

**APOCALYPSE  
(THE BOOK OF REVELATION)**

**Le livre du défunt prédicateur : M. Foy E. Wallace, fils  
Traduit par : M. Denis Tarko**

**« Examinez ou éprouvez toutes choses... »  
- 1 Thessaloniens 5, 21 -**

**SE COMPOSER D'UN COMMENTAIRE SUR L'APOCALYPSE DU NOUVEAU  
TESTAMENT**

Par

Foy E. Wallace, Fils

(L'auteur de *La Discussion Neal-Wallace (The Neal-Wallace Discussion)*; *La Parole Prophétique De Dieu (God's Prophetic Word)*; *Les Remparts de la Foi (Bulwarks of the Faith)*; *Un Compte Rendu des Nouvelles Versions (A Review of the New Versions)*; *L'Évangile Pour Aujourd'hui (The Gospel For Today)* – auparavant intitulé *L'Évangile Authentique (The Certified Gospel)* ; *La Question de la Musique Instrumentale (The Instrumental Music Question)* ; *Le Chrétien et le Gouvernement (The Christian and the Government)* ; *L'Histoire du Débat Norris-Wallace (The Story of the Norris-Wallace Debate)* ; *Les Meilleurs Sermons de l'Évangile (Number One Gospel Sermons)* ; *La Mission et le Médium (fig. Moyen, Véhicule, etc.) du Saint-Esprit (The Mission and Medium of the Holy Spirit)* ; *Une Évaluation de la Version la Nouvelle Internationale (An Evaluation of the New International Version)*).

**Septième Impression**

Foy E. Wallace Fils, Publications  
P.O. Box 7410, FORTH WORTH, TEXAS 76111  
NOBLE PATTERSON, PUBLISHER

COPYRIGHT © 1966  
By Foy E. Wallace Jr. Publications  
(All rights reserved)

## LA DÉDICACE

À mon épouse Virgie Brightwell Wallace, qui est entrée dans ma vie quand nous étions tout jeunes et qui à travers les cinquante ans depuis a été, et est encore, ma compagne loyale et inébranlable ; qui a materné nos enfants, et qui bien que dans les dernières années ait été blessée physiquement par la paralysie tenace a continué malgré tout avec moi dans les voyages de la prédication très répandue avec intérêt et optimisme ; toujours caractériser par la patience dans les épreuves, la gaieté dans les milieux variés, radieuse en félicité avec sa famille, et la fidélité envers son mari ; et qui a été proche de moi dans l'intérêt long et silencieux à travers la préparation fastidieuse de ce livre – à elle, sans qui je ne voudrais pas demeurer dans ce monde, ce volume pour lequel elle a attendu patiemment pour si longtemps est maintenant dédié –

L'AUTEUR.

## LA PRÉFACE

La préparation de cet ouvrage n'a pas été chose facile ; cela représente un dur labeur quotidien et travailler tard dans la nuit par intervalles de temps sur une période d'années. L'écrivain ne fait pas d'excuses pour sa production. C'est le développement qui a mené au processus d'étude et la recherche, d'une évolution en pensée et une progression de points de vue, qui traite la durée d'années entre la préparation pour les polémiques sur la croyance du millénium que j'ai débuté, à partir de 1933 jusqu'à présent. Ces occasions insignes comptent les délibérations avec M. Neal à Winchester, Kentucky ; avec M. Norris à Fort Worth, Texas ; avec M. Webber à Oklahoma City ; avec M. Tingley à Birmingham, Alabama ; et avec M. Matthews à Los Angeles, Californie.

Dans la *Discussion Neal-Wallace* il y a trente-deux ans, et plusieurs autres depuis peu, aucune position affirmative n'étaient embrassées par l'auteur qui se rapporte au temps et la teneur de l'Apocalypse. Ayant pris la position négative sur le règne de millénium du Christ sur la terre son obligation était d'étaler le sophisme de cette assertion, de répondre aux arguments mis en avant par son antagoniste, et de démontrer la fausseté des théories du millénaire – et cela a été faite. En ce qui concerne le livre d'Apocalypse, toutes les théories pour son interprétation étaient formulées avec impartialité, en revanche aucune n'était épousée. Bien qu'une expression d'acquiescement ait été rendue sous réserve dans la *Discussion Neal-Wallace* favorable au point de vue historiquement-continu, aucun engagement n'a été impliqué à cela. Le lecteur désinvolte de cette discussion peut observer la référence répétée à la période de la Destruction de Jérusalem comme étant révélateur de la propension de l'écrivain envers ce point de vue.

Par plusieurs autres rencontres de nature millénaire polémiques suivant la discussion de Winchester le terrain était préparé pour *La Parole Prophétique de Dieu*, qui a été circulée au grand public dans une troisième impression de la nouvelle édition augmentée et améliorée. Dans ce compendium sur la croyance en le millénium le point de vue de l'auteur s'est cristallisé dans une conviction positive que le livre d'Apocalypse est uniquement de l'époque des tribulations des premières églises, et que ses symboles étaient réalisés dans les expériences de ces églises. Le dernier obstacle était de déterminer si cela a été composé dans la période Néronienne ou du Domitien de l'empire Romain, et la déduction a été irrésistible, basé sur les arguments irréfutables en ceci postulés, que la composition de l'Apocalypse était d'une date d'une pré-destruction de Jérusalem, sous le règne d'un des premiers empereurs de Rome – César Néron.

Il y a eu un grand nombre d'autres livres sur l'Apocalypse, qui sont l'œuvre des écrivains dignes d'estime et de bonne réputation, à l'intérieur et à l'extérieur de notre propre fraternité, assignant les événements de l'Apocalypse aux siècles successifs et à la fin du monde ; et il a eu quelques auteurs qui ont placé le contenu de l'Apocalypse dans la période Néronienne ou du Domitien, néanmoins qui ont dévié invariablement des prémisses dans l'exégèse d'un certain nombre de ses passages afin d'amener quelques-uns de ses événements dans un avenir lointain. En ces déviations et les entorses elles se sont glissées dans les interprétations incompatibles et contradictoires. L'écrivain du volume en question croit qu'une fois la chronologie du livre de l'Apocalypse a été établie en étant de la période de la persécution, en débutant par César Néron, l'accord de son contenu requiert toutes les parties et les événements de l'Apocalypse d'être expliqués en conséquence, et de ne pas être embrouillés avec l'histoire plus tard dans ces dernières années ; et il a poursuivi de manière cohérente cette prémisse d'un bout à l'autre de cet ouvrage.

Par ce livre, ainsi que la *Discussion Neal-Wallace* et la *Parole Prophétique de Dieu*, l'œuvre de l'écrivain dans le domaine de l'enseignement prophétique a été fait ; et cela est sa ferme conviction que somme toute cela a mené à bonne fin la réfutation complète de toutes les formes, les phases et les facettes de la croyance en le millénium moderne.

La publication de ces livres n'a pas rapporté personnellement un bénéfice financier. L'auteur n'a reçu aucune rémunération pécuniaire de la vente de tout de ses ouvrages publiés. L'assurance inaltérable et qui va en croissant du bien qu'il ait été et est en train d'être accompli par leur diffusion est sa compensation et sa satisfaction. Les caisses reçues par la maison d'édition ne sont pas réalisées dans le but lucratif toutefois elles se sont appliquées d'abord à la liquidation des coûts d'imprimerie et la commercialisation, et par la suite à la publication des autres livres, plusieurs desquels sont prêts pour les imprimeries et ils sont dans l'attente de la publication. Les hommes d'affaires qui ont rendu ces publications possibles, ceux dont leurs noms ici ne sont pas révélés, que l'auteur va rester toujours redevable à ces gens-là ; et les amis intimes et les braves gens qui ont « à plusieurs reprises et en plusieurs manières » ont prêté assistance à et ont fourni l'encouragement ils sont beaucoup trop nombreux pour une mention bien méritée et reconnaissante. Les années ont laissé leurs traces des amis fidèles dont leur aide aux heures difficiles et les jours de détresse ont laissé leurs souvenirs que le temps ne peut effacer. Nombreux d'autres individus sont en vie, l'ont bien voulu et ils sont prêts à nous donner de l'aide. Avec un sentiment d'une profonde gratitude est redevable à ces excellents hommes dans l'Église de notre Seigneur « dans les cieux et sur la terre » est reconnu avec reconnaissance, par la prière passionnée que la grâce des miséricordes du Père Céleste peut nous guider nos entreprises davantage pour être un terrain propice de service dans la cause de « 16 son Fils unique, » – Jean 3, 16 – qui est au-dessus de tous, « 15 le bienheureux et seul Potentat (Souverain), » – 1 Timothée 6, 15 – à qui appartient tout l'honneur, les éloges et la gloire.

M. FOY E. WALLACE, FILS.

NASHVILLE, TENNESSEE  
JANVIER, 1966.

# **APOCALYPSE**

## **PREMIÈRE SECTION**

### **UN APERÇU APOCALYPTIQUE**

# LE LIVRE DE L'APOCALYPSE

## UN APERÇU APOCALYPTIQUE

L'expression en cours « le livre de l'apocalypse » est à la fois connotative de l'apocalypse de Jean à l'île de Pathmos – toutefois la Bible entière est le livre de la révélation de Dieu à l'homme, et est l'apogée du schéma divin et la règle de la communication de Dieu avec l'humanité.

Les premiers deux versets de l'épître aux Hébreux du chapitre 1 dans le Nouveau Testament exposent tout le principe de la révélation divine : « 1 Dieu, qui autrefois, à diverses reprises et en diverses manières, a parlé à nos pères par les prophètes, 2 Nous a, en ces derniers jours, parlé par son Fils, lequel il a assigné héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes. » Celui-Ci qui était l'agent de la création de l'univers et de l'homme est devenu le légataire de toutes choses dans la révélation de Dieu au genre humain, l'apogée et l'accomplissement du projet de la révélation divine. Cette série de la révélation, de la part de la voix de Dieu dans le jardin d'Éden à la voix du sang du Christ sur la croix, cela suit le plan divin dès ses premières formes de communication jusqu'à l'achèvement du but divin dans le Seigneur Jésus-Christ.

La révélation primitive était *orale*, quand Dieu s'est adressé aux patriarches dans la communication verbale directe. Ensuite la révélation a pris la forme de *la théophanie* – la manifestation de Dieu dans les symboles, les types et les visions, y compris les longues séries des représentations de Dieu au début des premiers âges. Après ceci, la révélation a revêtu un caractère *ethnique* dans la formation de la race Israélite, l'existence de laquelle n'était qu'une première forme de la révélation divine, de laquelle a développé la particularité *nationale* de la révélation dans la constitution et l'organisation de la nation d'Israël, l'histoire entière de laquelle était une période de la révélation divine. Définitivement, la révélation a atteint son apogée *documentaire* et était couchée par écrit aux récits de l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Ce cours graduel et la règle progressive de la révélation sont le sens d'Hébreux 1, 1-2. Dieu ayant anciennement parlé (la veille dispensation) à nos pères (depuis Adam jusqu'à Moïse) par les prophètes (des agents de la révélation ancienne) à diverses reprises (en plusieurs parties ou portions) et en diverses manières (en utilisant beaucoup de méthodes de communication), quoique dans la suite des temps (la dispensation de l'évangile) Dieu nous a parlé par son Fils (Jésus le Christ), lequel il a établi héritier de toutes choses (parlé par les prophètes). Les diverses parties et portions étaient recueillies en un seul, les plusieurs manières se fondent dans la révélation achevée, et la Bible comme ceci devient le plus long fil de pensée jamais tisser dans un métier à tisser du temps. Ce cours de la révélation divine est un principe fondamental du traité actuel.

## I

### LA PROPHÉTIE ET LA THÉOPHANIE

Le livre d'Apocalypse étant de l'aveu général une *apocalypse*, la façon dont on s'y prend son étude demande une comparaison de la signification de certains mots qui sont

proches, tels que *le rêve, la vision, et la prophétie.*

Le *songe* est ordinairement compris en tant qu'une vaine image, qui prend forme dans le subconscient ou l'imagination, une série de pensées et les émotions de la soi-disant réalité, venant à l'esprit durant le sommeil. « 8 Il s'envolera comme un songe, et on ne le trouvera plus ; Il disparaîtra comme une vision nocturne. » (Job 20, 8) Dès le début des temps bibliques les rêves étaient considérés superstitieusement. Bien que les songes ordinaires et les rêveurs, en même temps que les imposteurs de la technique pour les interprétés, étaient condamnés et interdit, il y a les exemples dans la Bible où Dieu les a employés pour révéler sa volonté et ses desseins par les individus à qui il a transmis les facultés de l'interprétation. Cette utilisation des songes, et le don surnaturel pour les interpréter, à l'évidence se rapportait aux événements futurs connu seulement de l'Être Suprême qui maîtrise et dispose des événements du temps. Puisque la réalisation de la révélation divine a été exécutée dans l'évangile du rachat de l'homme, prédit dans l'Ancien Testament et qui est démasquée dans le Nouveau Testament, toutes les affirmations de la foi dans la solidité des rêves comme étant révélateur des événements futurs sont prétentieuses, présomptueuses et trompeuses, et doivent être tenues pour impie en caractère.

La *vision* dans les époques des révélations directes divines étaient un moyen par lequel Dieu, par l'intermédiaire des personnes qu'il a prescrit, il s'est révélé et a communiqué sa volonté. En ce sens la vision était un oracle de la part de Dieu, et dans l'Ancien Testament le terme se rapportait au Lieu le Plus Saint du temple, où Dieu par le truchement des grands prêtres a fait connaître et a déclaré sa volonté à la nation d'Israël. (1 Rois 6, 5.19.23 ; 8,6) Dans le Nouveau Testament le mot n'est que l'usité au pluriel, comme dans Romains 3, 2 ; Hébreux 5, 12 ; 1 Pierre 4, 11, et fait allusion à l'Écriture Sainte inspirée qui contient la volonté de Dieu, révélée aux hommes de Dieu qui étaient « 21 poussés par le Saint-Esprit. » (2 Pierre 1, 21) Les oracles du monde païen étaient prononcés de leurs lieux saints, et autrefois étaient consultés et avaient un renom et redouté par les rois, toutefois n'a pas résisté longtemps les influences corruptrices de la subornation. L'usage dans le sens le plus large du terme vision embrasserait les oracles divins par l'entremise des hommes qui ont été nommés par Dieu de l'Ancien Testament, et les hommes qui ont reçu spirituellement les dons surnaturels du Nouveau Testament, avec les pouvoirs transmis de la prophétie et l'inspiration pendant le temps de l'instauration de l'Église dans l'âge miraculeux.

Le mot *la transe* était d'une application plus restreinte. Il se trouve seulement deux fois dans l'Ancien Testament (Nombres 24, 4.16) et dans les deux cas le mot est imprimé en *italique*, indiquant que cela était fourni par les traducteurs et n'était pas dans le manuscrit d'origine. Dans le Nouveau Testament le mot se rencontre trois fois (Actes 10, 10 ; 11, 5 ; 22, 17). L'étymologie du mot dénote un état d'esprit séparé du monde extérieur et n'est que concentré sur les contemplations mentales et spirituelles. Psychologiquement, cet état d'esprit peut entraîner les effets des causes naturelles ; néanmoins dans le cas de Simon Pierre en Actes 10 et 11, et de l'apôtre Paul en Actes 22, 17, l'interposition du pouvoir surnaturel pour les buts divins particuliers est évidente. Pareils moyens ont servi tous les objets divins durant le déroulement de la révélation et n'y sont plus existants en tant que les voies divines de communication.

Le mot *la prophétie* est le mot employé bien plus fréquemment des Écritures, et son usage courant dans la langue vernaculaire religieuse de nos jours a été l'origine de toute



erreur. Les prophètes de l'Ancien Testament ont été les « hommes de Dieu » dont Dieu a autorisé et qui a animé d'un élan divin pour faire connaître les choses de l'avenir, de qui ces prophéties n'étaient pas purement pronostics et les interprétations humaines fondées sur l'actualité comme la prémisse de laquelle de tirer leurs conclusions pour le développement futur. Le caractère de la véritable prophétie est tel qu'il n'y a aucun exemple dans le présent duquel tirer une conclusion prophétique. « 20 Sachez tout d'abord ceci, que nulle prophétie de l'Écriture ne vient d'une interprétation particulière (personnelle). 21 Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie n'a jamais été apportée, mais c'est poussé par le Saint-Esprit que des hommes saints ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1, 20-21) Ainsi la prophétie doit être tellement éloignée de quoi que ce soit dans le présent qu'il n'y a point d'exemple actuel de la chose prophétisée sur laquelle baser la prédiction de l'événement futur. Autrement il existerait dans la prophétie elle-même l'élément de la prévoyance humaine.

Les prophètes du Nouveau Testament n'ont pas été de la même catégorie – ils faisaient partie de l'ordre des « dons spirituels » de 1 Corinthiens 12, 1-11, et ils ont été les assistants aux apôtres dans le développement du projet de la rédemption révélée dans le Nouveau Testament, comme cité en Éphésiens 2, 20 ; 3, 1-5. La référence à *la prophétie* dans l'épître Corinthienne désignait une forme de l'enseignement inspiré des enseignants spécialement dotés dans l'exercice des « dons spirituels » pour l'édification de l'Église au cours de cette période des miracles avant la révélation de la volonté de Dieu dans le Nouveau Testament était terminée. La prophétie n'existe pas soit dans l'une soit dans l'autre catégorie aujourd'hui – ni en prédisant les événements à venir ni dans la forme du *don spirituel* extraordinairement doté.

En dernier lieu, le terme *apocalypse* – le mot utiliser à désigner le *Livre de la Révélation (L'Apocalypse)* – s'appliquait à n'importe quoi envisagé comme une révélation prophétique, dans le sens d'une vision dévoilée. Le *Livre De L'Apocalypse* n'est qualifiée qu'une prophétie dans le sens modifier d'une vision des événements – cependant non pas en prédisant un avenir lointain, telle que caractérisée par les vieux prophètes. La prophétie dans le sens authentique de prédire les événements futurs était forcément si neutre de quoiqu'il en soit dans le présent, sur quoi fonder la prophétie à propos des choses à venir, qu'aucun exemple pour cela n'existait. Par contre la vision entière du *Livre De L'Apocalypse* était entourée des événements actuels déjà en état de développement, et ce fut écrit chiffré en tant qu'une mise en garde aux églises en vie dans cette époque-là, exposées par ces conditions et qui faisaient face au péril des persécutions à cet égard dépeint. Si l'Apocalypse est « un livre de la prophétie à venir, » donc nous sommes encore dans la procédure méthodique de ce processus de la prophétie, et vivant dans un âge de la prophétie. En revanche le Seigneur a ouvert en Luc 16, 16 que « 16 la loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis ce temps le royaume de Dieu est prêché, et chacun s'y presse. » (De s'évertuer vigoureusement d'y entrer). L'expression « jusqu'à Jean » ici ne signifie pas jusqu'à ce que Jean fait son apparition, mais jusqu'à ce que l'ordre de Jean se soit achevé. À la maison de Corneille, en Actes 10, 37, Pierre a employé la locution « après le baptême (est toujours l'immersion) que Jean a prêché. » Jésus a dit « jusqu'à » Jean, et Pierre a fait savoir « après » Jean. Il va de soi *après la croix* ; et *jusqu'à Jean* signifiait *jusqu'à la croix*. Jésus n'a pas dit que *la loi* était jusqu'à la croix – il a prononcé *la loi et*. Et quoi ? La loi et *les prophètes* étaient jusqu'à la croix – qui voulait dire que la prophétie a pris fin avec précision lorsque et où la loi a arrivé à son terme. Le mot « jusqu'à » énonce le point de la fin. Paul affirme en Hébreux 9, 10, que

les ordonnances de la loi était imposées *jusqu'à* la nouvelle alliance – le point de la conclusion. Alors l'une et l'autre la loi et la prophétie se terminaient par la croix du Christ et « depuis ce temps le royaume de Dieu est prêché » et tous les hommes « usent de la force pour y entrer » sous la Grande Commission, la prédication de cela.

Par rapport à ce même point, Jésus a déclaré en Matthieu 5, 17, qu'il n'est pas venu pour détruire (kataluō et non pas katargeō qui est abolir) la loi ou les prophètes pourtant de les *réaliser (és)*. Et en Hébreux 1, 1-2 l'apôtre a soutenu que Christ est l'héritier de *toutes choses* parlé par les prophètes. L'expression *toutes choses* au verset 2 doit avoir un antécédent – Christ est l'héritier de quoi « toutes choses »? L'antécédent est dans le verset 1. Dans la dispensation d'autrefois Dieu à dialoguer aux patriarches par ses prophètes, les agents de la révélation divine. En faisant ainsi il a utilisé un grand nombre de méthodes et il a fait connaître sa volonté en diverses parties. Quoique « en ces derniers jours » – la dispensation de l'évangile – il s'est adressé à nous par le Fils qu'il a institué pour être légataire de *toutes choses* traitées par les prophètes. Jésus-Christ est devenu le successeur de « toutes choses » signaler par les prophètes en ce qu'il est l'accomplissement de ces « toutes choses. » Aux Éphésiens 1, 10-11 le même apôtre a usité la pareille locution « toutes choses » en ce qui concerne la vieille et la nouvelle dispensations, expliquant : « 10 Que dans la dispensation de la plénitude des temps il puisse réunir en un toutes choses en Christ... 11 selon le dessein de celui qui accomplit toutes choses selon le conseil de sa propre volonté. » Tous les télescopes des prophètes ont été centrés sur Jésus-Christ ; et les types de l'ancienne dispensation montraient tous à Celui qui est devenu « l'héritier de toutes choses » ainsi parlées.

Comme d'autres étudiants de la Bible l'écrivain a dans le passé essayé d'avancer dans le dédale embrouillé de la théorie “prophétie à l'avenir” de l'Apocalypse à partir de 96 AP. Jésus-Christ. à travers “le haut Moyen Âge” jusqu'à la fin des temps – et comme tous les autres qui l'ont fait ainsi, il s'est embourbé dans les rets de la région reculée ! Un pareil effort est aussi traditionnel que le calendrier catholique des papes de l'apôtre Pierre en 33 AP. Jésus-Christ jusqu'au pape Paul VI de 1963 – et est également inexact que la prétention Baptiste de la suite de succession qui remonte dans le temps jusqu'à Jean le Baptiste sur les rives du Jourdain – les maillons de cette théorie tombent.

Les historiens emploient le mot anachronisme – signifiant l'inexactitude dans l'ordre du temps. De sortir un événement hors de la période à laquelle cela doit être à sa place et d'assigner à une époque inexacte est un *anachronisme*. Les multiples théories affirmant que l'Apocalypse est un livre de la prophétie à l'avenir sont anachroniques. Les arguments intrinsèques – le contenu du livre lui-même – est une réponse essentiellement négative aux théories de leur future réalisation, autant des meilleurs érudits l'ont admit. Après de nombreuses années de l'étude intensive cela est la conclusion calculée de l'auteur que les symboles de l'Apocalypse étaient accomplis dans l'expérience de l'Église primitive ; que ça porte une date pré-destruction de Jérusalem ; et que ce n'est prophétique que dans le sens d'une description apocalyptique de la lutte de l'Église primitive avec les persécuteurs Juifs et Romains, et la victoire spectaculaire et phénoménale sur les autorités persécutrices païennes. D'accepter cette judicieuse application de l'Apocalypse est de marcher dans la lumière ; de la rejeter et de suivre la formulation de la théorie que tout cela va se passer à l'avenir est seulement d'errer dans l'ignorance – dans le labyrinthe des siècles médiévaux – à la recherche de quelque équivalent historique pour les symboles qui étaient accomplis dans les événements correspondants du siècle de la divulgation apocalyptique. Ce réseau « l'âge des

ténèbres » de l'ahurissement prophétique a si entravé le *Livre d'Apocalypse*, et l'a rendu hérissé de tant de difficultés, que la majorité des lecteurs et étudiants de tout les autres livres du Nouveau Testament ont horreur de n'importe quelle tentative de comprendre et d'appliquer le langage symbolique de l'apocalypse, dans une appréhension vague, des futurs événements terrifiants d'un assaut systématique d'un acharnement insensé d'être déclenché contre l'Église ; soit de nous terrasser de notre temps ou soit de surprendre nos enfants dans un autre jour. Alors qu'est-ce qu'ils font, ils arrêtent de lire le Nouveau Testament lorsqu'ils arrivent à la fin de l'épître de Jude.

Tous ceux qui ont suivi ces méandres prophétiques ont été fourvoyés dans les venelles théologiques. Le rapport du contenu de l'Apocalypse à la persécution de l'Église est irrécusable, il n'y a point de raison de chercher au-delà de la période de ces persécutions pour leurs réalisations. Le symbolisme du livre ne présente aucun motif pour les futures vicissitudes capricieuses. Son langage crypté à un objet évident – le pareil but le militaire a en communiquant les messages chiffrés à son personnel afin de ne pas divulguer l'information au public. Si Jean avait écrit l'Apocalypse en manière claire et mot à mot cela aurait précipité une attaque prématurée en opposition à l'Église qui l'aurait anéanti de l'Empire romain et aurait été complètement éliminée. C'était pour cette raison communiqué en code pour les renseignements des églises qui étaient menacées de cette ère de persécution et il y avait les enseignants qui se sont dotés des dons surnaturels dans chaque église primitive étant en état de décoder son message aux membres. Le Voyant (voir le sens en 1 Samuel 9, 9) de l'Apocalypse parlant à son propre temps, qui était, vraiment l'époque de crise que le livre prévoit. Les essais de pressentir un avenir incalculable, et d'essayer de forcer l'histoire de se conformer à cela sont une méthode d'exégèse insolite et curieuse.

En tenant compte des délibérations précédentes, le parallélisme existant entre les visions des prophètes dans l'Ancien Testament et les révélations de Jean en Apocalypse va faire valoir davantage l'étude préparatoire à une exégèse du livre lui-même.

Les visions contenues dans les livres de l'Ancien Testament présentées en forme apocalyptique les fortunes du peuple de Dieu, la nation d'Israël – l'exile et la domination des méchants princes, et en bref la *cause de l'église (l'assemblée) de l'Ancien Testament*, le peuple de Dieu, en conflit avec les autorités existantes païennes. L'apocalypse de Jean dans l'Apocalypse de façon similaire dépeint la lutte et le triomphe des premiers chrétiens – l'Église du Nouveau Testament – en conflit avec les autorités persécutrices Juives et Romaines qui existaient à cette époque-là dans la période de leurs persécutions. Toutes les formes d'apocalypse se terminaient avec l'âge d'inspiration ; il n'y a pas eu des révélations depuis, et il n'y a point de vision, d'apocalypse ou de prophétie de source divine aujourd'hui.

Pour chaque phase, aspect et symbole des visions de l'Apocalypse, il y a un parallèle dans les apocalypses de l'Ancien Testament. Elles ont rapport à l'un et l'autre le caractère et la description aux visions de Jean sur l'île de Pathmos. La classification et la structure des livres de l'Ancien Testament sont à la pertinence des portions du même ordre du Nouveau Testament, tel que le discours de Jésus sur le Mont des Oliviers, noté en Matthieu 24, Marc 13, et Luc 21, a trait au siège et la destruction de Jérusalem – et avec ces choses-ci le *Livre De L'Apocalypse*. L'apocalypse de Jean est le point culminant, l'apogée et la couronne de toute vision biblique.

Il faut se rappeler qu'il y a une nette différence entre les prophètes et les prophéties dans l'Ancien Testament et l'usage de *la prophétie* dans le Nouveau Testament, comme signalé au 1 Corinthiens 14, 6, qui se lit comme suit : « 6 Et maintenant, frères, si je viens parmi vous en parlant en langues, à quoi vous serais-je utile, sauf si je vous parle par révélation, ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine ? » Ici, comme dans 1 Corinthiens 12, 7-11, la prophétie était classée entre les « dons spirituels » transmis par les apôtres pour édifier les églises à défaut de la volonté complétée de Dieu dans le Nouveau Testament, et c'était la période de l'enseignement animé d'un souffle créateur surnaturel de la part de Dieu dans les églises. Les prophètes du Nouveau Testament étaient ainsi les enseignants dotés spirituellement prêtant leurs concours aux apôtres dans l'achèvement du dessein de la rédemption, et ils n'étaient pas dans la catégorie des prophètes et l'Ancien Testament. Dans le Livre De L'Apocalypse le mot *prophétie* est employé dans le sens d'*apocalypse* ou vision. Comme exposé tantôt, la prophétie dans le sens de prédire des événements à l'avenir il fallait qu'elle soit tellement éloignée de n'importe quoi dans le présent qu'il n'y pourrait pas avoir même un exemple dans le présent de ce qui a été prophétisée sinon l'élément de la prévoyance humaine, basé sur le déroulement de l'actualité, aurait visiblement existé. Néanmoins les visions de Jean étaient fondées sur les conditions présentes et entourées par les événements déjà dans un état de développement. Ce fait enlève le *Livre De L'Apocalypse* de la catégorie de "la prophétie à l'avenir" et l'a situé dans la classification de la vision apocalyptique qui cadre avec la fortune des églises du Nouveau Testament au sein des persécutions Juives, Romaines et Païennes, comparable à et analogue aux fortunes d'Israël et l'Ancien Testament.

Le système symbolique et typique de l'ancienne dispensation, avec ses autels, visions et apocalypses, ont désigné l'accomplissement en Jésus-Christ et l'Église. Le ruisseau du sang de l'Ancien Testament a commencé son épanchement de l'autel d'Abel et cela n'a pas cessé en attendant que cela soit entremêlé avec l'écoulement cramoisi du sang de Jésus-Christ de la croix de Calvaire.

Il y a multiples parties du texte dans le Nouveau Testament recueillies autour le fait que les types, les symboles et les prophéties montrent tous Christ et ils étaient par conséquent réalisés. C'est pourquoi Hébreux 1, 1-2 déclare que Dieu l'a assigné pour être l'héritier de *toutes choses* parlées à nos pères (hébreux) par les prophètes ; et c'est pourquoi Paul en Éphésiens 1, 10-11 affirme que dans cette dispensation Dieu a réuni en un *toutes choses* en Christ ; et c'est pourquoi dans Romains 8, 27-29 l'apôtre démontre que les *toutes choses* du plan de Dieu concourent au bien, ou le rachat, de tous les hommes qui sont appelés selon son dessein dans le projet de la rédemption ; et c'est pourquoi en II Pierre 1, 19 que Christ a été proclamé *l'étoile du matin* de toute prophétie ; et c'est pourquoi Malachie, le dernier prophète de l'Ancien Testament, au chapitre 4 les versets 1-6 (d'autres Bibles ont Malachie 3, 19-24), quand le prophète cherchait une figure de rhétorique pour dépeindre de manière adéquate l'éminence de Celui qui va venir, a choisi l'orbe ardent contemporain, et a déclaré que la venue du Christ doit être le *Soleil De Justice* – Malachie 3, 20 ou 4, 2 – « avec la guérison dans ses ailes. » Qu'est-ce que le soleil du système solaire est à l'univers, Jésus-Christ le Soleil De Droiture, serait à un monde de l'humanité assombri dans le péché. Dans l'accomplissement des prophéties Il est venu ; le Soleil de Justice s'est levé, et cela a projeté les rayons de splendeur d'un côté à l'autre de la crête du Calvaire, étincelant et scintillant dans le sang du Fils Unique de Dieu crucifié, qui est devenu de cette façon « 2 l'héritier de toutes choses » annoncé par les prophètes. « 44 Et il leur dit : Ce sont là les paroles dont je

vous disais lorsque j'étais encore avec vous, que toutes les choses, qui sont écrites dans la loi de Moïse et dans les prophètes et dans les psaumes, me concernant doivent être accomplies. 45 Alors il leur ouvrit l'intelligence, pour qu'ils comprennent les écritures. » (Luc 24, 44-45) « 29 Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui est écrit de lui, ils le descendirent de la croix (du bois) et le déposèrent dans un sépulcre. » (Actes 13, 29) Jésus-Christ est l'héritier de toutes choses parlées par les prophètes.

Ayant montré l'objet de la prophétie et l'apocalypse, il est maintenant pour énumérer le parallélisme et l'application dans les prophètes au temps jadis et l'apôtre de l'île de Pathmos.

(1) L'épée et les chérubins d'Éden – Genèse 3, 24.

L'épée flamboyante mise dans le jardin, après l'expulsion de l'homme et sa compagne de leur chez-soi Édénique, était le symbole de la justice divine ; cependant les chérubins auprès de cela étaient les symboles de la grâce et la miséricorde. Ensemble ils symbolisaient le jugement justifié de la part de Dieu mêlé avec la grâce du rachat dans le plan dévoilé pour le rétablissement spirituel du genre humain.

(2) L'échelle du rêve de Jacob – Genèse 28, 10-22.

Cette expérience dramatique et familière de Jacob était le symbole de la médiation entre Dieu et l'homme, déployée dans une longue série d'images typiques dans l'Ancien Testament, qui s'est terminée en Jésus-Christ, comme indiqué en Jean 1, 51.

(3) L'arbrisseau enflammé de Madian – Exode 3, 1-10.

Ce buisson qui brûlait sans se consumer dans le désert de Madian était une représentation symbolique que le courroux de Pharaon ne pouvait pas faire du mal à Moïse pas plus que l'arbuste ne pouvait être dévoré par le feu qui était en train de l'embrasser ; et que le peuple de Dieu en Égypte était comme impérissable dans les afflictions de l'esclavage comme le buisson était inaccessible aux éléments qui ont échoué de le consumer, et qu'ils resteraient ainsi devant tous les ennemis. Ici est une prévision, non seulement des fortunes de la nation d'Israël, mais également de « 16 l'Israël de Dieu » en Galates 6, 16.

(4) Le Cantique de Moïse – Exode 15.

Ces vers abondamment poétiques et prophétiques composent un chant magnifique de triomphe et de victoire sur Égypte et la délivrance de l'autorité et la souveraineté de Pharaon. Il est comparable aux *Cantiques De Moïse Et De L'Agneau* dans l'apocalypse du livre d'Apocalypse de Jean. (Apocalypse 15, 3)

(5) Le tabernacle dans le désert – Exode 25.

Cette tente exceptionnellement remarquable et excellente du désert de Sināï était un symbole de la manifestation, la présence et la demeure de Dieu dans et avec son peuple – une démonstration extérieure d'une résidence intérieure parmi eux, et est une fois de plus énoncée

spirituellement en II Corinthiens 6, 16-18 et dans les chapitres 11 le verset 19 et le chapitre 21 le verset 3 d'Apocalypse.

(6) L'épée de Jéricho – Josué 6.

Le siège et la prise de Jéricho étaient les signes et les signaux pour la défaite et de vaincre définitivement n'importe quel et tout ennemi qui feraient obstacle à Israël, comme attesté davantage en Josué 5, 13 ; 6, 27. Cela a une ressemblance indubitable dans Apocalypse 11, 8.

(7) La vision d'Ésaïe – Ésaïe 6, 1-13.

Cette imagerie des jugements et des fortunes d'Israël trouve son équivalent aux expériences de l'Église dans l'apocalypse du livre d'Apocalypse 6, 10 – « 10 Jusqu'à quand, Ô Seigneur, saint et vrai, ne jugeras-tu pas, et ne vengeras-tu pas notre sang sur ceux qui demeurent sur la terre ? »

(8) La domination et la mort des seigneurs (ou maîtres) d'Israël – Ésaïe 26, 13-19.

Le prophète ici décrit les oppressions d'Israël sous le règne des seigneurs despotiques de Babylone pendant leur exile. Les tours de phrases dans cette vision, « 14 Ils sont morts, ils ne vivront plus ; ils sont trépassés, ils ne se relèveront pas ... 19 tes hommes morts vivront, » faisait référence à la libération d'Israël de l'exile. Les méchants seigneurs étaient morts *en tant que seigneurs*, jamais de maintenir sous leur domination le peuple d'Israël de nouveau ; ils ne doivent plus encore une fois faire leur ascension au pouvoir. Cependant le peuple de Dieu, qui est représenté comme mort en exile vivrait et exulterait en triomphe sur leur délivrance des seigneurs de Babylone. Les expressions « 19 tes morts » et « 19 mes corps » parlent de la masse collective, qui se relèverait de l'état mort de la captivité, et trouvent son parallèle dans la résurrection figurée des saints persécutés dans la scène du trône d'Apocalypse, le chapitre 20, les versets 1-6.

(9) Les nouveaux cieux et la nouvelle terre pour Israël – Ésaïe 66, 22.

La libération d'Israël de l'exile Babylonien est nommée leur nouveaux cieux et leur nouvelle terre, quand la nation d'Israël est revenue de leur captivité de Babylone à la terre de leurs pères. Cela trouve sa similitude symbolique dans l'Église du Nouveau Testament émergeant des persécutions Romaines dans leur victoire des nouveaux cieux et leur nouvelle terre.

(10) Les créatures ailées d'Ézéchiel – Ézéchiel 1, 4-28 ; 10, 1-22.

Les visions débutent avec la vue des cieux visibles – les symboles de la présence de Dieu, et de ses jugements dans les vents et le feu. Les créatures et les chérubins sont les visions de l'activité divine, faisant connaître que Dieu n'était pas en repos. C'est le symbole apocalyptique de la restauration de qu'est-ce qu'Israël avait perdu en captivité, une comparaison qui est prévue à plusieurs reprises dans l'Apocalypse de l'apparition de l'Église de la période de la persécution jusqu'à la paix restaurée, l'unité et la spiritualité dans la cause victorieuse du Christ.

(11) La plaine d'ossements desséchés – Ézéchiel 37.

Cette vision est une description crue et imagée de la tombe de l'exile et de la captivité, et de la résurrection d'Israël dans la délivrance de la captivité Babylonienne. Cela fait un parallèle avec la résurrection de l'Apocalypse 20 – la survie et la résurrection de la cause des martyrs.

(12) Le temple de Zacharie – Zacharie 1, 8-21.

Les cavaliers et les cornes de la vision de Zacharie symbolisaient que les armées de Dieu réprimerait les oppressions, rétabliraient et agrandiraient Jérusalem après le retour des exilés. Le mesurage du temple, bien que cela ait une double signification, et une ressemblance de plein sens et portée avec la Nouvelle Jérusalem de la dispensation de l'Évangile.

(13) Le Germe (la Branche), le trône, le prêtre et le souverain – Zacharie 6, 9-13-15 ; Hébreux 4, 7-11 ; 8, 4.

La description d'un prêtre et roi sur le trône et l'apocalypse du temple sont typiques de la prêtrise spirituelle et la royauté de Jésus-Christ, qui dans l'accomplissement de cette prophétie était roi et prêtre en même temps, comme formuler dans les références d'Hébreux et d'autres parties du Nouveau Testament, y compris l'imagerie de l'Apocalypse.

(14) La source (ou) fontaine pour le péché – Zacharie 13, 1-6.

Ce chapitre indique le Christ et à la crucifixion, où il a été « 6 blessé dans la maison de ses amis » – par les Juifs qui l'ont crucifié, comme le fait connaître nettement au Jean 1, 11. La vision achemine le ruisseau du sang du rachat dans l'Ancien Testament vers l'avant à son écoulement cramoisi de la croix du Calvaire.

(15) Les eaux vives de Jérusalem – Zacharie 14, 1-8-21.

L'étendue des treizième et quatorzième chapitres de Zacharie portent le lecteur du Calvaire à la Pentecôte et les prévoyances les eaux vives de la dispensation de l'évangile de la part de Jérusalem, comme prédit en Ésaïe 2, 2-4, et cité par Jésus-Christ dans Luc 24, 47-48. Ces apocalypses de l'Ancien Testament se perdent dans la dispensation réparatrice de l'évangile.

(16) L'image de Nébuchadnetsar – Daniel 2, 1-45.

Ce rêve de vision de la statue colossale était une apocalypse prophétique de la succession les monarques du monde de la Babylonie, la Perse, la Grèce, et Rome, culminant dans une imagerie du royaume de Dieu dans la pierre qui se détachât de la montagne sans les mains, et dans les visions de Daniel des années, les mois, les semaines et les jours – tous montrant la venue du Messie et la création du royaume du Christ « 44 et dans les jours de ces rois, » réalisée du temps des Césars Romains.

(17) Le discours apocalyptique du Christ – Matthieu 24.

Les signes de ce chapitre tous désignent le siège et la destruction de Jérusalem, la démolition du temple, et la ruine du Judaïsme et la fin de l'État Juif. Il n'y a point d'indication signalée ci-dessous le trente-quatrième verset de Matthieu 24, et voici les termes exactes de l'exposition du verset : « 34 En vérité, je vous le dis : Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées. » Ils étaient accomplis avant le trépas de cette génération, dans les événements accompagnant la destruction de Jérusalem.

(18) L'apocalypse de Jean dans Apocalypse – en vingt-deux chapitres.

L'apocalypse de Jean dans le livre d'Apocalypse n'est que le développement des descriptions du Christ au Matthieu 24, de l'action de jeter bas Jérusalem, les signes qui le précèdent, et les événements ayant rapport à cela, avant et après le siège. Ça représente le fusionnement des apocalypses de l'ancien et le nouveau testaments, qui forment la base de ce traité d'Apocalypse.

## II

### L'AUTHENTICITÉ ET LA CHRONOLOGIE

Il n'y a guère un livre dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau Testament, duquel la paternité n'a pas été contestée par les critiques modernes supérieurs, de soulever les doutes et de susciter la méfiance parmi tous ceux qui admettent la Bible comme la Parole de Dieu. Le prophète (voyant) d'Apocalypse fait sa signature en tête de son apocalypse avec une inscription personnelle, Jean. Cependant les critiques dissidents soutiennent cette griffe soit écrit sous un pseudonyme, correspondant au caractère d'une apocalypse, et que cela prétend être l'auteur de quelqu'un d'autre que l'auteur authentique. Toutes les sources ecclésiastiques attribuent l'Apocalypse à l'apôtre Jean, et ceci est confirmé par l'attestation du livre lui-même, au chapitre 1, le verset 4 et 9, le chapitre 21, le verset 2 et le chapitre 22, le verset 8.

La prétention que cela a été composée par un autre Jean compare avec les efforts de faire déléaturer Moïse de la Pentateuque ; et avec la théorie double d'Ésaïe, qui dissocie la prophétie, prêtant une partie du livre à un deuxième Ésaïe d'une autre époque ; et pour embrouiller la paternité de Jacques, Jean et Hébreux – tout dans l'intention de détruire la crédibilité de la Bible et l'inspiration divine de ses écrivains et de ses livres et épîtres. Ces questions ont été réglées par divers érudits compétents, tels que M. McGarvey de l'Église, et les théologiens et les lettrés confessionnels reconnus comme M. Philip Schaff, le traducteur de « l'American Standard Version », publiée en 1901. Et plusieurs autres de sa classe qui croient dans l'intégrité, l'authenticité, la fiabilité et le souffle créateur surnaturel de la Bible.

L'affirmation pour ce qui concerne relativement aux différences dans la langue et le cachet de l'Apocalypse, et de l'évangile de Jean et les épîtres, sont d'une nature similaire et de l'intention. De telles différences, si leur existence est réelle, sont imputables au caractère apocalyptique de l'Apocalypse – ce n'est pas une épître de la propre composition de Jean, mais était dictée à Jean par un ange ; donc c'était le langage d'un ange et non pas dans son propre style. Dans ses propres épîtres l'Esprit Saint a tiré parti de la personnalité, le style et le langage de Jean, néanmoins en Apocalypse c'était celui d'un ange du Christ clairement donné



dans le chapitre 1, 1. Cela doit aussi être pris en considération que Jean était « 10 en esprit » – Apocalypse 1, 10 – lorsque l’Apocalypse lui a été dictée, et n’était rien de plus que le copiste de vision d’écrire de la dictée les paroles de l’ange du Christ.

L’argument sur la chronologie de l’apocalypse est tourné autour du choix entre deux dates qu’elles ont été fixées à cela – d’abord vers la fin du règne de Domitien environ 96 AP. Jésus-Christ ; deuxièmement, la date de la pré-destruction de Jérusalem dans la période de César Néron, à peu près 58-64 après Jésus-Christ.

L’assertion pour la date Domitienne est fondée en grande partie sur deux prétentions :

(1) Que dans le deuxième siècle un “Père de l’Église” appelé Irénée a dit qu’il a distingué Polycarpe qui également a raconté qu’il a fait savoir que Jean l’avait vu vers la fin du règne de Domitien – et cela a été aperçue, plutôt que Jean, à ce moment-là. Ce qu’on peut dire de cette assertion est que c’est plutôt une méthode détournée de parvenir à un point de la chronologie, et ça ressemble plus comme *oui-dire* que *l’histoire*.

(2) À supposer que l’apostasie dans les églises d’Asie Mineure se forme un cas pour la date avancée de Domitien, basée sur l’improbabilité des apostasies survenant si tôt en tant que la date précédente – d’où, étant l’indice d’une plus longue existence des églises d’Asie Mineure que la date antérieure la prévoirait, comme une préoccupation inévitable du temps de la vision. Toutefois les apostasies des églises de Galate « 6 qui se détournèrent si promptement » du Christ, comme écrit en Galates 1, 6 ; et des enseignants et les membres d’Hébreux, comme mentionné en Hébreux 6, 1-6 et 10, 25-39, ensemble, ont l’air de réfuter l’impossibilité d’une telle apostasie prématurée des églises d’Asie Mineure, sinon entièrement l’affirmation de l’improbabilité que les entorses à la vérité dans les églises ne pouvaient pas se produire et ne sont pas arrivées si tôt (que ça). Les preuves de ces premières apostasies se voient aussi dans tels passages que Romains 16, 17 et 1 Jean 2, 15. L’argument pour la date avancée de Domitien d’Apocalypse, pour cette raison, manque d’irrévocabilité et est tout à fait insuffisant pour être les preuves.

Le raisonnement destiné à prouver la date plus ancienne de Néron a des solides preuves intrinsèques – à l’intérieur du livre lui-même – et l’historique extérieur appuyé par les savants reconnus et honorables d’un prestige élevé.

Dans le premier livre du huitième tome de la collection *L’Histoire De L’Église Chrétienne* (le titre est en anglais : *The History Of The Christian Church*), par l’historien reconnu mondialement, M. Philip Schaff, l’écrivain a cité un groupe de vingt érudits de bonne réputation qui assignent la date d’Apocalypse à la première période de Néron avant la destruction de Jérusalem, qui ont également appliqué ses descriptions au siège et la mise en ruine de Jérusalem, le renversement de la théocratie Juive, la chute du Judaïsme et la fin de l’État Juif – toutes dans un conflit acharné avec l’empire Romain. Parmi ces lettrés de haut rang sont les noms de M. Moses Stuart, M. Samuel Davidson, M. Ewald, M. Bleek, M. DeWette, et M. Cowles, qui ont été nommés par l’historien M. Philip Schaff sur la page 837 du volume mentionné. D’autres noms notables ajoutés d’autres sources sont, Messieurs Westcott et Hort (les auteurs du Texte Grec du Nouveau Testament), M. Farrar, M. Lightfoot, et comme a dit Paul de la liste honorifique de 11 Hébreux, le temps me manquerait de les nommer tous. Toutefois l’historien M. Schaff, sur la page 219, la met au début de “la

persécution de la part de Néron” en 64 après Jésus-Christ, la dixième année de Néron, selon Tacitus ; et le martyre de Paul et Pierre soit à ce moment-là ou quelques ans plus tard, et déclare que certains des meilleurs érudits selon son avis, des indications intrinsèques, fixent l'épître apocalyptique à la période entre 60 et 70 AP. Jésus-Christ, avant la dévastation de Jérusalem.

En plus du consensus des points de vue d'une telle assemblée impressionnante de lettrés comme cités et recommandés dans l'histoire de Schaff, il y a les témoignages d'autres éminents tels que M. Charles Wordsworth, de Cambridge (écrivain du multiple tome *Le Commentaire Sur La Bible (Commentary On The Bible)*, et le volume est épuisé depuis longtemps intitulé *Les Conférences Sur L'Apocalypse (Lectures On The Apocalypse)* ; et M. Milton S. Terry, de l'Institut Biblique de Garrett de l'Université de Northwestern (l'auteur des *Apocalyptiques Bibliques [Biblical Apocalyphtics]*) ; et M. James M. MacDonald, de Princeton (l'écrivain de *La Vie et les Écrits De Jean [The Life and Writings of John]*).

Dans le *Commentaire* et les *Leçons de Conférences* M. Wordsworth avec acharnement a opposé les diverses formes du millénarisme et s'est engagé au point de vue de la première origine de l'Apocalypse. Il a argumenté avec vigueur contre la théorie d'un futur millénium basé sur le vingtième chapitre d'Apocalypse, disant en substance que les disciples du millénium ont tous communément supposés l'apocalypse d'être une histoire prophétique ininterrompue, coulant dans un courant régulier chronologique dès le début des événements jusqu'à la fin des temps. Fonder sur cette hypothèse les prétentions du millénaire, que le vingtième chapitre dépeint une période à l'avenir commençant au retour du Seigneur, ne peuvent point admettre le développement de ces événements pas avant un temps postérieur au second avènement du Christ. Cette déduction est basée sur la prémisse inexacte de la date avancée pour l'apocalypse, sans rapport à partir des événements anticipés dans ses visions et l'imagerie. L'erreur fondamentale est dans la supposition que « 1 les sept sceaux » – Apocalypse 5, 1 – se prolongent dès l'âge apostolique jusqu'à la fin des temps. Quoique le *Livre De L'Apocalypse* n'est pas cette sorte de prophétie consécutive, mais bien plutôt une succession des événements immédiats.

Il est en plus affirmé que l'hérésie du millénium à l'avenir, fondée sur la date avancée, a provoqué le déclin de la mise en vogue de l'apocalypse parce que, a dévoilé Wordsworth, “la thèse du millénarisme est incompatible avec les Écritures,” et les contresens se sont soldés par le refus de l'apocalypse entière comme les vicissitudes apocryphes. En revanche avec les conceptions erronées réfutées le livre prend sa propre place avec les autres épîtres, traitant des choses présentes et immédiates à cette époque-là, et le respect pour l'apocalypse a été redonné. Le royaume du Christ est spirituel et les guerres à l'avenir et les révolutions de portée politique ne sont pas l'objet des visions dans l'Apocalypse.

L'importance de cette phase de l'étude d'Apocalypse justifie une mention complémentaire et considération de *L'Histoire De L'Église Chrétienne (History Of The Christian Church)*, par M. Philip Schaff, l'érudite, théologien, historien international, qui était le président du comité de traduction pour « l'American Standard Version » de 1885-1901, composés d'un cent et un savants les plus mûrs du monde. Les expositions qui suivent, réunies du premier tome de son histoire, le résumé les points de vue d'une pléiade de lettrés, d'historiens, de théologiens et de commentateurs, pèsent fortement au profit de la date la plus ancienne de Néron pour le *Livre De L'Apocalypse*.

Le fond de l'attestation de ces experts comme corroborer par l'histoire de Schaff, est ici présenté dans la récapitulation abrégée suivante :

(1) Qu'aucun des apôtres de tout premier plan n'ont resté pour rapporter le massacre horrible (la destruction de Jérusalem) sauf Jean ... qui à tous les événements était lui-même la victime de la maltraitance et décrit ses horreurs dans la vision de l'apocalypse ... Le voyant (bibliquement parlant) a dû voir à cette fin la persécution de Néron, la plus cruelle qui n'a jamais eu lieu, lorsqu'il a appelé la femme assise sur les sept montagnes – Apocalypse 17, 9 – « 6 enivrée du sang des saints, et du sang des témoins (martyrs) de Jésus, » et a prophétisé son effondrement une affaire de jubilation pour « 20 les saints et les apôtres et les prophètes » – Apocalypse 18, 20 – ... Quelques glossateurs découvrent une allusion tangible à Néron, en tant qu'énoncé dans les lettres Hébreux *Néron Kesar (César Néron)* les numéros mystérieux de 666. – Les pages 385-386.

(2) Que la preuve intrinsèque de l'apocalypse elle-même, et une comparaison avec le quatrième évangile, montre une préférence pour une date plus ancienne avant la mise en ruine de Jérusalem ... Les insinuations à ne pas s'y méprendre aux persécutions impériales s'appliquent beaucoup mieux à Néron qu'à Domitien ... que Jean a été exilé sur l'île de Pathmos sous Néron, où il a écrit l'apocalypse pas plus tard que 68 ou 69 AP. Jésus-Christ, n'est pas seulement avant la destruction de Jérusalem, toutefois avant l'Évangile de Jean, et au moins vingt ans avant son décès à Éphèse. – Les pages 428-429.

(3) Que la date traditionnelle de la création de l'apocalypse à la fin du règne de Domitien en 95 ou 96 après Jésus-Christ, fondée sur le témoignage d'Irénée, et à l'appui des quelques défenseurs savants, mais la preuve intrinsèque est fortement en faveur de la date ancienne, avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem. – La page 834.

(4) Que l'apocalypse est un démenti chrétien énergique contre la persécution de Néron, avec Néron représenté comme la bête de l'abîme, et le numéro 666 qui est un signe du nom même de ce monstre impérial dans les lettres Hébreux – **CÉSAR NÉRON (NERON CEASAR)** – sont les suivantes : N-50 ; R-200 ; O-6 ; N-50 ; K (pour C)-100 ; S-60 ; R-200 [nous comptons uniquement les consonnes] – la somme de laquelle est de 666. – La page 845.

(5) Que les pièces de monnaie de Néron d'Asie Mineure portent l'inscription de César Néron, le premier et le plus méchant de tous les persécuteurs du christianisme, et qui était parfaitement digne d'être caractérisé en tant que la bête du gouffre, et qui était tenu pour la personnification d'Antéchrist. – La page 846.

(6) Que les lettres Hébreux pour 666 correspondent au Latin et le Grec, avec la dernière lettre N ayant été omis par le scribe du latin, en faisant le calcul de 616, qui était le numéro dans quelques-uns des textes. – La page 846.

(7) Que l'apocalypse du livre d'Apocalypse est basée sur le discours du Seigneur dans le vingt-quatre chapitre de Matthieu, faisant les descriptions du siège et la destruction de Jérusalem. – La page 826.

Aux pages 253-270 dans le livre *Les Apocalyptiques Bibliques (Biblical Apocalypitics)*, M. Terry (de l'Université Northwestern) fait nombreux arguments au profit de

la date ancienne, avant le siège et la dévastation de Jérusalem, les points marquants desquels sont condensés dans la récapitulation suivante :

---

Il n'est donc pas pour être supposé que le langage, ou le style de penser, ou le type de doctrine doit absolument ressembler à ceux d'autre production du même écrivain ... La différence de langage explique de plus par la supposition que l'apocalypse a été écrite par l'apôtre à une période précédente de son ministère, et l'évangile et les épîtres quelques trente ou quarante ans plus tard. – La page 255.

Un examen juste des arguments jusqu'ici apportés démontrent qu'ils ont tous (en faisant référence aux premiers auteurs) excepté la déclaration d'Irénée, montrent une préférence pour la première date plutôt qu'une date plus tard. Les faits font appel à indiquer les temps avant plutôt qu'après la destruction de Jérusalem. – La page 258.

Il advint qu'il n'y a nul démêlé que les épîtres de Galates et d'Hébreux ont été écrites avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem, et, au bas mot, l'éclaircissement le plus naturel des allusions qu'on fait mention est de supposer que l'Apocalypse a déjà été écrite, et que Paul et bien d'autres personnes à son époque connaissaient bien son contenu. Les écrivains qui citent les parties du texte des Pères apostoliques pour prouver la priorité de l'évangile de Jean ce sont les derniers individus dans le monde qui devraient se permettent de débattre la priorité évidente de l'Apocalypse de Jean aux épîtres de Galates et d'Hébreux. Car en aucun cas les citations alléguées de l'Évangile plus notables ou saisissantes que ces allusions à l'Apocalypse dans les épîtres du Nouveau Testament. – La page 260.

En fonction de cette exposition suivante les prophéties de ce livre sont une apocalypse de la chute du judaïsme et l'ascension et le triomphe du christianisme.... Dans notre analyse et l'exposition nous avons été guidées par les principes de l'interprétation qui ont déjà été testés et illustrés dans les parties apocalyptiques des Écritures Hébreux. Ainsi nous trouvons que l'Apocalypse de Jean n'est rien de plus qu'une extension du sermon eschatologique sur le Mont des Oliviers de notre Seigneur. Cela prend la même ligne de penser et le traduit dans un symbolisme apocalyptique plus développé et les éléments soutenus. Nous nous sommes efforcés d'appuyer notre exposition par une citation abondante des analogies servant d'explications des plus veilles Écritures, et de montrer comment les révélations consécutives dépeignent, dans l'harmonie la plus parfaite avec les méthodes apocalyptiques, la ruine affreuse de cette grande ville qui est devenue une catin ... Jérusalem pourrie et paria ... nommée Sodome, Égypte et Babylone. – Les pages 269-270.

La substance de l'Apocalypse on dit ici que *les choses qui doivent arriver bientôt* – Apocalypse 1, 1 – ... Les choses par conséquent destinées à arriver peu après la composition de ce livre étaient en substance la même que celles desquelles Jésus a discoursu sur le Mont des Oliviers, et qui sont écrites en Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21. Elles concernaient la fin approchante de cet âge, l'écroulement de Jérusalem, et avec cela l'ancienne alliance du mont Sinaï.... C'était nécessaire que ces choses *arrivent sous peu*, car Jésus a déclaré à plusieurs reprises que l'âge va prendre fin et sa venue dans son royaume aurait lieu avant que cette génération aille s'éteindre. – La page 276.

---

Le traité exhaustif sur *La Vie Et Les Écrits De Jean (The Life And Writings Of Jean)*, par M. James M. MacDonald, de l'Université de Princeton, était produit en qualité d'un manuel à l'œuvre incalculable de Conybeare et Howson sur *La Vie Et Les Épîtres De Paul (The Life And Epistles Of Paul)*, et se classe avec cela en valeur, mérite et l'érudition. Dans cet ouvrage l'auteur, MacDonald, consacre une section entière à l'affirmation que l'Apocalypse a été écrite avant le siège et la destruction de Jérusalem. Le docteur en théologie M. Howson, d'Angleterre, le coauteur de *La Vie Et Les Épîtres De Paul*, a précité la *Vie Et Les Écrits De Jean* avec des notes, et a écrit son avant-propos après la mort de son auteur. Apparemment étant d'accord avec et adhérant aux points de vue de l'écrivain, Docteur Howson a révisé le contenu du livre, et quant à la date d'Apocalypse il a commenté comme suit :

En ce qui concerne le Livre de l'Apocalypse je ne vais ajouter rien, à l'exception de solliciter l'attention aux arguments par lesquels le Docteur MacDonald tente de prendre sa date. Le raisonnement il me semble d'être vraiment tiré, qui assigne les écrits de cette partie de l'Écriture sainte à un temps intermédiaire entre l'Évangile et les Épîtres de Saint Jean. – La page xxxiii, l'Introduction.

Ça va être constaté que dans la déclaration précédente, le directeur de la publication, Docteur J.S. Howson, s'accorde à reconnaître que l'apocalypse de Jean a été écrit avant quelques-uns des autres épîtres de Jean. Par ordre d'arrangement de son livre, M. MacDonald place l'apocalypse la première, avec l'histoire de cela et ses annotations sur son texte et le contenu. La tendance générale et la portée des arguments de l'auteur au profit de la date ancienne de l'Apocalypse sont observées des citations suivantes :

---

La question soit que l'Apocalypse a été écrite plus tôt ou dans la période très proche de la fin du ministère apostolique a l'importance comme influant sur l'interprétation du livre. Un vrai exposé dépend, en aucun petit degré, sur une connaissance de la condition existante des choses à ce moment-là que cela a été écrit ; i.e., du vrai point de vue dans l'histoire occupé par l'écrivain, et ceux qu'il s'est adressé un écrit au départ ... Si le livre était une épître, comme celle aux Romains ou aux Hébreux, cela pourrait être comparativement de moindre importance, en déterminant son sens, d'être capable d'établir soit cela a été écrit au début du temps apostolique ou à sa très proche conclusion.

Cela est clair que si le livre lui-même jette n'importe quel jour distinct sur ce sujet, cette preuve intrinsèque, en particulier dans l'absence du témoignage historique sérieux, devrait être déterminant. Au lieu de lancer un appel à la tradition ou à un certain passage improbable dans un père très ancien, nous interrogeons le livre lui-même, ou nous écoutons qu'est-ce que l'Esprit dit qui était en lui qui atteste ces choses. Ça va être basé sur le fait qu'aucun livre du Nouveau Testament n'abonde plus en fragments du texte qui ont clairement un égard au temps lorsque cela a été écrit. – Les pages 151-152.

---

Poursuivant et élargissant ses commentaires sur les preuves intrinsèques du livre, qui montrent une préférence pour une date plus ancienne avant la destruction de Jérusalem, l'auteur MacDonald conclut un argument avec la déclaration : "Tellement clair est la preuve intrinsèque au profit de la date plus ancienne de l'Apocalypse. Et nulle preuve ne peut être

tirée d'une partie quelconque du livre soutenant d'une date plus tard si couramment fixée à cela." (La page 167) Puis dans une dernière déclaration, à la fin de la section sur "La Date Déterminée À Partir Des Preuves Intrinsèques," (The Date Determined From Internal Evidences,) sur les pages 171-172, l'écrivain tire la conclusion : "Et quand nous ouvrons le livre lui-même, et trouve inscrite sur ses propres pages la preuve qu'à cette époque-là c'était écrit les ennemis Juifs étaient toujours plein de morgue et actifs, et la ville dans laquelle notre Seigneur a été crucifié, et le temple et l'autel dans cela étaient encore debout, nous n'avons pas besoin de date à partir du premier début de l'Antiquité, même pas de la main de l'auteur lui-même, de nous informer qu'il a écrit avant ce grand événement historique et l'époque prophétique, la dévastation de Jérusalem."

Le problème actuel de cet auteur n'est pas de trouver les faits pour soutenir les prémisses de ce traité sur la période à laquelle le *Livre De L'Apocalypse* appartient, mais bien plutôt de les choisir. Avant de passer du témoignage extrinsèque des autorités éminentes à l'examen de la preuve intrinsèque du livre lui-même, cette partie de la section ne serait pas complète sans l'inclusion de quelques autres renvois.

D'abord : La chronologie sur l'Apocalypse à la page de titre de la version Syriaque du Nouveau Testament assigne la date à l'année 68 de notre ère chrétienne – avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem.

Deuxièmement : Le Sir Isaac Newton a préconisé la date ancienne, fondée sur diverses références dans les autres épîtres au contenu de l'Apocalypse, comme c'était plus tard si habilement affirmé par le lettré Milton S. Terry. À l'égard du point de vue de Newton, MacDonald a exprimé à la page 154 : "De tous les arguments apportés par Sir Isaac Newton, rien ne paraît plus fait à propos à Michaelis que ce qui est tiré du style Hébreu de l'Apocalypse, de qui Sir Isaac a tiré la conclusion que Jean a dû écrire le livre peu de temps après son départ de la Palestine, et avant la mise en ruine de Jérusalem."

Troisièmement : Dans un *Commentaire Sur L'Apocalypse (Commentary on Revelation)* succinct et abrégé publié antérieurement à 1885, par M. Robert Young, l'auteur de *La Concordance Analytique, (Young's Analytical Concordance)* il déclare : "Cela a été écrit à Pathmos vers 68 après Jésus-Christ, où Jean a été exilé par Lucius Domitius Tibérius Cladius Néron, comme mentionné dans le titre de la traduction Syriaque du livre ; et avec ceci concorde la déclaration explicite d'Irénée en 175 AP. Jésus-Christ, qui raconte que cela a eu lieu dans le règne de Domitianou – i.e., Domitius (Néron), Sulpicius, Orosius, etc., il a fait bêtement erreur en prenant Domitianou pour Domitianikos, présumé Irénée de faire référence à Domitien, 95 apr. Jésus-Christ, et la majorité des écrivains successifs sont tombée dans la même bourde. L'attestation intrinsèque est entièrement au bénéfice de la date la plus ancienne."

Quatrièmement : Dans un *Commentaire Catéchistique (Catechetical Commentary)* sur le Nouveau Testament (dans la forme des questions et des réponses) M. William Hurte, d'Édimbourg, l'Écosse, a écrit en 1884 : "Que Jean a vu ces visions dans le règne de Néron, et qu'elles étaient écrites par lui au cours de son bannissement par cet empereur, est confirmé par Théophylact, Andéas, Aréthas, et d'autres. Nous estimons, pour cette raison, que ce livre a été écrit environ 68 après Jésus-Christ et ceci s'accorde avec d'autres faits de l'histoire ... Il

y a également plusieurs compte-rendu dans ce livre qui peut seulement être compris en raison du fait que le jugement sur Jérusalem était alors à l'avenir.”

Cinquièmement : Dans les *Mémoires*, sur les parties du texte verbalement de similitudes du Nouveau Testament, désignant les pareilles tribulations M. Tilloch, un premier savant estimé, trouve la preuve dans ces parallèles pour la première date de l'Apocalypse, avant la destruction de Jérusalem, qui était l'objet de ces différentes références dans d'autres livres du Nouveau Testament.

Sixièmement : Tous les écrivains qui ont assigné la date de l'Apocalypse à la période de Domitienne admettent l'incertitude de l'assertion, concédant cela par l'emploi réitéré de *probable* et *probabilité*, et, bien que se fiant aux preuves extrinsèques, cela est reconnu que les indications *intrinsèques* d'une manière accablantes montrent une préférence pour la plus ancienne date. C'est ce fait que M. Philip Schaff souligne est l'*Histoire De L'Église Chrétienne*, (*History Of The Christian Church*) Vol. 1, qui devrait donner raison pour un temps d'arrêt digne d'attention pour ceux qui tiennent à la théorie d'un caractère de cortège historique ininterrompu de l'Apocalypse.

Septièmement : Cela a été signalé que le principal témoin pour la date avancée de Domitien est Irénée, du deuxième siècle, et les admissions de l'ambiguïté de son témoignage rend ses preuves nul et non avénu. La prétention pour la date avancée de Domitien, basée sur la déclaration d'Irénée, dépend uniquement sur une citation de la part d'Eusèbe, qui a fait une certaine allusion à Irénée ayant dit qu'il a vu Polycarpe, qui tour à tour a mentionné ayant distingué l'apôtre Jean proche de la fin du règne Domitien, et de ceci est bâti la déduction que l'apocalypse a été *aperçue* à cette époque-là. Cependant l'argument a été réduit à la logomachie, une guerre de paroles, quant à si l'affirmation d'Irénée voulait dire que *Jean* a été vu ou que l'apocalypse a été vue, et cela a peu, ou même n'a aucune valeur, en tant que preuve. Du reste cela est donné par Jérôme qu'en l'an 96 AP. Jésus-Christ l'apôtre était si âgé, faible et infirme “qu'il était avec difficulté porté à l'Église, et ne pouvait parlé que quelques mots au peuple.” Ce fait est incompatible avec les interprétations de l'affirmation prétendue d'Irénée, fondée sur la mention faite par Eusèbe. Par ailleurs, le fait que Eusèbe a refusé d'admettre que l'apôtre Jean a été l'auteur de l'Apocalypse, et a fixé sa paternité à qu'est-ce qui est appelé “un autre Jean,” jette la réflexion sérieuse sur les prétendues mérites de ce témoignage particulier et rend sa valeur en qualité de preuve quasiment nul.

En commentant sur le poids de l'assertion d'Irénée, en tant qu'un argument touchant la date de l'Apocalypse, le Professeur Milton S.Terry fait l'annotation accrue suivante dans le livre *Apocalyptiques Bibliques (Biblical Apocalypitics)* :

---

1. Irénée, l'Évêque de Lyon, a raconté que dans son adolescence il s'est entretenu avec Polycarpe, et l'entendu parler de son amitié intime avec l'apôtre Jean. À propos de ces chiffres mystiques fournis dans Apocalypse 13, 18, il dit : “Si cela était nécessaire d'avoir annoncer distinctement son nom en ce moment cela serait indubitablement porté à la connaissance de celui qui a perçu par ses propres yeux l'apocalypse ; car ce n'était pas il y a bien longtemps que (cela ou il) a été vu, mais presque dans notre propre génération, vers la fin du règne de Domitien.” Ici le lecteur critique (de la phrase Grecque) va observer que le sujet du verbe *a été vu*, est ambigu, et peut être compris soit Jean soit l'Apocalypse. De

soutenir, comme certains font, que la seule construction grammaticale, logique et valable nous demande de s'en faire une idée claire que l'*Apocalypse* plutôt que *Jean* en tant que le sujet du verbe, est contraire et présomptueux. C'est le moins qu'on puisse dire, en toute justice, une construction est également correcte, valable et logique que l'autre. Cependant pourquoi devrait-il dire que *le livre* a été dernièrement vu ? Le point qu'il vise à faire est que l'homme qui a aperçu les visions de l'Apocalypse a vécu presque dans les temps auxquels Irénée appartenait, et n'eût été nécessaire de déclarer le nom de l'Antéchrist il l'aurait lui-même fait. Le temps lorsque Jean a perçu de ses yeux l'Apocalypse ne tirait pas à conséquence pour déterminer le nom de l'Antéchrist tant que l'apôtre lui-même était encore en vie. Il y a lieu de croire davantage que le renvoi est à l'Apocalypse étant donné qu'Irénée autre part a ajouté que Jean continuait à vivre pendant le temps de Trajan.

2. Cependant en avouant qu'Irénée parle de l'Apocalypse comme ayant été vu proche de la fin du règne de Domitien, sa déclaration ambiguë est la seule preuve extrinsèque d'une vraie valeur quelconque pour résoudre la question. Toutes les autres affirmations sont ultérieures, et comme les nombreuses déclarations d'Eusèbe, il semble d'être soit réitérées d'après Irénée soit basées sur les pures conjectures. Et cela est insigne que même Eusèbe, après Irénée et les autres, laissent la question de la paternité de l'Apocalypse en doute – Les pages 256-57.

---

Les faits déjà cités qui sont exposés avec autorité et clarté par Terry, un érudit doué, sont corroborés par la même preuve historique et indubitable par MacDonald dans le livre *La Vie Et Les Écrits De Jean (The Life And Writings Of Jean)*. Ceci ainsi que la déclaration du savant Robert Young que Sulpicius, Orosius et d'autres, se sont trompés stupidement la référence à (Néron) Domitius pour celui de Domitien, et que les "écrivains successifs ont tombé dans la même bourde," a suscité tant de divergence d'opinion et confusion pour ce qui concerne la crédibilité de la citation d'Irénée pour la rendre sans valeur en tant qu'une preuve extrinsèque pour la date avancée de l'Apocalypse.

En sachant maintenant que la date avancée de Domitien de 96 de notre ère chrétienne pour l'Apocalypse, en ce qui concerne la preuve extrinsèque, dépend d'un fil maigre de suppositions, le plus souvent tenues pour acquies, qu'elles sont trop insuffisantes pour preuve ; et qu'il n'y a pas certaines indications dans le livre lui-même pour la présumée date Domitienne ; il est temps de se tourner vers les preuves intrinsèques irréfutables – la preuve à l'intérieure du livre – que c'était écrit durant le règne de Néron, avant le siège et la dévastation de Jérusalem ; que c'était une apocalypse de la chute de la Jérusalem apostate, la destruction de la théocratie Juive avec la démolition du temple, la ruine calamiteuse du judaïsme et la fin catastrophique de l'État Juif ; que dans le langage figuré apocalyptique cela décrit les afflications de la persécution qui ont engouffré l'Église primitive et ont accablé ses membres dans les souffrances ; que le conflit avec les puissances persécutrices s'est terminé par la victoire de la Cause pour laquelle les Chrétiens ont souffert et les martyrs sont morts, symbolisée dans les scènes triomphantes d'une résurrection et intronisation métaphoriques – et, l'un dans l'autre, que les visions du *Livre De L'Apocalypse* étaient réalisées dans les expériences des églises de cette période, et que l'apocalypse ne prolonge plus de l'époque de la persécution Romaine de l'Église.



D'établir ces prémisses il doit d'abord être démontré hors de tout doute raisonnable, par le contenu de l'apocalypse elle-même, que Jean a écrit le *Livre De L'Apocalypse* avant le siège de Jérusalem qui s'est terminé par sa mise en ruine – et à cette tâche maintenant nous dirigeons avec vigueur, comme une mission acceptée avec beaucoup d'assurance.

Notre proposition est que l'argument pour la première date de Néron conforte un solide appui intrinsèque et extrinsèque. Dans la disposition de ces points il peut y avoir quelques répétitions essentielles pour parachever la classification suivante :

(1) Le témoignage de la Version Syriaque du Nouveau Testament à la date de l'Apocalypse.

De cette ancienne traduction, le *Dictionnaire De La Bible (Dictionary Of The Bible)* de Philip Schaff, sous le terme Syriaque a ceci à dire : "Le Syriaque, l'ancienne langue de la Syrie, un dialecte de l'Araméen (Aramaean). Le mot se rencontre en Daniel 2, 4, où cela devrait être *Araméen*, comme cela est dans l'Hébreu. Les Chaldéens ont parlé en Araméen (Aramaic) afin de se conformer à la pratique courante de la cour, néanmoins ceci n'était pas leur langue scientifique ou véritable.... La langue maintenant appelée Syriaque se fait connaître pour la première fois au deuxième siècle après Jésus-Christ, par contre cesse d'être une langue vernaculaire avant le douzième siècle. Cela contient la littérature la plus vaste de n'importe quel dialecte Araméen, surtout théologique, et, de la plus haute importance, une traduction de la Bible – couramment nommé Peshito ("simple"), parce que cela était mot pour mot et non pas paraphrastique – qui a été faite au deuxième siècle. C'est la toute première des versions précises."

Il est de "plus grande importance" maintenant d'observer que cette "première de toutes les versions exactes" situe la période de l'Apocalypse sous le règne de Néron, donc, avant la destruction de Jérusalem. Ce fait est cité par MacDonald, dans *La Vie Et Les Écrits De Jean (The Life And Writings Of John)*, à la page 171, comme suit : "Dans la traduction Syriaque ce livre est intitulé : 'L'Apocalypse qui a été créée par Dieu à Jean l'évangéliste à l'île de Pathmos, dans laquelle il a été jeté par César Néron'. Et Théophylact, au onzième siècle, place l'origine de l'Apocalypse pendant le règne de Néron" Voici une équivoque combinée d'un témoignage intrinsèque et extrinsèque au profit de la date de Néron d'Apocalypse.

(2) Le climat historique de la persécution dans le livre entier et dans toutes les visions – Apocalypse 2, 10 ; 3, 10.

Le motif du livre est dans les conditions qui ont présidé dans les relations régnant entre l'Église et l'empire. Toute la mise en avant et le contexte des visions sont les menaces de la persécution imminente. L'empereur Romain et ses fervents étaient pour devenir les agents de Satan dans l'assaut enragé de l'empire à l'encontre de l'Église. Clément de Rome a raconté que "la persécution que Néron a lancée a été une attaque en masse d'une furie insensée." Ce traitement injuste et cruel infligé avec acharnement était dirigé contre l'un et l'autre les Chrétiens et les Juifs, car les Chrétiens ont preuve de loyauté envers Christ, et les Juifs ont été fidèles à leur Loi. C'était la condition requise que les Chrétiens et les Juifs doivent vénérer l'empereur, conformément à quel décret constituerait la déloyauté à l'Objet Suprême du culte et d'adoration pour les Juifs orthodoxes et une abjuration complète du

Christ par tous les Chrétiens – et c'était ce décret qui a déclenché les circonstances qui a suscité le *Livre De L'Apocalypse*. Ici tous les deux le Judaïsme et le Christianisme ont été concernés car il n'y a pas de plus faible loyauté à un roi terrestre ou empire pourrait justifier être en accord avec ou même une politique du compromis. Les deux le Judaïsme et le Christianisme étaient incompatible avec la religion Romaine. Pour ce qui concerne le Judaïsme, l'empire pourrait le tolérer ; cependant rien que la profession du Christianisme était prononcée un crime méritant de la mort.

Sous le règne de Néron un grand sinistre a enveloppé Rome. Le vieil adage qui disait que "Néron a joué du violon pendant que Rome brûlait" est dû à l'idée largement répandue qu'il a été l'instigateur de l'incendie de la ville. Les Hauts fonctionnaires tenaient l'empereur coupable, d'autres avaient tendance à le laisser personne ne sait, mais qu'il soit coupable ou innocent l'empereur doit avoir un bouc émissaire, et il l'a trouvé dans les Chrétiens. Au début le Christianisme a été considéré par l'empire comme pas autre chose qu'une nouvelle secte Juive, toutefois, à cette époque-là, le Christianisme est entré dans une position de distinction du Judaïsme, et le monde Romain avait conscience de cette différence. Les émeutes qui ont éclaté sous le règne de Claudius avaient créé les préjugés et engendrer la haine en opposition à eux dans les provinces autres que la Judée, et la croyance universelle qu'ils étaient coupables des crimes pour lesquels qu'ils avaient été inculpés. Avant que Rome a été brûlée les gens de l'empire sont parvenus à reconnaître la distinction entre les Juifs et les Chrétiens, et les épreuves et les martyrs qui ont été organisés à la suite de l'embrasement de la ville a publiquement cristallisé cette ligne du clivage entre le Judaïsme et le Christianisme. Dans cette haine des Chrétiens les autorités Juives ont été les instigateurs des persécutions de l'Église.

C'est un fait de l'histoire que l'incendie de Rome a eu lieu en 64 de notre ère chrétienne et que c'était l'événement qui a précipité les persécutions. Attendu que les persécutions dans l'Apocalypse étaient imminentes, et pourtant se situent à l'avenir, cela identifie la date du *Livre De L'Apocalypse* avec le commencement du règne de Néron et avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem. Et c'est à propos d'exposer ici que c'était Néron qui a donné l'ordre pour le siège de Jérusalem qui a occasionné la destruction de la ville, suivi des tribulations symbolisées dans les visions de l'Apocalypse.

(3) Le renvoi aux premiers et imminents événements cité dans le préambule aux visions – Apocalypse 1, 2-3.

L'exhortation de « 3 lire, entendre et garder » – Apocalypse 1, 3 – le contenu du livre, et la raison pour faire ainsi dans l'expression « 3 Car le temps est proche, » est à l'évidence fondée sur l'imminence de ces événements ; et s'ils n'étaient pas pour avoir lieu dans leur propre temps cela ne servait à rien d'avoir une pareille insistance, vu les hypothèses de la théorie qui rendent ces événements tellement éloignés d'eux et même à l'heure actuelle loin de nous. Ces événements avaient la pertinence aux persécutions qui s'ensuivaient de la dévastation de Jérusalem ; le conflit avec les autorités constituées du paganisme dans l'empire Romain, et en ruine de la Grande Ville (Jérusalem) « 8 où aussi notre Seigneur a été crucifié, » – Apocalypse 11, 8 – qui est devenue apostate – "une ville fidèle transformée en catin." La description de ces événements est une similitude avec et un prolongement de ces mêmes événements plus brièvement dépeints dans le résumé du Seigneur d'eux en Matthieu 24. Dans cette optique-ci l'Apocalypse a une signification claire et qui n'est pas forcée et a

une portée immédiate. Cependant l'application de ces éléments du temps et les allusions, aux événements les mille ans après la date des visions, et aux siècles encore à venir, rend le livre entier chimérique, son langage qui n'est pas naturel, son interprétation conjecturale, sa compréhension impossible, et est incompatiblement incohérent avec le but, la perfection et l'accomplissement de la révélation divine.

(4) La première persécution de et l'opposition à l'Église par les corps constitués Juifs – Apocalypse 2, 9 ; 3, 9.

Sur ce point la pré-destruction de la date de Jérusalem d'Apocalypse est indiquée par les références apparentes aux traitements injustes et cruels infligés avec acharnement de cette époque-là venaient de la part des Juifs. Les premières persécutions de l'Église dans l'âge apostolique étaient par suite de l'instigation Juive, à cause de la haine profonde parmi les Juifs pour ces Juifs qui, dans leur façon de voir des choses, ont renié la foi du Judaïsme en devenant les disciples de Jésus-Christ, qui était la cause de la ferveur implacable de la population Juive contre les Chrétiens. Au début, les Chrétiens ont eu la protection et l'abri de ces maltraitances Juives par le gouvernement Romain, qui estimait le Judaïsme et le Christianisme comme rien d'autre que deux factions Juives majeures s'engagées à quereller entre elles-mêmes, mais plus tard le gouvernement lui-même a impliqué la persécution des Chrétiens qui ont été initiés et poussés par les Juifs en opposition avec l'Église. Le renvoi à ces persécutions Juives aux chapitres et les versets nommés de définir la date de l'Apocalypse avec les premières persécutions Juives.

(5) Les activités des gens qui judaïsaient citées dans les lettres aux sept églises – Apocalypse 2, 1-6 ; 11, 13.

Il y a des références claires et répétées dans les messages écrits aux églises, et d'autres endroits des apocalypses à l'ensemble des actes coordonnés à l'époque des gens qui judaïsaient, et à leur existence et leur présence dans les églises en tant que la source des dissensions, ennuis, discorde et contestation. Quoique après la mise en ruine de Jérusalem, la démolition du temple, le renversement de leur théocratie et la fin de l'État Juif, les activités, et leur influence nul et non avvenu.

(6) L'existence définitive de l'État Juif au temps des visions de Jean – Apocalypse 6, 1-17 ; 9, 1-21.

Le contenu de ces chapitres est fondé sur l'existence des tribus d'Israël, et les circonstances à l'époque dans l'État Juif contre lesquelles les mises en garde des événements imminents étaient lancées et proférées. La description du deuxième cavalier correspond à l'autorité de magistrat des officiels Juifs qui ont été opposés à l'Église, et le troisième cavalier décrit le pouvoir impérial d'exécuter le courroux et le jugement. Les symboles du chapitre huit sont Juifs et adressés à la théocratie Juive, et associent les événements à l'immédiate histoire postérieure Juive.

(7) La représentation dans la vision que le temple d'Hérode était encore debout – Apocalypse 11, 1-19.

Le temple, la cour et l'autel, faisaient référence comme encore intacts, et le renvoi au temps présent à « 8 la grande ville qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, là même où notre Seigneur a été crucifié, » parle clairement de Jérusalem, et révèle que ni la ville de Jérusalem ni le temple d'Hérode ont été renversés et détruits – toutefois leur démolition absolue étaient proche et étaient pour se produire bientôt. Le parallèle de Matthieu 24 démontre la réalisation en 70 après Jésus-Christ, dans le siège et la désolation de Jérusalem, et forcément est l'indice d'une période plus tôt, avant 70 AP. Jésus-Christ, pour la date de l'Apocalypse.

(8) L'indication que d'autres apôtres que Jean ont été connus d'être en vie – Apocalypse 2, 2.

Si cela a été su que Jean seul a survécu, la prétention des prétendants « 2 qui se disent être apôtres, » comme ceci prétendant qu'il y a eu d'autres apôtres que Jean encore vivant, aurait été si manifestement faux comme d'avoir été totalement insoutenable, et aucun n'aurait osé faire l'affirmation. Si les églises étaient au courant nul autre apôtre que Jean n'était à ce moment-là en vie, étant donné ils auraient à coup sûr su si la date avancée est correcte, une telle assertion aurait été de fond en comble si faux que rien de semblable crise sur cela aurait pu existé dans l'église des Éphésiens comme celle qui a rendu cela nécessaire de faire passer les imposteurs en justice.

(9) La date de l'Apocalypse et le temps des visions de Jean sont d'une manière bien déterminée assigner à la période du sixième empereur Romain – Apocalypse 17, 10-12.

Cette référence marque la période quand Jean a écrit l'Apocalypse. C'est la preuve à l'intérieure du livre qui tranche sa chronologie. Il y a eu cinq Césars avant l'empereur régnant du moment. Des « 10 sept rois » le sixième régnait et le septième restait encore à venir – « 10 cinq sont tombés, l'un vit, et l'autre n'est pas encore venu. » L'ordre des cinq est inévitablement comme suit : Julius, Augustus, Tibérius, Caligula, Claudius – le sixième était Néron (Lucius Domitius Tibérius Claudius Néron), et le septième, qui « 10 n'était pas encore venu, » était Domitien. Bien que Julius fût le chef de la République Romaine qui s'est unifiée dans l'empire, cela serait la sottise d'essayer de nommer les Césars Romains et exclure Julius. Il n'y peut avoir aucune raison pour faire ainsi, sauf de forcer la date de l'Apocalypse dans une période ultérieure de Domitien, et cela n'a pas l'apparence de véracité qui ennoblie les écrivains et les éditeurs, sans parler des historiens. Le nom *César*, qui est devenu le titre officiel des empereurs Romains, était lui-même tenu de premier et le plus renommé d'eux tous – César Julius. En commentant sur le passage dans *La Vie Et Les Écrits De Jean*, à la page 164, MacDonald dit : “Nous n'avons alors que de calculer la succession des empereurs, et nous devons aboutir avec précision au règne sous lequel l'Apocalypse a été écrite ou a été vue.” Et commençant avec César Julius il ajoute : “Cela signifie ainsi : César (Julius), Augustus, Tibérius, Caligula, Claudius ; ceux-ci constituent les cinq qui ont trépassé. ‘L'un est (existe)’ – Néron.” MacDonald alors ajoute : “Les anciens, malgré le fait que l'empire n'était pas tout à fait établi jusqu'au temps d'Augustus, compte à partir de César Julius.”

Vu la pareille partie du texte en question, Milton S. Terry, dans les *Apocalyptiques Bibliques*, commente à la page 259, ainsi qu'il suit : “Cette (la première date) reçoit une confirmation additionnelle étant donné que le livre suppose être de la période du sixième roi comme cité en Apocalypse 17, 10, ‘celui qui est maintenant’, et si nous suivons la méthode la

plus naturelle de calculer les Césars, et celui qui paraît dans les Oracles Sibyllins et Suétone, nous avons (1) Julius, (2) Augustus, (3) Tibérius, (4) Caligula, (5) Claudius, (6) Néron. Le règne de Néron a duré de 54-68 après Jésus-Christ, et quelque part entre ces dates nous devons fixer la composition de l'Apocalypse.”

Ce sont les faits authentiques de l'histoire et ils définirent le temps avec le règne de Néron, qui élimine la date de Domitien. Les cinq souverains précédents se sont éteints et le sixième – Néron – était sur le trône impérial. Cette série de Césars, et la personne et le temps de l'empereur régnant, situent la date du *Livre De L'Apocalypse* avant la destruction de Jérusalem.

L'unique échappatoire de cette conclusion a été tentée dans un essai de qualifier certains vice-gérants et les faux souverains en tant que *vrais* empereurs, et ainsi les placés dans la ligne de suite. Ceci est fait dans le but d'écarter Néron en qualité du sixième empereur, quoique cela ferait en sorte qu'également d'encombrer toute la lignée d'empereurs, élimine Domitien aussi, et infirme tout l'argument pour la période de Domitien comme la date de l'Apocalypse. Sans la jonglerie de quelques commentateurs, qui sont résolus de la théorie de l'histoire ininterrompue et le Haut Moyen Âge de l'Apocalypse, les faits de la chronologie dans le livre lui-même sont intelligibles.

(10) Le nombre mystique utilisé, comme un nom de code pour la bête, détermine le temps de l'Apocalypse avec les persécutions de Néron – Le chapitre 13, 16-18.

Cela a été montré par divers érudits que les consonnes Hébreu, les lettres Latines et les caractères Grecs, dans son nom officiel de *César Néron*, quand décomposer dans les chiffres, tous ensemble font le compte exact de la somme de 666. Une colonne impressionnante de lettres, commentateurs et historiens ont vérifié ce fait avec une irrévocabilité qui ne peut révoqué en doute.

La jonglerie de ces chiffres dans les langues différentes peut être faite pour représenter numériquement ce nombre, dans le Latin, par exemple, le nom de *Lateinus*, un pape médiéval, et un nombre d'autres dans une manière similaire – cependant un nom *ayant rapport* est requis pour harmoniser avec le texte de l'Apocalypse. En raison du fait que le *sixième* souverain est mentionné dans le contexte, rien ne peut être plus pertinent à la vision ni concluant des prémisses que pour César Néron d'être la bête persécutrice de ce nombre mystique. À la recherche d'une « 18 bête » (Apocalypse 13, 18) pour correspondre à ces chiffres – pourquoi sauter cette vieille bête ! Il était là, et est dans les alphabets Hébreu et Grec, d'après les savants ; et selon les mots de l'un d'entre eux nous n'avons qu'à compter la succession des Césars Romains à partir de Julius jusqu'à Néron afin de fixer la date d'Apocalypse et la période du temps auquel cela est à sa place.

(11) La prédication dans la vision des rois que le septième souverain n'est point encore parvenu place le temps de l'Apocalypse dans la période du règne de Néron avant le siège de Jérusalem – Apocalypse 17, 9-11.

Que ces versets parlent de la ville de Rome et la suite de Césars ne peuvent pas être raisonnablement contestés. La ville est identifiée par la référence aux « 9 sept montagnes » faisant la description les sept coteaux célèbres de Rome. Les « 9 sept rois » sont identifiés

par l'expression « 10 cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu. » L'éclaircissement que les sept rois font référence à sept dynasties à l'avenir ne propose aucune raison solide pour une telle latitude d'interprétation par pure assertion. Le texte de la vision stipule que les *sept rois*, les *cinq* précédents le *sixième* étant passé de vie à trépas, et le *septième* n'étant pas encore venu, il s'ensuit que la tournure « 10 et l'un est » fait allusion à Néron, le sixième, dans la ligne de série à partir de César Julius. Cela ne permet nulle autre solution, et ceux qui examinent ces points sans préjugé d'esprit à l'égard du caractère du cortège historique continue de l'Apocalypse ne peuvent se terminer à aucune autre conclusion que celle de la date la plus ancienne, sous le règne de Néron, le sixième empereur de Rome dans l'ordre de succession à Julius, le premier des Césars Romains.

(12) L'existence de seulement sept églises en Asie (Mineure), à ce moment-là de la vision, fixe la date avant la dévastation de Jérusalem – Apocalypse 1, 4-11.

À cause du fait que l'introduction du livre s'adresse *aux sept églises*, il est manifeste que la vision a été reçue lorsqu'il n'y avait que sept églises en Asie Mineure proconsulaire. Cependant après la destruction de Jérusalem, par suite de la diffusion du Christianisme, les églises d'Asie Mineure étaient nombreuses, comme cela a été prédit dans la description du Seigneur de ces événements en Matthieu 24, les versets 30-31 : « 30 Et alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec grande puissance et [grande] gloire. 31 Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout. » L'obscurcissement du soleil et la lune, et les étoiles qui tombent, et les cieus seront ébranlées, en Matthieu 24, 29 étaient toutes les figures du rhétorique pour dépeindre la prise de Jérusalem et la fin de l'État Juif ; et les doléances de tous les groupements de familles de la terre voulait dire que tous les familles Juives dans l'empire entier ont eu la connaissance du siège et la désolation de Jérusalem, et ont déploré les afflictions survenant à l'État Juif et leur ville bien-aimée. L'envoi de ses anges aux quatre vents, signifie l'expansion de l'Église sur tout l'empire par les émissaires de l'évangile, après la mise en ruine de Jérusalem.

Le fragment du texte d'Apocalypse, Apocalypse 11, 15, est l'analogie de la déclaration du Seigneur en Matthieu, et voici les termes exacts du verset : « 15 Et le septième ange sonna de la trompette ; et il y eut dans le ciel de grandes voix, disant : Les royaumes de ce monde sont devenus *les royaumes* de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. » Du même genre le passage de Matthieu, ce verset faisait référence au développement de l'Évangile après l'action de jeter bas la ville de Jérusalem, et l'étendue perpétuelle du royaume et du règne de Jésus-Christ.

Cela a été proposé en tant qu'un contre argument que les églises de Colosse et Hiérapolis étaient l'une et l'autre en Asie Mineure et n'étaient pas incluses dans la mention des sept églises dans les lettres de l'Apocalypse. Néanmoins le fait historique est qu'après "le grand séisme," par lequel cette région a été si terriblement ébranlée, que ces villes n'étaient pas rebâties et les assemblées ont été regroupées avec Laodicée. Géographiquement, ces villes étaient séparées par seulement quelques miles (kilomètres), et cela était tout à fait faisable pour les assistances de se réunir après cette catastrophe. Par conséquent les églises nommées n'ont pas maintenu une existence indépendante après le tremblement de terre, vers le milieu du premier siècle, avant la date de l'Apocalypse. Ce fait est vérifié par Philip Schaff,

dans son *Dictionnaire De La Bible (Dictionary Of The Bible)*, dans l'article sur LAODICÉE, qui se lit : "Laodicée, la ville ancienne de Diospolis ... à quelques miles de distance de Colosse et Hiéropolis ... Quand au milieu du premier siècle de notre ère chrétienne (A.D.), un séisme a détruit Colosse, Hiéropolis, et Laodicée, la dernière a été reconstruite par ses propres habitants." Alors Laodicée a été rebâtie mais Colosse et Hiéropolis sont restées en ruine, et les églises se sont rassemblées avec les Laodicéens. Dans l'article sous COLOSSE, Schaff explique : "La ville de Phrygie, sur la Lycus ... douze miles plus haute que Laodicée ... La ville qui est maintenant en ruine."

Si une preuve complémentaire est requise sur ce point, à la page 155, dans *La Vie Et Les Écrits De Jean*, MacDonald formule que sous le règne de Néron un tremblement de terre a terrassé Laodicée et Colosse, et que l'église à Colosse n'était pas restaurée, par contre est devenue vraisemblablement assimilée aux Laodicéens. Dans un volume intitulé *Les Thèses (Dissertations)*, par le Docteur Tilloch, il expose à la page 32, "qu'Il n'y avait que sept églises en Asie Mineure lorsque l'Apocalypse a été donnée."

Ces experts règlent l'aspect historique, et la prémisse se tient, qu'il y avait seulement sept églises en Asie Mineure quand Jean a écrit l'Apocalypse, qui est une remarque pertinente en fixant le temps dans lequel cela a été écrit. La preuve est cumulative au profit de la période de Néron avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem pour la date de l'Apocalypse.

(13) Les nombreuses exhortations dans les lettres aux sept églises déterminent la date de l'Apocalypse avec les expériences des églises de cette époque – Apocalypse les chapitres 1 à 3.

Il y a les termes employés et les expressions utilisées dans chacune des sept lettres qui indiquent précisément que les événements prévus arriveraient dans la vie et l'expérience de ces églises.

1. L'usage répété de la phrase « celui qui vaincra, » – Apocalypse 2, 11.26 ; 3, 5 – dans toutes les sept des lettres, est révélateur d'une épreuve imminente de la foi par les événements de mauvais augure qui allaient se produire dans très peu de temps, en connaissant l'avenir d'une lutte capitale. Ce mot « vaincre » est donné un accent inhabituel dans les deux l'apocalypse et dans l'épître de Jean, et l'usage de cela dans son épître peut bien être les présages de la même crise qui s'est approchée.

2. L'exhortation au chapitre 2, le verset 10, pour eux de « 10 ne crains en aucune manière les choses que tu vas souffrir, » est plus qu'une admonition générale pour la fidélité dans les épreuves ordinaires et les tentations; il est plutôt d'une nature sinistre – un avertissement discret tout particulier au sujet des pressentiments fatals des expériences imminentes, dans lesquelles « 10 afin que vous soyez éprouvés, » et qui les a gardées dans une pareille haleine affreuse.

3. L'avertissement catégorique que, « 10 vous aurez une tribulation de dix jours, » ne peut pas y avoir nul autre sens que cela qu'eux-mêmes allaient endurer cette période de *dix jours* de tribulation. Il y a eu exactement dix empereurs successifs qui persécutaient, en commençant par Néron, comme cité dans le chapitre 17, le verset 10, il n'y peut avoir aucun

événement fabriqué de l'avenir qui pourrait accomplir avec justesse de la période de *dix jours* métaphoriques, qui est corroborée par l'histoire réelle de ce temps.

4. L'exhortation supplémentaire à cette église, dans les mots « 10 soit fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie, » révèle que cette période de tribulation viendrait sur *eux*. L'expression « soit fidèle jusqu'à la mort » ne peut pas être pris pour purement vouloir dire *venir à l'église chaque dimanche et vous allez au ciel après la mort*. La locution « jusqu'à la mort » ici signifie le martyr ; et « la couronne de vie » est par contraste la récompense. En imitant en vers le passage, voici l'explication : Soyez fidèle même jusqu'au martyr et votre couronne va être la vie éternelle. C'est une scène de martyr, comme le verset 10 prouve : « 11 Celui qui vaincra n'aura point à souffrir de la seconde mort » ; – Apocalypse 2, 11 – et cela trouve la réalisation dans les scènes de victoire du chapitre vingt. De mettre en application ces choses de l'Apocalypse à un avenir historique qui n'est pas encore venu est de “tordre les Écritures” et les a retirés de leur contexte.

5. La recommandation de la patience, au chapitre 2, le verset 19, associe la mise en garde avancée à l'église à Thyatire que l'épreuve suprême fond sur eux était dans la boule (fig.) de cristal du prophète, était des auspices redoutables d'un assaut qui restaient à déclencher sur l'Église. « 19 Et que tes dernières œuvres surpassent les premières » – ils se tenaient-là au seuil des événements qui requerraient la patience dans un plus grand degré qu'au début, ou du commencement de l'Église. L'indication de plus de cette vérité est dans le verset 25 : « 25 mais seulement, ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne. » L'application de ce verset au second Avènement du Christ voudrait dire que dans cette lettre le Seigneur Jésus-Christ a dupé l'église à Thyatire en croyant que son second avènement se produirait pendant la durée de l'existence de cette église. Toutefois cela signifie qu'Il viendrait à eux dans les événements décrits, et cela s'avère que ces événements interviendraient dans cette période du temps.

Encore une preuve supplémentaire que cela est la signification de ses renvois est dans les versets qui suivent, 26-27 : « 26 Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, – je lui donnerai autorité sur les nations ; 27 et il paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie. » Ceci est une référence intelligible à la victoire de l'Église sur ces persécutions et la défaite des autorités constituées persécutrices. Leur « 26 autorité sur les nations » faisait allusion à l'influence de l'évangile ; et il les « 27 paîtra avec une verge de fer » tout simplement signifiait la force inébranlable de la vérité ; et de « 27 briser les vaisseaux d'argile (*en éclats*) des nations parlaient à l'échec des pouvoirs persécuteurs dans le triomphe de la Cause pour laquelle ces premières églises ont souffert dans la tribulation.

6. La promesse de la sauvegarde de l'église de Philadelphie par cette époque d'épreuve, au chapitre 3, le verset 10, n'est rien moins que le *commencement* de la preuve (la preuve *prima facie*) que les événements de l'Apocalypse est à et a eu lieu dans la période des expériences de ces églises existantes à ce temps-là – Apocalypse 3, 7-13.

Le passage crucial dans la lettre à Philadelphie est le dixième verset : « 10 Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui viendra sur le monde entier, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. » Voici l'augure de l'attaque effroyable qui serait lancée contre l'Église dans tous les coins du monde Romain.



C'est la preuve inattaquable que ces événements de présage sinistre appartenaient à cette période de temps, et de les assigner à un avenir historique continu est anachronique – une erreur dans l'ordre du temps. Et de raconter que la partie du texte signifie que ces événements n'arriveraient pas pendant la durée de l'existence de l'église de Philadelphie réduit la promesse du Seigneur aux absurdités de dire qu'il les garderait de l'heure de l'épreuve par ne pas laisser se passer cette heure de la tentation ! La promesse du Seigneur à l'église de Philadelphie est historiquement factuelle – cette heure de l'épreuve a assurément tombé sur eux, et l'église à Philadelphie a été protégée, ou préservée, à travers cela. Ici est l'assurance divine pour la préservation des fidèles alors vivant à travers la période de la persécution, désignée *l'heure de l'épreuve*, et ces déductions sont irrésistibles et irréfutables.

7. Dans une dernière référence au contenu des lettres aux sept églises, comme une preuve de la date ancienne de l'Apocalypse, c'est en rapport avec la mention des sens dans lesquels la promesse de l'avènement du Seigneur est employée.

Les trois mot-clé de l'Apocalypse sont « signifiés (ou fait connaître) » – Apocalypse 1, 1 – « bientôt [shortly], [comme dans les phrases *doivent arriver bientôt*] » – Apocalypse 1, 1 ; 22, 6 – et « viens bientôt (ou) viens à toi promptement (ou) viendra à toi (ou) viens à toi (ou) viendra à toi bientôt [quickly] » – Apocalypse 2, 5.16 ; 3, 11 ; 11, 14 ; 22, 7.12.20. Les visions sont *signifiées* à Jean – exposées sont les signes ; des choses qui étaient *bientôt* survenues – ces événements imminents de ce temps-là ; et le Seigneur a promis de venir *bientôt* – sa présence dans les événements qui arrivaient et qui sont apparus.

L'avènement du Christ dans les Écritures a diverses connotations : Cela parle de son premier avènement dans le monde (Genèse 49, 10 ; Matthieu 2, 6 ; Romains 11, 26) ; à son second avènement (Actes 1, 11 ; Hébreux 9, 28) ; à ses apôtres élus dans l'Église (Jean 14, 3) à la venue de son royaume à la Pentecôte (Matthieu 16, 28 ; Marc 9, 1) ; à la destruction de Jérusalem (Zacharie 14, 1-4 ; Matthieu 24, 30 ; Marc 13, 26 ; Luc 21, 27) ; au décès d'un Chrétien à la fin de la vie (Psaumes 23, 4 ; 1 Corinthiens 1, 7-8) ; jusqu'à la fin du temps. (1 Corinthiens 11, 26 ; 1 Thessaloniciens 4, 15) ; au Jugement dernier (Matthieu 25, 30-31 ; II Thessaloniciens 1, 6-10) ; et aux récompenses et jugements dans les cas d'épreuves décrites en Apocalypse, comme citées dans les lettres aux sept églises (Apocalypse 2, 5 ; 2, 16 ; 2, 25 ; 3, 3 ; 3, 11 ; 3, 20).

Dans les conseils aux églises déperies et récidives il y a des expressions telles que « 5 Je viendrai rapidement à toi, et j'ôterai ton chandelier (lampe) de son lieu » (Apocalypse 2, 5) ; et, « 16 je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux » (Apocalypse 2, 16) ; et, « 3 je viendrai [sur toi] comme un larron, et tu ne sauras point à quelle heure je viendra sur toi » (Apocalypse 3, 3) – ce sont les avertissements de l'avènement du Seigneur dans les événements du jugement. Cependant aux églises dans lesquelles il n'a rien trouvé à condamner il y a les expressions : « 25 Mais ce que vous avez *déjà*, tenez-le ferme, jusqu'à ce que je viens » (Apocalypse 2, 25) ; et, « 11 Voici, je viens promptement ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. » (Apocalypse 3, 11) ; « 20 et j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3, 20) – ce sont les promesses de sa présence spirituelle et récompense.

Au début Jean a fait mention que les choses d'être signifiées dans l'apocalypse devraient arriver *bientôt* (*shortly*, Apo. 1, 1), et que le Seigneur Jésus viendrait dans ces

événements qui étaient *proche (at hand, Apo., 3)*. À la fin des visions il a affirmé que « 6 les choses qui doivent arriver bientôt, » (Apocalypse 22, 6) et le Seigneur a dit, « 7 Et voici, Je viens rapidement (quickly) » – voulant dire que cet avènement du Seigneur serait en même temps que les événements. Le voyant (prophète), pour cette raison, explique à la fin des visions : « 20 Celui qui atteste ces choses, dit : Assurément, je viens bientôt. Amen ! Oui viens, Seigneur Jésus. » (Apocalypse 22, 20).

Ce n'est pas en accord avec le contexte de faire cette dernière déclaration de l'Apocalypse de faire référence au Second Avènement Du Christ. L'épilogue doit concorder avec le prologue (le dénouement avec le commencement), et cela veut dire simplement, que comme les événements qui ont été signifiés étaient si tôt d'avoir lieu, et le Seigneur avait promis sa présence, « 20 Oui, Seigneur Jésus ! Viens. » et Il était venu dans les événements qui se sont passés de la vision de Pathmos.

Il y n'a aucune vérité si patente, lorsque les faits sont mis au vrai point et perspective, comme cela de la thèse actuelle – que le *Livre De L'Apocalypse* a été écrit avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem, et ses visions accomplies dans les expériences de l'Église primitive.

(14) Les parallèles entre les prévisions du Seigneur de la mise en ruine de Jérusalem au Matthieu 24, et les visions de Jean en Apocalypse, les relient comme étant les descriptions des pareils événements et qu'en étant de la même période du temps.

Les comparaisons suivantes vont montrer que l'Apocalypse est une propagation et une extension du discours sur le Mont des Oliviers dans le vingt-quatrième chapitre de Matthieu (et dans les chapitres analogues du treizième chapitre de Marc et le vingt et un chapitre de Luc), desquels Jérusalem et le Judaïsme et l'État Juif étaient les sujets et les objets.

1. Matthieu 24, 34 – Apocalypse 1, 1.

« 34 En vérité, je vous dis : Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées » – Matthieu.

« 1 La Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt » – Apocalypse.

2. Matthieu 24, 21 – Apocalypse 1, 9 ; 2, 10 ; 7, 14.

« 21 Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais » – Matthieu.

« 9 Moi, Jean, qui suis aussi votre frère et compagnon dans la tribulation » ... « 10 Et vous aurez une tribulation de 10 jours » ... « 14 Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation » – Apocalypse.

3. Matthieu 24, 2 et 23, 37-38 –Apocalypse 11, 8; 18, 9-10.21.

« 2 Et Jésus leur dit : Voyez-vous bien toutes ces choses ? En vérité, je vous dis, Il ne sera point laissé ici pierre sur pierre qui se soit jetée à bas » ... « 37 Jérusalem, Jérusalem, *toi* qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. 38 Voici, votre maison vous est laissée déserte » – Matthieu.

« 8 Et leurs cadavres seront étendus dans la rue de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où aussi notre Seigneur a été crucifié » ... « 9 Lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement. 10 Se tenant loin par crainte de son tourment, et disant : Hélas ! Hélas ! Babylone, la grande cité, cette cité si puissante, car en une seule heure ton jugement est venu » ... « 21 Ainsi sera jetée avec impétuosité Babylone, cette grande cité, et elle ne sera plus trouvée » – Apocalypse. (Dans le commentaire sur ces versets cela est prouvé comme Jérusalem était « 8 spirituellement appelée Sodome et Égypte », en Apocalypse 11, 8, la Babylone du chapitre 18 est le nom symbolique pour Jérusalem).

4. Matthieu 24, 16-21 – Apocalypse 12, 6.

« 16 Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; 17 Que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter quoi que ce soit hors de sa maison ; 18 Et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter ses vêtements ... 21 Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement jusqu'à présent, non, il n'y en aura jamais » – Matthieu.

« 6 Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un endroit préparé par Dieu, afin qu'on la nourrisse là mille deux cent soixante jours » – Apocalypse.

(Dans le commentaire sur ces versets il est expliqué que les 1 260 jours est l'exacte durée du siège de Jérusalem, et l'exile des fidèles dans les déserts montagneux).

5. Matthieu 24, 7-8 – Apocalypse 18, 8.

« 7 Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, des épidémies et des tremblements de terre en divers lieux. 8 Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs » – Matthieu.

« 8 C'est pourquoi en un seul jour viendront ses plaies, la mort, le deuil, et la famine, et elle sera brûlée au feu ; car le Seigneur Dieu qui l'a jugée est puissant ! » – Apocalypse.

6. Matthieu 24, 31 – Apocalypse 11, 15.

« 31 Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » – Matthieu.

« 15 Et le septième ange sonna de la trompette : et il y eut dans le ciel de grandes voix, disant : Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur, et de son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » – Apocalypse.

Cette dernière comparaison parle de la fin de la période de la persécution et évoque la réussite de l'Église, lorsque les émissaires de l'évangile (désignés en qualité d'*anges*) proclameraient l'évangile aux quatre vents – « 15 depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre extrémité » – comme dépeint dans le récit de Matthieu. Et en Apocalypse la scène prévoit l'emprise universelle du royaume du Christ par la propagation de l'évangile, à mesure que les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de Dieu et de son Christ. Les deux fragments du texte font la description de l'expansion universelle du Christianisme après la mise en ruine de Jérusalem.

(15) La déclaration laissant entendre que Jean s'attendait à quitter Pathmos, après cette apocalypse, et relatées les visions en divers coins de l'empire, indique la date et la période de l'apocalypse – Apocalypse 10, 11.

Après les visions Jean s'attendait à être un émissaire actif à la prophétie *de nouveau*, « 11 encore devant (ou *parmi*) beaucoup de peuples, et nations, et langues, et rois. » Il n'est guère possible, et tout à fait invraisemblable, que Jean, censément à l'âge avancé de quatre-vingt-six, aurait pu ou pourrait-il entreprendre une mission demandant plusieurs années à effectuer. Et à la lumière de l'attestation de Jérôme, qu'en l'an 96 AP. Jésus-Christ., l'apôtre Jean était si âgé, faible et infirme, « qu'il a été porté avec peine dans l'église, et qu'il était peu loquace en parlant aux gens, » un tel itinéraire aurait été totalement impossible. Cela apporte la preuve à l'argument pour la date la plus ancienne de l'Apocalypse et de Jean moins âgé.

(16) L'argument philologique, basé sur l'élément de la langue dans les idiomes Hébreux-Grecs qui foisonnent dans le livre, est considéré par un grand nombre d'érudits notables comme une preuve irréfutable pour la date ancienne. La chronologie d'un ancien document peut être établie par la période à laquelle sa langue appartient. La version des Septante de l'Ancien Testament Hébreux (l'Ancien Testament Grec) a introduit l'élément Hébraïque dans le Grec, à peu près 270 avant Jésus-Christ. Il est affirmé par ses lettrés que ce facteur est formel dans le style et le langage de l'Apocalypse ; et que la comparaison avec *l'Évangile selon saint Jean* donne du poids à la preuve que l'Apocalypse a été composée beaucoup d'années antérieurement à l'un et l'autre l'évangile et les épîtres de Jean. Et n'importe quelle supposition sauf contrordre a été déclarée être un mépris de toute observation et expérience dans les processus critiques. Le fait que l'élément Hébraïque avait tombé en désuétude à un temps ultérieur a assigné à l'Apocalypse est tenu par cette classe de savants de premier ordre en tant que la preuve vulnérable de la date ancienne, avant la destruction de Jérusalem.

(17) Les diverses allusions dans les autres épîtres du Nouveau Testament au contenu de l'Apocalypse dénotent que cela a été écrite plus tôt que ces autres épîtres.

Il y a plusieurs parties du texte en Galates et Hébreux qui sont considérées de la même famille par la citation à l'Apocalypse. La référence au quatrième chapitre de Galates à « 26 la Jérusalem d'en haut ... la mère de nous tous, » et dans le douzième chapitre d'Hébreux à « 22 la montagne de Sion ... la cité du Dieu vivant ... la Jérusalem céleste ... aux myriades (*armées innombrables*) ... 23 l'assemblée universelle ... et à l'Église (*l'assemblée*) des premiers-nés » – ces locutions sont tenues trop familières dans les apocalypses de l'Apocalypse pour ne pas être des citations indirectes. Il n'y a point eu de désaccord sur Galates et Hébreux ayant été écrites avant la mise en ruine de Jérusalem, et comme Jean à

l'évidence n'a pas composé "la fibre et la trame" des visions et les apocalypses de l'Apocalypse de quelques-unes des expressions dans les deux épîtres précédentes, plutôt il s'ensuit que ces allusions dans les épîtres étaient les adaptations d'après Apocalypse. Comme le renvoi de Pierre aux épîtres de Paul en II Pierre 3, 15-16 prouve l'existence antérieure des épîtres de Paul, donc ces allusions sont révélatrices de la plus ancienne date de l'Apocalypse.

(18) Les références en Apocalypse à la ville qui était autrefois fidèle qui est devenu courtisane identifie Jérusalem apostate en tant que la Babylone spirituelle de l'Apocalypse – Apocalypse 17, 5 ; Ésaïe 1, 21.

Comme le prophète dans la référence d'Ésaïe a mis dans la balance les apostasies de jadis de Jérusalem à la prostitution « 21 Comment la cité fidèle est devenue une prostituée ? Elle était pleine de droiture, la justice habitait en elle ; et maintenant, des meurtriers ! » – alors le voyant (c.-à.-d. le prophète) en Apocalypse a prévu Jérusalem renégate en tant qu'une pute et la mère des putains dans cette dernière apocalypse. Il n'y a pas une ligne l'une ou l'autre de l'histoire profane ou sacrée de s'avérer que Rome a été une ville fidèle ; cependant dans un temps passé la Jérusalem fidèle qui *s'est transformée en une catin*, Jérusalem apostate, la Babylone spirituelle, était une ville prostituée de l'Apocalypse, et son sort ainsi que la théocratie Juive étaient l'objet des visions de Jean. (Les renvois supplémentaires à ces points vont être trouvés dans les annotations sur ces versets dans la section de commentaires de cet ouvrage).

(19) L'essence du contenu de l'apocalypse du Nouveau Testament comme faire pendant aux livres apocalyptiques de l'Ancien Testament, qui trouve un équivalent aux expériences de l'Église persécutée du Nouveau Testament avec l'Israël exilée de l'Ancien Testament, est la preuve convaincante de la période à laquelle cela fait partie. Cette relation soutenue les apocalypses de l'ancien et le nouveau testaments mène à bonne fin l'émergence de l'Église de la période des persécutions Romaines, en correspondance avec la délivrance d'Israël de la captivité de l'exil Babylonien. C'est une comparaison claire avec les événements et la date de l'Apocalypse, et la réalisation de ses symboles et ses visions doivent être apportés à cette portée afin d'être en accord avec cela.

(20) La venue du Seigneur, signifié dans les événements accompagnant le siège et la destruction de Jérusalem, est une preuve complémentaire pour l'accomplissement des apocalypses de l'Apocalypse dans cette période – Apocalypse 1, 7.

Comme la prophétie de Zacharie 14, 1-2 sur « 1 le jour de l'Éternel » a prédit la destruction de la ville de Jérusalem, par conséquent « 7 il vient avec les nuées (la venue du Seigneur) » dans Apocalypse 1, 7 s'applique aux événements qui dépendent de sa destruction. Les Juifs qui « 7 l'ont percé » et les « 7 tribus » (les familles Juives) partout sur la terre « se lamenteront » sur la destruction de leur cité, la démolition de leur temple, la ruine de leur théocratie, et la fin de leur État Juif.

(21) L'annonce de la mise en garde aux membres des églises vivant à cette époque est la preuve que les événements prévus surviendraient de leur vivant, et est la preuve que les symboles de l'apocalypse s'appliquaient à cette période. – Apocalypse 1, 3 ; 22, 10.

L'imminence soulignée de ces événements dans les répétitions des expressions « 3 le temps est proche, » (the time is at hand) – Apocalypse 1, 3, etc. – et « 1 doivent arriver bientôt, » (shortly come to pass) – Apocalypse 1, 1 – et « 2, 5 ou 2, 16 viendrai à toi (ou) je viendrai à toi bientôt (ou) 22, 7.12 je viens bientôt, » (come quickly) est la preuve principale que les successions des événements qui ont un rapport à cette période, et non pas dans un temps de l'avenir le plus lointain des siècles de l'avenir éloignés.

(22) Le langage codé de l'Apocalypse, dans les descriptions symboliques des persécuteurs et les autorités constituées persécutrices, et le *pilier et le prétexte* de toutes autres preuves que les visions faisaient référence aux empereurs en vie et les gouvernements actuels de cette période. – Apocalypse 1, 1.

Comme les gouvernements civils et militaires emploient le système en code dans la communication des messages au personnel, pour ne pas divulguer au public, donc l'emploi du langage chiffré en Apocalypse était dans l'intention de « 6 montrer à ses serviteurs » – Apocalypse 22, 6 – partout dans l'empire le message de mauvais augure d'un avis d'avertissement. La raison pour ce système chiffré est manifeste, car si Jean avait nommé les souverains et leurs charges cela aurait provoqué les représailles immédiates contre l'Église. En ceci se trouve une autre preuve : car si les événements de l'apocalypse ne parlent pas de cette période, mais aux siècles à venir, il n'aurait pas eu de danger impliqué, et n'aucune crise précipitée, par l'emploi de Jean d'un langage mot à mot de manière claire, n'aucun autre but pour en faire usage de tels symboles que dans les autres épîtres du Nouveau Testament.

Notre conclusion est qu'à partir du prologue jusqu'à l'épilogue l'Apocalypse parle à son propre temps. Dans n'importe quel autre concept son appareil est prétentieux et bizarre, et son langage imagé anormal et grotesque. Une pareille chose ne convienne aux desseins de la révélation divine dans le projet du rachat humain.

### III

#### LA SYMBOLIQUE ET LA TOPOLOGIE

En tant qu'une nouvelle action préliminaire à se lancer dans l'analyse du *Livre De L'Apocalypse*, et un commentaire sur ses versets, une étude explicite des symboles et types, en plus de la discussion précédente des visions et théophanies sont en ordre pour le caractère symbolique de l'Apocalypse et un apogée de tous les apocalyptiques bibliques.

##### (1) Le modèle symbolique.

Les parallèles et les comparaisons dans les visions des prophètes et les apocalypses de Jean vont démontrer que l'Apocalypse est le paroxysme et la couronne d'entre elles. Les points communs entre la topologie de la première et les symboliques de la dernière, établies un modèle divin de la forme typique et symbolique de la révélation divine, montrant l'unité autrement inexplicable dans les livres de la Bible. Cela également constitue une preuve additionnelle que l'Apocalypse n'est pas une compilation embrouillée de l'histoire fragmentaire des siècles à l'avenir, que la théorie du cortège historique continu demande, par contre est plus exactement l'apothéose dans le dessein transcendant de toute révélation,

« 11 selon le dessein éternel, » – Éphésiens 3, 11 – de démasquer – « 10 par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu, » dans le temps de sa pleine création.

Un groupement de ces théophanies de laisser voir la suite non rompue de la révélation divine dans la symbolique biblique et la topologie est ici mis en ordre :

1. La vision du trône d'Ésaïe le prophète – Ésaïe 6 et Apocalypse 4.
2. La vision des créatures d'Ézéchiél – Ézéchiél 10 et Apocalypse 4.
3. La vision de la vallée pleine d'os desséchés – Ézéchiél 37 et Apocalypse 19.
4. La vision du royaume qui tiendrait éternellement – Daniel 2, 44 et Apocalypse 11, 15.
5. La vision des nouveau cieux et une nouvelle terre – Ésaïe 66 et Apocalypse 21.
6. La vision des chevaux avec les couleurs mélangées – Zacharie 1 et Apocalypse 6.
7. La vision du mesurage de Jérusalem – Zacharie 2 et Apocalypse 11.
8. La vision du roi prêtre régnant sur le trône – Zacharie 6 et Apocalypse 5.
9. La prévoyance du siège et la chute de Jérusalem – Zacharie 14 et Apocalypse 14.
10. La vision de la ville sainte, la nouvelle Jérusalem – Zacharie 14 et Apocalypse 21.
11. La vision des sept chandeliers d'or – Zacharie 4 et Apocalypse 1.
12. La vision des eaux vives qui coulent de Jérusalem – Zacharie 13-14 et Apocalypse 21-22.

Le tableau précédent des comparaisons des parties du textes apocalyptiques de l'ancien et le nouveau testaments renforcent les prémisses de ce traité que les visions apostoliques de Jean dans le *Livre De L'Apocalypse* corroborent la même relation à la tribulation et la victoire de l'Église dans l'ère de la persécution du Nouveau Testament comme les visions prophétiques d'Ésaïe et d'Ézéchiél ont subi la captivité et la délivrance d'Israël dans la période de l'Ancien Testament de leur bannissement.

Ces parallélismes impressionnants ne peuvent pas échoués d'impressionner un lecteur pieux du livre divin avec l'unité et la continuité de son contenu, à partir de Genèse jusqu'au livre de l'Apocalypse ; que sa prophétie et son histoire sont de la même main divine ; et que les événements qu'elles ont prédit et ont dépeint s'étaient toutes déroulés et réalisés « 11 selon le dessein éternel » – Éphésiens 3, 11 – dans l'instauration et la perfection de l'institution divine, l'Église du Christ.

## (2) Le code symbolique

C'est en effet un truisme de dire que les définitions des mots codés de l'Apocalypse sont nécessaires à une compréhension de leur usage. Ces mots chiffrés concordent avec diverses associations, tels que *la terre (the earth)* et *l'air* ; *la terre (the land)* et *la mer* ; le *soleil*, la *lune*, les *étoiles*, et *le ciel*. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel sont employées, les bêtes, les oiseaux, les noms et les numéros. Les calamités de la guerre, la peste et la famine, des conquêtes et les victoires, elles sont toutes prévues – et toutes ces choses-là vont être précisées et appliquées dans le déroulement de ces commentaires. Il est suffisant ici d'énumérer leurs emplois et leurs significations dans leurs catégories respectives.

1. *L'air* fait allusion à la sphère de la vie et l'influence, en tant que « 2 le prince de l'autorité de l'air » en Éphésiens 2, 2.

2. *La terre (earth)* désigne l'endroit des nations, tout particulièrement la Palestine, comme au chapitre 13, les versets 11-12 de l'Apocalypse, où la terre et la bête de la terre parlaient de la Palestine, par contraste de l'empereur bête de Rome, d'outre-mer.

3. *Le tremblement* de la terre voulait dire le bouleversement des nations, comme en Apocalypse 16, 18, où « 18 le grand tremblement de terre » a symbolisé les perturbations dans les pays.

4. *La mer* a symbolisé la société et son état, ou sa condition – le ballonnement de la mer signifiait une société en tracas, et la mer tranquille une société paisible.

5. Le mot *ciel* fait allusion aux gouvernements actuels (de l'époque), l'autorité et la domination – le contexte déterminant l'utilisation du terme, comme en Apocalypse 12, 1-8, où « 1 un grand signe apparut dans le ciel, » et « 8 et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel, » faisaient référence à la fonction dans un gouvernement terrestre.

6. Les *étoiles* sont les désignations des souverains et les officiels du gouvernement, comme en Matthieu 24, 29 et Apocalypse 6, 13, où la gravitation des étoiles s'appliquaient à la ruine des officiels du gouvernement, relativement aux événements calamiteux au cours de et après le siège et la prise de Jérusalem.

7. Le terme *guerre (ou combat)* est employé pour décrire les phases différentes des hostilités et les conflits entre les gouvernements et les habitants de la terre, tels que l'Apocalypse 12, 7.17 ; 19, 19, et nombreux autres exemples.

Dans la catégorie des couleurs symboliques, toutes les couleurs précises qui sont dans l'imagerie des visions. *Le Blanc* était l'emblème de la pureté et la vertu, de même que le Cavalier du cheval blanc dans la scène du sixième chapitre, le Christ. *Le Noir* était un signe de détresse et la calamité, comme signifié par le cavalier du cheval noir. *Le Rouge* était le mauvais présage de la guerre et le carnage, comme symbolisé par le cheval rouge. *Le Pâle* présentait l'ambiance de la mort, comme il est spécifié pour le cheval pâle et son cavalier, au chapitre 6, le verset 8. *Le Pourpre* représente la parade du faste et le luxe, comme dans la grande femme prostituée du chapitre 17, les versets 1-4, et la grande ville autrefois de



Jérusalem au chapitre 18, le verset 6. *L'Émeraude* était l'emblème de la grâce divine, la bienveillance et la patience, telles que citées en chapitre 4, 3.

### (3) Le drame symbolique.

Dans la classification des *animaux* dans les visions, les bêtes composées, avec les têtes multiples et les cornes, les queues et les orteils, étaient la représentation des caractères variés des persécuteurs, et les caractéristiques diverses des autorités persécutrices, que ce soit Juives ou Romaines, ou les pouvoirs conjugués du monde du paganisme, l'un et l'autre séculier et spirituel.

Dans les *actes* symboliques, il y avait des cavaliers des chevaux, le mesurage des espaces, le mouvement des armées, les oiseaux qui volent. Dans les *nombres* symboliques, les chiffres arabes de 3, 7, 10, 12, 100 et 1 000 sont utilisés. Dans les *noms* symboliques, des cités et de caractères, la mention habituelle est faite de Babylone, Sodome, Égypte, Balaam, Jézabel, Nicolaïtes, et d'Antipas, dans les connexions figuratives respectives.

Comme les têtes multiples et les bêtes cornues ont symbolisées les différents tempéraments des persécuteurs, les divers types de *calamités*, *famine* et *peste* ont dépeint la diversité des formes des persécutions.

Le mot bataille *Armageddon* est une métaphore de conflit entre les forces temporelles et spirituelles, la lutte entre les autorités païennes et l'Église, entre le paganisme et le Christianisme.

Le changement de la scène de l'*autel* du sixième chapitre à la scène du *trône* du vingtième chapitre prévoit le triomphe de la Cause des Martyrs de remporter la victoire sur les pouvoirs de la persécution ; et les *mille ans* étaient la représentation des saints régnant avec Christ dans la victoire complète. Il n'y a rien dans le texte ou le contexte qui stipule d'un *règne du Christ*, mais bien plutôt les saints régnant *avec* Christ, qui représente l'état spirituel après la victoire sur les persécutions. Les mots *a régné (ils régnèrent)* et *le règne (ils régneront)* en Apocalypse 20, 4-6 dénote le pareil état spirituel que les mêmes mots font en Romains 5, 17 et 1 Corinthiens 4, 8 et II Timothée 2, 12, toutes ces choses sont employés dans le sens du règne spirituel avec Christ dans le sacrifice et le service de notre communion avec lui.

Le mot *mille* est cité en Apocalypse environ une dizaines de fois, et est un *nombre parfait*, comme ailleurs dans la Bible dans telles références comme Deutéronome 7, 9 : « 9 Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle, qui garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. » Aussi en 1 Chroniques 16, 15, dans le cantique, David dit : « 15 Souvenez-vous pour toujours de son alliance, de la parole qu'il commanda pour mille générations. » L'usage du terme métaphorique *mille* dans ces renvois ne peut que signifier que le souvenir de Dieu de sa parole et de son alliance est infini, parfait et complet.

Au sixième chapitre de l'Apocalypse les âmes (des martyrs) tués ont été vues sous l'autel, qui était la scène de la défaite en apparence dans la persécution et le martyr. Cependant dans la vision du vingtième chapitre les mêmes âmes ont été retirées de l'autel et

élevées aux trônes, qui a été la scène de la victoire sur leurs bourreaux, et on dit d'eux qu'ils ont régné *avec Christ mille ans*. L'emploi du mot ici, comme autre part, est dans la signification de cela qui est parfait et complète – et ils *vécurent et régnèrent avec le Christ*, dans un état spirituel du triomphe et la victoire ; *un mille ans*, enfin, dans la victoire *totale* dans la délivrance des persécuteurs et les persécutions, qu'ils ont vaincus. Durant cette période de la maltraitance et le péril Satan était représenté comme allant ça et là en toute liberté dans le monde (pays), néanmoins dans la scène de victoire il était maîtrisé, ou attaché – alors le flux et le reflux de la marée des persécutions étaient prévus comme le ligotage et la mise en liberté de Satan, comme l'analyse des derniers chapitres dans la section du commentaire va divulguer.

La vision du *nouveau ciel et une nouvelle terre* était descriptive de l'état de victoire et le succès après la période des persécutions à travers lesquelles ils se sont passés, comparable à la description d'Ésaïe de la libération d'Israël de l'exil en Babylone à leur pays de Judée, comme attesté en Ésaïe 65, 17 et 66, 22-23. Ceci a été appelé les « nouveau cieux et une nouvelle terre » ; et les scènes de chapitre 20 jusqu'à 22 d'Apocalypse étaient les exposés de ce type, symboliquement narrées, de la délivrance de l'Église de la tribulation dans l'état de victoire et la bénédiction qui ont découlé.

La résurrection figurative de ces chapitres forme cet équivalent, déjà rapportée, des visions de la libération d'Israël de la captivité, métaphoriquement qui se font connaître en Ésaïe 26, 13-19 et Ézéchiël 37, 11-14 comme la résurrection du peuple d'Israël.

Le symbole de la Jérusalem spirituelle est employé par l'apôtre Paul, en Galates 4, 26, comme « 26 la mère de nous tous, » et la métaphore des « nouveau cieux et la nouvelle terre » est utilisée par l'apôtre Pierre, en II Pierre 3, 13, comme descriptive de notre futur état éternel de la victoire finale dans le chez-soi céleste de l'âme.

Donc l'expression métaphorique, « le nouveau ciel et la nouvelle terre, » a été au sens figuré adaptée à n'importe quel état de réussite et victoire, et même en faisant un gros effort d'imagination on ne peut pas appliquer la locution à une dispensation à l'avenir sur terre, avec Christ régnant un mille ans en présence corporelle parmi les hommes, d'après la théorie littérale du millénium.

La *nouvelle Jérusalem* descendant (qui tire son origine de Dieu), dépeint comme parer dans les vêtements et habillement de l'Épouse du Christ, est une évocation de l'Église en qualité de la nouvelle Jérusalem spirituelle, par opposition à la vieille Jérusalem apostate, qui a disparu de la scène. Le *banquet des noces* de la vision veut dire le festin ininterrompu de la bonne camaraderie en Christ, qui doit forcément être également continue que le baptême, car dans toute immersion du Christ il y a un mariage à Jésus-Christ qui est célébré.

Les descriptions de la *sainte Jérusalem*, que la *citée qui est bâtie en carré*, étaient les narrations symboliques de la grandeur de l'Église victorieuse, en harmonie avec la vision précédente de l'Épouse du Christ revêtue glorieusement. La scène du *grand trône blanc*, et le *Dragon (le Diable, démon, serpent)* qui fut jeté dans l'étang de feu et de souffre, était la définition symbolique du jugement de Dieu contre les persécuteurs et du courroux divin qui est tombé sur eux.

Ayant achevé cet aperçu cursif, l'attention se tourne maintenant vers le commentaire sur les visions et leur signification.

# **APOCALYPSE**

## **DEUXIÈME SECTION**

### **LE PROLOGUE DE VISION**

(LES CHAPITRES UN À TROIS)

## LES CHAPITRES 1 À 3

« 1 La Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donné pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et il a envoyé et il l'a signifiée par son ange, à son serviteur Jean ;

2 qui a attesté de la parole de Dieu, et du témoignage de Jésus-Christ, et de toutes les choses qu'il a vues.

3 Bienheureux est celui qui lit, et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites : car le temps est proche.

4 Jean : aux sept églises (assemblées) qui sont en Asie. Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, et qui était, et qui vient, et de la part des sept Esprits (ou esprits) qui sont devant son trône,

5 et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre ! À lui qui nous a aimés, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang,

6 et nous a faits rois et sacrificateurs à Dieu son Père ; à lui soit la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen !

7 Voici il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen !

8 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, celui qui est, et qui était, et qui vient, le Tout-Puissant.

9 Moi, Jean, qui suis aussi votre frère, et compagnon à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus-Christ, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ.

10 Or je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette,

11 disant : Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier. Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoyé-le aux sept églises qui sont en Asie (Mineure) ; *savoir* : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée.

12 Alors je me retournai pour voir la voix qui me parlait ; et, m'étant retourné, je vis sept lampes d'or,

13 et au milieu des sept lampes d'or quelqu'un de semblable au Fils de l'homme, vêtu d'une robe qui allait jusqu'aux pieds, et ceint d'une ceinture d'or à l'endroit des mamelles.

14 Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; et ses yeux étaient comme une flamme de feu ;

15 et ses pieds semblables à de l'airain très luisant, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux.

16 Et il avait en sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ; et son visage était semblable au soleil quand il luit en sa force.

17 Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort ; et il posa sur moi sa main droite, en me disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier ;

18 et le vivant ; et j'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Amen ! Et je tiens les clefs de la mort et du Hadès (le séjour des morts).

19 Écris donc les choses que tu as vues, celles qui sont présentement, celles qui doivent arriver ensuite.

20 Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et les sept lampes d'or : les sept étoiles sont les anges (messagers) des sept églises (assemblées) ; et les sept lampes d'or sont les sept églises.

2, 1 À l'ange de l'église d'Éphèse, écris : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles en sa main droite, qui marche au milieu des sept lampes d'or :

2 Je connais tes œuvres, ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants ; et que tu as éprouvé ceux qui se disent être apôtres et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ;

3 et que tu as souffert, et que tu as eu patience, et que tu as travaillé pour mon nom, et que tu ne t'es point lassé.

4 Néanmoins j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour.

5 Souviens-toi, et fais les premières œuvres ; sinon, je viendrais à toi bientôt, et j'ôterai ta lampe de son lieu, à moins que tu ne te repentes.

6 Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles moi aussi je hais.

7 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées (églises) : À celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de Dieu.

8 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Smyrne, écris : Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort, et qui est revenu à la vie :

9 Je connais tes œuvres, ton affliction et ta pauvreté (bien que tu sois riche), et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et qui ne le sont point, mais qui sont la synagogue de Satan.

10 Ne crains en aucune manière les choses que tu vas souffrir. Voici, le diable va jeter [quelques-uns] d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés : et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.

11 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises : Celui qui vaincra n'aura point à souffrir de la seconde mort.

12 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Pergame, écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants :

13 Je connais tes œuvres, et où tu demeures, là où est le trône de Satan ; et tu tiens ferme mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même dans les jours dans lesquels Antipas était mon fidèle témoin, qui a été mis à mort parmi vous, là où Satan habite.

14 Mais j'ai quelque chose contre toi : c'est que tu as là des gens qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité.

15 Ainsi tu en as, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais.

16 Repens-toi donc ; sinon, je viendrai à toi promptement, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche.

17 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises : À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.

18 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Thyatire, écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent :

19 Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton service, ta constance, et tes œuvres ; et ces dernières surpassent les premières.

20 Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu tolères la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs [en les entraînant] à commettre la fornication et à manger des choses sacrifiées aux idoles.

21 Et je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité.

22 Voici, je vais la jeter sur un lit, et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une grande tribulation, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres ;

23 et je ferai mourir de mort ses enfants ; et toutes les assemblées connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je vous donnerai à chacun selon vos œuvres.

24 Mais à vous je dis, et aux autres qui sont à Thyatire, à tous ceux qui n'ont point cette doctrine, et qui n'ont point connu les profondeurs de Satan, comme ils disent : je ne vous impose pas d'autre charge ;

25 mais seulement, ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne.

26 Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, – je lui donnerai l'autorité sur les nations ;

27 et il paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu de mon Père.

28 Et je lui donnerai l'étoile du matin.

29 Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux églises.

**3, 1** Et à l'ange de l'assemblée qui est à Sardes, écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres que tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.

2 Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir ; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu.

3 Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, tient bon, et repens-toi. Si donc tu ne veilles pas, je viendrai [sur toi] comme un larron, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.

4 Toutefois tu as aussi quelques noms à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; et qui marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

5 Celui qui vaincra, celui-là sera vêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

6 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises.

7 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Philadelphie, écris : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira :

8 Je connais tes œuvres. Voici, je t'ai ouvert une porte, et personne ne la peut fermer ; parce que tu as un peu de force, et tu as gardé ma parole, et que tu n'as point renoncé mon nom.

9 Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent ; voici, je les ferai venir et se prosterner à tes pieds, et ils connaîtront que moi je t'ai aimé.

10 Parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent la terre.

11 Voici, je viens bientôt (vivement). Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.

12 Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et ils ne sortira plus jamais dehors ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon

Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et *j'écrirai sur lui mon nouveau nom.*

13 Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux églises.

14 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Laodicée, écris : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu :

15 Je connaît tes œuvres, – que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu fusses ou froid ou bouillant !

16 Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche.

17 Parce que tu dis : Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

18 Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse point, et d'oindre tes yeux de collyre, afin que tu voies.

19 Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime : aie donc du zèle et repens-toi.

20 Voici, je me tiens à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi.

21 Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône.

22 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises.



# LE PROLOGUE DE VISION

## LES CHAPITRES 1-3

### I.

#### L'INTRODUCTION

(Le chapitre 1, 1-3)

« 1 La Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et il a fait connaître en l'envoyant par son ange, à son serviteur Jean, – 2 lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, de toutes les choses qu'il a vues. 3 Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites : car le temps est proche. »

(1) La provenance des visions.

1. « 1 La révélation de Jésus-Christ » – 1, 1.

Cela a été fait connaître *par* Jésus-Christ, c'est-à-dire, cela n'était pas à l'égard de Christ lui-même. Le langage ne fait pas référence à la personne de Christ, en tant que le sujet de la vision, en revanche à Celui par qui cela a été véhiculé à Jean – par Jésus-Christ « 5 le témoin fidèle » – Apocalypse 1, 5 – par l'entremise de son ange.

2. « 1 Que Dieu lui a donné » – 1, 1.

Dieu, le Père, était lui-même la source de la vision. Cette vénération pour Dieu a été toujours manifestée par Jésus, comme il a affirmé dans tous les récits de l'évangile pendant qu'il était sur la terre, qu'il n'a pas parlé de, ou de la part de, lui-même, mais de son Père qui l'a envoyé. (Jean 12, 49) Cette vision a été d'abord une révélation que Dieu a adressée à son Fils, Jésus-Christ, qui, en second lieu, l'a envoyé par son ange, troisièmement, l'a transmis à Jean, en quatrième lieu de la déclinaison numérique. L'ange *a signifié* la vision à Jean, enfin, lui a communiqué cela dans les signes dirigés par Jésus-Christ.

(2) L'objet des visions.

1. « 1 Pour montrer à ses serviteurs » – 1, 1.

C'était par le principe que d'être prévenu était pour ainsi dire prémuni. Alors les choses *signifiées*, ou symbolisées – énoncées en signes – étaient expliquées aux membres des églises pour leur renseignements nécessaires touchant les événements immédiats qui ont un rapport aux personnes et les églises adressées, et qui seraient réalisées dans la période de leurs propres vies et leur expériences ; autrement le langage adressé à eux ne sert à rien au peuple pour qui « Dieu lui a donnée, » et à qui cela a été envoyé.

2. « 1 Les choses qui doivent arriver bientôt » – 1, 1.

La référence aux *choses* a indiqué une forme bien définie des événements à cette époque-là qui étaient en train de se dérouler, et le mot *doivent* n'est pas un terme spéculatif ou conjectural ; c'était factuel, et le mot *bientôt* dénotait l'immédiateté. Ces événements s'appliquaient à eux, et non pas aux siècles après leurs temps, et même qui reste à venir. Le but de toute la révélation était pour informer et avertir, pour consoler et encourager l'Église dans le temps de cette vision – l'âge apostolique, la période des églises adressées.

(3) La méthode du débit et la communication.

1. « 1 Et il l'a signifiée, en l'envoyant par son ange » – 1, 1.

La révélation a été *expédiée* par un ange – à savoir, cela a été apporté par un messager spécial. Et cela a été *signifié*, étant l'indice de comment cela a été communiqué ; que ça n'a pas simplement été fait savoir, mais a été transmis en code par les signes et les symboles. C'était un message particulier, remis par les messagers exceptionnels, dans le véhicule du langage chiffré. Cela a été de cette façon envoyé à son serviteur Jean.

2. « 1 À son serviteur Jean » – 1, 1.

Il y a une différence dans les significations des mots *montrer (découvrir)* et *signifiée*. Jésus-Christ a *signifié* la vision à Jean pour *montrer (fait connaître)* à ses serviteurs. Enfin, c'était révélé à Jean en code pour l'explication aux églises, qui pourrait, naturellement, aurait été accompli par les enseignants qui ont été dotés de la part du Saint-Esprit des dons surnaturels de cette période dans chaque église. Le sens c'est que comme un message, c'était spécial et non pas général ; c'était pour les églises, et n'était pas pour le public. Comme un exemple, le Consolateur (Jean 14, 16 et 16, 13) était une promesse particulière aux apôtres seuls, et non pas à tous les disciples, ni pour le monde en général – uniquement les apôtres. C'était ainsi avec l'apocalypse ; c'était un message pour les églises primitives, n'était pas pour le monde Juif ni pour le public Romain – et c'est pourquoi cela a été écrit en code au lieu de l'emploi d'un langage littéral, comme dans toutes les autres épîtres.

(4) Le témoin des visions.

1. « 2 Qui a rendu témoignage de la parole de Dieu » – 1, 2.

La *parole de Dieu*, à laquelle Jean était pour être le témoin, était le message de la révélation elle-même, le mot *que Dieu* lui (à Jésus-Christ) a *donnée* (le verset 1) à ce moment-là et dans cette apocalypse, n'était pas la parole de Dieu qu'il avait déjà été prêchée par les autres apôtres ni cela qui était dans les épîtres générales. Ceci était la parole de Dieu dans un sens spécial, faisant partie du message particulier, pour un temps exceptionnel. Celles-ci étaient les choses spéciales que Jésus-Christ a *signifiées* à Jean, qui n'appartenaient pas à la révélation de l'évangile contenues dans les autres épîtres. C'était une révélation apocalyptique dans cette période nommée *l'heure de l'épreuve (ou tentation)*. – Apocalypse 3, 10.

2. « 2 Et le témoignage de Jésus-Christ » – 1, 2.

Comme déjà approfondi, ceci est un renvoi au témoignage du Christ à Jean, non pas le témoignage de Jean de ou concernant Christ. C'était le témoignage de cette apocalypse, comme il est cité dans la première ligne du deuxième verset, *le témoignage de Jésus-Christ*.

3. « 2 Et toutes les choses qu'il a vues. » – 1, 2.

Ainsi il est que l'un et l'autre *la parole de Dieu* et le *témoignage de Jésus-Christ* font allusion aux choses que Jean a perçues, desquelles Jean a *rendu témoignage*, n'est pas le témoignage d'autrefois de la parole que tous les autres apôtres ont fait, ni le témoignage du Christ dans le sens de l'évangile qu'ils ont prêché. C'était la parole de Dieu et le témoignage de cette apocalypse seulement des choses auxquelles Jean a témoigné et de laquelle il était en train de faire un récit.

(5) Les admonitions des visions.

1. « 3 Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent » – 1, 3.

Enfin, d'abord, une référence à la personne à qui la tâche était d'élucider les visions, désigné comme *celui qui lit* ; et deuxièmement, aux auditeurs réunis pour la recevoir, comme *ceux qui écoutent*. Comme déjà rapporté, il y avait des enseignants spécialement dotés, les hommes doués spirituellement (par l'Esprit), dans toutes les églises (1 Corinthiens 12), qui pourraient lire, déchiffrer et expliquer la révélation qui a été signifiée. Le langage du verset 3 fait remarquer le besoin de la lecture explicative.

2. « 3 Les paroles de cette prophétie » – 1, 3.

Ces mots étaient prophétiques dans le sens d'être de vision. Dans cette utilisation du mot prophétie, ce n'était apocalyptique que des choses déjà en train de se produire. Ce n'était pas la prédiction de l'avenir bien éloigné qui n'est pas associé aux expériences de *ses serviteurs* auxquels et pour qui l'apocalypse a été remise.

3. « 3 Et qui gardent les choses qui y sont écrites » – 1, 3.

La signification manifeste de cette phrase est que *ses serviteurs* devraient se rappeler les présages signifiés, et les exhortations monitoires des visions, car ils viendraient dans la limite des expériences de leur propre temps.

4. « 3 Car le temps est proche » – 1, 3.

Il ne peut y avoir aucune raison d'assigner n'importe quel autre sens à ce tour *est proche* que cela a eu dans l'annonce de Jean le Baptiste que le royaume des cieux *était proche* (Matthieu 3, 2), ou de Jésus que le royaume de Dieu *était proche* (Marc 1, 14-15). Le langage et le contexte de cela peut seulement vouloir dire une chose – que ces événements étaient imminents. L'unique raison pour l'avertissement de *lire, écouter et garder* les choses signifiées est exposées dans la proposition de ce verset : *car le temps est proche*. Si les choses

*qui y sont écrites* se rattachent à un avenir lointain plutôt qu'un futur proche, il n'y avait nulle application pour une telle mise en garde.

## II

### LA SALUTATION DE L'ENTRE-TEMPS

(Le chapitre 1, 4-8)

« 4 Jean aux sept assemblées (églises) qui sont en Asie (Mineure) : Grâce et paix à vous, de la part de celui qui est, et qui était, et qui vient, et de la part des sept Esprits qui sont devant son trône ; 5 et de la part de Jésus-Christ, *qui est* le témoin fidèle, le premier engendré d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre ! À celui qui nous a aimé, et qui nous a lavés de nos péchés dans propre son sang, 6 et nous a faits rois et sacrificateurs (prêtres) à Dieu, son Père ; à lui soient la gloire et la puissance (domination, force) aux siècles des siècles ! Amen ! 7 Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus (peuples, familles, nations) de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen ! 8 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin ; dit le Seigneur, qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant. »

#### (1) La salutation de Jean aux églises.

Comme Jean a été connu à eux tous, familier par nom et sa personne, ce n'était pas nécessaire pour qu'il se distingue des autres par n'importe quel titre descriptif ou désignation, tel qu'un *apôtre* du Christ. L'emploi du mot *apôtre* en tant que l'introduction aux épîtres de Paul a eu une raison précise, d'affirmer ses capacités apostoliques que les gens qui judaïsaient avaient essayé de discréditer. Il n'existait pas de telles circonstances avec Jean, et il a tout simplement exprimé *Jean* aux églises. Si l'écrivain de l'Apocalypse avait eu un autre Jean que l'apôtre, une certaine appellation descriptive aurait dû être requise pour l'identification.

#### (2) Aux sept églises.

L'affirmation que *les sept* dispensations sont indiquées par *les sept* lettres aux *sept* églises, traitant tous les siècles Chrétiens, est renversée par le caractère factuel des noms et les événements correspondants dans la date à la période de l'apocalypse. Encore que cela soit adressé aux sept églises dans les provinces d'Asie Mineure de Mysie, Lydie, Carie et Phrygie, son contenu s'appliquerait à toutes les églises primitives, comme était le cas de l'enseignement dans les chapitres apostoliques.

L'Asie de ses églises est communément pris en considération d'être l'endroit où Jean est allé après le martyre de son frère Jacques (Actes 12, 2-3), qu'il a été dit être « 3 agréable aux Juifs, » et qui associe aux persécutions Juives en étant des apocalypses de l'Apocalypse, et avec la fréquentation de Jean avec les sept assemblées de cette région d'Asie Mineure. La désignation géographique du texte, *en Asie*, n'englobe pas le continent d'Asie, ni non plus l'Asie Mineure entière, mais bien plutôt une petite province Romaine dans le coin littoral ouest de l'Asie Mineure, de qui Éphèse était la capitale, et qui comptaient les plus petites provinces désignées. Un regard à la carte va régler ce point dans les esprits du lecteur qui est intéressé géographiquement.

(3) De la part du Dieu d'éternité et le Christ vivant.

1. « 4 De la part de celui qui est, qui était, et qui vient » – 1, 4.

Cette déclaration sublime parle de Dieu, et la description *qui est, et qui était* affirme son Être éternel ; et *qui vient* a référence à ses jugements prédits et les événements.

2. « 4 Et de la part des sept esprits qui sont devant son trône » – 1, 4.

Les *sept esprits* sont une désignation de l'esprit de chacune des sept églises, ayant été déjà dépeints comme les *sept lampes d'or* (Apocalypse 1, 12), et se reporte plus tard au (chapitre 4, le verset 5) en étant *les sept lampes de feu ardentes devant son trône*. Ainsi les *sept esprits devant son trône* sont identiques aux *sept lampes devant son trône*. C'est la reprise de l'aspect apocalyptique des lampes de sept branches (ou les chandeliers) qui ont représenté les sept églises, et étant *devant son trône* signifiait un unisson avec Dieu et Christ dans ses salutations.

3. « 5 Et de la part de Jésus-Christ, *qui est* le témoin fidèle » – 1, 5.

C'était Jésus-Christ qui avait porté témoignage à la vérité de son état d'être Fils devant Ponce Pilate, comme rapporté en 1 Timothée 6, 13. Et il a été associé avec Dieu dans les salutations à ses serviteurs qui étaient à deux doigts de cette heure d'épreuve, qui leur amènerait la mort, car la même confession devant les hommes que Jésus avait faits devant Pilate.

4. « 5 Le premier-né des morts » – 1, 5.

Le langage ici ne soutient pas que Jésus était la première personne *ressuscitée* des morts, car plusieurs noms peuvent être mentionnés qui ont été miraculeusement ramenés de la mort à la vie de leurs tombeaux, par les prophètes de l'Ancien Testament, et par Jésus et Pierre dans le Nouveau Testament, dont tout était pour les buts de la démonstration divine. Ils n'étaient pas ressuscités pour ne plus mourir, cependant ils ont fait le retour à la corruption – donc ils n'étaient pas *le premier engendré d'entre les morts*. À lui seul, qui a vaincu la mort par une résurrection pour ne plus mourir, appartient le titre, *le premier-né des morts*.

5. « 5 Et le prince des rois de la terre » – 1, 5.

Les quatre appellations ensemble accentuent premièrement, *qui* il était, et deuxièmement, *qu'est-ce qu'il* était, de qui ce message provient.

6. « 5 À celui qui nous a aimés, et qui nous a lavés de nos péchés dans son propre sang » – 1, 5.

La libération des péchés en tant que la suite de l'effusion de son *propre* sang, a rendu sensible ici en qualité d'un élément dans lequel les fautes de l'homme sont lavées, est le cœur du plan de réparation.

7. « 6 Et nous a faits rois et sacrificateurs » – 1, 6.

Le Dieu à qui tous les membres de l'Église sont les prêtres est ici affirmés d'être son Père, de cette manière attribuant la divinité à Jésus-Christ. Les offices de la royauté et le sacerdoce sont unis dans les membres des églises, comme représenter d'une manière typique en Exode 19, 6, et se trouvent son accomplissement spirituel en 1 Pierre 2, 9. Les allusions au « 6 royaume de sacrificateurs, » dans le fragment du texte d'Exode, était pour insister sur le fait que Christ *nous* a fait des nouveaux rois et prêtres par contraste avec ce qu'était autrefois mais n'est plus. L'Église est le royaume du Christ, et tous les membres sont les prêtres à Dieu – de là, l'Église est un royaume de sacrificateurs. Le Nouveau Testament Syriaque voici les termes exactes de l'exposition du verset : « Et nous a fait un royaume sacerdotal. »

8. « 6 À Dieu et son Père » – 1, 6.

Une domination éternelle de Dieu est ici marquée. Quoique ce soit Christ qui est le Roi, et ce soit lui qui nous a fait devenir un nouveau royaume et une nouvelle prêtrise, cela a été par conséquent fait à *Dieu et son Père*. Ceci a été vrai de la vieille nation d'Israël de qui le royaume, bien que ce soit gouverné par les chefs nommés, était à *Dieu* ; et cet empire universel de Dieu a existé dès le début en qualité d'une vérité éternelle.

9. « 6 À lui soit la gloire et la puissance (force, pouvoir, domination) à tout jamais. Amen. » – 1, 6.

La gloire et la domination de Dieu sont sans fin. Il a eu l'autorité souveraine sans bornes dans toutes choses du passé ; il tient l'omnipotence sur toutes choses du présent ; et il va exercer la maîtrise sur tous les événements à l'avenir. Les dispensations ont changé d'un siècle à l'autre, de l'ancien au nouveau, toutefois l'empire de Dieu ne change pas. Les choses des hommes et des anges, et du Fils lui-même, sont et vont toujours être asservi à Dieu, l'Être Suprême et le Souverain Absolu de l'univers.

(4) L'annonce du sinistre présage.

1. « 7 Voici, il vient avec les nuées » – 1, 7.

La référence ici n'est pas au second Avènement, ou le retour du Christ, par contre aux prochains événements sur le point d'être esquissés, comme dans la réponse du Seigneur à Caïphe, le grand prêtre au Matthieu 26, 64 : « 64 Tu l'as dit : Néanmoins je vous dit : Dorénavant vous verrez le Fils de l'homme assis à la main droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel. » Ce souverain sacrificateur vivrait pour voir l'événement ici prédit, la réalisation de laquelle est survenue dans l'avènement allégorique du Christ dans la destruction de Jérusalem, comme antérieurement prédit en Matthieu 24, et les siècles avant par le prophète Zacharie au chapitre 14. Le prophète a fait référence à la dévastation de Jérusalem en tant que « 1 le jour de l'Éternel, » et en Matthieu 24, 27.34.39.42, Jésus a désigné cela comme son avènement (sa venue). Et Jésus a dit à Caïphe qu'il vivrait pour être témoin de cela. Les paroles *voici il vient* sont une annonce d'avertissement, un appel à l'attente, une alerte aux développements imminents.

L'expression ajoutée *avec les nuées* ne sont pas pour être prisent littéralement pour une manifestation matérielle de sa présence corporelle. Dans la description du jugement de Dieu sur l'Égypte, en Ésaïe 19, 1 le prophète s'exclame, « 1 Voici le Seigneur est monté sur un nuage rapide et il entrera en Égypte. » Également, en Ézéchiël 38, 16, le prophète a exprimé que les derniers jours Dieu s'élèverait contre Israël « 16 pareil à un nuage pour couvrir le pays. » Et en Matthieu 24, 30, Jésus décrit les événements dans la destruction de Jérusalem comme « 30 le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec une puissance et une grande gloire. » Ceci est précisément ce que Jésus a raconté à Pilate qu'il devrait percevoir par ses yeux, et c'est la signification d'Apocalypse 1, 7, montrant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem.

2. « 7 Et tout l'œil le verra » – 1, 7.

L'un et l'autre l'impact et l'importance des événements qui se produisaient seraient d'une connaissance universelle. Le siège et la prise de Jérusalem seraient connus à la population tout entière de l'empire Romain les deux Juif et Païen.

3. « 7 Et ceux qui l'ont percé » – 1, 7.

L'acte et le fait ici déclarés ne parlent pas simplement aux Romains qui ont manié et ont porté une botte avec l'épée dans le corps du Seigneur sur la croix, mais aussi aux Juifs qui, par l'intermédiaire des dirigeants de leur nation, qui ont exécuté l'acte. La vérité de cette déclaration est soutenue par les chefs des Juifs eux-mêmes au Matthieu 27, 25, et c'est confirmé par l'apôtre Pierre en Actes 2, 23.

4. « 7 Et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui » – 1, 7.

Les familles des Juifs d'un bout à l'autre du monde Romain sont ici mentionnées. Les Gentils n'étaient jamais qualifiés en qualité de *tribus* ; les tribus appartenaient aux Juifs, qui étaient dispersés dans chaque région de la terre. Pourtant les événements prédits de qu'est-ce qui arriveraient à leur ville et leur nation, dans Jérusalem et en Judée, seraient au vu et au su de tous partout où ils seraient disséminés, et tous les Juifs dans chaque coin de la terre *gémiraient* sur cette calamité. Ils *déploreraient* tous sur la ruine de leur ville Jérusalem, et pour la destruction de leur système du Judaïsme, et pour le renversement de leur théocratie dans la démolition de leur temple, et pour la fin de leur État Juif – leur distinction nationale et existence. Et ils *pousseraient des gémissements* (ou pleureraient) *en raison de lui*, car c'était en accomplissement des infortunes affreuses qu'il a prononcé à l'encontre de Jérusalem et qui étaient métaphoriquement attribuées à son avènement (sa venue).

Cette action de *percer* et de *se lamenter* étaient les sujets de la prophétie de Zacharie 12, 9-11 ; 14, 1, dépeints comme « le jour de l'Éternel. » La citation du premier renvoi est faite en Jean 19, 37. Ces applications bibliques prouvent que la réalisation *il vient avec les nuages* en Apocalypse 1, 7 était accomplies dans les événements de la chute de Jérusalem. Ces événements accomplis, à et après la mise en ruine de Jérusalem, ont un trait indubitable au contenu de l'Apocalypse, et la période à laquelle cela appartient.

5. « 8 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin » – 1, 8.

Ce sont la première et la dernière lettres dans l'alphabet Grec, et elles correspondent aux *Oui* et *Amen* de l'équivalent en Hébreux. L'une dans le verset 7, et l'autre au verset 8, semblent être une affirmation et une ratification des choses sur le point d'être signifiées en étant le témoignage irrévocable de Jésus-Christ.

### III

#### LA VISION PRÉLIMINAIRE (Le chapitre 1, 9-20)

« 9 Moi, Jean, qui suis aussi votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la patience de Jésus-Christ, j'étais dans l'île appelée Pathmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ. 10 Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, 11 qui disait : Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier. Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept assemblées (églises) qui sont en Asie (Mineure) ; *savoir* : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée. 12 Alors je me tournai pour voir celui dont la voix m'avait parlé ; et m'étant tourné, je vis sept lampes d'or, 13 et au milieu des sept lampes quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une robe qui allait jusqu'aux pieds, et ceint, à la poitrine, d'une ceinture d'or. 14 Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu ; 15 et ses pieds semblables à de l'airain très-luisant, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit des grosses eaux. 16 Et il avait en sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée aigüe à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil quand il luit dans sa force. 17 Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort ; et il a mis sa main droite sur moi, en me disant : Ne crains point : Je suis le premier et le dernier, 18 et le vivant ; et j'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Amen ! Et je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. 19 Écris donc les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et celles qui doivent arriver après celles-ci. 20 Le mystère des sept étoiles que tu as vues en ma main droite, et des sept lampes d'or : Les sept étoiles sont les anges (messagers) des sept assemblées, et les sept lampes que tu as vues, sont les sept églises. »

(1) Le lieu de la vision.

L'emplacement de la vision était « dans l'île nommée Pathmos. » Cette île a été décrite comme une petite région rocheuse et accidentée au large du littoral désertique de l'Asie Mineure, approximativement vingt-cinq milles (40, 2325 km) du continent dans la mer Égée – un golfe de la Grande Mer (la Méditerranée), qui a formée les provinces côtières de Mysie, Lydie, Phrygie, et Carie, et dans lesquelles étaient situées toutes les *sept église d'Asie*, mentionnées dans la vision.

La tradition prétend que Jean a été banni par le gouvernement Romain et qu'il a été exilé sur Patmos. Il n'y a pas de preuve biblique concluante ni l'histoire factuelle vérifiée pour corroborer cette affirmation traditionnelle, et cela repose tant soit peu sur la même base que la tradition de l'apôtre Pierre que l'apôtre Pierre a une fois résidé à Rome. On ne dit pas



cela dans le texte, d'ailleurs ce n'est pas forcément implicite dans le contenu de l'Apocalypse, que Jean était un prisonnier sur l'île de Pathmos. Si Jean était un détenu sur Pathmos, comme Paul était un taulard à Rome, c'est singulièrement étrange, si ce n'est sans raison apparente, qu'il n'y avait aucune mention faite de cela, et nulle référence n'a été faite à ça, par lui-même ou dans n'importe quelle autre épître du Nouveau Testament.

(2) L'objet de la vision.

« 9 Pour la parole de Dieu, et pour le témoignage de Jésus-Christ » – 1, 9.

La préposition Anglaise *for* (*pour*) dans cette partie du texte est *dia*, que le Professeur Terry, expose que, par son usage établi avec l'accusatif, veut dire *par égard pour* la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. Ça donne le motif ou la raison pour la présence de Jean sur Patmos : que la raison d'être là n'était pour nulle autre que de recevoir la révélation, enfin, pour la vision elle-même – pour « 2 le témoignage de Jésus-Christ » et « 2 de toutes choses qu'il a vues, » et non à cause du bannissement et l'exil. L'association du témoignage avec la vision au verset 2, conforte le point de vue qu'il a été là pour recevoir *les choses qu'il a vues*, et que ces choses étaient elles-mêmes *la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ*, pour lesquelles il était-là.

Une preuve complémentaire de ce concept dans la propre déclaration de Jean, au chapitre 10, le verset 11, de son intention de quitter Pathmos pour un itinéraire actif parmi les gens d'un grand nombre de nations, de leur porter dans une évangélisation personnelle le témoignage de cette apocalypse. Si Jean avait été prisonnier en exil, une telle liberté n'existait pas sur laquelle de fonder une pareille annonce, car il était écroué sur Pathmos, et son *rang* n'aurait été pas si différent de l'incarcération de Paul à Rome.

Les comparaisons supplémentaires dans le contexte vont soutenir le *but*, non la *conséquence*, de la tournure déterminative *pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ*.

Il est intéressant de remarquer ici que l'expression similaire « pour la parole de Dieu » et « pour le témoignage de Jésus, » en Apocalypse 6, 9 et 20, 4, sont dans un autre contexte et porte une autre connotation, donc ne justifie pas la même interprétation comme en Apocalypse 1, 2 et 1, 9. Dans un le témoignage a été reçu ; dans l'autre cela a été maintenu.

(3) La compagnie de souffrances et de citoyenneté.

1. « 9 Moi Jean, qui est aussi votre frère, et compagnon à la tribulation » – 1, 9.

L'intérêt commun de la confrérie entre Jean et les membres des églises d'Asie n'était pas son Apostolat. C'était le rapport de confraternité et la participation qui existaient à cette époque et ils s'attendaient à cela. Il ne parlait pas de l'incident de sa présence sur l'île de Pathmos, ou de l'emprisonnement là-bas, mais bien plutôt à la menace des nuages grandissants et assombrissants de la persécution, tels que cités dans les lettres à Smyrne, Thyatire et Philadelphie ; tout particulièrement comme ayant rapport à sa situation présente à l'époque et sa phase naissante ; et comme en Hébreux 10, 31-39, les tristes auspices des choses à venir.

2. « 9 Et au (ou dans le) royaume et à la patience de Jésus-Christ » – 1, 9.

La préposition *au* (ou *dans le*) [*in*] avec la conjonction *et* – savoir, l'expression dans la tribulation *et* le royaume *et* la patience de Jésus-Christ – relie les trois ensemble comme existant et actuel, à ce temps-là. Il s'ensuit que si Jean n'était pas dans le royaume à l'époque, et si nous ne sommes pas dans le royaume maintenant – alors Jean n'était pas en Jésus-Christ à ce moment-là, et nous ne sommes pas en Jésus-Christ à l'heure actuelle. Cependant l'apôtre, dans Colossiens 1, 13-14, déclare que tous les Colossiens qui ont été délivrés de l'obscurité ont de ce fait été transportés dans le royaume quand ils ont reçu la rédemption en Christ.

3. « 10 Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur » – 1, 10.

L'affirmation que Jean était *en esprit* signifie qu'il était dans une extase de vision, non pas dans le Saint-Esprit, pourtant dans l'état dépeint de Paul en II Corinthiens 12, 1-6, et de Pierre en Actes 10, 9-16. Comme si hors du corps, Jean était dans un état dans lequel les objets de l'extérieur et les matériaux circonvoisins étaient comme s'ils n'existaient plus – il a pendant un certain temps sorti du monde physique dans un état spirituel. Ceci n'était pas l'effet d'une cause naturelle, mais bien plutôt était dû à l'interposition d'une puissance surnaturelle.

Les mots *visions* et *rêves* ne sont pas synonymes, et leurs sens ne sont pas identiques, encore que parfois ils sont en usage sans discernement dans l'Écriture sainte, comme en Genèse 46, 2 ; Nombres 12, 6 ; Job 20, 8 et Daniel 2, 28. Dans la vision, le sujet peut être éveillé, comme en II Rois 6, 17 ; Actes 23, 11 ; 27, 23 – dans un état de ravissement surnaturel. Cependant dans les songes par le véhicule desquels Dieu a révélé ses intentions et sa volonté, et dans le dessein divin, à lui aussi ont été transmis les pouvoirs d'interprétation.

Les exemples de tels rêves étaient nombreux, comme aux Genèse 20, 3-6 ; 28, 12-14 ; I Samuel 28, 6 ; Daniel 2, 1-45 ; et Joël 2, 28. Cette capacité d'interpréter, était, bien entendu, surnaturelle et, pour cette raison, les songes et les visions appartenaient uniquement aux prophétiques surnaturels et les âges apostoliques ont cessé avec eux.

Étant donné que la révélation toute entière de la volonté de Dieu pour le rachat de l'humanité et l'édification de son Église a été remise, et ses documents du souffle créateur de Dieu coucher par écrit aux récits apostoliques du Nouveau Testament il n'y peut avoir aucun besoin ou raison pour leur existence *de nos jours*, et pas de confiance peut être tenue dans les assertions et les prétentions des individus et les cultes qui présumant de les employer, et une pareille supposition peut seulement être désignée sous le nom de ce qui est faux et impie.

Le verset à l'étude affirme que Jean était *en esprit au jour du Seigneur*. La préposition *le* ou *au* (*on*) est le même dans le Grec comme *dans* (*in*), et le contexte doit déterminer la distinction. L'utilisation de cela ici veut dire *au milieu du* jour du Seigneur. Il n'est pas une référence au premier jour de la semaine, toutefois au jour dans lequel l'Éternel a accompli ces événements, comme en usage en Ésaïe 13, 9, dans lequel Ésaïe a décrit la destruction de la Babylone antique comme le jour du Seigneur ; et en Zacharie 14, 1 où Zacharie a parlé de l'action de jeter bas la ville de Jérusalem comme le jour de l'Éternel. La locution signifie le jour des événements associés aux jugements du Seigneur. II Timothée 1, 18 faisait allusion *au jour* de la miséricorde de Dieu, voulant dire le temps dans lequel sa magnanimité est

étendue aux hommes. Dans ce sens la tournure au jour du Seigneur est employée en Apocalypse 1, 10 ; cela signifie du temps du ravissement dans lequel le Seigneur avait placé Jean – qu’il a été transporté au sein des scènes de la vision comme s’il était, lui-même, au jour de leur événement.

(4) La voix du Fils de l’homme.

1. « 10 Et j’entendis derrière moi une grande voix » – 1, 10.

Cette partie de la scène n’était pas occulte, mais auditive. Jean *a entendu* cette verbalisation, et cela est venu d’arrière lui, d’un endroit où il ne voyait pas. La grande voix était « 10 comme d’une trompette » – un signal, comme si de faire part de l’apparition solennelle, une présence divine.

2. « 11 Ce que tu vois, écris-le dans un livre » – 1, 11.

La voix a désigné Jean d’être uniquement le copiste de Jésus-Christ – seulement le scribe des documents n’étaient pas à lui ; rien qu’un chroniqueur des événements d’une apocalypse surnaturelle.

3. « 11 Et envoie-le aux sept assemblées qui sont en Asie » – 1, 11.

Ce commandement d’oracle de l’*Expéditeur* dans cette scène a précisé les sept églises en tant que les *destinataires*, et il les a désigné. De nouveau, ici l’indication de la période et la date des visions. Si les sept églises étaient au sens figuré, comme certains des écrivains prétendent, pourquoi cette désignation des noms et les emplacements réels des assemblées métaphoriques. L’argument pour la date la plus ancienne de l’Apocalypse, comme déjà montré, est dans le fait historique qu’il n’y avait que sept églises dans ses provinces d’Asie de l’ouest avant la dévastation de Jérusalem, quoiqu’après l’événement les églises sont devenues nombreuses par la diffusion du Christianisme aux quatre coins de l’empire, l’occasion pour laquelle était énormément augmentées par la suppression du Judaïsme, son plus grand adversaire, de la voie de l’Église. Cela a été plus qu’une fois mentionnées que les érudits tels que Messieurs Schaff, Terry et MacDonald (et d’autres) confirment le fait historique qu’après le Grand Tremblement de Terre (avant la destruction de Jérusalem) les églises à Colosse et Hiérapolis n’ont pas de nouveau maintenu une existence indépendante, par contre se sont regroupées avec l’assemblée Laodicée à proximité. De conclusion ses remarques sur ce point dans *La Vie Et Les Écrits De Jean (The Life And Writings Of John)*, la page 154, M. MacDonald dit : “Il semble qu’il n’y ait eu que sept églises en Asie (Mineure) ... lorsque le livre a été écrit. Cela a été dédié à ses sept seules par une mention attentive d’elles une à une par leur nom, comme s’il n’y avait pas d’autres.... L’expression ‘les sept églises’ semble impliquer que ceci constituait le nombre entier, et de là fournie une des preuves accessoires les plus saisissante qui montre une préférence pour une date plus ancienne.... Ceux qui se disputent pour la date avancée, quand il dû avoir un plus grand nombre des églises que sept dans la région désignée par l’apôtre ne réussit pas à donner une raison suffisante quelconque pour sa part de ne plus mentionner. Qu’ils ont mystiquement ou symboliquement représenté d’autres n’est pas à coup sûr une telle raison.” Encore une fois, le Docteur Tilloch, dans son ouvrage intitulé *Les Dissertations*, stipule “Il n’y avait que sept églises en Asie lorsque l’Apocalypse a été écrit.”

Les preuves historiques de ses sources, et beaucoup d'autres, ne peuvent pas être dédaignées ou mises à côté avec une assertion théorique. C'est une preuve de poids que les visions de l'Apocalypse furent composées avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem.

L'histoire de ces cités et ses assemblées appuient la déclaration précise de Jean. C'est un point vital dans la divergence des points de vue sur la chronologie de l'Apocalypse. Cela touche l'affirmation que l'église à Colosse est un exemple d'une autre église d'Asie Mineure que les sept églises, pourtant comme déjà s'avérer par les données historiques, Colosse fut détruite par le séisme sous le règne de Néron, et ne fut pas par la suite identifiée par ce nom, mais s'est rassemblée avec les Laodicéens, comme cela était vrai des autres villes et les églises dans la région. Dans son ouvrage d'un volume intitulé *Un Dictionnaire De La Bible (A Dictionary Of The Bible)*, M. Philip Schaff, commentant sur Laodicée, fait la déclaration que voici : "Quand, au milieu du premier siècle de notre ère chrétienne, un tremblement de terre a détruit Colosse, Hiéropolis et Laodicée, cette dernière a été reconstruite par ses propres habitants sans une assistance quelconque de la part du sénat Romain." Le simple lecteur ne peut pas manquer d'observer la signification de la déclaration que "la dernière (Laodicée) a été rebâtie," qui, nommées en rapport tangible avec Colosse et Hiéropolis, peut seulement signifier que ces deux ne furent pas reconstruites. Laodicée a été rebâtie, en revanche Colosse et Hiéropolis ne furent pas. Ceci explique l'action de dissoudre des deux églises comme les assemblées de fidèles indépendantes, et réfute la prétention qu'il y avait plus que les sept églises dans la période lorsque l'Apocalypse a été composée.

Si les faits de l'histoire veulent dire quelque chose du tout, il y a la preuve solide ici pour la date de la pré-Destruction de Jérusalem pour l'apocalypse de Jean sur l'île de Pathmos.

#### (5) Le Fils de l'homme au milieu.

1. « 13 Et au milieu des sept lampes quelqu'un semblable au Fils de l'homme » – 1, 12-13.

Quand Jean s'est tourné pour *percevoir la voix*, il a vu un qui avait l'apparence de Jésus. De son propre souvenir Jean a connu Jésus. Il pouvait reconnaître la figure du Seigneur et son aspect personnel par sa fréquentation incessante avec lui du temps de sa chair. Et il l'a vu dans la majesté, la gloire et la puissance dans son ascension. À ce moment-là il a regardé dans la vision Quelqu'un qui lui *ressemblait* – il n'a pas connu sa personne incarnée ; il a vu dans sa gloire de l'ascension ; il a connu sa majesté de couronnement ; il a connu son autorité royale – et il a reconnu le Fils de l'homme !

2. « 13 Il a été vêtu d'une robe. » – 1, 13.

Le vêtement royal était conforme à la royauté affectée, un vêtement de roi qui était indicative de la dignité monarchique.

3. « 13 Et ceint à la poitrine d'une ceinture d'or » – 1, 13.

Cela a représenté (et représente) la source et l'influence de la vérité, en qualité de la ceinture de vérité suggère en Éphésiens 6, 14.

4. « 14 Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige » – 1, 14.

Ces figures ont symbolisé sa pureté sans péché et sa sublime majesté, en tant qu'employées en Ésaïe 1, 18 : « 18 Bien que vos péchés soient comme l'écarlate, ils seront blancs comme la neige ; quoiqu'ils soient rouges comme le cramoisi, ils seront comme la laine. »

5. « 14 Et ses yeux étaient comme une flamme de feu » – 1, 14.

Les mêmes symboles sont utilisés dans les apocalypses prophétiques pour désigner l'omniscience divine, qu'Il est celui qui pénètre et qui discerne de toutes choses.

6. « 15 Et ses pieds, semblables à du cuivre très fin, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise » – 1, 15.

Le renvoi ici est à la méthode des métaux affinés et les minéraux dans un creuset, et c'est l'emblème de la vérité non ternie et sans mélange de laquelle Jésus-Christ est l'origine et l'administrateur.

7. « 15 Et sa voix était comme le bruit des grosses eaux » – 1, 15.

Dans cette métaphore Jean a perçu Jésus comme la combinaison de l'unisson et la cadence dans son flot parfait, signifiant l'accord et l'harmonie des paroles divines, s'y mis à la mélodie de l'amour divin, grâce et bienfait.

8. « 16 Et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants » – 1, 16.

La pareille théophanie est présentée dans l'épée flamboyante d'Éden (Genèse 3, 24). Cela représente la justice divine, et ici ça veut dire que Jésus-Christ était, et est à l'heure actuelle, l'exécuteur testamentaire (du nouveau testament, Jean 12, 48 ; Hébreux 9, 13-17) des justes jugements et la justice.

9. « 16 Et son visage était semblable au soleil quand il luit en sa force » – 1, 16.

Le soleil du système solaire est la lumière du monde. Comme le monarque de l'univers cela règle le système solaire comme la terre et toutes les planètes tournent autour de lui. Ainsi était le Fils de l'homme dans ce zénith dans la vision. Dans toute sa splendeur, comme dans le dernier aperçu prophétique de Malachie, il était le *soleil de justice* (Malachie 4, 2), avec tous les avantages spirituels au genre humain que le soleil peut accorder dans ses lueurs sur la terre.

10. « 18 Et voici, je suis vivant à tout jamais. Amen ! Et je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts » – 1, 18.

Ceci est la proclamation stupéfiante que par sa propre mort sur la croix, il est devenu le Seigneur de la Mort, et le monde des enfers, parce que ses portes ne pouvaient pas prévaloir contre lui. Il est pour cette raison le Seigneur de « 9 tous les deux les morts et les

vivants » (Romains 14,9) – par son décès et sa résurrection dont son apparition à Jean était la preuve visible.

#### IV

### L'INTERPRÉTATION DU MYSTÈRE (Le chapitre 1, 19-20)

« 19 Écris les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui doivent arriver après celles-ci. 20 Le mystère des sept étoiles que tu as vues en ma main droite, et les sept lampes d'or : Les sept étoiles sont les anges (messagers) des sept assemblées (églises) ; et les sept lampes d'or que tu as vues, sont les sept églises. »

#### (1) La teneur du mystère.

1. « 19 Écris les choses que tu as vues, et les choses qui sont et les choses qui arriveront ci-après » – 1, 19.

Soulignant le mot *choses*, employé trois fois dans ce verset, cela donne l'emphase, d'abord, au passé – *les choses que tu as vues* ; et deuxièmement, au présent, *les choses qui sont* ; et troisièmement, à l'avenir – *les choses qui doivent arriver ensuite*. Cependant dans chaque cas cela a une référence aux choses révélées de l'Apocalypse elle-même, non pas aux événements connus d'autrefois ou du présent. Les choses *vues* n'étaient pas optiques ou perspectives, néanmoins ont été fait connaître, elles ont été perçues par la Révélation. Les choses qui *sont*, n'étaient pas le savoir des choses présentes, toutefois un renvoi à cette partie de la vision, ou la révélation, qui impliquait le temps actuel à cet époque-là. Les choses qui devraient être *par la suite* ont été déclarées afin d'être immédiates – pour arriver dans peu de temps. Cela ne demanderait pas une apocalypse de révéler les événements passés, mais c'était impératif que les églises devaient connaître le présent, et ces choses qui approchaient aussitôt.

#### 2. « 20 Le mystère des sept étoiles ... et les sept lampes d'or » – 1, 20.

L'usage du mot *mystère* en Apocalypse concorde avec la signification du mot comme employé autre part dans le Nouveau Testament – c'est-à-dire, les vérités spirituelles pas découvertes par la raison humaine ; compréhensible, quoique cachées de la connaissance humaine jusqu'à ce qu'elles soient révélées. Le mot a la connotation de "doctrine secrète," d'où, antérieurement à la révélation c'était une chose cachée ; toutefois lorsqu'elle a été révélée, c'était apporté dans les limites de l'intelligence humaine et la compréhension.

Le mystère de l'évangile empreint dans la veille dispensation, comme en Romains 16, 25 ; Éphésiens 3, 3-9 ; et Colossiens 1, 26, a été caché sous les types et les sacrifices de la loi, les prophéties et les promesses, qui ont été rayonnantes d'espérance et de joie à un monde coupable, mais étaient bien plutôt tenues secrètes que divulguées, en raison de costume métaphorique et le style figuré ils ne pouvaient pas être discernées, et avaient besoin d'être dans l'attente de la révélation.

Le mot *mystère* ne veut pas vouloir dire *mystérieux*. Cela signifiait ce qui ne pouvait pas être connu jusqu'à ce qu'il se fasse savoir, ou révélé, et dans les références citées, ça signifiait le plan du salut de l'évangile. La doctrine du Nouveau Testament est dans ce sens appelé un mystère – « le mystère de l'évangile, » comme aux Romains 11, 25 ; 16, 25 ; 1 Corinthiens 15, 51 ; 1 Timothée 3, 9 ; Éphésiens 3, 9. Les vérités ainsi requérant la révélation et l'élucidation sont classées en qualité des *mystères*, comme nombreux autres fragments du texte dont nous pourrions nous servir pour illustrer. Cependant laissé-le être souligné, que dans tous ces exemples la signification élémentaire immanente dans le mot *mystère* est ce qui ne peut pas être connu par l'esprit humain, jusqu'à ce que cela se fait savoir par la source surhumaine.

## (2) L'éclaircissement du mystère.

Les *sept lampes d'or* dénotés, que comme les ensembles organisés, une assistance reçoit la lumière et la reflète. C'est une illustration significative des fonctions et les ministères des églises locales. L'emblème de l'or met en évidence l'évaluation que Jésus-Christ fait de son Église, et le devis qu'il a placé sur elle. Les *sept étoiles* étaient représentatives de la position, tel que Christ à la main droite de Dieu, faisant remarquer qu'il y a quelque chose dans le symbole qui a cette position représentative *dans la main droite de Christ*. L'image exige la pause et la réflexion, par tous ceux qui a une condition dans l'église, de peur que nous devenions les étoiles filantes !

Les *anges des églises* ne devraient pas être pris comme les représentatifs particuliers des assemblées respectifs, mais bien plutôt l'esprit original de chaque église. C'est le même dans le sens que la description ailleurs des « 4 sept esprits qui sont devant son trône. » (Apocalypse 1, 4 ; 3, 1 ; 4, 5 ; 5, 6). C'est un ange symbolique, et cela a rapport à l'esprit de l'église elle-même.

Lorsque Paul a ordonné l'église Corinthienne d'exclure la personne incestueuse de leur assistance, il a donné la raison : « 5 afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus. » (1 Corinthiens 5, 5). Cela semble que la référence de l'apôtre à *l'esprit* s'appliquait à l'église Corinthienne – que cela pourrait être sauvé de la dépravation, et ainsi de recevoir l'assentiment en restant debout devant lui. Il est bien de réfléchir à *l'esprit* qui est manifesté dans une assemblée de fidèles, et qui motive et exerce son contrôle sur tout son adoration et service.

La connotation du mot *ange* peut signifier divers ministères des êtres physiques et spirituels, l'un et l'autre terrestre et céleste. On s'en sert en Matthieu 24, 31 quant aux émissaires de l'évangile ; et dans Hébreux 1, 14 cela fait référence aux immatériels et spirituel pourtant les êtres intellectuels lesquels Dieu emploient pour exécuter les ordres de la providence divine, comme également utiliser en Apocalypse 1, 1, et 22, 8. L'apôtre Paul a appliqué le mot, en 1 Corinthiens 11, 8-10, aux hommes vénérables dans l'église Corinthienne ; et les anges (esprits) des petits enfants ont dit d'eux par Jésus, au Matthieu 18, 10, regardent la mine du Père aux cieux. En Jude 6 ont fait usage comme une appellation pour les premiers représentatifs du genre humain dans une période non précisée, qui ont été déchus de leur haut rang par l'apostasie, et ont été condamnés à l'obscurité et le jugement, et en Matthieu 25, 41, et en II Corinthiens 11, 14-15, cela est employé pour décrire le diable et ses démons. Cependant en Apocalypse 20, 1 le mot s'applique à Jésus-Christ lui-même.

Ceci est plutôt une classification considérable du mot *ange*, néanmoins on en fait usage dans tous ces sens. Dans la vision du premier chapitre de l'Apocalypse cela semble évident que le mot parle de l'esprit de chacune des églises.

Les *étoiles* dans la vision sont ses membres, chaque membre – tous les membres dans le corps du Christ, du véritable esprit, sont les *étoiles* dans Sa main. Il n'y a nul enseignement qui élève une classe dans l'Église à n'importe quelle position plus haute que tous les autres, comme tous les membres du Christ se classent en relation égale à Lui. Pour qu'un soit élevé au-dessus un autre serait « 26 mais il n'en sera pas ainsi entre vous, » Jésus a dit à ses disciples, en Matthieu 20, 26.

Comme chacune des sept églises était originale en caractère et conduite, ils étaient alors en esprit également, et les lettres de Jésus à ces sept assemblées s'étaient adressées à l'ange ou l'esprit de chaque assistance respectivement. Le mot *ange*, donc, ne désigne pas une personne représentative, toutefois symboliquement l'esprit représentatif de chacune des églises – *l'esprit de l'église*.

### (3) Le personnage central.

Jésus-Christ était Lui-même la présence immuable dans les églises, dirigeant leur œuvre, marchant et demeurant au sein d'eux, en qualité du centrifuge et la force spirituelle centripète dans chaque assemblée de fidèles. Il avait les étoiles dans sa main ; il se promenait parmi les lampes d'or (ou chandeliers d'or) ; il était la présence de guide, l'instigateur d'énergie, l'influence inspiratrice, l'infini habitant dans toute église fidèle – et cela est vrai de chaque véritable et fidèle église du Christ aujourd'hui.

La description trois fois autant de l'Église était comme *l'or* en pureté et valeur – *une lampe d'or* ; et comme *les étoiles* de gloire en sa possession, lisant dans sa main ; et Il Lui-même au milieu, comme le soleil autour duquel les planètes spirituelles font leur révolution.

## V

### LES SEPT MESSAGES (Les chapitres 2-3)

Ce sont les seuls documents du Christ. Ils ont été adressés aux églises faisant face à une crise, dans la période de cette crise, lequel fait, ainsi que le contenu des lettres, montre l'époque de l'histoire à laquelle le *Livre De L'Apocalypse* en faisait partie. L'attribution des événements à la mauvaise période de l'histoire est anachronique ; et la théorie qui change les événements de l'Apocalypse pour le future est le plus grand anachronisme de tous les temps.

Les messages du Christ aux sept églises renferment les indications à ne pas s'y méprendre que l'Apocalypse est l'histoire symbolique de la lutte et le triomphe de l'Église primitive en conflit avec les autorités persécutrices Juives et païennes, écrient en signes et les symboles qui ont été accomplis dans les expériences des églises de cette époque.



(1) La lettre à l'église à Éphèse – 2, 1-7.

« 1 À l'ange (messager) de l'assemblée qui est à Éphèse, écris : Ces choses, dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept lampes d'or ; 2 Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta persévérance, et que tu ne peux supporter les méchants ; et que tu as éprouvé ceux qui se disent être apôtres, et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ; 3 que tu as souffert, et que tu as eu la patience, et que tu as travaillé pour mon nom, et que tu n'as point lassé. 4 Néanmoins j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. 5 Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi sans tarder, et j'ôterai ta lampe de son lieu, à moins que tu ne te repentes. 6 Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles moi aussi je hais. 7 Que celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux assemblées : À celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de Dieu. »

1. « 1 Celui qui tient les sept étoiles ... qui marche au milieu des sept chandeliers d'or » – 2, 1.

Le texte fait savoir, ces choses *dit celui*, nom pas Jean, pas le Saint-Esprit, non plus Dieu, cependant Christ Lui-même, la Tête de l'Église, à qui a été habilité toute autorité, et qui, comme Paul a écrit à la même église d'Éphèse, a été fait « 22 le Chef sur toutes choses à l'Église. » (Éphésiens 1, 22).

2. « 2 Je connais tes œuvres » – 2, 2.

Les *œuvres* mentionnées ici n'étaient pas dépeintes comme soient bonnes ou mauvaises, mais tout simplement les actes, et cela fait référence plutôt à l'omniscience divine de Christ qu'au caractère les actions mentionnées ; que rien n'échappe son œil ou son attention – il *connaît* les œuvres de chaque église qui lui est propre, de laquelle il est la tête.

3. « 2 Ton travail et ta patience » – 2, 2.

Ces mots font connaître les côtés actifs et passifs aux rapports entre l'Église et son Chef divin. L'utilisation du mot *œuvres* semblerait indiquer ce qui est extérieure ; en revanche *travail* est un mot plus profond, il est sous-jacent, une activité au prix du labeur. Et la patience dénote la grâce à l'intérieure de soi de la persistance fidèle et l'endurance. De là, les éléments actifs et passifs dans la vie d'une église.

4. « 2 Tu ne peux souffrir les méchants ; et que tu les as éprouvé » – 2, 2.

Ceci est un renvoi rétrospectif à la crise dans l'église d'Éphèse, à une expérience de l'assemblée de fidèles quelque part dans le passé. Les hommes malveillants ont été aperçus, déclarés coupables et exclus.

5. « 2 Qui se disent être apôtres, et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs » – 2, 2.

L'enseignement de ces prétendus a été trouvé faux lorsque jugé, comme Jean avait exhorté les membres de l'église de faire à l'égard des prétentions des enseignants ambulants. Il est un conseil valable de suivre encore de nos jours. Les imposteurs ont été misent en jugement par ce que Paul et Jean, les apôtres inspirés par le souffle créateur de Dieu, ont enseigné l'église d'Éphèse dans leurs propres durs travaux entre eux. Cela relie à l'accusation propre de Paul aux anciens (évêques) Éphésiens en Actes 20, 29, les donnant une mise en garde contre les « 29 loups féroces qui entreront » parmi eux. Ce que Paul a dit là cela surviendrait, Jésus a exprimé ici que ça a déjà eu lieu. Cela est également rétrospectif de la raison pour laquelle Paul a laissé Timothée à Éphèse, comme citée en 1 Timothée 1, 3 : « 3 Comme je t'ai prié de rester à Éphèse, lorsque j'allais en Macédoine, afin que tu ordonnes à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines. »

Voici la preuve de l'inférence indispensable que les autres apôtres étaient vivant à ce moment-là que Jean a composé l'Apocalypse, comme cela a été fait mention précédemment, car sur aucune autre supposition ne pourrait-il avoir une telle assertion par ces imposteurs aurait pu même paraître plausible. Indubitablement les hommes qui ont prétendu cette affirmation, comme la majorité des instigateurs des cultes religieux, se montraient comme les personnes sages et vénérables en mine extérieure et manière ; et ils ont eu du poids et de l'influence assez à avancer une pareille prétention, et de faire en sorte que ce soit tellement efficace pour précipiter une crise de telles proportions qui ont requis l'action d'un procès pour leur condamnation et expulsion. Ce n'était pas un simple incident éphémère, pourtant de l'importance suffisante que cela méritait la mention dans ce message du Christ à cette église. Cette référence a un endroit qui donne un signal dans le contenu cumulatif du livre confirme l'affirmation de sa date la plus ancienne.

6. « 3 Tu as souffert, tu as la persévérance, tu as travaillé ... tu ne t'es point lassé » – 2, 3.

Voici la sphère de tolérance, ce qui faut supporter et ne pas tolérer. Les infirmités et les faiblesses peuvent être partagées avec l'indulgence, néanmoins jamais au point de laisser faire la fausse doctrine, ou de donner son soutien aux faux enseignants. De cette classe Paul a dit, en Galates 2, 5 : « 5 Auxquels nous n'avons pas cédé par soumission, non pas même une heure, afin que la vérité de l'évangile soit maintenue avec vous. »

Au verset 6, ils ont été loués pour abhorrer quelque chose ; certaines grâces avaient tombées en déchéance, comme dans les versets 5 et 6, quoique la haine du mal a resté, et a été prônée.

7. « 5 Souviens-toi ... et repens-toi, et fais les premières œuvres » – 2, 5.

Cette injonction divine a stimulé la mémoire quant aux choses du passé ; cela a commandé la volonté relativement à la détermination présente ; et cela a exhorté l'obéissance dans la restitution des *premières œuvres* – non pas en quantité, par contre en qualité. Cela voulait dire de pratiquer les premiers actes *dans l'esprit* du premier amour.

8. « 6 Mais tu as ceci, que tu hais les actions des Nicolaïtes, lesquelles moi aussi je hais » – 2, 6.

L'assertion que cette désignation d'une secte ou un parti a tenu son mon de Nicolas d'Actes 6, 5, repose sur l'assertion. Il n'y a nulle preuve historique ou factuelle de cela. C'est plus en accord avec le langage chiffré de l'Apocalypse de considérer le terme *Nicolaites* en tant qu'une expression symbolique, avec l'emploi du mot *Balaam*. Les deux mots sont en fait similaires en sens, un signifiait un "vainqueur du peuple" et l'autre "celui qui dévore le peuple." Ces significations des deux mots unies d'une manière significative les deux symboles comme un signe des séductions religieuses du parti Libertine dans l'église d'Éphèse.

9. « 7 Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux églises » – 2, 7.

*Qu'il écoute* : Comme l'œil est l'organe de lumière pour illuminer le corps (Matthieu 5), l'oreille est l'organe du discernement spirituel.

*Ce que l'Esprit dit* : L'Esprit est ici assimilé avec Christ, vu que la phrase *ces choses dit celui* (v.1) représente Christ en qualité de celui qui parle.

*Aux églises* : Ce que Jésus-Christ a énoncé à chacune des sept assemblées, il a annoncé en substance à toutes les églises, et chaque assemblée qui est à lui par la suite et actuellement.

10. « 7 À celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie » – 2, 7.

*À celui qui vaincra* : Cette condition est attachée à la promesse qui s'est ensuivie était une référence explicite aux persécutions imminentes, ainsi ajoutant la preuve que le livre est uniquement de la période de leurs propres expériences ; on s'attendait qu'ils soient des gens qui triomphent de ces maltraitances et les conquérants des persécuteurs.

*De manger de l'arbre de la vie* : L'expression *donne à manger* faisait allusion à la distribution et la récompense, et cela signifiait que la promesse était aussi sûre que Celui qui l'a fait était vrai. La locution *à (ou) de manger* voulait dire de participer dans la vie qui est le fruit de l'arbre de la vie. L'*arbre de vie* est une allusion à l'arbre qui a disparu en Éden, pourtant n'a pas dépérit ; cela est maintenant *dans le paradis de Dieu*, à la place du paradis de l'homme où cela a été jadis trouvé bon par le premier homme et sa compagne ; ça consiste, en cette présentation symbolique, dans la récompense léguée aux vainqueurs des persécutions, qui émane seulement d'en haut – de la part de Dieu.

Les avertissements à l'église d'Éphèse entourent les deux éléments – les faux prophètes et les Nicolaites. Les premiers ont formé un parallèle à la mise en garde de Christ en Matthieu 24 à propos des prétendus prophètes qui devaient se lever pour perturber les disciples après l'établissement de l'Église et avant et au cours du siège de Jérusalem ; et le second était égale aux avertissements de Paul contre les individus du Judaïsme qui se produiraient à l'intérieur des églises.

(2) La lettre à l'église à Smyrne – 2, 8-11.

« 8 Et à l'ange de l'église qui est à Smyrne, écris : Voici ce que dit le premier et le dernier, qui a été mort et qui est revenu à la vie : 9 Je connais tes œuvres, ta tribulation et ta

pauvreté (bien que tu sois riche), et la calomnie (le blasphème) de ceux qui se disent être Juifs, et qui ne le sont point, mais ils sont une synagogue de Satan. 10 Ne crains rien des choses que tu as à souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés ; et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. 11 Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux assemblées. Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. »

1. « 8 Ces choses que dit le premier et le dernier, qui était mort et qui a repris vie » – 2, 8.

Ce langage sublime répète l'éternité de Celui qui a adressé un écrit à cette église, que la mort ne pouvait pas vaincre, et c'était destiné à l'encouragement aux membres de Smyrne de le suivre même *jusqu'à la mort*, ou le martyr, avec n'aucune peur des conséquences.

2. « 9 Le blasphème de la part de ceux qui se disent Juifs » – 2, 9.

Cette phraséologie n'est pas adressée aux véritables Juifs, néanmoins aux pseudo Juifs, et tenait compte aux persécutions Juives, que l'opposition calomnieuse et violente des Juifs fanatiques ont fait la guerre à l'encontre de leurs propres parents qui ont admis Christ. D'ailleurs, cela trouve un parallèle dans les maltraitements Juives prédites par le Seigneur au Matthieu 24.

3. « 10 Vous aurez une tribulation de dix jours » – 2, 10.

Ceci ne peut pas vouloir dire dix jours au pied de la lettre, mais bien plutôt aux dix persécuteurs, le nombre duquel est factuel historiquement. Comme il y avait cinq souverains impériaux qui sont tombés avant Néron – de Néron jusqu'à Dioclétien il y avait dix empereurs persécuteurs. Cette ère de martyriser les gens a atteint son crescendo dans le *règne de terreur* de Dioclétien, dans laquelle il a juré d'oblitérer le nom Chrétien de l'empire Romain.

Les indications sont trop claires pour le doute que ce *dix jours de tribulation* avait une référence immédiate à l'ère ou l'époque des dix empereurs persécuteurs. Leur succession est symbolisée en Apocalypse 17, 8-11, qui fait la description du flux et le reflux de la vague de la persécution, dans la tournure *car elle était, et elle n'est plus, bien qu'elle soit* (ch.17, v 8). Aux versets 10 et 11 la série de ces Césars est si manifestement indiquée que la mention d'eux par nom n'aurait pas pu être plus évidente aux membres des églises à qui ce langage codé a été adressé. L'histoire de ces faits apocalyptiques sont vérifiés dans le livre *L'Histoire De Gibbons De La Chute Et La Décadence De L'Empire Romain (Gibbons History Of The Fall And Decline Of The Romain Empire)*.

4. « 10 Sois fidèle jusqu'à la mort » – 2, 10.

Le décès de cette admonition a prédit le martyr de certains de leur nombre. Cela ne parle pas d'une disparition ordinaire comme ayant rapport à une espérance de vie habituelle, non simplement jusqu'à quelqu'un s'éteint ; cela a été un avertissement à eux avec une mention précise au martyr. C'était une exhortation d'être fidèle *même jusqu'au supplice*, les suites de la loyauté à Christ dans les persécutions, et la prévoyance apocalyptique est

parvenue dans les expériences de ces églises dans leur propre époque, les épreuves du conflit immédiat, non pas les prophéties des siècles dans un avenir lointain.

5. « 11 Celui qui vaincra n'aura point à souffrir de la seconde mort » – 2, 11.

Ce passage trouve son accomplissement à l'intérieur de la vision elle-même, au chapitre 20, le verset 6, dans la description du point culminant de toute l'imagerie de ces scènes avec la victoire des saints dans les luttes qui arrivèrent à leur terme. La première loi des mathématiques supérieures est que "les choses équivalentes à la même chose sont égales les unes les autres." Cette loi s'appliquait à la comparaison entre ces deux parties du texte, le chapitre 2, le verset 11 et le chapitre 20, le verset 6, se rendent à la conclusion que voici : 1. Triomphant des mauvais traitements étaient identiques à l'exemption de la seconde mort ; 2. Prenant part à la première résurrection était égale à l'exemption de la seconde mort ; 3. Ces deux choses étant pareilles à la chose identique étaient analogues à l'une l'autre. Pour cette raison, le résultat de *vaincre les persécutions* a été représentées comme *la première résurrection* de l'apocalypse, et était une condition sine qua non au fait de vivre et régner avec Christ dans l'état triomphant de la victoire qui est dépeinte.

(3) La lettre à l'église à Pergame. – 2, 12-17.

« 12 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Pergame, écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants : 13 Je connais tes œuvres, et où tu demeures ; là où est le trône de Satan ; et tu tiens ferme mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même dans les jours dans lesquels Antipas était mon fidèle martyr (témoin), qui a été mis à mort parmi vous, là où Satan habite. 14 Mais j'ai quelque peu de chose contre toi : c'est que tu as là des gens qui tiennent la doctrine de Balaam lequel enseignait à Balak à jeter une pierre d'achoppement (scandale, occasion de chute) devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangent des choses sacrifiées aux idoles et qu'ils commettent la fornication. 15 Ainsi tu en as, toi aussi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes ; ce que je hais. 16 Repens-toi ; autrement je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche. 17 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises. À celui qui vaincra, je lui donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc, et, sur le caillou blanc, un nouveau nom est écrit, que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit. »

1. « 12 Celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants » – 2, 12.

L'épée est un instrument de la guerre, de là Christ a menacé de faire la guerre contre l'église à Pergame, à cause des actes funestes à l'intérieur d'elle, avec l'arme désignée « 16 l'épée de ma bouche. » Une épée de la *bouche* serait forcément la parole parlée, et cela signifiait l'usage de l'épée à deux tranchants, de sa parole (Hébreux 4, 12), en tant qu'une condamnation double de l'espionnage qui venait de l'extérieur du siège de Satan à Pergame, et le sabotage dedans de la doctrine de Balaam à l'intérieure de l'église elle-même – et l'infiltration combinée des pratiques séculières des païens d'une part, et les contaminations spirituelles des Nicolaïtes les dogmes erronés d'autre part.

2. « 13 Là où est le siège de Satan » – 2, 13.

Le camp retranché de Satan consistait dans les oppositions païennes et Juives, qui étaient combinées à Pergame dans les menaces de morts à l'encontre de l'église. L'église de Pergame a été affaiblie par le cadre païen de Mysie, connu pour ses temples célèbres, dédiés à Zeus, Minerve, Apollon, Vénus, Bacchus, et Aesculapius. La figure, *le trône de Satan*, s'étendait à la vilénie de ces temples idolâtres et les nuptiaux à ces dieux. Le nom Pergame voulait dire "le lieu de noces." C'était une image appropriée du siège de Satan.

3. « 13 Même aux jours où Antipas était mon fidèle martyr » – 2, 13.

Il y a une prétention traditionnelle qui dit que Antipas a été une fois un évêque (syn. d'ancien, [il y avait toujours 2 ou plus dans chaque assemblée; par exemple : Philippiens 1, 1, et non un qui était dominant]) de l'église de Pergame, mais l'histoire ne l'identifie pas. Dans ce livre de symboles et de code, la même raison pour ne pas mentionner les autres personnes par nom, tel que Néron, l'empereur, argumenterait aussi contre la réalité de ces noms. Cela est plus compatible avec le caractère du livre pour Antipas d'être une désignation symbolique et représentative pour le martyr. Le mot *Antipas* et dérivé d'*antipater* "anti," contre ; et "pater," père, ou paternel – et son sens était, *contre les dieux* : d'où, symbolique de la loyauté envers Christ au point d'être "en opposition à tous" les dieux du paganisme. Cela donc incarnait tous ceux qui deviendraient les victimes du supplice dans les persécutions qui ont suivies.

4. « 14 Tu as là des gens qui maintiennent la doctrine de Balaam ... 15 aussi la doctrine des Nicolaïtes » – 2, 14-17.

Le prophète métis de l'Ancien Testament a inventé le mauvais plan de détruire la pureté des Israélites par une séduction double : Premièrement, en séduisant Israël dans le culte de Baal ; et deuxièmement, en induisant en tentation les hommes d'Israël dans la lubricité par la fornication. Ce dogme de Balaam dans l'église de Pergame faisait allusion à l'enseignement apostat. Et l'association des Nicolaïtes avec Balaam, dans l'enseignement de l'immoralité avec la profession extérieure du Christianisme, est un solide indice que les Nicolaïtes étaient identiques avec ceux qui tenaient la doctrine de Balaam, et c'était un double symbole d'une partie dans l'église de Pergame. À vrai dire, alors Balaam et les Nicolaïtes personnifiaient les mêmes choses.

Il est significatif de mentionner ici que le terme *Nicolaïtes* est l'équivalent Grec du nom *Balaam* en Hébreux, et l'un et l'autre voulait dire "le destructeur du peuple." Il n'y a point de l'autorité factuelle pour le point de vue que les Nicolaïtes étaient les adeptes dégénérés d'un dépravé et anonyme Nicolas, qui est supposé avoir démoralisée et corrompue l'église de Pergame. Il est plus exactement l'association symbolique entre la doctrine du Balaam et des Nicolaïtes. Il semble trop signifiant pour ne pas être vrai.

(4) La lettre à l'église à Thyatire – 2, 18-29.

« 18 Et à l'ange de l'église qui est à Thyatire, écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain très luisant : 19 Je connais tes œuvres, ton amour, ton service, ta foi, ta patience, et tes dernières

œuvres qui surpassent les premières. 20 Cependant j'ai certaines choses contre toi, c'est que tu laisses faire la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs à commettre l'impudicité et à manger des choses sacrifiées aux idoles. 21 Et je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît de sa prostitution ; mais elle ne s'est point repentît. 22 Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. 23 Je ferai mourir de mort ses enfants ; et toutes les églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. 24 Mais je vous dis à vous, et aux autres qui sont à Thyatire, autant qu'il y en a qui n'ont pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent : je ne mettrai point sur vous d'autre charge. 25 Mais retenez fermement ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne. 26 À celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai l'autorité sur les nations. 27 Il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. 28 Et je lui donnerai l'étoile du matin. 29 Que celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées. »

1. « 18 Voici (ces choses) ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu » – 2, 18.

Le lecteur est demandé de revenir aux notes sur le chapitre un pour la perspicacité de cette description.

2. « 20 C'est que tu souffres que cette femme Jézabel, qui se dit prophétesse » – 2, 20.

Le nom *Jézabel* est le symbole des profondes influences païennes et se rapportent aux mêmes apostasies désignées par le dogme de Balaam et l'ensemble de croyances des Nicolaïtes. La locution *cette femme Jézabel* était une gradation des pareils malfaisants groupes Juifs dans les églises à Pergame et Thyatire. Elle était représentative d'une pseudo-prophétesse dans la personne femelle qui judaïsait, une espèce de *Dame Macbeth*, d'une pièce de théâtre Shakespearienne ; une représentation d'une source ajoutée de l'opposition et de séduction aux Balaam et Nicoaïte qui existaient déjà.

3. « 22 Je la jeterai sur un lit ... 23 et je ferai mourir ses enfants » – 2, 21-23.

Le Seigneur a donné ce chef de dégénérés dans l'église à Thyatire « 21 espace du temps, afin qu'elle se repentît, » c'est-à-dire, un répit, ou période de liberté surveillée, comme il l'a fait pour les antédiluviens du temps de Noé – quoiqu'au lieu d'accepter ce sursis et de se repentir, ils ont procédé d'aller plus loin dans leur dégénérescence de mal en pis, et le Seigneur a exprimé : « 22 Je vais la jeter sur un lit, » savoir, de douleur, à la place de la sensualité qui représentait la fornication spirituelle dans les dépravations de la doctrine et la pratique. Ce Jézabel symbolique serait réduit à un lit de punition pour ses péchés, ayant rapport au jugement qui serait provoqué sur les partisans de ces enseignants apostats dans les églises. Et le Seigneur a ajouté : « 23 Et je ferai mourir ses enfants » – autrement dit, par l'éradication la semence de la perversité et le dogme, de cette façon empêchant sa progéniture.

4. « 24 Aux autres qui sont à Thyatire, autant qu'il y en a qui n'ont pas cette doctrine » – 2, 24.

Ce mot d'approbation a été adressé à ceux à Pergame qui n'ont pas admis la philosophie et les pratiques des dégénérés libertins, qui n'ont pas corrompu leurs esprit avec le fond de leur dégénérés et la philosophie dépravée – il ne mettrait pas sur eux les obligations supplémentaires qu'ils étaient déjà en train de s'acquitter loyalement, ni de les accabler avec les condamnations des mauvaises choses dans lesquelles ils n'ont pas pris part.

Il semble patent que les profondeurs des philosophies dégénérées du paganisme qui mettaient en danger ces assemblées, et apparemment a pris racine en elles, étaient symbolisées dans les désapprobations des Balaams, les Nicolaïtes et les Jézabel au beau milieu d'elles.

5. « 25 Mais retenez ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne » – 2, 25.

La mention des « autres » à Pergame faisait référence à ceux de leur nombre qui s'en tenaient à la vérité en opposition aux philosophies païennes de Jézabel et les doctrines des Nicolaïtes, et ils ont été recommandé vivement de tenir bon à ses vérités jusqu'à l'acte de rendre un jugement à l'encontre des éléments du mal dans l'église, et l'exécution des jugements qui s'ensuivaient. La déclaration « 25 jusqu'à ce que je vienne » n'avait aucune référence au second avènement du Christ. Jésus n'a pas trompé l'église à Thyatire en leur faisant croire que son Second Avènement et le Jour du Jugement se produiraient au cours de leur vivant. L'admonition parle de son avènement (ou sa venue) dans les événements du jugement contre les amants-là de Jézabel. Une fois de plus, c'est la preuve solide que les choses signalées ont eu l'accomplissement dans la période de leurs propres vies, le temps auquel l'apocalypse appartenait.

6. « 26 À celui qui vaincra ... – je lui donnerai puissance sur les nations ; 27 et il les paîtra avec une verge de fer » – 2, 26-27.

Ceci n'est pas un texte de millénium à l'avenir. C'est nettement l'imagerie de la force irrésistible de l'évangile. Cela compare à Jérémie 1, 10 ; Ésaïe 11, 9 ; Psaumes 2, 9 ; Psaumes 110, 2, et 1 Corinthiens 6, 2. L'image de la verge est employée pour marquer la vérité qui fait réfléchir à deux fois, et pour le pouvoir et l'autorité de Jésus-Christ qui font passer dans une figure à ses disciples qui l'ont proclamé. C'est utilisé pour dénoter la puissance de l'évangile publiée dans la nouvelle dispensation, comme vue dans les aperçus prophétiques cursifs des psaumes – Psaumes 2, 9 ; 102, 2. Il est en usage pour le blâme et la discipline en 1 Corinthiens 4, 21. En Apocalypse 2, 26 ça fait allusion à l'impact de l'évangile sur le monde païen grâce à la victoire de l'église surgissant de la persécution.

(5) La lettre à l'église à Sardes – 3, 1-6.

« 1 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Sardes, écris : Ces choses dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres, que tu as le renom d'être vivant, mais tu es mort. 2 Sois vigilant, et affermis ce qui reste, qui s'en va mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu. 3 Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde-le, et repens-toi. Si donc tu ne veilles pas, je viendrai sur toi comme un larron, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai sur toi. 4 Toutefois tu as quelques noms même à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes. 5 Celui qui vaincra, celui-là sera vêtu de vêtements



blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. 6 Que celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux églises. »

1. « 1 Dit celui qui a les sept esprits de Dieu, et les sept étoiles » – 3, 1.

En Jésus-Christ il y a une association de ses symboles des *esprits* et les *étoiles*. L'office d'un esprit est de témoigner ou enseigner ; et la fonction d'une étoile est de resplendir. C'est un symbole double qui apparemment fait allusion à l'esprit qui s'uni à l'esprit du Christ dans chaque église avec l'esprit de l'assistance elle-même, à savoir, dans le témoignage de la vérité, et l'ayant briller comme les corps célestes, comme affirmé des serviteurs de Dieu en Daniel 12, 3.

2. « 1 Tu passes pour être vivant, et tu es mort » – 3, 1.

L'histoire de la cité de Smyrne a été une de splendeur, cependant cela a été connu en général à ce temps-là d'être dans un état de décadence et le déclin. Le Seigneur emploi cette condition de la ville à faire bien comprendre aux gens l'état spirituel de l'église – ils avaient une réputation de même que la cité dans laquelle ils étaient situés, néanmoins ils étaient morts spirituellement. L'histoire religieuse de Sardes, comme le civil, était dans le passé.

3. « 2 Je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu » – 3, 2.

Il n'y avait nulles œuvres achevées dans cette église ; ils avaient des actes commencés mais non pas terminés ; leurs actions n'étaient rien que les parties du service, partielles et imparfaites, ou inachevées. Ils ont été exhortés à « 2 affermir les choses qui restent, qui sont prêtes à mourir » – c'est-à-dire, les œuvres qui diminues qu'elles ont existé encore seraient dans peu de temps languies et périés sinon fortifiées et revivifiées. Ceci était une lettre sévère à Sardes, car ils se nuisaient à eux-mêmes. Il n'y avait pas d'ennemis en forme de fausses doctrines mentionnées ; leur danger se posait dans leur état de décadence spirituelle.

4. « 3 Je viendrai vers toi comme un larron » – 3, 3.

Le Seigneur viendrait comme un voleur, non pas en tant qu'un bandit. Le brigand vient en violence, par contre le voleur vient dans la nuit de sommeil. Cette mise en garde est comparable à cela de Paul en 1 Thessaloniens 5, 1-2, et s'applique à la manière, pas au temps, de son avènement. Pendant qu'ils se reposaient dans leur sommeil spirituel, les événements peignaient les terrasseraient inopinément. L'avertissement était un tableau de leur propre état spirituel d'impréparation. Ce n'était pas une référence au temps de son avènement, mais cela faisait allusion à sa venue dans les événements de jugements, et son arrivé en qualité de voleur voulait dire qu'ils n'étaient pas sur le qui-vive et prêts.

5. « 4 Tu as quelques noms même à Sardes ... qu'ils en sont dignes » – 3, 4.

La déclaration qu'il y avait quelques-uns *même (aussi)* à Sardes est un commentaire sur la condition de la cité, comme mentionné, et la circonstance semblable dans l'église.

Nonobstant l'état moral et civique de la ville de Sardes et la décadence spirituelle de l'église, il y avait encore pourtant un noyau de membres fidèles.

Le *vêtement* est un symbole de caractère, ou les habits de la vertu avec laquelle les Chrétiens doivent être revêtus. Le mot « souiller » signifie la contamination. Le terme *blancs* dénote la pureté. Le mot *pur* veut dire sans alliage, et est intrinsèque ; mais la souillure est la contamination de l'extérieure. Il y en avait quelques-uns à l'église de Sardes qui ont conservé un état qui n'altère point la pureté devant Christ, et ils étaient sans tâche par le décor extérieur dégénéré et décadent. Ceci enseigne que les qualités morales sont indispensables à la reconnaissance doctrinale et la réception favorable spirituelle par Dieu et Christ.

6. « 5 Et je n'effacerai point son nom du livre de vie » – 3, 5.

Ce livre de vie est une allusion à un registre pour les citoyens qui méritent, en revanche les noms des bourgeois défunts sont raturés. Ceci signifiait l'exclusion. Cependant il y avait quelques noms à Sarde qui ne seraient pas rayés du livre de vie. Cela fait part précisément que les noms des sans mérites seraient bannis ; néanmoins un nom ne peut pas être *effacé* du livre de vie, si ça n'a jamais été *enregistré dans cela* ; alors ici est la preuve formelle pour la possibilité d'apostasie.

(6) La lettre à l'église à Philadelphie – 3, 7-13.

« 7 Et à l'ange de l'église qui est à Philadelphie, écrit : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et nul ne ferme, qui ferme et nul n'ouvre : 8 Je connais tes œuvres. Voici j'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force, et tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom. 9 Voici, je donne de ceux de la synagogue de Satan qui se disent être Juifs, – et ils ne le sont point, mais ils mentent ; voici, je les ferai venir et se prosterner devant tes pieds, et ils connaîtront que moi je t'ai aimé. 10 Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui va venir (qui est sur le point d'arriver : μελλούσης έρχεσθαι) sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. 11 Voici, je viens promptement ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne t'enlève ta couronne. 12 Celui qui vaincra, je le ferai être une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, *qui est* la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu ; et *j'écrirai sur lui* mon nouveau nom. 13 Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées. »

1. « 7 Celui qui a la clef de David » – 3, 7.

Le mot *clé* communique la signification du pouvoir, l'autorité et la possession. Dans la prophétie d'Ésaïe de Celui qui devait posséder la maison de David, en Ésaïe 22, 22, le prophète a fait savoir : « 22 Et je mettrai la clef de la maison de David sur son épaule ; alors il ouvrira, et personne ne fermera ; et il fermera, et personne n'ouvrira. » La déclaration du Seigneur à l'église à Philadelphie était un renvoi direct à cette prophétie, qui a été réalisée en lui. La clé de David a été « posée sur son épaule, » qui veut dire le fardeau du gouvernement, et en Ésaïe 9, 6-7 (ou 5), le prophète a énoncé : « 6 Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule ; et son nom s'appellera :

Merveilleux (ou Admirable), Conseiller, Dieu Puissant, Père éternel, Prince de la Paix. 7 De l'accroissement de son empire et de la paix il n'y aura pas de fin, sur le trône de David, et sur son royaume, pour le diriger et de l'établir avec jugement et avec justice dès dorénavant même pour toujours. » Cette prophétie fournit le motif pourquoi Jésus-Christ a dit aux membres de l'église de Philadelphie qu'il avait la clef de David, car il possédait le trône de David, et son gouvernement était sur son épaule, avec l'autorité pour l'ordonner et de l'établir.

Avançant ce point de référence devrait être fait à la parole de l'ange à Marie en Luc 1, 31-33 : « 31 Et voici, tu concevras en ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom JÉSUS. 32 Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; 33 et il régnera sur la maison de Jacob à jamais (pour les siècles), et il n'y aura pas de fin à son royaume. » Il n'y a aucune différence dans les termes, la maison de Jacob, la maison de David, le trône de David, et elles ont toutes été possédées par Jésus-Christ.

Les paroles des apôtres du Christ ajoutent témoignage au fait que le Seigneur Jésus-Christ maintenant possède la maison de David et il occupe le trône de David.

Citant du deuxième psaume, dans Actes 13, 33-34, Paul a déclaré que Dieu avait accompli la promesse en leur donnant « 34 les grâces assurées de David. » La citation voici les termes exactes de l'exposition des versets : « 33 Dieu l'a accomplie envers nous leurs enfants, ayant ressuscité Jésus ; comme aussi il est écrit dans le Psaume deuxième : Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré. 34 Or qu'il l'ait ressuscité d'entre les morts, de telle sorte qu'il ne retournera pas à la corruption, il l'a dit ainsi : Je vous donnerai les miséricordes immuables de David. »

Au rassemblement des apôtres et les anciens (évêques) à Jérusalem, l'apôtre Jacques, en Actes 15, 13-17, a cité la prophétie d'Amos 9, 11-15, que le Christ viendrait pour « 16 bâtir(ai) de nouveau le tabernacle de David ... et je le relèverai ... 17 afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, et tous les Gentils sur lesquelles mon nom est invoqué. » Si le restant du monde Juif et tous les Gentils pouvaient alors chercher après Dieu, il s'ensuit que Christ avait dressé le tabernacle spirituel de David.

Ajouté à ces prophéties, et leurs réalisations proclamées, est la déclaration de l'apôtre Pierre le jour de Pentecôte, en Actes 2, 29-33, que les prophéties de David, que Dieu susciterait quelqu'un de s'asseoir sur son trône, ont été accomplies dans la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ. Pierre a avoué que les prophéties signifiaient qu'« 30 il (Dieu) susciterait Christ de s'asseoir sur son trône (de David,) et qu'« 31 il a dit de la résurrection du Christ, la voyant à l'avance (prévoyant l'accomplissement) parlait de la résurrection du Christ. » Pierre donc a achevé, « 32 Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous sommes tous témoins. 33 Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père la promesse de l'Esprit Saint, il a répandu ce que maintenant vous voyez et entendez. »

Pour récapituler, Jésus-Christ a le trône de David, le tabernacle de David, la maison de David, les promesses sacrées (ou faveurs) de David, et la clé de David, dans chaque sens spirituel de ces termes, et il n'y a pas d'autres prophéties ou promesses à l'égard de David et Christ pour être réalisées. Ces passages enseignent que la maison de David était perpétuée

dans le royaume du Christ – son Église. Il s'ensuit que la théorie d'un retour à l'avenir de Christ pour prendre le trône de David dans un millénium terrestre est un phénomène de la fantaisie théologique, l'imagination et l'erreur.

2. « 7 Celui qui ouvre, et nul ne ferme, qui ferme et nul n'ouvre » – 3, 7-8.

Encore une fois, ceci est une référence à Ésaïe 22, 22, et aux gens de Philadelphie Jésus-Christ s'est appliqué ses mots *nul homme ne fermera* à la promesse que tous les persécuteurs misent ensemble, les persécutions combinées, ne pouvaient pas fermer leur porte – une porte que le Seigneur a ouvert. Lorsque la porte de n'importe quelle institution est verrouillée, cela cesse les activités ; pourtant les persécuteurs ne pouvaient pas boucler la porte de l'église à Philadelphie. « 8 Voici, je t'ai ouvert une porte, et personne ne la peut fermer. » (Apocalypse 3, 8) Semblable « 9 à la porte grande » qui a été ouverte à Paul, qu'il a citée en trois épîtres – I Corinthiens 16, 9 ; II Corinthiens 2, 12 et Colossiens 4, 3 – que l'opposition à lui ne pouvait pas faire clore ; par conséquent au milieu de la période mouvementée de la maltraitance Dieu a *placé devant eux* une porte ouverte que Néron ne pouvait pas fermer. La persécution ne pouvait pas détruire ce à quoi Christ avait la clef, et n'ayant pas confié cette clé à un homme quelconque, aucun homme ne pouvait l'ouvrir ou fermer cette porte.

3. « 9 Je les ferai venir et se prosterner (rendre hommage à) devant tes pieds » – 3, 9.

Cette déclaration fait référence aux gens qui Judaïsaient, qui étaient de « 9 la synagogue de Satan, » et qui en affirmant d'être Juifs étaient les imposteurs perfides en ce qu'ils n'étaient point des véritables Juifs aux yeux du Seigneur. « 28 Car le Juif, ce n'est pas celui qui l'est en apparence, et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. 29 Mais le Juif, c'est celui qui l'est au plus profond de soi-même (la partie la plus cachée, secrète de soi) ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu. » (Romains 2, 28-29) Ces Juifs d'apparence ont été les principaux ennemis de l'Église, et ont été à l'origine des persécutions contre les Chrétiens, qui étaient des Juifs de Dieu à l'intérieur de soi (spirituellement) ; par contre ces faux Juifs, les adversaires de Christ, iraient en déroute par les mauvais traitements injustes et cruels qu'ils ont eux-mêmes été les instigateurs ; et dans la métaphore du verset 9, ils s'inclineraient devant la Cause soutenue par l'église Philadelphienne. Cela voulait dire que le Judaïsme serait écrasé, et se mettrait à genoux devant la porte que nul homme ne pourrait fermer.

4. « 10 Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation (l'épreuve), qui est sur le point d'arriver (mellō) sur la terre habitée toute entière. » – 3, 10-11.

Cette promesse a été faite aux Philadelpheiens dans la réciprocité divine de leur ayant « garder la parole » de Christ. Ils n'ont pas été promis *l'exemption* de l'épreuve, toutefois *la préservation* à travers de la période de l'épreuve.

Le monde (ou terre) en Apocalypse 3, 10 signifiait l'empire. L'heure d'épreuve était la période de persécution : Matthieu 24, 29, la *tribulation* ; en Romains 16, 20, l'*action d'écraser Satan* ; dans 1 Corinthiens 7, 26, *la nécessité présente* ; en Hébreux 10, 25, *approcher le jour* ; dans Jacques 5, 8, *car la venue du Seigneur s'approche* ; en 1 Pierre 4, 7,

*la fin de toutes choses s'est approchée* ; dans 1 Jean 2, 18, *la dernière heure (le dernier temps)* – et en Apocalypse, *l'heure de la tentation (l'épreuve)*, tous indiquant les événements imminents de la fin du système Juif et l'État.

La déclaration du Seigneur en Matthieu 24 était la prévoyance du siège de Jérusalem ; en raison de la « 26 détresse présente » dans 1 Corinthiens 7 Paul a donné des conseils concernant certains enjeux mêlés au mariage ; en Hébreux 10 ils ont été conseillés vivement de ne pas renoncer (signifiant de ne pas abandonner, abjurer) leur premier jour de la semaine faisant leur assemblée à cause de ces menaces des mauvais traitements dont ils étaient les victimes (comme le contexte des versets 25 jusqu'à 39 révèlent), et d'exhorter les uns les autres, comme je jour de la persécution l'approchait, de ne pas abjurer de cette manière et abandonner la nouvelle alliance ; en Jacques 5, la proclamation que la venue de Christ était *proche* ne pouvait pas faire allusion à l'avènement du Christ, car cela n'est pas survenu donc cela n'était *pas* près – ça parlait de la venue du Christ dans ces événements qui s'approchaient à l'égard de laquelle tous les apôtres étaient en train d'inciter les membres de toutes les églises en chaque lieu ; et Jean, dans son épître a cité « le dernier temps » quant à l'État des Juifs et de leur nation ; dans l'Apocalypse il l'a symbolisé en tant que « l'heure d'épreuve, » et il a assuré les Philadelphiens que le Seigneur « 11 je viendrai sans tarder, » dans les jugements et les récompenses qu'il avait à plusieurs reprises promis de rendre.

Le susdit résumé ininterrompu des expressions dans les épîtres du Nouveau Testament à ces événements imminents constitue la preuve cumulative que les visions d'Apocalypse ayant rapport à la période de la persécution de l'Église primitive.

5. « 12 Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus » – 3, 12.

Ceci est sans aucun doute un renvoi à la démolition de l'ancien temple. Cependant la récompense promise aux Philadelphiens pour leur fidélité était une demeure dans un nouveau temple, le temple spirituel, qui ne pourrait jamais être détruit ; sans lequel ils ne seraient jamais contraints d'aller, comme dans le cas des Juifs dans la destruction de l'ancien temple de Jérusalem. L'Église est ici conçue en qualité d'un nouvel édifice ; et dans ce nouveau temple de Dieu les gens qui triomphent des maltraitances seraient les *piliers* ; c'est-à-dire, donneraient leur soutien à la Cause indestructible de Celui qui avait la clef de David. La colonne supporte la structure. Au moment où Samson a abattu les supports verticaux d'appui du temple de Dagon, la construction entière s'est effondrée. Les éléments commettants fidèles dans le nouveau bâtiment de Dieu seraient les piliers de soutènement d'appuyer la Cause qui surmonterait toutes les persécutions de cette approche « heure d'épreuve ».

La déclaration de la seconde partie du verset 12, faisant allusion à la « nouvelle Jérusalem, » avec un nouveau nom, veut simplement dire que la vieille Jérusalem, et tout ce que cela représentait serait révolu. Comme il est écrit au chapitre 21, le verset 4 de l'Apocalypse, les premières choses disparaîtraient, et « 5 voici, je fais toutes choses nouvelles. » Ce nouveau temple ne serait pas la restauration de la vieille maison ni les reconstitutions de ces ordonnances. L'emblème du nouveau nom est employé pour distinguer une nouvelle institution, l'Église, du Judaïsme complètement. Cela ne serait point une nouvelle dispensation des vieilles ordonnances. « 4 Car les premières choses ont disparu ... 5 Voici, je fais toutes choses nouvelles. »

La promesse aux membres de l'église à Philadelphie était dans le temple spirituel de la nouvelle Jérusalem, par contraste avec l'ancien temple de la Jérusalem apostate, le Seigneur les a établis en tant que les éléments permanents de la société rédimée de son Église, que rien ne pourrait détruire. Ces principes ont cours dans l'Église aujourd'hui ; et devraient être une source de force et encouragement à tout de ces membres.

(7) La lettre à l'église à Laodicée. – 3, 14-22.

« 14 Et à l'ange de l'assemblée qui est à Laodicée, écrit : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu : 15 Je connais tes œuvres, – que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu fusses ou froid ou bouillant ! 16 Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche. 17 Parce que tu dit : Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et tu ne connais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu : 18 je te conseil d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse point ; et d'oindre tes yeux de collyre, afin que tu voies. 19 Je reprends et châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi. 20 Voici, je me tiens à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi. 21 Celui qui vaincra, je le donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père sur son trône. 22 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises. »

1. « 14 Ces choses dit l'Amen, le fidèle et vrai témoin, le commencement de la création de Dieu » – 3, 14.

Le *Dieu de l'Amen* signifie le Dieu de la vérité, comme exposé en Deutéronome 7, 9 : « 9 Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle qui garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. » La tournure réitérée *le témoin fidèle et véritable*, parle des choses de l'apocalypse – la certitude absolue de toutes les annonces faites par ses anges et ses agents dans toutes les visions.

Le rappel qu'il est *le commencement de la création de Dieu* est pareil en substance comme il est l'Alpha et l'Oméga, voulant dire qu'il est le commencement ainsi que la fin, le premier aussi bien que le dernier. Cela porte la même affirmation que dans Jean 1, 3, « 3 Toutes choses ont été faites par elle (la Parole, Jésus-Christ), et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Cela signifie qu'au commencement avec Dieu il était le principe actif dans la création, et il est le Seigneur sur toute la création par le droit de la primogéniture – enfin, le droit exclusif du patrimoine qui est au premier-né. Ce droit possédé par Jésus-Christ est également affirmé par Paul en Hébreux 1, 1-4 : « 1 Dieu ... 2 Nous a parlé en ces derniers jours par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes ... 4 ayant été fait d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. » En priorité d'existence, ayant été l'agent de toute la création, il est Seigneur de la nouvelle création, le royaume spirituel entier.

2. « 15 Que tu n'es ni froid ni bouillant ; je voudrais que tu sois ou froid ou bouillant » – 3, 15-16.

Bien que le rejet extérieur puisse, dans un certain sens, paraître être préférable à la profession imperturbable, cela ne semble pas en accord avec la grâce de la rédemption de faire de ce fragment de texte vouloir dire que Dieu préférerait que ces Laodicéens n'auraient jamais accepté l'évangile au début. L'objet de la comparaison est de censurer *la tiédeur*, qui provoque l'écœurement. Cela signifie que la ferveur est une condition de la fidélité. La chaleur ardente (II Pierre 3, 10) veut dire la chaleur intense ; et l'eau ardente est l'eau en ébullition ; et au Romains 12, 11, Paul a admonesté les membres du corps d'être « 11 fervent en esprit, servant le Seigneur. »

L'aversion du Seigneur à l'état du manque du zèle est exprimé dans le préavis *Je te vomirai de ma bouche*. Les avocats de la sécurité absolue et sans réserve du croyant ont approprié les paroles de Paul en Éphésiens 1, 13, que la personne ayant la foi est « 13 scellée avec ce Saint Esprit, » à leur dogme de l'impossibilité de l'apostasie, en prétendant qu'un *croyant qui est scellé* ne peut sortir. À part du sophisme de l'argument lui-même, la déclaration du Seigneur aux Laodicéens explique comment un croyant infidèle fait en sorte de sortir – il est *régurgité*, par le Seigneur Jésus-Christ lui-même.

3. « 17 Parce que tu dis : Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien » – 3, 17-19.

Fondé sur cette déclaration le Seigneur a formulé : *Je te conseille* (v.18). Il les a avisé, avec les mots de la sévérité, qu'ils étaient *les malheureux*, et *misérables*, et *pauvres*, et *aveugles*, et *nus* – qui, sans toute autre parole d'être ajoutée, simplement voulait dire qu'ils étaient en complète indigence spirituelle. Il a recommandé, dans leur propre dialecte de marchandisage, qu'ils acquièrent de lui un *or* de plus grand valeur que leurs richesses matérielles ; et le *vêtement blanc* de la droiture pour couvrir leur nudité ; pour que *la honte de ta nudité ne paraisse point* : encore, leur nudité n'a pas été à nu ; c'était à l'intérieur de leur appartenance. Cette note de jugement était une mise en garde de l'exposition divine de leur nudité spirituelle.

Pour corriger leur état d'aveuglement spirituel le Seigneur leur a réprimandé d'*oindre tes yeux de collyre, afin que tu voies* – de se défaire de leur illusion. Ce langage figuré, naturellement, ne peut pas être appliqué au sens propre. Le *collyre* signifiait l'illumination spirituelle, comme en Psaume 19, 8 : « 8 Le commandement de l'Éternel est pur, illuminant les yeux. » L'*or* que le Seigneur leur a persuadé de se procurer voulait dire le vêtement de la vertu, comme dans I Pierre 5, 5 : « 5 soyez parés d'humilité » ; et Apocalypse 7, 14 : « 14 Ce sont ceux ... qui ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. »

Ce sont des solides analogies utilisées par le Seigneur donnant les conseils aux Laodicéens de chercher les vraies richesses. Il n'y avait aucune accusation des conséquences funestes de l'erreur qui existait dans quelques-unes des églises. Les Laodicéens ont professé les vérités de l'évangile, pourtant avec une apathie matérialiste qui leur rendaient inconscient de ne plus être en communion avec le Christ. Pour les assurer de l'amour divin et souci pour leur restauration, Jésus a dit : *Je reprends et châtie tous ceux que j'aime*. La dureté de son reproche n'était pas le rejet mais un signe d'amour qui cherche d'empêcher leur condition atteignant ce stade. Le mandat, *aie donc du zèle et repens-toi*, signifiait le zèle du repentir lui-même ; que cela ne pouvait pas être effectué dans l'apathie et la passivité de leur attitude actuelle. En Matthieu 12, 41, Jésus a annoncé que les gens de Ninive « 41 ils se sont repentis

à la prédication de Jonas, » néanmoins en correspondant à cet événement dans le livre de Jonas, et cela se lit comme suit : « 10 Et Dieu vit leurs œuvres. » (Jonas 3, 10) Cela est de toute évidence la signification du zèle du repentir. Cela ne peut pas être accompli dans la nonchalance.

4. « 20 Voici, je me tiens à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui ; et lui avec moi » – 3, 20.

Voici une note d'une profonde affection dans la métaphore d'un simple repas, que les anciens ont considéré comme une manifestation de la confiance fraternelle. Le vieux terme *souper* ici signifie la communion spirituelle, que le Seigneur a offert de rétablir avec les Laodicéens. En langage courant de nos jours le mot *fraternité* est en vogue.

La portée de redressement de cette mise en relief dans les persuasions du Seigneur aux Laodicéens, est que la réconciliation est entreprise par Jésus-Christ. Il réserve ici l'ordre de Matthieu 7, 7 : « 7 Frappez, et il vous sera ouvert. » Ici le Seigneur lui-même frappe, demandant qu'ils lui ouvrent. Le peuple du temps jadis a accompagné leur coups de s'adresser à ceux de l'intérieur, pour qu'ils puissent savoir qui a frappé, et par conséquent s'il devait ouvrir. Jésus ici s'annonce lui-même comme Celui qui cherche l'accès ; cependant il ne force pas l'entrée. Voilà la vérité de l'entremise morale du libre choix soit dit en passant paraître – l'humanité peut accueillir ou repousser les ouvertures divines.

5. « 21 Celui qui vaincra, – je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône » – 3, 21.

Voici la figure constructive d'un tribunal en séance auquel les fidèles seraient admis de s'asseoir avec Christ sur son trône, de s'associer avec Christ dans son empire spirituel. Au chapitre 2, le verset 26 ce règne on dit que cela sera avec « 26 une verge de fer, » qui, comme déjà formulé, veut dire la puissance inébranlable de la vérité, ou l'évangile du Christ. Dans II Timothée 2, 11-12, l'apôtre a enseigné à Timothée que cette autorité est en cours en ce moment, et que régnant avec Christ est concerté avec la vie en lui.

Cette intronisation avec Christ simplement déclaré veut dire qu'en tant que Chrétiens sont régis par l'autorité du Christ, en cette conformité avec son enseignement ils font partie de son régime. L'imagerie immédiate de ce passage donc est, que les vainqueurs fidèles sur les persécutions, ayant été des exemples d'obéissance à sa gouverne, se sont assis avec Christ le Victorieux sur son trône régnant. Ce portrait abouti à la scène du trône des martyrs Apocalypse 20, 4, comme démontré dans le commentaire sur les versets de ce chapitre.

6. « 22 Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées » – 3, 22.

Ce que l'Esprit a communiqué à ces sept églises a une pertinence spirituelle à toutes les églises. Les leçons peuvent être résumées comme suit :

Un : L'église d'*Éphèse* a été louée pour une œuvre extérieure, le labeur et la patience, quoiqu'ils fussent blâmés pour ayant laissé tomber leur premier amour. Par rapport aux Thessaloniens – qui on dit d'eux (I Thessaloniens 1, 3) qu'ils avaient eu « 3 une œuvre de foi, un travail de charité, et patience d'espérance » – il semble bien que les qualités



manquantes dans l'église à l'Éphèse était *la foi*, ou la fidélité, dans les œuvres ; et *l'amour*, ou le dévouement, dans le travail ; et *espoir*, ou l'attente, dans la résignation. Les leurs étaient une œuvre en apparence, un labeur obséquieux, une espérance impassible. Ils ont rejeté les faux enseignants et ils étaient orthodoxes selon la doctrine ; ils ont abhorré les pratiques libertines des idéologies des Nicolaïtes, et ils maintenaient une rectitude morale. Cependant le Seigneur a lancé la directive irrévocable pour une résolution immédiate de restaurer les qualités manquantes, sous la punition du retrait de la présence divine.

Deux : L'église à *Smyrne* avait touché à la perfection en assemblée, pour laquelle ils ont reçu l'assentiment divin, néanmoins aucune assurance pour la suspension des souffrances qui leur n'a été infligées ; plutôt, ils ont été exhortés de conserver le même degré de loyauté dans le martyre qu'ils ont manifesté dans la vie, et leur récompense octroyée serait la couronne incalculable de la vie.

Trois : L'église à *Pergame* avait théoriquement repoussé toutes les formes d'idolâtrie et la sensualité païenne, pourtant les actions de donner un asile aux libertines et les idolâtres à l'intérieur de leur appartenance les exposeraient à la déclaration de guerre du Seigneur contre ces paganismes dans les limites de l'église.

Quatre : L'église à *Thyatire* avait été constante dans la possession et la pratique des vertus de la charité, et le service, et la patience et les œuvres ; toutefois la pureté de ces qualités ont été quelque peu teintées par leur tolérance de certaines influences pernicieuses entre eux ; malgré tout avec l'approbation divine de leur constance ils ont été incités de se raccrocher aux choses qu'elles ont été approuvées, avec la promesse de la présence du Seigneur à l'époque de la tribulation.

Cinq : L'église à *Sardes* était réprimandée pour le déclin spirituel et a été morigénée pour la décadence générale ; mais ils ont été dans une probation prolongée sous le mandat pour la réhabilitation.

Six : L'église par excellence à *Philadelphie* était l'objet d'un plein assentiment divin, en rien blâmable, et a été une garantie de la sauvegarde et la délivrance de la période imminente de la tribulation, la récompense pour leur loyauté dévouée à sa Parole, et la fidèle allégeance à son Nom.

Sept : L'église à *Laodicée* a été l'objectif de sévère reproche pour leur échec de déterminer les vraies richesses, et de leur aveuglement à leurs propres failles spirituelles, et ont été menacées avec expulsion de toute communion avec Christ, s'ils repoussaient de plus ses offres ; pourtant il leur tendrait une occasion de confier leurs cœurs à son entrée, et il les accepterait dans une communion réciproque et confrérie.

Ceci s'achève le prologue de vision, et avec cela le quatrième chapitre l'apocalypse générale est au début de son déroulement.

# **APOCALYPSE**

## **TROISIÈME SECTION**

L' APOCALYPSE DU CHRIST CONQUÉRANT

(LES CHAPITRES QUATRE À ONZE)

(LA PREMIÈRE SÉRIE DE SYMBOLES)

## LES CHAPITRES 4 À 11.

« **4, 1** Après ces choses je regardai, et voici, une porte fut ouverte au ciel ; et la première voix que j'avais ouïe, était comme d'une trompette parlant avec moi, qui disait : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver après celles-ci.

2 Et sur le champ je fus ravi en esprit : et voici, un trône était posé au ciel, et *quelqu'un* était assis sur le trône.

3 Et celui qui y était assis, paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et autour du trône paraissait un arc-en-ciel, semblable à une émeraude.

4 Et *il y avait* autour du trône vingt-quatre sièges, et je vis sur les sièges vingt-quatre anciens assis, vêtus d'habilllements blancs, et ayant sur leurs têtes des couronnes d'or.

5 Et du trône sortaient des éclairs et des tonnerres, et des voix ; et *il y avait* devant le trône sept lampes (flambeaux) de feu ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu.

6 Et au devant du trône *il y avait* une mer de verre semblable à du cristal ; et au milieu du trône et à l'entour du trône, quatre animaux plein d'yeux devant et derrière.

7 Et la première bête était semblable à un lion, et le second animal, ressemblait à un veau ; et la troisième bête avait le visage comme un homme, et le quatrième animal est semblable à un aigle volant.

8 Et les quatre bêtes avaient chacun six ailes tout autour *d'elles*; et au dedans *elles étaient* pleins d'yeux ; et ils ne cessaient point de dire jour et nuit : Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu Tout-puissant, celui qui était, et qui est, et qui vient.

9 Or, quand les animaux rendaient gloire et honneur et des actions de grâces à celui qui était assis sur le trône, à celui qui est vivant aux siècles des siècles,

10 les vingt-quatre anciens se prosternaient devant celui qui était assis sur le trône, et adoraient celui qui est vivant aux siècles des siècles, et ils jetaient leur couronnes devant le trône, en disant :

11 Seigneur ! Vous êtes digne de recevoir gloire, honneur et puissance : car vous avez crée toutes choses : c'est par votre volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.

**5, 1** Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit au dedans et sur le revers, scellé de sept sceaux.

2 Et je vis un ange puissant, proclamant à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en délier les sceaux ?

3 Et personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous de la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder.

4 Et je pleurais fort, parce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de lire, ni de le regarder.

5 Et un des anciens me dit : Ne pleure point ; voici, le Lion qui est de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre, et pour en délier les sept sceaux.

6 Et je regardais, et voici, au milieu du trône et des quatre bêtes, et au milieu des anciens, un Agneau qui se tenait là comme mis à mort, ayant sept cornes, et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu, envoyés par toute la terre.

7 Et il vint, et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

8 Et lorsqu'il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes, et des fioles d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9 Et ils chantaient un nouveau cantique, en disant : Vous êtes dignes de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux : car vous avez été mis à mort, et vous nous avez rachetés à Dieu par votre sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ;

10 et tu nous as faits rois et sacrificateurs à notre Dieu ; et nous régneront sur la terre.

11 Puis je regardai, et j'entendis la voix d'un grand nombre d'anges à l'entour du trône et des animaux et des anciens ; et leur nombre était de plusieurs millions ;

12 disant à haute voix : L'Agneau qui a été mis à mort, est digne de recevoir puissance, richesses, sagesse, force, honneur, gloire, et louange.

13 Et j'entendis chaque créature qui est dans le ciel, sur la terre, et sous la terre et sur la mer, et toutes les choses qui y sont, disant : À celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soit louange, honneur, gloire et force, aux siècles des siècles !

14 Et les quatre bêtes disaient : Amen ! Et les vingt-quatre anciens se prosternèrent, et adorèrent celui qui est vivant aux siècles des siècles.

**6, 1** Et je vis, lorsque l'Agneau ouvrit l'un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux disant comme une voix de tonnerre : Viens et vois.

2 Et je regardai, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne ; et il partit en vainqueur pour remporter la victoire.

3 Et quand il eut ouvert le deuxième sceau, j'entendis la seconde bête qui disait : Viens et vois.

4 Et il sortit un autre cheval, roux ; et il fut donné à celui qui était assis dessus, de pouvoir ôter la paix de la terre, afin qu'on se tuât l'un l'autre ; et il lui fut donné une grande épée.

5 Et lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième animal disant : Viens et vois. Et je regardai, et voici, un cheval noir ; et celui qui était monté dessus, avait une balance en sa main.

6 Et j'ouïs comme une voix au milieu des bêtes, disant : Une mesure de froment pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; et ne nuis pas à l'huile ni au vin.

7 Et quand il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, disant : Viens et vois.

8 Et je vis : et voici, un cheval livide ; et le nom de celui qui était assis dessus est la Mort ; et le Hadès suivait avec lui ; et il lui fut donné pouvoir sur le quart de la terre, pour tuer avec l'épée, et par la famine, et par la mort, et par les animaux sauvages de la terre.

9 Et lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu.

10 Et elles criaient à haute voix, disant : Jusqu'à quand, Ô Souverain, saint et véritable, ne jugez-vous pas et ne vengez-vous pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ?

11 Et des robes blanches furent données à chacune d'elles, et on leur dit qu'elles devaient se reposer encore un peu de temps, jusqu'à ce que leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués comme elles *l'avaient été*, soient au complet.

12 Et je regardai quand il eut ouvert le sixième sceau, et voici, il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang ;

13 et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier jette ses figes prématurément, agité par un vent puissant.

14 Et le ciel se retira comme un livre qui s'enroule, et toute montagne et toute île furent remuées de leur place.

15 Et les rois de la terre, les grands, les chiliarques (les chefs militaires) [chiliarchos = un chef, un commandant de 1 000 soldats], les riches, les puissants, et tout esclave, et tout homme libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes ;

16 et ils disent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et tenez-nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône et de devant la colère de l'Agneau ;

17 Car le grand jour de son courroux est venu ; et qui est-ce qui pourra subsister ?

7, 1 Et après ces choses, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre, afin qu'aucun vent ne soufflât sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2 Puis je vis un autre ange montant de l'orient (du lever du soleil), ayant le sceau du Dieu vivant ; et il cria à haute voix aux quatre anges, auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer,

3 disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé au front les serviteurs de notre Dieu.

4 Et j'entendis que le nombre des marqués était de cent quarante-quatre mille, qui furent scellés de toutes les tribus des fils d'Israël ;

5 de la tribu de Juda, douze mille marqués ; de la tribu de Ruben, douze mille scellés ; de la tribu de Gad, douze mille marqués ;

6 de la tribu d'Aser, douze mille scellés ; de la tribu de Nephtali, douze mille marqués ; de la tribu de Manassé, douze mille scellés ;

7 de la tribu de Siméon, douze mille marqués ; de la tribu de Lévi, douze mille scellés ; de la tribu d'Issachar, douze mille marqués ;

8 de la tribu de Zabulon, douze mille scellés ; de la tribu de Joseph, douze mille marqués ; de la tribu de Benjamin, douze mille scellés.

9 Après cela je regardai, et voici une grande multitude de gens, que personne ne pouvait compter, de toutes nations, tribus, peuples et langues, se tenaient devant le trône, et en la présence de l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes en leurs mains ;

10 et ils criaient à haute voix, en disant : Le salut est de notre Dieu, qui est assis sur le trône, et de l'Agneau.

11 Et tous les anges se tenaient autour du trône, et des anciens, et des quatre bêtes ; et ils se prosternèrent devant le trône sur leurs faces, et adorèrent Dieu,

12 disant : Amen ! La bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !

13 Et l'un des anciens répondit, me disant : Ceux-ci, qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?

14 Et je lui dis : Mon Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs robes, et les ont rendus blancs dans le sang de l'Agneau.

15 C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône, demeurera parmi eux [dressera sa tente sur eux].

16 Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur,

17 parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux vives fontaines des eaux, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

**8, 1** Et lorsqu'il ouvrit le septième sceau, il se fit un silence au ciel d'environ une demi-heure.

2 Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et il leur fut donné sept trompettes.

3 Et un autre ange vint et se tint debout devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; et on lui donna beaucoup d'encens, afin qu'il *les* offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or, qui est devant le trône.

4 Et la fumée des encens monta avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu.

5 Et l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel ; et *le* jeta sur la terre ; et il y eut des voix et des tonnerres et des éclairs et un tremblement de terre.

6 Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent pour sonner de la trompette.

7 Et le premier ange sonna de la trompette : et il y eut de la grêle et du feu, mêlé de sang, et ils furent jetés sur la terre ; et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée.

8 Et le deuxième ange sonna de la trompette : et comme une grande montagne brûlante de feu fut jetée dans la mer ; et le tiers de la mer devint du sang,

9 et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et le tiers des navires fut détruit.

10 Et le troisième ange sonna de la trompette : et il tomba du ciel une grande étoile, brûlant comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves (rivières ou torrents) et sur les fontaines des eaux.

11 Et le nom de l'étoile est Absinthe ; et le tiers des eaux devint absinthe, et un grand nombre d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles avaient été rendues amères,

12 Et le quatrième ange sonna de la trompette : et le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, bien que le tiers en fût obscurci, et que le jour ne parût pas pour le tiers de sa durée, et de même pour la nuit.

13 Et je vis : et j'entendis un ange qui volait par le milieu du ciel, disant à haute voix : Malheur, malheur, malheur, à ceux qui habitent sur la terre, à cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont sonner de la trompette.

**9, 1** Et le cinquième ange sonna de la trompette et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre ; et la clef du puits de l'abîme lui fut donné.

2 Et il ouvrit le puits de l'abîme, et une fumée monta de la fosse, comme la fumée d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis à cause de la fumée de la fosse.

3 Et de la fumée, il sortit des sauterelles sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir semblable au pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

4 Et il leur fut recommandé qu'elles ne nuisissent ni à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont point la marque de Dieu sur leurs fronts.

5 Et il leur fut donné de ne pas les tuer, mais qu'ils fussent tourmentés cinq mois : et leur tourment était comme le tourment du scorpion lorsqu'il pique un homme.

6 Et en ces jours-là, les hommes chercheront la mort et ils ne la trouveront point ; et ils désireront de mourir, et la mort s'enfuit d'eux.

7 Et la ressemblance des sauterelles *était* semblable à des chevaux préparés pour le combat ; et sur leurs têtes il y avait comme des couronnes semblables à de l'or ; et leurs visages *étaient* comme des visages d'hommes.

8 Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.

9 Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer ; et le bruit de leurs ailes *était* semblable au bruit de chariots de beaucoup de chevaux courant à la bataille.

10 Et elles avaient des queues semblables à des scorpions, et à leurs queues un aiguillon ; et leur pouvoir était de tourmenter les hommes pendant cinq mois.

11 Et elles ont sur elles un roi ; *qui est* l'ange de l'abîme, dont le nom est en hébreu : Abaddon (lieu de destruction, ruine), mais en grec son nom est Apollyon (destructeur, exterminateur).

12 Le premier malheur est passé ; *et* voici, il arrive encore deux malheurs après ces choses.

13 Et le sixième ange sonna de sa trompette : et j'entendis une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant la face de Dieu,

14 disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate.

15 Et les quatre anges qui étaient préparés pour l'heure et jour et mois et année, furent déliés, afin de tuer le tiers des hommes.

16 Et le nombre des armées de la cavalerie était de deux myriades de myriades : et j'entendis le nombre.

17 Et ainsi je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient assis dessus, ayant des cuirasses de feu, et d'hyacinthe, et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions ; et de leur bouche sortent du feu, et de la fumée, et du soufre.

18 Par ces trois choses, le tiers des hommes fut tués par le feu, par la fumée, et par le soufre, qui sortaient de leur bouche.

19 Car leur pouvoir est dans leur bouche et dans leurs queues ; car leurs queues *étaient* semblables à des serpents, ayant des têtes, et par elles ils nuisent.

20 Et le reste des hommes qui n'avaient pas été tués par les plaies, ne se repentirent même pas des œuvres de leurs mains, pour ne pas rendre hommage aux démons, et aux idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher ;

21 et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs sorcelleries, ni de leur fornication, ni de leurs larcins.

**10, 1** Et je vis un autre ange puissant descendant du ciel, revêtu d'une nuée, et un arc-en-ciel *était* sur sa tête, et son visage *était* comme le soleil, et ses pieds comme des piliers de feu.

2 Et il tenait dans sa main un petit livre ouvert ; et il a mit son pied droit sur la mer, et *son pied* gauche sur la terre ;

3 et il cria à haute voix, comme *lorsqu'*un lion rugit ; et quand il eut crié, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.

4 Et quand les sept tonnerres eurent parlé, j'allais écrire ; et j'ouïs une voix venant du ciel, disant : Scelle les choses que les sept tonnerres ont prononcées, et ne les écris point.

5 Et l'ange que j'avais vu se tenir sur la mer et sur la terre, leva sa main vers le ciel,

6 et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, lequel a créé le ciel et les choses qui y sont, et la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de délai,

7 mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sera sur le point de sonner de la trompette, le mystère de Dieu aussi sera consommé, comme il l'a déclaré à ses serviteurs les prophètes.

8 Et la voix que j'avais ouïe du ciel me parla de nouveau et dit : Va, *et* prends le petit livre qui est ouvert dans la main de l'ange qui se tient sur la mer et sur la terre.

9 Et je m'en allai vers l'ange, lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit : Prends-*le* et dévore-le ; il te causera de l'amertume dans ton ventre, mais dans la bouche, il sera doux comme du miel.

10 Et je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai ; et il fut dans ma bouche doux comme du miel ; mais quand je l'eus dévoré, mes entrailles furent remplies d'amertume.

11 Alors il me dit : Tu dois prophétiser encore devant beaucoup de peuples, et nations, et langues, et rois.

**11, 1** Et il me fut donné un roseau semblable à une verge, et il me fut dit : Lève-toi et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent ;

2 et le parvis, qui est en dehors du temple, rejette-le et ne le mesure point, car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la sainte cité quarante-deux mois.

3 Et je donnerai *pouvoir* à mes deux témoins de prophétiser, vêtus de sacs, et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours.

4 Ceux-ci sont les deux oliviers et les deux lampes qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.

5 Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit ainsi tué.

6 Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve point, durant les jours de leur prophétie ; et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et de frapper la terre de toute sorte de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront.

7 Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, et les vaincra, et les mettra à mort ;

8 et leurs cadavres *seront étendus* dans la rue de la grande ville qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où aussi notre Seigneur a été crucifiée.

9 Et ceux des tribus, des peuples, des langues et des nations verront leurs corps morts durant trois jours et demi, et ils ne permettront point que leurs corps morts soient mis dans des sépulcres.

10 Et ceux qui habitent sur la terre se réjouissent à leur sujet et font des réjouissances, et ils s'enverront des présents les uns les autres, parce que les deux prophètes tourmentaient ceux qui habitent sur la terre.

11 Et après les trois jours et demi, l'esprit de vie venant de Dieu entra en eux ; et ils se tinrent sur leurs pieds, et une grande crainte tomba sur eux qui les virent.

12 Et ils entendirent une grande voix du ciel, leur disant : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans la nuée, et leurs ennemis les virent.

13 Et à cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre ; et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille noms d'hommes furent tués dans le tremblement de terre ; et les autres (le reste) furent épouvantés, et donnèrent gloire au Dieu du ciel.

14 Le deuxième malheur est passé ; *et* voici, le troisième malheur vient promptement.

15 Et le septième ange sonna de la trompette : et il y eut dans le ciel de grandes voix, disant : Les royaumes de ce monde sont devenus *les royaumes* de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera aux siècles des siècles.



16 Et les vingt-quatre anciens qui sont (étaient) assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu,

17 disant : Nous vous rendons grâce, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir ; parce que vous avez pris pour vous votre grande puissance, et avez régné.

18 Et les nations étaient irritées, et ta colère est venue, et le temps des morts pour être jugés, et pour donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et pour détruire (amener à la corruption = diaphtheirō) ceux qui corrompent la terre.

19 Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'arche de son alliance parut dans son temple, et il y eut des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre, et une grosse grêle.

# L' APOCALYPSE DU CHRIST CONQUÉRANT

(LES CHAPITRES 4 À 11)

Avec cette partie débute l'Apocalypse proprement dit, suivant la vision antécédente du chapitre 1 et les messages préliminaires aux sept églises.

Cette section entoure Christ en qualité de conquérant, en conflit de sa Cause avec les pouvoirs séculiers et les corps constitués Juifs. Les développements sont recueillis autour de la promesse divine de 1, 7 – « 7 Voici il vient, » et 22, 7 – « 7 Voici, je viens dans peu de temps, » associé à et conforme à la prière de clôture « 20 oui viens, Seigneur Jésus. » Apocalypse 22, 20. Cela signifiait l'arrivée du Seigneur dans les grands événements immédiats, qu'il casserait à la triomphe de son parti et la réussite de son royaume – le chapitre 11, le verset 15.

La répétition de la promesse de venir doit être interprétée en rapport avec le caractère non littéral du livre ; donc, n'est pas son arrivée personnelle, n'est pas la venue de son second avènement, mais dans les divers événements, jugements et récompenses – les chapitres 1, le verset 7 et 22, le verset 12.

Les expressions « 8 la venue du Seigneur » (par exemple : Jacques 5, 8) ; et « 28 sa venue » (Jean 2, 28) ; et « 44 le Fils de l'homme vient » (Matthieu 24, 44) ; ont nombreuses connotations dans les Écritures Saintes.

(1) Il est employé quant au premier avènement du Christ – Genèse 49, 10 ; Jean 6, 14 ; Actes 7, 52 ; Matthieu 11, 3 ; II Pierre 1, 16.

(2) Il est utilisé de plus en ce qui concerne son second avènement – Actes 1, 11 ; I Corinthiens 11, 26 ; I Thessaloniens 2, 19 ; 3, 13 ; 4, 15 ; 5, 23 et, de là dans ces passages jusqu'à la fin des temps.

(3) Cela fait référence à sa présence dans les apôtres – Jean 14, 28 ; Jean 14, 3 ; Matthieu 28, 20, d'où dans ces versets à l'inspiration, à son habitation en eux.

(4) Ça indique la présence du Christ dans le Chrétien – Jean 14, 23 ; Apocalypse 3, 20.

(5) Cela désigne la destruction de Jérusalem – Zacharie 14, 1 ; Matthieu 24, 3-30 ; Matthieu 26, 64 ; Jacques 5, 7-8.

(6) Ça dénote l'apparition de son royaume – Matthieu 16, 27-28 ; Marc 9, 1 – son arrivée le jour de la Pentecôte (Actes 1 et 2).

(7) Cela se rapporte à la mort d'un Chrétien – 1 Corinthiens 1, 7 ; 1 Corinthiens 4, 7.

(8) Il est descriptif du jour du Jugement – Matthieu 25, 31 ; II Timothée 4, 1 ; II Thessaloniens 2, 1 ; II Pierre 3, 10 ; Jude 21.

(9) Cela se rattache à l'accomplissement des promesses – Romains 9, 9 ; Malachie 3, 2 et 4, 5 (ou dan(s) certaine(s) Bible(s), Malachie 3, 23) ; Actes 2, 20 ; Actes 15, 16.

(10) Ça symbolise les événements de l'un et l'autre le châtiment et la récompense dans l'imagerie de l'Apocalypse – 1, 7 ; 2, 5.25 ; 3, 11.20 ; 22, 7.20.

Du début jusqu'à la fin, le livre foisonne en imagerie, plein d'énigmes mystérieuses, cependant malgré toutes les obscurités qui engendrent les interprétations discordantes, cela néanmoins trouve les deux la pertinence et la réalisation dans l'histoire de la période du premier siècle de la persécution.

M. Albert Barnes a remarqué qu'il était incapable de mettre en application les symboles de l'Apocalypse jusqu'à ce qu'il a lu l'histoire de Rome de Gibbon's. M. Philip Schaff a dit que la preuve intrinsèque est fortement en faveur de la conclusion d'un grand nombre d'érudits qui s'en tiennent à la première date – entre 60-70 AP. Jésus-Christ – avant l'action de jeter bas la ville de Jérusalem, qui conforte le point de vue que c'était rédigé sous la période de Néron plutôt que la période de Domitien, étant par conséquent descriptive de la destruction de Jérusalem qui approchait à cette époque-là, la ruine du Judaïsme et la dissolution du paganisme et le monde païen par l'expansion du Christianisme.

L'imagerie pour cette raison entoure la ville antique de Jérusalem, et non pas Rome. L'inclusion de l'Empire Romain dans les symboles était concomitante aux persécutions, les empereurs Romains représentant l'autorité séculière avec laquelle les destins de Jérusalem et le Judaïsme ont été affiliés dans l'histoire politique. Le contenu du livre confirme cette conclusion d'un nombre impressionnant de savants, et l'exégèse historique du passé plutôt que la prophétique et la théorie de l'histoire continuelle est la seule application satisfaisante de sa majestueuse et magnifique imagerie.

Cela déroule un sublime panorama du Christ victorieux, appelé l'Agneau ; et de son Église triomphante, nommé l'Épouse – l'épouse de l'Agneau. Comme une lumière luisante dans les ténèbres, c'était un livre d'espérance et de réconfort à une Église au seuil de la persécution, car au milieu des signes très inquiétants de calamité était également le présage de la victoire.

Convaincu de et engagé à ce point de vue, l'auteur va suivre cette exégèse.

## I

### LE TRÔNE DANS LE CIEL

(Les chapitres 4 à 5)

(1) Celui sur le trône – 4,1-3.

« 1 Après ces choses, je vis : et voici, une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue, était comme une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir les choses qui doivent arriver après celles-ci. 2 Et aussitôt je fus ravi en esprit : et voici, un trône était placé dans le ciel, et sur le trône, quelqu'un était assis. 3 Et celui qui était

assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. »

1. « Une porte fut ouverte au ciel » – 4, 1.

Le terme ciel veut dire la source de toute révélation, étant le lieu de la résidence de Dieu. (Daniel 4, 26 ; Jean 1, 51 ; Jean 3, 27 ; Romains 1, 18 ; Galates 1, 8 ; Hébreux 12, 25 ; 1 Pierre 1, 12 ; Matthieu 16, 17) Et de la part du trône céleste ont émané ces visions. C'est la demeure de Dieu qui est « le Dieu des cieux. » (1 Rois 8, 30 ; Daniel 2, 28 ; Matthieu 5, 45) C'est là que Dieu a son trône. (Ésaïe 66, 1 ; Psaumes 103, 19 ; Psaumes 11, 4) C'est le siège de la souveraineté, le symbole du pouvoir royal, duquel la justice et le jugement sont administrés. (Psaume 89, 14 ou 15) Étant ainsi le signe de la royauté, *le trône* s'applique au centre de toute autorité divine. (Matthieu 19, 28) « 4, 1 Monte ici, et je te montrerai. » L'apocalypse dans sa composition complète provient de celui qui est assis sur le trône. (Daniel 2, 47 ; Matthieu 11, 27 ; Philippiens 3, 15 ; Jean 14, 10)

2. « Un trône était mis au ciel » – 4, 2.

Le trône n'était pas là que pour cette vision, c'était posé, établi en tant que le trône du ciel. (Psaumes 119, 89)

3. « Celui qui était assis avait l'apparence semblable à une pierre de jaspe et de sardoine » – 4, 3.

Ici était la figure de la splendeur intense. *Le Jaspe* était une espèce opaque de couleurs différentes, exposé à un brillant polissage. Le Nouveau Testament emploie le terme « jaspe, » ici et dans d'autres endroits parlaient d'une gemme transparente, le diamant, ou calcédoine translucide. *La Sardoine* (ou *Sardius*) était une ancienne favorite de l'art du graveur, découvert en Asie Mineure, d'une beauté durable de couleur ; c'était un incarnat (couleur de la chair) éclatant. Cependant aucune substance physique ou matérielle ne peut être rendue comparable à la personne de Dieu ; au mieux cela sert uniquement en tant qu'un emblème de la grandeur resplendissante et exquise et la gloire de son Être divin.

4. « Le trône était entouré d'un arc-en-ciel » – 4, 3.

L'arc-en-ciel représente un pacte – Genèse 9, 13-17 – et l'emblème ici est de la protection de l'alliance du jugement les événements imminents ; non pas d'échapper à la souffrance, mais l'exemption des jugements, qui surprendraient les ennemis de l'Église.

5. « Qui paraissait comme une émeraude » – 4, 3.

L'arc-en-ciel est un reflet de sept couleurs. Son brillant se montre entre le soleil luisant et les nuages chargés de pluie. Ici *émeraude* dans l'arc est précisée – une gemme très précieuse de couleur d'un vert profond – qui est sa vraie valeur, comme les couleurs les plus profondes étaient prisées. Le mot *émeraude* avait une signification étymologique de *rutilant*. Le vert-émeraude dans l'arc-en-ciel signifiait que par le moyen de la grâce de patience la délivrance a été octroyée.

(2) Les vingt-quatre vieillards – 4, 4-5.

4. « 4 Et il y avait autour du trône vingt-quatre sièges ; et je vis sur les sièges vingt-quatre anciens assis, vêtu d'habillements blancs, et ayant sur leurs têtes des couronnes d'or. 5 Et du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix ; et il y avait sept lampes de feu qui brûlaient devant le trône, qui sont les sept Esprits de Dieu. »

1. « Vingt-quatre trônes : et sur les trônes, vingt-quatre anciens assis » – 4, 4.

Les *vingt-quatre* voulait dire les patriarches et les apôtres – douze chacun, au nombre de vingt-quatre. C'était le symbole de la totalité du peuple de Dieu dans l'Église du Nouveau Testament ; le corps entier des rédémés. Les douze tribus et les douze apôtres représentaient l'état complet de l'Église ; l'Ancien et le Nouveau étaient combinés dans le symbole représenté dans les chefs : les patriarches de l'Ancien, et les apôtres du Nouveau.

2. « Les éclairs ... les voix ... et les tonnerres » – 4, 5.

C'étaient les signes d'une procession des événements effroyables et atroces et est une représentation impressionnante d'Omnipotence. (Exode 19, 16) C'était un symbole de la présence divine d'accompagnement dans les « 5 sept lampes et les sept esprits » devant le trône, signifiant la présence universelle, avec les yeux de chercher le monde entier, et de traduire tous les hommes en justice.

(3) Les quatre bêtes vivantes (ou êtres vivants) » – 4, 6-11.

« 6 Et devant le trône il y avait une mer de verre semblable à du cristal ; et au milieu du trône et autour du trône quatre animaux, pleins d'yeux devant et derrière. 7 Et le premier être vivant ressemblait à un lion ; la seconde bête est semblable à un veau ; et le troisième animal avait la face comme un homme ; et le quatrième être vivant ressemblait à un aigle qui vole. 8 Et les quatre bêtes avaient chacune six ailes, et à l'entour et au-dedans ils étaient pleins d'yeux ; et ils ne cessaient point de dire jour et nuit : Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu Tout-puissant, celui qui est, et qui est, et qui vient. 9 Or, quand les êtres vivants rendaient gloire et honneur et des actions de grâce à celui qui était assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, 10 les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui était assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, en disant : 11 Ô Seigneur ! Vous êtes digne de recevoir gloire, honneur et puissance ; car vous avez créé toutes choses : c'est par votre volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

1. La *mer de verre* – 4, 6.

Ceci dénote la large espace immense. Une salle du trône avec le dallage cristal en tant qu'une figure de magnificence et ampleur a été ajoutée à la scène.

2. Les êtres vivants *pleins d'yeux* – 4, 6.

Les yeux étaient en vis-à-vis, en arrière, de tous côtés, symbolisant l'intelligence surhumaine. C'était l'imagerie de la règle divine providentielle et protection d'un Dieu qui

voit tout.

### 3. Les quatre bêtes – 4, 6-7.

« 6 Et au milieu du trône et à l'entour du trône, *étaient* quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. »

Le sens du mot bêtes ici est *êtres*, ou créatures ressemblant aux animaux. Il est essentiel d'établir la distinction de ces « bêtes » ou êtres des *animaux* qui ont symbolisé les persécuteurs. Ces êtres étaient « au milieu de ... et autour du trône » ; donc, et non pas les bêtes comme dans le symbole persécuteur.

Le *premier* animal était semblable à un lion, symbolisant la puissance ; la *deuxième* bête qui avait de la ressemblance avec le veau (jeune bœuf), signifiant l'endurance sous le joug ; le *troisième* animal avait le visage comme un homme, voulant dire l'intelligence, la raison, et la sagesse ; la *quatrième* bête était semblable à un aigle, représentant la vision pénétrante et la promptitude dans l'exécution du jugement. Les quatre animaux (êtres) avaient chacun six ailes (le verset 8), et les ailes étaient pleines d'yeux, indiquant la vue générale universelle d'une Omniscience qui voit tout. Et ils *ne cessaient point de dire jour et nuit* – faisant les louanges de Celui sur le trône sans arrêt. Il n'y avait aucune suspension de la providence de Dieu ; nulle cessation dans l'honneur attribuée ; pas d'interruption de louange ; point de pause dans les diverses dispensations et actes de sa providence et dans l'éloge, la gloire, l'hommage recueillis et reçus, et dans l'adoration rendue à Lui qui a été déclaré être éternel.

### 4. La doxologie – 4, 8-10.

Comparez le séraphin d'Ésaïe 6, 2-3 ; et la garde angélique des assistants, convenait à une grande scène composite, ça dépeignait une épiphanie splendide. Agissant en concert, les créatures – les êtres (vivants) – disaient, « saint, saint, saint, le Seigneur Dieu Tout-Puissant » ; et les anciens sur les sièges-trônes se prosternaient devant Celui qui était assis sur le trône et l'ont vénéré à l'unisson, sans discorde ; en harmonie du culte, et en l'unité d'honneur à un seul Dieu ; et ils ont lancé leurs couronnes devant Lui en qualité de signe de renonciation à la volonté de Dieu, car ils étaient comme il *a voulu* et ont été créés de faire son bon plaisir.

### (4) Le livre scellé – 5, 1-5.

« 1 Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et sur le revers, (ayant été) scellé de sept sceaux. 2 Et je vis un ange fort, proclamant à haute voix : Qui est-ce qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ? 3 Mais nul ne pouvait, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous de la terre, ouvrir le livre, ni le regarder. 4 Et je pleurais beaucoup, parce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le lire, ni de le regarder. 5 Et l'un des anciens me dit : Ne pleure point ; voici, le Lion qui est de la tribu de Juda, le Rejeton de David, a vaincu (prévalu) pour ouvrir le livre et en délier les sept sceaux. »

1. « 1 Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre » – 5, 1.

Le *livre* était un rouleau sur quoi les choses ont été enregistrées, empreintes. Les productions qui sont actuellement nommées livres étaient inconnues dans ce premier âge dans la forme actuelle d'impression et reliure. Elles étaient d'habitude dans la forme d'un rouleau, écrites ou gravées sur une matière connue comme le parchemin. (II Timothée 4, 13) Un livre scellé était un rouleau de parchemin, ou un manuscrit lié par une bande avec un sceau apposé à l'attache de la bande ou au nœud. On fait mention à cet usage en Ésaïe 29, 11, et les illustrations de cela ont été produites dans la majorité des dictionnaires des terres et siècles Bibliques.

Ce livre qui a été *écrit à l'intérieur et au verso* a renfermé les événements qui ont été peints. Le descellement du livre fermé était la révélation des événements prédits dedans.

2. « 2 Qui est digne d'ouvrir – et d'en délier – 3 Personne, ni au ciel, ni sur la terre » – 5, 2-3.

L'*ange puissant* est en train de prononcer avec force la proclamation importante. La *voix forte* est comparable à l'annonce.

La déclaration *il n'y avait personne, ni dans le ciel, ni sur la terre* signifiait que cela appartenait uniquement à Celui sur le trône de l'ouvrir ; pas d'un être *créé*, terrien ou céleste ; point d'homme *sur la terre* relèvent des corps constitués de la terre ; et, *ni sous la terre*, ni appartenant à n'importe quel ordre de l'humanité soit *dans* l'autorité comme chef ou en *sous* sujétion aux autorités constituées de la terre, soit dans le royaume des hommes vivants ou du domaine Hadès (séjour) des esprits désincarnés des hommes – aucun homme, nul être créé était *digne* ou *pouvait*, dans les limitations bornées d'ouvrir le livre.

La restriction *ni d'en regarder* voulait dire qu'ils n'étaient pas permis de voir ou connaître qu'est-ce qui était dans le livre. D'ouvrir signifiait de déchiffrer et révéler la signification.

3. « 4 Et moi, je pleurais fort, de ce qu'aucun homme n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le livre, ni de le regarder. » – 5, 4.

Le prophète (voyant) inspiré a pleuré dans la prise de conscience terrifiante que les choses dedans le livre étaient au-dessus de la révélation humaine.

4. « 5 Ne pleure pas ; voici, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a prévalu pour ouvrir le livre et pour en délier les sept sceaux. » – 5, 5.

Le conseil réconfortant de *ne plus pleurer* montre que l'anxiété était prématurée et la crainte était infondée ; ils étaient seulement les larmes d'interruption ; d'où ils devaient réprimer les larmes et attendre à voir la procession complète.

Le titre, *Lion de Juda* était symbolique du pouvoir. Le lion est la bête la plus courageuse, le roi de la forêt, un emblème de puissance et de bravoure. C'était employé ici

avec *a vaincu* pour désigner le Christ invincible qui vaincrait son propre et les ennemis de son peuple.

Le symbole de la *tribu de Juda* associée à la bénédiction prophétique de Genèse 49, 8-12. Le capital de la tribu était *Ariel*, la signification est « lion de Dieu » (Ésaïe 29, 1). De là, *le lion de la tribu de Juda* était descriptif de la lignée et le caractère du descendant divin de la tribu de Juda, sous la faveur divine, était une nation en elle-même, typique et prophétique, par pareilles locutions que la « maison de Juda, de la même famille, souche, lignée (ou descendance) » comme en Genèse 12, 1.17 ; 1 Timothée 5, 8 ; Luc 2, 4 ; II Samuel 7, 18. Les prophéties indiquaient Christ, le chef spirituel de la maison de Juda – Ésaïe 22, 21-22 – ayant la gouvernance – le gouvernement divin, que Juda représentait d’une manière typique. Et il était le ministre d’une nouvelle alliance que Dieu a fait avec la « maison de Juda, » comme il est mentionné en Hébreux 8, les versets 8 à 10. L’expression limitée « avec la maison d’Israël, » au verset 10, signalait que dans la nouvelle alliance il n’y aurait plus de distinction – Israël était Juda, tout entière. Ainsi le Seigneur a tiré son origine de Juda. (Hébreux 7, 14)

*La racine (descendant) de David* : Par métonymie le Christ est appelé le *rejeton* d’Isaï (Ésaïe 11, 10) et de David (Apocalypse 5, 5). La plante ou branche naît de et croît à partir de la racine. Le Christ est la *racine*, plutôt que la *branche*, qui pousse de la racine du peuple spirituel de David. (Romains 15, 12) Ésaïe emploie les mots, rameau (ou surgen, rejeton), tronc et branche (Ésaïe 11, 1) ; et Zacharie lui donne le titre de « le Germe » (Zacharie 3, 8); également en 6, 2, le titre *la Branche* est en usage pour laisser voir qu’Il était pour être la plante elle-même, le tronc (l’origine), la branche (sur laquelle les rameaux poussent) comme sur la vigne (le cep) de Jean 15, 1. Le nom de *David* en office prophétique et de caractère royal était le type le plus éminent de Christ. (I Samuel 16, 13 ; II Samuel 2, 4 ; II Samuel 5, 3). En qualité de Monarque sur le royaume temporel d’Israël, il était le précurseur au Fils de David qui doit être le souverain d’Israël spirituel éternellement. (Ésaïe 9, 5-7 ; Matthieu 1, 1 ; 9, 27 ; 12, 23 ; Luc 1, 32-33) Dans la prophétie d’Ézéchiel 34, 23-24 Christ est le nouveau David de la nouvelle Israël ; l’unique Pasteur d’un seul troupeau. La distinction entre Juda et Israël serait perdue, et n’existerait plus. Les références supplémentaires au tabernacle, le trône, les miséricordes, les bénédictions, et la clef de David se sont toutes appliquées et attribuées à Jésus-Christ.

(5) L’Agneau au milieu du trône – 5, 6-10.

« 6 Et je regardai, et voici, il y avait au milieu du trône et les quatre êtres vivants, et au milieu des anciens, un Agneau qui se tenait là comme mis à mort, ayant sept cornes, et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu, envoyés par toute la terre. 7 Et il vint, et pris le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. 8 Et lorsqu’il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l’Agneau, ayant chacun des harpes, et des coupes d’or remplies de parfums (d’encens), qui sont les prières des saints. 9 Et ils chantaient un nouveau cantique, disant : Vous êtes digne de prendre le livre, et d’en ouvrir les sceaux : car vous avez été immolé, et vous nous avez rachetés à Dieu par votre sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; 10 et vous nous avez faits rois et sacrificateurs ; et nous régnerons sur la terre. »

1. « 6 Et voici, je vis au milieu du trône et des quatre bêtes, et au milieu des vieillards, un Agneau qui se tenait là, comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les Esprits



de Dieu, envoyé sur toute la terre » – 5, 6.

L'Agneau *au beau milieu du trône* était Christ, ici représenté en qualité d'un agneau à la place d'un lion en raison de ce qu'il a été tué de la manière des sacrifices ; mais l'Agneau immolé a été maintenant ressuscité et est vu comme le Lion conquérant de la tribu de Juda pour délivrer son peuple de leurs adversaires et oppresseurs.

2. « 6 Ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés » – 5, 6.

Les *sept cornes et yeux* sont les symboles de la perfection dans tous de ses attributs divins, et les *sept esprits de Dieu*, qui ont été envoyés étaient symboliques du perfectionnement de la vérité dans le témoignage de ses témoins. (Hébreux 1, 7.14)

3. « 7 Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône » – 5, 7.

L'Agneau a pris le livre de celui sur le trône. Celui sur le trône est Dieu. Celui qui a fait sien le livre est Christ – l'Agneau « au milieu du trône. »

4. « 8 Les quatre créatures vivantes (êtres), les vingt-quatre anciens sont étendus à terre en signe d'hommage devant l'Agneau, ayant chacun des harpes, et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont des prières des saints » – 5, 8.

Parce qu'il était Celui qui « 3 pouvait ouvrir le livre » et à Lui hommage complet et combiné était du ; pas une créature (être), ni un vieillard (ou ancien), cependant les quatre de l'unique groupe, et les vingt-quatre de l'autre, représentant le culte complet, conjugué et l'adoration : ayant chacun les harpes et coupes d'or (fioles) remplies d'arômes, lesquels étaient les supplications des saints.

5. « 8 Ayant chacun une harpe » – 5, 8.

La harpe n'était pas un instrument du deuil, néanmoins de la réjouissance. Dans la captivité d'Israël, les harpes étaient pendues sur les saules (Psaumes 137, 2) en représentation de l'affliction d'Israël. Le symbole ici n'est pas celui du chagrin dans les calamités à venir, mais de la réjouissance dans le triomphe de leur délivrance, par le Lion qui « 5 a vaincu, » et qui les conduirait à travers toutes les scènes du conflit inclus dans le livre, qui étaient à ce moment-là, sur le point d'être dévoilé par lui, dans les incidents de l'ultime victoire finale des expériences qui se déroulaient.

6. Et les coupes (fioles) remplies d'encens » – 5, 8.

La fiole, ou encensoir, était un récipient qu'on se servait dans le service de l'autel pour contenir le feu avec lequel l'encens a été brûlé, le feu perpétuel de l'autel des holocaustes. Parfois, cela représente l'autel lui-même comme en Hébreux 13, 10 : « 10 Nous avons un autel dont ceux qui servent le tabernacle n'ont pas le droit de manger. » Son usage pour les buts ordinaires était absolument défendu, et nulle autre composition ou préparation était

admissible, soit du feu soit de l'encens de celui qui a été prescrit. (II Chroniques 26, 16-21 ; Lévitique 10, 1-4)

7. « 8 Les prières de saints » – 5, 8.

L'encens était symbolique de l'intercession, typique de l'intercession du Christ pour ses saints. Ici c'est désigné d'être *les prières des saints* parce que les saints dans la tribulation étaient en train d'implorer l'intercession de l'Agneau. Au chapitre 8, le verset 3, l'encens a été « ajouté (offert) aux prières des saints, » qui voulait dire les mérites de la mort de Christ, et qui ont été prolongés et amplifiés le symbole de l'intercession. L'autel représentait cela sur lequel le sacrifice a été offert comme cité en 1 Rois 13, 1-2 ; 18, 30, et cela a été approprié exclusivement dans l'offrande des sacrifices pour le péché au nom de celui qui avait violé la loi. Ça symbolisait Christ en tant que l'unique sacrifice pour le Chrétien, et il n'y a pas besoin pour un autel quel qu'il soit. C'est sur son autel que les offrandes spirituelles sont maintenant faites (Hébreux 13, 10) et à lui toute vraie adoration monte (Hébreux 13, 15). Cette vision de l'Apocalypse est fondée sur la signification typique des offrandes sacrificielles de l'Ancien Testament, qui n'ont pas seulement rappelé au peuple du péché et la nécessité d'expiation, toutefois a préfiguré l'expiation du Christ prévue doctrinalement en Ésaïe 53, 10, et mentionné en 1 Pierre 2, 24, comme ayant été accomplie.

8. « 9 Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux : car vous avez été mis à mort, et vous nous avez rachetés à Dieu par votre sang, de chaque tribu, et langue, et peuple, et nation » – 5, 9.

Le *cantique nouveau* était le thème de la rédemption du péché par le sang de l'Agneau, par opposition au rachat d'Israël de l'Ancien Testament de l'asservissement physique du chant au bord de la mer.

« 9 Rachetés à Dieu » signifiait le rétablissement spirituel du genre humain et la reprise de possession d'un état déchu, une rédemption par le prix du sang d'un héritage qui a été perdu.

« 9 De toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation. » La nouvelle Israël n'était pas tribale ou nationale quoique constituée de tous les hommes de chaque nation, rédimée par le sang de l'Agneau. C'était la vision sublime du nouveau peuple de Dieu. (Osée 1, 10 ; Romains 9, 25-26 ; 1 Pierre 2, 10)

9. « 10 Et vous nous as faits rois et sacrificateurs (prêtres) à notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre. » – 5, 10.

*Les Rois* : Ceci fait référence au règne du Christ dans le royaume présentement en vigueur et qui a été instauré, il y a, à peu près 2000 ans, et qui existe toujours depuis ce temps-là – « nous as faits » – c'était de l'accomplissement et l'établissement d'autrefois ; et non pas un royaume à l'avenir, maintenant à ce moment même. L'Église est la prêtrise à l'heure actuelle et à débiter avec les premiers chrétiens du premier siècle (1 Pierre 2, 5.9), une analogie basée sur Exode 19, 6. L'Église maintient une relation *de roi* à Christ, et de ses membres « règnent avec Christ » ; donc, ils sont rois en royauté avec lui. (Romains 8, 17) C'est un renvoi à l'état de l'Église sous l'évangile – sous le gouvernement spirituel du Christ.

(1 Timothée 6, 15) Le terme « roi » voulait dire un prince souverain ou monarque dans un royaume. (Proverbes 8, 15) Il se rapporte à Dieu, le Souverain Suprême de l'univers (Psaumes 44, 4 ou 5) ; et à Jésus-Christ, le Roi et Chef Suprême de l'Église (Psaumes 2, 6 ; 45, 1 ou 2 ; Éphésiens 4, 5 ; 1, 22) ; et à tous les véritables chrétiens qui en tant que les héritiers, règnent avec lui dans la vie. (Romains 8, 17 ; Romains 5, 17 ; II Timothée 2, 12-13)

*Les Prêtres* : L'Église soutient un rapport *sacerdotal* à Christ, et ses membres prennent part à l'offrande des sacrifices spirituels. (Hébreux 13, 15). Le mot *prêtre* (*sacrificateur*) est contracté de *vieillard*, *anciens* (*presbuteros*) ou *presbytère*, et était un nom général pour les ministres au service de Dieu. (Hébreux 10, 11) Dans toutes les Saintes Écritures cela dénote celui qui offre un sacrifice. Cela est applicable à Jésus-Christ dans l'office le plus élevé, qui s'est offert (en qualité de sacrifice) pour les péchés de tous les hommes. (Hébreux 4, 14 ; 7, 17 ; 8, 4 ; 9, 11-12) Cela s'applique à chaque vrai croyant (Chrétien), qui lui-même fait l'offrande de sacrifices spirituels. (Hébreux 13, 15 ; I Pierre 2, 5 ; Apocalypse 1, 6) Sous la loi le sacrificateur était une personne consacrée et ordonnée d'enseigner le peuple, de prier pour eux et d'offrir les sacrifices. (Lévitique 4, 5-6) Les Chrétiens remplissent tout ces services et charges au moment présent dans le nouveau sacerdoce, l'Église.

*Le Règne* : Le mot est diversement employé littéralement et métaphoriquement. Communément le mot de régner signifie de régir, ou de gouverner comme un prince souverain. (II Samuel 5, 4-5 ; Matthieu 2, 6) Dieu règne en tant que monarque absolu, il dirige et dispose de toutes choses au ciel et sur la terre. (Psaumes 93, 1-2), Christ règne dans cette dispensation dans son royaume, l'Église (Luc 1, 33 ; Matthieu 2, 6 ; Romains 15, 12 ; 1 Corinthiens 15, 24-25) ; La Mort a régné à partir d'Adam jusqu'à Moïse, Romains 5, 14 – c'est-à-dire, a eu cours, avait l'emprise, domination ; le Péché règne, lorsque les propositions de l'iniquité sont obéies, à mesure que quelqu'un se conforme à la loi ou l'ordre d'un roi, lorsque cela exerce un pouvoir irrésistible absolu sur l'âme (Romains 6, 12) ; la Grâce règne par l'entremise de la droiture, prévaut par le truchement de l'évangile pour abolir l'exercice du contrôle et la domination du péché, comme nous sommes dirigés par qu'est-ce que cela enseigne (Romains 5, 21 ; Tite 2, 11-12) ; et les Chrétiens règnent dans un mode de vie vertueux avec Christ (Romains 5, 17). Tout ceux qui reçoivent la grâce en don de la vertu (le pardon en Christ), et participent à la vie spirituelle, au moyen de laquelle l'iniquité s'est surmontée, règnent avec les apôtres s'adaptant à leur enseignement et modèle ; et règnent avec Christ comme dans les souffrances avec lui dans la mort au péché et en prenant part à ses souffrances (ne pas se laisser abattre) (II Timothée 2, 12).

*Nous régnerons* : Rendu au sens propre, la partie du texte se lit comme suit *ils règnent* (Vine's : basileuō : à savoir, quant à toute l'action comme ayant eu lieu) – en faisant référence au contexte de l'Apocalypse à leurs conquêtes continues dans les épreuves qui étaient présentes.

Ce que les quatre créatures et les vingt-quatre anciens ont fait la psalmodie à l'unisson, en qualité d'une complète compagnie représentative, était la prospective d'un triomphe éclatant sur leurs oppresseurs. Cela symbolisait un règne de victoire, un symbole que les oppressions pour être révélées dans les sceaux ne pouvaient pas les consumer ; le courroux des monarques n'était pas en état de les détruire ; ni le pouvoir des rois et des empereurs n'avait pas la force de les battre. Ils réchapperaient ; ils vivraient ; ils règneraient *sur la terre*

non pas dans une gloire future, toutefois ils régnaient séance tenante là en tant que vainqueurs et les gens qui triomphent dans une cause invaincue, victorieuse. L'Église était symbolisée comme étant complète et impérissable en conflit avec les oppresseurs païens.

(6) La symphonie angélique – 5, 11-12.

« 11 Et je regardai, et j'ouïs la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards ; et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. 12 Disant d'une voix forte : Digne est l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction. »

1. « 11 J'entendis la voix d'un grand nombre d'anges ... et les bêtes (êtres), et les anciens ... dix mille fois dix mille, et milliers de milliers » – 5, 11.

La *voix* : Le son des milliers myriade d'anges et êtres n'était qu'une voix, un chœur d'éloges ; à cette seule fin, l'Agneau ; et l'unique thème, en symphonie de l'adoration à l'Agneau.

Les *Milliers (de milliers)* : Le calcul littéral serait dix mille fois dix mille – 100 000 000 – Un cent million, plus les milliers de milliers, aux milliers de plus multipliés. De même au sens figuré cela signifiait que toute l'Église sur la terre, représentée par les vingt-quatre anciens, et la famille entière du ciel (Éphésiens 3, 14-15- 16), représentés par les décimaux multipliés, se sont mis de la partie dans l'adoration de l'Agneau au milieu du trône. (Voir les versets 13 et 14)

2. « L'Agneau est digne ... de recevoir puissance, richesses, sagesse, force, honneur, gloire, et bénédiction » – 5, 12.

Le nombre de ces attributs est *sept*. Cela représente l'essence complète de la divinité. Les sept attributs sont distincts, pas de chevauchement, aucune répétition n'est synonyme, chaque définition qui lui est propre, un joyau dans sa couronne de somptuosité divine.

La *Puissance* : Cela est cet attribut de l'autorité qui n'a point eu de provenance (a toujours existée) suprême et souveraine (Romains 1, 20 ; I Timothée 6, 16) – le droit inhérent de faire qu'est-ce qui est sa volonté, et d'arrêter qu'est-ce qui n'est pas sa volonté. (Matthieu 6, 13) C'est tout le pouvoir (Matthieu 28, 18) ; sur la terre sur les hommes (Jean 17, 2 ; Psaumes 110) ; sur le diable (Hébreux 2, 14) ; dans les cieux sur les anges (Colossiens 1, 16 ; 1 Pierre 3, 22) ; à lui, la tête de toute principauté et autorité (Colossiens 2, 10), le chœur angélique a attribué toute la louange.

Les *Richesses* : Les sources abondantes illimitées accordées et dotées toutes choses pécuniaires et spirituelles. (Psaumes 24, 1 ; Romains 12, 3)

La *Sagesse* : L'attribut et le titre de celui de qui cela émane (Proverbes 3, 19 ; 8, 22-23). Jésus-Christ est la sagesse de Dieu personnifiée dès l'éternité devant tous les mondes, pour être la *Parole* par qui le Père a résolu tous ses buts, pour créer, gouverner, faire respecter, juger, de sauver – toute la sagesse lui est attribuée (Colossiens 2, 3) – « 12 Mais où sera trouvée la sagesse ? » (Job 28, 12) – Job s'est exclamé : en faisant référence à la sagesse

sublime et éminente, existant uniquement dans les conseils de Dieu bien au-delà de la portée de l'espèce humaine. L'excellence de la connaissance et la circonspection sont combinées et sont fondées sur lui qui est depuis l'éternité la sagesse de Dieu. Le huitième chapitre de Proverbes est un discours grand et profond sur la sagesse divine personnifiée en Lui.

La *Force* : La force de n'importe quoi est sa substance, et dans les êtres c'est leur tempérament. La force ici mentionnée est un attribut intégrant appartenant à Dieu, une émanation divine essentielle ; la prérogative de régner sur toutes choses ; et se sont reliées à l'omnipotence et majesté. (Psaume 93, 1) L'Agneau de l'apocalypse était *digne de recevoir* toute l'adoration dans ses attributs.

L'*Honneur* : Le vocable n'est pas employé ici dans le sens du respect extérieur ou déférence, mais dénote l'intégrité d'un Être qui mérite l'adoration, un Être divin, couvert de dignité en tant que faisant partie de son Être ; c'est un attribut, non pas un terme d'éloge. Dans sa signification originelle l'honneur est dérivée d'honnêteté ; cela dénote qu'est-ce qui est un attribut moral exceptionnelle.

La *Gloire* : Dans ce mot est l'éclat ou la luminosité de Dieu, en Hébreux 1, 3 est qualifiée le *reflet* de sa gloire. C'est la perfection absolue en sainteté, par contraste avec les hommes qui ont fait défaut de cela (Romains 3, 23). Dieu est le Roi de Gloire (Psaume 24, 8), et Christ est « 3 l'empreinte (l'image) exacte de sa substance (personne), » « 3 étant resplendissement de sa gloire » (Hébreux 1, 3) – la splendeur divine. Comme Dieu est appelé « 8 Roi de gloire » (Psaume 24, 8), Christ est appelé « 1 Seigneur de gloire » (Jacques 2, 1), et « 27 l'espérance de la gloire » (Colossiens 1, 27). Moïse a imploré de voir la gloire de Dieu (Exode 33, 18-23) en manifestation ; les cieus l'ont fait connaître (Psaumes 19, 1) ; Christ *est* Sa gloire (Hébreux 1, 3) ; et *a* la gloire de Dieu (Jean 17, 5) ; la gloire lui est attribuée dans toutes les bénédictions dans les épîtres apostoliques (Romains 16, 27 ; 1 Timothée 1, 17 ; Philippiens 4, 20) ; et dans l'apogée d'eux tout le hymne angélique en chœur et chant attribué à Lui toute honneur et gloire.

La *Bénédition* : Ceci est un terme qui arrive souvent, le sens duquel doit être déterminé par le rapport. Les hommes rendent grâce à Dieu en attribuant la louange ; Dieu béni les hommes dans les miséricordes temporelles et spirituelles accordées. La signification patente ici dans la doxologie des anges, est l'éloge, l'adoration, l'action de grâce, la bénédiction, que lui seul, l'Agneau au sein du trône, était *à même d'ouvrir le livre*, et révéla ses sceaux. Dans ce sens Israël a béni Dieu (Josué 22, 23) ; ainsi a fait Néhémie, Esdras et Job (Néhémie 8, 6 [Néhémie et Esdras étaient ensemble] ; Job 1, 21) ; dans les mêmes circonstances Daniel a glorifié le Dieu du ciel (Daniel 2, 19) ; et Siméon a loué Dieu pour Jésus (Luc 2, 25-28) ; et Paul a proclamé le Créateur béni éternellement (Romains 1, 25) et le Christ est Dieu béni pour toujours [pour les siècles] (Romains 9, 5) – « 14 ... jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, 15 que manifestera en son temps le bienheureux et seul Potentat, le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs, 16 lui qui seul possède l'immortalité, demeurant la lumière inaccessible, dont nul des hommes n'a vu, ni ne peut voir ; et auquel soit l'honneur, et la puissance éternelle. Amen. » (1 Timothée 6, 14-16) Tout ceci était la louange mêlée de « 11 la voix d'un grand nombre d'anges. »

(7) Le contre-chant universel – 5, 13-14.

« 13 Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et au-dessous de la terre, et sur la mer, et tout ce qui s’y trouve, je les entendis qui disaient : À celui qui est assis sur le trône, et à l’Agneau, soit la bénédiction, l’honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles. 14 Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent et adorèrent celui qui vit aux siècles des siècles. »

1. « 13 J’entendis toutes les créatures qui sont au ciel, et sur la terre, et sous la terre, et celles qui sont dans la mer » – 5, 13.

La création entière en réponse contre-chant se mettait de la partie la symphonie d’éloge « 13 à celui qui est assis sur le trône » – Dieu, le créateur – « 13 et l’Agneau » – Christ, le sauveur. Alors que l’armée est augmentée à « 13 toute créature » la louange est amplifiée pour inclure l’un et l’autre Celui sur le trône et Celui au milieu – Dieu (le Père) et l’Agneau.

2. « 14 Et les quatre animaux (êtres) disaient : Amen ! » – 5, 14.

Leur scène a été finie. « 14 Et les vingt-quatre anciens ... adorèrent celui qui est vivant à tout jamais. » Ainsi était attribué hommage commun à Celui qui s’est assis sur le trône, à Dieu, et à l’Agneau de Dieu qui vit éternellement. Celui qui n’a eu aucun commencement et n’aura pas de fin, qui a créé toutes choses et est au-dessus toutes choses, et Celui qui a fait ces choses.

## II

### L’OUVERTURE DES SEPT SCEAUX

(Le chapitre 6)

(1) L’annonce du sinistre présage – 6, 1.

« 1 Et je regardais, quand l’Agneau eut ouvert un des sept sceaux, et j’entendis l’un des quatre êtres vivants qui disait comme d’une voix de tonnerre : Viens et vois. »

*L’Agneau ouvrit* : Christ l’Agneau, le seul *apte à ouvrir*, débute dans l’ordre de l’action d’ouvrir les sept sceaux.

*La voix de tonnerre* : La voix d’« 1 un des créatures (êtres) » a annoncé l’ouverture, avec un bruit comme le tonnerre. Cela signifiait la portée de mauvais augure de l’annonce, la note terrifiante de qu’est-ce qui était sur le point d’être révélé.

*Viens et vois* : Ceci voulait dire que l’annonceur était prêt à laisser voir à Jean qu’est-ce qui se produirait successivement dans la lutte avec et le renversement des puissances persécutrices.

## (2) Les chevaux montés – 6, 2-8.

« 2 Et je vis : et voici un cheval blanc, et celui qui était assis dessus ayant un arc ; et on lui donna une couronne, et il est sortit conquérant, et pour conquérir. 3 Et lorsqu'il [l'Agneau] ouvrit le deuxième sceau, j'entendis la deuxième créature dire : Viens et vois. 4 Et il sortit un autre cheval, qui était roux ; et on donna à celui qui était monté dessus le pouvoir d'ôter la paix de la terre, et de faire que les hommes se tuent les uns les autres, et on lui donna une grande épée. 5 Et quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant disant : Viens et vois. Et je regardais, et voici, un cheval noir ; et celui qui était assis dessus, avait une balance à la main. 6 Et j'entendis comme une voix à mi-distance des extrémités des quatre animaux, qui disait : Une mesure de froment pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; mais ne gâte point l'huile ni le vin. 7 Et lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix de la quatrième créature, disant : Viens et vois. 8 Et je regardais, et voici, un cheval [de couleur] pâle ; et celui qui était monté dessus se nommait la Mort, et le Séjour des Morts marchait à sa suite ; et le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. »

Le cheval est dépeint dans l'Ancien Testament comme le plus noble des animaux. (Genèse 49, 17 ; Job 39, 22-28) Les bêtes de somme étaient les bœufs et les ânes, les chevaux étaient les guerriers, réservés pour les arsenaux de guerre, utilisés par les rois, soit à califourchon, harnacher ou atteler aux chars. (Exode 14, 9 ; Esther 6, 8) Salomon les a importés de la Syrie et l'Égypte. (I Rois 4, 26 ; 10, 26.29 ; II Chroniques 1, 14-17 ; II Chroniques 9, 25) Ils étaient ici dans l'apocalypse employés sous les couleurs différentes pour représenter le caractère de l'événement comme Zacharie 1, 8 ; 6, 2-6, et de signifier la rapidité et la puissance de représenter les anges.

Avant le temps de Salomon aucun cavalier n'a été mentionné dans les armées d'Israël. Les rois ont été défendus de garder un grand nombre de chevaux (Deutéronome 17, 16), en tant qu'un projet de désarmement militaire pour éviter l'oppression et la tyrannie ; et comme une politique intérieure pour empêcher le poids inutile sur le peuple par l'imposition de taxes ; et en outre de dissuader de se fier aux chevaux et chars par les rois d'Israël, qui ont été exhortés de placer leur confiance en Dieu. (Psaume 20, 7 ou 8) Salomon a eu des chevaux en grand nombre, qu'il a gardé pour la pompe plutôt que pour la guerre. On dit qu'il a eu quarante mille stalles pour ses chevaux et chars. Il paraît que Salomon s'est spécialisé dans les chevaux et les épouses !

Parmi les païens, les chevaux ont été consacrés à l'idole du soleil (II Rois 23, 11) ; pour la vénération du soleil par les orientaux a eu cours pour beaucoup de siècles, et le cheval a été voué à cette déité par tout l'Orient. Le dieu solaire a été représenté en faisant sa promenade dans son char tiré par les chevaux les plus rapides et les plus beaux, accomplissant chaque jour l'itinéraire de l'est à l'ouest, pour la communication de la lumière à toute l'humanité. Il est intéressant de remarquer que les secrets et les cérémonies de quelques ordres de fraternité aujourd'hui, l'un d'entre eux en particulier, fondé sur les mystères anciens qui était le cadre autour le dieu et la déesse du soleil, Osiris et Isis, ne sont pas loin de ce déisme.

Autrefois le Seigneur a interdit les rois de Juda de multiplier les chevaux en tant qu'une mesure d'embargo pour empêcher les échanges commerciaux entre Juda et Israël, redoutant que par le moyen des affaires, comme un système de communication, Israël se ferait corrompu avec les idolâtries Égyptiennes.

Dans les apocalypses de l'Ancien Testament, comme en Apocalypse les symboles du cheval et son cavalier ont été le plus vivant, sinon l'imagerie la plus animée. Une ressemblance saisissante dans la vision des chevaux, au premier chapitre de Zacharie, à ceux des quatre chevaux dans le sixième chapitre d'Apocalypse, établie un parallèle les événements historiques dans les fortunes d'Israël de l'Ancien Testament aux expériences correspondantes de l'Église du Nouveau Testament.

#### 1. Le cheval blanc (le premier sceau) – 6, 2.

« 2 Or, je regardais, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne ; et il est parti en vainqueur, et pour vaincre. »

Le cheval blanc et son cavalier étaient un symbole du Seigneur invincible ; faire la promenade sur un cheval blanc était le symbole de majesté dans une guerre de victoire.

*Celui (le Christ) qui était assis dessus avait un arc* : L'arc était pour la distance signifiant un long conflit ; l'épée a symbolisé l'affrontement du combat dans la vague de la bataille. Dans l'armure ancienne, les armes de la guerre étaient le bouclier, l'épée, la lance et l'arc. L'arc était l'instrument pour décocher la flèche. Ce fin projectile combustible que le trait a été lancé à partir de l'arc était la principale dépendance dans les moyens d'attaque et de défense. David a fait référence à « 4 des flèches aiguës d'un homme puissant, et des charbons ardents de genièvre. » (Psaume 120, 4) Un feu du bois combustible d'un genévrier a été transporté sur la pointe de la flèche à sa cible, et est devenu un symbole de terreur de la part de Dieu. (Psaume 38, 1-3 ; Job 6, 4) Avec l'éclair, le tonnerre et la famine, cela a été employé comme un symbole du jugement divin. (II Samuel 22, 15 ; 21, 1 ; 24, 13) Comme une métaphore de la puissance pénétrante de vérité la flèche a symbolisé la parole de Dieu. David parle de flèches « 5 ou 6 aiguës » dans le cœur faisant en sorte que les hommes se rendent au « 6 ou 7 sceptre de droiture. » (Psaume 45, 4-7) Dans la même figure l'arc représente la fidélité et la force, comme en Genèse 49, 24 et Psaumes 44, 6. Dans la main du cavalier du cheval blanc l'arc était le symbole de tous ces caractères du conflit.

*Une couronne lui fut donnée* : Ceci est une description significative comme cela est notable que Vespasien qui a déclenché, et Titus a mis à exécution, la guerre Juive les deux ont reçu la couronne impériale.

*Il partit en vainqueur et pour vaincre* : La conquête du Christ n'était pas spontanée, intermittente ou irrégulière ; cela n'a pas consisté à des victoires seules ; ça a été ininterrompu, une conquête progressive des cœurs que nulle force ne pouvait battre.

#### 2. Le cheval roux (le second sceau) – 6, 3-4.

« 3 Et quand il eut ouvert le second sceau, ... 4 et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes



s'égorgeassent (se tuassent) les uns les autres ; et une grande épée lui fut donnée. »

La couleur de chaque cheval correspond à la mission de son cavalier. Dans le symbole des couleurs *rouge (roux)* représente le carnage ; le cavalier était le persécuteur faisant la guerre contre Christ et son Église. Ce cavalier avait *le pouvoir*, et l'autorité politique, d'*ôter la paix de la terre*. Ceci symbolisait l'endroit où se trouvent les nations. La déclaration qu'ils devraient *s'entretuer*, voulant dire la guerre des Juifs à l'encontre des Juifs, leur parenté chair de leur chair. Cette phase des événements a été dépeinte en Matthieu 24, 9-10 en prédisant les persécutions Juives, les hostilités des Juifs incrédules en opposition à leur parents qui ont professé leur foi en Christ.

*Et il lui fut donné une grande épée.* Au cavalier du coursier roux d'effusion de sang et de guerre, une *grande épée* a été donnée, par contraste avec l'arc, signifiant une lutte rapprochée, acharnée, incessante et ensanglantée. Cela était un point de vue des événements qui s'est intensifié dans les symboles successifs.

L'épée a des connotations de toutes les deux l'autorité civile et la puissance militaire. Même lorsque cela est employé en tant qu'une métaphore pour la parole de Dieu c'est une fonction de guerre contre le péché dans l'âme et la révolte du cœur à l'encontre de la volonté de Dieu. (Éphésiens 6, 17 ; Hébreux 4, 12) Moïse se servit de l'épée en qualité d'une métaphore de guerre. « 24 Je marcherai, moi aussi en opposition avec vous, et je vous frapperai, sept fois plus, à cause de vos péchés. 25 Et je ferai venir sur vous l'épée, » (Lévitique 26, 24-25), qui voulait dire que Dieu occasionnerait la guerre afin de les surprendre. « 25 Vous serez livrés aux mains de l'ennemi, » (Lévitique 26, 25) il a dit. Paul utilise le mot épée pour signifier le pouvoir du gouvernement. « 4 Car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, car il est serviteur (ou ministre) de Dieu, un vengeur pour exécuter le courroux sur celui qui fait le mal. » (Romains 13, 4). Dieu a décrété le pouvoir légitime du gouvernement de punir les scélérats et défendre des braves gens. Jésus emploie le terme l'épée pour symboliser la peine de mort. « 52 Remets ton épée dans le fourreau (en son lieu), car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » (Matthieu 26, 52). Ceux qui prennent l'épée par leur propre autorisation, s'arrogeant sur eux-mêmes la prérogative de la justice vindicative, mérites d'être exécutés par l'épée de l'autorité. Il est cité en Genèse 9, 6 : « 6 Qui que ce soit qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera répandu. » Cela était et reste encore la loi universelle de la revanche.

La *grande épée* mise en possession au cavalier du cheval roux n'était pas l'épée du gouvernement, toutefois l'épée de la persécution. C'était une « grande » épée en signification, la survivance de l'Église était impliquée, l'évangile était en jeu. Cela était grand en ampleur – le monde entier Juif et Romain passait à l'attaque contre l'Église. C'était une grande épée en conséquence – se terminant par le martyre des adeptes du Christ, qui ne céderaient pas à la coercition de conscience, quand leur témoignage pour la vérité a été scellé par le sang des témoins ; qui se sont fiés au pouvoir de la vérité, à l'encontre de l'épée de la persécution, pour le succès de la cause de l'Agneau ; et pour l'expansion universelle du Christianisme par la voie du sang de ces adeptes.

### 3. Le cheval noir (le troisième sceau) – 6, 5-6.

« 5 Et quand [l'Agneau] eut ouvert le troisième sceau, ... et voici un cheval noir, et celui qui était assis dessus, ayant une balance à la main ... 6 une mesure de blé pour un denier ... trois mesures d'orge pour un denier ... et ne gâte point à l'huile ni au vin. »

Le cheval *noir* était la couleur de la détresse, un sinistre augure d'épouvante dans la prochaine calamité. Cela compare à une figure de l'Ancien Testament en Joël 2, 6 : « 6 Les peuples seront très angoissés, tous les visages deviendront noirs [pâles et livides] (de crainte) » ; et en Nahum 2, 10 : « 10 et que leurs visages deviennent noirs (pâlissent) » ; et en Jérémie 8, 21 : « 21 Je suis blessé pour la blessure de la fille de mon peuple, je suis noir (assombri par la mélancolie). » Jude 13 fait référence « à qui l'obscurité des ténèbres est réservée pour toujours. » C'est la représentation du lugubre, de la calamité effrayante de la famine dans le pays. Les *balances* dans la main du cavalier étaient les échelles et mesures et a indiqué la disette dans le pays ; la ration sévère et limitée de la nourriture pour être distribuée par la mesure infime ou poids exacte avec soin légiféré. Cela assimile à Matthieu 24, 7, où Jésus a prédit la famine qui a prédominé durant le siège de Jérusalem. La *voix au milieu des quatre bêtes* (ou êtres) était en répétition des voix entendues dans les visions, et a marqué l'origine cachée des révélations, accroissant l'élément de mauvais augure de sa nature apocalyptique. Le son de cette voix est venu du milieu des quatre êtres ; donc, de l'intérieur des recoins profonds du trône, vu que les êtres étaient autour du trône ; c'était une voix de l'autorité solennelle, nécessitant la révérence et l'attention.

*Les mesures du froment et l'orge pour un denier* étaient conformément au critère de l'époque. Une mesure de blé était égale à approximativement 0,946 litre Am ou 1,136 litre Br. Le *denier* est une traduction du mot Grec *denarius*, que les Dictionnaires de la Bible expriment était équivalent à quinze ou vingt cents (centimes d'euro), et a représenté la paye habituelle d'une journée complète. Le prix pour une mesure du froment, ou d'un quart de gallon (1,14 litres), dans cette vision s'élève à un jour entier de salaire, et était pour cette raison un prix exorbitant, le paiement d'une journée de travail bien remplie. (Matthieu 20, 2) Trois mesures d'orge était moins qu'un gallon (Brit = 4,546 litres, US = 3,785 litres) pour une paie de la journée, qui fait voir d'une manière précise la pénurie extrême dans les sources de manger abondantes et d'habitude communes.

Le commandement de *ne fait point de mal à l'huile et au vin* s'était adressé au cavalier du cheval noir, qui tenait les balances et les mesures, non pas d'empêcher l'huile et le vin. L'*huile* était un extrait des olives et épices, ayant nombreux usages dans l'un et l'autre l'Ancien et le Nouveau Testaments. C'était utilisée dans la préparation des aliments (Exode 29, 2 ; Lévitique 2, 4) ; pour l'éclairage, ou les lampes (Exode 25, 6 ; Matthieu 25, 3) pour les remèdes médicaux (Ésaïe 1, 6 ; Marc 6, 13) ; pour une confection divine dans les diverses cérémonies religieuses, légales et les nominations. (Exode 30, 25 ; Ézéchiel 28, 14). L'usage de l'huile signifiait la joie ; l'omission de ça était un gage d'affliction. (Psaume 92, 10 ; II Samuel 14, 2 ; Matthieu 6, 17) Le *vin* a été le sujet de plusieurs points de vue différents, basés sur les variations des mots Hébreux et Grecs ; cependant tout le monde sait que la caractéristique commune à tous les vins est cela d'une boisson euphorique. Son mauvais emploi est condamné sévèrement dans les deux testaments et en quelques cas et lieux défendus expressément.

Le mot est employé pour dénoter la profusion des bonnes choses temporelles (Genèse 27, 28-37) ; et un type de bénédictions spirituelles (Ésaïe 55, 1) ; et en tant qu'un apaisement

des ennuis et des douleurs (Proverbes 31, 6).

Dans la vision du cheval roux, la voix a ordonné le cavalier de ne pas faire mal à l'huile et le vin, non pas de limiter ou rationner l'huile et le vin ; bien que la famine aurait dispersé toute autre denrée, l'huile et le vin seraient sans diminution. C'était de toute évidence le symbole du soulagement providentiel des souffrances et l'atténuation d'affliction – avec l'huile et le vin il banderait leurs blessures. C'était la voix de promesse *au milieu des (quatre) créatures en vie* (Apocalypse 6, 6), de l'intérieur du trône, que les rachetés du Seigneur devrait arriver à Sion avec les chants de joie et le contentement infinis, la douleur et l'action de se lamenter s'enfuiraient.

#### 4. Le cheval livide (le quatrième sceau) – 6, 7-8.

« 7 Et lorsqu'il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant, disant : Viens et vois. 8 Et je regardais, et voici un cheval d'une couleur pâle ; et celui qui était monté dessus, se nommait la Mort, et le Séjour des morts l'accompagnait. Et le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. »

La couleur *pâle* était le symbole de la *mort*. Ce sceau est explicitement appelé un cortège funèbre, mais n'était pas une scène martyre. Cela veut dire la mort par les forces destructrices de l'épée (la guerre) ; la faim (la famine) ; de décès (la peste ou la maladie) ; et des bêtes féroces (dévorer ou ravir).

Par l'*épée* comme l'instrument employé par le cavalier livide d'exécuter son acte de destruction il est représenté en ayant le *pouvoir de tuer*. Cela symbolisait l'arme de guerre pour faire la guerre contre Jérusalem. *La faim* est le fléau de la famine, et est descriptive d'inanition à une grande échelle qui a eu cours pendant le siège de Jérusalem. *La peste* est l'épouvante de la mort par la maladie qui emmène de force, qui également a régné dans la dévastation et le siège de Jérusalem. Les *bêtes* de ce symbole ne fait pas allusion aux animaux sauvages, comme généralement pris en considération, mais au cannibalisme, étant donné que les hommes se transformaient en bêtes pour ravir et dévorer les uns les autres et même de manger la chair de leurs enfants. Cela s'est produit pendant le siège de Jérusalem d'après Jésus en Matthieu 24, 6-8 et selon les récits des témoins oculaires de Flavius Josèphe et Pline.

Il est déclaré que *la mort et l'enfer* suivaient le cavalier du cheval pâle. Le terme est *Hadès* (shéol dans l'A.T. ; c'est le séjour des morts), et fait référence au domaine de la mort, le royaume des défunts, le monde invisible des esprits désincarnés, la demeure souterraine des morts. Il y a des distinctions importantes dans les usages de l'enfer dans le vieux texte Anglais. Pour traduire *Géhenne* (*lat. géhenna, hébreu. Ge-hinnom*) et *Hadès* dans le même mot enfer a eu l'effet d'effacer la différence entre le lieu de supplice éternel et le séjour temporaire des décédés. Depuis la descente du Christ dans Hadès, comme décrit par le psalmiste David, en Psaumes 16, 10 (le séjour des morts) et par l'apôtre Pierre dans Actes 2, 29-31, Aucune personne qui ne s'est préparé à l'éventualité de la mort a besoin de craindre d'entrée dans ce royaume ni la transition à travers cela. Celui qui « 18 était mort et est vivant, » et qui a en sa possession « 18 les clefs de la mort et du séjour des morts, » (Apocalypse 1, 18) et de cette peur il nous a délivrer. (Hébreux 2, 14-15)

Le cavalier du cheval livide était la mort, et hadès était son compagnon – cela *venait à sa suite*. Ils se sont ligués en tant que les associés dans la mission sombre et horrible des Faucheuses, dans le rôle confier à eux dans ses sceaux.

À la Mort et Hadès ont été donnés *l'autorité sur la quatrième partie de la terre*. Au cavalier de la Mort, et son collègue le Séjour des morts (Hadès), ce pouvoir a été donné par les quatre créatures ; c'était l'autorisation de tuer par les moyens nommés – la guerre, la famine, la peste et le rapt sur *le quart de la terre*. La terre est l'endroit des nations dans la vision ; et cette tâche est faite par le quatrième animal, dans le quatrième sceau, au quatrième cavalier, du quatrième cheval, et sa division du travail était une quatrième partie dans ce spectacle historique de dévastation. Ailleurs dans les scènes se trouvent les expressions *le tiers* (comme par exemple Apocalypse 8, 7) et *la dixième partie*, (Apocalypse 11, 13) apparemment voulu en qualité des figures proportionnelles de la vaste destruction, quoique sans la signification géographique ou mathématique.

La scène des quatre chevaux et cavaliers est un panorama de la guerre à Jérusalem dans une suite au quadruple des événements, un développement du vingt-quatrième chapitre de Matthieu. Ils représentent une série des événements, non pas les figures à part pour les périodes ou les âges différents du monde, tels que la guerre dans une époque, la famine dans un autre siècle, le carnage dans une autre génération, et avec un dernier millénium invraisemblable à la fin du monde. C'est une suite combinée réaliser dans une période comme prédit par Jésus en Matthieu 24, 34. La conquête du cavalier victorieux du cheval blanc par l'arc ne pouvait pas être menée à bonne fin sans la guerre à Jérusalem. Le cheval roux de la guerre ne pouvait pas exécuter sans le cheval noir de la famine, ou sans le cheval pâle de la mort dans la poursuite immédiate. De séparer les sceaux par les siècles du temps est de détruire l'imagerie entière.

Les récits de Matthieu 24, Marc 13, et Luc 21, en ce qui concerne Jérusalem, sont les contreparties des sceaux de l'Apocalypse. Les œuvres de Flavius Josèphe sur les guerres Palestiniennes fournies l'accomplissement historique dans le compte rendu de la guerre sanglante des Juifs et le siège de Jérusalem. L'analogie historique dans l'histoire de l'empire Romain par M. Edward Gibbon est en réalité un commentaire sur le livre de l'Apocalypse, dans la partie traite la période de la guerre Romaine contre Jérusalem. Véritablement, ces choses ont dû arriver sous peu, et en vérité le temps était proche.

(3) Les âmes sous l'autel (le cinquième sceau) – 6, 9-11.

« 9 Et quand il [l'Agneau] eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été exécutés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient maintenu. 10 Et elles criaient à grande voix, en disant : Jusques à quand, Ô Seigneur (Maître), saint et vrai, ne jugez-vous pas et ne vengez-vous pas notre sang sur ceux qui demeurent sur la terre ? 11 Et on leur donna à chacun une robe blanche ; et on leur dit d'attendre encore un peu de temps, jusqu'à ce que leurs compagnons de service et leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux, fût accompli. »

La scène : Voici le premier aperçu de la reconstitution historique des martyrs qui a été repris dans le vingtième chapitre avec l'apothéose de victoire. C'est la tribulation de Matthieu vingt-quatre dans une forme exposé en détail, un développement de Matthieu 24, 9 et Luc 21,

16 ; dépeignant les souffrances suprêmes de ceux qui ont été les compagnons « 9 à la tribulation et au royaume (règne) et à la patience de Jésus-Christ, » (Apocalypse 1, 9) au cours de l'âge apostolique, sur les traces de la guerre à Jérusalem et les traitements injustes et cruels infligés avec acharnement sur les Chrétiens.

*L'autel* : L'autel matériel était une structure appropriée exclusivement aux offrandes des sacrifices. (Genèse 8, 20) Spirituellement cela s'est appliqué à Christ comme l'autel du Chrétien sur lequel les offrandes spirituelles sont offertes. (Hébreux 13, 10-16)

*Les âmes de ceux qui avaient été tués* : Dans cette scène-martyre les victimes ont été sacrifiées sur l'autel de la cause du Christ pour laquelle ils ont été offerts ou tués. Le mot *tuer* se rattache à l'offrande des victimes (Actes 7, 42) ; et est descriptif du Christ (Hébreux 13, 10-12) ; et de l'Agneau au chapitre 5, les versets 6.9 et 12 de cette vision. Jean a vu les *âmes* de ceux qui avaient été immolés. Dans l'Ancien Testament le sang, qui était la vie (Genèse 9, 4), était versé au pied de, ou sous, l'autel (Lévitique 4, 7) ; et cela incarnait l'offrande de la vie qui est dans le sang (Lévitique 17, 11). Les âmes de cette scène autel sont représentées en tant que les sacrifices de la vie dans l'ensemble des gens *tués pour la parole de Dieu* en qualité de victimes du *témoignage qu'ils avaient rendu*.

*Les âmes sous l'autel* : Comme l'autel figuré de cette vision signifie le martyr, le syntagme *sous l'autel* fait la description de la scène de la défaite. Le principe pour lequel elles ont été offertes ont été représentées comme étant dédaignées et battues. Cependant cela était temporaire, parce que les mêmes âmes ont été retirées sous l'autel du chapitre 6, et élevées aux trônes au chapitre 20, voulant dire la résurrection de la cause pour laquelle elles sont décédées, par la victoire du cheval blanc et son cavalier sur tous les présages sinistres des sept sceaux.

*Elles criaient d'une voix forte* : C'était la voix du sang juste s'élevant au ciel, pour être entendue partout dans le monde entier, comme le sang d'Abel a réclamé à Dieu « 10 de la terre » (Genèse 4, 10), et est représentatif de « 35 tout le sang pieux répandu sur la terre depuis le sang d'Abel, » pour englober le sang de toutes les personnes assassinées et les victimes martyrisées des persécutions imminentes, dont tout a été prédit en Matthieu 23, 35 ; Matthieu 24, 9, et ici a été décrit dans le cinquième sceau de l'Apocalypse 6, 9-11.

*Jusques à quand, Ô Seigneur* : Le mot « Seigneur » se rapporte diversement aux rois, (Daniel 1, 10 ; Actes 25, 26) ; aux monarques avec le pouvoir (Daniel 2, 10) ; aux princes et les nobles (Daniel 5, 1 ; Marc 6, 21) ; aux tyrans (Ésaïe 26, 13) ; à un époux (Genèse 18, 12) ; aux maîtres (Jean 15, 15) ; à Jésus-Christ, comme le Seigneur de tous (Psaumes 110, 1 ; Actes 10, 36) ; et à Dieu, qui est au-dessus de tous (Psaume 100, 3). Cela est en usage dans cette scène de même qu'un maître, le *propriétaire* d'un serviteur ; et parle de Dieu.

Cette prière des martyrs s'est adressée à Dieu pour le jugement contre les persécuteurs, demandant ici pour qu'est-ce qu'ils ont essuyé dans la scène de l'Apocalypse 20, 4.

*Ne jugez-vous pas et ne vengez-vous pas notre sang* : Ceci n'était pas une vocifération vindicative, en revanche une requête judiciaire, demandant l'exigence du Juge de toute la terre, de qui la prérogative c'est d'exercer le jugement vengeur (Romain 12, 19), et qui a coup sûr va « 7 ne vengera-t-il point des élus qui crient à lui. » (Luc 18, 7-8)

*Sur ceux qui habitent sur la terre* : La terre de ces visions est l'endroit ou l'emplacement des nations ; ce n'est pas une référence ici au peuple de la terre, sur lequel aucune vengeance n'a été demandée, mais spécifiquement ces nations persécutrices personnifiées dans leurs souverains. Comparer Zacharie 12, 9 ; Matthieu 24, 29-31 et Luc 21, 25-28, en renvoi précis à la période post-destruction de Jérusalem – le rachat et la punition de l'histoire présentent une similitude convaincante sur l'époque des visions de l'Apocalypse.

Les robes blanches étaient une assurance de victoire – le chapitre 7, les versets 9 et 13. Le terme *en repos* (ou *se reposer*) veut dire d'*attendre* (la version Ostervald a *attendre*) en patience et espérance – Luc 21, 19.28. La tournure *un peu de temps* limite la période, et compare à Matthieu 24, 22, « 22 Et, si ces jours n'avaient été abrégés, » ; aussi Luc 21, 22 les « 22 jours de vengeance. » Le temps se prolongeait pour inclure cette partie de leurs *compagnons de service et leurs frères qui devaient être tués* dans les événements successifs plus tard. Il n'y pouvait avoir nul acte prématuré d'interposition divine. Cela *fusse(nt) accompli* selon les sceaux – c'est-à-dire les événements de la vision complétée. Une fois de plus, l'apocalypse est parallèle à Matthieu 24, 34 : « 34 Cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées » ; et Matthieu 23, 36 : « 36 Toutes ces choses viendront sur cette génération » ; et Luc 21, 22 : « 22 Car ce sont là les jours de vengeance ; afin que toutes les choses qui sont écrites soient accomplies. »

L'identité de la période des sceaux de l'Apocalypse 6 avec les événements de Matthieu 24 est indubitable, comme en faisant référence à, est symbolique de, et réalisée dans, la destruction de Jérusalem.

(4) L'ébranlement des nations (le sixième sceau) – 6, 12-17.

« 12 Et je regardai quand il eut ouvert le sixième sceau, et voici, il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de crin, et la lune devint toute comme du sang. 13 Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figes encore vertes. 14 Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule, et chaque montagne et chaque île furent ôtées de leurs places ; 15 Et les rois de la terre, les grands, les riches, les chefs militaires et les puissants, et chaque esclave et chaque homme libre, se cachèrent dans les cavernes, et dans les rochers des montagnes. 16 Et ils disent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant le courroux de l'Agneau. 17 Car la grande journée de sa colère est venue, et qui pourra subsister ? »

Les jugements dépeints dans ce sceau indiquent une réponse à la supplication des âmes sous l'autel dans le cinquième sceau. Les représentations, les symboles et le langage sont tellement semblables aux descriptions de Matthieu 24, 29-31 que d'être identiques dans leur signification. Cela décrit la venue du Fils de l'homme après la tribulation mentionnée dans les versets avant cela, comme le sixième sceau de l'Apocalypse 6 relie avec le contenu du cinquième sceau auparavant. Les visitations divines dans les signes des bouleversements terrestres et les perturbations célestes forment une imagerie d'une parfaite ressemblance. La comparaison est impressionnante, sinon une preuve concluante de leurs accomplissements dans la pareille série des événements.

### 1. Et il y eut un grand tremblement de terre – 6, 12.

En toutes ces scènes la terre est le lieu des nations. Le tremblement de terre est le symbole de la révolution, le grand remaniement des pays dans leurs endroits différents. C'est la figure des agitations, bouleversements, entraînant les révolutions et les guerres de Matthieu 24, 29. Il est le symbole du jugement divin sur les nations qui persécutaient la cause de l'Agneau.

Le même signal du tremblement de terre se trouve dans les prophéties de l'Ancien Testament d'Ésaïe 29, 6, dans les jugements jadis sur Juda et Jérusalem. Cela a les mêmes adaptations et les applications similaires, en Matthieu 24, 6-7, faisant la description des guerres dans les tributaires de Rome et partout en Palestine, la Galilée, la Samarie, 66-177 après Jésus-Christ, qui a précédées la destruction de Jérusalem. (a débuté avant 70 de notre ère chrétienne)

### 2. Le soleil devint noir, et la lune devint comme du sang – 6, 12.

Ces métaphores exactes ont été employées par le prophète Ésaïe pour signifier l'obscurité qui a été à l'époque de s'établir sur le peuple Babylonien dans la destruction de leur cité, Babylone. (Ésaïe 13, 10) Les mêmes figures de rhétorique ont été adaptées par Jésus pour décrire la fin de l'État Juif qui est le résultat de la destruction de Jérusalem, et de leur théocratie dans la démolition du temple. (Matthieu 24, 27-29) La description métaphorique est appropriée dans le sixième sceau de l'Apocalypse en tant qu'un aperçu cursif des visitations divines sur les puissances persécutrices.

### 3. Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre – 6, 13.

La ruine de l'administration Juive, les chefs d'État, et les fonctionnaires du gouvernement sont ici symbolisés. Les mêmes signes sont utilisés en Ésaïe 13, 10 dans la description prophétique de la chute des souverains Babyloniens. Les princes et les nobles du royaume de Babylone ont été nommés les étoiles en Daniel 8, 10, et on dit qu'ils « 10 fit tombé à terre » ; et en Daniel 12, 3 le peuple de Dieu on dit qu'« 3 ils brilleront comme la splendeur de l'étendue ... comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. »

### 4. Comme lorsqu'un figuier, agité par un vent fort, jette ses figues vertes – 6, 13.

Le figuier était un arbre produisant du fruit le plus familier des illustrations de l'Écriture. La première paire a habillé leur nudité avec les feuilles de figuier. (Genèse 3, 7) Les bienfaits universels de la nouvelle alliance ont été prévus par Michée comme « 4 chacun sous sa vigne et sous son figuier. » (Michée 4, 4) La désolation de Ninive est comparée par Nahum à la figue mûre qui se détache de l'arbre qui est secoué. (Nahum 3, 12) La dissolution des adversaires du peuple de Dieu est dépeinte par Ésaïe à la feuille qui cesse d'être tenue de la vigne et à une figue qui tombe d'un arbre. (Ésaïe 34, 4) Le rejet de la part des Juifs a été insinué par Jésus dans la malédiction du figuier infécond. (Matthieu 21, 19)

De même les malédictions sur le point de s'abattre sur les persécuteurs des tenants de l'Agneau toutes symbolisaient par le fait de se dépouiller, ou qui tombent de force, des figues de l'arbre « 13 comme lorsqu'un figuier secoué par un grand vent jette ses figues vertes » – le

vent du courroux divin. Ésaïe assimile de différer les jugements divins contre Éphraïm comme la surséance de « 8 son souffle impétueux » (Ésaïe 27, 8) ; et Jérémie a prophétisé qu'un « 12 vent plus véhément » fondrait sur Jérusalem, « 11 non pour vanner, ni pour purifier, » en revanche comme un jugement pour exécuter « 12 ma sentence contre eux. » (Jérémie 4, 11-12) Alors ce sceau apocalyptique rend l'action de jeter la figue de l'arbre, « 13 lorsque agité par un vent puissant, » un présage sinistre de la destruction qui a été réservé pour les persécuteurs du peuple de l'Agneau.

5. Et le ciel se retira comme un rouleau quand on le roule – 6, 14.

Le mot *ciel* ici fait allusion aux sièges du gouvernement, les pouvoirs de domination. Les puissances persécutrices *se retireraient*, se replieraient, comme un manuscrit ou rouleau, et roulerait en arrière. En employant la même figure en décrivant la prise de Babylone, Ésaïe a dit « 4 toute l'armée du ciel sera dissoute, les cieus seront roulés comme un rouleau. » (Ésaïe 34, 4)

La désintégration des ennemis de l'Église a été prédite dans les prophéties Messianiques d'Ésaïe par l'usage des pareilles figures comme Jean a utilisé dans l'imagerie de l'Apocalypse, et cela est encore une fois comparable à la déclaration du Seigneur concernant les événements après la prise de Jérusalem, qu'avec un grand son d'une trompette, il enverrait ses messagers de « 31 réunir ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieus jusqu'à l'autre » – (Matthieu 24, 31) – une description de l'expansion de l'évangile après l'action de jeter bas la ville de Jérusalem et la débâcle du Judaïsme. Et au verset 34 le Seigneur a exprimé avec l'accent *En vérité, je vous le dis*, que « 34 cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées. » Voici la preuve accablante que ces événements sont de ce temps-là, qu'ils se rapportent à l'Église et les nations de la période de la persécution et non pas dans un avenir lointain des siècles éloignés et lointains.

6. Toutes les montagnes et les îles furent transportées de leurs places.

Ceci est une autre expression symbolique pour désigner les visitations divines sur les autorités persécutrices. Au sens figuré les montagnes dénotaient les lieux du pouvoir dans un royaume (Amos 4, 1), et une puissante concentration des adversaires (Ésaïe 41, 15). L'île marque les habitants de la mer, d'outre-mer, ou une terre quelconque qui est contiguë à la mer ; et les prophètes parlent des peuples Gentils comme les « îles des Gentils » (Genèse 10, 5 ; Sophonie 2, 11) et « les îles de la mer. » (Ézéchiel 26, 17-18 ; Ésaïe 24, 15)

Dans l'imagerie de ce sixième sceau *les montagnes et les îles* – toutes les deux puissances persécutrices Juive et Gentile, Palestienne et Romaine – seraient renversées, *furent ôtées de leurs places*, leur pouvoir dissipé. En prononçant un jugement sur Tyr pour avoir opprimé Jérusalem, Ézéchiel dit les îles « 15 trembleraient » et « 18 effrayeraient » à sa chute « 18 les îles qui sont dans la mer seront épouvantées de ta fin. » (Ézéchiel 26, 15-18) Alors de ces corps constitués Juifs et Gentils « 29 après la tribulation de ces jours-là » Jésus a révélé « 29 les puissances des cieus seront ébranlées. » (Matthieu 24, 29)

7. « 15 Et les rois de la terre, les grands ... 16 disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et tenez-nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône... 17 Car le grand jour de sa colère et venu, et qui peut subsister ? » – 6, 15-16.



Ceci est une citation d'Osée faisant la description des hommes en haut lieu – les rois, les nobles, les guerriers, les capitaines et les conquérants – desquels tous seraient rabaissés avec les hommes de bas rang, appelant aux montagnes pour se mettre à l'abri. En prononçant la perte sur Jérusalem Jésus a cité Osée 10, 8, comme attesté par Luc : « 28 Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes, et sur vos enfants. 29 Car voici, les jours viendront ... 30 Alors, ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! Et aux coteaux : Couvrez-nous ! » – (Luc 23, 28-30)

Puisque la citation en Apocalypse 6, 16 et Luc 23, 30 sont de la même prophétie d'Osée 10, 8, cela est la propre application de la part du Seigneur de son accomplissement en ses événements dans le décor de la destruction de Jérusalem, et cela est pour cette raison une preuve irréfutable qui ne peut pas être controversée que les sceaux de l'Apocalypse ne sont pas actuellement à l'avenir.

8. Car la grande journée de son courroux est venue ; et qui est-ce qui peut subsister ? – 6, 17.

Comme le verset précédent est une citation exacte d'Osée, ce dernier verset du sixième sceau est une allusion, sinon une citation, de Nahum 1, 5-6 « 5 Les montagnes s'ébranlent devant lui, et les collines se fondent, et la terre est en feu en sa présence, oui le monde et tous ceux qui y habitent. 6 Qui peut subsister devant son indignation. Et qui peut demeurer dans la violence de son courroux ? Sa fureur est répandue comme un feu, et les rocs sont lancés par lui. »

Les fragments du texte de l'Apocalypse sont reliés par la citation et la signification est manifeste. L'appel des grands et les puissants était pour se mettre à couvert du visage de Celui qui est assis sur le trône et de l'Agneau qui était au milieu du trône, qui veut dire que tous les deux Dieu et Christ ont pris part aux événements de la visitation dans ce cortège historique des jugements punitifs sur les nations. Cela situe le passage où ça doit être, non pas au dernier jugement ni à une future procession des événements, toutefois à l'époque de la lutte et le triomphe de l'Église primitive avec et sur les persécuteurs Juifs et Romains de la période apostolique et post-apostolique.

(5) La scène entracte (entre le sixième et le septième sceaux) – 7, 1-17.

Les six sceaux ont été ouverts, faisant connaître les signes des événements imminents. Les premiers quatre sceaux peignent les scènes de la terreur et de la tragédie jamais surpassées dans le courant de l'histoire humaine – le siège de Jérusalem par les Romains, les précisions desquelles réalisent ces visions des horribles actions d'infliger, de sa durée, et des tribulations postérieures à sa suite. Cela ne devrait même pas être momentanément laissé échapper que toutes ces calamités ont été comprises dans la narration de Matthieu 24, accompagnées de l'explicite annonce claire par Jésus que les calamités tomberaient sur cette génération-là et accomplies en cela (Matthieu 23, 36 ; Matthieu 24, 34). « Toutes ces choses retomberont sur cette génération. »

Après la révélation de la guerre, la famine, la peste et la mortalité dans la pompe des quatre chevaux et quatre cavaliers, le cinquième sceau dévoile l'appel des martyrs pour le jugement vengeur, suivi de la réponse du sixième sceau à leur cri dans les symboles du

courroux descendant de Celui sur le trône et de l'Agneau sur les persécuteurs et leurs complices.

L'ouverture immédiate du septième sceau qu'on attendait viendrait à la suite, mais au lieu de cela un intervalle est projeté dans la vision en tant qu'un agrandissement de la scène martyre, agrandie pour inclure leurs « 11 compagnons de service et leurs frères, » (Apocalypse 6, 11), déjà rapportés en qualité des « compagnons dans la tribulation » (Apocalypse 1, 9 ; 6, 11) qui étaient encore à ce moment-là sur la terre.

Ce silence entre le sixième et septième sceau signifie un intervalle entre les annonces du jugement et l'exécution d'eux, et correspond à la période de s'échapper promis aux disciples par Jésus, en Matthieu 24, 15-25 et Luc 21, 18-19, dans ses descriptions du siège de Jérusalem ; et cela a été réalisé dans le repli des armées Romaines, sous le commandement du général Romain, Titus, après que le siège avait commencé. Cela est décrit par Flavius Josèphe, un témoin direct aux scènes assiégées de la destruction de Jérusalem, avec le témoignage supplémentaire de l'historien Romain Pline, auquel la référence complémentaire va être faite dans l'analyse suivante de cet intervalle et ses scènes successives.

1. Et je vis quatre anges – 7, 1.

« 1 Et après cela, je vis quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre, afin que le vent ne souffle ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. »

Les *quatre anges* étaient les agents impériaux, non pas les messagers du ciel, comme l'indique le contraste avec « 2 un autre » ange du verset 2, lequel annulait les consignes des quatre anges de retenir les vents. Ces quatre anges étaient les représentants de Rome interceptant la parole de Dieu – *qui retenaient les (quatre) vents* – entravant les envoyés de l'évangile – *afin qu'aucun (vent) ne soufflât* – en d'autres termes, empêchant la propagation de l'évangile, ou le Christianisme. Le vieux mot « tenir » signifiait « retenir, » comme en Romains 1, 18, « qui retiennent (possèdent) la vérité. » Les *quatre coins de la terre* est une expression courante pour dénoter les quatre points de la boussole, voulant dire toute la terre. Cela signifiait la domination universelle du gouvernement Romain, d'où, la signification des « quatre anges, » les agents Romains « qui se tenaient debout aux quatre coins de la terre, » en exerçant la mainmise sur le monde entier. Les *quatre vents* étaient les messagers du Christ pour exécuter sa volonté, voulait dire par le vent qui soufflait, mettant en contraste « soufflât » et « ne soufflât pas, » l'opposé affirmatif et négatif. La locution, *sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre*, étaient les trois choses qui récapitulent les objets physiques contre lesquels le vent souffle, et signifie que les actes des quatre anges en retenant le vent qui proscrit la prédication de la parole, et en faisant ainsi le résultat était universelle, ayant un effet sur tous les peuples de la terre.

La désignation *sur la terre* fait allusion particulièrement à la Palestine où les Juifs résidaient et où l'évangile a pris sa source. La désignation *sur la mer* étend l'ordonnance restrictive à d'autres parties du monde séparées par la mer du pays des Juifs. La déclaration *ni sur aucun arbre* souligne le fait que la parole de Dieu a été réprimée partout où les hommes se retrouvaient.

## 2. Et je vis un autre ange – 7, 2.

« 2 Et je vis un autre ange montant de l'est, tenant le sceau du Dieu vivant ; et il cria à grande voix aux quatre anges, auxquels il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer. »

Voici le symbole du messenger céleste qui a suspendu l'injonction des quatre anges – *Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.* (Apocalypse 7, 3) Cet ange a été vu *qui montait du côté du soleil levant*, de l'horizon est, à partir de la direction du lever du soleil, un symbole en accord avec sa mission de suspendre, ou d'empêcher, le mandat des quatre anges d'éteindre la lumière de la parole de Dieu aux quatre coins du monde. Par le pouvoir de Dieu l'ange de l'est à communiquer aux quatre anges de *ne pas nuire à la terre*. Cela a été « donné » aux quatre anges de « faire du mal » à la terre, par la guerre sur Jérusalem, et de faire exécuter le mandat que «1 le vent ne soufflât pas sur la terre, » c'est-à-dire, de faire en sorte que la parole de Dieu ne se produise plus.

## 3. Ne fait point de mal à la terre – 7, 3.

« 3 En disant : Ne nuisez pas à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé au front les serviteurs de notre Dieu. »

Ceci était le commandement qui allait à l'encontre de l'ange du soleil levant aux quatre anges. Le but de ce *cachetage*, comme vu plus tard, est pour préserver la sainte progéniture, la vraie Israël de Dieu, des jugements sur le point d'arriver sur la terre. Ce n'était pas l'exemption de la souffrance, mais des jugements sur le point d'être annoncés dans l'ouverture du septième sceau. C'était une période de sursis avant le déchaînement de l'acharnement, signifiant la protection divine de la progéniture fidèle, l'assurance qu'aucune force ne pouvait leur provoquer le mal ultime.

Le *marquage sur leurs fronts* était un symbole d'un insigne ou une marque pour les sauver du massacre, toutefois non pas de la tribulation, car le chapitre 2, le verset 10 exprime « 10 vous aurez une tribulation de dix jours. » Cependant ils la survivraient ; ils seraient protégés au milieu de cela, par une marque pour distinguer la vraie Israël, la sainte progéniture, de l'ancienne Israël, le Juif charnel. L'ancienne Israël allait dans peu de temps périr, la nouvelle Israël pour être préservée ; l'ancienne Jérusalem a été bientôt détruite par les jugements imminents, la nouvelle Israël pour être scellé pour la sauvegarde, pour en réchapper et s'épanouir comme le Mont Sion, la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, l'Église des premiers-nés, scellée sur la terre et inscrite au ciel. Une imagerie presque pareille est employée par Ézéchiel dans la prédiction de la captivité d'Israël en Babylone. (Ézéchiel 9, 4) Son histoire qui se répète dans ses visions de la tribulation dans la dernière destruction de Jérusalem, et de la nation d'Israël.

Il convient de noter que dans cette imagerie il y avait la marque qui scellait les serviteurs de Dieu *sur leurs fronts*, qui n'ont pas adoré la bête, par opposition avec ce qui était qualifiée plus tard *la marque de la bête* (Apocalypse 19, 20), ont également reçu *sur leur front* (Apocalypse 13, 16) et *à leur main*, (Apocalypse 13, 10) par ceux qui se sont soumis à la bête – au décret de l'empereur contre le culte de l'Agneau, et pour la vénération de

l'empereur, comme exposée dans la seconde série de symboles qui était le cadre autour de l'Église de l'Épouse de l'Agneau. Dans une figure analogue Paul portait les marques (cicatrices) de son Seigneur. (Galates 6, 17)

*Le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau* (Apocalypse 7, 4) a été calculé avec la disposition en tableaux de douze fois douze, sur la base des douze tribus au lieu des douze apôtres, comme au chapitre 4 ; néanmoins ici cela est augmenté au nombre de base de (douze) mille pour chaque tribu, (Apocalypse 7, 5-8) en tant qu'une compagnie abondante et complète plutôt que les personnes égales au nombre des patriarches et des apôtres, comme dans le cas des vingt-quatre vieillards. Dans le premier le symbole a été *ajouté* ; dans le seconde cela a été multiplié. Cela voulait dire l'Église fidèle entière, le nombre total des rédimés, « la semence sainte, » garantir des déclarations du jugement. Ce nombre multiplié a été mentionné une fois de plus au chapitre 14, l'examen duquel est réservé pour cet exposé.

Dans les noms qui sont à la tête des douze tribus, Juda se positionne le premier, significatif de la parenté soutenue « au Lion de la tribu de Juda » dont le Seigneur a eu pour ascendance. (Hébreux 7, 14 ; Ésaïe 11, 1 ; Apocalypse 5, 5)

L'usage spirituel, métaphorique, des douze tribus autre part dans le Nouveau Testament désigne toute l'Église, d'Israël spirituelle, comme dans l'Ancien Testament elles représentaient toute Israël selon la chair. (Matthieu 19, 28 ; Actes 26, 7 ; Jacques 1, 1)

Ce 144 000 *de toutes les tribus des enfants d'Israël* était une apocalypse *de la sainte postérité* (semence) d'Ésaïe 6, 13 ; et *le résidu* (le reste) *de Jacob* d'Ésaïe 10, 21-23 ; et *le reste selon l'élection* de Romains 9, 27-28 ; 11, 5 ; et *les myriades* (l'Église) d'Hébreux 12, 22. Ils incarnaient la nouvelle Israël. La proclamation de « 2 l'ange de l'orient (soleil levant) » (Apocalypse 7, 2) aux quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la « 1 terre » (Apocalypse 7, 1) de « 3 ne nuisez pas à la terre, ... jusqu'à ce que nous ayons scellé au front les serviteurs de notre Dieu, » (Apocalypse 7, 3) signifiait que Dieu ne leur autoriserait pas de détruire l'Ancienne Jérusalem jusqu'à ce qu'il a marqué du sceau un nombre représentatif pour la Nouvelle Jérusalem, l'Église, qui était au sens figuré, on dit qu'ils étaient « 1 les douze tribus » de la diaspora. (Jacques 1, 1)

La « 2 voix forte » de cet ange qui a donné l'ordre que « le vent souffle, » (v. 1 aucun vent ne soufflât sur la terre ...) que l'évangile devrait être prêché (le relâchement du vent) aux *quatre coins* par les *serviteurs marqués du sceau*. C'était analogue à la déclaration du Seigneur qu'après la mise en ruine de Jérusalem ses *anges* (émissaires) qui transmettraient l'évangile aux *quatre vents*. (Matthieu 24, 31)

Suite aux visions d'un nombre scellé, il y avait la scène céleste d'une grande foule parée de blanc, sortant de la tribulation, se composés d'anges, les anciens, et les êtres (vivants), qui ont été devant le trône ; qui ont été lavés dans le sang ; qui ont servi dans son temple ; qui n'ont été plus assoiffés et affamés ; qui ne souffriraient point l'ardeur du soleil ; dont l'Agneau devrait les nourrir et les conduire ; et à qui les larmes, Dieu les essuierait.

La compréhension complète et illimitée de tous les signes avec un éclaircissement précis de tous les symboles de ces visions n'est pas requis afin de saisir la teneur générale, et la pertinence à la période de ces persécutions. En outre, cela devrait être inscrit dans la

mémoire que les objets de ces visions étaient immédiats et dans cette époque-là avec eux pendant qu'ils sont séparés et lointain de nous. Cela devrait être observé de plus qu'il y avait des enseignants qui se sont dotés de la part du Saint-Esprit des dons surnaturels dans chaque église de transmettre les significations aux membres, tandis que nous avons l'enseignement du texte lui-même, avec l'histoire actuelle de ce temps-là du contexte, à suivre. Le cours de l'histoire n'a pas eu la tournure contraire à l'ensemble du texte et d'ailleurs le langage du texte ne dément pas les événements de l'histoire. Les contresens des faux enseignants et les usages impropres des autres découlent des anachronismes d'assigner ces événements aux mauvaises périodes du temps, en les référant aux siècles à l'avenir, plutôt qu'appliquant les signes aux événements imminents du temps.

La corrélation dans l'arrangement symbolique du contenu, sans les intervalles historiques et les perturbations fragmentaires des théories de l'avenir les identifie avec l'histoire en cours qui arrivait à cette époque-là. Le génie entier du livre justifie la conviction que cela était conçu pour le réconfort et l'encouragement des églises apostoliques primitives.

#### 4. Une multitude innombrable – 7, 9-10.

« 9 Après ces choses, je vis : et voici, une grande foule que personne ne pouvait dénombrer, de toute nation et tribus et peuples et langues, se tenant devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et ayant des palmes à la main ; 10 Et ils criaient d'une voix forte, disant : Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. »

Dans cette coordination de l'apocalypse, la proclamation de l'ange à propos des cent quarante-quatre mille (7, 4) était suivi tout de suite de la scène du ciel dans les versets neuf à dix-sept. La vision ici développe le cent quarante-quatre mille *de toute tribu des fils d'Israël*, en qualité d'un noyau de la Nouvelle Israël, *la semence sainte* ou *la sainte postérité* (Ésaïe 6, 13 ; Sophonie 3, 12-13), *un reste* ou *un résidu, selon l'élection de la grâce* (Romains 11, 5) – dans une multitude sans nombre. La révélation ne s'achève point avec « 4 le nombre de ceux qui étaient scellés » au verset 4.

Le verset 9 poursuit la vision avec les mots « 9 ensuite je regardai, et voici une grande foule qu'aucun homme ne pouvait compter de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. » Cela est la même compagnie que « 4 le nombre de ceux qui étaient marqués, » le cent quarante-quatre mille qui étaient « 4 de toute tribu des fils d'Israël » Cependant la multitude au verset 9 étaient « *de toutes nations et tribus et peuples et langues*, » qui voulait dire que la nouvelle Israël n'était pas la progéniture selon la chair des douze tribus d'Israël ; en revanche la postérité spirituelle – *la sainte progéniture* – de toute nation « 9 que personne ne pouvait dénombrer. » Ceci était le symbole d'une foule innombrable. Cela était identique avec cette « 22 myriades » cité en Hébreux 12, 22-23, a désigné « 23 l'assemblée universelle (panēguris ; assemblée est employé avec le mot église comme appliqué à tous les vrais croyants qui forment le corps du Christ) ; et à l'assemblée des premiers-nés. » Cela identifiait le cent quarante-quatre mille de l'Apocalypse 7, 4, et Apocalypse 14, 1, avec cette *grande multitude* et *la foule immense* d'Apocalypse 7, 9 et Hébreux 12, 22-23. Ces passages sont tellement parallèles que tout porte à croire que la partie du texte Hébreux a été apportée de cela que le fragment du texte d'Hébreux est une allusion à cette scène d'Apocalypse du chapitre 7, quasiment équivalente à une citation exacte. Ceci est assurément possible en posant des prémisses d'une date antérieure de l'Apocalypse, dans

laquelle la chronologie de cela a antédaté l'épître aux Hébreux. La même relation d'évidence des autres épîtres à l'apocalypse est indiquée dans d'autres références et exemples, desquelles toutes sont les preuves inhérentes que l'Apocalypse n'est nullement le dernier livre du canon du Nouveau Testament, mais bien au sens contraire – cela porte une date plus ancienne que plusieurs autres, y compris Hébreux, Galates, Deuxième Pierre (sinon le premier), et même des autres épîtres de Jean.

La multitude des versets 9-10 a été revêtue de *robes blanches* de victoire, montrant les *palmes* d'éloges. Elles étaient les emblèmes d'une marche triomphante. (Jean 12, 13) Avec *une grande voix* l'unisson vocal de la grande compagnie a attribué au *salut de notre Dieu*, de qui le salut procédait et à *l'Agneau*, par qui cela a été procuré.

Ce salut n'était pas dans le sens de l'évangile du salut du péché ou dans le pardon ou la rémission des péchés, néanmoins était l'état de la libération et la faveur divine. Le texte Grec donne l'article que les traductions Anglaises ont omis, et en elles cela se lit comme suit :

« 10 le salut de notre Dieu, » un renvoi explicite de sortir des épreuves de la persécution dans les scènes du trône.

#### 5. La proclamation angélique – 7, 11-12.

« 11 Et tous les anges se tenaient à l'entour du trône et des vieillards et des quatre animaux ; et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et rendirent un culte à Dieu, 12 en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, la grâce, l'honneur, la puissance et la force, à notre Dieu, pour toujours et toujours ! Amen ! »

Dans la reconnaissance de ce salut tous les anges se tenaient *autour du trône et autour des vingt-quatre anciens et des quatre êtres vivants*. Ensemble encerclant le trône ils prosternèrent leurs formes angéliques devant cela, et ils dirent *Amen*, à la voix de la foule qui attribuèrent le salut à Dieu et à l'Agneau.

La référence à « tous les anges » ne signifie pas tous les anges au ciel, toutefois tous les anges dans cette vision, commençant au quatrième chapitre. Après avoir dit *Amen* aux remerciements du salut par la multitude, ils répétèrent la doxologie du chapitre 5, le verset 12, l'exception faite de l'omission des « riches » insérant le mot *l'action de grâce* et substituant *force (might)* pour « puissance » (strength). Pour les remarques sur les attributs au septuple ainsi attribués à Dieu et à l'Agneau référez-vous au chapitre 5, les versets 11-13.

#### 6. La multitude revêtue en blanc – 7, 13-14.

« 13 Alors l'un des vieillards prit la parole, et me dit : Ceux qui sont vêtus de longues robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? 14 Et je lui dis : Sire, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont sortis de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. »

L'interrogatif du verset 13 a apporté la réponse du verset 14 et a identifié la foule comme les rescapés de la tribulation. Cela était une scène avancée et correspondait à « 10 l'heure de la tentation, » le chapitre 3, le verset 10 ; la « 10 tribulation » du chapitre 2, le

verset 10 ; et au langage du Seigneur en Matthieu 24, 21, après laquelle il réuniraient ses élus « 31 des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieux jusqu'à l'autre bout. » – Matthieu 24, 31. La préservation de la véritable progéniture d'Israël, la réussite de la cause du Christ, la victoire de l'Église, et l'influence universelle, du Christianisme dans l'élargissement de l'évangile, étaient les parallèles dans toutes les visions ; et elles traitaient dans chaque circonstance les mêmes événements, et de la même façon ont délimité la période de ces afflictions. L'apocalypse fait partie de cette époque-là.

La compagnie qui a émergé de la tribulation a été dépeinte comme ayant *lavée leurs robes* dans le sang. Ceci n'était pas l'action de laver les iniquités dans le baptême d'immersion, d'Actes 22, 16 ; ni l'acte de purifier d'eau par la parole d'Éphésiens 5, 26 ; ni ayant nos corps lavés d'une eau pure d'Hébreux 10, 22. C'était la lessive de leurs *robes* – c'était le sang de la tribulation, symboliquement dans le sang de l'Agneau qui Lui-même a versé son sang pour la cause pour laquelle ils ont également subi.

#### 7. La récompense des rachetés –7, 15-16.

« 15 C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône, étendra sur eux son pavillon. 16 Ils n'auront jamais plus faim, et ils n'auront jamais plus soif ; et le soleil ne donnera plus de lumière sur eux, ni aucune chaleur. »

Ceux-ci qui ont été *devant le trône de Dieu et dans son temple*, ont renoué le caractère double du royaume-prêtrise de l'Église, on dit des deux en Apocalypse 1, 6 ; 5, 10. La démolition de l'ancien temple a seulement fait place au nouveau (Actes 7, 47-49) ; et ses prêtres alors serviraient dans son temple *jour et nuit*, et ils seraient toujours *devant son trône*, continuellement avec rien et personne pour ne leur faire peur ; et leur Dieu demeurerait-là. (2 Corinthiens 6, 16)

Dans ce nouvel état-temple, ayant surgit de la tribulation, ils ne devraient pas davantage avoir *faim* et *soif* ; ni *le soleil* ni *la chaleur* ne frapperaient plus sur eux (*piptō*) (ne les affligeraient pas ; ne donnerait plus de lumière sur eux) – les figures de rhétorique pour dénoter les calamités tout le long de la période de la persécution comme symbolisées dans les sceaux. *La famine, la peste et les fléaux*, qui ont eu cours durant l'époque de la maltraitance s'arrêteraient tous. L'absence de toutes ces choses était un signe d'un état de victoire sur la persécution.

#### 8. Les vives fontaines d'eau – 7, 17.

« 17 Car l'Agneau qui est au milieu du trône les nourrira et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Ses figures de rhétorique voulaient dire que leurs tribulations étaient terminées. Ils ont été vengés par le renversement de leurs persécuteurs. Dorénavant l'Agneau *les paîtra* ; l'inverse aux symboles d'*être à court* dans la tribulation. Il les *conduirait aux fontaines des eaux de la vie* – ne plus au milieu des dangers des pouvoirs persécuteurs, mais où les provisions, la paix, le rafraîchissement et la satisfaction, ont été non restreints. Cela est une version apocalyptique du Psaume vingt-trois.

Enfin, le nec plus ultra dans les symboles de victoire : *Dieu essuiera toute larme de leurs yeux* – les persécutions ont pris fin, les tribulations ont été finies. Ici les visions et les scènes toutes se fondent dans une compagnie, l'Église victorieuse du Christ.

(6) La période du silence (le septième sceau) – 8, 1-6.

« 1 Et quand il eut ouvert le septième sceau, il y eut un silence dans le ciel d'à peu près une demi-heure. 2 Et je vis les sept anges qui se tenaient devant Dieu, auxquels furent données sept trompettes. 3 Et il vint un autre ange qui se tint près de l'autel, ayant un encensoir d'or, et beaucoup d'encens lui furent donnés pour les offrir avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. 4 Et la fumée de l'encens, qui venait avec les prières des saints, monta de la main de l'ange, devant Dieu. 5 Ensuite l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel, et il jeta [le feu] sur la terre : et il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, et un tremblement de terre. 6 Alors les sept anges, qui avaient les sept trompettes, se préparèrent à sonner des trompettes. »

Les divulgations du septième sceau, consistent dans les signaux des sept trompettes, annoncés dans les événements par les sept anges. Les trompettes ont sonné le commencement de la fin de Jérusalem, du temple Juif, du Judaïsme, et de tout ce qui constituaient l'État Juif. Cela a signalé la fin du monde de Matthieu 24, 3, et 24, 14 – non pas le monde habité, en revanche le monde Juif. Comme les sept trompettes de Jéricho, portées et soufflées par les prêtres marquaient la prise de la cité Cananéenne faisant obstacle à la conquête d'Israël (Josué 6, 13-21), ainsi a été le cas des sept trompettes, qui ont été sonnées successivement par les sept anges de l'Apocalypse, a été le signe de la chute de Jérusalem. Ils ont signalé la fin de la « 21 cité » de jadis désignée « 21 fidèle est devenue une prostituée ! » (Ésaïe 1, 21) ; « 8 la grande cité, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, là même où notre Seigneur a été crucifié. » (Apocalypse 11, 8.13) C'était la fin de la Jérusalem apostate qui s'est mise en travers du chemin de la conquête de l'évangile ; la Jérusalem qui a repoussé « 9 le témoignage » que les martyrs sous l'autel de l'Apocalypse 6, 9 avaient « 9 rendu » ; la parole de Dieu que les même âmes intronisées de l'Apocalypse 20, 4 avaient « 4 témoigné. » C'était la Jérusalem de Galates 4, 25-26, qui a été « 25 dans la servitude avec ses enfants. » L'ancienne Jérusalem a été condamnée à la destruction devant l'avance de la « 26 Jérusalem d'en haut » de Galates 4, 26, et « 22 la Jérusalem céleste » d'Hébreux 12, 22, et la « 2 nouvelle Jérusalem » de l'Apocalypse 21, 2 – l'Église de la nouvelle alliance, la « 2 sainte cité » et « 22 le temple » du Christ qui a été l'Agneau de l'Apocalypse.

Lorsque l'ange a ouvert ce septième sceau, devant les annonces d'une importance capitale ont été entendues, un silence redoutable et effroyable a été consigné.

1. « Il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. » – 8, 1.

Cette scène était au Ciel : C'était le lieu où toutes ces visions corrélées ont été dévoilées. Le « silence » ici était accentué par contraste avec les « voix » dans les six sceaux devant cela. C'était l'action de se taire du suspens atroce, de l'espérance affreuse, le calme qui précède la tempête.

La période du silence était pour *l'intervalle d'une demi-heure* : Cela était le symbole de pause, le signe de la brièveté du temps. Une similarité existe entre ce silence et la cessation



des chanteurs et les trompettes dans la purification du temple par Ézéchias quand le roi et toute l'assistance « 29 fléchirent le genou et se prosternèrent (en anglais : l'adorèrent). » (II Chroniques 29, 29) Le mutisme ici suit dans la suite immédiate la scène du chapitre 7, où tous les anges, les anciens et les êtres « 11 tombèrent sur leurs visages devant le trône, et adorèrent Dieu. » (Apocalypse 7, 11) Le point commun entre la cessation des chantres et l'action de se taire des anges était impressionnant. Le premier était le fait de prendre fin le culte révérencieux, après qu' « 28 on chanta le cantique (the singers sang, les chantres chantèrent), et l'on a sonné des trompettes » (II Chroniques 29, 28) aux autels d'Ézéchias. Le second était le silence de l'admiration mêlée de respect en attente, après les voix de « 11 tous les anges » au chapitre 7, le verset 11 avaient cessé ; c'était un mutisme significatif de qu'est-ce qui était sur le point de survenir dans la dernière scène du septième sceau.

2. « 2 Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes leur furent données. » – 8, 2.

Les anges étaient les annonceurs ; les trompettes les signaux pour qu'est-ce qui a été annoncé de commencer. Cela a suivi la vision de « 17 la grande journée de sa colère » (Apocalypse 6, 12.17) dans le sixième sceau, et était une vision supplémentaire des jugements, des choses qui arriveraient « bientôt » lesquelles ont été exposées dans les six sceaux précédents. Les trompettes du septième sceau étaient les signaux de procéder à l'exécution de qu'est-ce que les sceaux signifiaient.

3. « 3 Et il vint un autre ange qui se tint près de l'autel, ayant un encensoir d'or, et beaucoup d'encens lui furent donnés, pour qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or, qui était devant le trône. » – 8, 3.

L'autel était un lieu de sacrifice ; le trône était un propitiatoire. L'ange se tenait debout à l'autel devant le trône afin de se joindre à ceux qui priaient.

L'ange offrit beaucoup d'encens ... *avec les prières de tous les saints* – Cet encens plus que d'ordinaire avait une signification – l'encens de plus était en raison des prières de *tous les saints* par opposition aux prières de seulement de ceux des saints qui étaient *sous l'autel* – du chapitre six. Cela a été ajouté aux prières de *la grande multitude de gens* du chapitre 7, les versets 9-12, dans l'intérêt des âmes relativement peu en nombre des saints sous l'autel. Cette prière *surajoutée* dans laquelle l'ange s'est uni était pareille en caractère et la visée avec la prière des martyrs au chapitre 6, le verset 9, pour le Seigneur de « 19 venger » (Apocalypse 6, 10) leur sang. Les martyrs avaient été dit de *se reposer*, ou d'attendre, jusqu'au temps (voir Apocalypse 6, 9-11). Le temps était sur le point d'être signalé, la prière était sur le point d'être exaucée, se mêlée à *tous les saints*, surajouté par l'ange ; ce dont ils seraient vengés, pour lequel ils ont été expliqué de patienter, était sur le point d'être faite – c'était prêt à être exécuté.

4. « 4 Et la fumée de l'encens s'éleva avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. » – 8, 4.

La fumée a monté en reconnaissance des prières ayant été écoutées, reconnues et reçues au trône. L'encens s'éleva à Dieu *de la main de l'ange*, qui était le signe que

l'exaucement aux prières de tous les saints, unies avec le cri des âmes sous l'autel, serait à venir.

5. « 5 Ensuite l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre. » – 8, 5.

Le même *feu* qui a dévoré l'encens anéantirait en toute hâte les adversaires des saints, et la ville apostate de Jérusalem, et le temple du Judaïsme. L'encensoir plein de feu a été *lancé sur la terre*.

Comme montrée précédemment « la terre » voulait dire le lieu des autorités persécutrices. L'encensoir rempli avec le feu de l'autel était « jeté sur la terre » comme un acte pour occasionner une explosion – et le résultat était symbolisé par *les voix, les tonnerres, les éclairs* et un tremblement de terre. Ceci était le signe quadruple des jugements prêts à venir, s'amoncelant comme une tempête approche avec le tonnerre, et le tremblement de terre signifiaient le bouleversement des puissances persécutrices. Les quatre anges et les quatre trompettes étaient quatre signes que ces événements étaient sur le point de déclencher l'acharnement.

6. « 6 Alors les sept anges, qui avaient les sept trompettes, se préparèrent à en sonner. » – 8, 6.

Le cortège des événements était prêt à commencer.

(7) Un résumé des sept sceaux.

Le chapitre 6, les versets 1-2 – Le premier sceau : Le cheval *blanc* et le cavalier a dépeint Jésus-Christ le Conquérant, le Seigneur invincible – le Vainqueur.

Les versets 3 et 4 – le deuxième sceau : Le cheval *roux* et le cavalier a un sens déterminé pour l'effusion du sang, le symbole de la couleur *rouge (roux)*, représentant le persécuteur faisant la guerre contre l'Église, et les Juifs en opposition à leur propre chair – les Juifs incrédules contre ceux qui ont professé la foi en Christ-Jésus – un développement de Matthieu 24, 10.

Les versets 5 et 6 – le troisième sceau : Le cheval *noir* et le cavalier représentaient la détresse et la calamité, le signe de la couleur *noir*, signifiant ici la famine épouvantable de ce pays, dans les signes des poids et les balances, une exposition de Matthieu 24, 7.

Les versets 7 et 8 – le quatrième sceau : Le cheval *livide (pâle)* et le cavalier, la couleur de la mort, cependant cela n'était pas le martyr. C'était la scène du carnage, de la peste mortelle, avec toutes les conditions de l'action de ravir qui ont régné durant le siège de Jérusalem, prédit en Matthieu 24, 6-8.

Les versets 9 à 11 – le cinquième sceau : Les âmes sous l'autel étaient les martyrs *réclamant* le jugement vengeur on les voit plus tard *recevant*, au chapitre 20, le verset 4, où les mêmes âmes, redevables en martyrs, sous l'autel du chapitre 6, ont été couronnés dans la victoire du chapitre 20 – une réalisation davantage de Matthieu 24, 9.

Les versets 12 à 17 – le sixième sceau : le *tremblement de terre* était un symbole du bouleversement des autorités persécutrices dans les perturbations prédites, de révolte, et de guerres, dans accomplissement de Matthieu 24, 29, en signes d'un soleil noirci, les étoiles qui tombent, et le ciel qui se retira comme un livre (rouleau ou manuscrit) qui s'enroule – toutes ces choses étaient les prodiges de la destruction des puissances persécutrices actuelles, à cette époque-là qui se sont terminées dans les scènes attendant le jour du courroux de fondre sur eux, et a fait la description dans les versets finals du chapitre 6.

Le chapitre 7 décrit l'entre-temps ou la suspension après le sixième sceau, dans une vision des *cent quarante-quatre mille*, le nombre des marqués de toutes les tribus d'Israël, qui représente la totalité de la progéniture spirituelle, la Nouvelle Israël, l'Église fidèle entière, du chapitre 14.

Le chapitre 8, les versets 1 à 6 – le septième sceau : Après ce sceau a été présenté c'était momentanément le sursis par la période du silence avant de déchaîner l'acharnement dans les signaux des sept trompettes.

### III

#### LE SON DES SEPT TROMPETTES

(Les chapitres 8, les versets 7-13 ; 9, les versets 1-21)

Lorsque l'action de se taire du septième sceau s'est achevée, sept anges se tenaient prêts, avec les sept trompettes, de marquer le début des séries des jugements, les malheurs et les fléaux.

Le langage descriptif employé dans la révélation de ces signaux de trompettes et les malheurs était analogue en caractère et substance avec le récit de Luc des signes surprenants et les terreurs astronomiques que le Seigneur a dit aux disciples seraient réalisées avant que cette génération s'éteigne. (Luc 21, 25-26) Il n'y a pas moyen de se désolidariser le rapport de Matthieu et de Luc prédisant la destruction de Jérusalem des visions de l'Apocalypse.

(1) La terre frappée – (la première trompette) – 8, 7.

« 7 Et le premier ange sonna de la trompette : et il s'en suivit de la grêle et du feu mêlé de sang, qui tombèrent sur la terre ; et la troisième partie des arbres fut brûlée, et toute herbe verte fut brûlée. »

1. La *grêle*, le *feu*, le *sang furent jetés sur la terre*. Ces descriptions étaient les symboles de la dévastation. La terre, comme dans les signes précédents, a dénoté le lieu des puissances (Esdras 1, 2), et ici est adapté aux autorités Juives (Romains 11, 28), comme la comparaison avec les récits de Matthieu et Luc ont confirmé. C'est la trompette de l'action de dévaster sur la terre des Juifs, et des jugements sur la *bête de la terre*, les persécuteurs Juifs.

2. Les *arbres et l'herbe verte*. Ces symboles signifiaient que la plaie de dévastation a eu des conséquences sur *la terre* et tout ce qui était naturellement de cela, ou la destruction

totale de cette *partie* des nations représentée par les autorités constituées Juives. La signification d'un *tiers* était basée sur les trois malheurs, une partie pour chaque calamité de la dévastation.

(2) La mer touchée – (la deuxième trompette) – 8, 8-9.

« 8 Puis le deuxième ange sonna de la trompette, et en quelque sorte une grande montagne embrassée par le feu fut précipitée dans la mer ; et la troisième partie de la mer fut changée en sang. 9 Et la troisième partie des créatures qui étaient dans la mer, et qui avaient vie, mourut ; et la troisième partie des navires périt. »

La *montagne ardente*. La montagne a été employé pour vouloir dire une monarchie puissante, comme en Amos 4, 1 – et la *montagne toute en feu* dans ce symbole signifiait que les autorités qui entravaient l'Église ont été bouillies dans la furie de la préparation pour l'attaque et la destruction. On se sert de la même imagerie des ennemis puissants d'Israël en Ésaïe 40, 1-4.12-13 ; 41, 15. Dans cette vision des tribulations qui ont terrassé si tôt l'Église, la montagne embrassée symbolisait la soif de la guerre, et cela était descriptif des autorités persécutrices des Romaines et Juives.

2. La *montagne jetée dans la mer*. La grande montagne ardente a été perçue dans cette vision comme étant *précipitée dans la mer*. L'empereur Romain était symbolisé en tant que *la bête de la mer* (Apocalypse 13, 1) et était représentée comme s'élevant *de la mer* ; et ce symbole manifestement voulait dire que le gouvernement qui ferait cette guerre contre l'Église serait l'empire et ses pouvoirs tributaires.

3. La *mer frappée*. Comme la *terre* faisait référence aux autorités Juives dans le pays des Juifs, la *mer* signifiait les autorités Romaines. La *mer frappée* voulait dire la destruction du pouvoir de *la bête de la mer* – les persécuteurs Romains cessant de faire la guerre à l'encontre de l'Église. Les créatures de la mer furent crevées et les navires furent détruits ; toutes ces choses étaient symboliques des descriptions des pouvoirs brisés de la persécution.

(3) Les fleuves touchés – (la troisième trompette) – 8, 10-11.

« 10 Et le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme une torche; et elle tomba sur la troisième partie des fleuves, et sur les sources d'eaux. 11 Et le nom de l'étoile est nommé Absinthe, et la troisième partie des eaux fut changée en absinthe, et un grand nombre d'hommes moururent par les eaux, à cause qu'elles étaient devenues amères. »

1. *Une grande étoile du ciel*. L'étoile qui tombait, comme aux Matthieu 24, 29; Marc 13, 25 et Luc 21, 25, représentaient l'effondrement des corps constitués et les souverains des gouvernements persécuteurs – tombant *pour ainsi dire un flambeau brûlant*, ou une torche, comme un météore épuisé du ciel, tombant de leur première force et domination. La pareille imagerie était dans la description d'Ésaïe de la chute des rois Babyloniens; on a fait usage du terme les constellations en tant que les symboles de leurs positions, et les mêmes figures de rhétorique ont été employées par le prophète comme les métaphores des ténèbres qui se sont installées sur l'empire dans la destruction de la Babylone antique. « 10 Car les étoiles des cieux et leurs constellations ne feront pas briller leur lumière; le soleil sera obscur à son lever,

et la lune ne fera pas luire sa clarté; 11 et je punirai le monde pour sa malice (le mal), et les méchants pour leur iniquité; » (Ésaïe 13, 10-11)

Le « monde » Babylonien et ses monarques ont été les objets du châtement dans cette partie du texte. Les mêmes symboles familiers sont employés par Jésus dans les récits de Matthieu, Marc et Luc, et par Jean dans les visions de l'Apocalypse, prédisant la ruine de Jérusalem, le destin funeste du Judaïsme et la chute de leurs souverains.

2. Et cela a tombé sur les fleuves, les fontaines des eaux: Les rivières qui ont été touchées sont les représentations de l'épuisement de la source des autorités actuelles à cette époque-là. La *fontaine* est la source d'un ruisseau; la *rivière* est le lit de son courant. Quand les puissances persécutrices ont été frappées *les fontaines des eaux* se sont desséchées, et la rivière de leur pouvoir a cessé de porter la coulée du mal.

3. Et le tiers des eaux fut changées en absinthe; un grand nombre d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères. L'armoïse (l'artémise) était le nom de la plante, qui a de la distinction pour être extrêmement âpre, et on s'en sert pour dénoter n'importe quoi qui soit qui est désagréable et nauséabond. L'utilisation de cela pour désigner ou bien la nourriture ou bien l'eau était un signe de la douleur atroce. À ce propos le nom de l'étoile filante a été nommé *Absinthe*, pour les effets amers accompagnant l'effondrement des autorités constituées ici symbolisées, qui étaient présentes au siège et la destruction de Jérusalem. C'était si affreux que même la représentation mentale de la putréfaction physique se transforme en nausée, l'amertume de laquelle rien que l'artémise n'aurait pu signifier. Le récit de Matthieu dévoile « 21 Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, non, il n'y en aura jamais de telle. » (Matthieu 24, 21) Voici les termes exactes du récit de Marc : « 19 Car en ces jours-là il y aura une affliction; telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement de la création que Dieu a créée, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. » Luc dit laconiquement : « 23 Car il y aura une grande détresse dans le pays, et le courroux contre (au milieu de) ce peuple. » (Luc 21, 23)

(4) Le soleil touché – (la quatrième trompette) – 8, 12-13.

« 12 Ensuite le quatrième ange sonna de la trompette; et la troisième partie du soleil fut frappé, ainsi que la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles, de sorte que la troisième partie en fût obscurcie, et que la troisième partie du jour perdît sa lumière, et la nuit de même. 13 Puis je vis et j'entendis un ange qui volait par le milieu du ciel, disant à forte voix : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trompettes des trois anges qui doivent encore sonner! »

1. Le *soleil*, la *lune* et les *étoiles* : L'extinction de la clarté du soleil, la lune, et les étoiles, les ténèbres du jour et même la densité de la nuit sont les signes de la détresse absolue et le manteau de mélancolie descriptifs du quatrième coup des trompettes, dans l'obscurité qui s'est installée sur tout l'État Juif et la nation.

Les quatre trompettes ont retenti un cycle de jugements, la terre, la mer, les fleuves (rivières) et les corps lumineux, une sphère complète de symboles, prévoyant la détresse qui descendait et la tribulation, les souffrances et l'affliction, dans les signes comparables aux

calamités des sceaux dans les symboles des séismes, la famine, la peste et le carnage. Toutes ces visions annoncées avec les proclamations profondes des symboles de trompette que le temps de ces terreurs était tout proche.

2. *L'ange qui volait à travers le milieu du ciel* : Voici un ange qui est différent de tout les autres des visions avant cette scène. Cet ange *qui volait* étaient l'imagerie de l'aigle, et volant « par le milieu du ciel, » était symbolique d'un messenger rapide de la mise en garde aux autorités actuelles à cette époque-là des calamités venant prochainement.

3. *Disant à haute voix*. La voix de cet ange était forte, non pas en son, mais en signification – une grande voix, un message de mauvais augure de l'importance immédiate, révélant son caractère impérieux. La voix angélique a vibré avec les intonations de l'infortune – « malheur, malheur, malheur » – dans un refrain effroyable pour souligner la gravité des déclarations.

4. *D'autres voix ... qui doivent venir (sonner)*. C'était “en raison” des déclarations des trois trompettes de suivre que l'ange qui volait a nommé les malheurs. Les fléaux épouvantables des quatre trompettes qui ont sonné n'étaient qu'un début dans les terreurs qui suivaient. Les « autres voix » étaient les messages des anges des trompettes qui restaient « doivent encore venir (retentir), » qui étaient la “raison” pour l'aigle volant de l'infortune.

Dans la série de sept trompettes, quatre ont retenti, trois restaient. Les malheurs des « autres voix » des trois anges et trompettes « qui restent à sonner, » dans leurs tours respectifs, ont réservé des mauvais présages « aux habitants de la terre » au-delà de tout ce qui a été jusque-là dépeint.

Les « habitants de la terre, » ne veulent pas dire tous les peuples dans le monde. La « terre » a été définie comme le lieu des pouvoirs à laquelle on fait mention et est limité par une telle référence. En conséquence cela parfois dénote le lieu des autorités Juives seulement, cependant dans d'autres cas l'un et l'autre les pouvoirs Juifs et les Romains, comme le contexte des signes présents, et les déclarations démontrent.

Jusqu'ici les visions ont été le décor entourant Jérusalem, le Judaïsme et les Juifs, et les sceaux et les trompettes ont été révélés et ont signalé les événements qui présageaient la « fin du monde » à eux – le monde Juif – la destruction de leur État. Ceci est indubitablement la signification de l'expression « 3 la fin du monde » en Matthieu 24, 3. Sur ce point Marc atteste que quatre des disciples (Pierre, Jacques, Jean et André) ont posé une question à Jésus en privé, « 4 Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe quand toutes ces choses devront s'accomplir? » (Marc 13, 3-4). Dans le récit triple du même événement, la fin du monde Juif, et les signes qui étaient là, Matthieu, Marc et Luc se mettent de la partie en disant que la génération à laquelle qu'ils étaient en train de parler ne devrait pas passer « 34 que toutes ces choses n'arrivent. » (Matthieu 24, 34); et « 30 que toutes ces choses ne soient arrivées. » (Marc 13, 30); et « 32 que tout ne soit arrivé. » (Luc 21, 32) Il convient de noter que les trois narrateurs inspirés insistent sur *toutes* les choses exposées dans les signes arriveraient à leur l'accomplissement dans cette génération-là. Matthieu accorde encore une plus grande force aux déclarations déjà sans équivoque par sa déclaration au chapitre 24, le verset 34, « 34 Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point, que toute ces choses n'arrivent. » Pas le moins du monde ou manière peut un pareil langage direct soit

contourné. Les hommes peuvent parler et écrire de cela quoiqu'ils ne puissent ni écrire ni de tourner (parler) autour de cela.

Il est ainsi avec l'ouverture des sceaux et le son des trompettes, le rapport à la destruction de Jérusalem, la démolition du temple, l'effondrement du Judaïsme, et la fin de l'État Juif est trop manifeste pour être controversé(s).

Avec la « haute voix » de l'ange qui volait, par conséquent, qui a donné l'alerte aux « habitants de la terre, » le monde Juif, au crescendo des infortunes dans les « autres voix » des trompettes des trois anges « qui doivent venir (sonner) » – la vision augmente dans les mauvais augures de qu'est-ce qui étaient caractérisés comme « 26 les cœurs des hommes défailliront de frayeur, à cause de l'attente des choses qui surviendront sur la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. » (Luc 21, 26)

Dans la contemplation sinistre des éventualités les cœurs des hommes feraient la défaillance. Et de ces occurrences très indescriptibles, dans les événements successifs ont un lien avec le siège et la désolation de Jérusalem, il y a des preuves incontestables pour corroborer leurs historiques réels.

(5) La fumée du puits de l'abîme – (la cinquième trompette) – 9, 1-12.

« 1 Alors la cinquième ange retentit de la trompette : et je vis une étoile qui tomba du ciel sur la terre; et la clé du puits de l'abîme fut donnée à cet ange. 2 Et il ouvrit le puits de l'abîme, et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. 3 Et de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre; et on leur donna un pouvoir semblable au pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. 4 Et il leur fut dit de ne faire aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais uniquement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts. 5 Et il leur fut donné, non de les tuer, mais qu'ils soient tourmentés cinq mois, et leur tourment était comme le tourment du scorpion quand il frappe un homme. 6 Et en ces jours-là, les hommes chercheront le trépas, et ils ne le trouveront pas; et ils souhaiteront cesser de vivre, et la mort les fuira. 7 Et ces sauterelles ressemblent à des chevaux préparés pour la guerre; il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or; et leurs faces étaient comme des faces d'hommes; 8 et elles avaient les cheveux comme les cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions. 9 Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer; et le bruit de leurs ailes était semblable au bruit d'un grand nombre de chevaux courant à la bataille. 10 Et elles avaient des queues semblables à celles des scorpions et des aiguillons; et leur pouvoir était dans leurs queues, pour nuire aux hommes cinq mois. 11 Et elles avaient au-dessus d'elles un roi, *qui est* l'ange de l'abîme, dont son nom en hébreu est Abaddon, mais en grec son nom est Apollyon. 12 Le premier malheur est passé, voici il vient encore deux autres infortunes après celui-là. »

1. *Une étoile tombée* : « Je vis une étoile qui tomba du ciel » – 9, 1.

L'*étoile*, comme dans les cas précédents où le symbole est employé, dénote un souverain; et le *ciel* dans cet ordre d'idées, comme montré également déjà, a dénoté la domination de ces autorités. Lorsque Jésus a dit en Luc 10, 18, « 18 Je voyais Satan tombant du ciel comme un éclair. » il voulait dire la défaite sur toute la ligne de tous les agents

personnifiés de Satan. Par sa chute *du ciel*, Jésus signifie que Satan serait détrôné de son empire exalté; et sa ruine se produirait rapidement *comme la foudre* dans le conflit qui était en train de se dérouler.

Quand le prophète a fait savoir d'un chef d'État monarchique Babylonien, en Ésaïe 14, 12 – «12 Comment es-tu tombé des cieux, Ô Lucifer (l'astre brillant), fils de l'aurore! Comment as-tu été abattu jusqu'à terre, toi qui affaiblissais les nations! » – cela faisait allusion à l'effondrement d'un souverain, personnifié comme Lucifer. Le nom *Lucifer* dans la version des Septante, est traduit « l'Étoile », qui était représentée comme tombant du ciel – le lieu d'empire du méchant roi exalté.

La figure n'est pas différente dans cette vision de l'Apocalypse. L'étoile est personnifiée dans ce monarque persécuteur. Il a été désigné comme « une étoile qui tomba du ciel » pour le tempérament vilain qu'il a illustré dans la chute de son lieu de gouvernance exaltée au plan satanique d'un dirigeant perfide des forces impies. L'étoile tombant « du ciel sur la terre » n'a dénotée pas autre chose que la chute d'un chef d'une domination exaltée à une situation dégénérée d'activité parmi les pouvoirs des hommes.

2. La *clé du puits de l'abîme* : « 1 Et il lui fut donné la clef du puits de l'abîme. » – 9, 1.

Le puits « sans fond » est l'abîme, la région infernale, le domaine diabolique du diable. Cette étoile filante étant un agent de Satan personnifié, il lui fut donné la « clé » à l'abîme de Satan, pour qu'il puisse déchaîner les infortunes annoncées par l'ange qui volait du chapitre 8, le verset 13.

La *fumée de la fosse* : « 2 Et il ouvrit le puits de l'abîme (sans fonds), et il monta de la fosse une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. » – 9, 2.

La fosse ou le puits ce sont les enfers infernaux, le séjour des démons (Luc 8, 31). Ici l'ange a la « clé » pour l'ouvrir – pour le *relâcher* – donc, un ange maléfique, par opposition à l'ange avec la « chaîne » au chapitre 20, les versets 1-2-3 pour *lier*.

La fumée du puits « comme la fumée d'une grande fournaise », similaire à la destruction qui est fondue sur Sodome et Gomorrhe (Genèse 19, 28), la fumée de la fosse lançant les effets de la pollution et la contamination.

*Faisant obscurcir le soleil et l'air* : Ceci n'était pas l'éclipse du soleil comme dans les symboles précédents, toutefois le voilement du soleil « en raison de la fumée de la fosse. » Ici également au lieu du soleil et la lune étant voiler, comme naguère, c'est le *soleil et l'air*.

Comme noter sous la classification des symboles dans l'aperçu cursif, *l'air* est le symbole dénotant la sphère de la vie et l'influence. Comme l'extinction de la lumière du soleil a symbolisée la détresse sombre qui planait au-dessus du pays, l'air qui s'assombrit, « à cause de la fumée du puits, » signifie avec la même qualité la façon colorée de la corruption de la sphère entière de la vie par cette figure de la pollution complète de l'air par la fumée de la fosse infernale.



*Les sauterelles sur la terre* : « 3 Et de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre, et on leur donna un pouvoir semblable au pouvoir qu'on les scorpions de la terre. » – 9, 3.

Aux temps bibliques le terme *sauterelle* était appliqué aussi largement et librement, il semble, que le mot *ver* dans nos divers usités. Cependant dans les apocalypses de l'Écriture, les deux l'Ancienne et la Nouvelle, la référence est à une grosse insecte vile d'une telle multiplicité et voracité comme étant une source appréhendée du fléau. Ces insectes portés par le vent dans les essaims rapides de centaines de milles (kilomètres) ont été connus au peuple de la Palestine en tant que “les brûleurs de la terre,” une expression dérivée de la signification littérale de “sauterelle. C'était leur nature d'être ensemble, volant en très grand nombre, endommageant les céréales, infectant la partie qu'elles n'ont pas abîmé en rongant, et faisant l'empoisonnement de l'air même par lequel elles ont essaimé. Un fléau de sauterelles a fini avec la décomposition de plusieurs millions de choses exécrables, et occasionnant la peste qui affligeait la terre avec un énorme bilan des victimes. (Joël 1, 1-20; 2, 20) Un exemple historique est dans les annales de l'histoire comme se produisant en 125 av. Jésus-Christ, au moment où les essaims ont été déviés dans la mer, et rejeter sur le rivage par la marée en un si grand nombre que de causer la fétide et la peste de laquelle plusieurs milliers de gens ont succombé dans les pays de la Libye, la Cyrène et l'Égypte.

Dès le temps de Moïse elles ont été les instruments du jugement divin comme en Exode 10, 4-15; Deutéronome 28, 38-42; 1 Rois 8, 37). Le prophète Joël rend ces sauterelles l'outil métaphorique de la visite terrifiante dans cette description vivante de la marche dévastatrice des armées Assyriennes à travers le pays. (Joël 2, 9.10.11)

Dans ce symbole de sauterelles, faisant l'essaimage de la fumée de l'abîme comme un fléau « sur la terre », qui est utilisé dans cette vision ici, pour signifier le malheur ayant été prononcé par l'ange de la cinquième trompette sur Jérusalem et le pays des Juifs. Par le même symbole Joël a décrit les armées d'invasion de l'histoire de l'Ancien Testament d'Israël (Joël 1, 4-6) – une comparaison saisissante.

3. *On leur donna un pouvoir semblable au pouvoir qu'ont les scorpions de la terre* : Le scorpion est dépeint en tant qu'un petit reptile venimeux (Deutéronome 8, 15) ayant une vessie pleine de poison. Sa description anatomique lui donne deux yeux dans sa tête au milieu, et une autre paire du côté de son extrémité; avec deux bras comme pinces, huit pattes avec six griffes chacune; une longue queue ressemblant à un rang de grain, avec deux dards remplis de venin, qu'il fait jaillir dans l'objet de son aiguillon. Cette créature est employée dans l'Écriture au sens figuré pour dénoter les mauvais qui tourmentent les gens bien. (Ézéchiel 2, 6) En utilisant comme une figure, Jésus qui promet à ses disciples l'autorité (le pouvoir) sur chaque chose méchante ou agent maléfique que Satan pourrait employer pour leur faire du mal (Luc 10, 19).

Dans la vision actuelle du chapitre 9, les sauterelles de l'abîme furent « donné » l'autorité des scorpions de la terre – signifiant l'affiliation de toutes les forces du mal les enfers infernaux d'être personnifiées dans les individus des méchants souverains.

*Ne fait aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre* : « 4 Et il leur fut recommandé de ne faire aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure,

ni à aucun arbre; mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu dans leurs fronts. » – 9, 4.

Au chapitre 8, le verset 7 le signal de la première trompette était dans le jugement contre la terre, symbolisé par cela qui était dans la nature de cela. Quoique cette première infortune du chapitre 9 n'a pas eu la destruction des autorités physiques comme son objet, néanmoins les spirituelles.

*Mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau* : Les « marqués de Dieu » ont été les véritables adeptes dont le pouvoir du scorpion a été commandé de ne pas faire du mal; et cela correspond à Luc 21, 25-28, « 28 Regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre délivrance (libération, rédemption) approche. » Matthieu fait la description au chapitre 24, les versets 15 à 31, l'évasion des disciples; ainsi Luc dépeint au chapitre 21, le verset 18.

*De ne pas les tuer* : « 5 Et il leur fut donné, non de les tuer, mais qu'ils fussent tourmentés cinq mois; et leur tourment est comme le tourment du scorpion, quand il frappe un homme. » – 9, 5.

Les victimes ont été misent à mort – les descriptions du siège de Jérusalem.

*Mais de les tourmenter cinq mois* : Ceci fait allusion à cette période du temps littérale pour la saison des sauterelles, du printemps jusqu'à l'automne (de mai à septembre), cependant ici cela a dénoté métaphoriquement la quantité du temps, toute la durée pour les effets décrient, désignant au sens figuré la période du siège.

*Et leur torture était pareille à celle que cause le scorpion lorsqu'il pique un homme* : Les conséquences funestes du siège sur ses victimes ont eu au figuré toute la piqûre de la queue du scorpion – l'affliction, la souffrance, la famine, la peste, le carnage, la nauséabonde et la putréfaction, indescriptibles. Une description vivante de ces porteurs mortels du fléau de la peste et la putréfaction a été relatée dans les dictionnaires de l'antiquité et les œuvres de l'histoire, tels que Flavius Josèphe et Pline.

4. *Chercheront la mort* – « 6 Et en ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront point; » – 9, 6.

Pour la comparaison lisez Luc 21, 26; Matthieu 24, 22; et Marc 13, 12.20 – les propres prédictions du Seigneur en ce qui concerne ces événements. Il n'y pouvait avoir aucune application plus appropriée de ces symboles que les conditions tragiques qui dépendent le siège de Jérusalem, comme décrit dans le langage cru de Matthieu, Marc et Luc.

5. *Les sauterelles ressemblaient à des chevaux*. « 7 Or la forme des sauterelles était semblable à des chevaux préparés pour la bataille; » – 9, 7.

*La ressemblance des sauterelles étaient semblables à des chevaux* : L'apparence composée des sauterelles – la forme des chevaux préparés pour le combat, les têtes il y avait comme des couronnes semblables à de l'or, les visages des hommes – montre ce symbolisme d'être cela des chefs d'État monarchique avec leurs armées de destruction. Les sauterelles ont

été vues comme les chevaux « préparés pour la guerre, » comme les chevaux dans les bataillons de cavaliers.

*Les têtes comme des couronnes* : Les têtes des sauterelles ont été vues comme « les couronnes semblables à de l'or » voulant dire qu'elles étaient les armées des généraux Vespasien et Titus, l'un et l'autre desquels ont été donnés les couronnes impériales, en rapport avec leurs invasions de la Judée et le siège de Jérusalem.

*Les figures comme les figures des hommes* : Les faces des sauterelles, en tant que les hommes, s'assimilent le symbolisme aux armées impériales envahissant “la Terre Sainte” en qualité d'essaims de sauterelles. Ce n'est point une nouvelle forme d'apocalypse du tout. La vision prophétique en Joël 1, 1-6; 2, 1-4 était la description de l'invasion du pays de la Judée des armées du nord (Joël 1, 6; 2, 20), comme un essaim fatal de sauterelles, ayant tous les deux les formes de ressemblances d'animale et humaine – « 4 Leur aspect est comme l'aspect des chevaux, et ils courent comme des cavaliers. » (Joël 2, 4) Ces visions de Joël, et d'autres prophètes pré-exilés, ont prédit la prise de Jérusalem lorsque Nébuchadnetsar, ayant assiégée la cité, a fermé ses habitants à l'intérieur des remparts, infligeant sur eux toutes les horreurs de la famine, la peste et la guerre, finalement incendiant le temple et ses édifices, abattant à ras de terre les murailles, et réduisant la ville aux décombres et la ruine – toutes les horreurs atroces desquelles ont été dépeintes par les deux Jérémie et Joël.

En tant que prophète, l'apocalypse de Joël, de l'invasion des sauterelles était à propos de Jérusalem de 600 avant Jésus-Christ à peu près, cette vision de l'apocalypse de Jean était à l'égard de Jérusalem de 70 après Jésus-Christ, lorsque Vespasien et Titus ont exécuté les consignes impériaux de César Néron de mettre le siège devant la cité et de la détruire, les supplices desquels excédaient toute son histoire calamiteuse avant et après.

« 20 Et quand vous verrez Jérusalem environnée par les armées, sachez que sa désolation approche ... 22 Car ce seront des jours de vengeance (punition), afin que toutes les choses qui sont écrites s'accomplissent. » Luc 21, 20.22.

« 21 Car alors, il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et telle qu'il n'y en aura jamais. » Matthieu 24, 21.

« 19 Car il y aura en ces jours-là une telle affliction, que, depuis le commencement du monde, que, Dieu a créé, jusqu'à maintenant, il n'y en a point eu et il n'y en aura jamais de semblable. » Marc 13, 19.

La preuve par accumulation de témoignages est prépondérante que les visions de Jean regroupent l'invasion de la Judée et la prise de Jérusalem que Jésus a fait la description dans les récits de Matthieu, Marc et Luc.

6. *La physionomie de sauterelle* : « 8 Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions; » – 9, 8.

*Les cheveux de femmes* : Cette sorte d'insecte qui forme cette vision était celle des espèces très poilue qu'on fait référence en Jérémie 51, 27 comme “rough caterpillars” « des chenilles (au poil) hérissé » (traduction KJV) ; « des sauterelles hérissées! » (TBS

Segond et Darby); « le hurebec » (Martin); « des sauterelles effrayantes » (Ostervald); ou “canker-worm” « le ver rongeur » de la version Révisée, mais est de l'aveu général la variété de la sauterelle dévorante avec un genre de long poil raide. La comparaison avec les cheveux des femmes est en raison du trait du visage qui fait remarquer, comme les cheveux ondulés, la profusion de laquelle est la gloire naturelle de la femme – Jean 11, 2; 12, 3; 1 Corinthiens 11, 14-15. On en fait usage en qualité d'une figure pour faire bien comprendre la personnalité des créatures de sauterelles de cette vision.

*Les dents de lions* : La même figure est employée dans la vision de Joël de l'armée de sauterelles, qui a signifié qu' « 6 une nation est montée sur mon pays, forte et innombrable. Ses dents sont les dents d'un lion, et elle a les grosses dents d'une lionne. » (Joël 1, 6) C'est un symbole de puissance, comme la locution très répondue de *renforcer* le pouvoir d'une loi (to give a law *teeth* (dents) [or] to put *teeth* in legislation), et est désigné à personnifier les sauterelles de cette vision.

7. *Les sauterelles de la guerre* : « 9 Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes étaient comme le bruit de chariots d'un grand nombre de chevaux courant au combat; » – 9, 9.

*Les cuirasses de fer* : La cuirasse est l'armure de la guerre. Son utilisation métaphorique ici est suffisamment claire, montrant les sauterelles symboliques d'être les hommes de guerre, et la scène entière descriptive de la marche de Vespasien sur Jérusalem. Les sauterelles ont été vues comme chemiser avec les cuirasses de fer, comme si protégées par la cote de mailles impénétrables du soldat Romain, couvrant les organes vitaux du corps. La figure de « fer » se rattache aux cuirasses dénote la force irrésistible des armées de l'invasion.

*Le bruit de leurs ailes était comme le bruit de chariots (chars)* : Le tournoiement des myriades d'ailes des sauterelles a été dans le bruit comme les roues de chars bruyants et les chevaux bousculant allant à toute allure à la bataille. Voici encore Jean qui relie Joël dans l'imagerie de la guerre dans leurs visions respectives des sauterelles. En décrivant les armées Chaldéennes en tant que les essaims de sauterelles dans leur marche sur Jérusalem, 584 av. Jésus-Christ, Joël a fait savoir : « 4 Leur apparence est semblable à l'apparence des chevaux, et ils s'élancent comme des cavaliers. 5 C'est comme un bruit de chars, quand ils bondissent au sommet des montagnes, comme le pétilllement d'une flamme de feu, qui dévore le chaume; c'est comme un peuple puissant rangé en bataille! » (Joël 2, 4-5) Les visions de sauterelles de Joël et Jean sont analogues – la première dépeignant la guerre de Nébuchadnetsar sur les Juifs de l'Ancien Testament, la dernière la guerre de Néron de 70 après Jésus-Christ contre la Judée et Jérusalem. Joël a parlé de sauterelles comme « le peuple en ordre de bataille, » ou en formation de combat. Jean a fait allusion aux sauterelles semblables « aux chars à plusieurs chevaux qui courent au combat. » Les parallèles et les applications sont indubitables.

8. *Le pouvoir de faire du mal* : « 10 Et elles ont des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons; et leur pouvoir était dans leurs queues, pour nuire aux hommes cinq mois. » – 9, 10.

*Les queues comme les scorpions* : Ceci est une ré-accentuation du verset 5 avec une information élargie. Ces sauterelles ont été insolites, montrant qu'elles étaient figurées, non

pas au sens propre. Les sauterelles ont eu les queues semblables aux scorpions – contrairement au serpent qui se love et mord avec la tête, le scorpion pique avec sa queue. La longueur inhabituelle du scorpion était environ deux pouces (5, 08 cm), toutefois les gros scorpions de l'espèce mortelle dépassaient 6 pouces (15, 24 cm). Sa piqûre provoquait des convulsions violentes, la douleur insoutenable et la mort. Dans cette vision cela a symbolisé la puissance d'intervention d'une armée d'invasion.

*Leur puissance était de nuire aux hommes durant cinq mois* : Au verset 5 la tournure est « 5 de les tourmenter cinq mois »; ici c'est « 10 le pouvoir de faire du tort aux hommes cinq mois. » La saison des sauterelles était de la fin du printemps jusqu'au début de l'automne de l'année, de mai à septembre dans notre calendrier. Le tour de phrase cinq mois, étant toute la saison des sauterelles, au sens figuré dénote l'activité des autorités persécutrices à travers la période de tribulation sans trêve.

9. *Le roi, l'ange de l'abîme* : « 11 Et elles avaient pour roi au-dessus d'elles l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et dont le nom est en grec Apollyon. » – 9, 11.

*Un roi, l'ange de la fosse sans fond* : Le roi « au-dessus d'elles » – sur cette armée féroce de sauterelles, était l'ange-roi du gouffre; il était Satan personnifié dans le persécuteur. Comme dans les chapitres ultérieurs (12, 9-12; 20-2) la bête-dragon, le serpent ancien, « 9 était appelé le Diable et Satan, celui qui séduit la terre habitée tout entière, » (12, 9) le roi de cette armée de l'abîme était Satan lui-même, représenté dans la puissance persécutrice. Sans aucun doute, Paul a fait référence au persécuteur lorsque en Romains 16, 20 il dit, « 20 Or, le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds. »

Dans les premiers chapitres la référence a été faite à la « 9 synagogue de Satan » (2, 9); « 13 le trône (siège) de Satan » (2, 13); et les « 24 profondeurs de Satan » (2, 24). L'épithète elle-même voulait dire l'adversaire, l'ennemi, l'accusateur. Cela s'accorde entièrement avec le symbolisme de ces visions que Satan, l'ange-roi de l'abîme, devrait être personnifié par les persécuteurs de cette vision.

*Abaddon, Apollyon* : Le mot hébreu *Abaddon* signifie “destructeur.” Le terme Grec *Apollyon* veut dire la même chose. Le mot Satan signifie “adversaire” néanmoins dans cette vision l'*adversaire* fut donné le pouvoir de *détruire*. Le verset 3 ci-dessus exprime que le pouvoir a été « donné » Jésus a dit à Pilate : « 11 Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'était donné d'en haut; » (Jean 19, 11). À cause de cette autorité de destruction personnifiée, le Destructeur ange-roi (Abaddon-Apollyon) a été ainsi désigné. C'était fort à *propos* de cette manière habilitée un chef impie d'une pareille armée monstrueuse des créatures horribles de l'abîme, de comparer ainsi l'empereur littéral du monde Romain au roi métaphorique des enfers.

Les profondeurs de Satan sont la description la plus hardie, la personnification dont le langage codé seul pourrait permettre, comme dans un chapitre ultérieur cela a été de nouveau fait dans le nom et le nombre de la bête. Et d'étiqueter ainsi ce monarque d'oppression un despote; le *destructeur* dans l'une et l'autre des deux langues orales – Abaddon et Apollyon, le hébreu et le grec – étaient un défi à l'intrépidité qui avait dû exciter le courage et inspiré la fermeté d'âme dans tous les saints souffrants.

10. *Les infortunes* : « 12 La première malédiction (malheur fatal) est passée, et voici il vient encore deux autres malédictions après cela. » – 9, 12.

Au chapitre 8, le verset 13 l'ange volant a fait part trois infortunes pour mettre en relief la solennité. Voilà, c'était Jean qui parlait, non pas l'ange, non plus l'aigle, pas un des anciens, ni une des créatures, mais Jean. Comme si de marquer par le compte de trois malheurs annoncés par l'ange au chapitre 8, le verset 13, dans les tons consignés Jean a fait savoir : « 12 Le premier malheur est passé, et voici, il arrive encore deux malheurs après celui-là. » – 9, 12.

Une observation rétrospective est dans l'ordre ici sur le sens du tour de phrase « la tierce partie » au début de la cinquième trompette – les versets 7.8.10.12 du chapitre 8 de l'Apocalypse – trouve l'explication dans les trois infortunes, chaque annonce de l'ange représentant un tiers de tout le domaine des malheurs.

« 13 Et le sixième ange sonna de la trompette : et j'ouïs une voix qui venait des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, 14 disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate. 15 Et les quatre anges furent déliés, qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois, et l'année; afin de tuer la troisième partie des hommes. 16 Et le nombre de l'armée à cheval était de deux myriades de myriades (deux cents millions KJV, *savoir* innombrable) : et j'entendis le nombre. 17 Or, je vis ainsi les chevaux dans la vision; ceux qui étaient assis dessus, avaient des cuirasses *de couleur* de feu, et d'hyacinthe, et de soufre; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions; et de leur bouche sortent du feu et de la fumée et du soufre. 18 La troisième partie des hommes fut tuée par ces trois choses; par le feu et la fumée et le soufre qui sortaient de leur bouche. 19 Car le pouvoir était dans leurs bouches et dans leurs queues; et leurs queues sont semblables à des serpents, et elles avaient des têtes, et par celles-ci elles faisaient du mal. 20 Et le reste des hommes qui ne furent pas tués par ces plaies, ne se repentit point des œuvres de leurs mains, pour ne cesser adorer les démons, les idoles d'or, d'argent, de cuivre (d'airain ou bronze), et de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher; 21 et ils ne se repentirent pas de leurs assassinats, ni de leur magie, ni de leur impudicité, ni de leur rapines. »

Le symbolisme de la sixième trompette comme celui de la cinquième, est un parallélisme de l'imagerie avec la vision de Joël des cavaliers et les chars se dressant au combat. Le symbolisme est pareil parce que les événements prévus sont du même caractère, l'un se rapportant à la guerre des Chaldéens contre Jérusalem de l'époque de Joël, l'autre de la guerre des Romains contre Jérusalem de l'époque de Jean. Les visions transmettent la même portée, et donc présente une similitude qui est proche dans les figures de chevaux, têtes, queues, et d'armure, chars et les armées engagées dans la bataille.

1. *Les quatre anges* : « 13 ... Une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, 14 disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate. » – 9, 13-14.

*Une voix venant des quatre cornes* : La voix est la même voix de l'autorité « 6 au milieu » du trône du chapitre 6, le verset 6. Non pas la voix d'un ange de n'importe quel des anges, créatures ou êtres de la scène, cependant la voix de l'intérieur, « au milieu » d'eux

tous. Cela accentue la source de toute révélation divine, de l'intérieur du trône lui-même. Ici, dans la vision de la sixième trompette, la voix provenait des quatre cornes de l'autel – les quatre cornes, pourtant une voix qui procédait d'eux. C'étaient les quatre anges, au chapitre 7, le verset 1, « 1 ... retenant les quatre vents de la terre, ». Les mêmes quatre anges ont été dans cette vision du chapitre 9, et il y avait quatre cornes sur l'autel – une corne pour communiquer un message divin, un ordre, à chacun des quatre anges; cependant l'unique voix des quatre cornes signifiait un seul message – le même pour tous. Les cornes étaient de l'autel « qui étaient devant Dieu, » alors la voix des cornes était la voix du pouvoir sans intermédiaire de Dieu. La voix n'était pas personnifiée, comme d'un ange, ou un porte-parole quelconque, néanmoins était simplement une voix désignée du commandement direct de l'autel « devant Dieu » à l'ange de la sixième trompette.

*Délie les quatre anges* : Étant donné que la voix de l'autel de cette scène est la même voix de l'intérieur « 6 le milieu » au chapitre 6, ainsi les quatre anges ici sont les mêmes quatre anges « 1 retenant les quatre vents de la terre » au chapitre 7. Les quatre anges là, comme expliqué, furent les anges impériaux ou agents qui tenaient les vents qu'ils ne devraient pas donner un coup de vent : en d'autres termes, gênant les messagers de l'évangile, empêchant la propagation du Christianisme. Un ange du ciel, appelé en tant qu'*un autre ange*, a annulé les ordres des anges impériaux, les empêchant de l'accomplissement de leur mission « 2 de nuire à la terre » (7, 2) en retenant les quatre vents – les envoyés du Christ – et les quatre anges impériaux ont été ordonnés par cet ange de « 3 ne pas faire du mal à la terre. » (7, 3) Maintenant, la voix de l'autel « devant Dieu » a donné l'ordre à l'ange de la sixième trompette de « délier les quatre anges. » La période de suspension désignée comme le temps de « 3 sceller ou marquer » (7, 3) ou de préserver « la sainte semence, » [D. Tarko, probablement Ésaïe 6, 13 avec référence d'Apocalypse 12, 16-17] l'Israël véritable (Galates 6, 15-16; Éphésiens 2, 1-22), le numéro symbolique de cent quarante-quatre mille, a été accompli, et ce fut le temps pour les quatre anges d'agir.

Une fois de plus, la scène était comparable à la promesse aux disciples fidèles du temps d'échapper le siège de Jérusalem, et la fuite de la cité a été décrite dans tous les trois récits de Matthieu, Marc et Luc. Flavius Josèphe atteste qu'après le siège avait déclenché pour une raison quelconque que nous ignorons Vespasien a retiré ses armées à une telle distance et pour un tel temps pour la fuite des disciples de la ville d'aller vers les montagnes d'être effectuée. C'est un parallèle remarquable à cette scène de l'Apocalypse 7, où les anges de destruction ont été ordonnés d'attendre « 3 jusqu'à ce que nous ayons marqué les serviteurs de notre Dieu sur leurs fronts, » et une suspension a été indiquée dans cette vision comme cela a été rapportée dans les récits de Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21, l'accomplissement de laquelle d'après Flavius Josèphe est un fait historique.

Le commandement de « délier » ces anges de destruction était par opposition à l'ordre du chapitre 7, les versets 1 à 3 qui a retenu, ou qui les a lié. Que ces quatre anges ont été retenus est une preuve de plus qu'ils ont été les anges malfaisants, les anges ou agents de la destruction « 1 debout aux quatre coins de la terre, » (7, 1) se tenaient prêtent à détruire Jérusalem avec une horreur destructrice, et par conséquent ruiné la terre en « 1 retenant les quatre vents, » empêchant la dissémination de l'évangile à ces quatre coins.

*Liés sur le grand fleuve Euphrate* : Le fleuve Euphrate est nommé en Genèse 2, 13-14 en tant qu'une bifurcation de la rivière Éden (Genèse 2, 10). Moïse l'a appelé « 18 le grand

fleuve » au Genèse 15, 18 et Deutéronome 1, 7. C'était désigné par le Seigneur à Moïse comme la limite orientale de la Terre Promise dans Deutéronome 11, 24, et exposé de nouveau comme faisant partie de la promesse à Josué après le décès de Moïse (Josué 1, 4). Ce fut la frontière par laquelle David a établi sa domination (1 Chroniques 18, 3), quand il est allé en faisant la conquête pour regagner cette partie de Canaan perdu aux voisins brutaux des nations ennemies. (II Samuel 8, 3)

En Psaumes 137, 1-3 le psalmiste a exprimé que par les fleuves de Babylone (le fleuve d'Euphrate fait partie) les Israélites qui ont été en captivité ont pleuré. Dans pas moins que deux douzaines de passages de l'Écriture cela est nommé « le fleuve ou la rivière, » indiquant l'une et l'autre l'importance géographique, historique, et biblique. Des régions de ce fleuve les armées Assyrienne et Chaldéenne ont autrefois passé rapidement sur le pays d'Israël comme une inondation engloutissante. (Ésaïe 7, 20; 8, 7-8; Jérémie 46, 10; Habakuk 1, 6-11)

L'allusion symbolique au « grand fleuve » dans cette scène de sixième trompette a un sens double. D'abord, on dit que les quatre anges par la voix d'être *liés* dans, ou au, le fleuve Euphrate. D'être *liés* veut dire être tenu à la frontière du pays. L'Euphrate étant la frontière, les quatre anges de la destruction ont été annulés pendant la durée d'un certain temps; de là, liés « dans le grand fleuve Euphrate » au port de débarquement au pays condamné à la destruction. Deuxièmement, le souverain de la région d'Euphrate fut symboliquement qualifié de « 5 la verge » du courroux et fureur, et le « 5 bâton » de l'indignation envoyé contre « 6 une nation hypocrite (profane, impie). » (Ésaïe 10, 5-6)

Le sixième ange a été donc commandé de « délier » les quatre anges qui ont été liés au grand fleuve d'Euphrate, » en tant qu'une allusion symbolique à l'indignation et la destruction se tenant prêt aux frontières pour ravager le pays et écraser ses habitants. De le rendre littéral sert uniquement de détruire l'imagerie, et en faisant ainsi l'apocalypse elle-même, comme c'est fait si souvent lorsque les interprétations littérales sont placées sur les choses symboliques.

2. *La légion (un très grand nombre) de cavaliers:* « 15 Et les anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés, afin qu'ils tuassent le tiers des hommes. 16 Et le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades : et j'en entendis le nombre. » – 9, 15-16.

*Les quatre anges déliés :* La voix au verset 14 a donné l'ordre à l'ange de la sixième trompette de délier les quatre anges. Au verset 15 le sixième ange a obéi la voix, « 15 et les quatre anges furent déliés » pour aller sans frein à exécuter la mission suspendue au chapitre 7, le verset 3.

*Préparés pour l'heure, le jour, le mois, et l'année :* Il est à noter qu' « une » heure est l'article « la » – c'est l'heure, employé avec *heure* seulement, non pas avec jour, mois et année. D'où, « 15 l'heure et le jour et le mois et l'année » (9, 15) a dénoté le temps de la suspension, la période d'intervention, durant que ces quatre agents du mal ont été « prêts » – leurs armées massées pour l'attaque, attendant le temps du chapitre 7, le verset 3 d'être terminé, et pour la directive, en langage militaire, de déclencher les armées, les chiens de la guerre.



*De tuer la troisième partie des hommes* : Le son des trompettes a été accompagné de l'annonce de trois infortunes. Avec la cinquième trompette, Jean a intercalé qu' « 12 un malheur est passé : et voici, il arrive encore deux malheurs après ces choses. » (9, 12) Au chapitre 11, le verset 14, Jean interrompt la vision une fois de plus pour dire « 14 le second malheur est passé : voici, le troisième malheur vient promptement. »

Au chapitre 9, l'apocalypse a prévu les armées de l'Euphrate sous l'imagerie des essaims de sauterelles en nombre de *deux fois dix mille multipliés par dix mille*. (9, 16) Ce fut un nombre de puissance militaire écrasante qui a fait une descente sur la Judée et la Palestine. L'apocalypse a soumis une catastrophe double : 1. les sauterelles qui faisaient souffrir qui ont amené les plaies démoniaques; 2. les armées de l'Euphrate qui ont entraîné les guerres diaboliques. On dit que les essaims de sauterelles ont été là pour *nuire aux hommes*; pendant que les armées de l'Euphrate ont été dit *d'éliminer les hommes*. La vision double de la destruction a symbolisé *la famine et l'épée*. La première partie de la vision *de faire du mal aux hommes* a été accomplie dans les ravages de la peste par la famine; la seconde partie de la vision *d'assassiner les hommes* a été exécutée dans les dévastations de la guerre par l'épée. Les atrocités épouvantables des armées de Titus, Cestius Gallus et Vespasien, ont été notées dans les annales historiques des témoins oculaires, qui ont vu les armées se rendre maître de la Judée et qui ont été témoin de la chute de Jérusalem, tels que Flavius Josèphe et Pline; et dans les ouvrages des historiens proche contemporains, Tacitus et autres.

Vu que les jugements renfermés dans les trompettes sont répartis en trois infortunes, chaque instruction est par conséquence appliquée à « un tiers » de la mission, que l'expression est répétée avec chaque développement de la sixième scène. Au chapitre 6, le verset 8, où les jugements ont été symbolisés dans l'ouverture des sceaux, la division a été appelée « 8 le quart de la terre, » par contraste avec « 15 le tiers des hommes, » dans le chapitre 9, le verset 15. La division des parties est rendue proportionnelle avec les déclarations des jugements ou malheurs. La scène consistait d'une série de quatre jugements au chapitre 6 et de trois infortunes dans le chapitre 9; donc, « la quatrième partie de la terre » et « la troisième partie des hommes » proportionnellement.

*Deux cent millions* : À ce stade de la vision métamorphose « 1 les quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre, ... » (7, 1) à qui cela a été donné de nuire à la terre dans l'armée immense de deux cent mille ou deux fois dix mille fois dix mille, qui comptait au sens propre calculerait la figure de deux cent million. Ceci n'était pas un compte numérique des conscrits composant cette armée, mais la description symbolique de l'immensité tellement écrasante que de faire de la résistance humaine impossible.

*Et j'entendis le nombre (d'eux)* : Le nombre de cette armée puissante a été proclamé à Jean, non pas en forme de vision, pourtant comme étant audible – « J'entendis le nombre. » Ce fut une autre déclaration intercalée, comme du verset 12, contenant les sous-entendus d'une attaque impérieuse.

3. *Les chevaux apocalyptiques* : « 17 Or je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient assis dessus, ayant des cuirasses *de couleur* de feu, et d'hyacinthe, et de soufre; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions; et de leurs bouches il sortait du feu, de la fumée, et du soufre. » – 9, 17.

*Ainsi je vis ... dans la vision* : Dans la manière de la narration Jean « ainsi » vu ces choses – c'est-à-dire, pas dans la vie physique, non pas concrète ou réelles, néanmoins « dans la vision » – pour cette raison, ce n'était pas une description des animaux de chair, des armures matérielles ou des cavaliers humains, toutefois symbolique des malheurs qui surviendraient aux habitants de Jérusalem et le pays des Juifs.

*Les cuirasses de feu, d'hyacinthe, et de soufre* : Au verset 9 l'armée de sauterelles avait des cuirasses de fer, pour signifier un bouclier imperméable. Ici « ceux qui étaient montés dessus » sur les chevaux, les cavaliers, et « les cuirasses de feu, d'hyacinthe et du soufre » a dénoté les couleurs luisantes de l'armure parée.

*La Jacinthe*, connue également comme la hyacinthe, ressemblant à d'améthyste (violet) (Exode 28, 19; 39, 12), était une pierre opaque se composant du quartz cristallisé, une gemme de couleur bleu-violet foncée ou la couleur semblable de la pourpre; l'améthyste orientale faisant partie de la catégorie de saphir mentionner fréquemment dans l'Ancien Testament; une pierre précieuse antique d'éclat et de beauté, suivant le diamant en lustre et en dureté.

*Le soufre* était une substance minérale sulfurique de puissance inflammable et teinte tirant sur le jaune, les émanations desquelles étaient odieuses et asphyxiantes. Cela est utilisé métaphoriquement en Job 18, 15; Ésaïe 34, 9; et dans Apocalypse pour symboliser la condition terrible de souffrances et le châtement, temporellement ou spirituellement, ayant rapport l'un et l'autre l'état actuel et à l'avenir.

*Le feu*, à part de ses utilisations naturelles, on s'en servait de diverses façons dans tous les deux l'Ancien et le Nouveau Testaments en qualité d'une métaphore de la présence divine, en tant qu'un purificateur de l'émotion intense soit de l'amour, la colère ou la haine, de l'exécution du jugement pénal sur les hommes et les nations et les futures punitions éternelles des malfaisants, dont les emplois sont figurés et portent l'intensité complète du mot dans toutes de ses connotations et de ses pertinences.

Le « feu, la jacinthe (ou hyacinthe) et le soufre, » du verset 17 ont été utilisé au sens figuré pour décrire le scintillement iridescent de l'armure du cavalier, dans le rougeoyant rouge du feu, la nuance bleu-pourpre de la hyacinthe, et le jaune fumé du soufre. Le mariage des couleurs voulait dire également les souffrances mélangées pour être infligées avec l'intensité redoutable du feu et du soufre, comme indiquées par la tournure correspondante dans le même verset, que « le feu, la fumée et le soufre » sont provenus des bouches des chevaux. La vision de deux cent million de cavaliers ornés en armure de feu, jacinthe et soufre, qui ont monté sur les chevaux avec les têtes « comme des têtes de lions, » avec les bouches lançant « le feu et la fumée et le soufre, » présente une image monstrueuse de la rapide exécution du jugement qui était proche d'arriver sur Jérusalem.

L'usage métaphorique de ces termes en tant que les métaphores de la détresse et de l'infortune est incontestable quand comparé au contexte de plusieurs autres fragments du texte dans lesquels la locution “le feu et le soufre, (menaçant des feux de l'enfer; apocalyptique quoi!)” et les expressions similaires viennent à l'esprit.

Dans un psaume imprécatoire à l'encontre de ses ennemis David a exprimé, « 6 Il fera pleuvoir sur les méchants des pièges, du feu et du soufre; et un vent brûlant sera la portion de leur coupe. » (Psaumes 11, 6)

Prophétisant les jugements de Dieu sur Gog, Ézéchiel a dit : « 22 J'exercerai mes jugements contre lui par la peste et par le sang, par une pluie violente et par des pierres de grêle; je ferai pleuvoir le feu et le soufre sur lui et sur ses troupes. » (Ézéchiel 38, 22)

Dépeignant les jugements semblables sur les nations pernicieuses et leurs souverains, Ésaïe a fait savoir : « 15 Car voici, l'Éternel viendra avec le feu, ... pour rendre sa colère avec fureur, et ses réprimandes avec les flammes de feu ... 24 car leur ver ne mourra point, et leur feu ne sera point éteint. » (Ésaïe 66, 15.24)

L'allusion ici est à cette accumulation de saleté et de putréfaction dans la vallée de Ben-Hinnom, à proximité de Jérusalem, toujours grouillant de vers, et ses feux brûlant sans cesse jour et nuit, pour consumer ces sources de peste. De « Hinnom » a été composé le mot Géhenne, que le Seigneur a employé pour dénoter le terme « enfer. » Dans l'application de la figure aux tourments de l'enfer Jésus a dévoilé : « 44 Là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas » – Marc 9, 44.46.48. L'usage que Jésus fait de ces mots ne peut pas être appliqué littéralement aux supplices des âmes en enfer pas plus que le langage de David, Ézéchiel et Ésaïe pourrait être appliqué au pied de la lettre aux souverains des nations en opposition à qui ils étaient en train d'invectiver. En tant qu'une métaphore du bannissement éternel de la présence de Dieu, Jésus s'en sert du tour de phrase « les ténèbres de dehors, » – Matthieu 8, 12; 22, 13; 25, 30 – comme “l'espace intersidéral, le cosmos quoi!”, une obscurité au-delà de l'obscurité physique de ce monde. À l'égard des souffrances d'un pareil exil il a employé la locution, « les pleurs et les grincements de dents. » (Matthieu 13, 42.50) Un amateur en exégèse devrait reconnaître la nature allégorique de ses expressions. Ainsi il est dans l'usage du terme « feu » pour indiquer l'intensité des souffrances au-dessus de la mesure : « Là où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point » – le remords est le ver et l'angoisse (la douleur immense) est le feu – où le remords de conscience sera sans fin et le tourment de l'âme ne cessera jamais.

Dans une association presque identique des phrases métaphoriques utilisées dans les Psaumes de David, aux visions d'Ésaïe et Ézéchiel et dans les discours de Jésus sur Jérusalem, les visions de Jean emploient les tournures « feu et fumée et soufre » pour faire la description des fléaux des quatre anges lâchés; et les atrocités qui accompagnaient les invasions de leur armée monstrueuse était comme la fumée s'élevant du feu de l'enfer.

4. *Les plaies mortelles* : « 18 Et la troisième partie des hommes fut tuée par ces trois choses; *savoir*, par le feu, la fumée, et le soufre qui sortaient de leur bouche. 19 Car la puissance était dans leur bouche et dans leurs queues; et leurs queues, semblables à des serpents, avaient des têtes, et par celles-ci elles faisaient du mal. »

*Par ces trois* : Les trois symboles des trois plaies atroces, le feu, la fumée et le soufre furent une description triple de la catastrophe et la destruction dans les terreurs des quatre anges laissés libre pour nuire au pays – « 18 Par ces trois choses fut tué le tiers des hommes. »

*Le pouvoir était dans leur bouche et dans leurs queues* : Un symbole de propager la destruction devant eux, « 18 qui sortaient de leur bouche, » laissant uniquement la dévastation derrière eux, « 19 car leurs queues étaient semblables à des serpents, » et comme les chevaux avaient les têtes semblables aux têtes des lions, leurs queues n'étaient pas seulement comme les serpents, mais leurs queues avaient des têtes similaires aux têtes des serpents. « 19 Par lesquelles elles nuisaient » – enfin, se servaient de leurs queues pour faire du mal, avec la dévastation par l'arrière aussi bien que la destruction qui sortaient de leurs bouches. Cela est la description du fléau mortel dans le chemin de l'invasion devant cette armée et dans son sillage en arrière, qui ne ménage personne en avant, laissant rien derrière; comme un sol brûlé et un pays dévoré par le feu. C'est un développement de la représentation effroyable de la désolation totale citée par Jésus, en Matthieu 24, 15; Marc 13, 14; Luc 21, 20, qui a suivi le siège et l'action de jeter bas Jérusalem.

La même description est fournie par Joël de l'invasion de la Judée par les Chaldéens au sixième siècle avant Jésus-Christ. « 3 Un feu dévore devant eux et derrière eux une flamme consume; le pays est comme un jardin d'Éden devant eux et derrière eux un désert ravagé, oui, et rien ne leur échappe. » (Joël 2, 3)

De cette même invasion de l'histoire de l'Ancien Testament, Jérémie a dit : « 9 Voici, j'enverrai, ... le roi de Babylone, ... et je les ferai venir contre ce pays, et contre ses habitants, ... et je les détruirai complètement, ... et j'en ferai une désolation, et un objet de sifflement, et des déserts perpétuels; ... 11 Et tout ce pays sera un désert, une désolation; et ces nations serviront le roi de Babylone soixante-dix ans. » (Jérémie 25, 9-11)

Nombreux autres exemples pourraient être cités quoiqu'ils sont suffisants pour montrer que lorsque la comparaison est faite entre ces visions historiques à propos de Jérusalem de l'ère de six cent avant Jésus-Christ avec les visions de Jean touchant Jérusalem de 70 après Jésus-Christ, leur portée n'est pas seulement patente toutefois inévitable.

5. *Les adoreurs de démons* : « 20 Et le reste des hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentit pas des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. 21 Et ils ne se repentirent point de leurs meurtres, ni de leur magie (Vine's : l'utilisation de drogues, de sortilèges; puis d'empoisonnement, c'est-à-dire l'enchantement, les œuvres de la chair), ni de leur impudicité, ni de leurs rapines. » – 9, 20-21.

*Le reste des hommes* : Ceci a fait référence au nombre qui restait à précisé d'être les rescapés de cette deuxième infortune, prononcée sur « le tiers des hommes. » Ils sont décrits comme étant coupable de « l'adoration des démons, » que tout les objets d'idolâtres tout de suite mentionnés – « 20 qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher; » classés comme « 20 les idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre, et du bois, » dont toutes ces choses ont été déclarées d'être « 20 les œuvres de leurs mains. » D'inclure toutes ces catégories de l'idolâtrie sous l'accusation générale de « 20 l'adoration des démons » étaient conforme à la loi des Juifs, qui a proscrit tout culte d'idole comme hommage « 20 aux démons, » et était catalogué en tant qu'une prostitution religieuse dans la loi Mosaïque. « 7 Ils n'offriront plus leurs sacrifices aux diables, après lesquels ils se sont prostitués. Ceci leur sera une ordonnance perpétuelle dans toutes leurs générations. » (Lévitique 17, 7) De nouveau, dans le cantique de Moïse il est dit : « 17 Ils ont sacrifié aux diables (idoles), non pas à Dieu, à des

dieux qu'ils ne connaissaient pas, à des dieux nouveaux, venus depuis peu, que vos pères n'ont pas redoutés (vénérés). » (Deutéronome 32, 17) L'apôtre Paul observe la loi sur ce point, ayant lui-même vécu sous cela en tant qu'un Juif : « 20 Mais je dis que les choses que les gentils (les nations) sacrifient, ils les sacrifient aux démons, et non pas à Dieu. Or, je ne veux pas que vous soyez en communion (que vous soyez associés) avec les démons. » (I Corinthiens 10, 20)

Ces survivants ici désignés comme « 20 les autres hommes » était manifestement le restant du peuple Juif qui ont été classifiés en tant que les adeptes de Jézabel; et en maintenant la doctrine de Balaam dans les lettres adressées aux sept églises (le chapitre 2, les versets 14 et 20) – les Israélites apostats « 9 de la synagogue de Satan, qui se disent être Juifs, – et ils ne le sont point, mais ils mentent. » (Le chapitre 3, le verset 9)

La référence aux commentaires sur ces versets aux chapitres deux et trois vont se passer de la discussion supplémentaire au sujet des noms symboliques de Jézabel et Balaam ici. À cause de sa résolution d'exterminer les prophètes d'Israël et de saboter la nation d'Israël par le culte idolâtre, son nom avait un sens déterminé pour l'infamie parmi le peuple d'Israël, et était employé dans l'apocalypse de l'Apocalypse pour symboliser les gens qui judaïsaient dans les églises. Le terme servant à désigner Balaam portait une connotation symbolique semblable, en raison de ces machinations séduisantes du prophète métis pour détruire le peuple d'Israël au moyen des pratiques païennes. Ainsi les locutions métaphoriques « 14 la doctrine de Balaam » (2, 14) et « 20 cette femme Jézabel » (2, 20) ont émané, comme typique de cet élément dans les églises « qui se disent qu'ils sont Juifs, et qui ne le sont pas, mais qui mentent. »

Dans le contexte actuel la formule « le reste des hommes » en apparence a fait allusion à ce reste classé comme les adeptes de Jézabel, et identifié davantage avec « 14 la doctrine de Balaam » – le chapitre 2, le verset 14 – « 14 lequel enseignait à Balac à jeter une pierre d'achoppement devant les fils (enfants) d'Israël, pour qu'ils mangeassent les choses sacrifiées aux idoles et qu'ils commissent la fornication. » Le langage de cette vision faisant la description de ces Juifs-Israélites comme des personnes qui pratiquent de ces choses interdites étaient en grande partie une adaptation du langage d'Ésaïe en prévoyant une allégeance exaltée au Saint d'Israël en plein milieu des idolâtries des nations : « 7 En ce jour-là l'homme tournera les yeux vers son Créateur, et ses yeux auront du respect pour le Seul Saint d'Israël. 8 Et il ne regardera plus vers les autels, l'ouvrage de ses mains, et ne regardera pas ce que ses doigts ont fait, ni les bosquets (bocages), ni les images sculptées. 9 En ce jour-là, ses villes fortes seront comme un rameau abandonné, et comme une branche éloignée, qu'ils auront abandonnée à cause des enfants d'Israël, et il y aura désolation. 10 Parce que tu as oublié le Dieu de ton salut, ... » (Ésaïe 17, 7-10)

Ces « 20 hommes » qui ont évité les fléaux du deuxième malheur ont été ces Juifs qui se sont affiliés à ces choses définies au verset 20, et les parties du texte citées, et « 20 ne se repentirent point » (9, 20) de ces « œuvres de leurs mains »; néanmoins leur évasion des tribulations de l'infortune n'a pas assuré l'immunité de la condamnation de l'infidélité envers le Dieu qui récompense tous les hommes leur mal.

*Ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité; ni de leurs vols :* La catégorie des mauvaises choses furent les crimes flagrants de

Jézabel, attestés dans I Rois 21, 14-15 et II Rois 9, 23, et encore se rattachent « au reste des hommes » de ces versets avec les apostats de Jézabel. Tandis que les idolâtries du verset 20 et les crimes du verset 21 ont été tous en violation des deux tables de la décalogue, ils ne furent pas pour être appliqués au sens propre dans cette vision – leurs idolâtries, meurtres, sorcelleries et des larcins appartenaient à la catégorie spirituelle pour laquelle ces choses sensuelles représentaient. En cessant d'être attaché au Christianisme pour les éloges des princes était une *idolâtrie*; désertant Christ pour s'esquiver à la malédiction était *le meurtre* de Sa Cause; détournant des principes de la foi aux arts de la magie était une définition générale de *la sorcellerie* (Actes 13, 6; 19, 13), de laquelle il semblait y avoir des individus plutôt nombreux. (Colossiens 2, 18-23) Et *le vol* ne se consistait pas uniquement dans la violation du huitième commandement – embobinant les hommes était le vol spirituel. (Jean 10, 8-10) Que *la fornication* a une signification figurée aussi bien que physique il va de soi. (Apocalypse 2, 20-21; 19, 2; II Chroniques 21, 11; Apocalypse 17, 5) L'apostasie est la fornication spirituelle.

Ainsi « les autres hommes (ou) le reste des hommes » est une locution désignant les Israélites apostats, coupables d'une catégorie entière de crimes spirituels, desquels ils « ne se repentirent point » – le verset 20; « et ils ne se repentirent pas non plus » – le verset 21. Cet accent double sur l'impénitence de ces apostats était pour les quatre choses caractéristiques de l'apostasie l'un et l'autre sous le décalogue de Moïse et l'évangile du Christ.

D'abord, *le meurtre* : Ce crime existe en fait dans l'acte délictueux de supprimer une vie humaine (II Samuel 13, 28; I Rois 21, 19; Marc 15, 7; Exode 22, 2-3; Deutéronome 18, 9; Nombres 35, 27-31) Il existe en principe dans les germes du courroux, la haine, les représailles, l'oppression, et toutes ses suites. (Jacques 4, 2; 5, 6; Romains 1, 29; I Jean 3, 15) Il existe en réalité dans les souffrances subissent pour autrui, les reproches, et les afflictions. (Psaumes 44, 22; Romains 8, 36; I Corinthiens 15, 30-32; II Corinthiens 6, 9; Jean 8, 44; Job 5, 2; Job 24, 14) C'était un crime flagrant, odieux et abominable. Pour l'assassinat intentionnel il n'y avait aucune grâce judiciaire, ni la rémission cérémonielle. (Deutéronome 19, 10-13; 21, 9; Exode 21, 14.28.29; Nombres 35, 30-34) Métaphoriquement, cela a représenté la dégénérescence spirituelle des émotions de l'amour et le dévouement qui mènent à la trahison et la destruction des causes vertueuses et les hommes. C'est ici une caractérisation à propos.

Deuxièmement, *les sorcelleries, ou la magie (les enchantements)* : Ceci était une partie professionnelle de la divination, dépeint en Exode 7, 11; Deutéronome 18, 10-14; Actes 8, 9; et Actes 13, 6. C'était un système de pseudo-divinité étant du mystérieux monde des démons, comme cité en Actes 16, 16-18. C'était un élément capital dans les fausses religions et était tenu en opposition à la véritable religion des Juifs, comme aux Lévitique 20, 27; Deutéronome 18, 9-14; Jérémie 14, 14. Ce fut répandu entre des Juifs, un grand nombre de ceux qui ont cru là-dedans et ont eu recours à cela, comme exposé en I Samuel 28, 3-20. Dans une forme quel que soit cela était considéré ou pratiqué cela était digne de plein de reproches par la religion Mosaïque et du Christianisme, et était réprouvé dans les deux l'ancienne loi et l'évangile. Les écrits des prophètes sont plein d'invectives contre les Israélites qui ont consulté les devins et des faux prophètes les exemples desquels sont Jérémie 14, 14, et Ézéchiel 13, 6-7. Une fois de plus, voici une caractérisation juste qui était des apostasies Juives.

Troisièmement, *la fornication* : Ceci est un terme qui se produit souvent dans tout les livres sacrés pour dénoter les actes de la lubricité et de l'incontinence. Il est employé pour l'iniquité de l'impureté en I Corinthiens 6, 13; 7, 2 et Jude 7. C'était utilisé pour le péché

d'adultère en Matthieu 5, 28-32 et I Thessaloniens 4, 3-5. On faisait l'usage pour la faute d'inceste dans I Corinthiens 5, 1. On s'en servait pour l'infidélité spirituelle et religieuse, l'apostasie de la vérité et qu'est-ce qui est conforme au devoir en II Chroniques 21, 11 et Apocalypse 19, 2. Dans le sens spirituel cela dénote l'infidélité des Israélites parce que l'union entre Dieu et Israël était présentée comme un mariage. (Jérémie 3, 9; Ézéchiel 23, 37; Ésaïe 23, 17) Jésus a réprimandé une époque non-croyante niant Dieu et rejetant le Christ en tant qu' « 39 une génération adultère » en Matthieu 12, 39. Le mélange d'erreur et le mal avec lesquels cela qui était vrai et pur en enseignement, le culte et la pratique était un adultère spirituel. Cela se rapportait à la participation dans le paganisme ou l'affiliation avec n'importe quel faux système ou pratique. (Jacques 4, 4) Ce fut vraiment un usage pertinent dans cette scène actuelle.

Quatrièmement, *le vol (les larcins ou les rapines)* : Le terme ici faisait référence aux tromperies d'une forme quelconque de vol. Cela s'appliquait physiquement en prenant illicitement de quoi qu'il en soit qui appartenait à une autre, comme dans l'Exode 20, 15; Job 30, 5 et Luc 10, 30. Cela s'était appliqué moralement, ou conformément à l'éthique, au caractère frauduleux, comme en Matthieu 21, 13. Cela s'appliquait doctrinalement et spirituellement à la séduction, aux séducteurs de doctrines, comme en Jérémie 7, 9; 23, 30; Ézéchiel 13, 10; I Timothée 4, 1-4; II Timothée 3, 13; I Jean 2, 26 et Marc 13, 22.

Dans la scène de la sixième trompette ces mots sont employés au sens figuré, non pas au pied de la lettre. C'était l'assassinat spirituel, dans le sens des traîtres à la cause Juive, et les traîtres de leurs frères. C'était la sorcellerie spirituelle dans l'influence magique exercée sur la population Juive. C'était la fornication spirituelle dans les attaches adultères avec les systèmes mensongers de déisme, panthéisme et paganisme. C'était la rapine spirituelle dans le détournement de la vérité des cœurs des hommes et la voie de Dieu de leurs vies.

La justesse de la caractérisation du « reste des hommes qui ne furent point tués par ces plaies, » et qui « ne se repentirent pas » de la catégorie des crimes métaphoriques, comme le nombre restant du peuple Juif, est conforté par l'histoire correspondante des Juifs de la même période. Les péchés énumérés dans la catégorie des versets 20 et 21 ont été typiques de toutes les apostasies Juives de la loi de Moïse promulguée à partir du Mont Sinaï et qui a été prêchée dans toutes les synagogues. « 13 Et tu descendis sur la montagne de Sinaï, et tu parlas avec eux depuis les cieux, et tu leurs donna des ordonnances droites et des lois de vérité, de bons préceptes et de bons commandements ... 14 par ton serviteur Moïse. » (Néhémie 9, 13-14) « 21 Car Moïse, dès les générations anciennes, a dans chaque ville ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque sabbat. » (Actes 15, 21) Cependant le reste de cette nation ont été ceux à qui Jean a dit, « ... 7 Ô race (progéniture, génération) de vipère, qui vous a avertis de fuir la colère à venir? » (Matthieu 3, 7); et que Jésus a appelé « 32 l'engeance de vipères! » (Matthieu 23, 28-33). C'étaient des condamnations desquelles l'hypocrisie et l'iniquité ont fait en sorte qu'ils les méritaient. Parmi eux est survenu une légion de faux prophètes et séducteurs pour les dévoyer, particulièrement vrai dans la période même des calamités décrient dans la vision de ces visions des trompettes et de la description correspondante dans les récits de Matthieu, Marc et Luc sur la destruction de Jérusalem. « 24 Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes; et ils monteront (littéralement : donneront) de grands signes et des prodiges, dans la mesure où, s'ils était possible, de séduire, même les élus. » (Matthieu 24, 24) « 22 ... Et ils feront des signes et des miracles, pour tromper, si c'était possible, même les élus. » (Marc 13, 22) « 16 Et vous serez même trahis ... et ils feront que quelques-uns

d'entre vous seront mis à mort. » (Luc 21, 16) Plus tard, avant ces choses ont eu lieu qu'ils ont été ainsi prédites pour marquer la dernière partie de cette époque qui a fini avec la prise de Jérusalem, les apôtres inspirés ont lancé des mises en garde en opposition à tous les séducteurs et leurs dogmes, avec toutes les méchancetés qui en résultent. « 1 Or l'Esprit dit expressément, que dans les derniers temps quelques-uns se détourneront de la foi; s'attachant à des esprits séducteurs, (Vine's : planos : dénote un imposteur du genre vagabond et alors n'importe quel sorte de trompeur ou corrupteur) et à des doctrines de démons; » (I Timothée 4, 1) « 1 Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux. » (I Timothée 3, 1)

Ces admonitions apostoliques s'accordent avec les avertissements du Seigneur dans le discours sur Jérusalem, et sont descriptives du nombre restant dans la scène finale de la vision de la sixième trompette. L'établissement de ces comparaisons fut tout à fait en accord avec des passages cités quant aux temps, avec l'histoire de cette période, et avec le dessein de l'apocalypse.

La voix de la part des quatre cornes de l'autel a commandé l'ange de la sixième trompette de « délier » les quatre agents qui ont été « liés » dans ou au « grand fleuve Euphrate » (9, 14) était l'annonce de mauvais augure de la désolation assaillante. Cela est un fait géographique que le fleuve Euphrate a formé la frontière de l'empire Romain à ce temps-là de la guerre Juive-Romaine, et leurs installations de l'armée et les concentrations ont été là où les légions de cette vision a dit qu'elles étaient d'être « liées. » Ce fut donc en harmonie avec tout les faits, biblique et historique que la puissante cavalerie de l'Euphrate dépeinte dans cette trompette fut l'immense armée Romaine qui a marché contre Jérusalem et a déclenché le siège effroyable qui s'est soldé dans toute la désolation prédite par Daniel et peinte par le Seigneur en faisant ressortir l'accomplissement.

Le récit de Matthieu se lit : « 15 C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, – que celui qui lit comprenne! (Vine's : nous : la conscience de réflexion) 16 – alors que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; » – Matthieu 24, 15-16.

Voici les termes exactes de l'exposition du récit de Luc : « 20 Et quand vous verrez Jérusalem environnée d'armées, sachez alors que sa désolation s'est approchée. 21 Alors que ceux qui sont en Judée, s'enfuient vers les montagnes; et que ceux qui sont dans le milieu de cela (*de Jérusalem*), s'en retirent; et ceux qui sont aux contrées (campagnes), n'entrent point en elles. » – Luc 21, 20-21.

Voici la vision de Daniel, aux chapitres 9 et 12 de sa prophétie, s'est fondue dans les signes du discours du Seigneur sur Jérusalem et avec les symboles de ce type de l'apocalypse de Jean. De rechercher l'avenir lointain pour un accomplissement de ces descriptions symboliques, non seulement réduit l'un et l'autre le texte et le contexte de l'Apocalypse à la confusion, mais également rend dénué de sens tous ces fragments du texte qui s'appliquent avec tant de clarté et si plein de force à cette époque. Les interprétations qui éloignent ces événements de l'histoire symbolique de la période de Néron du siècle apostolique, et les assignent aux siècles plus tard et qui doivent encore arriver sont les véritables anachronismes. Une tentative quelconque pour expliquer ces visions par l'essor et la chute des monarques successifs, à travers les siècles à partir d'eux jusqu'à ici et jusqu'à la fin des temps, forcément



ferait en sorte que l'existence des armées symbolisées continuent dans cette vision pour les périodes du cinquième au vingtième siècle (ou XXI<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui 2010), qui non seulement réduit à néant toutes les pertinences concrètes des descriptions au peuple auquel elles ont été écrites, les traduisant impossibles d'en faire une idée claire, mais aussi cela affirme en outre, laisse le libre cours pour le magouillage, la manipulation et la jonglerie des événements de l'histoire pour concorder avec une théorie fabriquée de toutes pièces. Cependant étant examinée à la lumière de la portée des symboles de l'Apocalypse de la période du temps dans laquelle le peuple a vécu à qui les visions ont été adressé, tous ces anachronismes disparaît.

#### IV

### LE MYSTÈRE ACHEVÉ

(Les chapitres 10, les versets 1 – 11, le verset 19)

Voici un intervalle dans la progression immédiate des visions de trompettes ont été présentées avant le son de la dernière trompette par le septième ange. Ce fut une sorte d'entracte consistant à un ordre d'épisodes intermédiaires dans la nature de l'incident des visions corrélatives à une époque intervenante entre les sons de la sixième et la septième trompettes. Cet entre-temps dramatisé conforme au modèle de l'apocalypse par la corrélation avec l'intervalle du temps entre les ouvertures des sixième et septième sceaux.

Comme il y avait un long temps d'arrêt du silence menaçant suivi tout de suite d'une révélation qui entremêle dans le son des trompettes avant les divulgations du septième sceau, ainsi précédant la dernière déclaration de la catastrophe de la dernière trompette il y avait une période intermédiaire des événements.

(1) Les sept tonnerres – 10, 1-6.

« 1 Alors je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel, environné d'une nuée, sur sa tête duquel était l'arc-en-ciel; et son visage comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. 2 Et il avait en sa main un petit livre ouvert; et il a placé son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre; 3 Et il s'écria d'une forte voix, comme un lion qui rugit, et quand il cria, sept tonnerres firent entendre (littéralement : parlèrent) leurs voix. 4 Et après que les sept tonnerres eurent firent entendre leurs voix, j'allais écrire; et j'entendis une voix du ciel qui me disait : Cache les choses que les sept tonnerres ont dites, et ne les écris plus. 5 Et l'ange que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main vers le ciel, 6 et jura par celui qui est vivant aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps, »

Cet ange *du ciel* ici désigné comme *un autre ange puissant* est un retour au chapitre 5, le verset 2 où le premier *ange fort* a fait une haute proclamation concernant le livre scellé, demandant « 2 Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux? » Ici dans la main de ce deuxième *ange puissant* et le *livre ouvert*, n'est plus cacheté, ou fermé, les sept sceaux de cela ont été également ouverts et proclamés – le chapitre 5, le verset 5.

1. *Couvert d'une nuée* : Cet ange portait un nuage en tant que l'habillement, ou vêtement, et était revêtu et entouré avec la majesté phénoménale d'un messager céleste. Il était investi des références et capacités du pouvoir divin, que ses vêtements ont symbolisé. (Exode 16, 10; 33, 9; Nombres 11, 25; Psaumes 18, 11; Matthieu 17, 5; Luc 21, 17; Apocalypse 1, 7) Cette manifestation n'était pas pour l'exécution du jugement, mais bien plutôt d'être couvert et paré avec la gloire qui sied son portefeuille et comparable à sa mission. Comparez les symboles similaires des robes de leurs charges en Exode 40, 34-38 et Lévitique 16, 2, et la « 1 femme revêtue du soleil » au chapitre 12, le verset 1 la scène suivante.

2. *Un arc-en-ciel sur sa tête* : L'arc-en-ciel est le symbole de l'alliance divine. (Genèse 9, 12-17) Cela représentait l'assurance contre le jugement, la promesse de l'aide, le gage de la présence divine. (Ézéchiel 1, 28; Apocalypse 4, 3; 10, 1) Ce fut un signe que cet ange était un envoyé de miséricorde, non pas de jugement, apportant des bonnes nouvelles, pas de néfastes présages de malheur.

3. *Son visage comme le soleil* : Le soleil est la lumière de l'univers et est la source de tout rayonnement physique. Cherchant un terme de grandeur et de splendeur pour dépeindre Celui qui va venir, le prophète Malachie a choisi l'orbe flamboyant à cette époque, et a comparé le Rédempteur au « 2 soleil de justice. » (Malachie 4, 2) Qu'est-ce que le soleil est au système solaire, Jésus-Christ est à l'âme. La montée de ce soleil de vertu a présagé un nouveau jour. Avec son apparition l'obscurité a disparu et transformé en jour, la tombe elle-même a cédé à sa puissance et s'inclinant à ses ordres, a libéré son sceau. Celui qui est puissant pour sauver était venu, qui était le Rédempteur des hommes, qui a fait fiasco le pouvoir de la mort et du diable pour délivrer tous ceux qui par peur de la mort ont été soumis à l'esclavage. (Hébreux 2, 14-15)

Cet ange couvert d'un nuage, avec une face comme le soleil, était le héraut du « Soleil de la droiture » qui changerait la nuit de la persécution en un jour de la victoire. (II Corinthiens 4, 6)

4. *Ses pieds comme les colonnes de feu* : Les pieds sont symboliques du messager. « 15 Oh! Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes choses! » (Romains 10, 15) « 59 Et j'ai tourné mes pieds vers vos témoignages. » (Psaumes 119, 59) « 15 Et ayant chaussé vos pieds de la préparation de l'évangile de paix; » (Éphésiens 6, 15).

Les pieds de cet ange fort étaient comme les « piliers de feu » semblables à la colonne qui a mené Israël (Exode 13, 21-22) hors d'Égypte, et était toujours le symbole de la présence et la gouverne des anges de Dieu. (Exode 14, 19; 23, 20; 32, 34) Faisant la description des pieds de cet ange en tant que « colonnes de feu » a dénoté que ses pieds ont été illuminés avec la divine gouverne pour fournir la lumière à ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. (Luc 1, 79)

5. *Dans sa main un petit livre ouvert* : Ce livre au chapitre 5, le verset 7 était cacheté « 3 Et nul, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre. » (Le chapitre 5, le verset 3) Cependant le « 5 Lion de la tribu de Juda, » – l'Agneau au sein du trône – « 5 a vaincu pour ouvrir le livre, et pour en délier les sept sceaux. » (Le chapitre 5, le

verset 5) Ce n'était donc plus scellé, n'était plus un mystère, mais alors, à ce moment-là un livre ouvert. Quand c'était cacheté cela avait l'air grand. Les choses inconnues sont plus grandes en proportion apparente que les choses qui sont connues. Ils se font simplifier et minimiser en proportion à la connaissance d'eux. Lorsque les sceaux au dedans le livre ont été déliés, ou révélés, cela est devenu un livre ouvert, et cela était *un petit livre* comparé à savoir et ne pas connaître son contenu.

6. *Le pied droit sur la mer ... le pied gauche sur la terre* : Le sol et la mer étaient les territoires de leurs persécuteurs. Plus tard les persécuteurs Juifs de la Palestine étaient décrits comme « 7 les bêtes de la terre » (6, 8) et le persécuteur Romain a été désigné « 1 la bête de la mer. » (13, 1) On dit que la bête de la mer exerçait l'autorité sur la bête de la terre, fondé sur l'emprise et l'influence universelle du pouvoir de Rome. Néanmoins l'ange *puissant* se tenait avec un pied sur la terre, et l'autre sur la mer, déclarant son autorité sur tous les deux en qualité du Seigneur de la terre et la mer.

7. *Une voix forte comme lorsqu'un lion rugit* : L'Agneau au milieu du trône, qui était une fois tué, qui était le Lion de la tribu de Juda, qui avait vaincu pour ouvrir le livre et dénouer ses sceaux, maintenant est arrivé en tant que « l'ange fort » pour proclamer la proche fin des choses dans le livre; et quand sa « haute voix » annonçait la proclamation de l'ange, *sept tonnerres firent entendre leurs voix*, comme les signes des événements révolutionnaires qui présageraient la fin.

Le tonnerre était considéré comme la voix de Dieu. (Job 37, 2; Psaumes 18, 13; 81, 7; Ésaïe 30, 30-32) Le tonnerre accompagnait l'inauguration de la loi. (Exode 19, 16) Lorsque le peuple ont entendu la voix de Dieu, ils ont dit qu'il tonnait (Jean 12, 29) C'était un symbole de la puissance divine dans les exécutions de vengeance sur les personnages infâmes. (I Samuel 2, 10; II Samuel 22, 14; Ésaïe 29, 6) Et c'était sa signification ici.

8. *Scelle les choses que les sept tonnerres ont prononcées et ne les écris pas* : Le livre des sept sceaux a été ouvert, et ses sceaux ont été déliés; les trompettes des sept anges ont retenti; quoique les sept tonnerres ont été *scellés* et Jean a été commandé *de ne pas les écrire*. Les choses que les sept tonnerres ont proférées et que Jean était prêt à transcrire, avaient un rapport aux choses de l'avenir pas divulguées dans les sceaux ni proclamées dans les trompettes, ni contenues dans les fioles pas encore versées. Ils avaient les choses en dehors du domaine de la révélation, au-dessus de tout savoir humain ou renseignements limités. L'action de sceller des tonnerres voulait dire qu'il y avait une catégorie de l'infini dans les relations de Dieu avec les hommes et les nations qui ne peut jamais être révélée, et beaucoup pour cette raison, après tous les sceaux ont été déliés et toutes les trompettes avaient sonné et toutes les infortunes ont été prononcées et toutes les fioles ont été versées, que beaucoup a resté envelopper et non révéler.

Il y a dans l'ordre des choses de l'infini et dans l'autre monde non pas dans le cadre de la révélation de Dieu à l'homme. C'est en harmonie avec le principe qui a été fait connaître à Moïse, que « 29 les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu, et les choses révélées sont à nous et à nos enfant à jamais, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi. » (Deutéronome 29, 29) Il y a des choses qui se rattachent aux conseils et les buts de Dieu, et les raisons pour ses dispensations avec une référence à eux, qu'elles sont cachées dans son propre milieu, pas pour être arrachés dans par n'importe quel homme ou ordre des

hommes. Que les voix des sept tonnerres ont parlé ne peuvent pas être connues, et pour un homme quelconque d'entreprendre d'élucider qu'est-ce que Jean a été interdit d'écrire, serait la présomption. Les voix des tonnerres apparemment étaient l'affaire à cette région des «1 visions et révélations du Seigneur » à laquelle Paul a fait référence comme « 4 des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. » (II Corinthiens 12, 1-4) Le commandement de *la voix du ciel* de *cacheté* et de *ne plus écrire*, sans aucune condition, restriction ou limitation du temps a dans cela une irrévocabilité qui défend l'explication qui rend les voix des tonnerres les symboles mystiques des édits impériaux et les bulles papales des siècles médiévaux et la révélation continuelle de l'histoire du Christianisme jusqu'à la fin du monde.

9. *Qu'il n'y aurait plus de temps* : Les paroles du caractère définitif parlées par l'ange a requis qu'elles soient scellées avec la force qui lie d'un serment. On dit dans l'Ancien Testament que Dieu avait juré par lui-même. (Genèse 22, 16; Ésaïe 45, 23; Psaumes 110, 4; Psaumes 89, 35-36; Psaumes 132, 11) Dans le Nouveau Testament Pierre parle de Dieu ayant « 30 juré avec serment » à David. (Actes 2, 30), et Paul déclare en Hébreux 6, 17 que Dieu « 17 intervint (confirma) par un serment » son conseil inaltérable, dans lequel c'était « 18 impossible que Dieu mente. » (Hébreux 6, 18) Alors, si la *voix du ciel* était Christ lui-même, ou « 1 un autre ange puissant » (Apocalypse 10, 1) il n'y avait rien inconcevable ou incompatible qu'il devrait jurer par le Créateur éternel du ciel lui-même, et la terre et la mer, « 6 et les choses qui y sont. » (10, 6)

Se tenant sur la mer et la terre, comme si de faire une vue d'ensemble de toute l'étendue de tous les pouvoirs humains, Romains et Juifs, l'ange a proclamé qu'il n'y aurait plus de délai. Le temps pour le septième ange de retentir la septième trompette était près, et les événements culminants ne seraient plus retardés. Cette proclamation angélique ne faisait pas référence à la fin de tous les temps, mais bien plutôt à la fin des événements signifiés dans cette vision. Le mot *temps* ici veut dire différer, le temps, ou le délai, de ces événements sur le point d'arriver à leur terme. Au chapitre 6, 9-10 les âmes sous l'autel ont crié « 10 jusqu'à quand, Ô Maître, le saint et le véritable, ne jugez-vous point et ne vengez-vous point notre sang sur ceux qui habitent sur la terre? » Dans la réponse à cette prière, au verset 11, « 11 et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, » – c'est-à-dire, attendre pour un temps, jusqu'à ce que la vision « 11 soit accomplie. » Ce « peu de temps (ou) quelque temps » était sur le point de s'achever avec la proclamation qui approche du septième ange, le temps *ne serait plus*. La prière des martyrs pour le jugement vengeur était sur le point d'être exaucée et viendrait promptement avec plus de retardement. Dans le chapitre 8, le verset 3 les prières *de tous les saints* ont été vues surajoutées au cri des martyrs. Les visions des sept sceaux et les sept trompettes, avec les intervalles, se sont déroulés, et la vision ayant atteinte « 6 les jours de la voix du septième ange, » (10, 6) qu'il n'y aurait plus de délai.

(2) Les jours de la voix du septième ange – 10, 7.

« 7 Mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sera sur le point de sonner de la trompette, le mystère de Dieu aussi sera terminé, comme il en a annoncé la bonne nouvelle à ses serviteurs, les prophètes. »

1. *Les jours de la voix* : Ceci était un renvoi à la fin de l'État Juif (Matthieu 24, 3), qui était la fin d'un point de vue politique de l'ancienne dispensation Juive, les jours lorsque la

dernière trompette était sur le point de retentir la note du destin malheureux – *quand il va commencer à sonner* – de là, dans les jours des derniers événements accomplissant ces visions. Ils ont été réalisés dans cette génération-là comme prédit par les paroles de Jésus à ses disciples. (Matthieu 23, 36 et Matthieu 24, 34)

2. *Le mystère de Dieu accompli* : Ce mystère de Dieu est ce projet divin d'Éphésiens 1, 9-10, qui était d'atteindre sa réalisation « 10 dans la dispensation de la plénitude des temps, » (la traduction du roi Jacques) et ici la référence est à « l'accomplissement » et tous les événements associés à sa réussite. (Matthieu 24, 14) Et cela a été accomplie car Jésus a dit, « 14 Et cette évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin. »

Au verset 31, de ce discours de Matthieu 24, le Seigneur a exprimé qu'après ces événements de la destruction de Jérusalem il « 31 enverrait ses anges avec un grand éclat de la trompette; » pour « 31 rassembler ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieux jusqu'à l'autre bout. » Ces déclarations en Matthieu et en Apocalypse sont parallèles en signification et semblables ont eu égard à l'élargissement universel du royaume du Christ, après la chute du Judaïsme et la fin de l'État Juif.

La mise en ruine de Jérusalem, la démolition du temple, l'effondrement du Judaïsme, et la fin de l'État Juif, qui politiquement et d'un point de vue pratique s'est achevé la dispensation Juive, ont été tous une partie du mystère divin. La loi Mosaïque a été « 14 cloué à la croix, » (Colossiens 2, 14) « 13 sur la fin de ce qui était passager (à savoir, aboli quoi!) » (2 Corinthiens 3, 13) et « 7 pris fin » (2 Corinthiens 3, 7); néanmoins l'État Juif a continué, et dans ce sens la dispensation Juive a fonctionné, jusqu' « aux jours de la voix du septième ange » qui a sonné le dernier sort tragique. Ceci était tout dans et une partie du « mystère de Dieu, » le plan divin des choses, qui « s'est terminé » dans le point culminant de ces événements.

3. *Comme il l'a déclaré la bonne nouvelle à ses serviteurs les prophètes* : Ces choses ont été toutes annoncées aux prophètes de l'Ancien Testament et témoignées dans les prophéties dans leur réalisation. (Romains 16, 25-26; 1 Pierre 1, 10-12) Ce sont les choses qu'elles ont été « 20 manifestées aux derniers temps » – la fin du monde Juif. (1 Pierre 1, 20) Les anciens prophètes ont songé toutes les choses qui se rattachaient au royaume du Christ, l'une et l'autre de son inauguration et de son expansion. (Genèse 49, 1; Ésaïe 2, 2-5; Michée 4, 1-4; Daniel 2, 42-45; Daniel 10, 14; Zacharie 14) Les révélations qui ont été faites connaître aux prophètes ont été une déclaration à l'avance des choses qui viendront – un témoignage à elles – et ont trouvé un accomplissement dans les événements en ceci dévoilé.

(3) Le petit livre dévoré – 10, 8-10.

« 8 Et la voix que j'avais entendue du ciel, me parla de nouveau, et dit : Va et prends le petit livre qui est ouvert dans la main de l'ange, qui se tient sur la mer, et sur la terre. 9 Et j'allais vers l'ange, et lui dit : Donne-moi le petit livre. Et il me dit : Prends-le et mange-le; il te causera de l'amertume dans tes entrailles; mais dans ta bouche, il sera doux comme du miel. 10 Et je pris le petit livre de la main de l'ange, et le dévorai; et c'était dans ma bouche doux comme du miel, et dès que je l'eus avalé, mon ventre fut rempli d'amertume.»

1. *La voix du ciel* : La *voix de nouveau* est la voix du verset 4; et *du ciel* l'identifie avec la voix du sein du trône, le chapitre 9, le verset 13. C'était la voix de l'autorité directe de Dieu, non pas par l'entremise des agents, anges, créatures, anciens ou médiateurs des visions – toutefois de Dieu lui-même.

2. *Dans la bouche il sera doux – dans les entrailles causera de l'amertume*. Le symbole de manger un livre se trouve dans les apocalypses d'Ézéchiel, avec les pareils effets comme a été dépeints dans cette vision. (Ézéchiel 2, 9; 3, 7.14) L'acte de dévorer le petit livre était dans la bouche *doux comme le miel*, comme une saveur précieuse attribuée aux paroles de Dieu. (Psaumes 19, 10; Jérémie 15, 16) Les conséquences de manger le livre ont été toutes les deux douce et amère.

Jean a proféré : *Dans ma bouche doux comme le miel – dans mon ventre fut rempli d'amertume*. Les assurances et les promesses de la victoire et de la récompense ont été « doux comme le miel. » La contemplation de tels triomphes a produit la douceur de la joie et la réjouissance; en revanche la réalisation des déclarations terrifiantes chargées des malheurs épouvantables, la douceur s'est tournée à l'amertume dans les entrailles, en raison de la contemplation davantage sur les souffrances tragiques et l'affliction, les épreuves et les tribulations ils seront tous sommés d'endurer dans la loyauté, même en martyr, pour recevoir la couronne promise.

(4) La mission d'évangéliser – 10, 11.

« 11 Puis on me dit : Il faut que tu prophétise encore, sur un grand nombre de peuples, et de nations, et de langues, et de rois. »

1. *Tu dois prophétiser de nouveau* : Voici une indication claire que Jean a survécu à la révélation de Pathmos. Il a réchappé de la catastrophe de Jérusalem, pour aller parmi les nations, les peuples, les langues, les rois, proclamant les anciennes choses qui se sont éteintes du Judaïsme et la fin de l'ancien système, prêchant une fois de plus la parole qui touche le peuple de toutes les nations. Il réaliserait lui-même Matthieu 24, 31.

2. *Devant les peuples, nations, langues et rois* : D'appliquer la tournure *prophétiser de nouveau* aux choses supplémentaires dans l'Apocalypse ne correspond pas au langage employé par l'ange, « devant beaucoup de peuples, et nations, et langues, et rois. » La déclaration est comparable aux paroles de Jésus à Saul sur le chemin de Damas dans cette mission pour être exécutée par Paul l'apôtre, attestée en Actes 9, 15 : « 15 Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations (Gentils) et les rois, et les fils (enfants) d'Israël; » [Le Seigneur a parlé à Ananias, d'aller voir Saul de Tarse qui est devenu Paul : Actes 9, 10-18]

De plus, de faire *prophétiser encore une fois* voulait dire de poursuivre qu'est-ce qu'il était en train de faire à ce moment-là, et dans la même manière, serait ne pas s'occuper de l'usage correct et le sens des mots. Le passage que Jean a quitté la scène de ces visions et est devenu un évangéliste actif dans un grand nombre de pays, parmi beaucoup de peuples et langues.

(5) L'identité de l'ange fort – 10, 1; 11, 1-3; 12, 7; 14, 1.14; 19, 11.

1. Le livre ouvert de 10, 8-11 est le livre scellé de 5, 1. L'Agneau a pris ce livre de Celui qui était assis sur le trône – 5, 7. Après l'ouverture des sceaux, le livre a été donné à Jean, ainsi identifiant l'ange du chapitre 10 avec l'Agneau du chapitre 5.

2. La description de l'ange du chapitre 10 correspond à cela du Fils de l'homme au chapitre 1.

3. Il apparaît en tant que le Seigneur au chapitre 11, le verset 3, exerçant un pouvoir et l'autorité pas attribués aux êtres créés.

4. La représentation du Christ sous les diverses figures et formes a émaillé dans l'apocalypse s'accorde avec sa présentation en qualité d'un ange, plutôt que se disputer contre cela. Il est le Fils au chapitre 1. Il est l'ange puissant, dans le chapitre 5, les versets 1-2. Il est le Lion en le verset cinq. Il est l'Agneau au verset 6. En chapitre six, le verset 2, Il est le Cavalier; dans le chapitre 14, le verset 1, Il est l'Agneau sur le Mont Sion; au verset 14, Il est le Fils sur la nue; et dans le chapitre 19, le verset 11, Il est encore une fois le Cavalier du cheval blanc. Dans ces prémisses, les arguments que le Christ ne pouvait pas être symbolisé par un ange paraît d'être sans fondement.

5. Cela est compatible avec l'objet de l'intervalle qu'il devrait se montrer non pas en tant qu'un juge, ou un roi placé sur le trône, mais comme l'ange couronné d'un arc-en-ciel, la contenance du soleil du peuple de l'alliance.

(6) Le mesurage du temple – 11, 1-2.

« 1 Alors on me donna un roseau semblable à un bâton, *et l'ange se présenta*, et dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent. 2 Mais laisse la cour extérieure du temple, et ne la mesure pas; car elle a été donnée aux Gentils; et ils piétineront la sainte ville, *pendant quarante-deux mois*. »

Le contenu du onzième chapitre est une reprise des scènes de l'intervalle, ou les visions intermédiaires, entre les annonces de la sixième et la septième trompettes. Les choses narrées appartiennent *aux jours de la voix du septième ange* – la fin de l'État Juif ou la dispensation politique. Le siège et la prise de Jérusalem étaient proches. Les déclarations du chapitre 10 *qu'il n'y aurait plus de temps* (v. 6) a été faite. Le onzième chapitre présente les scènes s'interposant du mesurage du temple, pour la préservation « 13 la sainte semence, » (Ésaïe 6, 13) la vraie « Israël, » (Éphésiens 2, 11-14 [les deux peuples Il a fait un, de tous ceux qui ont obéi l'évangile du Christ]; Galates 6, 11-16; Romains 9, 6) le « cent quarante-quatre mille, » (Apocalypse 7, 4; 14, 1.3) « 6 une foule nombreuse, » (Apocalypse 19, 6) « 5 un reste selon l'élection de la grâce, » (Romains 11, 5) et « 4 le nombre de ceux qui avaient été marqués » (Apocalypse 7, 4) – représentatifs de toute Israël spirituelle, l'Église fidèle entière, et le véritable temple spirituel par opposition au temple archaïque qui bien que toujours debout, a été mesuré pour la destruction. L'ancienne Jérusalem, la cité apostate, a été marquée pour sa débâcle.

1. *Un roseau comme une verge* : L'indication est de ce *roseau* qui a été *donné* à Jean de la même manière et, donc par le même Être par qui le *livre* lui a été donné au chapitre 10, le verset 9. Et *l'ange* qui lui a donné l'ordre de mesurer le temple est le même ange qui lui a commandé de dévorer le livre.

L'utilisation de l'article *l'ange*, plutôt qu'un ange, ou un *autre* ange, désigne l'ange en qualité de Christ lui-même, comme montré dans les notes sur le chapitre précédent.

Le roseau était comme une verge. La canne d'arpentage était six coudées, environ trois verges (ou 3 fois 0,914m = 2,742 mètres) de longueur. Cette canne à mesurer était comme une verge, signifiant l'autorité de son dispensateur, l'ange. Dans la prophétie-psaume de Christ, David a énoncé « 6 Toutefois j'ai placé (oint, sacré) mon roi sur ma sainte colline de Sion. 7 Je déclarerai le décret ... Tu es mon Fils aujourd'hui je t'ai engendré ... 8 et je te donnerai les païens pour ton héritage, et les parties les plus éloignées de la terre pour ta possession. 9 Tu les briseras avec un bâton (verge, sceptre) de fer. » (Psaumes 2, 6-9) Une fois de plus le psalmiste a dit : « ... 1 Asseyez-vous à ma main droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis votre marchepied. 2 Le Seigneur enverra de Sion le sceptre de votre puissance ... » (Psaumes 110, 1-2) L'un et l'autre de ces psaumes sont appliqués dans le Nouveau Testament au règne et le pouvoir du Christ. En ce même sens cela est employé au chapitre 2, le verset 27 de l'Apocalypse, « 27 Il les gouvernera avec un bâton de fer » – la règle de l'autorité irrésistible.

La verge était également le symbole d'affliction, comme signifiée dans l'expression « 37 passer sous la verge » d'Ézéchiel 20, 37, et « 34 retire sa verge de dessus moi, » de Job 9, 34.

Ce roseau à mesurer donné à Jean a symbolisé l'autorité de cet « 1 ange puissant » (10, 1), et son pouvoir de protéger et préserver les vrais croyants.

2. *Mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent* : Au début de l'intervalle entre le sixième et le septième sceaux, l'ange a fait part du but de l'intervalle (le chapitre 7, le verset 3) comme le moment de *marquer les serviteurs de Dieu*; et au verset 4 il dépeint et définit *le nombre de ceux qui étaient scellés* comme étant symboliquement *de toutes les tribus des enfants d'Israël*.

Ici dans la même l'intervalle, entre la sixième et la septième trompettes, l'ordre de l'ange de mesurer *le temple, l'autel et ceux qui y adorent* est symbolique de la véritable Israël de Dieu. Ils ont été mesurés pour la sauvegarde, la sainte postérité d'Israël, l'Israël spirituelle, qu'ils ne devraient pas périr. Le nombre mesuré ici au chapitre 11 est la même compagnie de croyants que le nombre marqué du chapitre 7. Ils sont symboliques du cent quarante-quatre mille de toutes les tribus d'Israël – du chapitre 7, le verset 4 – calculé d'après douze fois douze pour les douze tribus, et dans le chiffre mille pour un symbole de la somme totale, complète, le corps entier des vrais croyants, des tribus spirituelles d'Israël. (Actes 26, 7)

Le symbolisme du mesurage du temple est exactement pareil, les serviteurs scellés du chapitre 7 et les adorateurs mesurés du chapitre 11 sont la même compagnie, symbolique de la même chose, scellés et mesurés pour le pareil dessein.



3. *Le parvis qui est en dehors du temple – ne le mesure point* : En tant que la portion mesurée du temple a symbolisé la véritable Israël, la cour à l'extérieure, hors de la partie mesurée, voulait dire Israël incrédule. « 2 Le parvis en dehors de – rejette-le » (11, 2) – ce n'était pas mesuré pour la préservation. Ils n'étaient pas les *serviteurs marqués de Dieu* – ils n'étaient pas inclus dans les douze fois douze mille des tribus spirituelles. Ils ont été *donnés aux Gentils*, et avec le temple désuet et l'État Juif ils étaient destinés pour la destruction. En tant qu'Israël incroyante ils devraient être retranchés (Romains 11, 22). Paul a dit *coupé*; Jean a fait savoir *laisse-le (rejeté-le)*. Tout le symbole est que la portion mesurée était Israël spirituelle préservée, et la partie non mesurée était la nation Juive charnelle mécréante « donnée aux Gentils » pour être détruite par les Romains, qui a été faite dans le siège de Jérusalem, la mise en ruine de Jérusalem, et la fin du monde Juif.

4. *Ils fouilleront aux pieds la sainte cité*. Jérusalem a été jadis la ville sainte : cependant n'était plus cela. C'était ici nommé saint à cause de son association passée avec les aïeux sanctifiés et de l'alliance. « 21 Comment la ville fidèle est-elle devenue une prostituée? Elle était pleine de droiture; la justice habitait en elle, et maintenant, des meurtriers! » (Ésaïe 1, 21) « 37 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! 38 Voici, votre maison vous est laissée déserte. » (Matthieu 23, 37-38) Par le décret divin Jérusalem était sur le point d'être saccagée, désolée et « 24 piétinée par les nations. » (Luc 21, 24) Le jugement a été déjà rendu, et Jean était commandé d'exclure Jérusalem, et « ne le mesure point, » comme cela qui a été rejeté.

5. *Mille deux cent soixante jours*. Le calcul mathématique de cette figure était douze cent et soixante jours, la même période de temps fixée pour la fuite de la femme dans le désert. (Apocalypse 12, 6)

L'interprétation des chiffres bibliques relativement aux jours et mois ne devraient pas être faite par suite de ce que le nombre littéral à moins qu'une raison prépondérante pour l'application mathématique exacte existe. Un tel fondement *existe* dans ce calcul des *quarante-deux mois*, ou le douze cent et soixante jours de l'Apocalypse, cités en 11, 2-3; 12, 6 et 13, 5. À partir de la consigne impériale et le commencement du siège jusqu'à sa fin et l'achèvement cela était quarante-deux mois, ou *un mille deux cent et soixante jours*, ou maintes fois mentionnés *douze cent et soixante jours* – ce fut la période de temps exacte, c'est un authentique fait historique, qui a traité les événements du siège et l'action de jeter bas Jérusalem.

Un exemple d'une pareille requise application mathématique est dans la prophétie d'Ésaïe en ce qui concerne la fin des dix tribus, le chapitre 7, les versets 1 à 9. En raison de l'importance de cette prophétie d'Ésaïe, et son rapport sur l'exacte application mathématique de la période de quarante-deux mois de l'Apocalypse, la section entière de la prophétie de l'Ancien Testament est ici insérée :

« 1 Or il arriva au temps d'Achaz, fils de Jotham, fils d'Ozias, roi de Juda, que Retsin, roi de Syrie, et Pékach, fils de Rémalia, roi d'Israël, montèrent contre Jérusalem pour lui faire la guerre, mais ils ne purent l'emporter contre elle. 2 Et on rapporta à la maison de David, disant : La Syrie s'est confédérée avec Éphraïm. Alors son cœur fut ébranlé ainsi que le cœur de son peuple, comme les arbres de la forêt sont ébranlés par le vent. 3 Puis le Seigneur dit à

Ésaïe : Sors à la rencontre d'Achaz, toi et Shéarjashub, ton fils, au bout de l'aqueduc de l'étang supérieur, vers la route du champ du foulon. 4 Et dis-lui : Prends garde, et soit tranquille, ne crains rien, et que ton cœur ne défaille pas à cause de ces deux bouts de tisons fumants, à cause de l'ardeur de la colère de Retsin, de la Syrie et du fils Rémalia. 5 Parce que la Syrie avec Éphraïm et le fils de Rémalia, ont pris conseil de te faire du mal, disant : 6 Montons contre Juda, et contrarions-la et faisons-y une brèche pour nous, et établissons un roi au milieu d'elle, *c'est-à-dire* le fils de Tabéal; 7 Ainsi dit le Seigneur Dieu : Cela n'aura point d'effet, cela ne se fera point. 8 Car la tête de la Syrie, c'est Damas; et la tête de Damas, c'est Retsin; et dans soixante-cinq ans, Éphraïm sera brisé et ne sera plus un peuple. 9 Et la tête d'Éphraïm, c'est la Samarie; et la tête de Samarie c'est le fils de Rémalia. Si vous ne croyez pas ceci, certainement vous ne serez pas affermis. »

Cette prophétie d'Ésaïe était selon laquelle que la conspiration en opposition à Juda ne pouvait pas être exécutée, et dans *soixante-cinq années* les dix tribus (Éphraïm) cesseraient d'être un peuple, et c'est l'histoire de cela dans exactement *soixante-cinq ans*, à partir de la date de la prophétie d'Ésaïe, les dix tribus ont arrivé à leur terme – et que la prophétie a été réellement réalisée. Et c'était l'histoire de cela, relativement au point de discussion, que cela était exactement *quarante-deux mois* (douze cent et soixante jours, ou un *mille deux cent et soixante jours*) de l'ordre impérial de mettre le siège devant et détruire Jérusalem à l'accomplissement des instructions – et cette apocalypse a été de cette façon bel et bien accomplie également.

Pour la preuve historique, Vespasien a reçu ce mandat de Néron, et a déclaré la guerre à Jérusalem le février, 67 ap. Jésus-Christ. Le siège a fini avec la chute de Jérusalem, l'embrassement de la cité et le temple, au mois d'août, 70 après Jésus-Christ. Ce calcul des dates donne les quarante-deux mois pour Jérusalem pour être « foulée aux pieds » comme dans la vision de l'Apocalypse 11, 2. L'expert historique pour ces dates est Le Témoignage Juif de Lardner, (Lardner's Jewish Testimonies) Tome huit, et Flavius Josèphe, dans Les Guerres Des Juifs, Volume sept. La théorie historique continue de la période du Haut Moyen Âge et jusqu'à la fin des siècles manque de preuve historique et une corroboration factuelle et doit être rejetée.

Au chapitre 13, le verset 5 le même nombre exacte a été employé pour désigner la période du pouvoir de la bête, et pour les deux témoins de témoigner, comme cité au verset 3, ici en chapitre 11. C'était la même période que les « temps des Gentils (nations) » dans Luc 21, 24, et cela voulait dire le temps du jugement sur Jérusalem par les Romains – par conséquent, la ville était *piétinée* jusqu'aux temps associés à ces événements ont été réalisés; à savoir, l'époque dans laquelle les Gentils ont engagé le combat en foulant aux pieds Jérusalem était ainsi désignée, et uniquement cette période était prévue dans les expressions mathématiques de *quarante-deux mois* et le *mille deux cent et soixante jours*.

L'époque désignée comme « les temps des nations » dans le discours du Seigneur sur le Mont des Oliviers, comme noté par Luc (21, 24), ne parle pas du temps du salut pour les Gentils, mais à la période pour l'action d'infliger du jugement sur Jérusalem, qui a été accomplie par les Gentils (les Romains). La préposition *jusqu'à* avait un lien avec la locution *les temps des nations* ne transmette aucune indication de quoi qu'il en soit *après* les temps mentionnés. En Galates 3, 19 l'apôtre a affirmé que la loi a été ajoutée *jusqu'à* Christ

(la Semence) (v. 16) devrait venir – et cela était son point de but final. En Hébreux 10, 9 l'apôtre a dit de plus que les ordonnances Mosaïques ont été interposées *jusqu'au* temps de la nouvelle alliance – et là les anciennes ordonnances ont pris fin. Alors la déclaration que Jérusalem était foulée aux pieds *jusqu'au* temps des Gentils furent réalisés a fait une référence au siège et la destruction de la cité – cela était le point de terminaison, et Jérusalem et tout ce que cela représentait dans le système du Judaïsme, théocratiquement et politiquement, selon toutes les prophéties et les apocalypses à l'égard de cela, se terminaient à sa fin peu glorieuse.

(7) Le témoignage des deux témoins – 11, 3-14.

« 3 Et je donnerai *puissance* à mes deux témoins, et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, vêtu de sacs. 4 Ceux-ci sont les deux oliviers, et les deux supports de lampes, qui se tiennent en présence du Dieu de la terre. 5 Et si quelqu'un veut leur faire du mal, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis; et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il périsse de cette manière. 6 Ceux-ci ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve pas pendant les jours de leur prophétie; et ils ont le pouvoir sur les eaux de les changer en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies, autant de fois qu'ils le voudront. 7 Et lorsqu'ils auront terminé leur témoignage, la bête qui monte de la fosse sans fond, leur fera la guerre, et les vaincra, et les tuera. 8 Et leurs cadavres seront mis de tout leur long sur la place de la grande cité qui est nommée spirituellement Sodome et Égypte, où notre Seigneur aussi a été crucifié. 9 Et les gens de divers peuples, et de diverses tribus, langues et nations, verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans des tombes. 10 Et les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet, et s'égayeront, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que les deux prophètes auront tourmenté les habitants de la terre. 11 Mais après ces trois jours et demi, l'esprit (ou le souffle) de vie envoyé de Dieu entra en eux, et ils se relevèrent sur leurs pieds, et une grande crainte tomba sur ceux qui les contemplaient. 12 Et ils ouïrent une forte voix du ciel, qui leur disait : Montez ici; et ils montèrent au ciel dans une nuée, et leurs ennemis les contemplèrent. 13 Et à cette même heure il se fit un grand tremblement de terre; et un dixième de la ville tomba, et sept mille noms d'hommes furent tués par le tremblement de terre, et le reste fut effrayé et donna gloire au Dieu du ciel. 14 Le second malheur est passé; voici le troisième malheur qui viendra bientôt. »

1. *À mes deux témoins le pouvoir* : Cette déclaration *je donnerai* quant à *mes deux témoins* révèle que celui qui parle ici est le Christ, *l'ange* (figurativement parlant) du verset 1, le Seul qui pourrait s'arroger un tel rang et autorité. L'assurance *Je donnerai puissance* est basée sur une promesse du Seigneur aux apôtres en Matthieu 10, 18-20, que quand ils devraient être traduits en justice « 18 pour un témoignage » ils devraient « 19 ne point être en souci comment vous parlerez, ni de ce que vous direz »; et comme dans Marc 13, 11, « 11 ne soyez point en peine par avance de ce que vous aurez à dire, et ne le méditez point »; et comme en Luc 12, 12 « 12 Car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire. » Ceci est le *pouvoir* ici donné aux témoins.

Les deux témoins sont représentatifs des prophètes et des apôtres dont le témoignage était « 14 cet évangile du royaume » qui devrait être « 14 prêché dans toute la terre habitable en témoignage » avant la fin devrait arrivée – Matthieu 24, 14. Le témoignage double est fondé sur l'exigence de la loi en Deutéronome 19, 15 que « 15 sur la déposition (la parole) de deux témoins ou de trois témoins, que l'affaire sera valable (établie), » et réitéré par Jésus

dans Jean 8, 17, « 17 Il est écrit aussi dans votre loi, que le témoignage de deux hommes est vrai »; l'allusion à laquelle est faite également en Hébreux 10, 28, « 28 Celui qui a méprisé (qui tient aucun compte de [Atheteō]) la loi de Moïse, il meurt sans miséricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins. »

Ce sont les témoins de Matthieu 23, 31-37, de qui le Seigneur a exprimé : « 31 Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes ... 34 C'est pourquoi voici, je vous envoie des prophètes, ... Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres ... vous les persécuterez ... 37 Jérusalem, Jérusalem, qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, ». Ils sont représentatifs de ceux rapportés davantage par Étienne en Actes 7, 52, « 52 Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? » Par les prophètes de l'ancienne dispensation et les apôtres de la nouvelle alliance, le témoignage, la révélation divine, a été achevés et par « les deux témoins » de ce fait établis.

2. *Ils prophétiseront ... vêtu de sacs* : Le terme sac (sackcloth) était d'origine Hébreu et était parsemé dans chaque langue en tant qu'un symbole d'infortuné. C'était la tenue de deuil dans le décès, l'habillement de l'humilité et la pénitence sous le jugement, et le vêtement de la souffrance dans les calamités et les persécutions – comme donc cité en Job 16, 15; Psaumes 30, 11; Jérémie 4, 8; Ésaïe 20, 2; et Zacharie 13, 4.

Celui qui parle dans cette vision a communiqué à Jean que ses deux témoins devraient prophétiser *vêtu de sacs*, comme un signe de grande détresse et en tant qu'une marque de la souffrance extrême que leur témoignage devraient provoquer de tomber sur eux, dépeignant rétrospectivement les scènes de l'autel du chapitre 6, les versets 9-11, et en perspective toutes les tribulations encore pour être dévoilées, desquelles les deux témoins ont été les porte-parole.

3. *Un mille deux cent soixante jours* : Les quarante-deux mois égale douze cent soixante jours, calculés mathématiquement ( $42 \times 30 = 1\ 260$ ), qui est dans le texte déclaré d'être « un mille deux cent et soixante jours. »

Le lecteur est demandé de revenir aux annotations sur le verset 2 et de comparer de nouveau la comparaison entre Ésaïe 7, 1-9 et les quarante-deux mois de l'Apocalypse pour un exemple d'une application mathématique exacte.

Cela a désigné la période de temps pour les Gentils de *piétiner* Jérusalem, la ville sainte, *sous les pieds*, qui a été exécutée et réalisée dans le siège de Jérusalem par les Romains. Cela est également le temps convenu pour les deux témoins « *vêtu de sacs* » de prophétiser, dans l'habillement approprié des prophètes durant le temps de ces malheurs. Cela est qu'est-ce que l'ange a dit à Jean que ces témoins représentatifs devraient faire, et ça s'accorde à qu'est-ce que le Seigneur a aussi exprimé devrait être faite dans les parties du texte parallèles citées précédemment en Matthieu 24, 14; Marc 13, 10; Luc 21, 12-15-24. Il est évident que l'époque d'écraser Jérusalem était le temps du témoignage des témoins également.

4. *Ceux-ci sont les deux oliviers, et les deux chandeliers, qui se tiennent devant le Dieu (theos, d'autres versions ont : Seigneur) de la terre* : On dit ici que les deux témoins sont les deux supports de lampes et les deux oliviers. Comme déjà remarqué le nombre *deux* a

un sens déterminé pour un témoignage établi d'une révélation complète, étant le nombre de témoins requis pour témoigner d'être établi légalement.

Les chandeliers ont signifié la lumière, se dégageant de la lumière, qui était toujours sa signification générale. L'olivier était alors la source de l'huile pour les lampes, l'éclairage les deux oliviers, debout par rapport aux deux supports de lampes devraient s'exhaler. À vrai dire, notre mot chandelier n'est pas précis, une sorte de terme impropre, puisque ce distributeur de lumière tenait les lampes seulement, a été alimenté avec l'huile d'olive la plus pure lorsqu'on s'en servait dans le service de Dieu dans le tabernacle ou le temple. Aux chapitres 1, le verset 20; 2, le verset 1 le support de lampes a été rendu un emblème de l'Église, qui n'est pas elle-même la lumière, par contre avance la lumière du Christ, qui est Lui-même la lumière. Les deux témoins ont été ainsi donné une signification élargie comme représentatifs des prophètes et les apôtres, tenant la lampe de la lumière, allumant l'huile du témoignage divin des deux alliances, l'Ancien et le Nouveau Testaments. Comme Zorobabel et Josué (Josué, le personnage du chapitre 3) dans le pareil symbolisme de Zacharie 4, on dit qu'ils étaient « 14 les deux oints qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre, » ainsi furent les deux témoins de cette vision *se tenant devant le Dieu de toute la terre* en qualité des représentatifs du corps entier des croyants, le collectif « 4 témoignage de Jésus » et « 4 la parole de Dieu » par « 9 le témoignage qu'ils avaient maintenu. » (Apocalypse 6, 9; 20, 4)

Aux versets 5-6 du chapitre 11 les deux témoins ont été exposés dans cette vision du temple en tant que les deux la lumière du monde et les protecteurs du temple. « 5 Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sort de leur bouche ... il faut qu'il soit ainsi mis à mort. » Nul pouvoir ne serait capable de l'emporter contre les deux témoins jusqu'à ce que leur œuvre ait été faite. « 6 Ceux-ci ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant les jours de leur prophétie; et ils ont le pouvoir sur les eaux pour les transformer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront. »

Le tour métamorphique *de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve point* signifie l'acte de restreindre des autorités civiles d'empêcher et détruire l'œuvre des témoins. Le pouvoir des témoins *sur les eaux pour les changer en sang* et de *frapper la terre avec toutes espèces de plaies* ont été les descriptions figurées des calamités qui suivraient le témoignage des témoins à la destruction ultime de leurs persécuteurs.

Les *jours* de la prophétie des deux témoins ont défini la même période que les *jours de la voix* du septième ange. (Le chapitre 10, le verset 7) Dans l'un le *mystère* devrait être *fini*, dans l'autre ils *ont terminé leur témoignage*. Au cours de cette période aucune autorité ne pouvait l'emporter sur eux. Ce fut cet intervalle dans lequel l'ange du chapitre 7 a donné l'ordre de « 3 ne faites point de mal ... jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de Dieu. Si n'importe qui voulait leur *faire du mal*, d'entreprendre une action contre eux, *il est nécessaire qu'il soit ainsi tué* – il serait anéanti de la manière que le verset 5 décrit, par le « 5 feu » venant « 5 de leur bouche » qui « 5 dévore leurs ennemis. » Ce furent les symboles du jugement divin contre les persécuteurs des témoins et les adversaires de leur témoignage (le verset 7), et cela a suivi les mêmes figures de rhétorique des jugements menaçants du Christ aux sept églises aux chapitres 2 et 3.

Aux versets 7-8, quand les deux témoins avaient « 7 achevé leur témoignage, » et les « jours » (11, 6) de leur prophétie ont été achevés, la « 7 bête » de l'abîme ferait « 7 la guerre

contre eux » et « 7 les vaincra » et « les mettra à mort. » Ceci s'accorde avec la description de la « 3 fin » (Matthieu 24, 3) après « l'évangile du royaume » (Matthieu 24, 14) avait été prêché « 14 dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations. » Ni l'autorité terrestre ni la puissance des enfers pourraient l'emporter contre eux jusqu'à ce que leur témoignage ait été terminé, néanmoins lorsque ceci a été accompli, la bête du gouffre les triompherait. Ceci aborde la bête qui va être dépeinte dans les chapitres suivants, personnifié dans l'empereur persécuteur, ou l'autorité, qui quoique pas encore n'avait pas apparu dans la forme de la bête, a été symbolisé dans « 11 l'ange » de la fosse du chapitre 9, le verset 11. Le « roi » chef du chapitre 9, le verset 11 était « 11 l'ange du gouffre insondable, » et de cette abîme sans fond cette bête s'est élevée également. Il était « 11 Apollyon (Destructeur) [Vine's : apollunōn, apollumi, employé en tant qu'un nom propre], » le persécuteur, ils ont été identiques.

La bête devait *vaincre* et *tué* les deux témoins. Il était où ils avaient été, et où ils sont devenus les porte-parole de l'Église persécutée, et les martyrs, faisant la description aux chapitres suivants. La bête n'aurait pu être nulle autre que l'autorité Romaine, car même lorsque les Juifs par leur propre loi ont exigé la peine capitale, c'était forcément exécutée par l'autorité Romaine. Les Juifs incrédules ont été eux-mêmes les instigateurs de ces persécutions toutefois l'empereur Romain était le pouvoir exécuteur, et était *la bête* qui a fait la guerre, a triomphé, et a assassiné les témoins – la cause qu'ils représentaient. Cependant c'était pendant un certain temps, car les témoins devraient se soulever et vivre encore.

Au verset 8, le spectre de *leur corps mort* a été vu exposer *sur la rue de la grande cité*; ce fut un spectacle au grand jour de la honte sur « 21 la ville fidèle est devenue une prostituée! » (Ésaïe 1, 21) La cité anciennement glorieuse a été au sens figurée nommée « 8 Sodome et Égypte, » (11, 8) une désignation connue aux Juifs en tant que les symboles de la vilénie. Jérusalem est devenue une Sodome et Égypte spirituelle. (Jérémie 23, 14; Ézéchiel 16, 46-52; Ésaïe 1, 1.10)

La *grande ville* est identifiée dans le texte comme Jérusalem par la description *où aussi notre Seigneur a été crucifié*, de laquelle, et par rapport à lui-même, Jésus a dit, « 33 car il ne se peut qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. » (Luc 13, 33; Matthieu 23, 34-37)

C'était compatible avec tous les aspects de la scène de désigner Jérusalem comme Sodome et Égypte. Les deux noms dans l'histoire biblique étaient synonymes de la méchanceté abominable, l'oppression et la persécution. L'une et l'autre désignation – la cité sainte, et Sodome et Égypte – ont été adaptable à l'histoire en dent de scie de Jérusalem.

Au verset 9, il est formulé que *le peuple, les tribus, les langues, et les nations*, tels qu'étaient représentés dans Jérusalem le jour de la Pentecôte, devraient *voir* les cadavres des deux témoins. Le mot *voir* a indiqué que le peuple viendrait à la connaissance du témoignage des témoins, et ne leur autoriserait pas de les *mettre dans la tombe* – c'est-à-dire, la cause des deux témoins a survécu.

5. Les *trois jours et demi* ici ont été la moitié des sept symbolique, une période écourtée de la calamité, s'accordant avec la description du Seigneur de ces tribulations en Matthieu 24, 22 et Marc 13, 20 : « 22 Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nulle chair

n'aurait été sauvée; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. » – la cause seulement a été vaincu pour peu de temps.

Une comparaison de cette pertinence du syntagme *trois jours et demi* se trouve également dans le message que Jésus a envoyé à Hérode, attesté dans Luc 13, 31-33 : « 31 En ce même jour-là quelques Pharisiens vinrent à lui, et lui dirent : Retire-toi, et va-t'en d'ici : car Hérode veut te faire mourir. 32 Et il leur répondit : Allez, et dites à ce renard : Voici, je chasse les démons et je guéris aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai rendu parfait. 33 Cependant, il me faut marcher aujourd'hui, demain et le jour suivant, parce qu'il n'arrive point qu'un prophète meure hors de Jérusalem. » Ceci était un effort des Pharisiens d'effrayer Jésus; il traînait trop longtemps en Galilée pour plaire à ses adversaires; et il ajoutait les adeptes et les nouveaux tenants à son enseignement, à mesure que sa réputation a augmenté. La province de Galilée a été un refuge en sécurité des dangers qui entoureraient Jésus à Jérusalem, et les Pharisiens essayaient sciemment de renverser le cadre favorable du Seigneur. C'était une menace présumée d'Hérode, que si c'était vrai, et Jésus avait cédé à l'intimidation, cela l'aurait entraîné dans une fuite ignoble de la scène de son ministère; et si ce n'était pas vrai, c'était la stratégie des Pharisiens sous la contenance amicale et la guise confidentielle pour détourner son cours de la Galilée dans des régions plus périlleuses de Jérusalem. La prétention était qu'en dépit de leurs différences les Pharisiens se faisaient du souci pour la sécurité du Seigneur; quoiqu'il n'y avait aucune preuve qu'Hérode Antipas avait des intentions quelconques de tuer Jésus, comme imputées par ces Pharisiens. Il (Hérode) avait déjà suffisamment du sang sur les mains par l'exécution de Jean dans laquelle il avait été mêlé et pris au piège à son insu (Matthieu 14, 2); et croyant que Jésus était Jean ressuscité (Luc 9, 7-9), il n'aurait pas été si imprudent comme de l'assassiner de nouveau; outre ceci, est le fait qu'Hérode ne voulait pas tuer Jésus, comme démontré par son envoi de Jésus à Pilate plutôt que de condamner Jésus dans son propre tribunal. (Luc 23, 6-11)

Le rapport d'Hérode était une invention pharisaïque, une fiction qui leur était propre pour débarrasser de Jésus de la Galilée, plutôt que la collusion avec ou une menace réelle de la part d'Hérode. Et dans l'esprit de l'ironie, pas du tout étranger à son enseignement, Jésus s'accorde avec le compte rendu, sachant que le *renard*, qu'il a appelé *ce* renard, n'était autre que les Pharisiens eux-mêmes.

Le Seigneur a répliqué les Pharisiens : *Voici, je chasse les démons, et je guéris aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai rendu parfait*. Cela serait équivalent à déclarer le Seigneur coupable de lâcheté d'interpréter sa déclaration de vouloir dire qu'il ne s'attarderait en Galilée deux jours de plus et au troisième jour il abandonnerait la partie! L'analyse correcte du fragment du texte est : Comme dans le passé, ainsi dans le présent (aujourd'hui); je vais continuer sans interruption (demain); et à l'avenir aussi (le troisième jour), Je vais poursuivre ce cours jusqu'à ce que mon ministère aura atteint l'achèvement dans l'œuvre terminée (rendu parfait).

Il y a eu un temps prédéterminé pour le ministère terrestre du Seigneur; au lieu de s'enfuir il achèverait son œuvre *ce jour et demain*, et lorsque le *troisième* ou *dernier* jour arriverait, il sera alors rendu parfait – son ministère réalisé et son œuvre finie. En attendant il n'y aurait plus de fin brusque ou prématuré de son cours par les menaces pour intimider ou les tentatives de lui ficher la frousse. *Néanmoins je dois marcher aujourd'hui, et demain, et le lendemain*. Le grand Maître avait juste déclaré que son ministère divin continuerait jusqu'à

l'achèvement; à ce moment-là il fait référence au jour *suivant* en tant qu'un jour de *marcher*, ou le jour de l'œuvre terminée. Dorénavant, jusqu'au jour de sa passion, sa résurrection et son ascension, jusqu'à l'objet de son incarnation a été exécutée et accomplie, et son œuvre subie pour autrui couronnée par son retour au ciel d'où il est venu – jusque-là, il *marcherait* et *œuvrerait* sans empêchement et indemne en Galilée, « 33 car il n'arrive point qu'un prophète meure hors de Jérusalem. » (Luc 13, 33) Sa destination était Jérusalem, la meurtrière malveillante des prophètes et l'ennemi mortel du royaume du Christ – et Jérusalem le crucifierait. Les paroles du Seigneur aux Pharisiens, paraphrasées, ont été celles-ci : Mon péril n'est pas Galilée, ni Hérode, mais Jérusalem; votre siège et quartier général, où vous réglez; et quand le jour de ma mort va venir, vous les Juifs, non pas Hérode le roi, vont être les auteurs de l'acte meurtrier.

Une autre fois (Jean 11, 9) lorsque les disciples ont prévenu Jésus que les Juifs avaient comploté de le tuer à coup de pierre, Jésus a répondu : « 9 N'y a-t-il pas douze heures au jour? » Ici encore une fois une expression métaphorique a été employée pour indiquer un temps fixé et convenu pour le ministère du Christ sur le point d'être accompli.

Dans la même figure de rhétorique utilisée par Jésus à deux reprises mentionnées, Jean représente les deux témoins comme en étant mort dans la rue les *trois jours et demi*. Ici il est dénoté qu'un temps arrêté et convenu pour le peuple de *voir* leur témoignage, à la suite du martyr, durant la période de la souffrance. Cependant le temps fixé était désigné comme *trois jours et demi* parce que cette figure est la moitié de la période de *sept* jours – comme le chiffre *sept* a représenté le temps complet; et la moitié de sept, les *trois jours et demi*, a représenté la réduction de la période de tribulation à travers laquelle ils étaient en train de passer. Cette application de la figure du temps fusionne une parfaite harmonie avec les propres narrations prophétiques du Seigneur de l'époque de la tribulation, comme si ficelée par une main dans un vêtement apocalyptique : « 21 Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. 22 Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. » (Matthieu 24, 21-22) Les *trois jours et demi* des deux témoins étaient la réalisation picturale des descriptions prophétiques propres du Seigneur.

La déclaration du verset 9 que *ceux des peuples et des tribus et des langues et des nations ... ils ne permettront point que leurs corps soient mis dans des sépulcres* a indiqué que la défaite de leur cause était de courte durée – cela survivrait la mort, comme la vie rendue avant décomposition. Toutes les autorités de persécution qui se sont liguées ne pouvaient pas empêcher la survivance du témoignage des deux témoins. Néanmoins – *ceux qui habitent sur la terre se réjouiront* – les ennemis de la cause ont montré une grande jubilation sur le décès et exposés au grand public des témoins, la réjouissance dans la victoire ils pensaient a été remportée – toutefois leurs cérémonies ont été prématurées. Dans leurs échanges d'éloges et l'autosatisfaction ils *s'enverraient des présents les uns aux autres* avec une admiration réciproque dans la partie que chacun d'eux ont joué dans la persécution de la cause des deux témoins en exultation malveillante de la victoire *parce que les deux prophètes auront tourmenté ceux qui habitent sur la terre*. La *terre* a signifié le lieu des pouvoirs, la sphère de l'autorité. Ils ont été tourmentés, par la présence et le témoignage des deux témoins comme l'évangile tourmente les gens désobéissants (Actes 7, 54); et en tant que l'effet de la vérité sur les esprits immondes malfaisants (I Jean 4, 18; Matthieu 8, 29; Marc 5, 7; Luc 8, 28).



L'apothéose à la scène des deux témoins a été signifiée au verset 11 : *Après trois jours et demi, l'Esprit (ou le souffle) de vie venant de Dieu entra en eux; et ils se tinrent sur leurs pieds* : La résurrection de la cause pour laquelle les deux témoins décédés ont été ici prévue. Cela compare à la vision d'Ésaïe de la résurrection figurée d'Israël de l'exil Babylonien (Ésaïe 26, 13-19); et avec la vision d'Ézéchiël de la vallée des ossements desséchés (Ézéchiël 37, 1-14), dans laquelle les prophètes ont dépeint la résurrection d'Israël de la tombe de leur captivité. Les passages d'Ézéchiël et de l'Apocalypse renferment plusieurs tournures parallèles – d'abord, ayant un rapport avec le retour du peuple d'Israël captif de l'exil, et le second appliquant à l'état de triompher des persécutions païennes; la victoire de l'Église sur les persécuteurs; et l'émergence de cette époque de la tribulation et de l'épreuve. Concernant Israël en captivité, Ézéchiël a exprimé : « 9 Viens des quatre vents, Ô Souffle (l'Esprit), et souffle sur ces morts, et qu'ils revivent! ... 10 et l'esprit (le souffle) entra en eux, et ils (re)vécurent, et se tinrent sur leurs pieds. » (Ézéchiël 37, 9-10) Après la même manière de langage en Apocalypse 11, Jean a dit : « 11 le souffle (l'esprit) de vie venant de Dieu entra en eux; et ils se tinrent sur leurs pieds. » La partie du texte d'Ézéchiël a été un portrait prophétique du retour d'Israël de la captivité; et le fragment du texte de l'Apocalypse a été une description apocalyptique de l'émergence de l'Église de la période de la persécution.

La conséquence de voir les deux témoins debout sur leurs pieds a été décrite dans ces termes : *Une grande crainte saisit (littéralement : tomba sur) ceux qui les virent* : La vénération s'est emparée des spectateurs – non pas encore les ennemis eux-mêmes – pourtant la réanimation des témoins, comme de la vie sortie de la mort, a amené la révérence pour le témoignage des témoins.

Ayant été réanimés les deux témoins ont entendu une voix disant : *Montez ici* (le verset 12), et ils *montèrent au ciel dans la nuée*. Le triomphe de la cause des apôtres et les prophètes sur tous les adversaires a été ainsi signifié, et ils ont été exaltés pour leur témoignage. C'est sur ce principe que les âmes des morts ont vécu et ont régné avec Christ dans Apocalypse 20, 4; et que les véritables Chrétiens règnent maintenant avec Lui, comme soutenu par l'apôtre aux Romains 8, 17; 1 Corinthiens 4, 8; II Timothée 2, 11.

Dans la vision *leur ennemis les contemplèrent monter au ciel*. Les témoins *entendirent la voix [une grande voix du ciel]*, et les ennemis les *virent monter* – c'est la scène de la victoire; c'est une image apocalyptique du triomphe de la cause des apôtres et prophètes – une origine double du témoignage inspiré.

Les séquelles terrifiantes de ces circonstances affreuses a fait la description dans le verset 13 : *Et à cette même heure-là, il y eut un grand séisme*. La « même heure » voulait dire manifestement au sein de ces événements – la période du triomphe de la cause et le témoignage des deux témoins – dans l'heure de l'intervalle entre la sixième et la septième trompettes. Le *tremblement de terre* a signifié les tempêtes révolutionnaires, les insurrections et les perturbations dans les affaires humaines, dans les gouvernements, et parmi les deux autorités Juives et Romaines, comme cela est devenu patent à tous, même le plus désespéré que l'État Juif et Jérusalem, leur cité, étaient condamnés.

La déclaration qu'*une dixième partie de la ville tomba* peut sembler obscur en sens et application, mais cela a l'un et l'autre une signification religieuse et historique.

Aux chapitres précédents les locutions métaphoriques de ce type ont été employées dans les déclarations de *malheurs*, disant qu'*un tiers* de la terre a été frappé. La division des parties était descriptive des dévastations accompagnant le siège et la destruction de Jérusalem et le fléau de la terre entière de la Palestine qui a eu comme résultat. Les *infortunes* ont symbolisé cette dévastation en tant qu'une suite d'événements, exécutées successivement. Chaque calamité était donc symbolisée comme un fractionnaire pourtant une *partie* constituante, par l'ordre des malheurs qu'ils étaient en train d'être prononcés.

Après la même manière apocalyptique, le dicton qu'il y avait *un grand séisme; et la dixième partie de la ville tomba*, voulait dire que la cité et l'État et le corps politique des Juifs sont arrivés à leur terme. Il y avait dix provinces de l'empire Romain, et dans cette apocalypse l'État de Palestine a été représenté en tant qu'une dixième partie. La prise de Jérusalem, la capitale, a mené le même désastre sur tout le pays Juif et, comme une synecdoque, la part a été mise pour le tout – Jérusalem représentant la Palestine, la dixième partie de l'empire, et lorsque *comme une dixième partie*, la cité a tombé, de cette façon une dixième partie de Rome a croulé.

C'était à la suite du *grand tremblement de terre que la dixième partie tomba*, et le séisme était symbolique des grandes agitations politiques qui ont eu lieu à travers l'empire Romain relativement à ces catastrophes. Le siège et la destruction de Jérusalem sont devenus le signe pour les coups d'État dans diverses autres provinces Romaines, le fait historique et les renseignements desquels Flavius Josèphe et Pline rapportent, corroborent et vérifient. C'était donc raisonnable et appropriée apocalyptiquement de prendre Jérusalem pour tout le pays, et avec la ruine de la cité, *la dixième partie* a tombé. Ce point de vue est conforté davantage par le fait qu'il n'y a aucune source historique d'une pareille partie fractionnelle mathématiquement de Jérusalem tombant durant le siège. Le décor d'après le contexte de l'expression a été les descriptions de l'impact universel de la débâcle de l'État Juif et la théocratie sur l'empire entier, une dixième partie de laquelle a succombé avec le siège et l'action de jeter bas Jérusalem et la démolition du temple qui a symbolisé l'État théocratique; et l'effondrement du système dénaturé du Judaïsme; et la fin de l'existence de tout l'État Juif. Ce n'est pas étonnant que ces événements catastrophiques devaient être prévus en tant qu'*un tremblement de terre*, déstabilisant l'empire entier; ce n'est pas surprenant que la ville ait été prévue comme une dixième partie dans la grande chute.

Dans l'accent de plus sur l'effet colossal d'un tel événement prodigieux sur tout le monde Romain, l'immense imagerie se poursuit avec la proclamation suivante : *Et dans le séisme sept mille noms d'hommes furent tués*. Depuis que le monde est monde sept était le chiffre des jours dans une semaine, et on s'en servait du nombre sept dans l'Écriture, la prophétie et l'apocalypse en qualité d'un symbole de la perfection et qu'est-ce qui est complet. L'usage de ce chiffre symbolique dans cette déclaration, « dans le tremblement de terre sept mille noms d'hommes furent tués, » a dénoté que la destruction du pays des Juifs a été complétée dans le jugement qui a été porté sur Jérusalem. Alors, par opposition à la ruine des ennemis de la cause représentée par les deux témoins on disait que *le reste (les autres) furent épouvantés* – enfin, les calamités furent tellement grandes, le reste de la populace, ceux qui ne faisaient pas les persécutions, ont abandonné leurs chefs et leurs souverains au milieu du respect mêlé de crainte des occurrences effrayantes. Comme le bourreau centurion Romain se tenait-là inspiré du respect au crucifiement du Christ (Matthieu 27, 54), disant, « 54 Vraiment celui-ci était Fils de Dieu, » donc regardant les choses passées « les autres furent effrayés et

donnèrent gloire au Dieu du ciel. » Ceci était la lueur de lumière apocalyptique perçant les nuages des ténèbres qui s'amoncelaient – un augure du succès de l'évangile et de la délivrance ultime de la persécution attendant tous ceux qui seraient fidèles à la foi. Avec cette assurance, le verset 14 a affirmé que *le second malheur est passé; voici, le troisième malheur vient promptement*. Les scènes précédentes des deux témoins avaient prédit la deuxième infortune; alors, à ce moment-là, le dernier coup était proche – la fin. Le son de la septième trompette était immédiat – *viendra bientôt* – et cela le dernier malheur.

(8) La septième trompette – 11, 15.

« 15 Et le septième ange retentit de la trompette : et il y eut dans le ciel de grandes voix, disant : Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. »

1. *Le septième ange sonna de la trompette : et il se fit entendre au ciel de grandes voix*. L'intervalle était terminé. La septième trompette a retenti la *fin* – la période de la tribulation a été écoulee. C'était l'accomplissement du « 7 mystère de Dieu » (Apocalypse 10, 7) qui a été “selon des bonnes nouvelles” (D.T. je crois que c'est tiré de 1 Pierre 1, 10-12) des prophètes, réalisées dans le renversement du Judaïsme, le triomphe du Christianisme, la réussite de l'évangile, la victoire de l'Église, et l'accroissement du royaume du Christ. Les « fortes voix au ciel » ont été les voix combinées de la vision unie comme une pour proclamer l'annonce de la septième trompette. Avant ceci cela a été *un ange* ou *une voix* quoique maintenant ce fût toutes les voix ensemble dans une *grande voix* pour faire part de la fin de tous les événements de la vision. L'œuvre, qui a débuté avec les prophètes (1 Pierre 1, 10-12) et achevée par les apôtres, ont triomphé sur les pouvoirs des hommes, et *les royaumes de ce monde* sont devenus *les royaumes de notre Seigneur et de son Christ*. La domination d'un règne terrestre dans les royaumes des hommes ne pouvait plus subjuguier le Christianisme – par l'intermédiaire de leurs citoyens ils sont *devenus* les royaumes de notre Seigneur (Dieu), et de son Christ. Cette proclamation a dépeint la conversion des citoyens de l'empire – l'expansion universelle du Christianisme. C'était l'accomplissement des paroles du Christ en Matthieu 24, 31 d'*envoyer ses anges avec un grand son de trompette*, après la destruction de Jérusalem de réunir ses élus des *quatre vents, depuis un bout des cieux jusqu'à l'autre bout*. Avec l'arrivée de la chute de Jérusalem a fait en sorte de faire tomber toute opposition Juive à l'évangile. Le Christianisme a été libéré des fers du Judaïsme et a débuté dans une carrière mondiale d'insuffler les civilisations du monde en les soumettant sous l'influence du Christ. De cette manière les royaumes ou empires des hommes *sont devenus* les royaumes de notre Seigneur (Dieu) et de *son Christ*. En Éphésiens 5, 5 l'apôtre l'a désigné *le royaume de Dieu et Christ*, et a déclaré dans Colossiens 1, 13-14 que cela était à l'époque, présent. Cependant dans l'apocalypse, les trompettes, les tonnerres et les tremblements de terre ont été prévus en tant que faisant tomber l'opposition de toutes les dominations humaines de céder au « 28 royaume inébranlable. » (Hébreux 12, 18-28) À partir du point de vue privilégié de l'apôtre pouvait être vue les sites de la Babylone, la Perse, la Grèce et Rome, dont toutes ont été ébranlées, sur les ruines desquelles ont été solidement plantées et établies pour toujours le royaume qui reste.

## 2. « 15 Et il régnera aux siècles des siècles. » (11, 15)

La septième trompette a retenti la pleine influence sur toutes les forces opposées – Juives et Romaines. Dès désormais ses élus seraient rassemblés « des quatre vent, d'un bout des cieux jusqu'à l'autre bout » (Matthieu 24, 31) et faire en sorte que la terre soit emplie de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer. (Ésaïe 11, 9; Habacuc 2, 14) C'était l'association de la prophétie et l'apocalypse dans la présentation de l'influence du royaume du Christ, réalisées dans l'étendue universelle de l'évangile. *Et il régnera aux siècles des siècles*. Dans le « royaume de notre Seigneur et de son Christ » Dieu règne pour toujours – sa domination sur tous les royaumes terrestres a été établie dans les événements ayant comme résultat le triomphe de la cause de *son Christ*. Ce règne parle de l'empire éternel de Dieu, que nulle autorité humaine, gouvernement ou pouvoir ne peut jamais détrôner.

### (9) Le chant de la triomphe – 11, 16-19.

« 16 Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs visages, et adorèrent Dieu, 17 disant : Nous vous rendons grâce, Seigneur Dieu Tout-puissant, celui qui êtes et qui étiez, et qui serez, [parce que] de ce que vous avez pris votre grande puissance et avez régné. 18 Et les nations se sont irritées; et votre colère est venue, et le temps des morts pour être jugés, et pour donner la récompense à vos serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, les petits et les grands, et pour détruire ceux qui corrompent la terre. 19 Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance fut vue dans son temple; et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une grosse grêle. »

Le verset 16 revient au culte des vingt-quatre anciens du chapitre 4, au début de la vision. Ils étaient les représentants de l'Ancien Testament et le Nouveau Testament – d'Israël et l'Église. Les visions ont commencé et se terminent avec eux, dans les symboles de l'Église complète de Dieu, qui a été ici vue se réjouissant dans la victoire.

Le verset 17 proclame le succès du royaume dans une multitude qui chante, à l'opposé des tribus en lamentation du chapitre 1, le verset 7 et Matthieu 24, 30. Ce fut la réponse des âmes sous l'autel du chapitre 6, les versets 9-11. Dieu *a saisi sa grande puissance*, exercée dans les événements des visions – *et a régné*. Il avait régné et dominé, en qualité d'un monarque absolu du monde, gouvernant et se débarrassant de toutes choses au ciel et sur la terre, comme affirmé par les prophètes anciennement. (II Samuel 5, 4-5; Psaumes 93, 1)

Le verset 18 déclare que les *nations se sont irritées* dans l'accomplissement de Psaumes 2, 2.5 et Actes 4, 24-30. Cela a représenté l'état d'esprit du monde païen envers l'évangile du Christ. Le jour du *courroux* de Dieu fut arrivé sur les puissances persécutrices, comme décrit au chapitre 6, le verset 17. *Le temps des morts pour être jugés est venu* – ils ont été décédés en tant que persécuteurs et en tant que les seigneurs de la domination sur les serviteurs du Christ, comme en Ésaïe 26, 13.19 en ce qui concerne Israël. Le temps du jugement vengeur est arrivé, pour les témoins du chapitre 11, 7-8; et pour les martyrs du chapitre 6, les versets 9-11; et pour « 35 tout le sang juste versé sur la terre » de Matthieu 23, 35. Le temps était venu de donner *la récompense* de la victoire à *ses serviteurs les prophètes; et aux saints; et à ceux qui craignent ton votre nom*. L'imagerie énonce en détail la ruine des ennemis et la récompense des serviteurs et les saints de Dieu et du Christ – résumé dans la

locution *petit et grand*, la pleine agrégation de *ceux qui craignent ton votre nom*. Tout ceux, dans l'ensemble, ont été inclus dans le cantique des vieillards glorifiés. Les chefs Juifs, avec l'aide des chefs d'État Romains, qui ensemble *se sont arrangés de manière à détruire la terre* dans leurs oppositions au royaume de Dieu, en faisant les persécutions ont été eux-mêmes *détruits*. En Matthieu 21, 33-46, Jésus a fait le portrait tout spécialement de cette fin des chefs Juifs et de leur État.

Le verset 19 présente la scène finale – *le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel*. C'était le nouveau temple, la vision de cela qui a été mesuré pour la préservation au chapitre 11, le verset 1. Cela était le « 2 vrai tabernacle » d'Hébreux 8, 2; 9, 13; 10, 9. Ce n'était que réintroduit ici, sans description supplémentaire, de devenir une partie de la seconde série de visions.

Dans ce nouveau temple a été dévoilée *l'arche de son alliance*. Dans le temple Juif du temps de Jean, encore debout, il n'y avait aucune arche de l'alliance « 19 dedans du voile. » (Hébreux 6, 19) Cela a été depuis belle lurette perdue. En revanche dans la vision du temple restauré – le véritable temple spirituel (Hébreux 8, 2), qui a remplacé le temple fait par les mains, il réapparaît le plus saint et le plus sacré de tous les trésors de l'ancien tabernacle – l'arche de l'alliance. Cela a symbolisé ce qui a été perdu dans l'ancienne est restaurée dans la nouvelle – et l'État Juif apostat a cédé sa place à la restauration complète et la perfection dans le Nouveau Testament de l'Église du Christ.

Le voile tombe dans les dernières paroles de cette première vision : *Et il y eut des éclairs et des voix et des tonnerres et un tremblement de terre et une grosse grêle*.

Ces choses ont suivi tout ce qui avait passé avant dans la vision. Lorsque la septième trompette a sonné, la vision s'est terminée par les éclairs, les voix, les tonnerres, et un séisme, et la grêle, que tout à la fois sont arrivés, en tant qu'un signe à Jean que la révélation n'a pas fini avec la première vision. La grande crise juste passée était sur le point d'être suivie par plus du même symbolisme – et le *ciel* de cette vision était par conséquent encore *ouvert* avec la conclusion du chapitre 11. Par contre *la bête qui était, et qui n'était pas*, du chapitre 13, les versets 1.8, *elle l'est encore* – la bête serait une fois de plus active.

Ainsi le chapitre 11 termine par le premier enchaînement d'événements. Le second débute avec le chapitre 12, et répète l'imagerie dans une autre suite mais semblable de symboles, prolongeant les mêmes événements et expériences.

## V.

### LE RÉSUMÉ DES SEPT SCEAUX

Cela va être reconnu que les sept trompettes ont été à l'intérieur du septième sceau. Quand le septième sceau a été ouvert, sept anges ont apparu, ayant sept trompettes; dans la main de chaque ange, une trompette. La signification des trompettes qui sonnent était de signaler le commencement des événements imminents qui avaient été révélés par l'ouverture des sceaux.

(1) *La première trompette* – le chapitre 8, le verset 7 – était le signal de la dévastation, a signifié par la terre frappée, étant l'indice des jugements divins sur le pays des autorités Juives.

(2) *La deuxième trompette* – le chapitre 8, les versets 8-9 – était le signe qu'on a donné un coup à la mer. Projetant la montagne embrassée dans la mer a signifié les jugements divins sur le pouvoir de la mer, la monarchie Romaine, brûlant de la soif de la guerre; la destruction de la puissance des persécuteurs de la bête de la mer pour faire la guerre contre Christ.

(3) *La troisième trompette* – le chapitre 8, les versets 10-11 – était le signal des fleuves frappés, qui voulait dire que par la grande étoile enflammée la chute des dirigeants, comme les météores consommés, de leur domination d'autrefois; et la dissipation de la source de leur force a été symbolisée par la dessiccation des fontaines des eaux qui ont alimenté le fleuve qui coule à travers son lit.

(4) *La quatrième trompette* – le chapitre 8, les versets 12-13 – fut le signe du soleil qui a reçu un coup, signifiant l'obscurité qui s'installerait sur tout l'État Juif dans les jugements divins se sont assombris sur Jérusalem, mettant fin au Judaïsme.

(5) *La cinquième trompette* – le chapitre 9, les versets 1-12 – fut le signe de l'étoile tombée, personnifiée dans un chef dégénéré des forces impies, désignées en tant qu'une armée de sauterelles de la fumée de l'abîme, et symbolisant l'invasion de la Judée par les armées terrifiantes menées par Satan personnifié dans l'empereur persécuteur – les calamités qui résultaient desquelles ont causé le premier des trois malheurs énumérés par Jean.

(6) *La sixième trompette* – le chapitre 9, les versets 13-21 – était le signal de l'action de libérer les quatre anges, les agents impériaux qui ont été empêchés de gêner les messagers du Christ jusqu'à ce que la véritable Israël de Dieu a été marquée « 4 de toute tribu des fils (enfants) d'Israël. » (Apocalypse 7, 4) L'Israël spirituelle était symbolisée par le cent quarante-quatre mille – le saint germe. Avec l'achèvement de cette mission de « 3 sceller au front les serviteurs de notre Dieu, » (Apocalypse 7, 3) la période de suspension a été déclarée finie, et les quatre anges de la destruction ont été déliés pour poursuivre la désolation assaillante de Jérusalem.

(7) *La septième trompette* – les chapitres 10-11 – fut le signe de l'apothéose, « 7 qu'aux jours de la voix du septième ange, » (Apocalypse 10, 7) – les derniers jours de l'État politique Juif et de la dispensation du Judaïsme – accompagnée par le témoignage des deux témoins comme essentiel à établir le témoignage. Cela a symbolisé la mission double et l'œuvre des prophètes et des apôtres dans l'action d'exposer le projet du rachat, commencé par les prophètes de l'Ancien Testament, mais achevée par les apôtres du Nouveau Testament, et réalisée dans l'Église. Les calamités tragiques qui ont entouré ces représentants de l'Église ont marqué l'écoulement du deuxième malheur dans le son de la septième trompette, se terminant par la conquête des royaumes du monde par le Christ le vainqueur.

## VI.

### LA RÉCAPITULATION DE LA PREMIÈRE APOCALYPSE

L'apocalypse connue par tous comme le *Livre De L'Apocalypse* est composée de deux parties – deux séries de visions – pour cette raison, essentiellement deux apocalypses, pourtant consistant dans une répétition de portée et sens sous une seconde suite de symboles. La première série a entouré le Christ conquérant; la seconde suite a entouré l'Église victorieuse.

L'objet des visions de la première partie, commençant avec le chapitre quatre et se terminant avec le chapitre onze, était principalement la fin de l'un et l'autre le Judaïsme spirituel et politique, se soldant par l'accroissement du nouveau « 15 royaume du Seigneur (Dieu) et de son Christ » (11, 15) sur tout le monde Romain.

En harmonie avec cet objectif les persécutions du premier siècle, avec cette génération de martyrs, ont été représentés par un système de signes de symboles, consistant en l'ouverture des sept sceaux et le son des sept trompettes. Les sept sceaux ont contenu les événements successifs du jugement divin dans les symboles de la destruction de la cité de Jérusalem et le temple des Juifs. L'ouverture des sceaux a représenté le fait de démasquer, ou la révélation, de ces jugements; le son des trompettes a signalé que le temps de commencer était sur le point d'arriver. Cette première série des apocalypses englobe les chapitres 4-11 de l'Apocalypse.

#### (LE CHAPITRE 4)

La Révélation a débuté et est provenue du Trône au ciel, avec Lui qui était assis dessus; Christ au milieu de cela, entouré par les vingt-quatre anciens, symbolique de l'Église complète du Nouveau Testament – la totalité de l'Israël spirituelle, fondée sur les douze patriarches et les douze apôtres de l'ancienne et la nouvelle dispensations.

#### (LE CHAPITRE 5)

Le livre avec les sept sceaux pouvait être ouvert uniquement par Christ l'Agneau immolé, qui s'est ressuscité pour l'emporter et qui est devenu le Lion de la tribu de Juda, capable de mettre en déroute et conquérir toutes les forces mises en opposition à sa Cause. Les sept sceaux ont présagé le renversement des autorités persécutrices les deux Juives et Romaines.

#### (LE CHAPITRE 6)

Les quatre sceaux ont été dans l'ordre de dépeindre par les quatre cavaliers de l'apocalypse.

Le *cheval blanc* et son Cavalier du premier sceau a symbolisé le Christ, le Vainqueur, la figure de premier plan de l'imagerie, qui s'est montré encore une fois à la fin des visions en tant que le Cavalier du cheval blanc dans la procession de victoire au chapitre 19.

Le *cheval roux* et cavalier du deuxième sceau a signifié le persécuteur faisant la guerre contre la Cause du Christ.

Le *cheval noir* et cavalier du troisième sceau a représenté la détresse, la calamité et la famine mortelle, indiqués par les symboles des balances et les contrepoids pour le pesage et le mesurage de toutes rations de nourriture.

Le *cheval livide* (de couleur pâle) et cavalier du quatrième sceau a été désignés comme la mort et le séjour des morts, et a signifié le décès, non pas la mort par le martyr, néanmoins par la peste et le fléau.

Le *cinquième sceau* fut la scène de martyrs des âmes « 9 sous l'autel » (6, 9) réclamant le jugement vengeur, qui, bien que différé dans une période d'attente jusqu'à la procession des événements « 11 soient au complet, » (6, 11) était en temps voulu et en ordre reçus; et Jean les a vu subir ce jugement au chapitre 20, le verset 4, pour lequel il les a entendu demander dans le chapitre 6, le verset 10 – ainsi signifiant la résurrection de la Cause pour laquelle ils avaient été massacrés.

Le *sixième sceau* était le séisme, qui a signifié le tremblement des autorités actuelles du gouvernement à cette époque-là par les révolutions, les perturbations et les guerres; et les différentes visites divines (dans les événements) sur les puissances persécutrices. Ceci a été symbolisé par le soleil voilé, les étoiles qui tombent et le ciel qui se retire comme un livre qui s'enroule, dont tout voulait dire le fiasco des autorités de la persécution et le renversement du Judaïsme. Les événements de ce sceau ont pris fin dans la scène du grand jour de la colère, où ces mauvais augures de jugement se sont assombris sur les grands et les puissants hommes de la terre, qui sont prévus comme supplier les montagnes pour une cachette de la face de Dieu sur le Trône, et du courroux du Christ, dont la Cause ils ont persécuté.

#### (LE CHAPITRE 7)

Le *septième sceau*, le dernier dans le livre des sceaux, a montré les sept anges se tenaient devant Dieu (8, 2), à qui sept trompettes ont été données; et ils « 6 se préparèrent » (8, 6) de retentir les sept trompettes en tant que les signaux que le temps était venu pour accomplir les sceaux, et qu'ils étaient prêt à poursuivre.

#### (LES CHAPITRES 8-9)

Dans le son des sept trompettes sept anges ont proclamé les jugements qui ont été accompagnés par les malheurs que Jean a annoncé périodiquement dans la vision progressive du septième sceau, qui a été résumé dans la section précédente de ces commentaires.

#### (LES CHAPITRES 10-11)

En dernier lieu, le point culminant de tous les événements de la première apocalypse a été décrit lorsque le septième ange a sonné la septième trompette, et les grandes voix au ciel en grand unisson ont proclamé : « 15 Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ. » (11, 15)



Le Cavalier du cheval blanc avait conquis. Le Judaïsme, l'ennemi juré du Christ avait été renversé; les étoiles de la gouvernance Juive avaient été extirpées de leurs orbites de domination; l'État Juif était arrivé à son terme; le temple n'était plus debout. La Nouvelle Jérusalem et le temple spirituel de la Nouvelle Israël avaient régné. De l'apocalypse du Christ Vainqueur, les visions se transforment dans le chapitre 12, à son Église torturée toutefois triomphante.

# **APOCALYPSE**

## **QUATRIÈME SECTION**

### **L'APOCALYPSE DE L'ÉGLISE VICTORIEUSE**

**(LES CHAPITRES DOUZE À VINGT-DEUX – LE VERSET CINQ)**

**(LA SECONDE SÉRIE DE SYMBOLES)**

## LES CHAPITRES DOUZE À VINGT-DEUX

**12, 1** Or, il parut un grand signe dans le ciel, une femme revêtue du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

2 Et étant enceinte, elle criait, étant en travail et souffrant des douleurs de l'enfantement.

3 Et il apparut un autre signe dans le ciel : et voici un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes ;

4 Et sa queue entraîne le tiers des étoiles du ciel, et elle les jeta sur la terre. Et le dragon se tenait devant la femme qui allait accoucher, afin que, lorsqu'elle aurait enfanté, il dévorât son enfant.

5 Or elle accoucha d'un fils, qui doit gouverner (paître) toutes les nations avec une verge de fer ; et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

6 Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un endroit préparé par Dieu, afin qu'elle soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

7 Alors il y eut une bataille au ciel, Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon combattait avec ses anges.

8 Et ils n'eurent pas le dessus, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.

9 Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le Diable et Satan, celui qui séduit le monde entier, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

10 Puis j'ouïs dans le ciel une grande voix, qui disait : Maintenant sont venus le salut et la puissance, et le royaume de notre Dieu et le pouvoir de son Christ ; car l'accusateur de nos frères, qui jour et nuit les accusait devant notre Dieu, est précipité.

11 Et ils l'ont vaincu en raison du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie, [même] jusqu'à la mort.

12 C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui y demeurez. Malheur aux habitants de la terre et de la mer ! Car le diable est descendu vers vous, étant en grande fureur, sachant qu'il n'a que peu de temps.

13 Or, lorsque le dragon vit qu'il avait été précipité en terre, il persécuta la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

14 Mais deux ailes du grand aigle furent données à la femme, pour qu'elle s'envolât au désert, en son lieu, où elle fut nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps, loin de la présence du serpent.

15 Et le serpent lança de sa gueule de l'eau, comme un fleuve *en crue*, après la femme, afin qu'elle soit emportée par le fleuve.

16 Mais la terre secourut la femme, et la terre ouvrit son sein et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa gueule.

17 Et le dragon s'irrita contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre le reste de sa semence, [ceux] qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.

18 Et je me tins debout sur le sable de la mer ;

**13, 1** Et je vis monter de la mer une bête ayant sept têtes de dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes le nom de blasphème.

2 Et la bête que je vis ressemblait à un léopard ; et ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme la gueule d'un lion ; et le dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir.

3 Et je vis l'une de ses têtes comme frappée à mort ; mais sa plaie mortelle fut guérie ; et la terre tout entière était dans l'admiration de [littéralement : après] la bête.

4 Et ils rendirent hommage au dragon qui avait donné le pouvoir à la bête ; et ils adorèrent la bête, disant : Qui est semblable à la bête ? Qui est capable de combattre contre elle ?

5 Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes ; et le pouvoir lui fut donné de continuer durant quarante-deux mois.

6 Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui demeurent dans le ciel.

7 Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. Et le pouvoir lui fut donné sur toutes les tribus, langues, et nations.

8 Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé.

9 Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute.

10 Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue avec l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée ; c'est ici la patience et la foi des saints.

11 Puis je vis une autre bête monter de la terre, et elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon.

12 Et elle exerçait tout le pouvoir de la première bête devant elle, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie.

13 Et elle opérait de grands prodiges, en sorte que même elle fait descendre le feu du ciel sur la terre, devant les hommes.

14 Et elle trompait ceux qui demeurent sur la terre, à cause des signes qu'il lui fut donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie.

15 Et il lui fut donné de donner la respiration à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât même, et qu'elle fît que tous ceux qui ne rendraient pas hommage à l'image de la bête fussent mis à mort.

16 Et elle fît que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front,

17 et que personne ne pût acheter ni vendre, sinon celui qui a la marque, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18 Ici est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six.

**14, 1** Puis je regardai, et voici, l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre milliers, ayant le nom de son Père écrit sur leurs fronts.

2 Et j'ouïs une voix venant du ciel, comme une voix de beaucoup d'eaux, et la voix d'un grand tonnerre, et j'entendis la voix de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.

3 Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et en face des quatre êtres vivants et les anciens. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre.

4 Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes ; car ils sont vierges ; ce sont ceux qui suivent l'Agneau quelque part qu'il aille ; ce sont ceux qui ont été rachetés d'entre les hommes, étant les prémices à Dieu et à l'Agneau ;

5 Et il n'a été trouvée aucune tromperie dans leur bouche ; car ils sont irréprochables devant le trône de Dieu.

6 Puis je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant l'évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, et tribu, et langue, et peuple,

7 disant à haute voix : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux.

8 Et un autre ange suivait, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande cité, parce qu'elle a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité.

9 Et un troisième ange suivit ceux-là, disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et qu'il reçoive une marque sur son front ou sur sa main,

10 il boira aussi du vin de la fureur de Dieu, qui est versé sans mélange dans la coupe de son indignation, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, en présence des saints anges et devant l'Agneau.

11 Et la fumée de leur tourment montera aux siècles des siècles ; et ils n'auront aucun repos, ni jour ni nuit, ceux qui auront vénéré la bête et son image, et quiconque aura pris la marque de son nom.

12 Ici est la patience des saints ; ici se sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus.

13 Et j'ouïs une voix du ciel, me disant : Écris : Bienheureux sont les morts qui dorénavant meurent au Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils puissent reposer de leur labeurs, et leurs œuvres les suivent.

14 Et je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur le nuage quelqu'un assis, semblable au Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante.

15 Puis un autre ange sortit du temple, criant d'une haute voix à celui qui était assis sur la nuée : Jette (littéralement : envoie) ta faucille et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, parce que la moisson de la terre est mûre (est desséchée).

16 Alors celui qui était assis sur le nuage, lança sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17 Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant lui aussi une faucille aiguisée.

18 Et il sortit de l'autel un autre ange, ayant pouvoir sur le feu, et il cria, d'un grand cri, à celui qui avait la faucille tranchante, disant : Lance ta faucille aiguë et vendange les grappes de la vigne de la terre, car les raisins en sont mûrs.

19 Et l'ange déploya sa faucille sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve du courroux de Dieu.

20 Et la cuve fut piétinée hors de la ville ; et il sortit de la cuve du sang jusqu'aux mors des chevaux dans l'étendue de mille six cents stades.

**15, 1** Puis je vis dans le ciel un autre prodige grand et merveilleux : sept anges ayant les sept derniers fléaux ; car par eux s'accomplit la colère de Dieu.

2 Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient obtenu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, et sur le nombre de son nom, se tenant debout sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu.

3 Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le chant de l'Agneau, en disant : Vos œuvres sont grandes et admirables, Ô Seigneur Dieu Tout Puissant ! Vos voies sont justes et véritables, Ô Roi des saints !

4 Qui ne vous craindrait Ô Seigneur, et ne glorifierait votre nom ? Car vous seul êtes saint ; car toutes les nations viendront et se prosterneront devant vous, parce que vos jugements ont été manifestés.

5 Et après ces choses je regardai, et voici, le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel.

6 Et les sept anges qui avaient les sept plaies sortirent du temple, vêtus d'un lin pur et éclatant, et ayant ceints sur leurs poitrines des ceintures d'or.

7 Puis un des quatre animaux donna aux sept anges sept fioles d'or, plein du courroux de Dieu qui vit aux siècles des siècles.

8 Et le temple fut rempli de fumée qui procédait de la gloire de Dieu et de sa puissance ; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies fussent accomplies.

**16, 1** Et j'ouïs une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les coupes de la colère de Dieu.

2 Ainsi le premier s'en alla et versa sa coupe sur la terre ; et un ulcère malin et douloureux vint sur les hommes qui avaient la marque de la bête et sur ceux qui rendaient hommage à son image.

3 Et le deuxième ange versa sa fiole dans la mer, et elle devint comme le sang d'un mort ; et chaque âme vivante dans la mer mourut.

4 Le troisième ange versa sa coupe dans les fleuves (rivières, torrents) et dans les sources d'eaux ; et ils devinrent du sang.

5 Et j'entendis l'ange des eaux, disant : Vous êtes droit, Ô Seigneur, QUI ÊTES, et QUI ÉTIEZ, et QUI SEREZ, et *l'unique* saint, parce que vous avez jugé ainsi.

6 Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, et vous leur as donné du sang à boire ; car il en sont dignes.

7 Et j'en ouïs un autre du côté de l'autel disant : Oui, Seigneur Dieu Tout Puissant, vrais et droits sont vos jugements.

8 Puis le quatrième ange versa sa fiole sur le soleil ; et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu.

9 Et les hommes furent brûlés par une forte chaleur, et ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui a pouvoir sur ces fléaux ; et ils ne se repentirent point pour lui donner gloire.

10 Et le cinquième ange versa sa coupe sur le trône de la bête ; et son royaume devint ténébreux ; et de douleur, ils se mordaient la langue ;

11 et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent point de leurs œuvres.

12 Puis le sixième ange versa sa fiole sur le grand fleuve de l'Euphrate ; et son eau sécha, pour que le chemin des rois de l'Orient (littéralement : les rois du lever du soleil) fût préparé.

13 Et je vis sortir de la gueule du dragon, et de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, semblables à des grenouilles.

14 Car ce sont des esprits de démons, faisant des miracles, et qui s'en vont vers les rois de la terre habitée tout entière, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu Tout Puissant.

15 Voici, je viens comme un larron. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte.

16 Et ils les rassemblèrent au lieu appelé en hébreu : Armagédon.

17 Puis le septième ange versa sa coupe dans l'air : et ils sortit du temple du ciel une voix tonnante qui procédait du trône, disant : C'est fait.

18 Alors il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et il se fit un grand tremblement de terre ; un tel séisme, *dis-je*, et si grand, qu'il n'y en eut jamais de semblable depuis que les hommes ont été sur la terre.

19 Et la grande cité fut (littéralement : devint) divisée en trois parties ; et les villes des nations furent renversées, et Dieu se souvient de la grande Babylone, pour lui donner la coupe du vin de la fureur de son courroux.

20 Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent plus trouvées.

21 Et une grande grêle, du poids d'un talent, descend du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle ; car la plaie fut extrêmement grande.

**17, 1** Alors l'un des sept anges de ceux qui avaient les sept fioles, vint, et il me parla, et me dit : Viens ici, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée qui est assise sur de nombreuses eaux ;

2 avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de sa fornication.

3 Ainsi il me transporta en esprit dans un désert : et je vis une femme montée sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes, et qui avait sept têtes et dix cornes.

4 Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; ayant dans sa main une coupe d'or, pleine d'abominations, et les souillures de sa fornication.

5 Et il y avait sur son front un nom écrit : MYSTÈRE : BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES PUTAINS ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE.

6 Et je vis la femme enivrée du sang des saints, et du sang des témoins de Jésus ; et, en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement.

7 Et l'ange me dit : Pourquoi es-tu stupéfait ? Je te dirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a les sept têtes et les dix cornes.

8 La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde au livre de vie, s'étonneront, en voyant la bête, – qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qui toutefois est.

9 Ici est l'intelligence qui possède de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, où la femme est assise.

10 Ce sont sept rois : cinq sont tombés, l'un est, et l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps.

11 Et la bête qui était et qui n'est pas, est, elle aussi, un huitième *roi*, et elle est d'entre les sept, et elle s'en va à la perdition.

12 Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu un royaume, mais reçoivent pouvoir (ou autorité) comme rois, une heure, avec la bête.

13 Ceux-ci ont un seul dessein, et donneront leur puissance et leur autorité à la bête.

14 Ceux-ci combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois ; et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.

15 Puis il me dit : Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont des peuples, et des foules, et des nations, et des langues.

16 Et les dix cornes que tu as vues sur la bête, ceux-ci haïront la prostituée, et la dépouilleront et la mettront à nue, et mangeront sa chair et la consumeront par le feu.

17 Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein, et d'avoir un même dessein, et de donner le royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18 Or, la femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté (qui règne) sur les rois de la terre.

**18, 1** Et après cela, je vis un autre ange descendant du ciel, ayant un grand pouvoir ; et la terre fut illuminée de sa gloire.

2 Puis il cria puissamment avec une forte voix, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, et elle est devenue l'habitation des démons, et le repaire de tout esprit impur, et une cage de tout oiseau impur et odieux.

3 Car toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et les rois de la terre ont commis fornication avec elle ; et les marchands de la terre se sont enrichis de l'abondance de son luxe.

4 Et j'ouïs une autre voix venant du ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies ;

5 Car ses péchés sont montés jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

6 Traitez-la comme elle vous a traités, rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe qu'elle a mixtionnée, mixtionnez-lui le double.

7 Autant qu'elle s'est glorifiée, et vécu dans les délices, autant donnez-lui le tourment et de deuil. Car elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, et je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil.

8 À cause de cela, en un seul jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée.

9 Et les rois de la terre, qui ont commis fornication, et qui ont vécu dans les délices avec elle, la pleureront et se lamenteront sur elle, quand ils verront la fumée de son embrassement.

10 Se tenant loin par la crainte de son tourment, disant : Malheur ! Malheur ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! Car en une *seule* heure est venu ton jugement.

11 Et les marchands de la terre pleureront et mèneront deuil sur elle ; parce que personne n'achète plus leur marchandise,

12 marchandise d'or, et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate, et tout bois de thuya (bois précieux d'Afrique, odoriférant et conifère), et tout article d'ivoire, et tout article en bois très précieux, et de cuivre, de fer et de marbre,

13 et de cannelle, des parfums, des essences, de l'encens, du vin, de l'huile, de la fleur de farine, du froment, et du bétail, des brebis, des chevaux, des chariots, des esclaves (littéralement : des corps), et des âmes d'hommes.

14 Et les fruits du désir de ton âme se sont éloignés de toi ; et toutes les choses délicates et splendides sont perdues pour toi ; et tu ne les retrouveras plus jamais.

15 Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elle, se tiendront loin [d'elle] à cause de la crainte de son tourment, pleurant et se lamentant,

16 et disant : Malheur ! Malheur ! la grande cité, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, et de pierres précieuses et de perles !



17 Car en une heure tant de richesses ont été ravagées ! Et tout capitaine, et tous ceux qui montent sur les vaisseaux, les matelots, et tous ceux qui trafiquent sur la mer, se tenaient loin ;

18 et voyant la fumée de son embrasement, ils s'écrièrent, disant : Quelle ville est semblable à la grande ville !

19 Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et, pleurant et menant deuil, ils s'écriaient, disant : Malheur ! Malheur ! La grande cité, dans laquelle, par son opulence, tous ceux qui avaient des navires sur la mer étaient devenus riches ! Car en une seule heure, elle a été réduite en désert !

20 Réjouis-toi sur elle, toi ciel, et *vous* saints apôtres et prophètes ; car Dieu a jugé votre cause en tirant vengeance d'elle [littéralement : car Dieu a jugé votre jugement d'elle].

21 Alors un ange puissant pris une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et on ne la retrouvera plus.

22 Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule,

23 et la lumière de la lampe n'y luira plus en toi, et l'on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse en toi ; parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements,

24 Et en elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été mis à mort sur la terre.

**19, 1** Or, après ces choses, j'entendis une forte voix d'une grande multitude dans le ciel, qui disait : Alléluia ! (Louez l'Éternel.) Le salut, et la gloire, et l'honneur, et la puissance au Seigneur notre Dieu !

2 parce que ses jugements sont véritables et justes, car il a jugé la grande prostituée, qui a corrompu la terre par son impudicité ; et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, [le réclamant] de sa main.

3 Et ils dirent une seconde fois : Alléluia ! Et sa fumée monte aux siècles des siècles.

4 Et les vingt-quatre anciens, et les quatre être vivants tombèrent à terre, et vénérèrent Dieu, qui était assis sur le trône, en disant : Amen, Alléluia !

5 Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous, ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands.

6 Et j'ouïs comme la voix d'une grande foule, comme la voix de nombreuses eaux, et comme la voix de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur omnipotent règne.

7 Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues et son épouse s'est parée.

8 Et il lui a été donné d'être vêtue d'un fin lin, pur et éclatant. Or ce fin lin, est la droiture des saints.

9 Alors l'ange me dit : Écris : Bienheureux sont ceux qui sont conviés au banquet des noces de l'Agneau. Et il me dit : Ce sont-là les véritables paroles de Dieu.

10 Or, je me jetai à ses pieds pour l'adorer ; et il me dit : Garde-toi de le faire ; je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Rends hommage à Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.

11 Je vis ensuite le ciel ouvert, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus, s'appelait le Fidèle et le Véritable, et il juge et combat en justice.

12 Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; et sur sa tête il y a beaucoup de couronnes ; et il avait un nom écrit que personne ne connaissait que lui-même.

13 Et il était vêtu d'un vêtement trempé (ou teinté) dans le sang, et son nom s'appelle, La Parole de Dieu.

14 Et les armées *qui étaient* dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin, blancs et purs.

15 Et de sa bouche sortait une épée aiguë, afin qu'il en frappe les nations ; et il les paîtra avec une verge de fer, et il foule la cuve du vin de la fureur du courroux du Dieu Tout Puissant.

16 Et il a sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : ROI DES ROIS, ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS.

17 Puis je vis un ange se tenant dans le soleil, et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, et rassemblez-vous pour le festin du grand Dieu ;

18 afin que vous mangiez la chair des rois, et la chair des chiliarques (un commandant de mille soldats), et la chair des hommes puissants, et la chair des chevaux et de ceux qui sont assis dessus, et la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands.

19 Alors je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre contre celui qui était monté sur le cheval, et contre son armée.

20 Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui devant elle avait fait des prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête, et qui avaient adoré son image ; tous deux furent jetés vifs dans l'étang de feu brûlant, dans le soufre.

21 Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

**20, 1** Puis je vis un ange descendre du ciel, ayant la clé de l'abîme, et une grande chaîne dans sa main.

2 Et il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le Diable et Satan, et le lia pour mille ans.

3 Et il le jeta dans la fosse sans fond, il l'y enferma, et mis un sceau sur lui, afin qu'il ne trompa plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, et après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

4 Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et ceux qui n'ont pas rendu hommage à la bête ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Et ils vécurent et régnèrent avec Christ mille ans.

5 Mais le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est là la première résurrection.

6 Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui mille ans.

7 Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison ;

8 et il sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les rassembler en bataille ; et leur nombre est comme le sable de la mer.

9 Et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la cité bien-aimée ; et du feu descendit du ciel [de la part de Dieu] et les dévora.

10 Et le diable, qui les avait séduit fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.

11 Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui y était assis. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face, et leur place ne se retrouvera plus.

12 Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant Dieu ; et les livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres.

13 Et la mer rendit les morts qu'elle contenait, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui y étaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres.

14 Et la mort et le hadès (séjour des morts) furent jetés dans l'étang de feu ; c'est ici la seconde mort.

15 Et quiconque ne fut pas trouvé écrit au livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu.

**21, 1** Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.

2 Et moi Jean je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une mariée qui s'est ornée pour son époux.

3 Et j'ouïs une forte voix venant du ciel, disant : Voici le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et il demeurera (littéralement : tabernaclera) avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et sera leur Dieu.

4 Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées.

5 Et celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Écris, car ses paroles sont véritables et sûres.

6 Et il me dit : C'en est fait ; je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement de la source d'eau vive à celui qui a soif.

7 Celui qui vaincra, héritera toutes choses, je serai son Dieu, et il sera mon fils.

8 Mais les craintifs (deilos, deilia : pusillanime et timide), les incrédules, les abominables, les meurtriers, les fornicateurs, les empoisonneurs (sorciers, ils utilisaient les potions et des drogues, formules magiques et ensorcellement), les idolâtres, et tous les menteurs, leur part est dans l'étang ardent de feu et de soufre ; ceci est la seconde mort.

9 Alors l'un des sept anges, qui avaient eu les sept fioles pleines des sept derniers fléaux, vint à moi, et me parla, disant : Viens, je te montrerai la *nouvelle* mariée, la femme de l'Agneau.

10 Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la grande cité, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu,

11 ayant la gloire de Dieu. Son luminaire *était* semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspe cristallin.

12 Elle avait une grande et haute muraille, ayant douze portes, et aux douze portes douze anges et des noms écrits dessus, c'étaient *les noms* des douze tribus des enfants d'Israël.

13 À l'Orient, trois portes, au Septentrion, trois portes, au Midi, trois portes, à l'Occident, trois portes.

14 Et la muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les noms des douze apôtres de l'Agneau.

15 Et celui qui parlait avec moi, avait un roseau d'or pour mesurer la cité, et ses portes, et sa muraille.

16 Et la ville était quadrangulaire, et sa longueur aussi grande que sa largeur. Et il mesura la ville avec le roseau, douze mille stades. Sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales.

17 Et il mesura sa muraille, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.

18 Le bâtiment de la muraille était de jaspe ; et la cité *était* d'or pur, semblable à un verre pur.

19 Et les fondements de la muraille de la ville *étaient* ornés de toute sorte de pierres précieuses. Le premier fondement *était* de jaspe ; le deuxième de saphir ; le troisième de calcédoine ; le quatrième d'émeraude ;

20 Le cinquième de sardonix ; le sixième de sardius ; le septième de chrysolithe ; le huitième de béryl ; le neuvième de topaze ; le dixième de chrysoprase ; le onzième d'hyacinthe ; le douzième d'améthyste.

21 Et les douze portes *étaient* douze perles ; chaque porte était d'une seule perle ; et la rue de la cité *était* d'or pur, comme du verre transparent.

22 Je ne vis point de temple en elle ; car le Seigneur Dieu Tout-Puissant est son temple, ainsi que l'Agneau.

23 Et la cité n'a pas besoin du soleil, ni de la lune, pour luire en elle : car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau.

24 Et les nations qui auront été sauvées, marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

25 Ses portes ne se fermeront point le jour, car il n'y aura point de nuit.

26 On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

27 Et il n'y entrera aucune chose souillée, ni ce qui fait une abomination et un mensonge : mais ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

**22, 1** Puis il me montra un fleuve pur d'eau vive, claire comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau.

2 Au milieu de sa rue (place), et du fleuve, de çà et de là, était l'arbre de vie, portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des Gentils (nations).

3 Il n'y aura plus aucune chose maudite ; et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et ses serviteurs le serviront,

4 et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.

5 Il n'y aura plus là de nuit, ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera ; et ils régneront aux siècles des siècles.

6 Puis il me dit : Ces paroles *sont* vraies et fidèles ; et le Seigneur Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.

7 Voici, je viens bientôt, bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !

8 Et moi, Jean, je suis celui qui ai vue et entendu ces choses. Et après *les* avoir entendues et vues, je me jetai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.

9 Mais il me dit : Garde-toi de le faire, car je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre : rends hommage à Dieu.

10 Et il me dit : ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche.

11 Que celui qui est injuste, laisse-le être encore injuste ; et que celui qui est souillé, laisse-le être souillé encore ; et que celui qui est juste, laisse-le être juste encore ; et que celui qui est saint, laisse-le être saint encore.

12 Or, voici, je viens bientôt, et ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre.

13 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

14 Heureux ceux qui font ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie et qu'ils entrent par les portes dans la cité.

15 Mais dehors *sont* les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge !

16 Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises. Je suis la racine *et* la postérité de David, et l'étoile brillante du matin.

17 Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.

18 Car je le témoigne (l'atteste) à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre, si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu ajoutera sur lui les plaies qui sont écrites dans ce livre ;

19 et que si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, et de la sainte ville, et *des* choses qui sont écrites dans ce livre.

20 Celui qui atteste de ces choses, dit : Oui, je viens promptement, – Amen ; Oui viens, Seigneur Jésus.

21 Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ *soit* avec vous tous. Amen.

# L'APOCALYPSE DE L'ÉGLISE VICTORIEUSE

## LES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

La première série de symboles s'est terminée par le dernier verset du chapitre onze. Le premier verset du chapitre douze est le début de la seconde suite de symboles. Les visions de cette section ont été une récapitulation des événements de la première série, commençant à partir de la première une fois de plus, mais avec une nouvelle succession de symboles. Elle couvre la même période, une répétition de l'identique imagerie dans une délinéation des mêmes occurrences.

La raison pour les deux séries est exposée dans les titres par lesquels les buts des deux successions sont indiqués. Dans la première suite, les symboles ont été le cadre de l'Agneau, le Cavalier du cheval blanc – le Christ Conquérant – avec l'accent descriptif mis sur les activités de « la bête de la terre, » représentant les persécuteurs Palestiniens. La seconde succession de symboles était le décor de la victoire de l'Église – l'Épouse du Conquérant – sur les forces de la persécution, dans une série de symboles qui a attaché plus d'importance aux activités de l'Empereur Romain, qui a été représenté en tant que *la bête de la mer*, de qui *la bête de la terre*, a provenu le pouvoir pour agir. C'était, par conséquent, on dit que la bête de la terre *adorait*, ou « a obéi, » la bête de la mer – voulant dire que les corps constitués ne pouvaient rien faire sans l'assentiment de l'Empereur Romain.

Le modèle des apocalypses de l'Ancien Testament est encore une fois reconnu dans la similarité existante entre elles et les visions de l'Apocalypse. Un très bel exemple se trouve dans les visions de rêves de Joseph, et de Pharaon en Genèse (37, 5-11 ; 41, 18-32), et de Nébuchadnetsar en Daniel (les chapitres 2 et 7). Dans les rêves de vision de Joseph concernant lui-même et ses frères les symboles du soleil, de la lune et des étoiles du deuxième rêve représentaient les mêmes choses que la vision des gerbes dans le premier rêve. La pareille chose est vraie des visions du bétail et les épis dans les rêves de Pharaon – les rêves successifs ont été une reproduction de vision de ses mêmes événements. De l'exacte manière les quatre bêtes de Daniel au chapitre sept ont été les répétitions symboliques de quatre royaumes de l'image colossale du chapitre deux.

Par l'identique processus dans la première suite de visions en Apocalypse, comprenant les chapitres quatre à onze, a dépeint Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu à l'époque, en symboles multiples de vaincre tous les ennemis de son Église et en vengeant les saints martyrisés, en battant tous les sous-fifres de Satan. Tous les événements dans cette série de symboles ont été prévus du trône au ciel, comme présentés au chapitre quatre, déployant l'expédition des armées par le Roi du ciel pour anéantir les assassins de ses prophètes et apôtres et saints, l'incendiant leur ville et mettant fin à leur puissance persécutrice. Ces visions étaient le cadre, comme déjà exposées, le siège de Jérusalem, la démolition du temple, la destruction de la cité, l'effondrement du Judaïsme et la fin de l'État Juif théocratique.

Les Juifs mécréants furent les instigateurs des persécutions. Rome fut seulement un pouvoir collatéral (indirect) aux scènes qui se déroulaient. La Jérusalem apostate, le Judaïsme et l'État Juif ont été les objets du portrait apocalyptique. Avec la ruine du Judaïsme le plus grand adversaire du Christianisme a été retiré de la voie de l'Église, ouvrant la porte pour l'élargissement universel de l'évangile.

La seconde succession de visions, en ce moment prêt pour considération, est rétrospective – comme elles révèlent l'Église en conflit avec les autorités diaboliques de Rome, réchappant toutes les forces de la persécution, et se montrant à la fin de la vision en qualité de l'Épouse triomphante du Christ, l'Église, après Babylone la Catin avait tombé en défaite. La victoire de l'Église sur ces autorités persécutrices Juives et Romaines a été présentée dans l'imagerie de la nouvelle Jérusalem par contraste avec la Jérusalem apostate. En prononçant le même jugement sur Jérusalem ancienne, le prophète Ésaïe s'est exclamé : « 21 Comment la ville fidèle est-elle devenue une prostituée ? Elle était pleine de [juste] jugement ; la droiture logeait en elle, et maintenant, des meurtriers ! » (Ésaïe 1, 21) Et de nouveau, « Babylone la grande », « une ville sainte, devenue l'impiété et la saleté. »

En revanche la nouvelle Jérusalem, l'Église, en tant que l'Épouse du Christ, a été parée en habits de victoire comme « 2 la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu » (Apocalypse 21, 2) – après quoi le jugement divin a été prononcé sur les nations persécutrices ; et le tabernacle de Dieu serait avec les hommes, signifiant sa demeure parmi son peuple dans la nouvelle cité spirituelle plutôt que les persécuteurs malveillants de l'ancienne ville apostate. Toutes les larmes de la persécution étaient sur le point d'être essuyées. Les afflictions qui dépendaient de la période de leurs maltraitements cesseraient, et l'Église une fois de plus se mettrait en route sur sa mission divine de faire connaître le message de l'Esprit à tous les hommes – l'invitation de l'évangile.

Le douzième chapitre débute rétrospectivement avec la peinture de l'Église en conflit avec les autorités actuelles, à cette époque-là sous le symbole de la femme et le dragon.

## I

### LA FEMME ENCEINTE (Le chapitre 12, les versets 1-2)

« 1 Or, un grand prodige apparut dans le ciel, une femme revêtue du soleil, et ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. 2 Et étant enceinte, elle cria, étant en travail et souffrant prête à être délivrée. »

C'est en général convenu que la femme était un symbole de l'Église. Dans l'Ancien Testament Israël a été caractérisée à maintes reprises en qualité d'une femme, comme en Jérémie 2, 32. Dans le Nouveau Testament l'Église du Christ est présentée dans la figure d'une femme vierge, comme aux II Corinthiens 11, 2-3 ; Galates 4, 26 et II Jean 1. Il n'y peut avoir une plus juste description de l'Église en relation sainte à Christ, le Chef, que cela d'une femme pure. Vrai à cette figure la vision décrit dans les symboles élogieux le caractère et les attributs de la femme, en tant que les symboles de l'Église apostolique.

Dans l'Apocalypse le mot *ciel* a été employé pour dénoter les gouvernements, et les corps constitués. Le Seigneur Lui-même a ainsi fait usage du terme dans sa propre description de la destruction de Jérusalem en faisant référence aux « grands signes au ciel, » et « les étoiles tombant du ciel » – une référence symbolique d'abattre les autorités et souverains (dirigeants) Juifs et Romains. En Luc 10, 18, Jésus a dit : « 18 Je contemplais Satan tomber du ciel comme un éclair. » Dans ce langage le Seigneur avait prévu la chute complète de Satan de son lieu et pouvoir de domination, qui viendraient aussi rapidement qu'un coup de

foudre, par suite de la victoire du Christ sur le monde des enfers par son décès et sa résurrection.

Le *signe au ciel* voulait dire le ciel de l'empire et du règne élevés – le ciel de la domination politique du monde entier. Le « grand signe » perçu dans la sphère des corps constitués et les dominations faisaient allusion aux attributs symboliques de la splendeur et la grandeur qui ont suivis, dans lesquels la femme a été ornée avant tout le monde politique.

(1) Le signe dans le ciel – 12, 1

1. *Et il parut un grand prodige au ciel.* Le mot *miracle* ou *prodige* ici signifiait un *signe* – un signe a été vu au ciel. Il y a nombreux usités du terme ciel dans les Écrits. Chez les Hébreux ce fut employé principalement dans trois significations. D'abord, les cieus aériens où les vents soufflent et les pluies se forment, et les oiseaux volent ; deuxièmement, le firmament où les étoiles comme les bijoux pendentifs parent le ciel, et où toutes les constellations et les planètes sont en orbite ; troisièmement, le plus haut ciel, le troisième ciel, la résidence de Dieu et du Christ, l'habitation des anges et les demeures des bienheureux. Il y a des Saintes Écritures qui utilisent le terme *ciel* dans tout ces sens.

2. *Une femme revêtue du soleil.* Le soleil est le grand luminaire que Dieu a créé et placé dans les cieus pour présider au jour. Le soleil étant éclipsé et cessant de briller était les symboles de la calamité et l'obscurité qui se sont installées sur les nations. Dans la même façon l'action de briller du soleil a été employée comme une similitude de la gloire de Dieu. Lorsque l'Esprit en Jean, le voyant (c'est-à-dire le prophète), avait besoin d'une figure de manière adéquate pour faire connaître la gloire de l'Église représentée par la femme, il a choisi l'orbe flamboyant de ce temps-là – la femme, l'Église, a été parée avec le soleil, la gloire même de Dieu.

3. *Et la lune sous ses pieds.* La femme debout avec la lune sous ses pieds était un symbole de l'exaltation de l'Église – une description accrue de la situation élevée et glorieuse de l'Église parmi et au milieu de toutes les créations, les institutions, et les gouvernements de l'homme. L'image symbole a été plus particulièrement significative dans le monde Romain où cette gloire et l'exaltation seraient dans les événements qui succédaient devenir visiblement manifestent à tous les corps constitués de l'empire de César. Ésaïe le prophète a dépeint l'Église (le chapitre 2, le verset 2) « 2 sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines ; » La vision de la femme se tenant debout avec *la lune sous ses pieds* était la même imagerie d'exaltation.

4. *Et sur sa tête une couronne de douze étoiles.* Les astres brillants sont la gloire de tous les corps lumineux qui ornent les cieus. Aucune part de la création visible n'expose la gloire suprême de Dieu d'une manière si illustre que le firmament parsemé d'étoiles. La couronne d'étoiles était le diadème de la plus grande gloire sur la tête de la femme – l'Église glorieuse. Chez la royauté c'était l'ornement des reines. Le roi Assuérus « 17 aima Esther plus que toutes les autres femmes ... il mit alors la couronne royale sur sa tête. » (Esther 2, 17). Les étoiles ont été employées dans l'Écriture sainte pour désigner tous les luminaires du ciel, à l'exception du soleil et la lune.



Les *douze astres brillants* sur la tête de la femme sont représentatifs de la totalité, de l'état complet, de la perfection. Il y avait douze tribus d'Israël, représentant l'Église entière de l'Ancien Testament. Il y a avait douze apôtres pour l'Église du Nouveau Testament. Les douze étoiles dans le diadème sur la tête de la femme ont été un symbole complet de toute l'Église comme étant le type même de l'Ancien Testament et réalisées dans le Nouveau Testament.

## (2) La douleur de la femme – 12, 2

1. *Elle était enceinte, et elle criait*, étant en travail, et dans les douleurs de donner la naissance – le verset 2. Une figure presque pareille a été utilisée par le prophète Ésaïe (le chapitre 66, les versets 7-8) de l'exil d'Israël. Israël dans l'Ancien Testament on disait qu'elle a enfanté ses enfants. L'Église, en Romain 7, 4, on disait être dans une relation conjugale spirituelle avec Christ ayant comme résultat de produire des fruits à Dieu. Jean mentionne « 1 ses enfants » (II Jean 1) en symbolisant l'Église en qualité de « 1 la dame élue. » La femme symbolisée ici était l'Église en épreuve et en persécution.

2. *Étant en travail d'enfantement*. Dans cette période de la tribulation, l'Église donnerait naissance à des enfants dans l'affliction pour le martyre.

3. *Et en grand tourment pour enfanter*. Au cours de l'époque de la plus grande tribulation l'Église n'a point cessé de produire ses fruits ; elle a continué à mettre au monde des enfants, toutefois en souffrance, la maltraitance et le martyre.

Les versets que voici vont développer de plus l'application de ses versets à la partie de la semence de la femme qui a été martyrisée – « 5 l'enfant fut enlevé vers Dieu » (Apocalypse 12, 5) – et la partie de sa progéniture, qualifiée « 17 les autres (le résidu) » ou *le(s) reste(s)* de sa postérité, qui ont resté sur la terre pour subir, mais non pas pour mourir.

## II

### LE GRAND DRAGON ROUX (Le chapitre 12, les versets 1-6)

« 1 Et un grand signe parut au ciel ; *savoir*, une femme revêtue du soleil, sous les pieds de laquelle était la lune, et sur sa tête une couronne de douze astres brillants. 2 Elle était enceinte, et elle criait étant en travail d'enfantement, souffrant les douleurs de l'enfantement. 3 Il parut un autre signe dans le ciel : voici un grand dragon couleur rouge-feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes ; 4 et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et elle les jeta sur la terre. Puis le dragon s'arrêta devant la femme qui était sur le point d'accoucher, pour qu'il puisse dévorer son enfant dès qu'il serait né. 5 Et elle accoucha d'un fils qui doit paître toutes les nations avec un sceptre (main, poigne) de fer, et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône ; 6 et la femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé un lieu, afin qu'elle y fût nourrie durant mille deux cent soixante jours. »

Les experts en qui nous pouvons se fier citent le fait que l'étymologie du mot ici a rendu [le mot] *dragon* qui paraît dans le Nouveau Testament seulement en l'Apocalypse.

Dans la version des Septante (l'Ancien Testament en Grec) le même terme est traduit *serpent*, en Exode 7, 9 ; et *Léviathan* (N.B. dans la plupart des traductions françaises, ce mot est remplacé par : l') dans Job 41, 1 ; et *dragon* en Jérémie 51, 34. En Ésaïe 27, le verset 1 le prophète a parlé de *Léviathan* en tant que « 1 ce serpent tortueux, » qui apparemment a un rapport avec le *serpent* de Genèse 3, 1 en Éden (le paradis terrestre). Dans le texte de la version des Septante le serpent en Ésaïe 27, 1, est rendu *dragon*, et dans les deux textes Hébraïque et Grec cela a été fait le symbole de la Babylone, la puissance hostile au peuple de Dieu. En Ézéchiel 29, 3 *dragon* dans la version des Septante, a été fait un emblème de Pharaon, le roi d'Égypte, l'ennemi acharné de l'Israël le peuple de Dieu.

Dans ce chapitre d'Apocalypse les noms *Satan* et *Diable*, *Serpent* et *Dragon* ont été employés de façon interchangeable et manifestement ont personnifié les autorités persécutrices hostiles à l'Église, soit, Néron et ses successeurs, en qui les persécutions et les persécuteurs ont été personnifiés.

(1) Le dragon avec les têtes et les cornes multiples – 12, 3-4.

1. *Or, il apparut un grand prodige dans le ciel.* Ce signe faisait référence à un autre prodige. L'autre signe, du verset 1, a été le signe de la gloire de l'Église dans les ornements symboliques de magnificence avec lesquelles la femme a été ornée devant le monde impérial.

Dans cette référence, du verset 3, le prodige a été dans le même *ciel* mentionné par Christ en Luc 10, 18 : « 18 Je contemplais (voyais) Satan tombant du ciel comme un éclair. » Cela voulait dire son empire de l'influence diabolique. L'Église est appelée « 2 le royaume des cieux » (Matthieu 3, 2 un exemple parmi maints d'autres) parce que c'est le règne du ciel dans les cœurs des hommes, et qui désigne son sphère divine (domaine, champ, son royaume). Jésus a dit à Pilate, « 36 mais maintenant mon royaume (règne) n'est point d'ici bas. » (Jean 18, 36) Le mot « d'ici [from hence] » signifie *ici* – son royaume est ici mais n'est pas *d'ici* ; c'est du ciel. Le terme « ciel » a parlé de sa provenance céleste et caractère. Le mot « maintenant » a fait allusion à son établissement immédiat dans le monde. Cependant le ciel de Satan, dont il est tombé (Luc 10, 18), voulait dire le champ de son influence diabolique, a fait référence aux autorités constituées politiques, les gouvernements et les pouvoirs de tout le monde Romain. C'était le signe d'une persécution effroyable d'une furie sans précédent, commençant avec le siège et la destruction de Jérusalem, qui était sur le point d'éclater sur l'Église ; et le signe de ce chapitre était comparable aux signes du vingt-quatrième chapitre de Matthieu, le treizième chapitre de Marc, et le vingt-et-unième chapitre de Luc, dont tout contient la description du Seigneur des événements de la même époque.

2. *Un grand dragon rouge* – 12, 3. Le dragon a fait allusion à Satan, l'antagoniste de l'Église, personnifié dans le persécuteur actif – Néron et ses successeurs – comme représentatifs de tout ce qui était opposé à Christ et son Église.

La description ponceau du *dragon roux* était le type de la description de guerre et l'effusion du sang du martyr. Comme au chapitre six les couleurs des chevaux correspondaient à la mission des cavaliers. Les chevaux étaient les symboles de guerre et le *cheval couleur de feu [roux]* (6, 4) signifiait le carnage. C'était ainsi ici – le *dragon de couleur rouge-feu* a signifié le caractère meurtrier de ces sous-fifres de Satan – les puissances persécutrices païennes et Romaines.

3. *Ayant sept têtes et dix cornes* – 12, 3. Comme au chapitre 5, le verset 6, les *sept yeux* de l'Agneau représentaient le perfectionnement de la sagesse, donc les *sept têtes* de ce verset ont indiqué la perfection ou l'état complet de la domination universelle et le gouvernement de Rome, la ville de sept collines des Césars, à laquelle le chiffre sept dans ce renvoi semblerait être une allusion. Cependant c'était un symbole évident du pouvoir complet de l'empereur Romain régnant.

Les *dix cornes* ont représenté la puissance universelle unifiée de l'empereur Romain par le moyen des dix tributaires du gouvernement Romain – dont tout était dans une entière subjugation aux Césars des sept montagnes de Rome sur le trône duquel en ce moment-là s'est assis César Néron, l'empereur régnant. Les dix cornes, par conséquent, ont dénoté les dix royaumes sur lesquels l'empereur a régné.

4. *Et sur ses têtes sept diadèmes* – 12, 3. Les *sept diadèmes* sur ses têtes montrent la gloire royale de ce dragon. Cela devrait être remarqué que les diadèmes ne furent pas la couronne d'*étoiles* qui ont été sur la tête de la femme, indiquant la gloire divine de l'Église ; mais ici ils furent les couronnes du pouvoir diabolique et la gloire s'arrogée. Ce n'est pas une exagération que le grand antagoniste de Christ et de l'Église dans cette époque de la plus grande crise devrait apparaître en symboles de l'apparat et de l'autorité.

5. *Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel* – 12, 4. La *queue* du dragon fut dans l'imagerie du pouvoir qui ne ménage personne de l'antagoniste de l'Église et la destruction derrière lui sur les traces de la persécution, décrit dans le symbole d'arracher les astres brillants de leurs orbites avec un coup irascible de sa queue énorme. C'était la vision de l'autorité présomptive des persécuteurs de l'Église.

6. *Et les jeta sur la terre* – 12, 4. La référence de précipiter par terre *un tiers des astres brillants* paraît d'avoir eu une application à la partie du monde politique qui a été assujéti à ces destructions – Jérusalem, le Judaïsme et l'État Juif. L'application aux divisions géographique ou géopolitique ne pouvait avoir aucun sens. La même expression au chapitre huit a parlé des trois infortunes de la dévastation, une part chacune, comme notée dans les commentaires sur cette section. Ici l'imagerie a été cela d'une partie symbolique des corps lumineux du ciel étant tiré du haut par la queue du dragon. Cela signifiait son arme puissante dans le pouvoir de faire du mal dans les événements imminents de la destruction du monde Juif, représenté par la mise en ruine de Jérusalem, la chute du Judaïsme et la fin de l'État Juif.

(2) L'objet de la rage du dragon – 12, 4-5.

1. *Et le dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin que, lorsqu'elle aurait enfanter, il dévorât son enfant* – 12, 4. Cette déclaration a indiqué que l'objet de la fureur mortelle du dragon était la femme, qui a symbolisé l'Église ; et son enfant, qui voulait dire les saints martyrisés auxquels la femme donnerait naissance dans la souffrance de la persécution et le martyr. L'enfant de la femme a été employé ici non pas dans un sens singulier néanmoins dans l'usage *collectif* du mot.

2. *De dévorer son enfant*. Le dragon a été représenté comme se tenant devant la femme en train d'accoucher prêt à détruire son enfant *lorsqu'elle aurait enfanté* – de même que Pharaon en Égypte (Exode 1, 16-22), fit la surveillance pour anéantir chaque Israélite

mâle ; et Hérode (Matthieu 2, 13), donna l'ordre de tuer chaque mâle Juif. Ce dragon-persécuteur guetta pour l'occasion d'envoyer les Chrétiens à leur martyr.

3. *Et elle accoucha d'un fils (l'enfant mâle)* – 12, 5. L'emploi du terme *l'enfant mâle* ici est en genre neutre. Et ce n'est pas un chiffre singulier pas plus que l'utilisation du mot "mère" quand employé dans un sens collectif ; et cela est la signification dans laquelle *l'enfant mâle* a été employé ici – collectivement, dénotant cette partie de l'Église, ou la progéniture (la semence) de la femme, qui était sur le point d'être *enlevé vers Dieu* dans le martyr qui a suivi. Que *l'enfant mâle* n'a pas fait référence à Christ devint patent dans les versets qui suivent. La tournure *fut enlevé vers Dieu* de la face du dragon ne serait guère une description à propos de l'ascension du Christ, toutefois c'était un symbole approprié du triomphe des martyrs qui « 11 ont vaincu ... à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont point aimé leur vie, [même] jusqu'à la mort. » (Apocalypse 12, 11) Cela harmonise davantage avec la scène de la victoire pour les âmes des décapités en Apocalypse 20, 4.

*L'enfant mâle* ne fut pas une seule personne pourtant une masse collective. C'était cette partie de la semence de la femme qui a été mise par opposition aux *autres (le résidu)*, ou le *reste de sa semence*, au verset 17. La semence de la femme compare avec les uns des premiers-nés du chapitre 12, le verset 23 d'Hébreux « 23 qui sont écrits dans les cieux » ; et « 18 une sorte de prémices de ses créatures » (Jacques 1, 18).

*L'entant mâle* qui *fut enlevé vers Dieu* fut cette partie de la semence (progéniture) de la femme, ou les enfants, qui furent les martyrs – « 9 les âmes de ceux qui avaient été tués pour la parole de Dieu, » sous l'autel, dans la souffrance de la mort au chapitre 6, les versets 9-11 ; et sur les trônes dans l'état de victoire au chapitre 20, le verset 4. *Le résidu (les autres)*, ou le reste de la semence de la femme, ou les enfants, ont demeuré sur la terre pour subir la persécution mais non pas le martyr. Cela assimile aussi au compte rendu des deux témoins qui *montèrent au ciel* dans le chapitre 11, le verset 12, et l'effet sur les ennemis qui les ont vu. (Voir les commentaires sur le chapitre 11, le verset 12)

Ce n'est pas inaccoutumé dans l'imagerie symbolique de la description de l'Écriture sainte de caractériser les membres de l'Église comme ses enfants. Les exemples de cet usage se trouvent en Romains 7, 1-4 (?) [d'autres références : I Pierre 2, 1-2-4 ; I Jean 2, 1 ; 4, 1-4 ; 5, 1-2-4-5 ; 2 Jean 1-4 ; 3 Jean 1-4] ; Galates 4, 26 ; Hébreux 12, 23.28 ; II Jean 1.4.13.

4. *Qui doit paître toutes les nations* – 12, 5. La raison en apparence pour l'interprétation que *l'enfant mâle* parle de Christ est la déclaration du verset 5, qu'il « 5 doit diriger toutes les nations avec un sceptre de fer. » Cependant cette même locution a été employée dans le langage du Christ aux membres de l'église de Thyatire au chapitre 2, les versets 26-27 : « 26 Et celui qui vaincra ... je lui donnerai autorité sur les nations, et il les paîtra avec une verge de fer. » La *verge de fer* fut le symbole de l'impact de l'évangile sur le monde païen grâce à la victoire de l'Église, étant le résultat de leurs persécutions. Cela signifiait le caractère inexorable de la loi de l'évangile dans le châtement et la récompense. C'était par l'enseignement et la pratique que ceux qui devraient triompher toute oppression régneraient avec Christ, et de cette façon exécute la loi infaillible en qualité d'un sceptre de fer. (Voir dans *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU*, p. 192.)

### (3) La fuite de la femme dans le désert – 12, 6.

1. *Et la femme s'enfuit dans le désert.* Le contexte de ces visions ont été le décor entourant des événements antérieurs à et embrassant le siège et la destruction de Jérusalem, et la dispersion de l'Église dans la Judée par l'assaut de la persécution. Jésus a prédit un tel exode dans sa description de la mise en ruine de Jérusalem au chapitre vingt-quatre de Matthieu. Ceci ne peut être considéré une application trop légère ou restreinte ou insignifiante pour cette vision. Le présage sinistre a été épouvantable. C'était de proportions extrêmement inquiétantes et atroces. Dans les mises en garde du Seigneur et dans ses propres prémonitions il les a exhorté de prier que la fuite ne soit pas arrivée dans un moment où les empêchements à la fuite ne pouvaient pas être surmontés, et les difficultés de s'échapper seraient insurmontables à savoir à la femme enceinte, qui auraient pu être grandement désavantagés en déroute ; en hiver lorsque le temps froid ajouterait à la souffrance et la détresse ; le jour du sabbat, quand à cause de l'observance Juive du sabbat les sorties de la ville seraient barrées, ses portes fermées, barrant une fuite expéditive, et ils se seraient trouvés pris au piège. (Voir *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU*, p. 336-337) La période de s'échapper de Jérusalem après la cité a été alertée serait si brève que le Seigneur a prévenu l'individu sur le toit de ne pas descendre pour rentrer dans sa maison pas même pour les vêtements ou la nourriture ; et l'ouvrier aux champs de ne pas retourner à son chez-soi pour un tel but, pour la même raison.

Décrivant les horreurs du siège Jésus les a qualifiées de « 15 la tribulation de ces jours-là » (Matthieu 24, 29) ; et il a cité la prophétie de Daniel 12, 11 sur « 15 l'abomination de la désolation » (Matthieu 24, 15) en étant accomplie dans la destruction de Jérusalem. Pendant le siège un million un cent mille personnes ont péri. Toutes les maisons et les chambres sous terre furent remplies de corps morts et ceux en train de mourir ; les gens affamés ont mangé la chair de leurs propres bébés.

À l'extérieur de la cité assiégée la race expatriée de Juifs partout dans l'empire furent massacrés. Dans ses chroniques sur l'action de jeter bas la ville de Jérusalem, Flavius Josèphe, l'historien, témoin oculaire, confirma la proclamation de notre Seigneur en Matthieu 24, 21 : « 21 Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. » Puisque le Seigneur Lui-même a fait savoir que nul événement à l'avenir n'excéderait la tribulation, il n'y peut avoir aucune cause de rechercher pour les événements dans l'histoire ultérieure, ou de s'embarquer dans la conjecture sur les événements de l'histoire à l'avenir pour satisfaire les descriptions identiques symboliques de l'Apocalypse. Les signes et les symboles de l'Apocalypse ne furent que les développements du vingt-quatrième chapitre de Matthieu, exprimé par le Seigneur Lui-même dans le récit de Matthieu et élargis par son serviteur Jean dans les visions de l'Apocalypse.

Au chapitre 12, le verset 6 de l'Apocalypse, Jean affirma que « 6 la femme (l'Église) s'enfuit dans le désert. » Ceci était de façon précise ce que Jésus a commandé ses disciples de faire. Lorsque les signes qu'il avait exposés devraient apparaître les Chrétiens à Jérusalem et la Judée feraient en sorte de précipiter leur fuite. En Matthieu 24, 33 Jésus leur a expliqué : « 33 Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, même à la porte. » Dans le passage biblique parallèle de Luc 21, 20, Il a énoncé « 20 Et quand vous verrez Jérusalem être environnée par les armées, sachez alors que sa désolation approche » –

et ils le savaient. En Matthieu 24, 16 le Seigneur a dit, « 16 Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes. » Dans Luc 21, 21, le récit parallèle ajoute, « 21 que ceux qui seront au milieu d'elle (Jérusalem) s'en retirent » – et ils ont fait ça, ils ont quitté et ont fui.

Comme connu généralement, Flavius Josèphe fut un témoin direct au siège de Jérusalem et les événements qui l'a précédé. Dans le livre des *Guerres*, le Livre III, la Section 3, la page 3, il relate qu'après les armées de Cestius Gallius, le général Romain, eut mis le siège devant Jérusalem, elles se sont retirées – et dans cet intervalle les disciples ont fui, selon l'admonition du Seigneur. L'historien Flavius Josèphe fut un incrédule et il admit son incapacité de rendre compte de la cessation, mais l'a déclaré que c'était malgré cela un fait. Tous ceux qui croient les déclarations du Seigneur en Matthieu vingt-quatre, Marc treize et Luc vingt et un, connaissent et comprennent le pourquoi – ce fut l'action de faire du Seigneur.

Un autre historien postérieur, Eusebius (Eusèbe de Césarée), à qui l'histoire porte la date de 324 après Jésus-Christ, affirme dans le Livre III, la Section 3, la page 3, que l'église à Jérusalem, par la révélation divine, s'est réfugiée à la contrée des montagnes de Pella, au-delà du Jourdain, qui à en juger par ce que dit Flavius Josèphe était en grande partie un désert, une région montagneuse.

Le Seigneur des descriptions et les signes du récit de Matthieu de l'action de jeter bas Jérusalem est le Seigneur des évocations et les symboles de l'Apocalypse. Cela ne change rien à l'affaire dans l'ordre pour tous les Chrétiens à Jérusalem et la Judée de *prendre la fuite* pour la région désertique de Pella, dans les récits de Matthieu et Luc, et la déclaration en Apocalypse, le chapitre 12, le verset 6, qu'elle *s'enfuit* dans le désert.

2. *À un lieu préparé de Dieu.* La fuite des disciples fut un endroit où Jésus les eut indiqué le chemin : « 16 Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. » (Matthieu 24, 16 ; Marc 13, 14 ; Luc 21, 21) Cependant l'Apocalypse expose que la femme s'est réfugiée « 6 où Dieu lui avait préparé une place. » L'endroit où Jésus a commandé est le lieu que Dieu a préparé. Les descriptions sont analogues.

En outre, Jésus a dévoilé en Matthieu 24, 34 : « 34 Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées. » Tous les signes de Matthieu 24 sont ci-dessus le verset 34. Jésus a dit qu'ils furent *tous* réalisés dans la génération du peuple qui écouta ses paroles. (Pour un examen supplémentaire sur la destruction de Jérusalem, voir *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU*, pp. 246-260.) Il est ainsi avec les symboles de l'Apocalypse, Jésus a articulé aux disciples en Luc 21, 31-32 ; quand « 31 vous verrez » et « 31 sachez que » ; et « 32 En vérité, je vous dis. » Il a appuyé sur l'accomplissement des signes dans les événements de leurs propres vies. Le parallèle en Apocalypse est le verset 3 du chapitre 1 : « 3 Bienheureux est *celui* qui *lit* (celui qui l'a lut aux églises) ; et *ceux* qui *écoutent* (de tenir bien compte) des mots de la prophétie ; et *ceux* qui *gardent* (se rappeler et observer) les choses qui y sont écrites : car le temps est proche. » Si le temps de ces choses a été tellement éloigné comme d'être encore à l'avenir, il n'y avait aucune raison dans cette exhortation pour eux, et nulle pertinence à leur sujet. Comme les signes de Matthieu 24 furent réalisés dans ce peuple vivant à cette génération-là, ainsi les symboles de l'Apocalypse furent accomplis dans les expériences des églises existantes de ce temps-là.

3. *Afin qu'elle y fut nourrie pendant mille deux cent soixante jours.* Voici un cas d'un laps de temps au sens propre, une date précise, introduit dans un contexte symbolique et métaphorique. Il y a un autre exemple identique d'une date précise qui a un rapport avec le contexte d'un langage prophétique. Au septième chapitre d'Ésaïe cela a été prophétisé que les dix tribus cesseraient. Éphraïm forma une alliance contre Juda. Le prophète a dit que cela ne tiendrait pas, qu'Éphraïm serait brisée, cesserait d'être un peuple distinct, et disparaîtra en tant que nation. Dans l'accomplissement de cela ils sont allés dans la captivité et non jamais sortie un peuple de nouveau. Maintenant, lisez la prophétie de l'espace de temps précis et les dates historiques d'Ésaïe 7, les versets 5 à 8 :

« 5 Parce que la Syrie avec Éphraïm et le fils de Rémalia, ont pris conseil de te faire du mal, disant : 6 Montons contre Juda, et contrarions-la et faisons-y une brèche pour nous, et établissons un roi au milieu d'elle, *c'est-à-dire* le fils de Tabéal ; 7 Ainsi dit le Seigneur Dieu : Cela ne tiendra pas, cela n'arrivera pas. 8 Car la tête de la Syrie, c'est Damas ; et la tête de Damas, c'est Retzin ; et dans soixante-cinq ans, Éphraïm sera brisé et ne sera plus un peuple. »

Le prophète a affirmé que « 8 dans soixante-cinq ans Éphraïm cessera (sera brisé) d'être un peuple. » La date de cette prophétie est 733 avant Jésus-Christ, selon tels experts que *Wordsworth, Adam Clarke* et le *Commentaire de la Chaire (Commentary of the Pulpit)*. L'événement prophétisé fut réalisé en 669 av. Jésus-Christ – exactement soixante-cinq ans après. La date du décès d'Éphraïm établit un lien entre la prophétie que l'invasion de Juda par la Samarie échouerait. Cette invasion n'a pas réussi. Le prophète a révélé qu'Éphraïm cesserait d'être un peuple. Effectivement, Éphraïm a cessé d'être un peuple. Tout cela est arrivé dans les « 8 soixante-cinq ans, » (Ésaïe 7, 8) entre 733 avant Jésus-Christ et 669 avant Jésus-Christ – la date et durée précise. (Pour un examen complémentaire d'Ésaïe 7, 5-8 voir *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU*, p. 409.)

Le contexte donne la pareil calcul exacte d'*un mille deux cent soixante jours* (12, 6) de la fuite de la femme dans le désert. C'était la même période de « 2 quarante-deux mois » du chapitre précédent onze (Apocalypse 11, 2) – le même intervalle de temps mathématique dans lequel Jérusalem, « 2 la ville sainte » fut piétinée « 2 fouleront aux pieds la cité sainte quarante-deux mois. » (11, 2) Dans le récit de Luc 21, 24, cette période de l'action de piétiner Jérusalem fut limitée par le tour « 24 jusqu'à ce que les temps des nations (Gentils) soient accomplis. » Ce fut la même période que les « 2 quarante-deux mois » de l'Apocalypse 11, 2, et le mille deux cent soixante jours du chapitre 12, 6. La période mathématique précise a désigné, historiquement a vérifié, suit cet ordre :

L'empereur Néron donna le mandat pour le siège de Jérusalem à Vespasien, son officier impérial, en février 67 ap. Jésus-Christ lorsque la guerre contre Judée fut déclarée. Ceci a été le début de la période qui a fini au mois d'août 70 après Jésus-Christ, quand la ville de Jérusalem a été rasée, ravie et détruite ; le temple a été profané et démoli, mettant fin au Judaïsme et l'État Juif. Ce calcul exact est attesté, comme déjà rapporté, dans les œuvres dignes de foi des *Témoignages Juifs (Jewish Testimonies)*, le Tome VIII, par Lardner, et *Les Guerres des Juifs (The Wars of the Jews)*, le Volume VII, par Flavius Josèphe. Aucune preuve supplémentaire n'est requise. Comme dans la prophétie d'Ésaïe, la fin des douze tribus (D.T. Je crois que cela est dix pour le royaume du nord) a été une période mathématique précise de soixante-cinq ans – alors le laps de temps traitant la fuite de la

femme dans le désert fut chronologique – les quarante-deux mois ou douze cent soixante jours dans lesquels Jérusalem a été assiégée. Inutile de regarder plus loin pour l’accomplissement de ces apocalypses. Tous les efforts de les ramener à travers l’histoire médiévale et “le Haut Moyen Âge” ont été anachroniques et impossibles. En revanche assignant l’Apocalypse à la même époque que toutes les autres épîtres du Nouveau Testament, dont toutes ont été écrites avant la détresse, la tribulation et les épreuves imminentes, fournies la cohérence et l’harmonie à ses délinéations apocalyptiques.

### III

#### LA GUERRE AU CIEL (Le chapitre 12, les versets 7-17)

« 7 Et il y eut une guerre au ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon combattait avec ses anges ; 8 mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne se retrouva plus dans le ciel. 9 Et le grand dragon fut précipité, cet ancien serpent, appelé le Diable et Satan, qui séduit la terre habitée toute entière , il fut précipité en terre, et ses anges furent précipités avec lui. 10 Alors j’entendis une voix forte au ciel, disant : Maintenant est venu le salut et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ ; car l’accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit, a été précipité. 11 Et ils l’ont vaincu par le sang de l’Agneau, et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage, et ils n’ont point préféré leur vie à la mort. 12 C’est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui y habitez. Malheur à vous, habitants de la terre et la mer ; car le diable est descendu vers vous, étant en grande colère, sachant qu’il n’a que peu de temps. 13 Et quand le dragon eut vu qu’il avait été jeté en la terre, il persécuta la femme qui avait accouché d’un fils. 14 Et deux ailes d’un grand aigle furent données à la femme, afin qu’elle s’envolât vers le désert, en son lieu, où elle est nourrie pour un temps, pour des temps, et pour la moitié d’un temps, loin de la face du serpent. 15 Et le serpent jeta de sa bouche de l’eau comme un fleuve après la femme, afin qu’elle fût entraînée par le fleuve. 16 Et la terre vint en aide à la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche. 17 Alors le dragon fut irrité contre la femme, et s’en alla faire la guerre au résidu de sa postérité (disciples, sa semence), qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. »

Il y a plusieurs mots dans le vocabulaire général de l’Apocalypse, les connotations desquelles doivent être saisies. Ce sont les termes : l’air, la terre, la mer, le tremblement de terre (ou séisme), le ciel, les étoiles et la guerre. Les symboles sont employés dans les significations suivantes : *l’air*, la sphère de la vie et l’influence ; *la terre*, l’endroit des nations ; *la mer*, la société décrite comme soit troublée et houleuse soit tranquille et paisible ; *le tremblement de terre*, le bouleversement politique des nations ; *le ciel*, les gouvernements, les corps constitués et les dominations ; *les étoiles*, les souverains ou les dirigeants du pays et les fonctionnaires des Administrations ; *la guerre*, les perturbations dans les gouvernements et parmi les habitants de la terre (les diverses provinces de l’empire) ; et les conflits entre les autorités païennes et l’Église dans l’action de faire la guerre des persécutions des saints. Avec cette nomenclature définie, les diverses facettes de la phraséologie utilisée dans les quelques versets suivants peuvent être expliqués.



(1) La Guerre avec Michel et Ses Anges – 12, 7-8.

1. *Alors il y eut un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon combattait avec ses anges.* (v.7) Le combat ou la guerre au ciel voulait dire les hostilités qui se produisirent avec les gouvernements tributaires de Rome. Deux classes furent ici placées en opposition – Michel et ses anges sont mis en opposition avec le dragon et ses anges. Le dragon et ses anges ont représenté tous les pouvoirs du paganisme et de l'obscurité. Inversement, Michel et ses anges ont été représentatifs de la vérité et la lumière du Christianisme. Michel a été représenté en Daniel 12 en qualité de défenseur et gardien d'Israël. Par conséquent Michel et ses anges furent les représentatifs et protecteurs de la femme – l'Église persécutée. Ils se sont battus contre le dragon et ses méchants anges par le moyen de la guerre contre les satellites de Rome, parce que ses conflits à l'intérieur de l'empire Romain détourna l'attention de l'empereur des maltraitances de la femme et donna du répit à l'Église. L'histoire vérifie ce déclenchement des guerres à l'intérieur de l'empire Romain durant cette période de la persécution ; et en Matthieu 24 Jésus a prédit que de telles guerres existeraient pour « 22 abrégé ces jours. »

2. *Et ils n'eurent point le dessus ; et leur place ne fut plus trouvée au ciel* – 12, 8. La croyance presque universelle que Satan était originaire du ciel avec Dieu et Christ, qui s'est apostasié de son état angélique créé, a provoqué la guerre parmi le monde sans péché du propre ciel de Dieu et parce qu'il ne pouvait pas être toléré là, il fut expulsé à cette sphère banale pour causer des ennuis et tourmenter toute l'humanité pour toujours – cela est une croyance héritée ou idée complètement hors de l'harmonie avec le caractère du ciel. C'est une grande incongruité.

Le ciel, où Dieu demeure, est le domaine divin de lumière, où il n'y a aucune des ténèbres, pas de mal, nulle apostasie. L'Enfer est le royaume (le champ) diabolique des ténèbres, où il n'y a aucune pureté, rien de bon, et où la lumière ne peut pas filtrer dedans. L'opinion courante que Satan est devenu un ange maléfique au ciel où Dieu habite, et qu'il a corrompu et a recruté d'autres anges pour sa révolution, met l'apostasie au ciel et est incompatible avec la nature des anges de Dieu au ciel. Si l'apostasie peut advenir les habitants du ciel, par conséquent cela rendrait peu sûr tous ceux qui obtiennent ce monde, étant donné qu'ils seront sujets à l'apostasie, eux aussi, il se pourrait qu'ils soient expulsés. Aucune iniquité, rien de mauvais, ne peut entrer ou avoir cours dans le séjour des purs et saints dans les demeures éternelles de l'habitation de Dieu.

Le passage en Ésaïe 14, 12 a été descriptif de la dégénérescence du roi : « 12 Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant (Ô Lucifer), fils de l'aurore ? Comment as-tu été abattu à terre, toi qui affaiblissais les nations ! » Dans sa dégénérescence ce méchant roi de l'histoire ancienne, à qui la dépravation a affaibli les nations, fut abattu ; il a fait une chute de son haut lieu de l'empire. Le sens du *ciel* de qui le dragon Satanique fut projeté est le même que le *ciel* de qui s'est tombé Lucifer, le mauvais roi Babylonien.

Quand Jésus a communiqué à ces disciples (Luc 10, 18) qu'il a « 18 contemplais Satan tombant du ciel comme un éclair, » il ne signifie pas qu'avec la vue physique il a vu le diable comme un objet tombé – c'était plutôt la prédiction du Seigneur qu'il a prévu la défaite complète de Satan et son effondrement de son trône de domination néfaste. C'était le propre

ciel de Satan ou domaine de gouvernance dont il tomberait, et cela viendrait sous peu et aussi rapidement qu'un éclair – et s'est arrivé ainsi.

Lorsque Pierre a mentionné (II Pierre 2, 4) les anges qui ont péché, et qui ont été lancés en enfer, et livrés aux chaînes de l'obscurité, et réservés pour le jugement – ce fut indubitablement à l'égard de la chute de certains représentants de la race humaine de haut rang, l'ère et les renseignements dont l'apôtre a laissé non mentionnés et pour cette raison reste non révélés. Cela est plus raisonnable d'émettre l'hypothèse que Satan et ses démons ont eu leur origine de cette manière que de se livrer à des conjectures qu'il a habité et a corrompu le ciel, le séjour de Dieu.

3. *Et le grand dragon fut précipité, ... celui qui séduit la terre habitée tout entière, – il fut précipité sur la terre – 12, 9.* Le dragon et ses agents malveillants « 8 et ils n'eurent pas le dessus, » contre la protection de la femme de la part de Michel, qu'il a exécuté par la diversion de la diplomatie de l'empereur d'avoir recours à ses armées pour étouffer les révolutions dans un grand nombre de régions du monde impérial.

Le contexte de cette partie fut une diversion de la scène principale en raison des effets indésirables de la participation des chefs d'État Romains dans les révolutions dans leur tributaires éloignés.

Alors la déclaration *et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel* fut une référence à l'issue finale, et n'est pas chronologique, ou par ordre de succession ici.

Le dragon n'a pas l'emporté sur – la cause de la femme (l'Église) que Michel a représenté comme triomphante, dans la guerre avec le paganisme que le dragon représentait, et il n'a finalement « pas pris le dessus » mais a perdu sa propre place *au ciel* – c'est-à-dire, dans les gouvernements qui ont été utilisés pour persécuter l'Église. Et, *il fut précipité sur la terre* – à savoir, Satan a été renvoyé de sa sphère d'influence par l'administration gouvernementale contre l'Église. Il a été jeté *par terre* – le lieu des habitants des nations comme distingué des enfants de la femme, l'Église. La femme est apparue dans la pareille sphère avec le dragon dans la *guerre au ciel*, en tant que les antagonistes et ont été représentés par Michel à l'encontre du dragon. Dans l'issue finale de cette lutte le dragon a perdu son lieu de pouvoir et l'influence – de là, *jeté vers le bas* de sa haute fonction dans laquelle il a été en état de duper le monde. Détrôné de son empire il s'est mis en quête d'autres proies, comme cité en I Pierre 5, 8 – « 8 le diable comme un lion rugissant, rôde (circule, tourne, marche) autour, cherchant qui il pourra dévorer. »

Le dragon au bout du compte a été perçu comme ayant perdu « la guerre au ciel » en opposition à la femme. Jésus a anticipé cette défaite de Satan en Jean 12, 31 : « 31 Maintenant se fait le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. » Ce jugement fut prononcé sur le dragon dans la guerre contre la femme. Il a perdu sa place de domination, mais a continué de *tromper* le monde, comme annoncé par Paul en Éphésiens 2, 2 : « 2 Selon le train de ce monde, selon le prince (chef) de l'autorité (ou puissance) de l'air, de l'esprit qui maintenant est à l'œuvre dans les fils de la désobéissance. » L'expression « le prince de l'autorité de l'air » dénote une sphère de l'influence uniquement. Satan n'a plus un empire de pouvoir. Il est seulement un être de l'influence qui exerce une

influence qui induit en erreur, une infiltration touchant imperceptiblement l'esprit et la conscience – une arrivée abondante du mal.

En Apocalypse le terme *terre*, comme déjà affirmé, a désigné le lieu des nations, établissant la distinction du champ de l'Église. Et *l'air* parle de la sphère de la vie et l'influence. Ainsi ayant perdu son pouvoir de la domination, il est maintenant *le prince de l'autorité de l'air* – enfin, ayant seulement un exercice de l'influence qui uniquement fonctionne à cause de « 2 l'esprit qui opère maintenant dans les fils de la désobéissance. » (Éphésiens 2, 2)

Jésus-Christ par la voie de l'évangile a détruit la puissance de Satan – il ne tient aucune autorité de domination sur qui que ce soit. Il ne peut agir qu'à cause de la sphère de l'influence. Celui qui sert Satan est un serviteur de bon gré « par l'esprit de la désobéissance. » Dieu a le pouvoir de détruire tous les deux l'âme et le corps de celui qui refuse de lui servir (Matthieu 10, 28), par contre Satan n'a nulle autorité sur qui que ce soit (Hébreux 2, 14) ; si quelqu'un ne choisi pas de suivre Satan, il ne peut rien faire ; il n'a aucune puissance pour enrôler, et nulle force pour punir.

*Et le grand dragon fut précipité sur la terre.* Satan « n'eut pas pris le dessus » contre la femme, l'Église, et fut « précipité en terre, » la place des nations, où il serait encore dans un effort plus général chercher à faire induire et tomber le monde entier en erreur, comme faire une distinction de l'Église.

*Et ses anges furent précipités avec lui.* Ses anges sataniques ont englobé toutes les forces combinées du paganisme qu'il a recouru à l'encontre de l'Église, et en tant que « prince de la puissance de l'air, » il a continué de fonctionner dans la sphère de la vie et l'influence par l'esprit de la désobéissance.

## (2) La victoire de la femme – 12, 10-17.

Cela devrait être inscrit dans la mémoire qu'avec le douzième chapitre il y a le début de la récapitulation de tous les événements dépeint dans la première suite de visions à partir du chapitre quatre jusqu'au chapitre onze. La première série de symboles qui furent le cadre autour du *Christ le vainqueur* ; la seconde suite comprenait les mêmes événements dans une nouvelle série de symboles qui fut le décor autour de *la femme*, l'Église au beau milieu de la période d'épreuves. Les versets actuellement à l'étude font connaître la victoire de la femme sur le dragon et sont analogues au triomphe du Cavalier du cheval blanc du sixième chapitre qui fut le Christ vainqueur des derniers versets du chapitre onze.

1. *Et j'ouïs une grande voix dans le ciel, qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et l'autorité de son Christ* – 12, 10. Cette « grande voix » de victoire est revenue au chœur des « grandes voix » en Apocalypse 11, 15 ; et l'exclamation « maintenant est venu le salut ... et le règne de notre Dieu » fut plein de répétitions du refrain du chapitre 11, le verset 15, « les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ. » La signification est que les royaumes du monde *sont devenus* les royaumes du Seigneur par la conversion de ses citoyens. C'était l'attente de l'accroissement mondial du Christianisme par l'entremise de l'évangile, après la

destruction de Jérusalem, comme prévu par le Seigneur en Matthieu 24, 31 – et cela est le sens de la déclaration, « maintenant le salut est arrivé ... et le royaume de notre Dieu. »

Le *salut* ici signifie la délivrance de la femme (l'Église) du dragon ; et *la force* ou *la puissance* a fait référence à la source de l'endurance ; et *le pouvoir* ou *l'autorité de son Christ* a parlé de cette autorité plus élevée que l'empereur de Rome, que *la verge divine de fer* par laquelle le pouvoir de Satan, personnifié dans le persécuteur, a été rompue et par laquelle son caractère diabolique a été démasqué.

2. *Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit* – 12, 10. Au verset 9 il est déclaré que le dragon fut précipité sur la terre – l'endroit des nations, ou la société politique. Ceci n'était pas les positions de l'autorité gouvernementale incluse à l'intérieur de la sphère de la locution *au ciel*. Au verset 10 le dragon (le persécuteur) a été nommé *l'accusateur de nos frères*. Ceci a fait allusion à cette partie de la progéniture de la femme qui ne furent pas des martyrs, mais furent semblables au voyant (prophète) de l'apocalypse sur l'île de Pathmos : « 9 Moi, Jean, qui suis aussi votre frère et compagnon dans la tribulation et dans le royaume, et la patience de Jésus-Christ. » (Apocalypse 1, 9) L'accent mis sur *l'accusateur de nos frères* par la déclaration complémentaire, *qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit*, a indiqué le caractère invétéré de l'accusateur-dragon, que les oppositions du persécuteur seraient obstinées et ininterrompues.

3. *Et ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau, et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont point aimé leurs vies jusqu'à [aller à] la mort* – 12, 11. Les vainqueurs ici ne furent pas la même compagnie que Michel et son armée du verset 7. Le dragon a perdu cette guerre et fut chassé de cette sphère de cette lutte pourtant a continué son opposition aux *frères* de ceux de qui Michel a été défenseur et protecteur – il a prolongé ses maltraitements aux rejetons de la femme, ou l'Église de l'autre côté de la région de Jérusalem et de la Judée. Cependant comme Michel et son armada avaient prévalu contre lui en Judée ainsi a été le cas des *frères* ailleurs qui sont devenus les objets des persécutions prolongées du dragon. Et ce verset commémora par les attentes la victoire que les saints avaient gagné pour la *raison* ou la *cause* et par le *moyen* du sang de l'Agneau, le sang versé du Christ. La raison de plus pour leur victoire a été *la parole de leur témoignage* – en raison du témoignage fidèle qu'ils ont témoigné dans les déclarations orales. Le tribut élevé dans les éloges qu'*ils n'ont point aimé leur vie, jusqu'à la mort* voulait dire que ces saints persécutés avaient fait peu de cas de leurs vies pour l'amour de leur cause ; dans la bonne volonté de prendre parti des martyrs ils ont fait preuve de la fidélité qui les a conduit à bien la victoire sur leur accusateur et leur persécuteur.

4. *C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui y demeurez* – 12, 12. Le pouvoir des persécuteurs rompu, et l'accusateur des frères découvert, fut ici la cause pour cette *réjouissance des cieus* – parce qu'il a été délivré de l'esprit maléfaisant de l'accusateur. Les *cieus* ici a signifié le domaine spirituel qu'on fait allusion en Éphésiens 1, 3 comme les lieux célestes. La locution *et vous qui habitez les cieus* voulait dire que ces *cieus* sont la demeure spirituelle de chaque âme fidèle. (Éphésiens 2, 6) C'est cette sphère spirituelle de l'Église dans laquelle Il habite pour mener et instruire ses adeptes, et dans laquelle son autorité les a gardé par leur foi en Lui et leur fidélité à Sa cause. (Éphésiens 3, 17)

Cette bénédiction est comparable au chant du prophète de la réjouissance pour Israël dans Ésaïe 49, 13 : « 13 Chantez, Ô Cieux, et réjouis-toi, Ô Terre, ... Car le Seigneur a consolé son peuple et fera miséricorde à ses affligés. » La partie du texte d'Ésaïe a fait référence à Israël de l'Ancien Testament en exil, et ce texte d'Apocalypse parle de l'Église du Nouveau Testament dans leur période de la persécution.

5. *Malheur aux habitants de la terre et de la mer ! Car le diable est descendu vers vous, étant en grande fureur, parce qu'il n'a que peu de temps* – 12, 12. Les maltraitances qui ont été centrées sur une sphère de l'activité du dragon dans le domaine des gouvernements à l'encontre de Jérusalem ne furent pas *répandues aux habitants de la terre et de la mer*. Le mot *terre* a été employé pour dénoter le pays de la Palestine – en tant que la référence à la *bête de la terre* a désigné le persécuteur Palestinien. Le terme *mer* a indiqué les régions de l'empire au-delà du pays d'Israël. La défaite du dragon dans la première sphère de sa guerre contre la femme s'est intensifiée les activités de ses persécutions, et *ayant grande fureur* il a transféré ses oppositions et les a répandu à *la terre et à la mer* – à toutes les régions où les enfants de la femme, les objets de son courroux, pourraient se trouver.

La déclaration *sachant* ou *parce qu'il n'a que peu de temps* a été basée sur le principe fondamental sous-jacent de l'apocalypse – « 1 les choses qui doivent arriver bientôt » (1, 1) ; et « 3 car le temps est proche » (1, 3). Le ligotage du Satan, le dragon, et de le lancer dans « 3 l'abîme sans fond » (20, 3) ont été embrassés dans les choses qui au premier chapitre de l'Apocalypse le voyant (prophète) avaient annoncé comme étant *tout proche*, et *doivent arriver bientôt* (22, 6) ; et *je viens bientôt* pour se produire (22, 7) ; et, une fois de plus, *le temps est proche* (22, 10). À partir du premier chapitre jusqu'au dernier chapitre l'Apocalypse a attaché de l'importance à maintes reprises de l'immédiateté des événements, de les éloigner de l'accomplissement dans un avenir lointain. Cela forme un argument irréfutable pour la réalisation des symboles de l'Apocalypse dans les aventures des églises adressées.

Le développement de l'apocalypse jusqu'aux siècles médiévaux, jusqu'au Haut Moyen Âge, jusqu'à présent, et jusqu'à la fin des temps est le plus grand anachronisme dans toute l'histoire.

6. *Il persécuta la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle* – 12, 13. Ici les scènes narrées aux versets quatre à neuf ont été reprises. Ces descriptions réitérées dans les symboles différents des événements de la première suite que les chapitres quatre à onze avaient prévu.

Aux versets quatre à neuf de ce chapitre la fuite de la femme dans le désert a été racontée. Ici en les versets 13 et 14 la raison et la manière de sa fuite ont été décrites. La raison a été que sous la garde de Michel et ses multitudes le dragon et ses forces *ne furent pas le plus fort* (12, 8) dans la « 7 guerre au ciel » (12, 7) – dans les lieux élevés du pouvoir dans les gouvernements – en opposition à la semence de la femme. Étant défaite on disait que *leur place ne fut plus trouvée dans le ciel* (12, 8) – c'est-à-dire, dans la sphère de l'activité précédente contre l'Église, dans le domaine de l'autorité politique et le gouvernement. Cependant le triomphe de Michel et l'insuccès du dragon de détruire la postérité de la femme n'ont pas empêché de nouvelles persécutions. Mise en rage d'être contrecarré dans ses plans d'anéantir l'Église par l'extermination de l'*enfant mâle* à Jérusalem, où il a été né, et qui fut enlevé vers Dieu et vers son trône, le dragon attaqua *la femme* et déclencha une persécution

générale contre l'Église entière. C'était à ce point et pour cette raison que *la femme s'enfuit dans le désert* (le verset 6), la façon de la fuite étant dépeinte ici aux versets 13-14.

Les « 14 *deux ailes d'un grand aigle* » (12, 14) qui lui a été données fut le même symbole de la force divine employé dans l'exode d'Israël de l'Égypte. En Exode 19, 4 Dieu a dit à Israël, « 4 Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comme je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi. » L'instinct de l'aigle, quand ses petits sont prêts à faire le vol, est de planer au-dessus du nid et de battre ses ailes de mener les petits dans l'aventure. En Deutéronome 32, 11-12, dans le Cantique de Moïse, il est attesté que « 11 comme l'aigle émeut sa nichée, s'agite au-dessus de ses petits, étend ses ailes, les prend, et les porte sur ses ailes. 12 Ainsi le Seigneur seul l'a conduit (Israël), et il n'y a pas eu de dieu étranger avec lui. » Dans cette pareille imagerie, et sans doute en allusion à cela, le voyant (prophète) de l'Apocalypse représente la protection voltigeuse de Dieu et la puissance transmise dans la fuite de la femme dans le désert de la Jérusalem assiégée, comme Dieu l'a faite pour Israël dans l'exode de l'Égypte, à « 6 un lieu préparé de Dieu » (12, 6), ou « 14 en son lieu » (12, 4) – le même endroit.

Comme déjà constaté, le Seigneur a prédit cette fuite dans une description comparable de la tribulation du siège et de la mise en ruine de Jérusalem, « 21 telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. » (Matthieu 24, 21) D'après cette déclaration du Seigneur il n'y pouvait jamais avoir des événements à l'avenir pour la réalisation de ces descriptions. Il est manifeste que le contexte de l'Apocalypse est seulement un développement des prédictions du Seigneur en Matthieu vingt-quatre, et que l'Apocalypse a été reçue et écrite (recorded) plusieurs années avant la dévastation de Jérusalem, la « 26 nécessité présente » (Ostervald a : afflictions présentes) imminente de I Corinthiens 7, 26, qui arrivait si tôt sur l'Église de Dieu. Dans le même contexte de Corinthiens l'apôtre a expliqué « 29 le temps est écourté. » (1 Corinthiens 7, 29) Le nuage menaçant le plus assombrit et le plus effrayant, les présages horribles suspendus au-dessus de toute l'Église furent le siège et la destruction de Jérusalem et leurs tribulations attendantes.

7. *Où elle fut nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent* – 12, 14. Dans ce désert, ou *endroit préparé par Dieu*, où Jésus a chargé les disciples qui ont fait partie plus tard de l'Église de Jérusalem de s'enfuir, le verset expose à l'égard de la femme qu'*elle fut nourrie pour un temps, et des temps, et la moitié d'un temps*. Cette alimentation de la femme en « son lieu » compare à la manne par laquelle Israël fut nourrie dans le désert, sur quoi l'événement de cette description fut fondé. Dans l'expérience de l'Ancien Testament ce fut du à la fuite de l'Égypte de *l'église de Moïse* dans le désert de Sinaï ; dans l'aventure de l'Apocalypse ce fut *l'Église du Christ* dans la fuite de Jérusalem à *son endroit* dans le désert de Pella – *ce lieu préparé par Dieu*, où elle a été nourrie par la protection providentielle. Le signe linguistique numérique *pour un temps, et des temps, et la moitié d'un temps* fut équivalent à *quarante-deux mois* (du chapitre 11, le verset 2), et les *mille deux cents soixante jours* des chapitres 11, le verset 3 et 12, le verset 6, et ils égalèrent à la même chose. Ils ont tous parlé, comme expliqués dans les commentaires sur leur mention dans les versets précédents, à la période calculée mathématiquement de *douze cents soixante jours* entre l'ordre de Néron à Vespasien dans la déclaration de guerre et l'achèvement du siège et la destruction de Jérusalem qui a mis fin à l'État Juif et le système de Judaïsme.

L'expression bien tournée mystiquement de *temps et du temps et la moitié d'un temps* se rapportait au flux et le reflux de la vague des persécutions et était comparable au renvoi dans le chapitre 17, le verset 8 « 8 La bête que tu as vue était, et qui n'est plus, et qui toutefois est. » La bête *était* quand le persécuteur était actif ; la bête *n'était plus* lorsqu'il y avait un intervalle entre les maltraitances ; et la bête a été vue en étant réactivée dans le dernier tour de phrase *et qui toutefois est*. De façon analogue le *temps et des temps*, du chapitre douze, ont fait allusion à l'époque des persécutions par étapes, et la tournure *la moitié d'un temps* était la référence symbolique à la réduction de la période de la tribulation comme indiqué au chapitre 11, le verset 9 dans la locution *trois jour et demi*, et comme prédit par le Seigneur en Matthieu 24, 22. C'est en accord avec le *temps et des temps et la moitié d'un temps* vont être prisent en considération de vouloir dire la même période écourtée comme étant l'indice dans l'expression *trois jours et demi*, dans l'une et l'autre desquelles de la période exacte à partir du début du siège jusqu'à la cessation de cela fut assurément désignée. (Voir les commentaires sur le chapitre 11, le verset 9)

On dit au verset 14 que la femme a été nourrie pour ce temps *hors de la présence du serpent* (le verset 14), dans un endroit loin de, et à l'abri de la scène du siège et ses épreuves qui l'accompagnèrent, les humiliations et les horreurs.

8. *Et le serpent lança de sa bouche de l'eau, comme un fleuve (rivière, inondation, comme une rivière en cru), après la femme, afin de la faire emporter par le fleuve – 12, 15. L'eau comme un fleuve* de la gueule du serpent fut un symbole d'une vague de la persécution submergeante, unissant toutes les forces Sataniques de la destruction sur l'ordre du serpent. Le psalmiste David a utilisé la pareille imagerie en Psaumes 18, 4.16 : « 4 ou 5 les inondations des hommes irrégieux m'ont fait peur ... 16 il me saisit, il me retira des grandes eaux. » Ésaïe le prophète, dans un poème de salut, s'exclama : « 19 Quand l'ennemi viendra, comme un fleuve l'Esprit de l'Éternel lèvera un étendard contre lui. » (Ésaïe 59, 19) Le prophète Jérémie a prédit la destruction de Philistie (Philistia, l'ancien pays du sud-ouest de la Palestine) avec la même description symbolique que David et Ésaïe : « 2 Voici des eaux qui montent du nord, et elles seront un torrent débordant, et déborderont sur le pays et sur tout ce qu'il contient, sur la ville et ses habitants, les hommes alors crieront, et tous les habitants du pays hurleront. » (Jérémie 47, 2)

L'emploi de l'Ancien Testament le plus significatif du symbole de l'inondation est la prophétie parallèle sur la destruction de Jérusalem, généralement reconnu comme « 24 des soixante-dix semaines » de Daniel (Daniel 9, 24-27). Les calculs mathématiques apportent l'accomplissement de cette prophétie « 25 depuis l'émission de la Parole » du commandement de reconstruire et rétablir le temple jusqu'à la dernière destruction de Jérusalem – toute la période à partir de la proclamation de Cyrus jusqu'à la fin de l'État Juif – selon les mots de Daniel « 26 et la fin en sera avec débordement, et les désolations sont déterminées jusqu'à la fin de la guerre. » (Daniel 9, 26) Les expressions doubles « 26 et sa fin sera dans ce débordement » et « 26 il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre » ont fait allusion à la vague de la persécution et la fin de la guerre se terminant par la prise de Jérusalem et la fin de l'État Juif. Ainsi la prophétie de Daniel est identique et se fonde à l'apocalypse de Jean sur le siège avec sa vague engloutissante de la persécution. Telle est la pertinence évidente du chapitre 12, le verset 15, de l'Apocalypse – « 15 Et le serpent jeta de sa gueule de l'eau comme un fleuve après la femme, afin de la faire emporter par le fleuve. » La femme s'est échappée de ce débordement (ou de cette inondation) de

l'attaque affreuse de cette guerre des Romains contre Jérusalem, déclarée par Néron, ordonnée par Vespasien et exécutée par Cestius Gallius et son général, Titus. Ces événements qui ont un rapport fondent naturellement et historiquement avec l'apocalypse, et ils ne sont pas anachroniques.

9. « 16 *Et la terre vint en aide à la femme, et la terre ouvrit son sein et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche* » – 12, 16. Le symbole de la *terre* en Apocalypse a été défini comme *l'endroit des nations*. Cela a été sa signification ici. Les rébellions et les insurrections et les guerres locales qui arrivaient et qui allaient toujours en croissant à ce temps-là, occasionnant un grand nombre de conflits parmi les royaumes subalternes et les nations de l'empire, détournèrent l'attention et l'action de Rome, et ainsi diminuèrent l'administration Romaine des persécutions. Cela a eu la conséquence d'une stratégie de la diversion. Ici encore une fois les prédictions de Jésus en Matthieu vingt-quatre parallèle les apocalypses de l'Apocalypse. Jésus a dit : « 7 Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume. » C'est exactement ce qui s'est produit – et voilà la manière que la terre *secourut* la femme et *engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa gueule*. La pensée majeure est que la providence divine a dominé les événements qui sont intervenus pour protéger et sustenter et sauver *la femme* – son Église – au temps de sa persécution.

10. *Et le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre le résidu de sa semence, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ* – 12, 17. Parce que sa stratégie pour détruire l'Église à l'intérieur de Jérusalem, par la fuite de la femme et l'*assistance* qu'elle a reçu de la *terre*, le courroux du dragon, cité au verset 12, fut intensifié dans la persécution des *autres de sa postérité* – ou comme traduit autrement, *le reste de sa semence*. Par les tours *résidu*, ou *reste de sa semence* voulaient signifier cette partie de l'Église qui n'a pas demeuré à Jérusalem, et la Judée et qui ne fut pas du nombre martyrisé.

La progéniture de la femme a été composée de deux classes – d'abord, l'*enfant mâle*, représentait collectivement en tant que les *prémices*, qui fut *enlevé vers Dieu*, symbolisant les martyrs, deuxièmement, le *résidu* ou le *reste (les autres)* de ses enfants qui ne furent pas martyrs, mais qui restèrent sur la terre pour traverser la tribulation. Les mots *enfant mâle* est un terme qui n'aura pas pu faire allusion à une seule personne, pas plus que la locution collective *le reste de sa semence* aurait pu avoir un sens singulier. Le texte ne va pas se rendre au point de vue que *l'enfant mâle* de la femme a été Christ. Il n'y a point de principe d'exégèse qui peut représenter l'Église en qualité de la *mère* du Christ. Cependant les deux la nation d'Israël dans l'Ancien Testament et l'Église dans le Nouveau Testament collectivement comme composées des mêmes êtres qui ont été séparément appelées les enfants, comme faisant partie d'un tout. Osée 4, 6 a parlé d'Israël en tant qu'un ensemble, et puis les a mentionné comme « 6 tes enfants. »

Ésaïe 66, 7-8 a prophétisé de la nation qui met au monde les enfants. Jérémie 31, 15 avait « 15 Rachel (la nation d'Israël) pleurant ses enfants. » (Également Matthieu 2, 18) Daniel 12, 1 a fait une référence à Israël en qualité d'un peuple, toutefois comme « 1 tes enfants. » Matthieu 13, 38 a parlé des « 38 enfants (ou fils) du royaume. » Le royaume est constitué collectivement d'eux tous, comme un entier, pourtant ils étaient des enfants de cela. Galates 4, 26 nomme la Jérusalem spirituelle « 26 la mère de nous tous » – c'est composé de nous tous collectivement, néanmoins la mère de nous tous séparément. Hébreux 12, 23 parle



de l'assemblée générale et l'Église des premiers-nés. Le mot *premiers-nés* est dans le nombre du pluriel dans le texte Grec et veut dire les premiers-nés. L'assemblée générale et l'Église sont collectives, mais les premiers-nés sont les enfants de cela. C'est ainsi en Apocalypse avec *la femme* – l'Église ; et *sa semence*, les enfants ont constitué des deux catégories – *l'enfant mâle* (les martyrs) *furent enlevé vers Dieu* ; et *les autres de sa postérité*, partout dans l'empire, contre lesquels le dragon « 17 s'en alla faire la guerre, » (12, 17) et qui avec les éloges du voyant (prophète), ont gardé « 17 les commandements de Dieu » et qui avaient « 17 le témoignage de Jésus-Christ. » Les commandements mentionnés ici se rattachent à leur fidélité dans la tribulation ; et l'expression *le témoignage de Jésus-Christ* a parlé du témoin ou témoignage qu'Il a témoigné à eux en ce qui concerne l'issue de l'époque de l'épreuve à travers laquelle ils passaient comme au chapitre 3, le verset 10 : « 10 Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation (de l'épreuve) qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. » Le *monde* a fait allusion au monde Romain, et *ceux qui demeurent sur la terre* ont fait une référence aux Chrétiens dans chaque royaume, nation ou tributaire, en chaque endroit ou partie de l'empire.

### (3) Le résumé des symboles.

Le contexte du chapitre douze fourni trois points principaux qui doivent être classifiés et discriminés dans l'ordre :

D'abord, la femme était un symbole de l'Église à Jérusalem – représentée comme « 2 la nouvelle Jérusalem, » au chapitre 21, le verset 2 à la conclusion de l'Apocalypse, et incarne l'Église entière.

Deuxièmement, *l'enfant mâle* faisait allusion aux âmes martyrisées en tant que « 4 les prémices à Dieu et à l'Agneau. » (Les chapitres 6, les versets 10-14 ; 14, le verset 4 ; 20, le verset 4) La semence de la femme « 5 fut enlevée vers Dieu et vers son trône, » qui a de ce fait entré dans l'état de la victoire sur le dragon et sa colère dans un sens distinctif. (Le chapitre 12, le verset 5)

Troisièmement, le *résidu* ou *le reste (les autres)* de la postérité de la femme furent distingués de *l'enfant mâle*, comme étant cette partie de la progéniture de la femme qui a souffert des épreuves de la grande tribulation mais qui ne fut pas tuée ou décapitée comme furent les martyrs. (Les chapitres 6, les versets 9-11 et 20, le verset 4)

La *femme* de ce chapitre, pour cette raison, doit être prise en considération en tant que le corps organique de l'Église – la totalité de ses membres ; distinguée de *sa semence*, ou ses enfants – les adhérents constituant de cela, dans les deux classes mentionnées.

Le texte et le contexte vont corroborer cette analyse, et ces manières de voir peuvent être maintenues.

## IV

### LES DEUX BÊTES

(Le chapitre 13)

« 1 Et je me tins debout sur le sable de la mer, et je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes le nom de blasphème. 2 Et la bête que je vis était semblable à un léopard ; et ses pieds comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion ; et le dragon lui donna sa force, et son trône, et un grand pouvoir. 3 Et je vis l'une de ses têtes comme blessés à mort ; et sa plaie mortelle avait été guéris ; et la terre tout entière était dans l'admiration de (après) la bête. 4 Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; et ils rendirent hommage à la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? 5 Et on lui donna une bouche qui disait de grandes choses et des blasphèmes ; – et le pouvoir lui fut donné de continuer pendant quarante-deux mois. 6 Et elle ouvrit la bouche en blasphémant contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et contre ceux qui habitent au ciel. 7 Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre ; et il lui fut donné la puissance sur toute tribu, langue, et nation. 8 Et tous ceux qui demeurent sur la terre lui rendront hommage, ceux dont les noms ne sont pas écrits, dès la fondation du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé. 9 Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. 10 Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité ; si quelqu'un tue avec l'épée, il doit être tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints. 11 Et je regardais une autre bête montant de la terre ; et elle avait deux cornes qui ressemblaient à celles d'un agneau, et elle parlait comme un dragon. 12 Et elle exerce toute l'autorité de la première bête en sa présence, et fait que la terre et ses habitants rendent hommage à la première bête dont la plaie mortelle avait été guérie. 13 Et elle faisait de grands miracles, même jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. 14 Et elle séduisait ceux qui demeurent sur la terre, en raison des miracles (signes, prodiges) qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de dresser une image à la bête, qui avait reçu le coup mortel de l'épée, et qui néanmoins était vivante. 15 Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête (littéralement : de donner la respiration (le souffle) à l'image de la bête), afin que l'image de la bête parlât même, et elle fit mettre à mort tous ceux qui n'adoraient pas l'image de la bête. 16 Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front ; 17 et que personne ne pût acheter ou vendre, sans avoir la marque ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. 18 Ici est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête ; car c'est un nombre d'homme ; et son nombre est six cent soixante-six. »

La vision du chapitre douze a rendu dramatique l'inimitié du dragon pour la femme – l'Église du Christ – et sa résolution en colère pour répandre sa guerre sur le reste de la semence de la femme à tout l'empire Romain. C'était pour cette raison que le chapitre 13 débute par la vision de Jean du dragon qui s'est placé sur la plage de la mer dans l'intention de répandre sa guerre contre la femme, à qui la progéniture fut destinée de lui détruire, et en furie il attaqua « les autres de sa postérité » dans les persécutions jusqu'à l'extinction.

(1) La bête composée de la mer – 13, 1-2.

1. *Et je me tins sur le sable de la mer ; et je vis monter de la mer une bête* – 13, 1. Jusqu'à cette stade de la vision les activités du dragon se bornèrent à la Palestine, néanmoins alors une bête provint de la mer en tant que l'instrument par lequel de mettre en œuvre et d'exécuter ses projets diaboliques. Il somma l'aide de Rome. La bête a eu *sept têtes* et *dix cornes*, et fut le symbole de la grande autorité de Rome. Les dix cornes représentèrent les dix divisions de l'empire Romain, l'empereur duquel a été assis sur un trône situé sur les sept coteaux de Rome, le symbole universel de la cité impériale.

2. *Semblable à un léopard, ... un ours, ... un lion* – 13, 2. Dans le caractère moral et politique l'empereur fut caractérisé en tant qu'un monstre composé après la ressemblance des bêtes prédatrices féroces, le léopard, l'ours et le lion. Les dix couronnes, ou diadèmes, sur les *dix cornes* symbolisèrent la royauté et le rang qui appartenrent aux dix rois des royaumes tributaires, et le grand pouvoir universel de l'empire des dix royaumes.

En sus des cornes de dix diadèmes, sur les têtes de la bête *le nom de blasphème* fut inscrit. Ceci est une description à propos de César Néron, dans lequel "l'anté-Christ Néron fut incarné," qui emprunta les noms divins et les prérogatives, et donna l'ordre de la vénération de l'empereur.

3. *Et le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et un grand pouvoir* – 13, 2. La puissance mondiale de l'empire Romain n'aurait pas pu être dépeinte plus avec précision. Les visions ne sont pas symboliques de la ville de Rome. Il n'y a aucune allusion à "la cité éternelle." Les visions de l'Apocalypse ne furent pas une histoire de Rome, pourtant à l'intérieur de leurs symboles ont été compris les représentations graphiques de l'empereur et l'empire. Le *Siège Romain* – en Latin, un siège de pouvoir et d'autorité – fut provenu du dragon, qui *donna sa puissance, et son siège, et une grande autorité*. Le dragon, donc, fut personnifié dans l'empereur de l'empire Romain. Plus loin, au verset 11, la seconde bête fut apparue sur la terre, comme un satellite de la première bête, pour exécuter ses ordres. Le dragon donna le *siège* et la *puissance* et le *pouvoir* à la première bête. On disait de la seconde bête qu'au verset 4, d'avoir vénérée la bête de la mer. La bête de la terre représenta les persécuteurs Palestiniens, qui furent subalternes à l'empereur Romain, n'ayant nulle autorité, à moins que cela provint de lui. La distinction entre *terre* et *mer*, dans ces désignations des deux bêtes, sont simplement que la *terre* dans la vision signifia la Palestine, et la *mer* pour Rome, séparée de la Palestine par la mer, et symbolisée comme en emprise universelle.

(2) Le coup mortel à la tête de la bête – 13, 3-4. (Définition de Vine's)

1. *Et je vis l'une de ses têtes comme frappée à mort ; et sa plaie mortelle avait été guérie ; et la terre tout entière était dans l'admiration de (littéralement : après) la bête* – 13, 3. La blessure infligée ne fut pas dans une des *cornes* de la bête, qui représenta les royaumes satellites, mais dans une des *têtes* – dans le siège de l'empire lui-même. La plaie, qui fut presque un coup fatal à l'empire, il paraît que c'était la conséquence de l'*assistance* de la *terre* a prêté à la femme dans les guerres civiles qui ont menacé l'autorité de l'empire, et qui a eu comme résultat la victoire temporaire pour la femme, l'Église. Cependant cela ne fut guère pour longtemps.

La blessure fut guérie par le pouvoir de l'empereur en conquérant les révoltes et en mettant fin aux guerres civiles, et l'autorité de l'empire fut accrue à un tel point que la terre entière s'étonna après la bête – tout le monde Romain s'émerveilla à la puissance universelle de l'empire.

2. *Et ils rendirent hommage au dragon, parce qu'il avait donné le pouvoir à la bête ; et ils rendirent hommage à la bête, disant : Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?* – 13, 4. De ceci une adoration païenne double a eu comme résultat. Ils ont vénéré l'un et l'autre le dragon et la bête – autrement dit, ils ont adoré l'un dans l'autre. Ainsi, cela se fait encore plus évident que sur le point de donner le coup de mort à l'empire fut occasionné par les insurrections, les séditions et les guerres civiles. Nonobstant l'empire a survécu le coup, parce que *la plaie fut guérie* lorsque les mouvements massifs de révoltes et les rébellions furent conquis. Cette victoire de l'empire causa l'idolâtrie païenne pour le dragon et la bête, personnifiés dans l'empereur Romain – d'où, le culte de l'empereur.

(3) Les blasphèmes de la bête – 13, 5-10.

1. *Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes ;* – 13, 5. Avec une satisfaction malfaisante et ayant une jubilation malveillante sur le succès des conquêtes, la bête proclama une profanation impie contre Dieu – *pour blasphémer son nom*. L'empereur non seulement opposa Dieu, ou parla de manière dérogatoire de Dieu, mais également il blasphéma – souilla le nom, *Jéhovah*, qui a été révérendé à un très haut degré par les Hébreux : « 3 Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu Tout-puissant ; mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom d'ÉTERNEL (JÉHOVAH) » – Exode 6, 3. Ceci était le nom de Dieu – *mon nom*, le texte dit, et était indicatif des attributs de l'existence de soi immuable et éternelle : *JE SUIS CELUI QUI (EST) SUIS* – Exode 3, 14. C'était ce nom éternel et omnipotent qui fut avec un mépris impérial plein de morgue blasphémé, s'arrogeant pour lui-même les attributs et les prérogatives de Dieu et imposant de vouer un culte de l'empereur par le monde entier.

Le passage d'Exode 6, 3 de *Jéhovah* est un de la sublimité. C'est la propre déclaration de Dieu de la majesté omnipotente. Moïse se tient devant *Jéhovah* rempli du plus grand respect, et tous les hommes devraient se tenir dans Sa présence auguste à présent, et devraient de cette façon Lui faire honneur en prière, « 15 Qui est béni et seul Potentat (Souverain absolu), le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs. 16 Qui seul possède l'immortalité, demeurant dans la lumière inaccessible à l'homme, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir ; à qui *soient* honneur et puissance sans fin. Amen. » (I Timothée 6, 15-16) Tels attributs sublimes interdisent les formes modernes récemment de prier dans les termes avilies de familiarité avec Dieu – s'adressant à Dieu comme si Il était un homme, comme quelqu'un s'adresserait à un père humain. On dit que d'employer *Toi [Te]* (comme dans : Nous te supplions ; [Note du traducteur : Je crois que nous devons employer : Vous] *Toi [Te] (Thee)* et *Tu (Thou)* en prière est archaïque et obsolète, et l'approche à Dieu est de lancer *toi* (comme dans : eh, toi !) dans la face de sa Présence Divine. Cependant *Te (Thee)* et *Tu (Thou) ([Vous])* ne sont pas tombés en désuétude dans la littérature sacrée dans la poésie et dans la musique. L'adorateur devrait-il être plus révérencieux en hymne que dans la prière ? Ces termes très convenables de s'adresser sont en cours dans l'usage religieux dans notre littérature, et sont entièrement littéraire en caractère déférent, et de remplacer *(Thee) Te* et *(Thou) Tu [actuellement : Vous]* avec *toi* en cantiques de louanges à Dieu seraient dégradant

aux « psaumes, hymnes et des cantiques spirituels » (Éphésiens 5, 19 ; Colossiens 3, 16) que nous chantons en « 19 psalmodiant dans votre cœur au Seigneur » (Éphésiens 5, 19) – et c’est justement si avilissant à la prière. Tâchez de le faire avec pareils chants religieux que “My Faith Looks Up To Thee, Thou Lamb Of Calvary (Ma Foi Vous Admire, Vous L’Agneau De Calvaire)” et “How Great Thou Art, How Great Thou Art (Dieu Tout Puissant, Dieu Tout Puissant)” – et *ressentez* la différence ! Et dans l’expérience, essayez de faire la lecture de la prière du Seigneur de Jean 17 en substituant *toi (you)* pour *Vous (Thee)* et *Tu (Thou)* – lisez-le et tressailli de dégoût !

Dieu est *Jéhovah*, le grand *JE SUIS*, et de Lui adresser en employant le pronom commun *toi* est une familiarité dégradante avec Dieu qui est inexcusable. Dans la prière le respectueux suppliant qui prosterne devant Son Trône ne devrait jamais parler à Dieu *comme on parle à un enfant* – la prière parle à Dieu qui est en haut. Le commandement du Seigneur de ne nommer personne Père sur cette terre défend de s’adresser aux hommes comme Dieu (Matthieu 23, 7-[9]-10), et cela inversement interdit de parler à Dieu comme si Il était un homme. Le nom *Jéhovah* défend la familiarité. Cet humble auteur lui-même ne pourrait jamais être sur le point de s’adresser à Dieu en prière dans le terme commun *toi*. « 2 Et Dieu parla à Moïse, et lui dit : Je suis l’Éternel (le Seigneur, Jéhovah). 3 Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant ; mais sous mon nom, l’Éternel (JÉHOVAH), je n’ai point été connu d’eux. » (Exode 6, 2-3)

Les descriptions par Paul, en II Thessaloniens 2, 3-4, de l’hypothèse sacrilège de l’exaltation divine par l’empereur pour lui-même, fait un parallèle des représentations de la vision de la même chose par Jean en Apocalypse. La partie du texte de Thessaloniens fait une allusion à « 3 que l’homme de péché n’ait été révélé, le fils de perdition, 4 qui s’oppose et s’élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération, en sorte que lui-même s’assiera comme Dieu au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu. » (II Thessaloniens 2, 3-4) Ce fragment du texte en tant qu’une référence à l’empereur Néron ne pouvait pas être rendu plus patent sans vraiment appeler son nom ; car soit Paul soit Jean de mentionner le nom de l’empereur en vie dans tels rapports auraient accentué les persécutions d’un bout à l’autre de l’empire – donc, le langage *chiffré* de ces descriptions des versets 5 à 10.

2. *Et le pouvoir de faire agir quarante-deux mois lui fut donné* – 13, 5. Voici la troisième répétition des *mille deux cent soixante jours* des chapitres onze et douze ; et, comme déjà commenté, cela renferme l’exacte période mathématique à partir de la date de la consigne de Néron à Vespasien pour l’invasion de la Judée jusqu’à la prise de Jérusalem. Ceci fut l’espace de temps assigné à la bête-empereur pour l’accomplissement de l’action de jeter bas Jérusalem et l’anéantissement de l’État Juif.

3. *Pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel* – 13, 6. Les blasphèmes de l’empereur du nom de Dieu furent élargis à « son tabernacle, et ceux qui demeurent au ciel. » Le *tabernacle* fut le nom d’étymologie pour le temple, et indique la visée de l’empereur de le détruire. La tournure « *ceux qui habitent dans le ciel* » a fait une allusion aux corps constitués Juifs, et signifia le but de l’empereur de mettre fin à l’État Juif.

4. *Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints* – 13, 7. Cette autorité fut donné au diable pour exécuter la mission ; faisant remarqué de nouveau l’identité du dragon et la bête

dans la persécution de l'Église – l'être dragon personnifié dans l'empereur. Il fut ainsi représenté comme donnant pouvoir à la bête-empereur en tant que son instrument pour la persécution de l'Église, de *les triompher* par le siège et la destruction de Jérusalem la cité sacrée et le saint temple.

Le coup de ce pouvoir diabolique pour exterminer s'est étendu de l'autre côté de Jérusalem et la Judée à *toute tribu, langue et nation*, et, après la mise en ruine de Jérusalem la persécution fut répandue sur l'empire entier.

5. *Et tous ceux qui habitent sur la terre lui rendront hommage* – 13, 8. Dans tous les *endroits des nations* (le sens symbolique de *la terre*) à l'intérieur de l'empire le culte de l'empereur a eu cours sous l'édit impérial – sauf, les saints fidèles. Il est déclaré que tous « ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre » ont vénéré l'empereur. Cependant les saints qui ont été « fidèles jusqu'à la mort » (Apocalypse 2, 10) ont eu leurs « noms écrits dans le livre de vie de l'Agneau » ; et ils se sont opposés au décret impérial, toutefois ont subi la tribulation plutôt qu'adoré la bête.

La référence faite aux noms *pas écrits* dans le livre de l'Agneau « immolé dès la fondation du monde, » a été fait un mauvais usage pour appuyer la doctrine d'élection et de réprobation – l'élus et le non-élus. Toutefois la signification contextuelle est double : d'abord, que le projet de Dieu depuis le commencement a compris l'Agneau immolé, comme tous les autels et types de l'ancienne dispensation symbolisés ; deuxièmement, que dès le début Dieu avait catalogué au ciel un enregistrement des noms fidèles à partir du premier serviteur patriarcal des anciennes dispensations jusqu'au dernier saint souffrant dans l'Église de l'Agneau.

6. *Si quelqu'un [mène] en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue avec l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints.* – 13, 10. Après la déclaration à propos du plan éternel des siècles, le verset neuf a ajouté : *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute!* (13, 9) Ceci fut une note attirant l'attention solennelle à la divine déclaration du verset dix. Cette déclaration significative fut les deux une note d'avertissement et un mot de réconfort : d'abord, une mise en garde que le châtement serait dispensé aux persécuteurs qui auront incarcéré en prison et tué avec l'épée les saints – ils subiraient la vengeance de Dieu, et feraient l'expérience des mêmes maux qu'ils eurent infligé à son Église ; ce fut l'admonition à toutes les églises que tous ceux qui firent preuve de la *patience et la foi*, quoiqu'ils encouraient la captivité et l'épée pendant l'époque de la rage du dragon, auraient finalement la récompense – cette promesse qui est omniprésente dans l'Apocalypse du signataire de Jean à l'île de Pathmos, « 9 votre frère et compagnon dans l'affliction (la tribulation) et dans le règne (royaume), et la persévérance de Jésus-Christ, » (Apocalypse 1, 9) jusqu'à la dernière note de consolation dans apocalypse, « 20 Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Certainement, je viens rapidement. » (Apocalypse 22, 20) En cela fut « la patience et le réconfort des saints, » faisant une pause pour la décision au seuil même de la prison et l'épée. Dans ces termes de la vision Jean appela tous les saints dans l'empire au courage et la résignation face à la violence impériale.

(4) La bête subalterne de la terre – 13, 11-18.

1. « 11 *Et je regardais une autre bête montant de la terre ; et elle avait deux cornes semblables à [celles d'un] agneau, et elle parlait comme un dragon* » – 13, 11. Le cadre de ces visions n'est pas en accord et ne peut pas être forcé dans l'harmonie avec l'effort élaboré d'identifier la seconde bête avec Rome religieuse, la papauté ou l'église Latine. Le symbole de la bête dans les apocalypses de l'Ancien Testament, aussi bien qu'en Apocalypse, signifiait politiquement la puissance mondiale organisée. Le déroulement de la papauté Romaine fut trop lointain – bien trop éloigner – pour concorder dans un contexte de tel caractère immédiat. Il y avait un accent incessant sur la proximité, l'immédiateté et la brièveté du temps. La tentative de faire de l'annonce de Jésus en Marc 1, 14-15 que « 15 le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » fait référence à un temps encore à l'avenir ne pouvait pas être plus contradictoire que de faire « 3 le temps est proche » en Apocalypse 1, 3 englobant “l'âge de l'ignorance” et la fin des temps. Quand Pierre a dit aux membres dispersés de l'Église « 7 la fin de toutes choses s'est approchées » (1 Pierre 4, 7), il a parlé de la destruction de Jérusalem et la fin de l'État Juif comme étant près – ce fut imminent. Lorsque Paul a fait savoir à Timothée (2 Timothée 4, 6) « 6 le temps de mon départ approche » il voulait dire que son décès était proche. Cela ne contribue pas à l'argument d'affirmer que la déclaration de Jean en Apocalypse signifie le commencement de ces événements car Jean n'a pas dit qu'il faut que ces choses commencent – il a énoncé, *doivent arriver bientôt* (Apocalypse 1, 1) et *le temps* pour eux que cela *arrive fut bien proche*.

Les gens qui croient en le pré-millénium dans l'Église tentent le même subterfuge en admettant que le royaume annoncé par Jean et Jésus était « (tout) proche » et que cela a *commencé* le jour de la Pentecôte, mais prétendant que sa croissance ultime serait dans le règne millénium du Christ sur la terre. Pour un certain nombre de personnes qui sont opposé à l'assertion du millénaire d'accepter la pareille méthode de l'argumentation n'est que défendre l'hérésie millénaire. L'expression *proche*, ni dans un cas ni dans l'autre, le sens, ne peut être forcé de dépasser les points immédiats des deux déclarations – les événements immédiats.

Jean n'était plus extasié d'écrire l'histoire de l'Église Latine et l'âge des ténèbres qu'il était inspiré de prophétiser la découverte du continent d'Amérique du Nord, l'organisation des États-Unis, la formation des États confédérés du Sud ou l'existence de l'Organisation des Nations unies! Les événements historiques d'un avenir lointain soit la papauté, le pape, M. Martin Luther ou M. Alexander Campbell, ils sont tous en dehors de l'étendue de l'Apocalypse. Et nous n'avons pas besoin d'aller au-delà des gouvernements provinciaux de la Judée et les représentants de la Palestine de l'empereur Romain pour identifier la seconde bête – *la bête de la terre* – et trouver l'accomplissement des visions qui lui concernent.

Le verset onze expose que cette seconde bête est montée de la terre, ou le pays – d'où elle a reçu la désignation *la bête de la terre*. Parce que les événements furent le cadre de Jérusalem et l'État Juif; et *la terre* dans cette vision signifiait le pays de la Palestine – surtout la Judée – et la bête est le symbole des persécuteurs Juifs en Palestine.

Que cette seconde bête de la terre fut un satellite de la première bête de la mer est vue dans les déclarations qu'elle *faisait que la terre* (Apo. 13, 12) – le peuple de la Palestine – à adorer la bête de la mer, et cette seconde bête a provenu le seul exercice de son autorité de la première bête, et elle l'a vénéré.

La première bête, de la mer, fut l'empire Romain, personnifié dans l'empereur; la seconde bête, de la terre (pays), fut personnifié dans les persécuteurs dirigeants de la Palestine, qui furent les instruments de l'empereur Romain pour exécuter son autorité et son pouvoir. Ceci est symbolisé en plus dans le fait que cette seconde bête eut les cornes semblables à un agneau mais parla comme un dragon – *et elle trompe ceux qui demeurent sur la terre* (Apo. 13, 14) pour rendre un culte à l'image de l'empereur.

Il n'y a rien dans ces descriptions pour correspondre à l'apparition beaucoup plus tard de la papauté et ses papes. Les bêtes représentèrent la puissance mondiale de Rome. La bête de la mer fut l'empereur; et la bête de la terre fut les dirigeants subalternes de la Palestine, exerçant le pouvoir délégué, en tant que les représentants de l'empereur.

2. *Et elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie* – 13, 12. Les points saillants dans la description de la bête de la terre aux versets onze jusqu'à dix-huit, verset par verset, peut-être passés en revue en résumé comme suit :

Le verset 11 : Il fut de la terre, ou pays, non pas de la mer – dénotant les persécuteurs locaux de la Palestine. Il fut un faux prophète visualisé en qualité d'un agneau en aspect, néanmoins parlant comme un dragon. Les *deux cornes* de l'agneau représentèrent deux chefs d'État tristement célèbre que Flavius Josèphe mentionne (dans le Livre XX 11, 1, *Les Antiquités*; et le Livre II, *Les Guerres*, les chapitres 14-15) comme étant envoyés par Néron, l'empereur, dans la Palestine en tant que ses représentants. Cette bête apparut comme candide comme un agneau, en revanche en tant qu'un faux prophète il posséda l'esprit infernal de la bête de la mer, et dupa *le pays* – le peuple de la Palestine – dans la vénération de la bête de la mer, l'empereur.

Le verset 12 : Il fut un simple satellite de la bête de la mer, dont la plaie de la rébellion et la guerre civile au sein de l'empire des dix-royaumes *fut guérie* par la pure puissance de la force. Cette puissance amena toutes les provinces et les royaumes sous la soumission au chef Romain. La seconde bête en qualité d'un instrument obséquieux et subalterne de la première bête, donna de la force à sa volonté, en exerçant une autorité non pas sa propre autorité, mais vint uniquement de la bête supérieure numéro un, l'empereur Romain. Dans cet asservissement la bête de la terre par obéissance à la bête de la mer, « 12 *et elle fait que la terre et ceux qui habitent sur elle rendent hommage à la première bête* » – l'empereur. La *terre* parla des gouvernements provinciaux; et *ceux qui habitent sur elle* eut une référence au peuple qui fut sous leur règne politique. Le coup grave infligé à l'empire par les guerres civiles fut une référence comme une blessure mortelle sur la bête de la mer qui a été guérie par sa puissance victorieuse; et ceci emmena les rois, les gouverneurs, et le peuple à la soumission pour adorer l'empereur.

Le verset 13 : Il accomplit les pseudo-signes de vision, qui ne furent pas réels, afin d'abuser, tromper quoi!, tel que prédit par Jésus (Matthieu 24, 24) précèderaient la destruction de Jérusalem; et comme décrivit par Paul en (II Thessaloniens 2, 3-9) comme étant caractéristique des prétentions de « 3 l'homme du péché, le fils de la perdition. » Les *prodiges* furent simplement les machinations magiques de l'empereur-bête Romain pour duper. Flavius Josèphe raconte que les deux représentants de Néron, par les noms d'Albinus et Gessius Florus, dans cette même période, ils furent envoyés dans le pays, et étant notoires pour la



méchanceté ils eurent fait les ostentations pompeuses devant le peuple. (*Les Antiquités*, le Livre XX, II, I). Ce sont les faits notés par l'historien témoin oculaire qui fut sur les lieux des choses; et il n'y pourrait avoir un accomplissement plus pertinent que des deux cornes de cette bête.

Le verset 14 : Il fut identifié avec le *faux prophète* par sa prononciation de la pseudo-prophétie, de laquelle les illusions Jésus a aussi prévenu (Matthieu 24, 11) en tant qu'un présage sinistre de l'action de jeter bas la ville de Jérusalem; et que Paul (II Thessaloniens 2, 9-12) déclara serait caractérisé *cet impie (inique; littéralement : [cette personne] sans loi)* „, « 9 L'apparition de cet impie aura lieu avec la force de Satan, avec toute puissance, avec des prodiges et de faux miracles ... 11 pour qu'ils croient au mensonge. » Les événements antérieurement à et postérieurement à la prise de Jérusalem sont tellement en accord avec les anticipations de Jésus (Matthieu 24) et de Paul (2 Thessaloniens 2) que cela est de fond en comble peu imaginaire de regarder attentivement dans les siècles à venir pour les événements qui auront lieu successivement dans les deux l'histoire séculaire et ecclésiastique pour les réaliser. La seule explication apparente pour cela c'est que les théories de la théologie historique les réclament, et elles ont été tenues pour certain pour si longtemps comme être devenues tellement gravées dans la pensée qu'elles ont été acceptées en tant que réelles. Aucun événement de l'avenir ne peut être créé ou peut arriver pour harmoniser d'une manière plus compatible avec ces apocalypses bibliques et ces descriptions apostoliques du siège et la destruction de Jérusalem, la démolition du Temple, l'effondrement du Judaïsme et la fin de l'État Juif. Ajouté aux faits bibliques, les histoires de Flavius Josèphe, Plin, Eusebius et d'autres annales des temps de cette époque-là et les temps qui ont été proche de ce temps-là, vérifiez-les.

Le verset 15 : La seconde bête créa une image vivante de la bête supérieure, et exerça le pouvoir qu'il lui fut donné pour commander son culte. Au verset 14, il est exposé que ceci fut rendu possible par le prestige de la bête de la mer de « 14 la blessure de l'épée » pourtant « 14 il vivait » – c'est-à-dire, la démonstration de la puissance de l'empire en réprimant dans la guerre les provinces rebelles, amena à l'empereur une vénération idolâtre, que la bête de la terre (le représentant de l'empereur en Palestine) promouvait, et dans laquelle il prit part; et il donna l'ordre aux Chrétiens qui n'auraient pas adoré l'empereur d'être banni ou tuer – qui introduisit le martyre des saints.

Le verset 16 : Il contraignit le peuple de tous les rangs *petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves* de se soumettre à l'édit du culte de l'empereur – qui symbolisa *la marque de la bête*. Cette marque de vision fut l'emblème de la soumission à la vénération de l'empereur. Ce fut le signe stigmatique de la bête tamponna *sur leur main droite, ou sur leur front*, qui signifia un serment qui engage la loyauté. Tous ceux qui se conformèrent aux ordres impériaux reçurent la marque de la bête, personnifia en l'empereur Romain – *l'Antéchrist de Néron*.

Le verset 17 : Il obligea tous les sujets des provinces de porter *la marque de la bête* par une guerre économique, *que personne ne puisse acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête, ou le nombre de son nom* – la mise en œuvre rigoureuse d'une interdiction maniaque, le boycottage impérial qui ferait en sorte que la vie serait impossible pour tous ceux qui refusèrent de porter le nom stigmatique de l'empereur démoniaque. Par de tels moyens les procurateurs provinciaux forcèrent tout de leurs sujets dans la soumission servile

à l'édit impérial de l'adoration de l'empereur, qui fut la *marque* ou le *signe distinctif* de la bête Satanique – l'empereur. Par conséquent la *marque de la bête* voulait dire tout simplement de céder devant et se soumettre aux édits de l'empereur Romain pour adorer son image.

(5) Les chiffres mystiques de la bête – 13, 18.

« 18 *Ici est la sagesse. Que celui qui a l'intelligence, compte le nombre de la bête : car c'est un nombre d'homme; et son nombre est six cent soixante-six.* » Le fait que les chiffres mystiques furent assignés à la première bête, ou la bête de la mer, démontre que la seconde bête, ou la bête de la terre, n'eut nul pouvoir indépendant ou autorité, mais fut le sous-fifre de l'empereur. Cette bête de la terre, comme déjà indiqué, représenta les persécuteurs Juifs à Jérusalem et en Judée, néanmoins n'exerça aucun acte officiel sans le consentement, la permission et l'autorité de la bête de la mer, l'empereur Romain.

L'introduction au verset 18, *C'est ici la sagesse*, désigne le caractère sibyllin de la déclaration suivante, *que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête* – cela étant les chiffres en code de *six cent soixante-six*. C'est une vérité de base que le livre de l'Apocalypse fut écrit en langage chiffré, sur le même principe que l'armée communique les messages en code pour être destiné uniquement au personnel militaire, toutefois pour ne pas divulguer au public. Pour le pareil but le contenu de l'Apocalypse fut composé en code pour les renseignements vitaux et l'instruction dissimulée aux églises faisant face aux persécutions imminentes; mais pour être caché du monde païen Romain. Il y avait dans toutes les églises les enseignants dotés spirituellement, qui eurent les « dons spirituels » de l'époque de l'inspiration, comme attesté aux chapitres douze et treize du Premier Corinthiens. Dans le catalogue de tels dons fut classé les dons dotés extraordinaires de « la sagesse, » « le discernement, » et « la connaissance. » Cela s'accorde avec les mots du texte, *ici est la sagesse*, et *que celui qui a l'intelligence compte le nombre*. Ces enseignants dotés surnaturellement dans les églises purent assurément déchiffrer le cryptogramme.

Cela a été établi que la bête fut l'empire Romain, personnifiée en l'empereur vivant. Cela est si manifeste comme d'être patent que de mentionner le nom de l'empereur en vie dans ces rapports auraient pu être désastreux à l'Église – ça aurait précipité un assaut prématuré contre les Chrétiens qui aurait pu occasionné leur anéantissement complet dans chaque partie de l'empire Romain.

Un cryptogramme est un écrit en code secret, ou les lettres secrètes, avec les chiffres symboliques et les représentations ayant un sens caché. La cryptographie est l'art d'écrire en caractères secrets. Un cryptographe est celui qui a maîtrisé la technique de déchiffrer ou décoder les lettres mystiques.

Les prophètes et les enseignants dans les églises du Nouveau Testament ne furent pas les cryptographes professionnels, mais étant les personnes qui reçurent des « dons spirituels » par la transmission apostolique, ils eurent les pouvoirs inspirés de percevoir cela que l'esprit moyen ne put pas découvrir. Cela n'est pas sans raison que 1 Corinthiens 12, 8 et 1 Corinthiens 13, 1-2 engloberaient le pouvoir requis pour déchiffrer le code de l'Apocalypse 13, 18 aux membres des églises plongées dans ces développements calamiteux et les expériences éprouvantes, qui furent tellement présents avec eux, quoique si reculés dans le temps passé pour nous.

Il y a eu presque une légion de noms dans beaucoup de langues qui ont été déchiffrées pour essayer de trouver une solution pour le Code 666, variant entre la plus simple conjecture jusqu'au fanatisme religieux frénétique qui frôle la démence. Les noms des anciens seigneurs de la guerre politiques, les pontifes du Pape médiévaux, ensemble avec les dictateurs du 19e et 20e (et 21e) siècles, ont été jonglés pour produire la somme de 666. Cependant une solution tirée par les cheveux et fantastique est ni satisfaisante ni suffisante. Cela doit être pertinent au texte et le contexte.

Il y a une telle solution dans l'appellation de *Néron César*. La désignation officielle de cet empereur comme donnant le code 666 se trouve vraiment dans les écrits rabbiniques. D'autant que Jean écrit pour l'information et l'instruction des Chrétiens Hébreux, cela est bien choisi et à propos que le nom du code pour la bête Romaine devrait être dissimulé dans les codes secrets Hébreux, ainsi moins probable d'être découvert par les corps constitués païens dans les mains lesquelles l'Apocalypse aurait pu venir; et bien que l'empire Romain fut la bête des versets 1-8, le nom numérique doit forcément être contextuel désigne celui dans lequel l'empire fut personnifié. Aucun nom ne pourra être plus probant et déterminant que celui de Néron César – l'empereur au pouvoir.

La langue Hébreu fut utilisé au chapitre 16, le verset 16 dans le symbole d'Armageddon, et pour moindre raison qui justifie le langage crypté de l'Hébreu dans ce cas. Au chapitre 17, le verset 11 la bête fut visualisée en tant que le sixième empereur au pouvoir en série à partir de Julius César. Bien que Julius fut le chef de la République, avant que l'empire fut de fait formée, malgré tout la République s'est unifiée en empire; et ce fut de Julius César, le premier des souverains impériaux de Rome, que le titre de *César* fut donné à ses successeurs. Flavius Josèphe fait mention de Julius comme le premier dans la lignée des Césars. L'éminent M. Philip Schaff, dans son Dictionnaire de la Bible, atteste que le titre impérial descendit de Julius (Jule) César. Le Commentaire original de la Bible Speaker's édité par l'ordre du Parlement Anglais, énonce que ce Professeur Bryce, de l'Oxford, avait à juste titre placé Julius César, de qui le nom César a été transmis à ses successeurs, comme le premier des souverains impériaux de Rome. Ceux-ci et un grand nombre d'autres des historiens de l'Antiquité et du temps moderne et érudits comptent les souverains impériaux à partir de Jule César. Ce fait a une relation décisive sur la chronologie pré-destruction-de-Jérusalem de l'Apocalypse.

Cela est un processus plutôt étrange qui omettrait le premier César afin de qualifier un autre que Néron pour l'empereur au pouvoir lorsque l'Apocalypse fut composée. La lignée des 6 premiers Césars furent ainsi qu'il suit : Julius, Augustus, Tiberius, Caligula, Claudius, et Néron. Le sixième empereur, selon le chapitre dix-sept, fut au pouvoir – et il fut Néron, comme cela va être exposé plus tard.

C'est tellement significatif comme pour être probant que les consonnes Hébreux dans le nom officiel de *Néron César* constituent les chiffres numériques exactes de *six cent soixante-six*. C'est également factuel qu'Irenaeus au début du deuxième siècle mentionna cette solution à l'appellation numérique. Il fit un rapport par écrit en plus qu'un certain nombre des vieux manuscrits calculèrent le nombre d'être *six cent seize*, et une forme actuelle d'écrire abrégé le nom de Néron parmi les Hébreux forma exactement cette figure – *six cent seize*.

Ces faits ne sont que la preuve davantage que cela furent la compréhension universelle entre les Hébreux que Néron fut le caractère visé.

La preuve de la signification numérique des lettres Hébreux est disponible et valable dans l'alphabet Hébreux, et ils ne sont pas difficile de déchiffrer. Par ordre du titre officiel de Néron César cela serait comme suit numériquement :  $50-200-6-50-100-60-200 = 666$ .

*Le Commentaire Critique International (The International Critical Commentary)* sur Apocalypse affirme, avec d'autres lettrés cités, que la solution se trouve en Hébreu, non pas le Grec, et que Néron César est l'homme de ce nombre.

Il ne pouvait pas avoir aucune manière plus efficace ou plausible pour Jean de ne pas divulguer le sens de ce code au public, mais aussi d'apporter à l'intérieur de la perception des églises opprimées, que de le garder secret dans leur langue maternelle Hébreu, pour être déchiffrer par les personnes spirituelles qui pourraient discerner dans les églises, qui furent de toute évidence signifiés au verset 18 : *Que celui qui a l'intelligence, compte le nombre de la bête et ici est la sagesse* – enfin, la réponse au nombre mystique est dans *la sagesse* transmise des prophètes et les enseignants dotés spirituellement dans les églises.

Alors à la recherche d'une bête figurative pour concorder le nom symbolique numérique – pourquoi sauter cette vieille bête Romaine! Il fut là au beau milieu de tout cela, et il a un rapport au texte et au contexte. De méconnaître cette époque et assigner ces événements dans l'avenir, est la pareille méprise commise par les pseudo-prophètes modernes, qui réunissent une brassée des prophéties de l'Ancien Testament, passent complètement l'accomplissement dans le Nouveau Testament, et fixent les prophéties par pure assertion à une réalisation future. Essentiellement le même processus est employé, par inadvertance et involontairement quand les symboles de l'Apocalypse sont assignés aux siècles à l'avenir.

Il n'y pourrait avoir plus de portée naturelle de ce nombre symbolique que le nom de l'empereur Romain, et le commentateur le plus exigeant ne pourrait pas réclamer une solution davantage appropriée. Cependant l'interprétation de "l'âge des ténèbres" n'est pas seulement peu convaincant, cela manquant d'intérêt et la cohérence, et est anachronique.

## V

### LES RÉVÉLATIONS DES JUGEMENTS DIVINS

(Le chapitre 14)

« 1 Et je regardai, et voici un Agneau se tenait sur le mont Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille [personnes], ayant le nom de son Père écrit en leurs fronts. 2 Et j'entendis du ciel une voix, comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre, et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes. 3 Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les anciens; et personne ne pouvait apprendre le cantique que les cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre. 4 Ce sont ceux qui ne sont point souillés avec les femmes; car ils sont vierges. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'il aille. Ceux-là ont été rachetés d'entre les hommes, étant les prémices à Dieu et à l'Agneau. 5 Et il n'a été trouvé aucune fourberie dans leur bouche : car ils sont sans tache devant le trône de Dieu. 6 Et je vis

un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, et à toutes nations, et tribu, et langue, et peuple; 7 disant d'une voix forte : Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux. 8 Et un autre ange le suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette grande ville, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin de la colère de sa fornication. 9 Et le troisième ange les suivait, disant à haute voix : Si quelqu'un rend hommage à la bête et à son image, et qu'il prenne une (*sa*) marque sur son front, ou sur sa main, 10 celui-là aussi boira du vin de la colère de Dieu, du vin pur versé dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté de feu et de soufre devant les saints Anges, et devant l'Agneau. 11 Et la fumée de leur tourment monte pour toujours et toujours; et ils n'auront nul repos, ni jour ni nuit, [ceux] qui adorent la bête et son image, et quiconque prend la marque de son nom. 12 Ici est la patience des saints; ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi en Jésus. 13 Alors j'entendis une voix qui venait du ciel qui me disait : Écris : Heureux dès maintenant les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils puissent se reposer de leurs labeurs, et leurs œuvres les suivent. 14 Et je vis, et voici, un nuage blanc, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, ayant sur sa tête un diadème d'or, et en sa main une faux tranchante. 15 Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur le nuage : Jette ta faux et moissonne; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre. 16 Et celui qui était assis sur la nuée lança sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée. 17 Et un autre ange sortit du temple qui est au ciel, ayant lui aussi une faux aiguë. 18 Et un autre ange est sorti de l'autel, qui avait pouvoir sur le feu, et il cria, d'un grand cri, à celui qui avait la faucille tranchante, et lui dit : Jette ta faucille aiguë et vendange les grappes de la vigne de la terre, car les raisins sont bien mûres. 19 Et l'ange jeta sa faux sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. 20 Et la cuve fut foulée hors de la ville; et il sortit de la cuve du sang jusqu'aux mors des chevaux sur *l'espace* de mille six cent stades. »

Le fait nécessaire à ne pas oublier et de remarquer en lisant attentivement le livre de l'Apocalypse c'est que l'Apocalypse toute entière fut un appareil de vision des oppressions de l'Église par les puissances persécutrices païennes impériales durant le temps des autorités existantes alors, à l'époque et la vie des églises existantes également à cette période-là. Les verbes employés dans sa terminologie sont tels que *fut* et *vu*, quoique cela est caractéristique de l'une et l'autre expression de vision et prophétique. Un exemple précis se trouve en Ésaïe 9, 1 : « 1 Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière a resplendi sur ceux qui habitent le pays de l'ombre de la mort. » Ce passage prophétique est cité par le Seigneur en Matthieu 4, 16, en étant accompli par sa venue dans le monde, pourtant cela fut dit révélé sept cent ans avant son avènement terrestre. C'est ainsi d'un bout à l'autre du livre de l'Apocalypse; cela fut composé une décennie ou plus antérieurement à la destruction de Jérusalem; avant plusieurs autres épîtres du Nouveau Testament furent écrits; et fut une description des événements de la période des dix empereurs de Néron jusqu'à Dioclétien, cependant son langage fut en grande partie dans les temps passé et présent, comme si les événements étaient en cours.

Le quatorzième chapitre semble être une attente intentionnelle – la datation des événements hors de l'ordre chronologique – en ce que les scènes du jugement indiquèrent la fin du conflit et la tribulation, tandis que le chapitre suivant retourna à la guerre contre l'Église dans un acharnement accentué. Ainsi le quatorzième chapitre tout entier fut d'un

caractère d'anticipation. Le déroulement de l'ordre des descriptions progressives des événements successifs fut abandonné pour les scènes entre les deux de la conséquence dans la victoire des saints et du jugement sur les autorités persécutrices. L'imagerie du chapitre est celle de la défaite des trois grands adversaires de l'Église – le dragon, la bête de la mer et la bête de la terre; suivie par les scènes de victoire pour la femme (l'Église), et du jugement sur ses ennemis.

(1) Le cent quarante-quatre mille – 14, 1-5.

1. *Et je vis, et voici l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre milliers, ayant le nom de son Père écrit sur leurs fronts* – 14, 1. L'Agneau debout sur le mont Sion fut Christ; et la montagne de Sion fut le symbole de la nouvelle Jérusalem, où l'Église fut établie, et que Paul affirma, en Galates 4, 26, d'être la mère de nous tous. Cette Jérusalem céleste fut mise en contraste avec la vieille Jérusalem au dehors et terrestre qu'ici fut représentative du Judaïsme avec toutes ses apostasies.

Ce nouveau mont Sion fut le siège du nouveau temple spirituel, en qualité de la demeure de l'Église du Nouveau Testament, dépeint au chapitre 11, le verset 19? (D. Tarko, je crois que c'est Apo. 11, 1) comme « 1 ... mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent » – les *prémices*, mentionnées davantage par Paul en tant que les premier-nés, en Hébreux 12, 22-23 : « 22 Mais vous vous être approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et aux myriades d'anges, 23 à l'assemblée universelle et à l'Église des premiers-nés, qui sont écrits dans le ciel, et à Dieu, le Juge de tous, et aux esprits des hommes justes parvenus à la perfection. »

Les *cent quarante-quatre milliers* fut le symbole numérique pour le grand nombre de saints *qui ont été rachetés de la terre*. Ceux-ci furent le nombre martyrisé du reste de sa postérité de la femme, désignés au chapitre douze comme *l'enfant mâle* (12, 5) qui fut *enlevé vers Dieu* (12, 5) mise en contraste avec le *restant* ou le *reste* de la semence (la progéniture) de la femme qui *demeurèrent* sur la terre pour subir la tribulation, mais non pas le martyre. Cela est déclaré que ce grand groupe des *cent quarante-quatre [milliers de gens]* furent *rédimés de la terre* – ils représentèrent la compagnie sélectionnée des martyrs, acquièrent par le sang du martyre, et ayant été *rachetés de la terre* ils furent donc au nombre de ceux qui furent au ciel où ils ont été *enlevés vers Dieu*. Ces milliers rédimés avec l'Agneau eurent *son nom du Père écrit sur leurs fronts* (14, 2) par opposition à ne pas avoir la marque de la bête (13, 16) *à leur main droite ou au front*. Ce fut leur signe de l'identification et la marque de distinction.

Les chiffres *cent quarante-quatre mille* furent fondés sur le calcul mathématique de douze fois douze, en qualité d'une référence symbolique aux douze patriarches de l'ancienne dispensation et les douze apôtres de la nouvelle alliance, et le nombre signifia le nombre complet des saints martyrisés. Voilà une fois de plus le caractère d'anticipation de ce chapitre fut appliqué, en ce que le nombre total des martyrs fut représenté au milieu plutôt qu'à la fin des scènes de mort par le martyr, qui suivirent dans les chapitres suivants. Ce chapitre par conséquent abandonna la suite méthodique des événements pour les scènes dans l'intervalle en considération de la victoire finale des saints et le jugement des bêtes.

2. *Et j'entendis une voix venant du ciel, semblable à la voix des grandes (beaucoup d') eaux et au bruit d'un fort tonnerre; la voix que j'entendis était pareille à celle de citharistes, jouant sur les cithares (lyres ou harpes) – 14, 2-3.* La voix du ciel fut à l'unisson, et symbolisa le même chœur triomphant de victoire sur les forces du dragon, comme aux chapitres onze et douze. La voix que Jean a entendu fut *comme* la voix de beaucoup d'eaux et *comme* la voix d'un grand tonnerre, et *comme* la voix des joueurs des harpes avec leurs harpes.

Cela a été soutenu que la référence aux *harpes* et les *joueurs d'harpes* ici justifie l'emploi d'instrumentation musicale mécanique dans un office de l'église. Cependant un symbole ne symbolise jamais lui-même, et un type ne peut pas être caractéristique de lui-même. En outre, la scène est celle des esprits des rédimés de la terre – et le ciel est le lieu où les âmes habitent. Cela sert à quoi pour un esprit racheté d'employer un instrument matériel? C'est plus pire que la folie – c'est la crasse stupidité – de faire une telle application littérale d'un langage métaphorique.

La description est une comparaison, indiquée par l'adverbe conjonctif *comme*. La voix d'unisson dans la vision fut entendu *chanter* ce nouveau chant de triomphe devant le trône de l'Agneau. Dans la perfection du rythme cela fut *comme* l'écoulement de beaucoup d'eaux; dans l'énorme volume cela fut *comme* les coups des grands tonnerres; en le son mélodieux, cela fut *comme* si ce fut accordé aux cordes de cent quarante-quatre mille harpes. Le texte Grec a le même adverbe *comme* avec les joueurs des harpes comme avec les eaux et les tonnerres – *comme les joueurs de harpes jouant avec leurs harpes*. Ce fut le cantique d'un millier de myriade, que *personne ne pouvait apprendre* – que seulement le chœur des rachetés pouvait chanter; cela fut non pas un chant d'adoration sur la terre, mais un refrain de triomphe connu seulement à la compagnie des martyrs sélectionnée et qui n'appartenait qu'à la foule *devant le trône*. Ce fut au-dessus de toute imagination humaine ou contemplation.

3. *Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes ... qui suivent l'Agneau où qu'il aille. Ce sont ceux qui ont été rachetés d'entre les hommes, étant les prémices à Dieu et à l'Agneau ... et il n'a été trouvé aucune tromperie (dolos, dans le Texte Reçu) dans leur bouche; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu – 14, 4-5.*

Ces versets furent une description davantage de ce groupe de martyrs rédimés, de leur pureté spirituelle pendant qu'ils habitèrent parmi les hommes, avant qu'ils furent *enlevés vers Dieu*. Leurs vertus furent prônées pour l'impression des membres des églises au sein des influences païennes et cadres.

Quoique ces saints martyrisés furent dans la sphère de gloire de vision dans le triomphe de la cause persécutée – leur caractère sur la terre avant qu'ils montèrent à Dieu fut une exemplification de la pureté spirituelle qui devrait être maintenue par tous ceux qui restèrent sous les influences néfastes des décors païens dans le monde. Il n'y a nulle distinction en caractère entre les saints au ciel et les saints sur la terre.

(2) Les trois anges du jugement – 14, 6-12.

1. *Puis, je vis un autre ange qui volait du milieu du ciel, ayant l'évangile éternel à prêcher à ceux qui demeurent sur la terre, et à toute nation, et tribu, et langue, et peuple – 14, 6.* Cet ange de proclamation a symbolisé l'évangélisation du monde avec l'évangile, et fut

analogue avec les anges de Matthieu 24, 31, qui furent envoyés de « rassembler ses élus des quatre vents de la terre, » après la mise en bas de la ville de Jérusalem. Le message de *l'évangile éternel* de cet ange de l'Apocalypse fut le même *évangile du royaume* de Matthieu 24, 14.31 – qui fut prêché par les anges qui rassemblèrent les élus *depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre extrémité*, après la dévastation de Jérusalem. Ces anges de l'Apocalypse, comme de Matthieu vingt-quatre, symbolisèrent les émissaires de l'évangile, et les deux parties du texte (Matthieu 24, 31 et Apocalypse 14, 6) ont parlé de l'expansion universelle du Christianisme qui a suivi l'effondrement du Judaïsme. La *fin* citée en Matthieu 24, 14 – « 14 et alors la fin arrivera » – indubitablement a eu une référence à la fin de l'État Juif et la terminaison de la période de la persécution par les souverains et chefs d'État de Rome et la Judée.

Les visions de l'Apocalypse sont encore vues être un développement du compte rendu abrégé du Seigneur des pareils événements en Matthieu le chapitre vingt-quatre, dont l'un et l'autre furent les définitions de la guerre contre les Juifs, le siège et la destruction de Jérusalem, et de l'atroce tribulation que les églises ont soutenue et ont survécue.

L'ange évangélique du verset 6 eut *l'évangile éternel à prêcher ... à toute nation, et tribu, et langue, et peuple*, pendant que les anges de Matthieu 24, 31 furent envoyés pour *rassembler ses élus des quatre vents, d'un bout à l'autre bout du ciel*. Les événements furent les mêmes, les anges furent pareils, leur mission évangélique, et leur message de l'évangile furent pareils, le symbolisme fut le même et l'époque des visions traitées furent les mêmes, le temps d'épreuve et de tribulation des églises durant la guerre à l'encontre de Jérusalem, avec tous les événements ont un rapport avec sa chute et la persécution par la suite de l'Église.

L'écrivain de l'Apocalypse ici prévoit la proclamation non restreinte de l'évangile qui a suivi la post-persécution. L'évangéliste angélique fut vu volant « 6 par le milieu du ciel » – c'est-à-dire, dans le domaine des gouvernements civils et les autorités politiques qui eurent fait la persécution en opposition à l'Église. Cependant les persécuteurs furent vu comme ayant été défaits et la période de persécution comme prenant fin, et l'ange émissaire fut vu annonçant l'évangile *éternel* au peuple de tout le monde Romain. Ce fut l'évangile que le pouvoir impérial ne pouvait pas détruire, qu'il eut survécu l'effusion de sang et le martyr – l'évangile *éternel* et *universel* alors pour être prêcher « à ceux qui habitent sur la terre » (la Judée et la Palestine), où les saints furent tués, et « à toute nation, et tribu, et langue, et peuple » (toute la région des corps constitués persécuteurs). Cela est le même évangile, universel, indestructible, éternel d'aujourd'hui.

2. *Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue* – 14, 7. La proclamation sonore de cet ange fut une forte expression de la vérité que l'évangile a eu un message de peur de condamnation aussi bien que la joie et le salut.

Le message de l'ange évangélique s'acheva avec l'exhortation d'*adorer celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources des eaux*. Ces mots déclarent que Dieu est au-dessus chaque domaine des activités des deux bêtes – l'empereur et ses dirigeants satellites – et que tous devraient lui reconnaître et lui vénérer.

3. *Et un autre ange suivait, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui, du vin de la fureur de son impudicité, a fait abreuvé à toutes les nations.* – 14, 8.



Le *deuxième ange* de cette vision fut l'ange du *destin funeste* – signifiant le message du jugement sur Babylone – qu'ici a fait allusion à Jérusalem apostate – et la prise éminente de la cité jadis sainte.

Au chapitre 11, le verset 8 Jérusalem apostate fut désignée spirituellement en tant que l'Égypte et Sodome pour symboliser son état de l'apostasie. Le renvoi à Jérusalem fut fait incontestable par la locution de l'identification « où également notre Seigneur a été crucifié. » Le prophète Ésaïe parle de Jérusalem apostate comme « 21 la cité fidèle est-elle devenue une prostituée? Elle était pleine de droiture, la justice habitait en elle, et maintenant, des meurtriers! » (Ésaïe 1, 21) La lamentation du Seigneur est attesté en Matthieu 23, 34-37, atteignis avec le paroxysme l'appel fervent : « 37 Ô Jérusalem, Jérusalem, *toi* qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes; et vous ne l'avez pas voulu! »

Le nom Babylone fut devenu un symbole de qu'est-ce qui est l'extrême dans la corruption, et la Babylone tombée du verset 8 est allégorique de la dégradation spirituelle de Jérusalem – « 21 la cité fidèle devenue une prostituée, » (Ésaïe 1, 21) et « 8 qui est spirituellement nommé Sodome et Égypte, où aussi notre Seigneur a été crucifié. » (Apo. 11, 8) Rome n'a jamais été “une ville fidèle” de “devenir une catin,” mais ces expressions sont une description appropriées de Jérusalem avant et pendant le temps du Christ.

La *fornication* du verset 8 compare avec l'emploi du même terme quant à l'infidélité d'Israël à Dieu dans leur histoire de l'Ancien Testament. Le *vin du courroux de son impudicité* dénota l'ébriété de l'idolâtrie spirituelle résultant *du vin de la colère*, les mauvais actes desquels ont attiré la condamnation de Dieu qui a amené la fin dans la destruction de la cité et son temple.

4. *Et le troisième ange les suivait, disant d'une voix forte : Si un homme quelconque adore la bête et sa statue (son image) et reçoit sa marque en son front, ou en sa main – 14, 9.* Le *troisième ange* de cette apocalypse fut l'ange du *jugement* – le symbole de l'avertissement solennel contre la vénération de la bête, et de recevoir sa marque.

Comme cela a été montré auparavant la bête de la terre (en Palestine) obéit la bête de la mer (l'empereur Romain) et causa tout le peuple de rendre un culte à l'empereur Romain dont l'image fut l'objet de l'idolâtrie. Cette vénération d'image fut la marque de la bête. Ayant ce signe gravé dans le front ou dans la main fut symbolique de son pouvoir qui engage, en tant qu'un serment inviolable d'allégeance. Cet avis particulier de l'ange n'est pas une déclaration du jugement sur les bêtes, mais bien plutôt une mise en garde à l'encontre de l'adoration de la bête et la condamnation qui viendrait à tous les hommes partout qui de ce fait auraient reçu sa marque.

5. *Celui-là même boira du vin de l'ire de Dieu, qui est répandue pure dans la coupe de son indignation, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre – 14, 6.* La forte fermentation du vin utilisé pour les boissons alcoolisées fut souvent produite plus savoureuse et agréable au goût en ajoutant des additifs de certaines épices ou ingrédients. Cependant *le vin du courroux de Dieu* sur les idolâtres de l'adoration d'image de l'empereur serait *versé sans mélange dans la coupe de son indignation* – la colère de Dieu pure sans la clémence et sans

mitigation serait leur condamnation. Les adorateurs de la bête impériale partageraient le même jugement sur lui.

Les éléments du tourment infligés aux adorateurs idolâtres de la bête furent peints au sens figuré comme *le feu et le soufre*. Le minéral inflammable connu à cette époque-là en tant que le soufre fut sulfurique dans sa composition chimique, et lorsque brûlé émettait une odeur suffocante. C'était employé pour dépeindre le tourment des méchants – symbolique du degré ultime du remords et de l'angoisse. Ce ne fut pas moins affreux quand mis en paroles de Paul en Romains 2, 8-9 : « ... 8 l'indignation et à la colère. 9 Tribulation et angoisse [seront] sur toute âme d'homme qui fait le mal. » Cela veut dire que le châtement des mauvais va consister dans la vexation de l'esprit, la détresse de l'esprit, le remords de la conscience, et la douleur immense de l'âme.

6. *Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont nul repos, ni jour ni nuit, qui rendent hommage à la bête et à son image, et si quelqu'un prend la marque de son nom* – 14, 11. La durée de la condamnation sur l'adoration idolâtre de la bête Romaine fut exprimée en ces termes de l'égalle crainte dans les mots fatidique de ce texte.

Le tour de phrase *aux siècles des siècles* [littéralement dans le texte grec] (*forever and ever; à jamais, éternellement*) signifiait toujours sans fin. Le terme unique *toujours* (*forever*) peut parler à une période du temps – et bien que cela doit comprendre toute l'époque à laquelle cela fait référence, cela est limité à la durée de cette période-là. Sur l'autre côté du temps, dans l'éternité, il n'y aura aucune limitation du temps; donc, les mots *forever* (*pour toujours, à jamais*) et *everlasting* (*perpétuel, éternel, sempiternel*) et *eternal* (*éternel*) (tous ces mots du même terme Grec *aionious*) quand employés en ce qui concerne la récompense ou la punition au-delà de cette vie doit dénoter cela dont qui est sans fin. Cependant quand *à jamais, pour toujours, éternellement, dans tous les siècles des siècles* ([*for*] *ever and ever*) sont réunis ensemble dans la forme *forever and ever* (*à jamais, éternellement, pour toujours, aux siècles des siècles*), il n'y a jamais une modification – cela veut toujours dire *sans cesse*. Alors selon la doctrine, en respectant la durée du châtement à l'avenir des malfaisants, ces versets ne portent point d'indication d'une restriction quelconque. Pas du tout – il n'y a pas de cessation; *et ils n'ont nul repos ni jour ni nuit* – enfin, aucune pause du tourment, nulle libération de la punition. Le tourment de la bête fut (et est : was to be) interminable et sans interruption.

(3) Les béatitudes des martyrs – 14, 12-13.

1. *Ici est la patience des saints; ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus* – 14, 12. L'auteur de l'Apocalypse (Jean qui a reçu et a transmis le message, pas l'Auteur dans le sens strict du terme) dévia ici des avertissements et les jugements pour parler des paroles d'encouragement aux saints assaillirent ayant besoin de l'encouragement réconfortant. La déclaration *ici est la patience des saints* veut dire les conditions existantes ont présenté l'occasion de faire preuve de patience même jusqu'à la mort. Par contraste avec la marque de la bête reçue par les déloyaux, ils auraient le signe distingué des saints dans la loyauté soutenue et persévérante durant la persécution continuelle. Le refus d'adorer la bête (l'empereur), ou son image (en quelque lieu que ce soit que cela apparut ou sur quoi que ce soit cela devrait être inscrit) exemplifia la fidélité fut formulé en les termes *ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus*.

2. *Alors j'entendis une voix du ciel qui me disait : Écris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent* – 14, 13. Ce fragment du texte a été véritablement nommé la béatitude de l'Apocalypse. Il paraît avoir une identification avec le chapitre 20, le verset 6 : « 6 Béni et saint est celui qui a part à la première résurrection; sur eux la seconde mort n'a pas de pouvoir. » Tous les deux passages ont parlé des martyrs – et ici encore une fois l'élément d'attente du chapitre quatorze est vu au verset treize, comme la scène décrite fut en avance des déroulements en bon ordre de l'apocalypse; en ce que cette bénédiction sur les décès des martyrs étaient à leur place chronologiquement à la fin; et fut pour cette raison une anticipation avec les autres événements du chapitre quatorze.

Il y a une variation remarquable dans le titre au verset treize. Au lieu de la forme usité de *voir* la vision des événements, Jean fut représenté en ce verset comme *entendis* un commandement. La voix qui commande a dit, *Écris*. C'était une voix spéciale donnant un ordre direct de coucher cela par écrit.

Comme indiqué, ce verset avec Apocalypse 20, 6 fut une scène de martyr : « 13 Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur dorénavant » – signifiant dès lors dans le martyr. Ils faisaient partie du groupe martyrisé – cette collectivité de *l'enfant mâle* « enlevé vers Dieu »; le *cent quarante-quatre mille* « rédimés de la terre. » Ils furent les morts qui sont morts *dans le Seigneur* – dans la cause pour laquelle ils furent des martyrs.

La béatitude de l'Esprit fut : *Afin qu'ils puissent se reposer de leurs labeurs, (travaux)* – à savoir, de la fatigue et la douleur de la persécution – *et leurs œuvres les suivent*. Il y avait une distinction descriptive ici dans leurs *travaux (ou labeurs)*[*lassitude de leurs travaux pénibles*] et leurs *œuvres*. Les travaux faisaient une référence à la parturition de naissance – la peine, la souffrance, de mettre au monde *l'enfant mâle*; de là, *les labeurs* furent une référence aux rigueurs de la persécution jusqu'à la mort, ou martyr. Leurs *œuvres* parlèrent de leurs actes vertueux sur ces entrefaites de la période de la torture et de l'épreuve. Ces œuvres, *dit l'Esprit* « ... *et leurs œuvres les suivent.* » Leurs actions de foi et de fidélité dans l'accomplissement résolu de leur devoir primordial a suivi après leur martyr de supporter, reconforter, et encourager *le reste de la semence (progéniture)* – le restant qui a demeuré sur la terre – comme si les martyrs par ces actes droits furent jusqu'alors parmi eux. De cette manière-là les vies vertueuses et actions des gens ont suivi encore entre les hommes après qu'ils furent transportés de cette terre sur laquelle nous habitons.

Ces morts bienheureux furent emportés de la terre dans le martyr, agonisant et mourant dans la cause du Seigneur, et malgré le fait qu'ils fussent « enlevés vers Dieu » et « ont vécu et régné avec Christ » dans un état de victoire, ils ont quand même resté dans l'esprit de leurs œuvres avec ceux qui ont resté sur la terre pour affronter les prochaines phases du drame violent de la persécution.

Puisque les sujets de la béatitude de l'esprit furent représentés comme ayant été décédés dans le Seigneur, manifestement l'objet de la béatitude fut de se fortifier, encourager et donner un soutien aux vivants dans leur heure la plus sombre. De cette façon cela peut être appliqué pertinemment à l'Église aujourd'hui. La loyauté à Christ dans n'importe quelle génération nécessite toute la mesure de l'esprit du martyr du courage et l'endurance, et le martyr dans son pire ne résulte pas toujours dans la mort immédiate. Cela se pourrait que

nous avons tous possédé l'âme d'un martyr, et en cet esprit nous *vivons dans le Seigneur*, en qualité des morts bénis furent décédés en Lui.

#### (4) La moisson du blé et le vendange – 14, 14-20.

De la béatitude des morts bienheureux au verset 13, l'apocalypse tourne vers les symboles de la récompense et le châtement respectivement pour les vivants sur la terre. Comme déjà répété, la terre dans l'imagerie de l'Apocalypse faisait allusion au pays duquel Jérusalem fut le centre – la Judée et la Palestine tout entière, la scène de ces visions de l'Église persécutée. La moisson du grain symbolisa la riche récompense pour les fidèles vivant toujours dans l'Église; la récolte des raisins signifia le châtement du courroux de Dieu pour les ennemis de l'Église.

Se livrant ici à la répétition, c'est essentiel de garder notre sens des proportions le fait que ce quatorzième chapitre est une *anticipation* – une interposition entre les parties de l'apocalypse, faisant le récit des événements hors de séquence, sur l'ordre de lire le dernier chapitre d'un roman premièrement de voir comment l'histoire va finir. Par conséquent ce dernier chapitre quatorze a prévu à la fin de l'apocalypse des compensations de récompense pour la loyauté des saints dans les symboles de moissonner le grain; ensuite la rétribution de la colère pour les oppresseurs de l'Église représentée par l'action de jeter la vendange des raisins dans le pressoir à vin. En tenant compte de toutes ces considérations essentielles, la dernière partie de ce chapitre peut être abrégée comme suit :

1. Le *Fils de l'homme* sur la nuée blanche (Apo. 14, 14) fut Jésus-Christ. Lui seul est appelé par ce titre en Apocalypse – et uniquement dans un autre endroit, dans la vision des chandeliers (lampes) d'or du chapitre 1, le verset 13. Le *nuage blanc* de ce chapitre fut le pareil symbole comme se fut cité par le Seigneur lui-même en Matthieu 24, 30 : « 30 Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. Alors aussi toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuages du ciel, avec puissance et grande gloire. » Cela identifie le symbole de l'Apocalypse avec la description du Seigneur de la destruction de Jérusalem. La partie du texte en Matthieu 24 formule que « 30 toutes les tribus de la terre se lamenteront, » qui est analogue avec Apocalypse 1, 7 : « 7 Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé, et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen! » Comme signalé dans les commentaires sur ce verset au chapitre 1, les passages ont fait référence à la mise en ruine de Jérusalem et la lamentation de toutes les tribus Juives et les familles à travers le monde, en raison de cette calamité qui survint leur cité et leur État dans la destruction et la désolation de Jérusalem.

Il y a un parallèle de plus entre la vision des chapitres 6, le verset 2 et le chapitre 14, le verset 14. Christ fut le Cavalier du cheval blanc du chapitre 6, et c'est Lui qui fut le Moissonneur de la vision, du nuage blanc du chapitre 14 – l'une et l'autre visions étant les scènes de la procédure triomphante, dépeignant l'état victorieux sur le persécuteur impérial et ses sous-fifres.

Le Fils de l'homme eut dans sa main *une couronne d'or* – le symbole de la plus haute royauté, lui identifiant en qualité du Roi du ciel, au-dessus de tous les potentats de la terre, le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs. Il eut en sa main *une faucille tranchante* – le symbole de moissonner. La faucille fut un outillage agricole pour la moisson comparable au

faux de notre temps, qui ne fut pas connu dans le langage des Saintes Écritures. Ils sont tous les deux des instruments manœuvrés par la main d'un mouvement de va-et-vient dans le fauchage des céréales venues à la maturité. Celui assis sur le nuage blanc fut venu pour *faire la moisson de la terre* – voulant dire Jérusalem et la Judée.

2. Le Fils de l'homme emploi le ministère des anges pour exécuter sa volonté. Un ange *sortit du temple* (Apo. 14, 15) et fit signe à Celui sur la nuée de *lancer ta faucille et moissonner* (Apo. 14, 15). Ceci ne fut pas un ordre d'une voix supérieure, mais le signal pour la moisson de commencer. Ce fut d'une grande portée que cet ange *sortit du temple* – symbolisant le sanctuaire qui fut l'objet de la destruction et la profanation dans la guerre contre les Juifs, qui se termina par la chute de Jérusalem.

La voix de l'ange proclama : *car l'heure (ou le temps) est venue pour toi de moissonner, parce que la moisson de la terre est mûre.* (Le verset 15) La déclaration angélique signifia que les événements eurent approché la fin – non pas la fin des temps néanmoins la fin de Jérusalem, de l'État Juif, et du Judaïsme – et ce jugement fut signifié dans la déclaration : *Et la terre fut moissonner* – 14, 16.

*Un autre ange sortit du temple qui est au ciel, ayant, lui aussi, une faucille tranchante* – 14, 17. Il y eut une distinction entre les deux anges et les deux temples; le premier ange sortit du temple qui symbolisa le sanctuaire des Juifs, et fut un proclamateur, n'ayant aucune faucille en sa main (Apo. 14, 15); le deuxième ange sortit du temple *qui est au ciel*, l'habitation de Dieu, avec une faucille dans la main, symbolisant un ministre avec le pouvoir d'exécuter le jugement.

Un troisième ange *sortit de l'autel* disant à l'ange qui avait la faucille : *Jette ta faucille aiguisée et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins de la vigne de la terre sont bien mûrs* – 14, 18. Cet ange de l'autel signifia indubitablement l'exaucement au cri des martyrs, sous l'autel du Chapitre 6, les versets 9-10 : « 10 Jusqu'à quand, Ô Seigneur, qui êtes saint et vrai! Ne jugez-vous point, et ne vengez-vous point notre sang de ceux qui demeurent sur la terre? » Le Seigneur a répondu qu'ils « 11 devaient se reposer encore un peu de temps, jusqu'à ce que [le nombre de] leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués comme eux *l'avaient été*, soient au complet. » (Apo. 6, 11) Voilà, la vision de ces anges au chapitre 14, voit le rôle des martyrs dans les visions complétées et parfaitement exécutées. L'ange *de l'autel* a été vu répondant aux âmes *sous l'autel* (le chapitre 6, les versets 9-11), et il a fait une annonce à l'ange avec la faucille que le temps fut venu pour venger les martyrs. Avec ces signes le Fils de l'homme moissonna la terre de sa moisson du grain, et son ange du service récolta les vendanges des raisins. Ici fut une vision au double : la *moisson du grain* et la *cueillette de la vendange*. Avec la vision double il y eut un instrument double de moissonner et de l'élagage. Cela signifia la récompense et le châtement. La moisson du grain représenta le rassemblement des saints fidèles, et les vendanges des raisins la défaite écrasante (le pressage des raisins) de leurs méchants oppresseurs. Les symboles sont comparables à l'illustration du Seigneur du froment et la paille (Luc 3, 17; Matthieu 3, 12), jusqu'à l'imagerie de la récompense et le châtement.

3. L'ange du jugement *vendangea la vigne de la terre, et la jeta dans la grande cuve de l'ire de Dieu* – 14, 19. Ceci fut la vision du courroux terrible de Dieu qui serait administré aux persécuteurs de Son peuple.

Le pressoir (à vin) de l'antiquité fut un creusement dans le rocher, formé dans le sol, et border de la maçonnerie, dans laquelle on écrasait les raisins. Une autre cavité fut faite dans un bon emplacement déterminé et former pour recevoir le jus. Tout de même de telles fouilles sont encore à être découvertes en Palestine et la Syrie. Le foulage du pressoir fut accompli avec les pieds, le mout rouge des raisins qui coula comme l'eau. Le renvoi à cela fut la description symbolique de la guerre contre Jérusalem : *Et la cuve fut foulée hors de la cité; et du sang sortit de la cuve, et même jusqu'aux mors des chevaux, sur un espace de mille six cent stades* – 14, 20. Ceci fut une description des armées Romaines qui se sont amassées dehors de la ville en tant que les agents de Dieu du châtement en opposition à Judée et Jérusalem pour leurs apostasies. Le contexte présenta une double vision. En premier lieu, les deux bêtes de la mer et de la terre furent symboliques de l'effort conjugué des persécuteurs Romains et de leurs sous-fifres pour détruire l'Église. Ces deux persécuteurs furent les objets de l'indignation divine dans cette vision de *la grande cuve de la colère de Dieu*. (Apo. 14, 19) En second lieu, la Babylone tombée du verset 8 du chapitre 14 fut Jérusalem – *la ville fidèle qui s'est devenue une prostituée*.

La description symbolique de ces scènes a prévu la guerre à l'encontre de Jérusalem, lorsque les armées Romaines se massèrent *à l'extérieure de la cité pour piétiner Jérusalem comme un pressoir*. Le *sang* qui sortit du pressoir *même jusqu'aux freins des chevaux* signifia l'horrible massacre, comme si les chevaux de bataille pataugèrent dans le sang jusqu'aux mors. Ceci fut une vivante hyperbole apocalyptique d'un courroux tellement grand et terrible qui fut administré à la Judée et Jérusalem par les Romains dans la guerre Juive.

4. Dans la scène finale de ce chapitre *la grande cuve de l'ire de Dieu* envelopperait le pays entier des Juifs – de toute la Palestine. La dernière expression de 14, 20 affirme que *la cuve fut foulée hors de la ville ... sur une distance de mille six cents stades*. Calculé mathématiquement cette distance fut la longueur approximative du pays de la Palestine, et cela fut symbolique du déluge du sang sur tout le pays durant le siège de Jérusalem, et la guerre des Juifs, qui a fini avec la destruction de la cité, la démolition du temple, la débâcle du Judaïsme et la fin finale de l'État Juif. Ce fut la vision affreuse du jugement de Dieu inéluctable et inexorable en opposition d'une nation incorrigible.

## VI.

### LES SEPT ANGES AVEC LES DERNIÈRES PLAIES

(Le chapitre 15)

« 1 Et je vis un autre signe dans le ciel, grand et admirable : sept anges qui tenaient les sept dernières plaies; car c'est par elles que s'accomplit le courroux de Dieu. 2 Je vis aussi comme une mer de verre mêlée de feu, et ceux qui avaient obtenu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, et sur le nombre de son nom, qui se tenaient sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu. 3 Et ils chantaient le chant de Moïse, le serviteur de Dieu, le cantique de l'Agneau, disant : Grandes et merveilleuses *sont* vos œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant; justes et vrais *sont* vos voies, vous Roi des saints. 4 Ô Seigneur! Qui ne vous craindrait, et ne glorifierait votre nom? Car seul vous êtes saint; en effet toutes les nations viendront et adoreront devant vous, vu que vos jugements ont été manifestés. 5 Et après cela, je regardai, et voici le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel. 6 Et les sept

anges ayant les sept fléaux sortirent du temple, revêtus d'un lin pur, éclatant, et ayant ceints sur leurs poitrines des ceintures d'or. 7 Et une des quatre créatures vivantes (êtres vivants, bêtes ou animaux) donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de l'ire du Dieu qui vit dans l'éternité. 8 Et le temple fut rempli de fumée [provenant] de la gloire de Dieu et de son pouvoir; et nul homme ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges soient accomplies. »

Avec ce chapitre l'ordre consécutif des événements de vision furent repris, comme se rapportant avec la fin du chapitre *treize*, où l'attente du chapitre *quatorze* eut décousu la continuité des visions en projetant les symboles dans les dernières scènes des jugements de Dieu exécutèrent à l'encontre de la ville apostate et les oppresseurs des saints.

Afin de rétablir le lien entre les chapitres *treize* et *quinze*, observer de nouveau que la première bête (de la mer) symbolisa l'empire Romain, personnifia dans l'empereur régnant; et la seconde bête (de la terre) symbolisa les sous-fifres Palestiniens qui imposèrent les habitants de la Palestine de rendre un culte à l'image de la bête impériale, et occasionna tous ceux qui opposèrent un refus ainsi de recevoir la marque de l'adoration d'image impériale d'être tués. Au cours de ces événements de vision les saints fidèles furent mise à mort, et le chapitre *treize* se termina avec toute la liste complète des saints martyrisés. L'anticipation intercalée du chapitre *quatorze* a incorporé une vision de tout le nombre martyrisé, symbolisé par *un cent quarante-quatre mille* « 3 rachetés de la terre, » (Apo. 14, 3) et les visions furent projetées au-dessus des chapitres intermédiaires jusqu'à la fin. Ce chapitre (14) pour cette raison doit être étudié en tant qu'un intervalle d'un aperçu de la dernière consommation de tous les événements. Cependant le chapitre *quinze* est retourné à la vision des événements par rang de la suite et la succession qui furent interrompues à la fin du chapitre *treize*, ainsi rétablies le rapport méthodique.

Le contenu du chapitre quinze peut maintenant être arrangé comme suit :

(1) Le signe des sept anges – 15, 1-2.

1. *Puis je vis un autre signe dans le ciel, grand et merveilleux, sept anges ayant les sept dernières plaies; car par elles s'accomplit l'ire de Dieu.* – 15, 1. Le « signe au ciel » rapporta la même signification que remarqué dans les commentaires précédents sur les autres visions et dans le propre aperçu du Seigneur de la destruction de Jérusalem en Matthieu 24, 31. Qu'est-ce qui fut ici prévu dans *le ciel* (la sphère des autorités) fut mis en exécution sur *la terre* (parmi les habitants de la Palestine) avec une référence particulière à Judée et Jérusalem.

Les sept anges avec les sept fioles (Apo. 15, 7) et les sept fléaux eurent formé une récapitulation de vision des sept sceaux et les trompettes de la première série des visions – la différence a existé dans les figures centrales des visions. La première série entoura Christ, l'Agneau; la seconde série entoura l'Église, son Épouse. La seconde série, malgré le fait que ce soit pleine de redites, fut également un développement progressif des événements dans un élargissement des punitions judiciaires infligées sur la bête de l'empire.

Les sept plaies dans les mains des sept anges furent renfermées dans sept fioles (ou coupes), comme cité au verset 7, et ce chapitre a eu l'effet d'une introduction au déversement des fléaux contenus dans les coupes du chapitre qui suit.

Quant aux sept fioles, le verset 1 formula qu'en elles est consommée (s'accomplit) la fureur (*thumos*) de Dieu, qui indiquèrent l'accomplissement du temps. La charge des sept anges fut donc d'exécuter les sept plaies dans la suite des malheurs incommensurables pour être déchargées sur la terre – le pays des Juifs.

Les visions de ces derniers fléaux, ou malheurs, s'attendirent la défaite de la Jérusalem apostate, parlée déjà comme la capitulation de la Babylone prostituée. Plus tard, les mêmes sept anges furent vu montrant à Jean la nouvelle Jérusalem surgit en qualité de la Jérusalem spirituelle par opposition à l'ancienne Jérusalem apostate.

2. *Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, et sur le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu* – 15, 2. Ici fut la vision d'une mer de verre (cristal), avec la transparence de verre, signifiant que les événements imminents furent bientôt sur le point d'être manifestés. Le mélange du feu dans le cristal a dénoté le jugement dévorant de Dieu dans quelque temps de s'abattre sur la bête et ses sous-fifres. Tenant debout sur la mer de cristal furent une foule de martyrs « qui avaient obtenu la victoire sur la bête, et sur son image, et sur la marque, et sur le nombre de son nom, se tenant debout sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu, » et ils ont chanté « 3 le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau. » (Apocalypse 15, 3) La référence au chant de Moïse a indiqué que les éléments de cette vision furent formés de la délivrance d'Israël et furent une comparaison avec la Mer Rouge, qui engloutit Pharaon et son armée. Les saints ont « obtenu la victoire » sur la bête de l'empire semblable à Israël qui fut victorieuse sur Pharaon; et comme Israël a chanté a chanté « le chant » triomphant « de Moïse » en restant près de la mer; ainsi ces saints également, se tenaient debout sur la mer, ont chanté « le cantique de Moïse et de l'Agneau. » Ce fut Pharaon là, et l'empereur ici; les Israélites victorieux là, les saints triomphants ici; ce fut Israël opprimé sauvée de l'Égypte là, les saints persécutés « rédimés de la terre. »

La référence à Pharaon Égyptien par comparaison avec l'empereur Romain fut rendue clair par la mention du « chant de Moïse, le serviteur de Dieu » et « ceux qui avaient obtenu la victoire sur la bête, sur son image, et sur sa marque, et sur le nombre de son nom » – le langage identifie *Pharaon Ramsès* et *César Néron*.

La mention de l'armée victorieuse *ayant les harpes de Dieu*, comme au chapitre *quatorze*, ne pouvait pas être littérale pas plus que les anges et les saints martyrisés pouvaient être physiques. Les harpes ici, comme aux visions précédentes, furent le symbole de la parfaite harmonie mélodieuse de la grande symphonie des voix des rachetés chantant « le cantique de Moïse et de l'Agneau » dans la victoire jubilante, debout sur la mer du cristal; similaire à Israël dans le chant de l'Exode ont chanté « le cantique de Moïse, » se tinrent auprès de la mer. L'analogie établie fait valoir la relation entre l'oppression et la délivrance d'Israël dans l'Ancien Testament, et la persécution et la victoire de l'Église dans le Nouveau Testament. Les symboles et les apocalypses furent parallèles, et doivent ainsi être appliqués. Sans quoi l'histoire du Nouveau Testament des premières oppressions de l'Église perdent la force, et, les visions perdent le sens, les symboles deviennent énigmatiques, et le livre entier devient un dilemme, et ses événements apocalyptiques anachroniques.



(2) Le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau – 15, 3-4.

1. *Que vos œuvres sont grandes et merveilleuses, Ô Seigneur Dieu Tout Puissant! Vos voies sont justes et véritables, vous Roi des saints!* – 15, 3. Le chant de Moïse a été pendant longtemps incorporé dans les services du temple, que les adorateurs du temple ont chanté en chœur. Ce cantique victorieux de vision des saints, comme déjà affirmé, fut modelé sur le chant de Moïse de l'Exode dans l'Ancien Testament, mené par Miriam (Myriam, Marie); mais ici la locution *et l'Agneau* fut ajoutée – *le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau*.

La rhétorique du chant rehausse la suprême excellence et la gloire de l'objet de ses louanges – le Seigneur Dieu Tout Puissant, et l'Agneau de Dieu. La comparaison de la familiarité irrévérencieuse de l'époque actuelle, en s'adressant à Dieu, comme si Il était sur le niveau d'égalité avec l'homme est une profanation par inadvertance. Les panégyriques (éloges) du chant sont sublimes, comme il se doit pour toute prière adressée à Dieu. Le titre suprême *Seigneur Dieu Tout Puissant* a exprimé l'omnipotence; l'hommage *grandes et merveilleuses* fut exclamatif de la majesté incomparable; les épithètes *justes et vrais*, furent la reconnaissance de la soumission à Son droit jugement; le nom du couronnement, *vous Roi des saints*, comprenait les saints de tous les siècles, donc a été traduit de diverses façons *vous Roi des siècles*; et cela est attribué à Lui une existence éternelle et le Souverain de tous les saints, à travers le pouvoir de qui ils furent délivrés de la domination de la bête impériale.

2. *Ô Seigneur! Qui ne vous craindrait, et ne glorifierait votre nom? Car vous êtes le seul Saint; car toutes les nations viendront et se prosterneront devant vous; parce que vos jugements ont été manifestés* – 15,4. L'interrogation, « Qui ne vous craindrait? » fut expressive de l'adoration complète et parfaite, sauf la dernière familiarité irrévérencieuse. Le refrain *seul vous êtes saint* fut la sainteté sans pareil inhérente uniquement en Dieu. La déclaration *toutes les nations viendront et vous adoreront devant vous* contient une promesse de libération de l'idolâtrie d'image Romaine et la liberté de tous les hommes de vénérer Dieu. La déclaration judiciaire *car vos jugements sont manifestés* a eu un renvoi de faire face de la justice du châtement aux oppresseurs des saints.

Le chant est une combinaison d'un grand nombre des expressions triomphantes des louanges et l'adoration de l'Ancien Testament se rattachant à la délivrance d'Israël des nations ennemies et le seigneur de la domination, et encore une fois représente une parallèle des apocalypses de l'Ancien Testament et l'Église du Nouveau Testament.

(3) Le temple du tabernacle du témoignage – 15, 5-8.

1. *Et après cela je regardai, et voici, le temple du tabernacle du témoignage dans le ciel fut ouvert* – 15, 5. La tournure « après ces choses » parlait aux choses qui sont survenues après la vision du cantique d'exultation de triomphe. La première partie de ce chapitre a servi d'annoncer la scène qui fut continuée et achevée au chapitre seize. Cela fut après ces visions préliminaires des sept anges que la procession formant les derniers événements ont commencé.

La référence *au temple du tabernacle du témoignage au ciel* fut par comparaison avec le mesurage du temple dans le chapitre onze. Le tableau dépeint ici fut celui du temple transféré de Jérusalem au ciel et transformé du temporel au spirituel. La vision est basée sur

tout ce que le temple sur le mont Sion signifiait à la nation d'Israël « 4 Qui sont Israélites, à qui *appartiennent* l'adoption, et la gloire, et les alliances, et le don de la loi, et le service *de Dieu* et les promesses; 5 Qui *viennent* des pères, et de qui *est venu*, selon la chair, Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour toujours (littéralement : pour tous les siècles). Amen » (Romains 9, 4-5). Ainsi le tabernacle représenta les choses les plus précieuses dans l'histoire de l'ancienne alliance. Ce fut approprié pour les sept anges avec les fioles des plaies pour être vidées sur la Jérusalem courtisane, prête pour la destruction, de venir du temple transformé dans le ciel.

2. *Et les sept anges ayant les sept fléaux, sortirent du temple, vêtus de lin pur et blanc (éclatant), et ayant ceints sur leurs poitrines des ceintures d'or* – 15, 6. Les habits des sept anges pour l'exécution des plaies du jugement fut décrit, comme « revêtus d'un lin pur et blanc » et comme ayant « des ceintures d'or. » Ce lin ne fut pas un tissu ordinaire, mais fut représenté dans une autre figure comme « parée avec des pierres précieuses, pures et brillantes » (D. Tarko, je crois que cela pourrait être Apo. 18, 16) – ils furent des vêtements avec la composition de solides bijoux précieux. La ceinture d'or fut comme cela du fils de l'homme dans le chapitre *un* (le verset 13). Cela est le symbolisme de la gloire et l'autorité du Seigneur lui-même, et cela a signifié l'exercice sans bornes du pouvoir pour exécuter la volonté de l'Agneau et les jugements de Dieu.

3. *Et l'une des quatre bêtes donna aux sept anges sept fioles d'or, pleines de l'ire du Dieu vivant aux siècles des siècles* – 15, 7. L'usité de l'article *l' (the)* devant les quatre bêtes a indiqué leur identité avec les créatures citées dans le chapitre *cinq*. (Les versets 6.8) Elles ne devraient pas être confuses avec la bête de la mer et la bête de la terre, comme appliquées aux persécuteurs. Le mot ici a été traduit correctement créatures, ou *êtres* comme au chapitre *cinq*, qui a appelé les signaux pour les chevaux et les cavaliers dans les visions de la persécution. (Voir les commentaires au chapitre 5) La vision de ce chapitre fut la dernière scène, dans laquelle *les quatre êtres* se manifestèrent et ce fut une représentation appropriée que ces êtres célestes devraient agir en qualité des intermédiaires entre Dieu et les sept anges des fioles dans le rôle de cette scène des plaies. Ils furent des ministres spéciaux de l'Agneau d'ordonner la procession des événements dans l'imagerie des fioles et les fléaux.

4. *Et le temple fut rempli de la fumée [provenant] de Dieu et de son pouvoir; et nul homme ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges soient accomplies* – 15, 8. La vision du temple rempli de nuée *a rempli avec la fumée de la gloire de Dieu, et de sa puissance* fut le symbole de la présence invisible de Dieu. Comme attesté dans l'Exode 40, 34-35 aucun individu ne pouvait entrer dans le tabernacle durant les manifestations de la présence de Dieu. Alors dans cette vision *personne ne fut capable d'entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis* – c'est-à-dire, jusqu'à l'ordre des événements se termina par la mise en ruine de l'ancienne Jérusalem et l'ancien temple ont été accomplis, après quoi la nouvelle Jérusalem, et le nouveau temple seraient ouvert à tous les vrais adorateurs; quand *le tabernacle de Dieu est avec les hommes* (Apo. 21, 3) serait accessible à toutes les nations des hommes. Cependant jusqu'à ce que cette série d'événements se produisirent l'entrée du temple fut barrée, et personne ne pouvait apparaître en intercession devant Dieu pour détourner le destin malheureux de la destruction prononcée sur Jérusalem, qui jadis fut « 21 une ville fidèle devenue une prostituée, » (Ésaïe 1, 21) et la Babylone tombée de l'apostasie.

## VII

### LES SEPT FIOLES DU COURROUX

(Le chapitre 16)

« 1 Et j'entendis une grande voix venant du temple, disant aux sept anges : Allez répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. 2 Et le premier [ange] s'en alla, et versa sa fiole sur la terre; et un ulcère douloureux et malin vint sur les hommes qui avaient la marque de la bête, et *sur* ceux qui adoraient sa statue. 3 Puis le deuxième ange répandit sa coupe dans la mer; et elle devint du sang comme celui d'un mort; et toute âme vivante mourut dans la mer. 4 Et le troisième ange versa sa fiole sur les rivières et sur les fontaines des eaux; et elles devinrent du sang. 5 Et j'entendis l'ange des eaux dire : Vous êtes juste (droit), Ô Seigneur, vous qui êtes et qui étiez, vous le Saint, parce que vous avez jugé ces choses. 6 Car ils ont répandu le sang des saints et des prophètes et vous leur avez donné du sang à boire, car ils l'ont mérité. 7 Et j'entendis un autre de l'autel dire : Oui, Seigneur Dieu Tout Puissant, vos jugements sont vrais et justes. 8 Et le quatrième ange versa sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu. 9 Et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a le pouvoir sur ces plaies, et ils ne firent point de pénitence pour lui rendre gloire. 10 Puis le cinquième ange répandit sa fiole sur le trône de la bête; et son règne (royaume) devint d'obscurité; et ils mordaient la langue de douleur (peine, fatigue). 11 Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, en raison de leurs souffrances et de leurs plaies; et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres. 12 Et le sixième ange versa sa coupe sur la grande rivière (fleuve) de l'Euphrate, et son eau tarit, afin que fût préparé le chemin des rois qui viennent de l'Orient. 13 Alors je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. 14 Car ce sont des esprits de démons, faisant des prodiges, qui vont vers les rois de la terre habitée et du monde entier, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu Tout Puissant. 15 Voici, je viens comme un voleur. Béni *est* celui qui veille, et [qui] garde ses vêtements, afin qu'il ne chemine point nu, et qu'on ne voie point sa vergogne. 16 Et il les rassembla dans un lieu appelé en hébreu Harmaguédon. 17 Et le septième ange répandit sa fiole en l'air; et il sortit une voix forte du temple du ciel [provenant] du trône, qui disait : C'en est fait! 18 Et il y eut des voix, et [des] éclairs, et il y eut un grand séisme; si puissant et si grand tremblement de terre, qu'il n'y en avait jamais eu de pareil depuis qu'il y a des hommes sur la terre. 19 Et la grande ville fut divisée en trois parties; et les cités des nations tombèrent, et la grande Babylone vint en mémoire devant Dieu, pour lui donner la fiole du vin de la fureur de son ire. 20 Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent plus trouvées. 21 Et il tomba du ciel sur les hommes une grosse grêle, *chaque grêlon* d'à peu près le poids d'un talent; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, car le fléau était excessivement grand. »

Les visions du chapitre *seize* portent les scènes de l'exécution des sept plaies, et l'acte de vider les infortunes, dans la récapitulation des événements qui se déroulèrent dans les sept sceaux et trompettes de la première suite, qui a pris fin avec le chapitre *onze*. Les symboles des fléaux de ce chapitre prévirent les mêmes développements successifs et progressifs des événements concernant le cadre de la guerre contre les Juifs et la mise en ruine de Jérusalem; avec les scènes de vision additionnelles et les symboles intensifiés de la calamité et la dévastation, dans l'exécution des jugements consumant de Dieu sur la bête, les faux prophètes, et les adorateurs idolâtres de l'image impériale.

Le principe de la récapitulation de la première section de l'Apocalypse, des chapitres *un* jusqu'à *onze* poursuivent jusqu'au bout cette succession. Il y a eu une correspondance cohérente entre les sceaux de la première série et les coupes (fioles) de la seconde, néanmoins avec l'élargissement et l'intensification des symboles du jugement punitif (voire vengeur!). Un exemple de cela fut dans la plaie des ulcères – les sujets de la bête Romaine reçurent ou prirent sa *marque* par le fait de rendre un culte à l'image impériale, et Dieu les a *ciblé* (*marqué*) dans le châtiment avec les ulcères infects. Les délinéations de ces peines et punitions furent tenues secrètes dans les plissements de vision, gardées pour la révélation symbolique. La structure entière fut métaphorique, que de rendre cela au sens littéral est impossible. Une étude préliminaire du chapitre est essentiel à centrer l'attention des signes et symboles de ce chapitre sur son aspect apocalyptique.

(1) Le prologue aux fléaux – 16, 1-14.

1. La voix du *verset un* n'est pas celle d'un ange mais de Dieu lui-même. Les sept anges furent commandés d'*Allez votre chemin (KJV)* – chacun a eu une œuvre spéciale et distincte à accomplir, de *verser les fioles de la colère*. Les coupes ou fioles s'accordaient avec *les coupes de son indignation* au chapitre 14, le verset 10, le contenu duquel fut les éléments constitutifs des malheurs pénaux que devraient descendre (et ont descendu) sur les sujets du courroux de Dieu. Ce fut durant cette période de l'ire divine que *personne ne pouvait entrer dans le temple* afin d'apparaître dans la présence de Dieu pour la prière de l'intercession afin de prévenir la mise en bas de l'ancienne Jérusalem et la dévastation de l'ancien temple.

2. Les sujets des plaies furent les adhérents de l'empire Romain en Palestine; et les jugements qui ont commencé avec *le verset deux* furent de même mesure que les bêtes Romaines et les fidèles de son image qui furent les personnes qui ont reçu de sa *marque*.

3. Les fléaux ont suivi le modèle des expériences des Israélites en Égypte, comme indiqué dans *les versets trois jusqu'à quatre*; et Pharaon Ramsès, l'opresseur d'Israël, est analogue à César Néron, le persécuteur impérial de l'Église. Cela a une fois de plus présenté la comparaison du peuple de Dieu de l'Ancien Testament et le peuple de Dieu du Nouveau Testament – Israël et l'Église.

4. Chaque apocalypse a eu un ange à part qui était au service dans la surintendance de la scène jouée, et chaque ange personnifié la vision qu'il a représenté, comme *les versets cinq à six* illustrent, dans les anges des eaux de la mer, et de l'autel des martyrs; dans chaque symbole l'un a représenté l'autre.

5. L'ange de l'autel au *verset sept* est revenu à l'autel des martyrs en le chapitre 6, les versets 9-10 et fut dans le rôle d'envoyer le jugement que les martyrs ont requis, et de satisfaire leur cri vengeur.

6. La puissance de la persécution fut représenté en tant que cassée *au verset 10*, lorsque le cinquième ange répandait sa fiole sur le trône de la bête – le siège de l'autorité pour l'action en Palestine, qui est venu de l'empereur. Le royaume des bêtes fut *plein de ténèbres* en Palestine. L'identique métaphore fut employé par Ésaïe (le chapitre 13, le verset 10) pour décrire la chute de l'ancienne Babylone; et Jésus a adopté la pareille figure de rhétorique

(Matthieu 24, 29) en prédisant l'obscurité qui tombera sur l'État Juif dans la prise de Jérusalem. Le même usage du symbole fut faite ici au *verset dix*.

7. Le domaine des opérations du persécuteur, par l'ire verser des coupes, fut soumis aux calamités narrées; et les sous-fifres de l'empereur *se mordaient la langue de douleur* – le symbole de la récompense pour les mensonges de la duperie et la séduction que leurs langues avaient parlé; qui fut la méthode utilisée pour stigmatiser les sujets de leur supercherie avec la marque de la vénération de l'empereur. Et en témoignage de l'obéissance entière au pouvoir de la bête *le verset onze* déclara que ces représentants de Rome *blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs souffrances et de leur plaies (ulcères) et ils ne se repentirent point de leurs œuvres* (16, 11).

8. Dans l'histoire d'Israël les armées d'invasion de leurs pays sont venues de la rivière Euphrate, et ce fait historique fut employé dans *le verset douze* en qualité du symbole de Judée étant occupée de ce côté. La dessiccation du fleuve Euphrate *afin que le chemin (la voie) des rois de l'est (l'Orient) puisse être préparé* a représenté l'enlèvement de toutes les barrières qui empêchèrent le progrès des puissances de donner le dernier coup de la guerre contre la Judée et Jérusalem. Cela ayant eu un rapport dans le symbolisme de la prouesse de Cyrus dans l'opération militaire pour dériver la même rivière Euphrate afin de s'emparer de l'ancienne Babylone littérale. Ce fondement historique peut être raisonnablement considéré comme fournissant l'esquisse de cette imagerie.

9. Les incidents des *versets treize et quatorze* sont une apocalypse de conditions actuelles à ce temps-là avant et durant le siège de Jérusalem – la description symbolique des influences qui se répandaient partout des séducteurs, fourbes, faux prophètes, et pseudo-signes, *à un tel point que, s'il était possible, ils tromperaient (induiraient en erreur) même les élus* (24, 24), comme racontés en Matthieu 24, 11-24, et vérifiés dans les histoires de Flavius Josèphe et Pline.

Ces esprits démoniaques de la séduction qui furent *semblables à des grenouilles* (16, 13) sont sortis des bouches du dragon, la bête et le faux prophète. La grenouille a toujours été un symbole des signes magiques et cette créature amphibie fut ici employée pour signifier l'effort conjugué des sous-fifres impériaux de tromper et séduire les habitants de la Judée et la Palestine.

Ce fut cet même esprit démoniaque du *verset quatorze* qui a inspiré *les rois de la terre* (les rois provinciaux de la Palestine) *de la terre et du monde entier* (les souverains impériaux) d'amasser leurs armées pour *la bataille de ce grand jour de Dieu Tout Puissant*. Toute la preuve nécessaire pour soutenir l'affirmation que cette journée du Dieu parlait de la destruction de Jérusalem est la comparaison avec la prophétie de Zacharie (le chapitre 14) sur la mise en bas de Jérusalem. Le chapitre débute avec un renvoi à : *le jour de l'Éternel*, et le chapitre tout entier fut une description du siège et la dévastation de la cité et l'emploi d'une grande métaphore de paix et bénédiction qui l'ont suivi.

Pour corroborer plus du parallèle entre Zacharie 14, 1 et l'Apocalypse 16, 14, l'analyse du chapitre de Zacharie du livre de l'écrivain, *LE LIVRE PROPHÉTIQUE DE DIEU*, est ici inséré :

Nous n'allons pas lire ici le chapitre, mais bien plutôt faire une référence à son contenu verset par verset. Zacharie 14 est presque universellement employé comme “un chapitre du second avènement du Christ” en revanche est au lieu de cela un “chapitre de la destruction de Jérusalem.”

Le verset 1 de Zacharie 14 : « Voici, il vient un jour pour l'Éternel (*ou Seigneur ou Yahweh*); et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi, *Jérusalem!* »

Le jour symbolique « le jour de l'Éternel » ici est l'identique tour qui est en usage précisément en Ésaïe 13, 9 quant à la destruction de Babylone. Si la mise en ruine de Babylone pourrait être appelée « le jour de l'Éternel, » pourquoi pas la destruction de Jérusalem? Cette expression ne voulait pas dire le second avènement du Christ dans ni l'un ni l'autre de ces passages. Comparez Ésaïe 13 en tant que prophétie en opposition à Babylone, Ésaïe 17 comme une prophétie contre Damas, Ésaïe 18 en qualité d'une prophétie à l'encontre d'Éthiopie, Ésaïe 19 comme une prophétie contre l'Égypte, avec Zacharie 14 en tant qu'une prophétie en opposition de Jérusalem, nous pouvons saisir que les assertions des gens qui croient dans le millénium que Zacharie eut prophétisé le second avènement du Christ et le millénium font fausse route.

Le verset 2 de Zacharie 14 : « Car j'assemblerai toutes les nations en bataille contre Jérusalem, et la ville sera prise, et les maisons pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité; mais le reste du peuple ne sera point retranché de la ville. »

Les récits historiques du siège de Jérusalem par Flavius Josèphe, Pline, Horne et Clarke réalisent les descriptions de Zacharie.

La référence aux « nations rassemblées pour combattre » est une description de Jérusalem assiégée, les maisons dévalisées et les femmes abusées par la force. La pareille description se trouve en Ésaïe 13, les versets 15 et 16, à propos de la chute et la mise en bas de Babylone. La comparaison est vigoureuse.

Le verset 3 de Zacharie 14 : « Car l'Éternel sortira, et combattra contres ces nations-là, comme il a combattu au jour de la bataille. »

En se tenant aux faits, toutes les nations furent représentées dans l'armée Romaine, et Dieu ensuite a combattu contre eux au moyen des nations du Nord. Lisez Zacharie 9, 14-15 : « 14 Et l'Éternel apparaîtra au-dessus d'eux; sa flèche partira comme l'éclair. Le Seigneur, l'Éternel, sonnera de la trompette et s'avancera, dans les tourbillons du midi. 15 L'Éternel des armées les défendra; et ils dévoreront, et subjuguèrent avec les pierres de fronde. » Les visitations sont figurées, c'est évident, mais néanmoins significatif du fait que toutes les nations qu'on a parlé d'être « contre » dont le Seigneur « a combattu » furent détruites.

Le verset 4 de Zacharie 14 : « Et ses pieds se tiendront debout en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté d'Orient; et la montagne des Oliviers sera fendue par le milieu, vers l'Orient et vers l'Occident, et il y aura une très grande vallée; et une moitié de la montagne se retirera vers l'Aquilon (littéralement : vent du Nord; Septentrion ou Nord), et l'autre moitié vers le Midi (Sud). »

La déclaration prophétique que « ses pieds se tiendront debout en ce jour-là sur le mont des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, » ne fait pas allusion au second avènement du Christ mais bien plutôt au siège de Jérusalem. Jésus-Christ était là debout sur le mont des Oliviers quand il a proféré le sort tragique de la cité. Le général Romain se tenait-là sur la montagne des Oliviers lorsque Jérusalem fut assiégée. Les formations des rangées de bataille, les retranchements et les redoutes (les petits ouvrages de fortification isolés), les circonvallations des Romains, tout cela entre dans la description imagée et portrait du prophète que le mont devrait « se fendre par le milieu » et « vers le Nord » et « vers le Sud. »

Les versets 5-7 de Zacharie 14 : « 5 Et vous fuirez par cette vallée de montagnes; car il fera joindre cette vallée de montagnes jusqu'à Atsal; et vous fuirez comme vous vous enfûtes de devant le tremblement de terre, aux jours d'Hozias, roi de Juda. Alors l'Éternel, mon Dieu, viendra; et tous les saints seront avec toi. 6 Et il arrivera qu'en ce jour-là la lumière précieuse ne sera pas mêlée de ténèbres. 7 Mais le jour sera sans mélange, lequel sera connu de l'Éternel : il n'y aura point une alternative de jour et de nuit; mais au temps du soir, il y aura de la lumière. »

Manifestement, ces versets sont une description métaphorique du mélange de la miséricorde divine et la justice. Après les visitations il y aurait de la lumière – la diffusion de la connaissance divine. Cela s'ensuivit la prise de Jérusalem et la destruction de l'État Juif.

Les versets 8-9 de Zacharie 14 : « 8 Et il arrivera qu'en ce jour-là des eaux vives sortiront de Jérusalem : la moitié d'elles ira vers la mer d'Orient, et l'autre moitié vers la mer d'Occident : il y en aura en été et en hiver. 9 Et l'Éternel sera Roi sur toute la terre : en ce jour-là il n'y aura qu'un seul Éternel, et son nom ne sera qu'un. »

La seule application conséquente de ce langage est une réalisation spirituelle dans l'évangile du Christ et l'Église. Qui est prêt à nier que le membre de phrase « en ce jour-là, il y aura un Seigneur, et son nom (sera) un, » fait une référence à la dispensation actuelle? Il n'y en a qu'un Seigneur, son nom est un, et le Seigneur est « Roi sur toute la terre. » Cela trouve son accomplissement dans l'Église du Christ où il n'y a ni Juif ni Gentil, mais tous sont un en Christ, et un Seigneur sur tous. (L'exemple est tiré de Galates 3, 28)

Les versets 16-17 de Zacharie 14 : « 16 Et il arrivera que tous ceux qui seront restés de toutes les nations venues contre Jérusalem, monteront en foule chaque année pour adorer le Roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. 17 Et il adviendra *que* quiconque de *toutes* les familles de la terre qui ne montera pas à Jérusalem, pour adorer le Roi, l'Éternel des armées, il n'y aura point de pluie sur eux. »

Si ces versets ne sont pas allégoriques, s'il faut prendre à la lettre, alors toutes les nations et familles doivent au sens propre aller à Jérusalem et littéralement offrir des animaux de sacrifices et respecter la Pâque Juive, restaurer le Judaïsme avec toutes ces propres cérémonies, afin de réaliser la prophétie. Cela serait un ré-établissement complet de l'ancien Judaïsme et tout ce que l'a caractérisé, et tout ce qui fut ôté. Cependant si ces versets ne sont pas pris au pied de la lettre, alors l'application faite de tout ce chapitre par les personnes qui croient en le millénium perde sa force. Ces derniers versets parlent de la propagation des bénédictions de la dispensation de l'évangile après la mise en ruine de Jérusalem. Sur tous ceux qui ont reçu l'évangile, ses bénédictions descendaient comme la pluie; cependant aux

incrédules qui ont rejeté l'évangile « 17 il n'y aura point de pluie sur eux » – tous ces individus sont exclus de ses promesses et privilèges.

La vérité pure et simple c'est que comme Ésaïe 13 est une prophétie sur la destruction de Babylone, Zacharie 14 est une prophétie sur la destruction de Jérusalem. Cela n'enseigne pas la doctrine du millénium dans “une phrase ou une syllabe.” – *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU*, pp. 246-9.

---

Ainsi l'effondrement de Babylone en Ésaïe 13, et de Jérusalem en Zacharie 14, Matthieu 24, et en Apocalypse firent la description avec l'identique symbolisme. L'évidence est prépondérante que le rassemblement pour le combat de *ce grand jour de Dieu* présagea l'invasion de la Judée et l'assaut contre Jérusalem par les armées Romaines exposées dans nombreuses évolutions de vision; qui comptent les soulèvements, les insurrections et les rébellions qui dévièrent les puissances du mal des afflictions de l'Église.

(2) Une parenthèse des béatitudes – 16, 15.

Parmi les présages sinistres et les portées de la persécution et la catastrophe de l'apocalypse, on va trouver les déclarations du grand bonheur consommé et la félicité dans une série de béatitudes. Cet agglomérat des assurances précieuses et prometteuses aux Chrétiens assiégés, encerclés et investis transparissent le texte de l'Apocalypse avec le lustre le plus brillant, semblables aux diamants qui donnent de l'éclat et lancent les milliers de rayons comme le soleil se jette sur eux. Ces béatitudes apocalyptiques, sept en nombre, sont collationnées avec les commentaires au chapitre 22, le verset 14 de l'Apocalypse. Une de ces assurances scintillantes entremêlées aux sous-entendus de mauvais augures est dans ce verset : « 15 Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux est celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin de ne pas marcher point nu, et qu'on ne voie point sa vergogne. » (Apocalypse 16, 15)

Les paroles de mise en garde du *verset quinze* sont une interposition d'une autre béatitude entre parenthèse comparable aux chapitres 1, le verset 3 et 14, le verset 13. La bénédiction fut prononcée sur tous ceux qui *veillent*, car Dieu viendrait dans ces événements *comme un larron*. L'expression *comme un voleur* n'indique pas un élément de surprise, mais bien plutôt de *l'état de préparation*. Jésus a donné les signes de ces événements en Matthieu 24, 25 : « 25 Voici, je vous l'ai prédit (d'avance) »; et au verset 33, « 33 vous aussi de même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, *même* à la porte. » Ce même événement a dû être l'objet de l'exhortation de Paul aux Thessaloniens, le premier épître, le chapitre 5, les versets 1-4 en ce qui concerne « 2 le jour du Seigneur, » disant qu'ils ne furent « 4 point dans les ténèbres, de sorte que ce jour-là vous surprenne comme un larron » – à savoir, ayant la connaissance de cela, ils supporteraient dans la préparation pour les événements de sinistre présage.

(3) Le rassemblement des forces d'Harmaguédon – 16, 16.

L'épanchement de la septième fiole dans l'air, les versets seize et dix-sept ont symbolisé la sphère de la vie et l'influence en contraste avec la *terre* comme l'endroit des nations, et avec le *ciel*, qui a dénoté l'administration dirigeante.



Dans ce contexte le grand combat d'Armageddon fut prévu : *et il les assembla au lieu qui est appelé en hébreu Harmaguédon*. Le nom Armageddon fut dérivé du mont *Megiddo*, qui est situé dans une vallée connue de nos jours en tant que la plaine d'Esdraelon. Ce fut le champ de bataille des nations dans l'histoire Juive. Ce fut dans cette vallée de Megiddo que Débora et Barak ont vaincu Sisera et ont anéanti les armées des oppresseurs Midianites. (Juges 5, 19-20) Ce fut dans « cette vallée de Josaphat » (le nom de cette vallée est dans Joël 3, 2.12) où il a triomphé des embuscades des armées alliées d'Hammon et de Moab (II Chroniques 20, 1) et « 29 la frayeur de Dieu fut sur tous les royaumes de ce pays-là, quand ils eurent appris que l'Éternel avait combattu contre les ennemis d'Israël. » (II Chroniques 20, 22-30) Dans cette vallée (désignée dans l'histoire ultérieure comme la plaine d'Esdraelon) les Juifs et les Sarrasins et les Égyptiens, les Druses et les Turques et les guerriers d'un grand nombre de nations hostiles, ont fait choix de leurs combats, et ainsi le champ de bataille de la montagne de Megiddo est devenue un proverbe universel. Sous le nom *Harmaguédon*, le Dictionnaire Biblique de Philip Schaff déclare que ce fut « un nom employé au sens figuré en Apocalypse 16, 16, et suggéré par le grand champ de bataille noté dans l'Ancien Testament et maintenant connu comme la Plaine d'Esdraelon. » Cette figure dans le texte de l'apocalypse fut utilisé non pas pour l'emplacement physique mais pour l'imagerie du combat. La détresse la plus profonde serait symbolisée en les termes nullement non équivoques de l'affliction, comme prophétisés par Zacharie au chapitre 12, le verset 11 : « 11 En ce jour-là il y aura un grand deuil à Jérusalem, tel que fut le deuil d'Hadad-Rimmon dans la plaine de Méguiddo. »

Le personnage désigné *Gog* relativement à cette imagerie de bataille, fut le roi d'un pays qui a soutenu les relations d'hostilité envers Israël. Les appellations *Gog* et *Magog* furent employés identiquement et sont associées au chapitre 20, les versets 7-9 en tant qu'un genre des ennemies du Christ. Cela devient patent que l'adaptation symbolique d'*Armageddon* se présente au-dessus du carnage physique qui a écrasé Jérusalem et la Judée aux forces hostiles du mal environnant l'Église, personnifiées en tant que *Gog et Magog*. Ce fut pour cette raison symbolique du combat à l'encontre du Christianisme – les forces du Judaïsme d'une part et du paganisme d'autre part. Cependant le Cavalier du cheval blanc fut le Conquérant; le Fils de l'homme faisant une apparition sur la née blanche fut le Vainqueur; les saints revêtus des vêtements blancs furent les Gens qui ont triomphé; dans tous les symboles et l'imagerie des visions et en réchappant de la persécution, l'Église émergea dans la victoire de faire les royaumes de ce monde (le chapitre 11, le verset 15) de devenir les royaumes du Seigneur et son Christ par l'influence universelle de l'évangile.

Ceci est compatible avec l'accent répété des premiers chapitres de l'apocalypse dans les lettres adressées aux sept églises, que la période à travers laquelle ils étaient en train de passer fut l'époque de la tribulation de l'Église.

(4) La voix du trône – 16, 17.

La voix forte du trône-temple qui a donné l'ordre des plaies, il faut bien comprendre que c'est Dieu Lui-même, qu'il a maintenant affirmé la fin au *verset dix-sept – c'en est fait – c.-à.-d.*, les fléaux avaient été accomplis, la mission des sept anges a été réalisée.

L'action de répandre la fiole *dans l'air* a symbolisé que cette sphère de l'influence des mauvaises nations furent anéanties par l'ire de Dieu dans la septième coupe – ce fut *l'anéantissement de ceux qui détruisent*; et est la même (*chose*) des personnages

apocalyptiques comme Ésaïe 26, 13-14, en prophétisant le décès des méchants seigneurs qui ont opprimé Israël : « 13 Ô Seigneur, notre Dieu, *d'autres* seigneurs que vous, ont dominé sur nous ... 14 *Ils sont morts*, ils ne vivront plus; ils sont trépassés, ils ne se relèveront pas; c'est pourquoi vous les avez visités et détruits et vous avez fait disparaître toute mémoire d'eux. » Une explication pas plus intelligible ne pourrait être faite des visions en Apocalypse dans l'acte de verser les fioles du courroux sur les nations qui ont persécuté l'Épouse du Christ, l'Agneau – son Église.

(5) La chute de Jérusalem et les citadelles de l'oppression – 16, 18-21.

Les bouleversements du *verset dix-huit* dans les visions des *voix, et des tonnerres, et des éclairs, et il y eut un grand tremblement de terre; si puissant et si grand tremblement de terre, qu'il n'y en avait jamais eu de pareil depuis qu'il y a des hommes sur la terre*, furent les symboles de la prise de Jérusalem et les effets qui suivaient la dévastation de la Judée, et tout ce qui aboutit au tremblement des nations de l'empire lui-même; et quoique Jérusalem a tombé, les tonnerres et les foudres et les séismes ne s'arrêtèrent point jusqu'à ce que les nations persécutrices ont reçu la bonne mesure de la colère divine de *la coupe de son indignation*. L'histoire vérifie les réactions révolutionnaires dans les gouvernements symbolisés par les tonnerres et les éclairs, se terminant par les guerres entre les nations de l'empire dans un coup d'État du conflit pour le pouvoir entre les souverains, comme dans les guerres de César Néron. Nous n'avons pas besoin de sortir de la période des dix époques des persécuteurs signifiés au chapitre 2, le verset 10 pour l'accomplissement de ces symboles. Comme cela fut vrai des signes en Matthieu 24, 24, ce fut vrai de ces symboles également : *Cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées*.

Comme la prophétie de Zacharie 14, 4 a prédit la ville de Jérusalem comme *fendue par le milieu* avant sa chute, alors le *verset dix-neuf* voit que *la grande cité fut divisée en trois parties*. Cela a prévu la partition de la cité par les circonvallations des armées Romaines, comme en Zacharie 14; et comme proposé dans les commentaires par M. Adam Clarke sur la prophétie de Zacharie et vérifiée par l'histoire de Flavius Josèphe.

La déclaration additionnelle que *les villes des nations tombèrent* (Apo. 16, 19) a signifié l'écroulement des citadelles de l'oppression et les bastions de l'influence du mal dans les opérations de la bête et le faux prophète dans leurs *prodiges mensongers* (2 Thessaloniens 2, 1-9) pseudo-signes de la duperie et la séduction. La *grande Babylone* qui *vint en mémoire devant Dieu* (Apo. 16, 19) fut la Jérusalem apostate, cette *cité fidèle est devenue une putain* d'Ésaïe 1, 21 désignée au chapitre 11, le verset 8 de l'Apocalypse en tant que Sodome et Égypte spirituelles *où également Notre Seigneur a été crucifié*. En le souvenir de ses apostasies Dieu *lui a donné la coupe du vin de son ardente colère* (Apo. 16, 19) dans le châtement divin pour sa prostitution.

Au cours de cette succession continuelle des jugements inexorables, *le verset vingt* a affirmé que *toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent plus trouvées* – enfin, tous les sièges d'autorité et du pouvoir de la théocratie Juive se sont effacés et ont disparu. La chute de Jérusalem et la démolition du temple a produit comme conséquence l'abrogation du Judaïsme et l'abolition de l'État Juif.

Dans l'exercice définitif du jugement sur la ville et le pays des Juifs et leur État, *le verset vingt et un* déclare qu'il *descendit du ciel sur les hommes une grêle prodigieuse du poids d'un talent et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle.*

Cette averse de grêle fut surnaturelle – *car le fléau de cela fut excessivement grand* – cela fut au-dessus des arrachements normaux des éléments; ce fut insolite et inexplicable dans ces dimensions. Cela a signifié *l'ire de Dieu qui est versée sans mélange dans la coupe de son indignation* – dépeint dans l'attente du chapitre 14, le verset 10. Cependant les adeptes de la bête satanique ne furent point poussés au repentir par ces manifestations quelconques du jugement divin; plutôt, en allégeance absolue aux puissances du mal ils *blasphémèrent Dieu* dans la résistance saturée et obstinée à Sa volonté.

## VIII

### LES SEPT FLÉAUX DES INFORTUNES PÉNALES

(Le chapitre 16 la suite)

L'introduction d'un appendice approfondi sur la destruction de Jérusalem, prédit au chapitre quatorze de la prophétie de Zacharie, a été l'occasion pour l'interruption dans le cours des commentaires; et dans l'ordre inverse des versets dans la thèse de ce chapitre sur les plaies et les malheurs, l'imagerie symbolique de laquelle revient à la suite du chapitre seize.

Il y a eu une continuité très certaine dans l'imagerie de la première et seconde séries des visions dans l'analogie frappante entre les sept trompettes de la première partie et les sept fioles de la seconde partie – montrant le symbolisme de la même période et les événements dans une récapitulation avec un élargissement et une intensification des signes. Pour un exemple, il y a eu le soleil qui s'assombrit dans le symbolisme de la première partie, mais de la chaleur augmentée dans le pareil symbolisme de la seconde partie. L'une et l'autre série furent les apocalypses des crises de deux cités – Jérusalem et Rome – une en état de siège et la destruction, l'autre en gouvernement politique et l'autorité impériale, toutefois elles ont traité l'identique période des événements. L'objet de l'apocalypse ne fut pas Rome, par contre Jérusalem courtisane et apostate. Rome ne fut que concomitante à la narration apocalyptique en tant que le pouvoir par lequel le symbolisme fut exécuté et accompli. L'affinité des événements dans les deux séries est apparente dans la correspondance entre les objets des trompettes et les fioles.

La première fiole comme la première trompette a provoqué un effet sur la terre; la deuxième de la même façon a causé un effet sur la mer; la troisième dans chaque symbole a fait que les sources et les rivières furent changées en sang; la quatrième des deux transformaient la fonction normale du soleil; le cinquième signe dans chaque imagerie fonctionnait sur le siège du pouvoir impérial; le sixième en ressemblance déshydraté le fleuve Euphrate; le septième des deux ont fait passer dans l'air la fiole et la trompette. Tout de ces signes puissants furent descriptifs de l'ordre des événements qui ont enlevé les forces du mal (parce qu'elles ont persécuté l'Église) du Judaïsme et le paganisme de la voie de l'Église et ont libéré le passage pour l'expansion du royaume de Dieu.

La signification des sept fléaux peuvent maintenant être résumés comme suit :

(1) L'ulcère atroce sur les adeptes de la bête impériale : « 2 Et le premier [ange] partit et répandit sa coupe sur la terre; et il se fit une plaie maligne et mauvaise sur les hommes qui avaient la marque de la bête, et ceux qui adoraient son image » – 16, 2.

L'objet de cette plaie fut le peuple en Judée et les autres provinces de la Palestine qui se sont soumis au décret impérial de l'empereur de l'idolâtrie dans la forme de sa vénération-image, qui fut *la marque de la bête*. L'effet de ce fléau fut signifié par un ulcère nocif malodorant, une odeur fétide dans les narines, le symbole du poison civique de l'idolâtrie; et ce fut *douloureux* en tant qu'une contagion spirituelle, étant inamicale au degré fondamental au Christianisme. Dans ce rôle l'empereur fut l'incarnation (personnification) véritable de *l'antéchrist* de 1 Jean 2, 18 et 1 Jean 4, 3 et II Jean 7. La mention du « 18 dernier temps » (I Jean 2, 18) par Jean à cet égard fut comparable à « 26 la nécessité présente » de 1 Corinthiens 7, 26, et les allusions de la même nature en d'autres épîtres dans la même sorte de référence aux temps douloureux ayant un lien avec la fin de Jérusalem et de l'État Juif.

(2) La mer du sang mort qui a putréfié la société de l'idolâtrie impériale : « 3 Puis le deuxième ange versa sa fiole dans la mer, et elle devint du sang, comme celui d'un mort; et toute âme vivante (chaque être vivant) qui était dans la mer mourut » – 16, 3.

Conformément aux définitions des symboles dans la première section, la *mer* représentait la société dans les descriptions diverses – ballotée et tourmentée, ou placide et paisible. Ici *la mer devint comme le sang d'un homme mort* – signifiant la dissolution complète de la bête-empereur et son sujet.

(3) La conversion des fleuves et fontaines des eaux en sang : « 4 Et le troisième ange répandit sa coupe sur les rivières et sur les fontaines d'eau. Et ils devinrent du sang » – 16, 4.

La pollution des fontaines et les ruisseaux d'eaux occasionna les épidémies de la maladie mortelle. La figure écœurante de la contamination totale des ruisseaux de l'eau par effluence du sang fut symbolique du châtement pour le sang des martyrs. Au chapitre 6, le verset 10 les âmes sous l'autel du martyr crièrent : *Jusqu'à quand, Ô Maître, saint et vrai, ne jugerez-vous point, et ne vengerez-vous point notre sang sur ceux qui habitent sur la terre?* (Apo. 6, 10) Ce symbole de la plaie fut la réponse dans le cri-martyr. Cela fut un règlement de compte dans ce symbole du châtement du sang, la revanche des martyrs. Et le verset six déclare donc : *À cause qu'ils ont versé le sang des saints et des prophètes et vous leur avez donné du sang à boire, car ils le méritent.* (Apo. 16, 6) La déclaration « car ils en sont dignes » voulait dire qu'ils méritaient la récompense du sang pour le sang qu'ils avaient répandu.

La déclaration similaire du jugement sur la Jérusalem apostate fut faite par Jésus en Matthieu 23, 37 : « 37 Ô Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés! Que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez point voulu! »

Le fléau voulait dire qu'ils furent au sens figuré faites à boire le sang qu'ils avaient fait couler de la tuerie des saints.

(4) Le soleil frappé qui a brûlé les hommes blasphématoires avec le feu : « 8 Puis le quatrième ange versa sa fiole sur le soleil : et le pouvoir lui fut donné de brûler les hommes par le feu » – 16, 8.

Cette plaie fut le symbole de la punition faite subir aux persécuteurs qui avaient blasphémé Dieu dans l'appropriation des pouvoirs et prérogatives de Dieu en contraignant l'adoration de l'image de l'empereur; et avaient ainsi flétri la marque dans les mains et sur les fronts de tous ceux qui ont fait la révérence en soumission. Ce symbole présageait la fin des activités de l'empereur et ses collègues.

(5) La fiole de la colère a donné libre cours au siège de la bête qui a voilé son royaume : « 10 Et le cinquième ange versa sa coupe sur le siège (trône) de la bête : et le règne (le royaume) de la bête devint plein d'obscurité; et les hommes se mordaient la langue de douleur » – 16, 10.

Le roi du royaume cité en ce verset doit être identifié avec *le grand dragon roux* (Apo. 12, 3) du chapitre 12, le verset 9, personnifié en tant que *le diable et Satan*.

Le *siège de la bête* ici fut par le même principe du *siège de Satan*, ou trône, à Pergame; mentionné au chapitre 2, les versets 12-13. Cela parlait de sa base d'opérations par l'intermédiaire de ses agents impériaux. Son royaume fut assombri par la divulgation des tromperies de ses *prodiges mensongers*, (II Thessaloniens 2, 9) qui a eu pour résultat sa fin ignominieuse. Les sujets de cette bête Satanique, qui *n'ont point repenti de leurs* (Apo. 16, 11) actes de leur culte idolâtre de l'image-empereur, par laquelle ils *ont blasphémé le Dieu du ciel*, (16, 11) ont souffert les mêmes conséquences.

(6) Le coup de frappe de la rivière Euphrate qui a fait évaporer ses eaux : « 12 Puis le sixième ange répandit sa fiole sur le grand fleuve Euphrate; et l'eau de ce *fleuve* tarit, pour que la voie des rois de l'est puisse être préparé » – 16, 12.

Cela a été remarqué que le symbole de ce verset fut fondé sur l'histoire des ennemis d'Israël envahissant de l'autre côté de l'Euphrate dans leurs agressions de l'ouest. Le séchage de la rivière par l'action de verser la sixième coupe a symbolisé l'annihilation de toutes les forces de dissuasion aux hordes se rendant maître de Judée et mettant le siège devant Jérusalem. Une allusion aux Israélites traversant le lit à sec le fleuve Jourdain ne fut pas hors de l'imagerie, dans laquelle l'application du jugement fut exécutée sur la nation là-bas victorieuse mais ici apostate.

Les versets qui suivent de *treize* à *seize* décrivent le rassemblement des armées pour le combat définitif dans la défaite de Jérusalem, avec les accents spirituels du conflit entre les forces du Judaïsme et le paganisme d'une part, et le Christianisme (l'Église) d'autre part. Les commentaires précédents au verset 16 de ce chapitre sur *Harmaquédon* rend ici une discussion complémentaire inutile.

Cela est suffisant d'ajouter que la sixième plaie fut descriptive de la bataille qui a détruit cette Babylone symbolique – Jérusalem la prostituée apostate, *causant un grand deuil* pour Jérusalem parmi les tribus Juives en tous lieux.

(7) La dernière coupe répandue dans l'air, produisant des voix, des tonnerres, des éclairs et un grand séisme : « 17 Puis le septième ange versa sa fiole en l'air : et il sortit une grande voix du temple du ciel [provenant] du trône, disant : C'est fait. 18 Et il y eut des voix, et [des] tonnerres, et [des] éclairs, et il y eut un grand tremblement de terre; si puissant *et* si grand tremblement de terre, qu'il n'y en avait jamais eu de pareil depuis qu'il y a des hommes sur la terre » – 16, 17-18.

Comme défini avant, le symbole de l'air représentait la sphère de la vie et l'influence des nations méchantes. En Éphésiens 2, 2 Satan fut appelé le *prince de la puissance de l'air* – non pas l'exercice réel du pouvoir, mais de l'influence – *l'esprit qui agit maintenant dans les enfants de la désobéissance*.

Dans ce symbole *la forte voix sortit du temple du ciel, du trône* ne fut pas la voix d'un ange, toutefois du Grand Dieu Lui-même. La grande voix a dit : *C'en est fait*. Le temps pour la fin des jugements était venu; le temps pour la chute de la Cité Courtisane; et le temps pour les châtiments de suivre sur l'un et l'autre les persécuteurs Juifs et impériaux de l'Église; dont tout fut signifié par les murmures lointains des *voix, tonnerres et éclairs*. Le *tremblement de terre* employé partout dans l'apocalypse a symbolisé *le bouleversement des nations*; et les effets de la prise de Jérusalem ne furent point limités à la Judée et les Juifs – les influences puissantes des événements terribles avaient un impact solennel d'une importance mondiale. Avec la suppression du Judaïsme de la voie de l'Église le chemin fut libre pour l'expansion universelle du Christianisme, et les paroles du Seigneur en Matthieu 24, 31 furent réalisées : « 31 Et il enverra ses anges (émisaires) avec un puissant son de trompette (la proclamation de l'évangile), et ils rassembleront ses élus (ceux convertis par l'évangile) des quatre vents (de chaque direction), depuis un bout du ciel jusqu'à l'autre bout (les limites les plus éloignées). Et cela fut faite.

La déclaration du *verset dix-neuf* que Jérusalem fut divisée en trois parties, avait une signification de plus que la partition de la ville par les Romains comme dépeint par Zacharie 14. L'application apparente du symbole fut aux trois sources des afflictions de Jérusalem : *la peste, l'épée et l'exil*. La prophétie d'Ézéchiel sur le siège et la destruction de Jérusalem fit la description de ces trois parties dans les mots suivants : « 2 Tu en brûleras un tiers au feu (la peste), au milieu de la ville, lorsque les jours du siège seront accomplis; et tu en prendras un tiers, *et* tu les frapperas avec le couteau (l'épée) à l'entour; et la troisième partie tu la disperseras au vent (l'exil), et je tirerai l'épée après eux. » Il n'y pouvait avoir une plus proche relation entre l'accomplissement d'une prophétie et une apocalypse qu'Ézéchiel 5, 2 et Apocalypse 16, 19. De nouveau l'Ancien Testament et le Nouveau Testament fournissent la preuve qui s'accumule que les symboles de l'Apocalypse furent réalisés dans les vies et les expériences du peuple duquel l'apocalypse se fut adressés.

## IX

### LA GUERRE ROMAINE CONTRE JÉRUSALEM COMME PRÉDIT PAR JÉSUS-CHRIST

(Matthieu 24)

Les parallèles et les comparaisons entre les *signes* et le chapitre vingt-quatre de Matthieu et les symboles de l'Apocalypse ont été mentionnés et cités à maintes reprises. Afin

de corroborer ce parallèle un plein débat de Matthieu 24 est ici introduit du livre *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU* :

---

La notion que « les signes des temps » (les exemples de Matthieu 24, 3.30) laisse pressentir la venue du Seigneur et la fin de toutes choses se sont basées sur une interprétation erronée du chapitre vingt-quatrième de Matthieu.

(1) Les deux questions répondues.

Matthieu 24, Marc 13, et Luc 21, sont les chapitres parallèles. Jésus fut dans la cité de Jérusalem avec les disciples, en voyant le temple. Les disciples comme tous les Juifs, ont exprimé leur admiration pour les édifices du temple. En étant les spectateurs des pierres massives de la structure imposante du temple de Salomon, Jésus a ébahi les disciples avec la déclaration : « 2 ... il ne restera point ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (Matthieu 24, 2) Les disciples ont pensé naturellement que quand une telle chose extraordinaire comme cela arriverait, cela serait la fin du monde – la fin de toutes choses. Alors des deux questions : « 3 Dites-nous quand ces choses adviendront; et quel sera le signe de votre avènement, et de la fin (la consommation) du monde. » En répondant à l'interrogation – « 3 Quand cela sera le signe de ton avènement? » Jésus leur a expliqué en termes clairs qu'il n'auraient pas de signes. « 36 Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, mais le Père seul. » (Matthieu 24, 36) Il n'y aurait point de signes de son avènement. Nul homme connaît le temps de son avènement; les anges ne connaissent pas; et Marc 13, 32 ajoute « ni le Fil » – le Seigneur dans son état d'humanité n'a pas montré les choses de l'avenir qui appartenaient uniquement au Père. L'état d'être éclairé du Fils et l'illumination sur toutes choses furent sujet au temps que fut la volonté du Père de lui laissé voir – Jean 5, 19-20; mais « personne » ne pouvait jamais par n'importe quels « signes des temps » connaître le temps de l'avènement du Seigneur. Pour preuve de ceci j'ai besoin seulement d'attirer votre l'attention sur l'expression : « 27 Il en sera aussi de même de l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24, 27) Ainsi « sera » ou il en sera de même de l'avènement – cela va être de cette méthode lorsqu'il arrivera. Aucun individu va savoir jusqu'à ce qu'il vienne. Tout de même, les hommes dans leur impudence ont le culot gigantesque et le toupet colossal, malgré la déclaration comme cela, de dire qu'ils connaissent.

La réponse de Jésus a désillusionné les disciples en ce qui concerne les signes de son avènement et indiquait la mise en ruine de Jérusalem et la fin d'une époque.

(2) La chute de Jérusalem.

Dans sa réponse à la question; « 3 Quand cela arrivera-t-il? » (Matthieu 24, 3) Jésus a mentionné les signes du siège imminent de Jérusalem, la mise en bas de la cité, la démolition du temple et la fin de l'État Juif. Lorsqu'il a répondu à l'interrogation quant au temps de son avènement il a raconté que « nul homme ne le sait » – il n'y aurait point de signes. Quand il a répondu à la question sur la destruction de Jérusalem, il a mentionné et décrit en détail les signes.

L'indication que le siège de Jérusalem est le sujet du discours de Matthieu 24 est pour être vue dans l'application des nombreuses tournures particulières aux prophéties et les apocalypses de l'Ancien Testament à l'égard de la mise en ruine et la désolation des cités et nations antiques, qui sont employées d'un bout à l'autre de ce chapitre, et les chapitres parallèles de Marc et Luc.

1. L'abomination de la désolation citée au verset 15, prise de la prophétie de Daniel (12, 11), fut dit par le Seigneur d'être accomplie lorsque les Juifs devraient percevoir la présence des signes et des symboles des Romains « 15 établie dans le lieu saint. » (Matthieu 24, 15) « 14 établie là où elle ne doit pas être, » (Marc 13, 14) comme donné par Marc. Ceci est la propre interprétation et l'explication du Seigneur de l'une et l'autre la prophétie de Daniel et la réalisation en Matthieu 24.

2. L'exhortation de fuir aux montagnes avec promptitude, avec aucune occasion ou les moyens de prendre des dispositions pour la voiture à cheval et le transport des objets personnels et les provisions, lorsqu'ils ont regardé les armées Romaines en pleine marche, a indiqué le début du siège.

3. La détresse et la tribulation qui accompagneraient le siège prolongé et acharné, confirmées par les témoins directs tels que les historiens Flavius Josèphe et Pline en détail descriptif épouvantable, on ne peut fournir nulle autre application.

4. Le renvoi aux pseudo-christs et les imposteurs, les prétendants, déclarant d'être le Christ, avec les signes trompeurs tels que les merveilles magiques de Simon Magi, montre que l'effort pour imiter le Messie fut très répandu, ainsi identifiant le temps avec les œuvres de Jésus étant de ce siècle-là et cette génération-là.

5. La mention dans la narration de Luc de la détresse sur le pays de la Judée, le massacre des habitants par l'épée, d'emporter les captifs dans toutes les nations environnantes, l'action d'entourer la cité par les armées étrangères, et de piétiner Jérusalem par les Gentils d'une manière permanente – toutes ces choses peuvent être descriptives d'un seul événement de l'histoire : cette dernière crise des siècles concernant Jérusalem, dans laquelle la transition de la dispensation du Judaïsme à l'ère du Christianisme est devenue public partout dans le monde. Le renversement complet et définitif de la capitale Juive et le temple, représentant le culte du Judaïsme, et l'expansion par la suite du nouveau royaume de Christ, sont vus dans ces évidences et (ces preuves) d'être le sujet principal de Matthieu 24 – la conquête et l'établissement du Christianisme dans le monde entier.

6. Le point culminant de toutes les déclarations de tout le chapitre, de trancher la question du temps, et dans la proclamation que toutes les choses étant les indices des signes auraient été réalisées en cette génération-là. La narration de Luc ajoute à la solidité des déclarations de Matthieu : « 31 De même vous aussi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume (ou le règne) de Dieu est proche. 32 En vérité je vous dis, que cette génération ne passera pas, jusqu'à ce que tout ne soit accompli » – Luc 21, 28-31-32. Le récit de Matthieu se lit comme suit, « 34 que (*ou* jusqu'à ce que) toutes ces choses ne soient arrivées (advenues, aient lieu). » (Matthieu 24, 34) Prêtez attention au tour : quand VOUS verrez, SACHEZ que (know YE), et, je VOUS le dis, les déclarations qui identifient le peuple de cette génération-là avec l'accomplissement des événements peignent.



Une déclaration significative est faite par Luc au verset 31. Il dit, « 31 Vous aussi pareillement, quand vous verrez que ces choses adviendront, sachez que le royaume de Dieu est près. » (Luc 21, 31) Le récit de Marc ajoute, « 29 *c'est-à-dire* (ou) *même* à la porte » (Kjv) – Marc 13, 29. Le sens évident est : qu'au milieu de ces développements de mauvais augures les disciples ayant la foi n'avaient pas besoin d'être dans tous leurs états parce que le règne ou le royaume fut avec eux, et *même à la porte*; et le Seigneur fut aussi proche d'eux que le royaume qui rôdait au-dessus et qui les entourait d'eux avec toutes les assurances divines de la propre présence du Seigneur. La vérité de ceci est encore vu au verset 28 : « 28 Or, quand ces choses commenceront d'arriver, alors regardez en haut, et levez vos têtes, car votre rédemption (libération, délivrance) approche. » (Luc 21, 28) Cela saute aux yeux ici que *la rédemption* ou *la délivrance* voulait dire leur *délivrance* du siège, et cela est donné la même application dans ce contexte avec la locution « le royaume de Dieu est tout proche. » À ce propos les deux expressions ont la pareille signification. Le royaume fut *tout proche* dans le même sens que la rédemption ou la délivrance fut *même aux portes*.

L'enseignement de l'un et l'autre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament en ce qui concerne le royaume du Christ est : que cela envisage la durée complète du temps dès son ascension au ciel après sa résurrection jusqu'à sa descente du ciel à la fin. « 25 Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ces ennemis sous ses pieds » – 1 Corinthiens 15, 25-26. Le renversement de Jérusalem et le temple fut le dernier signe au monde qu'il fut assis « 64 à la dextre (droite, main droite) de la puissance, » comme il avait déclaré en Matthieu 26, 64 au grand prêtre des Juifs; et comme annoncer davantage à ce dirigeant Juif que lui et ses confrères dirigeants du Sanhédrin devraient par la suite le *voir*. Il me semble que oui – à la destruction de leur ville capitale et de leur temple national.

### (3) La fin de l'État Juif.

1. « 29 Immédiatement après la tribulation de ces jours-là. » (Matthieu 24, 29) Les gens qui enseignent le millénium que « la tribulation » va être au moment du ravissement. Les saints, ils disent, vont être rattrapés dans le ravissement, et tandis que les saints sont dans le ravissement, « quelque part au ciel, » la période de la tribulation va être en cours sur la terre; en revanche les rachetés vont être épargnés de la tribulation, car les saints vont être en haut au ciel quelque part avec Jésus dans le ravissement jusqu'à ce que l'époque de la tribulation soit bel et bien terminée, quand avec le Seigneur, ils affirment, ils vont retourner à la terre pour le millénium. Cependant Matthieu 24 ne dépeint pas l'affaire. Le récit révèle que les disciples ont été dit de fuir aux montagnes lorsque cette tribulation va commencer. Conformément à la théorie du millénium il n'y aurait plus de disciples sur la terre pour s'enfuir – ils seraient tous rattrapés dans le ravissement!

2. « 20 Or priez que votre fuite ne soit point en hiver, ni en un jour de sabbat. » (Matthieu 24, 20) La loi (l'ancienne) aurait été clouée à la croix (Colossiens 2, 14), le sabbat abrogé; les Chrétiens seraient en inobservation de cela, mais les corps constitués Juifs feraient obéir l'observance. Pourquoi prier que la fuite ne soit pas le jour du sabbat? Simplement parce que les portes de la cité seraient fermées, et les restrictions obligatoires du sabbat empêcheraient leur fuite. La référence à l'hiver – « 20 prier que votre fuite n'ait pas lieu en hiver » montre que Jésus parlait des entraves de la fuite. L'État Juif n'a pas pris fin jusqu'à la destruction de Jérusalem. De là, les Juifs ont maintenu leur État et ont mis en vigueur la loi. Ce fait fournit le motif pour les avertissements de la part du Seigneur sur les obstacles à leur

fuite. Sûrement Il ne voulait pas dire que « l'hiver » fut une saison sainte ou que le sabbat est un jour saint, qui ne pouvaient point être violés même en cas d'urgence de vie ou de mort. Les femmes « avec enfant, » ou allaitant les bébés, seraient soumis au retard, les privations temporelles, et les ennuis augmentés et les souffrances, en outre la difficulté de fournir les besoins réels de la subsistance elle-même. Pendant l'hiver leur nouveaux-nés et les enfants pourraient périr du froid et de la faim.

3. « Le jour de la visitation. » (Matthieu 24, 3.27.44; Luc 19, 41-44) Cette tournure également a affaire aux choses qui auront eu lieu relativement à la mise en bas de Jérusalem. « Les choses que vous voyez, » (Luc 21, 6; Marc 13, 23; Matthieu 24, 2) est la clé de tout cela. Marc et Luc doivent être considérés en qualité de journalistes fidèles, avec Matthieu, et l'application du langage, pour cette raison, doivent être en harmonie avec tout les trois rapports. Une comparaison des trois rapports placent clairement les événements à propos de la destruction de Jérusalem et la fin de l'État Juif. Les deux questions, comme attestées par Matthieu, se lit : « 3 quand ces choses se produiront? Et quel sera le signe de ton avènement, et de la fin du monde? » (Matthieu 24, 3) Le récit de Marc exprime en ces termes : « 4 Dites-nous, quand ces choses arriveront, et quel signe il y aura quand toutes ces choses devront s'accomplir? » (Marc 13, 4) Puis le récit de Luc fait savoir : « 7 Maître! Quand sera-ce donc que ces choses arriveront? Et quel signe y aura-t-il quand ces choses devront arriver? » La réponse de Jésus à ces interrogations furent les augures de la destruction totale aux oreilles des hommes qui ont été enseignés que leur temple et leur cité seraient durable à jamais.

Beaucoup des figures de rhétorique employées en Matthieu 24, quant à la mise en ruine de Jérusalem furent en usité en Ésaïe 13, en faisant référence à la destruction de Babylone. Prenez note d'Ésaïe 13, 10 « 10 Car les étoiles du ciel et leurs constellations ne donneront pas leur lumière; le soleil sera obscur à son lever, et la lune ne fera pas resplendir sa lumière. » Un langage similaire est employé à l'égard de la destruction de Jérusalem, un langage symbolique similaire fut utilisé. Quand il dit que « 10 le soleil s'obscurcira » et « 10 la lune ne fera point resplendir sa lueur » et « les étoiles tomberont du ciel, » (Matthieu 24, 29; Marc 13, 25) les gens ont la coutume de croire que ces expressions dénotent l'avènement du Christ; toutefois les figures identiques de rhétorique furent en usage dans la description de la mise en bas de Babylone de l'Ancien Testament, lorsque Ésaïe a révélé que cet événement que le soleil devrait s'obscurcir et la lune ne devrait plus resplendir sa clarté. La référence est aux ténèbres qui tomberont sur l'État de Babylone en Ésaïe 13, et la nation Juive et la ville de Jérusalem en Matthieu 24. Le langage ne peut pas être pris au pied de la lettre dans les deux cas, mais représentant la fin de la nation Babylonienne et de l'État Juif. Ainsi Jésus a désabusé les disciples sur l'une et l'autre de leur questions, leur montrant qu'il a prophétisé la prise de Jérusalem et la fin de l'État Juif, plutôt que l'avènement du Christ et la fin du monde. Quand Matthieu 24 est pris des gens qui croient dans le millénium, leur argument pour la venue imminente du Christ fondée sur *les signes des temps* est détruit.

#### (4) Les signes – verset par verset.

1. Les faux docteurs (enseignants) – le verset 5 de Matthieu 24. « 5 Car beaucoup viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils en fourvoieront beaucoup *de gens*. » Jésus a prévenu tout simplement les disciples que les faux enseignants seraient nombreux, plus que jamais auparavant. Flavius Josèphe, l'historien, vérifie le fait que près du temps de la chute de Jérusalem, un grand nombre de faux Messies ont fait leur apparition, prétendants

d'être le Christ. Il explique que ces individus-là sont devenus plus nombreux avant le siège de Titus. Luc, l'historien, rapporte de tels pseudo-signes et de faux miracles comme les duperies magiques de Simon Magus – Actes 8, 9-25 qui furent utilisées sur une échelle accentuée avant la destruction de Jérusalem par les imposteurs professionnels cités dans les prédictions du Seigneur.

2. Les guerres et les rumeurs de guerres – le verset 6 de Matthieu 24 : « 6 Et vous entendrez des guerres et des bruits de guerres. » Beaucoup de petites nations furent en état de guerre avec les Romains à cette époque, les ennemis en guerre avec les uns les autres et les ouï-dires de guerres à foison de tous les côtés, de chaque direction alors que la destruction de Jérusalem s'approchait. Flavius Josèphe a vérifié le fait que de chaque partie de l'empire les guerres ont suivi successivement, et en vague de révolte, analogue aux houles de l'océan, jusqu'à la dernière dissolution de l'empire.

3. La famine et la peste – le verset 7 de Matthieu 24 : « 7 Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume : et il aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux. » Sous le règne de César Claudius, avant la mise en ruine de Jérusalem, il y a eu une famine sans précédent – la plus grande famine que le monde a jamais connue est survenue. Le récit de Matthieu 24 est confirmé par l'Esprit en Agabus, le prophète, Luc fait état de cela en Actes 11, 28 : « 28 Et l'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et signifia par l'Esprit, qu'une grande famine était sur le point de se produire sur toute la terre habitée; laquelle arriva en effet sous Claude César. » Une fois de plus Flavius Josèphe a déclaré que la famine a eu lieu effectivement avant la mise en bas de Jérusalem, et l'accomplissement est un fait authentique.

4. Les tremblements de terre – le verset 8 de Matthieu 24 : « 8 Mais toutes ces choses ne sont qu'un commencement de douleurs. » Que les grands séismes se produisirent durant le règne de Néron est un fait historique, et l'attestation de Jésus est ajoutée à celle de Flavius Josèphe d'un nombre inhabituel de tremblements de terre arrivant dans les divers pays, avant la destruction de Jérusalem. Un grand nombre de cités d'Asie Mineure furent détruites par les séismes.

5. Livrer à la mort – le verset 9 de Matthieu 24 : « 9 Alors ils vous livreront pour être affligés, et vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. » Paul, Pierre, et Jacques, et Jacques le Moins furent tous mis à mort avant la mise en ruine de Jérusalem.

6. Les apostasies – le verset 10 de Matthieu 24 : « 10 Et alors beaucoup seront scandalisés, et se trahiront l'un l'autre, et se haïront l'un l'autre. » Ceci est la mise en garde du Seigneur d'un grand nombre d'apostasies, quand la foi des disciples leur manquerait, comme sous la pression de la persécution un grand nombre de personnes deviendront offusquer. De pareilles apostasies furent en tous lieux en évidence antérieurement à la destruction de Jérusalem, la preuve de laquelle n'est pas seulement mentionnée dans le texte sacré, mais dans l'histoire parallèle profane. La preuve historique d'une telle preuve la plus précieuse est le témoignage de Flavius Josèphe, qui fut un témoin oculaire à la mise en bas de Jérusalem.

7. L'évangile dans le monde entier – le verset 14 de Matthieu 24 : « 14 Et cet évangile du royaume sera prêché (*kerusso* : proclamé, annoncé) dans toute la terre habitable, pour

servir de témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin. » Avant la fin de cette période de l'histoire de l'évangile le son des pieds des messagers avaient été entendus partout dans le monde Romain – Romains 10, 15 – et l'évangile fut, à vrai dire, prêché à toute la création avant la destruction de Jérusalem. Lisez Colossiens 1, 23 : « 23 Si toutefois vous demeurez en la foi, étant fondés et fermes, et n'étant point transportés hors de l'espérance de l'Évangile que vous avez ouï (entendu), lequel est prêché à toute créature qui est sous le ciel, et duquel, moi, Paul, j'ai été fait le ministre. » Donc, avant le décès de Paul ce « signe » fut vraiment réalisé – assez littéralement, en effet, de convaincre le plus exigeant individu qui prend cela littéralement. Eusebius a commenté “l'évangile fut comme le soleil, éclairant le monde à la fois.” Cela fut fait connaître universellement; les nations des Gentils furent illuminées de la lumière de la vérité avec le Christianisme, fournissant les événements de s'accorder avec les prophéties, un fait si saisissant comme d'être persuasif sans contestation.

8. La fin du monde Juif – le verset 14 de Matthieu 24 : « 14 Alors la fin arrivera. » Ici, en même temps, d'un commun accord, les gens qui croient en le millénium tirent les conclusions hâtives que cette « fin » veut dire la fin du monde – « alors la fin viendra » – cependant la fin de quoi? La fin de Jérusalem; la destruction du temple et la fin de l'État Juif et la fin du Judaïsme.

9. L'abomination de la désolation – le verset 15 de Matthieu 24 : « 15 Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation, qui a été dite par Daniel le prophète, être établie dans le lieu saint ( que celui qui lit, comprenez.) » Cette description parle des symboles païens et les étendards Romains élevèrent dans le temple. Chaque Juif orthodoxe a considéré le temple en tant que sacré et saint. Lorsque les Romains ont conquis la ville, et ils ont entré, les soldats Romains ont marché dans le temple, ont descendu les ornements et les images du temple, et ont élevé à la place les symboles et les étendards du paganisme et de Rome. Ceci est ce qui fut appelé l'abomination de la désolation établie en lieu saint. « L'abomination de la désolation » fut accomplie quand ces étendards Romains et les symboles païens furent vus dans le lieu sacré « 14 là où elle ne doit pas être. » (Marc 13, 14)

10. Les disciples s'enfuient – les versets 16-18 de Matthieu 24 : « 16 Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes : 17 Que celui qui est sur le toit de la maison ne descende point pour emporter quoi que ce soit de sa maison; 18 Et que celui qui est aux champs ne retourne point en arrière pour emporter ses vêtements. » La destruction de Jérusalem fut tenue par tous les Juifs pieux comme la peste et la désolation et fut pris en tant qu'un signe que le temps pour eux de s'échapper était venu – de faire qu'est-ce que Jésus a prévenu de faire – de fuir aux montagnes. Les disciples ont fait qu'est-ce que Jésus a dit – ils ont tenu compte des avertissements et ont fui. Du haut des toits en terrasse de leur maisons dans la cité ou de leur champs à la campagne, ils ont vu l'armée Romaine en pleine marche, il n'y avait plus de temps d'aller en-dedans pour les articles et les vêtements. La vie fut plus que la propriété personnelle. Lorsqu'ils ont vu le signe des étendards et les symboles des Romains dans le temple, ils se sont rappelés que Jésus leur avait mise en garde de cette chose même, et aux nouvelles de l'approche Romaine ils ont fui à Pella, la frontière septentrionale de Pérée.

C'est un fait remarquable toutefois historique que Cestius Gallius, le général Romain, pour une raison que nous ignorons, a reculé quand ils ont pour la première fois marché contre la ville, a suspendu le siège, a cessé l'attaque et s'est replié ses armées pour un intervalle du temps après les Romains ont occupé le temple, ainsi donnant chaque Juif ayant la foi

l'occasion d'obéir l'instruction du Seigneur de s'enfuir de la ville. Flavius Josèphe un témoin direct, lui-même incrédule, chronique ce fait, et convient de son incapacité d'expliquer pour la cessation des combats à ce moment-là, après le (un) siège avait commencé. Est-ce que nous pouvons prendre cela en compte? Nous pouvons. Le Seigneur combattit à l'encontre de Jérusalem – Zacharie 14, 2 : « 2 Car j'assemblerai donc toutes les nations en bataille contre Jérusalem, et la ville sera prise, et les maisons pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité; mais le reste du peuple ne sera point retranché de la ville. » Le Seigneur mit le siège devant cette cité. Dieu causa ces choses en opposition à l'État Juif et la nation. Par conséquent, l'occasion fut présentée pour les disciples de s'échapper du siège comme Jésus avait prévu, et les disciples l'ont pris. Ainsi a dévoilé Daniel (D. Tarko, je crois que l'auteur voulait dire Zacharie au lieu de Daniel); ainsi a révélé Jésus; ainsi a formulé Luc; ainsi a dit Flavius Josèphe.

Et ce fut ainsi – cela a été laissé pour Titus, le général Romain, d'exécuter le siège, après que les disciples fidèles ont pris la fuite. Les versets 19-22 de Matthieu 24 : « 19 Mais malheur aux femmes qui sont enceintes, et à celles qui allaitent en ces jours-là! 20 Or priez que votre fuite ne soit point en hiver, ni en le jour de sabbat. 21 Car alors il y aura une grande affliction (tribulation); telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, non, il n'y en aura jamais. 22 Et si ces jours-là n'étaient pas abrégés, aucune chair ne serait sauvée; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. » Ces versets ont pour sujet les entraves pour prendre la fuite de la cité assiégée, la tribulation du siège, et le lever du siège pour l'évasion des disciples.

11. Les pseudo-signes – les versets 23-26 de Matthieu 24 : « 23 Alors, si quelqu'un vous dit, Voici, le Christ est ici; ou, Il est là; ne le croyez point. 24 Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront de grands signes et des prodiges, à tel point que, *s'il était* possible, ils tromperaient les élus mêmes. » Voilà qu'est-ce qui fut la mise ne garde du Seigneur contre les fourbes, les faux prophètes, les fausses alertes et les signes frauduleux – les avertissements pour permettre aux disciples d'établir une distinction entre les faux et les authentiques. « 25 Voici, je vous l'ai prédit (je vous l'ai dit d'avance). 26 Si donc on vous dit, Voici, il est au désert; n'y allez point : Voici, il est dans le lieu le plus retiré de la maison (les cabinets ou chambres *secrètes*); ne le croyez point. » Ces avertissements respectés par les disciples du Seigneur leur a donné le moyen d'éviter les traquenards liés au siège qui s'approchait.

12. Les aigles et les cadavres – les versets 27-28 de Matthieu 24 : « 27 Comme l'éclair sort de l'Orient, et brille (luit, apparaît) jusqu'à l'Occident, ainsi sera aussi la venue du Fils de l'homme. 28 Car où que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles. »

« La *venue* » ici fait référence à l'arrivée des armées Romaines. La nation Juive fut le *cadavre* que les *aigles* Romains ont été envoyés pour dévorer.

Ces versets dépeignent la rapidité des événements et le caractère imprévu de toutes les circonstances reliées au pays de la Judée.

13. Après la tribulation – le verset 29 de Matthieu 24 : « 29 Or, aussitôt après l'affliction (la tribulation) de ces jours-là, le soleil deviendra obscur et la lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront

ébranlées. » Après la tribulation de ces jours-là – c'est-à-dire, après les choses qui ont eu lieu durant le siège. Le début du siège est survenu le 10 août, après Jésus-Christ, six cent ans après le siège de Nébuchadnetsar et la mise en bas du premier temple. Toutes les maisons et les chambres souterraines furent emplies avec les corps putréfiés. Un million un cent mille personnes ont péri, et le restant furent misent en déroute. Réfléchissez-y – en seulement deux mois avec seulement deux armées faisant les combats dans les zones restreintes autour de Jérusalem, un million et un cent mille êtres humains sont morts. Chaque construction fut remplie avec les corps en train de périr; les gens affamés ont mangé la chair putréfiée des cadavres humains; les mères ont consommé la chair de leur propres bébés. Et à l'extérieur de la ville assiégée les familles de la race expatriée des Juifs dans un grand nombre d'endroits partout dans l'empire furent massacrés. Flavius Josèphe, l'historien, vérifie le fait qu'il n'y avait rien de semblable comme cela avant ou depuis, et qu'il n'y en aura jamais.

Les signes au ciel, l'action de voiler le soleil et les étoiles qui tombent, fait allusion de la chute des dignitaires Juifs, jetant par terre de l'administration et des pouvoirs, établis depuis longtemps, et a signifié les ténèbres qui se sont fixées sur l'État Juif.

Le soleil du temple Hébreu fut obscurci, la lune de la confédération Juive fut comme le sang, les étoiles du Sanhédrin ont tombé de leur siège hautement placé de l'autorité. Ésaïe et Joël ont décrit la perte des deux la Babylone antique et Jérusalem dans une description comparable, en Ésaïe 13 et Joël 2.

14. La venue du Fils de l'homme – le verset 30 de Matthieu 24 : « 30 Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et ils verront le Fils de l'homme venant dans les nuages du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire. »

Le signe du Fils de l'homme au ciel fut un signal, l'évidence (ou la preuve) d'une visitation divine et l'intervention dans l'effondrement des corps constitués Juifs et dans tous les événements qui sont intervenus. Le deuil de toutes les tribus de la terre parle de la lamentation des familles Juives dans le monde entier à cause de la destruction de leur cité et de leur temple et de leur État. La venue du Fils de l'homme dans les nuées du ciel n'est pas une référence à l'avènement du Christ pourtant à la venue prédite par Jésus à Caïphe (Matthieu 26, 3.57-68) en Matthieu 26, 64 : « 64 Néanmoins je vous dis : Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la main droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel. » Jésus a dit à Caïphe qu'il le verrait, il serait un témoin vivant à ces événements. La référence au Fils de l'homme venant « 30 avec puissance et grande gloire » (Matthieu 24, 30) et « 64 assis à la main droite de la puissance » (Matthieu 26, 64) est soulignée sur l'ampleur des choses qui ont eu lieu. Le Fils de l'homme est arrivé en puissance dans les événements qui se sont passés.

15. L'envoi de ses anges – le verset 31 de Matthieu 24 : « 31 Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieus jusques à l'autre bout. » Voici la grande annonce du succès mondial de l'évangile, l'expansion universelle du Christianisme après la mise en ruine de Jérusalem. Les anges de ce verset furent les messagers, les émissaires de l'évangile. Le rassemblement des élus des quatre vents voulait dire que ces messagers porteraient l'évangile à chaque coin et recoin du monde habitable. Ceci est l'histoire de qu'est-ce qui s'est produit. Avec la ruine du

Judaïsme le plus grand adversaire de l'Église fut écarté, la voie fut dégagée de l'obstacle en chef, aboutissant à la marche universelle du Christianisme. La connaissance de Dieu se propageait sur la terre comme les eaux qui couvrent la mer.

16. Les signes que cela a été près – les versets 32-33 de Matthieu 24 : « 32 Or apprenez la parabole du figuier : Quand son rameau (sa ramure, sa branche), est devenu tendre, et qu'il pousse des feuilles, vous savez que l'été est proche. 33 De même vous aussi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, *même* à la porte. » Les signes des événements qui s'approchaient serviraient en tant que les présages sinistres à tous les disciples fidèles que les choses dont ils furent mise en garde seraient près. Les disciples reconnaîtraient ces signes jusqu'au moment du siège, et ils connaîtraient que cela fut « proche, même à la porte. » C'est ici que le récit de Luc énonce : « 28 Or quand ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre délivrance (libération, rédemption) approche » (Luc 21, 28). Les moyens providentiels pour l'évasion des fidèles fut divinement arrangés au préalable et lorsqu'ils devraient voir ces choses « commencées à arriver » (Luc 21, 28) ils furent dit de « regardez en haut » et « levez » leurs têtes en pleine confiance que leur rédemption, leur délivrance, fut tout proche. Cette rédemption s'étendait au-delà de la simple fuite du siège – cela fut une plus grande délivrance des persécutions des autorités Juives et les oppositions du Judaïsme, mettant fin par la prise de Jérusalem et la destruction de l'État Juif.

De dire que l'expression « cela est près » fait référence à la fin du monde, la fin du temps, ou une théorie du “ravisement” est contraire au contexte de Matthieu 24. Lorsque ces signes ont apparu le Seigneur a exprimé, « 16 que ceux qui seront en Judée s'enfuient » (Matthieu 24, 16 – et ils ont fait ainsi. « 20 Et lorsque vous verrez Jérusalem investie par les armées, sachez alors que sa désolation est proche » (Luc 21, 20) – et ils l'ont su. Si cela voulait dire la fin du monde, pourquoi dire « 16 que ceux qui sont en Judée s'enfuient aux montagnes »? Pourquoi proclamé, « 21 que ceux qui sont à la campagne ne rentrent pas » (Luc 21, 21) – dans Jérusalem! Ces dictons montrent clairement que toute la chose est une description de la destruction de Jérusalem. En revenant aux versets 40 et 41 de Matthieu 24 à ces cadres le Seigneur a dit qu'il y aura deux qui seraient « 40 aux champs, » ou « 41 moudront à la meule » un(e) sera pris(e) et l'autre laissé(e) – enfin, le disciple ayant la foi reconnaîtrait les signes et prendrait la fuite, tandis que le compagnon qui ne croyait pas resterait et périrait dans le siège.

La déclaration que toutes les tribus de la terre se lamenteront (le verset 30), comme cela a déjà été expliqué, est une référence aux familles Juives disséminées dans l'empire Romain entier – elles se répandraient en lamentations la chute de Jérusalem et la fin de leur confédération Juive.

17. Que tout cela n'arrive – le verset 34 de Matthieu 24 : « 34 En vérité je vous dis, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses-là ne soient advenues. » En Luc 21, 31-32, le Seigneur a fait savoir : « 31 Quand VOUS verrez, » « 31 et SACHEZ que, » « 32 et je VOUS dis » – alors voici la propre déclaration du Seigneur de la période à laquelle « ces choses » appartenaient et durant laquelle elles seraient toutes réalisées. Tous ces « signes » qui ont été mentionnés en Matthieu 24 sont cités ci-dessus le verset 34. Après avoir signalé ces signes, Jésus alors a dit, « 34 cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées. » (Matthieu 24, 34) Prenez bonne note – « toutes ces choses » –

non pas quelques-unes – toutes seraient accomplies avant que cette génération disparaîtrait. Cependant nous sommes informés que « cette génération » voulait dire la race – signifiant uniquement que la race des Juifs ne passerait pas jusqu'à ce que ceci fut accompli. Le Seigneur ne serait pas coupable d'un pareil truisme – en révélant aux Juifs qu'est-ce qui se produirait à leur race, et puis de dire que la race ne s'éteindra pas jusqu'à ce que tout ce qui arrivera à la race se passera à cela! Un truisme ne serait pas le mot pour ça. C'est la pure ineptie d'avoir Jésus qui dit que certaines choses se produiraient à la race Juive, par contre la race Juive ne disparaîtrait pas jusqu'à ce que arriverait à la race Juive se passerait à cela! Non, Jésus a dit « cette génération » – la génération vivante, à ce moment-là – ne passerait point « 34 que toutes ces choses n'arrivent. » L'usage du Seigneur du même langage après avoir prononcé les malheurs sur les Pharisiens dans le chapitre précédent de Matthieu (le chapitre 23) montre clairement la référence fut à leur propre temps. Il y a neuf infortunes prononcées sur ces officiels Juifs en Matthieu 23, qui sont suivies par le verset 36 : « 36 En vérité, je vous dis, que toutes ces choses viendront sur cette génération. » (Matthieu 23, 36) Tout de suite suivant cette déclaration est la déclaration sur Jérusalem au verset 37, « 37 Ô Jérusalem, Jérusalem *toi* qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous *ses* ailes; et vous ne *l'*avez pas voulu! » (Matthieu 23, 37) et le verdict du verset 38, « 38 Voici, votre maison (demeure) vous est laissée déserte. » (Matthieu 23, 38) Il n'y a qu'une conclusion, et cela est clair – tout les malheurs de Matthieu 23 et tout les signes de Matthieu 24 parlent de cette génération-là du temps et espérance de vie, et furent tous réalisés dans la destruction de Jérusalem, et immédiatement par la suite.

18. Les mots ne passeront point – le verset 35 de Matthieu 24 : « 35 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

L'assertion de la parole du Christ est la certitude de l'accomplissement de « toutes ces choses » dans la période qu'il a désigné en tant que « cette génération. » Ses mots sont le sceau. Et sur l'intégrité de sa parole un autre fait prodigieux est prédit : c'est-à-dire, le ciel et la terre ne passeront point. Le « passeront [shall] » et « ne passeront pas [shall not] » sont également de grande portée; sa parole à l'égard des signes et les événements est aussi sûre que le fait que le ciel et la terre *passeront* [*shall pass away*]. Et il est ici que la transition dans le sujet du contexte de Matthieu 24 a lieu, de la mise en bas de Jérusalem jusqu'au second avènement du Christ.

19. L'avènement ou le second avènement du Fils de l'homme – les versets 36-51 de Matthieu 24 : « 36 Or quant à ce jour-là, et à l'heure, nul ne le sait, non pas mêmes les anges du ciel, mais mon Père seul. 37 Mais comme *il en était* aux jours de Noé, il en sera de même de l'avènement du Fils de l'homme. 38 Car comme dans les jours avant le déluge, ils mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient en mariage, jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche; 39 et qu'ils ne surent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il (aussi) à l'avènement (la parousie) du Fils de l'homme. 40 Alors deux hommes seront dans un champ, l'un sera pris, et l'autre laissé. 41 Deux [femmes seront à] moudre au moulin, l'une sera prise et l'autre laissée. 42 Veillez donc, car vous ne savez point à quelle heure votre Seigneur doit venir. 43 Mais sachez ceci, qui si le maître de la maison avait su à quelle veille le voleur devait venir, il aurait veillé et n'aurait pas laissé sa maison être cambriolée. 44 C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez pas. 45 Qui donc est le serviteur fidèle et prudent que son



seigneur a établi sur sa maisonnée, pour leur donner la nourriture au temps [prévu]? 46 Bienheureux est le serviteur que son seigneur (maître) lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. 47 En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. 48 Mais si ce méchant serviteur dit en son cœur : Mon Seigneur tarde à venir; 49 et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, et à manger et à boire avec les ivrognes; 50 le Seigneur de ce serviteur-là viendra au jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qui ne sait pas; 51 et il coupera en deux, et *le mettra au rang des hypocrites*; là seront les pleurs et les grincements de dents. »

Le tour « ce jour et l'heure » au verset 36 associe à la déclaration « le ciel et la terre passeront » au verset 35 ce jour et l'heure étant lorsque le ciel et la terre passeront, et sont donc un rapport qui rattache à l'avènement du Fils de l'homme. En II Pierre 3, 10 il est déclaré que « 10 Or le jour du Seigneur viendra ... dans lesquels les cieux passeront ... la terre aussi et les œuvres qui sont en elles, brûleront entièrement. » Ainsi l'acte de passer du ciel et la terre, cité au verset 35 de Matthieu 24, va être un événement accompagnant « l'avènement du Fils de l'homme » aux versets 36 et 37, et avec ses versets le discours du Seigneur s'éloigne de la destruction de Jérusalem au second avènement du Christ. C'est *de ce jour-là et l'heure*, relative au temps, que ni l'homme ni les anges ne sont pas au courant, et duquel il n'y aurait pas de signes imminents pour présager son imminence. Ce n'est pas un sujet pour la révélation, cela appartient au Père uniquement, à l'exclusion du Fils pendant qu'il était sur la terre dans la chair de son incarnation; dans l'état de l'humanité. C'est sur ce point que Marc introduit la locution « ni le Fils » que Matthieu a omis. « 32 Mais, quant à ce jour et à cette heure, personne ne le sait, non pas même les anges qui sont au ciel, ni le Fils, mais le Père. » – Marc 13, 32. La déclaration de Jean 5, 20 que le Père « 20 ... lui montre toutes les choses que lui-même fait » manifestement n'appliquent pas au temps de son humiliation charnelle, puisque cela est affirmée par Marc que le temps de l'avènement du Fils de l'homme, ne fut pas connu par le Fils lui-même. « 32 Ni le Fils, mais le Père. » (Marc 13, 32) Cependant ayant maintenant retourné à la Divinité, ne plus être revêtu avec l'humanité, Dieu a montré au Fils toutes les choses qu'il va faire. « 9 Car toute la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement. » – Colossiens 2, 9. Le fait repose sur *de ce jour-là et l'heure* nul ne les connaît, et personne ne va jamais savoir par avance – car « ainsi va être l'avènement du Fils de l'homme. » (Matthieu 24, 37; Marc 13, 32) Cela va être ainsi lorsqu'il vient.

Dans l'intervalle aux versets 37 à 39 le Seigneur dit que le cours de la société humaine va être comme cela fut « 37 aux jours de Noé » (Matthieu 24, 37) avant la première destruction du monde par le déluge. « 39 Ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge arriva. » (Matthieu 24, 39) En II Pierre 3, 3-10 l'apôtre met dans la balance cette inondation universelle d'autrefois avec la conflagration universelle de l'avenir, quand le monde « 7 réservés pour le feu au jour du jugement » (II Pierre 3, 7) va être mise à la fin. Voici le fragment du texte :

« 3 Sachez tout d'abord ceci, qu'aux derniers jours il viendra des moqueurs, marchant (se conduisant) selon leur propres convoitises. 4 Et disant : Où est la promesse de son avènement? Car depuis que les pères se sont endormis, toutes choses continuent *comme elles étaient* depuis le commencement de la création. 5 Car ils ignorent volontairement ceci, que par la parole de Dieu les cieux existaient depuis les temps anciens, et la terre se tenant hors de l'eau et [est] dans l'eau; 6 Par lesquelles le monde d'alors périt, étant submergé par l'eau. 7 Mais les cieux et la terre qui sont maintenant, sont retenus par la même parole, réservés pour le feu au jour du jugement et de la destruction des hommes impies. 8 Toutefois, mes bien-

aimés, n'ignorez (*lanthano* : ne restez pas caché; ne passez pas inaperçu; n'échappez pas à) cette chose, c'est qu'un jour est pour le Seigneur est comme mille ans, et mille ans comme un jour. 9 Le Seigneur ne retarde point en ce qui concerne sa promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y ait du retardement, mais il use de la longanimité envers nous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. 10 Cependant le jour du Seigneur viendra comme un larron dans la nuit; dans lequel les cieux passeront avec un grand fracas, et les éléments se dissoudront par la chaleur ardente, la terre aussi, et les œuvres qui sont en elle sera consumées. »

La comparaison de cette partie du texte avec Matthieu 24, les versets 36 à 39, montre que les renvois sont au second avènement du Christ et le jugement, à la fin des temps. Le point d'accent acquis est cette seule chose : *de ce jour-là et l'heure* personne ne le sait, il n'y aura point de mauvais augures comme cet anachronisme phraséologique “les signes des temps” tellement courant dans le parler religieux, voudrait dire.

20. L'un(e) sera pris(e), et l'autre laissé(e) – les versets 40-51 de Matthieu 24.

Quant à la mise en ruine de Jérusalem, le disciple de Jésus qui avait ajouté foi à ses avertissements, aurait reconnu les signes et fuit vers les montagnes, comme le Seigneur l'avait exhorté; alors que le Juif incrédule auprès de lui aurait resté pour périr dans le siège. La même chose est vraie de l'avènement du Seigneur. Quoiqu'il n'aura aucun signe pour inaugurer son retour, car « 42 vous ne savez point à quelle heure votre Seigneur doit venir; » (Matthieu 24, 42) et « 44 car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » (Matthieu 24, 44) Cependant lorsqu'il *descendra* pour emmener les justes vivants, ils vont faire l'ascension pour le rencontrer, tandis que les mauvais vivants vont demeurer à périr dans le jugement avec les méchants qui sont morts. Approprié à ce point sont les paroles réconfortantes de Paul aux Thessaloniens (I Thessaloniens), le chapitre 4, les versets 15-18 :

« 15 Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur, que nous qui vivons et resterons à l'avènement du Seigneur, ne préviendrons point ceux qui dorment. 16 Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui sont morts en Christ, ressusciteront premièrement; 17 puis nous qui vivons et qui resterons serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. 18 C'est pourquoi consolez-vous l'un l'autre par ces paroles. »

L'apôtre déclare ici que les justes qui vont être en vie à l'avènement du Seigneur ne devraient pas « 15 devancer (précéder) » (I Thessaloniens 4, 15) – ne précéderons pas – les morts bons dans l'ascension pour le rencontrer; mais les morts en Christ vont ressusciter le premier – à savoir, avant les vivants en Christ sont ramassés; et ensemble les saints faisant l'ascension vont rencontrer le Sauveur qui descend (dans les nuages, dans l'air; et non pas pour descendre sur la terre [Hébreux 8, 4]) et « 17 ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thessaloniens 4, 17) Quant à la résurrection et le jugement des mauvais, d'autres passages enseignent que les méchants vont être ressuscités et jugés à la même dernière journée sur laquelle les justes vont faire l'ascension pour rencontrer le Seigneur – la différence n'existe pas dans le *temps* de la résurrection en revanche dans le châtement et la récompense.

Le parabole du serviteur fidèle et prudent (sage, habile, avisé : v. 45), aux versets 43-51 de Matthieu 24, faisait contraste avec le méchant serviteur (v. 48), fourni l'exemple pour l'application pratique de l'enseignement du Seigneur par rapport à son avènement à l'avenir. Il ferait en sorte que le serviteur prudent et fidèle soit « 47 établi sur tous ses biens. » (Matthieu 24, 47); par contre le méchant serviteur serait « 51 mise en pièces (littéralement : séparé ou coupé en deux parties) » – une mention à la méthode de punition parmi les orientaux, les Grecs et les Romains, une forme de laquelle fut parlé par Jésus en Luc 13, 1. La référence au serviteur fidèle étant fait « gouverneur [ruler] (fig.) sur tous ses biens » n'est pas une gouvernance dans un millénium, que quelques-uns de cette croyance l'ont interprété à vouloir dire; en effet les infidèles vont être au moment précis séparés et livrés à la région infernale des « 51 pleurs et des grincements de dents. » (Matthieu 24, 51) En conséquence, il n'y aurait plus de personnes sur lesquelles les fidèles pourraient régner – à moins que les gens qui croient en le millénium sont disposés de concéder à la conséquence incohérente que les larmes et les lamentations et le grincement des dents vont être une condition actuelle durant le millénium! Cela serait un millénium bizarre de prévoir. Le parabole est, bien sûr, seulement qui illustre des contraires en châtiment et récompense; et du fait qu'au jugement au dernier jour Dieu va séparer les infidèles et prescrire leur part au domaine des « pleurs et grincements des dents, » une locution qui suggère un désespoir profond qui dépasse la capacité de toute langue de dépeindre et déplorer.

Cela incombe à nous tous, et immédiatement impérieux, que nous prenons garde aux commandements du Seigneur, comme les disciples ont fait qui ont tiré la leçon et ont fui le siège, qu'ils pourraient être « 46 ce serviteur que son Maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! » (Matthieu 24, 46)

Quand aux signes de Matthieu 24, la génération qui dédaignaient le Christ ont vu avec leurs propres yeux ces événements du jugement. C'était seulement trente-sept ans de la crucifixion du Christ jusqu'à la venue des armées Romaines pour mettre en action les événements dans lesquels toutes ces choses furent complètement effectuées. – *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU*, pp. 233-260.

---

## X

### LA FEMME COURTISANE SUR LA BÊTE ÉCARLATE (Le chapitre 17)

« 1 Puis l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint et me parla, disant : Viens ici, je te montrerai la sentence de la grande prostituée qui est assise sur de grandes eaux; 2 avec laquelle ont fornicé les rois de la terre, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de sa fornication. 3 Et il m'emporta en esprit dans un désert, et je vis une femme assise sur une bête de couleur écarlate, pleine de noms blasphématoires, ayant sept têtes et dix cornes. 4 Et la femme était vêtue de couleur de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, et de pierres précieuses, et de perles; elle tenait à la main une coupe d'or, pleine des abominations et de l'impureté (souillures) de sa prostitution. 5 Et sur son front *était* écrit un nom : *Mystère, Babylone La Grande, La Mère des Prostituées et Des Abominations de la Terre*. 6 Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs (porte le témoignage, *martus* ou *martur*) de Jésus. Et en la voyant, je fus saisi d'une grande stupeur. 7 Et l'ange me dit : Pourquoi

t'émerveilles-tu? Je te dirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, [et] qui a les sept têtes et les dix cornes. 8 La bête que tu as vue, a été et n'est plus; et elle montera de la fosse sans fond, et s'en ira à la perdition; et ceux qui demeurent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie depuis la fondation du monde, s'étonneront en voyant la bête, qui était, et qui n'est plus, et cependant est. 9 Ici est l'entendement, qui a de la sagesse, les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise. 10 Et il y a sept rois, cinq sont tombés, l'un est, et l'autre n'est pas encore venu, et lorsqu'il sera venu, il doit demeurer un peu de temps. 11 Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième [roi]; et elle vient (est) des sept, et elle s'en va à la perdition (la destruction). 12 Quant aux dix cornes que tu as vues, ce sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois, une heure, avec la bête. 13 Ils ont une seule pensée, et ils donneront leur puissance et leur pouvoir à la bête. 14 Ils feront la guerre à l'Agneau et l'Agneau les vaincra, car Il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui sont avec lui, appelés, et élus, et fidèles. 15 Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la pute est assise, sont des peuples, et des multitudes, et des nations, et des langues. 16 Puis les dix cornes que tu as vues sur la bête, sont ceux qui haïront la courtisane, qui la désoleront et la rendront nue, la dépouilleront, et mangeront sa chair, et la brûleront au feu. 17 Car Dieu a mis dans leur cœurs d'accomplir sa volonté, et d'être d'accord, et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. 18 Et la femme que tu as vue est cette grande ville qui règne (royauté, littéralement : ayant un royaume) sur les rois de la terre. »

Le contenu de ce chapitre a englobé l'annonce de l'ange de révéler à Jean le jugement d'avoir été rendu sur la cité courtisane.

Avant de donner l'annonce, pourtant, l'ange a emporté Jean dans une région reculée pour une description de vision de cette prostituée. Ces chapitres qui restent de l'apocalypse mettaient en décor uniquement deux figures opposées – l'ancienne Jérusalem apostate par opposition à la Nouvelle Jérusalem, l'Église du Christ Victorieuse.

L'ancienne Jérusalem Judaïque avec toutes ses apostasies a du été enlevée afin que la Nouvelle Jérusalem, l'Église – ou le royaume du Christ – soit entrée dans une influence universelle. D'où, la symbolique Babylone Prostituée et la Nouvelle Jérusalem métaphorique, l'Épouse (l'Église), furent le point de mire des apocalypses qui restaient. Plus tard, Jean fut transporté en vision à une montagne où il fut permis de voir l'Épouse, la femme de l'Agneau (l'Église du Christ) – mais avant de faire ainsi, le premier ange a sommé le Voyant (Prophète) en esprit au cadre approprié pour révéler l'identité et la nature de *la Babylone, la grande, la mère des prostituées, et les abominations de la terre* (17, 5), et d'envisager le jugement qui fut venu sur elle – pour la destruction de la Courtisane doit précédée la victoire de l'Épouse.

Les chapitres *dix-septième* et *dix-huitième* doivent être considérés comme un – pour le jugement annoncé sur la Prostituée par l'ange au début du chapitre *dix-sept* fut suspendu par la vision de la Courtisane; et un autre ange a descendu au chapitre *dix-huit* pour élucider le *mystère de la Babylone la grande*, et de faire connaître le jugement contre elle dans la défaite et la mise en bas de la cité que la Prostituée représentait.

Il y a pour de nombreuses raisons pourquoi la Prostituée ne pouvait pas être la ville de Rome. Il est affirmé dans ce chapitre que la bête haïssait la Prostituée. Cependant la bête de l'aveu général fut l'Empire Romain, et si Rome a été la Prostituée, l'Empire Romain haïssait la

citée de Rome. La bête étant l'empire, la Courtisane fut de nécessité quelque chose d'autre que Rome.

D'abord : La haine de la bête pour la Prostituée a harmonisé avec l'animosité de l'un et l'autre l'empire Romain et de Rome sa capitale, envers Jérusalem.

Deuxième : La seconde moitié de l'Apocalypse commençant avec le chapitre *douze* a été récapitulatif de la première moitié achevant par le chapitre *onze*, sous une autre et différente série de symboles. Au chapitre 11, le verset 8 les noms Sodome et Égypte furent symboliquement appliqués à la Jérusalem apostate, et ainsi a identifié par le membre de phrase descriptif *là où notre Seigneur aussi a été crucifié*. Ce fut à cause de ces apostasies et ces abominations que le nom symbolique Babylone au chapitre 14, le verset 8 fut appliqué à la ville tombée de Jérusalem.

Troisième : Il n'y a pas eu aucun fondement pour un symbole ou une analogie dans lesquels Rome aurait pu être peinte comme ayant devenue une prostituée, car Rome ne s'est jamais tenue dans une relation spirituelle à Dieu comme une cité fidèle, passée à la prostitution. La Courtisane fut une cité à un moment donnée fidèle à Dieu, et seulement Jérusalem peut remplir les descriptions symboliques.

Quatrième : L'apocalypse n'avait pas un rapport directement à Rome, ou l'Empire Romain; plutôt, ils furent prévus uniquement comme l'instrument dans l'exécution du jugement sur Jérusalem, que dans ses apostasies multiples vinrent à symbolisées en tant que *la mère des prostituées et des abominations de la terre*, i.e. La Judée et la Palestine.

Tout ceci fut en accomplissement direct des choses que Jésus avait prédit aux chapitres *vingt-trois* et *vingt-quatre* de Matthieu et le chapitre *vingt et un* de Luc à l'égard des apostasies et les abominations lesquelles amenèrent le sort tragique à la ville de Jérusalem.

Par exemple lisez Matthieu 23, 34-39 : « 34 C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, et des sages, et des scribes : vous en ferez mourir quelques-uns, et vous en crucifierez; et vous en fouetterez quelques-uns dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville. 35 Afin que vienne sur vous tout le sang [des hommes] droits qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le droit jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez mis à mort entre le temple et l'autel. 36 En vérité, je vous dis, que toutes ces choses viendront sur cette génération. 37 Ô Jérusalem, Jérusalem, *toi* qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés! Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez point voulu! 38 Voici, votre maison vous est laissée déserte. 39 Car je vous dis, que désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! »

Les mots d'Étienne en dénonciation des abominations de Jérusalem en Actes 7, 52-53 furent prophétiques de ce destin funeste : « 52 Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté? Et ils ont tué ceux qui avaient prédit la venue (*eleusis*) du Seul Juste, duquel maintenant vous avez été les traîtres et les meurtriers; 53 vous qui avez reçu la loi par la disposition des anges, et qui ne l'avez pas gardée. »

Le point culminant des reproches du Seigneur et la dénonciation d'Étienne de Jérusalem furent parvenus aux visions de Jean de Jérusalem comme Sodome, Égypte et Babylone, avec ses abominations et prostitution. Il y a d'autres tels présages de l'effondrement et destin malheureux de Jérusalem dans les discours du Christ et dans les épîtres apostoliques, dont tout fut arrivé dans les limites des visions de Jean.

Au chapitre *dix-sept* deux figures principales furent présentées : D'abord, l'ancienne Jérusalem comme la Prostituée; et la puissance persécutrice de Rome en tant que la bête sur quoi la Courtisane fut assise. Corollaire à ces deux personnages symboliques furent les deux jugements, un à l'encontre de la femme, l'autre en opposition à la bête dans la forme de la destruction annoncée des deux. Du reste, comme la bête a symbolisé l'Empire Romain, ce fut seulement en tant que l'instrument de la persécution; donc, la destruction de la bête qui devrait être achevée ne fut pas l'empire lui-même mais l'autorité persécutrice que la bête incarnait et personnifiait.

Vu que les chapitres *dix-sept* et *dix-huit* traitent de Jérusalem comme la Prostituée, et le pouvoir persécuteur de la bête en tant que l'Empire Romain, les versets des deux chapitres se conforment à un déroulement de l'ordre.

(1) La Courtisane assise sur les eaux – 17, 1-2.

« 1 Et l'un des sept anges qui avaient les sept fioles, vint et me parla, me disant : Viens ici, je te montrerai le jugement de la grande prostituée, qui est assise sur de nombreuses eaux; 2 Avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de son impudicité. » Le terme *courtisane* ou *prostituée* a été toujours employé dans un sens figuré pour dénoter les cités méchantes, comme Ninive en Nahum 3, 4; et le pays de Jérusalem en Ésaïe 1, 1.21; et d'Israël, quand la nation est devenue une courtisane par la pratique de l'idolâtrie en Apocalypse.

Alors ici la Jérusalem apostate, en relation rompue avec Dieu, fut donné le nom mystique de *Babylone, la mère des prostituées*. À partir des générations passées l'exécration d'Israël avait augmenté depuis le temps des réprobations du prophète en Ésaïe 1, 21 aux lamentations du Seigneur en Matthieu 23, 29-39. Par les anciens d'Israël Jérusalem a été tenue pour responsable officiellement pour la crucifixion du Christ en Matthieu 27, 25. Le martyr Étienne a fait porter la responsabilité à Jérusalem avec les accusations criminelles de « 52 traîtres et meurtriers » en Actes 7, 52. Les descriptions en Apocalypse, les chapitres 14, le verset 8; 17, les versets 1-6; 18, les versets 1-3 ne furent que les développements des mêmes révélations dans les apostasies continues de Jérusalem.

La vision de la courtisane *qui est assise sur de grandes eaux* fut basée sur le fait et l'histoire que Jérusalem dépendait de ses affiliations avec l'Empire Romain et ses tributaires pour le commerce, le revenu et le soutien.

Cette déclaration a été prise en considération comme une indication que la Prostituée fut Rome, assise sur les eaux. Cependant la pareille figure de rhétorique a été appliquée à Babylone en Jérémie 51, 13 : « 13 Ô toi qui es assise sur beaucoup d'eaux. » Ce ne fut pas une référence à un endroit littéral géographique, néanmoins aux sources de revenu

commerciaux et appui; et cela fut une imagerie très impressionnante de la dépendance de Jérusalem envers les affiliations avec les tributaires païennes de Rome.

Le renvoi au *verset deux à la fornication* de la Courtisane avec les rois, et le *vin de son impudicité* faisant en sorte que les habitants de la terre furent enivrés furent les symboles des extensions des affiliations de Jérusalem avec les peuples étrangers, et la passion d'être comme les nations autour d'eux, comme Israël l'avait demandé en 1 Samuel 8, 5-9. Ces affiliations ont tellement séduit les habitants de la Judée et Jérusalem comme pour être caractérisées dans le symbolisme d'être *enivrés avec le vin de sa fornication*. L'apocalypse fut d'une manière conséquente celle de la Jérusalem apostate. Cela a décrit les iniquités d'Israël de leur péché national d'exiger un roi sous Samuel afin d'être semblables aux autres nations, le cours qui les a entraîné en exil; et que dans les visions de l'Apocalypse a causé la destruction de leur ville et leur existence nationale.

(2) La femme sur la bête de couleur d'écarlate – 17, 3-8.

« 3 Ainsi il me transporta en esprit dans un désert : et je vis une femme montée sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, et qui avait sept têtes et dix cornes. »

La couleur de la bête fut dérivée du *Dragon Rouge* des chapitres précédents qui a fomenté les persécutions. La couleur de cramoisi fut également le symbole du péché : « 18 Bien que vos péchés soient comme l'écarlate ... bien qu'ils soient rouges comme le cramoisi » Ésaïe 1, 18. L'adaptation de la couleur *rouge* fut significative dans ce symbole d'une bête remplie des péchés de blasphème.

Le mot *blasphème* à l'origine a dénoté chaque espèce d'invective, d'insulte, d'irrévérence, et des reproches insultants contre Dieu, ou n'importe quelle autre détraction (dénigrement); de là, cette bête fut *pleine de noms de blasphème* – un blasphème quelconque ou tout blasphème à l'encontre de l'Église qui pourrait être nommé à propos de ou quant à chaque forme connue de l'idolâtrie païenne.

Les commentaires sur les sept têtes et les dix cornes qui ont caractérisé la bête ont été faits dans les chapitres précédents, celle-ci étant la même bête, l'Empire Romain et ses tributaires, les remarques élargies ici sont superflues.

La description au *verset quatre*, de la femme *vêtue en pourpre et la couleur d'écarlate*, et parée avec toutes les parures de l'or, les pierres précieuses et les perles, furent les symboles hautement élargis des sources de la séduction des prostituées; et *la coupe en or, dans sa main pleine des abominations et d'impureté de sa prostitution* furent toutes descriptives du caractère lubrique de la femme courtisane, et symbolique de l'infidélité de Jérusalem, « la cité fidèle devenue une prostituée. » Ce fut une représentation horrible de la condition spirituelle de Jérusalem et toute la Judée.

Le nom écrit sur la tête de la femme, au *verset cinq*, fut l'inscription : *Mystère, Babylone la Grande, la Mère des Courtisanes et les Abominations de la Terre*. Les maux spirituels du pays de la Judée avec toutes les apostasies nationales du Judaïsme furent sa progéniture (son fruit quoi!).

Le prophète Osée a utilisé l'identique figure de la prostitution ou la flagornerie (syn. Lèche-Bottes), dans ses descriptions d'Israël aux chapitres 1, le verset 2 et 2, les versets 1-5 de son livre de prophétie. En les termes bien plus équivoques ayant définis les adultères spirituels, les fornications et la prostitution ne pouvaient pas être employés pour énoncer la spiritualité scabreuse d'Israël qui a provoqué son bannissement – et les mêmes analogies extrêmes appliquées à la décadence spirituelle de Jérusalem qui a culminé par la destruction, la chute de dévastation et la fin.

La femme fut envisagée comme étant *ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus*, au verset six. Ceci n'a pas seulement fait mention du fait que Jérusalem avait tué les prophètes comme en Matthieu 23, 29-39; et ont été des « traîtres et meurtriers, » comme accusé par Étienne en Actes 7, 52; et fut la cité « 8 où aussi notre Seigneur fut crucifié, » comme en Apocalypse 11, 8; mais c'était ses apostasies qui ont causé les persécutions qui ont accablé le pays, et Jérusalem fut pour cette raison responsable pour le sang des saints et les martyrs symbolisés partout dans l'apocalypse.

Quand Jean a vu cette prostituée parée monter sur la bête, il *s'émerveillait* ou *s'étonnait avec une grande admiration*. Le mot émerveillement ou étonnement ici veut dire que le sens n'a pas encore été révélé, comme cela fut fait dans les visions qui ont suivies. Le mot *admiration* a la signification d'ahurissement – c'est-à-dire, Jean s'étonnait avec une grande stupeur comme il voyait la Courtisane parée et ornée de bijoux se placer sur la bête de qui l'autorité entraînerait sa destruction.

Un ange qui fit la cryptologie au verset sept avait l'air de décoder les symboles qui tinrent secrets dans un mystère la vision de la bête sur laquelle la femme fut assise. La signification énigmatique du symbolisme mystique qui a entouré l'une et l'autre la femme et la bête impliquait leurs destinées respectives – la destruction de la femme (Jérusalem), et la perte de la bête (le persécuteur). L'ange interprète, proposant une explication de la vision cryptique, a répété l'étonnement de la femme montée sur les sept têtes et les dix cornes de la bête. Ce fut une répétition continue dans la description de l'Empire Romain, comme déjà montré, et de Jérusalem le métropole apostate du Judaïsme.

Un élément de la mystère dans la description codée de la bête, au verset huit, fut dans l'adage insolite : *la bête que tu as vue, a été, et n'est plus; mais elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition*. Courant à l'époque fut “le mythe de Néron” que Néron fut mort, toutefois fut incarné en Bélial le prince idolâtre et chef du monde païen; et donc, la croyance qu'il vivait. Le mythe aurait pu être la base du symbole, qui voulait indubitablement dire que le persécuteur avait accordé en apparence avait cessé des persécutions, mais cela fut seulement une accalmie – la bête qui *a été, et n'est plus* (17, 8), devrait de nouveau faire son apparition à l'improviste, faisant l'ascension comme c'était des profondeurs insondables de la demeure diabolique. Ceci fut la même bête décrit dans les chapitres précédents comme étant apparu au ciel – défini comme le domaine des corps constitués politiques et le gouvernement, d'où en personnification visible. Après sa disparition, ou arrêt dans la persécution, il retournait de son habitat invisible démoniaque, comme venue de nulle part, pour reprendre les persécutions – de là, *la bête qui était, qui n'est plus, et qui toutefois est* (17, 8). Ce verset est comparable au code de *six cent soixante-six* du chapitre 13, le verset 18 et faisait référence à la pareille bête composite – l'Empire Romain, personnifiée dans l'empereur persécuteur.



La réapparition de la bête dans le déploiement de la force une fois de plus occasionna la stupéfaction parmi les habitants de la terre *dont les noms ne sont point écrits dans le livre de vie dès la fondation du monde* (17, 8) – savoir, tout le peuple du monde païen et Romain ne fut pas le peuple de Dieu, et n'a jamais été ainsi compté, a tenu l'apparat de ce monde et pouvoir de l'empereur Romain en grande admiration. Cependant cette interdiction de la présence et de l'autorité de la bête persécutrice ne fut pas pour longtemps. Son réapparition en tant qu'un persécuteur fut également caractérisée comme une dernière disparition quand sa défaite et son destin devraient être accomplis – il *irait* en définitive à la *perdition*. Il faut se rappeler que le destin de la bête n'a pas parlé de la destruction de l'empire lui-même mais à la destruction de l'autorité persécutrice que la bête représentait.

Les symboles ont la même force et l'application que la description d'Ésaïe du décès des mauvais seigneurs de Babylone – ne faisant pas référence à la mort de l'empire de Babylone, par contre à la domination pernicieuse sur le peuple de Dieu.

Il y a un renforcement continu des parallèles entre les apocalypses des sorts d'Israël de l'Ancien Testament par l'entremise de l'exil à leur retour et la destruction de l'autorité Babylonienne, représentée par Ésaïe, au chapitre 66, le verset 22, comme leur « 22 nouveaux ciels et la nouvelle terre »; et les apocalypses de l'Apocalypse traitant des persécutions de l'Église du Nouveau Testament, la destruction de l'ancienne Jérusalem, et le « 1 nouveau ciel et la nouvelle terre » de l'Apocalypse 21, 1 – une peinture de la noblesse et la gloire de la Nouvelle Jérusalem.

(3) Le grand étonnement compris – 17, 9-11.

« 9 Ici *est* le cerveau qui possède la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. 10 Et il y a sept rois, cinq sont tombés, et l'un est, *et* l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit demeurer un peu de temps. 11 Et la bête qui était et qui n'est pas, est elle-même le huitième [roi]; et est des sept, et va à la perdition. »

*L'intelligence (l'esprit) qui a la sagesse* faisait allusion à l'importance mystique profonde de ces symboles qui furent ici purement projetés mais n'étaient pas entièrement éclaircis ou interprétés – une signification complète est réservée pour le chapitre qui suit.

Tout dans les visions tourne autour la Jérusalem des Juifs, Rome étant uniquement concomitant à l'accomplissement des visions. Le renvoi aux *sept montagnes* ne fut pas sujet à une application au pied de la lettre pas plus que de rendre littérale la femme. Les montagnes étaient ordinairement les symboles des sièges et les fonctions (positions) de l'autorité gouvernementale et politique, où le pouvoir fut concentré. Et quoique c'était vrai que Rome, entouré au sens propre par sept coteaux; c'était vrai aussi de Jérusalem fut la cité où l'apostasie dans le domaine du pouvoir religieux fut concentré; et Jérusalem fut également entourée par sept montagnes littérales : Zion, Acra, Moriah, Bezetha, Millo, Ophel et Antonio; dont toutes sont mentionnées dans l'histoire de Flavius Josèphe relativement à la guerre contre Jérusalem (le Livre 5, la Section 5.8). L'application de ces symboles à Jérusalem trouve la cohérence dans le contexte.

Les sept rois du *verset dix* furent les Césars impériaux, de qui Néron fut le sixième en succession à partir de Julius. Les sept montagnes ne peuvent pas être représentatives des sept

rois, puisque le texte ne lit pas *ils sont sept rois*, par revanche « 10 il y a sept rois. » (Apo. 17, 10) Le texte déclare davantage que *cinq sont tombés, l'un vit (subsiste, existe, est), et l'autre n'est point encore venu*. Malgré le fait que Julius César fut le chef de la République Romaine, cela s'est unifié dans l'empire; et les empereurs Romains ont tenu le titre officiel de *César* de Julius.

Il ne peut y avoir aucune raison en fait ou l'histoire pour prouver le bien-fondé d'omettre Julius du compte des Césars de Rome, et seulement les prétentions d'une théorie de fournir une date ultérieure pour l'Apocalypse a causé cela d'être fait.

Les sept rois, cinq desquels sont tombés, a suivi le compte dès Julius, le premier – puis, Augustus, Tibérius, Caligula, Claudius, les *cinq* qui ont tombé – et Néron, le sixième. On a parlé de lui dans le tour de phrase *et l'un est* – enfin, l'empereur qui règne. Il est affirmé de plus que *l'autre*, ou le septième, *n'est pas encore venu*.

Les cinq Césars avaient passé avant que Jean a écrit cette apocalypse; et Néron, le sixième César, régna à ce moment-là que l'Apocalypse a été écrite. L'apocalypse appartenait à l'époque de Néron. Omettant tout à fait convenablement les subalternes, ou les faux souverains, Domitien fut le septième César; et le texte déclare explicitement qu'il n'était pas (encore) venu. Il est difficile de rendre compte d'une théorie qui fixe la chronologie de l'Apocalypse vers la fin du règne de Domitien quand lui, *le septième*, n'était pas venu. La rectification de l'erreur chronologique traditionnelle va automatiquement corriger la “prophétie dans le temps futur” si remplie(s) d'idées fausses et méprises.

Le texte affirme que le septième roi, ou empereur, *doit durer un peu de temps* (17, 10) – à savoir, les persécutions ne cesseraient pas avec Néron, pourtant continueraient d'être poursuivies dans les règnes de courte durée des empereurs successifs. Il est déclaré au *verset onze* que *la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième [roi], et elle vient des sept, et s'en vas en perdition*. Il y a une répétition ici du verset huit, auquel le lecteur peut se reporter, concernant *qui était, et qui n'est plus, et qui toutefois est*. Cependant le *verset onze* soutien que l'affinité et la continuité des bêtes impériales. Du *sixième* jusqu'au *septième* la vision fut prolongée, en *le verset dix*; et *le verset onze* présentent le *huitième* comme ayant le même genre, l'esprit de la bête persécutrice apparaissant dans un empereur après un autre jusqu'à ce que leur cours s'écoula.

À l'église à Smyrne le Seigneur a dit : *Vous aurez une tribulation de dix jours* (Apo. 2, 10). Ceci sans aucun doute faisait référence à la période des dix empereurs persécuteurs à partir de Néron jusqu'à Dioclétien, qui a fait le serment d'oblitérer le nom *Chrétien* de l'Empire Romain; et cela arrête la période du temps de ces discours apocalyptiques de Néron à Dioclétien, le *dixième* empereur dès Néron – ainsi assignant la date de l'Apocalypse au début du règne de Néron, avant le siège et la mise en bas de Jérusalem; et ses symboles à la période de Néron-Dioclétien de la persécution.

(4) La coordination des dix rois – 17, 12-18.

« 12 Et les dix cornes que tu as vues, sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure, avec la bête. 13 Ceux-ci ont une seule pensée, et ils donneront leur puissance et leur pouvoir à la bête. 14 Ceux-ci feront la

guerre à l'Agneau et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et ceux qui sont avec lui sont appelés, choisis et fidèles. 15 Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, sont [des] peuples, et [des] multitudes, et [des] nations, et [des] langues. 16 Et les dix cornes que tu as vues sur la bête, sont ceux qui haïront la prostituée, et la rendront déserte et la dénuderont et mangeront sa chair, et la brûleront au feu. 17 Car Dieu a mis dans leur cœurs d'accomplir sa volonté, et d'être d'accord (et d'exécuter un même dessein), et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. 18 Et la femme que tu as vue est cette grande ville qui règne sur les rois de la terre. »

Les dix rois de la bête au verset douze *n'ont point encore reçu de royaume, mais qui reçoivent pouvoir, une heure, avec la bête*. Ces faux souverains des tributaires Romains n'avaient nulle autorité autonome; ils furent les chefs d'États subordonnés de la même époque avec la bête pour *une heure* – c'est-à-dire, un exercice provisoire d'une autorité déléguée en association avec Rome, toutefois de courte durée en tant que persécuteurs; leur autorité ne continueraient plus que l'accomplissement de la volonté de Dieu dans la destruction de Jérusalem et la fin du Judaïsme.

Il est affirmé au *verset treize* que ces dix rois avaient un *même esprit (pareil dessein)*. Le personnage qui éclipse de Néron fut une figure comme en position derrière; mais le seul but commun fut la destruction de Jérusalem, la dévastation de la Judée, et de débarrasser l'empire du Judaïsme, et la guerre subséquente contre le Christianisme en pleine puissance et force de la coalition des rois avec l'empereur à l'encontre de l'Église. Jérusalem fut détruite, le Judaïsme a péri, mais l'Église a survécu.

La vision dans les chapitres précédents du grand dragon rouge contre le Christ est continuée dans *le verset quatorze*; pourtant *l'Agneau* triompherait de tout les assaillants et les assauts en opposition à son Église, *car il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois* – sur tous les rois et empereurs de la terre – et parce que ses disciples *sont appelés, et élus et fidèles*. On ne peut pas faire cesser une telle fidélité par les épreuves de la persécution.

Cela est répété au *verset quinze* que *les eaux* sur lesquelles la Courtisane fut assise étaient *les peuples, et les multitudes, et les nations, et les langues*, qui ont représenté, comme déjà expliqué, les affiliations de Jérusalem avec le monde païen, et l'action d'entremêler avec les nations et peuples de toutes les parties de l'empire. Ceci est devenu une source de corruption et d'apostasie.

Il est déclaré au verset seize que les rois de l'empire, représentés par les dix cornes, haïssaient la Prostituée. Ceci est une preuve irréfutable que la ville prostituée ne fut pas Rome – assurément les rois Romains ne détestaient pas la capitale de l'Empire Romain. Cependant ils haïssaient Jérusalem et ont concerté leurs efforts avec l'empereur de la réduire à la condition ici dépeint : *la rendront désolée et nue; et mangeront sa chair et la consommeront au feu*. Le récit du Seigneur du siège de Jérusalem ensemble avec l'histoire de Flavius Josèphe furent un accomplissement graphique sur la Jérusalem apostate, *la cité fidèle est devenue une courtisane*.

L'accord de ces rois avec l'empereur fut décrit au *verset dix-sept* comme étant dans *le plan de Dieu pour accomplir ses paroles*, parlé par ses prophètes, et par le Seigneur Jésus-

Christ lui-même, à l'égard de la mise en ruine de la ville à un moment donné fidèle mais alors la cité courtisane de Jérusalem.

Avec le verset dix-huit le chapitre termine avec une déclaration significative : *Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui exerce la royauté sur les rois de la terre.*

C'est cette partie du texte qui a été le fondement de l'interprétation et la théorie que Rome fut la cité qui *a le règne sur les rois de la terre*, et fut par conséquent la ville prostituée. Cependant la conclusion ne suit pas. Au chapitre 11, le verset 8 Jérusalem est appelée *la grande cité* sous les symboles de Sodome et Égypte, d'où le terme « la grande cité » a été une désignation mystique pour Jérusalem. Dans l'histoire de Flavius Josèphe, le Volume 7 des *Guerres*, la Section 8.7, le terme historique « cette grande cité » fut appliqué à Jérusalem. Ceci fut l'une et l'autre une désignation historique et symbolique pour Jérusalem. Il n'y avait rien de pareil comme termes ou titres employés pour désigner Rome. L'appellation pour Jérusalem convient davantage avec la référence à la ville en qualité de *Babylone, la Grande* dans le chapitre 11, le verset 8, symboliquement nommée Sodome et Égypte, néanmoins identifiée comme étant Jérusalem par la formulation *là où aussi notre Seigneur fut crucifié.*

La dernière déclaration du verset dix-huit « qui règne sur les rois de la terre » ne faisait pas allusion à l'empire des Césars, ni la cité des empereurs. Le mot *règne* ici a dénoté une *domination*. La *terre*, comme définie au commencement des visions et plus tard répétée, faisait mention du pays de la Judée, la Palestine incluse. La ville de Jérusalem fut la cité royale où les rois de la Judée ont gouverné. L'expression *les rois de la terre* fut utilisée dans le sens d'Actes 4, 26-27 : « 26 Les rois de la terre se sont levés, et les dirigeants se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ. 27 En effet contre votre saint enfant Jésus, que vous avez oint, Hérode et Ponce Pilate, avec les Gentils et les peuples d'Israël, se sont rassemblés. »

Ces « rois de la terre » furent de la Judée, et Jérusalem fut la capitale du pays, en position dans la même relation à ces « rois de la terre » comme Rome soutenue aux empereurs.

Le deuxième psaume représente Jérusalem comme gouverner avec une verge de fer sur « les rois de la terre » qui se sont opposés à Celui qui est Oint du Seigneur. Dans les *Guerres*, le Livre 3, la Section 3.5, Flavius Josèphe ajoute que « la ville royale Jérusalem fut suprême, et a présidé sur tout le pays avoisinant comme la tête fait sur le corps. »

Il y a tout lieu contextuelle d'appliquer le langage du verset dix-huit, « cette grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre, » à Jérusalem par rapport aux rois de la Judée, comme exposé dans le deuxième psaume, et cité en accomplissement dans l'évangile de Matthieu.

Hormis ces applications bibliques, cela doit être vrai dans la logique moyenne et l'uniformité commune que la bête étant l'empire Romain la ville prostituée que la bête détestait ne pouvait pas être la cité de Rome.

La vision toute entière tourne autour du siège et la destruction de Jérusalem, la démolition du temple Juif et la fin du Judaïsme théocratique et la fin de l'État Juif; et la

dévastation du pays de la Judée, la patrie des Juifs. La persécution de l'Église fut une conséquence d'une telle catastrophe, étant considérée par les Romains comme une secte des Juifs. Cependant l'empire Romain et Rome, la cité, furent uniquement concomitant aux visions de l'Apocalypse en tant que l'instrument de la puissance de la destruction et de la persécution.

## XI

### LA DERNIÈRE PROCLAMATION DU JUGEMENT (LA RUINE) SUR JÉRUSALEM

(Le chapitre 18)

« 1 Et après ces choses, je vis un autre ange descendre du ciel, ayant une grande autorité; et la terre fut illuminée de sa gloire. 2 Et il cria avec force à haute voix, disant : Babylone la grande est tombée, [elle] est tombée, et est devenue la demeure des diables, et le repaire de tout esprit immonde, et le repaire de tout oiseau impur et exécration. 3 Car toutes les nations ont bu du vin de l'ire de sa fornication, et les rois de la terre ont commis fornication avec elle; et les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe. 4 Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point part à ses plaies; 5 Car ses péchés ont (*akolouthedō* : suivi, accompagné) atteint jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. 6 Rendez-lui ainsi qu'elle vous a fait, et payez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe qu'elle a versé (mélangé), versez-lui deux fois. 7 Autant elle s'est targuée et vécu dans les délices, autant donnez-lui le tourment et de l'affliction. Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise *comme* une reine, et je ne suis pas veuve, et je ne verrai pas de douleur. 8 C'est pourquoi en un seul jour viendront ses plaies, la mort, le deuil et la famine, et elle sera *entièrement* brûlée par le feu; car le Seigneur Dieu qui la juge, est puissant. 9 Et ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois de la terre qui ont fornicé avec elle et ont vécu dans les délices avec elle, lorsqu'ils verront la fumée de son incendie. 10 Se tenant au loin en vu de la peur de son tourment, en disant : Hélas, hélas, cette grande cité, Babylone, cette ville puissante! Car en une heure ton jugement est venu. 11 Et les marchands de la terre pleurent et mènent deuil sur elle, car aucun homme n'achète plus leur marchandise : 12 La cargaison d'or et d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, et d'écarlate, et tout bois de sandaraque, et tout genre d'objets en bois très précieux, et de cuivre, et de fer et de marbre, 13 du cinnamome, des essences, des encens, des parfums (*myrrhe*), et des pommades, et du vin, et de l'huile, et de la farine de la très bonne qualité, et du blé, et du bétail, et des brebis, et des chevaux, et des chariots, et des esclaves, et des âmes d'hommes. 14 Et les fruits que ton âme désirait sont allés loin de toi, et toutes les choses délicates (*liparos* : grasses, d'où luxueuses, raffinées) et des choses magnifiques se sont éloignées de toi; dorénavant, en aucune façon, tu les retrouveras. 15 Les marchands de ces choses, qui s'étaient enrichis par elle, se tiendront à distance, pour la crainte de son tourment, pleurant et menant deuil; 16 et disant : Hélas, hélas, cette grande ville, qui fut vêtue de fin lin, et de pourpre et d'écarlate, et ornée d'or, et de pierres précieuses et de perles! 17 Car en une *seule* heure tant de richesses ont été dévastées! Et tout pilote, et toute la troupe [qui naviguent] sur les bateaux, les matelots, et tous ceux qui font du commerce sur la mer, se tenaient au loin, 18 Et [ils] s'écriaient quand ils virent la fumée de son embrasement, en disant : Quelle cité est comparable à cette grande cité! 19 Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, et s'écriaient, pleurant et se lamentant, en disant : Hélas, hélas, cette grande ville, dans laquelle s'étaient

enrichis par son opulence, tous ceux qui avaient des bateaux sur la mer! Car en une heure elle a été dévastée. 20 Réjouis-toi sur elle, ô ciel, et vous les saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle. 21 Puis un ange d'une grande force prit une pierre, *qui était* comme une meule, et la jeta dans la mer, disant : Ainsi sera jetée avec impétuosité Babylone, cette grande cité; et elle ne sera plus trouvée. 22 Et la voix [des joueurs] de harpe, et des musiciens, et [des joueurs] de flûte et [des joueurs] de trompette ne sera plus jamais entendue au milieu de toi; et aucun artisan, de quelque métier *qu'il soit*, ne sera plus trouvé en toi; et le bruit de la meule ne sera plus du tout entendu en toi. 23 Et la lumière de la lampe ne luira plus du tout en toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus du tout entendue en toi; car tes marchands étaient les grands hommes de la terre; car par tes sorcelleries toutes les nations ont été bernées; 24 et en elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre. »

La chute qui s'approchait de Jérusalem, sous le symbole de Babylone fut prévue dans ce chapitre. Cela donnait une image du renversement du Judaïsme et de l'État Juif comme étant réellement accomplis quand en fait cela fut une prévision d'un événement encore à l'avenir, décrit en détails de la circonstance passée.

(1) L'annonce de l'ange – 18, 1-3.

Ceci est un autre cas des paroles d'anticipation par un ange, comme les versets suivants du chapitre fait un bref compte rendu des phases successives de la prise et la désolation de la Babylone-Jérusalem.

La proclamation du sort tragique fut prononcée par un ange *ayant une grande puissance* (v. 1), un pouvoir de même mesure que l'ampleur de la proclamation et qui a signifié l'autorité de prononcer un dernier destin funeste. Par suite de la proclamation *la terre* (le pays de la Judée) *fut illuminée de sa gloire* (v. 1), comme les cieux embrasés avec les foudres en attendant et en accompagnant les tonnerres. Ceci fut symbolique de la crainte (révérentielle) et l'épouvante des événements effroyables imminents.

L'hymne funèbre de la Babylone déchue au *verset deux*, fut un développement de l'identique vision dans le chapitre 14, le verset 8, et fut fondamentalement la même lamentation sur la Babylone antique attestée en Ésaïe 21, 9 : « 9 Babylone est tombée, [elle] est tombée; et il a brisé par terre toutes les images taillées de ses dieux. » La Babylone de ce chapitre fut symbolique de Jérusalem, et la voix du *verset deux* s'écria un chant funèbre – un chant lugubre de la lamentation – le jour du sort malheureux pour la cité une fois fidèle mais maintenant une ville apostate.

La dernière partie du verset fait la description de Jérusalem en tant que *l'habitation des démons, et la retraite de tout esprit infecte, et une cage de tout oiseau impur et détestable*. La rupture de toutes les affiliations commerciales par le siège de Jérusalem et la dévastation de la Judée, avaient réduit la cité à un repaire, symbolisés par l'habitation démoniaque des esprits malfaisants, les diables et les vautours. Les visions du renversement de Tyr et de Babylone dans l'Ancien Testament furent combinées dans ces mêmes symboles.

La réitération au *verset trois de la coupe* (N.B. Le mot *coupe* n'est pas dans ce verset trois, sauf, ça va de soi qu'on emploie coupe pour boire, et dans le sens figuré, c'est la

logique qui suit; on trouve le mot coupe : *potëron* au verset 6, du chapitre 18 de l'Apocalypse), représentant ses formes multipliées de la séduction. Le renvoi *aux rois de la terre* fut en usage dans le sens des souverains et les autorités de la Judée et de la Palestine; et la référence *aux nations* fut une désignation pour les païens. Ils furent tous *particeps criminus*, ayant bu de la coupe-vin séductrice des abominations de la prostituée. Le langage fut symbolique des affiliations païennes de Jérusalem. Ainsi la capitale superbe des Juifs, jadis la demeure de Dieu et le dépôt des Oracles et le centre du Judaïsme, par l'apostasie arriva à la destruction et fut réduit à un repaire du monde-démons du paganisme, l'habitat des agents diaboliques de la bête satanique.

(2) L'appel aux fidèles – 18, 4-8.

La voix du ciel introduisant le verset quatre fut un appel aux saints fidèles de s'en aller de la ville condamnée avant que la calamité a frappé. Cela est manifestement parallèle avec l'exhortation du Seigneur en Matthieu 24, 15-16 pour les disciples fidèles de fuir Jérusalem lorsque les signes de la destruction qui menacent apparaissaient.

Le même appel fut appliqué spirituellement par Paul aux Corinthiens (II Corinthiens 6, 14-18), les implorant de couper tous les ponts qui les attacheraient au paganisme ou de quelque manière que ce soit d'entretenir l'affiliation avec le monde païen et son temple de Bélial. Sa signification ou application dérivée fut de renoncer [se détacher de] tout ce que les deux le Judaïsme et le paganisme représentaient.

L'énormité des péchés de Jérusalem qui *sont montés jusques au ciel* (v. 5) sont soulignés aux *versets cinq et six* dans l'exercice des prérogatives qui appartiennent uniquement à Dieu – « 19 À moi appartient la vengeance; je le rendrai, dit le Seigneur » – Romains 12, 19; Hébreux 10, 30 – Il (Dieu) *s'est ressouvenu de ses iniquités* (v. 5), et a rendu une récompense juste *deux fois plus [doublez-lui son double], selon ses œuvres* (v. 6). De nouveau, cela fut la réplique du Seigneur au cri de l'autel des martyrs au chapitre 6, le verset 10, « 10 Jusqu'à quand, Ô Seigneur, saint et vrai! Ne juges-tu pas, et ne venges-tu pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre. »

La description des hautains, et la cité présomptueuse de David, qui pour les siècles avait joui de l'admiration exprimée au *verset sept*, de *siéger (trôner) comme reine*, a employé les symboles de la gloire. L'ancienne ville a déclaré qu'elle *ne fut pas une veuve* et ne verrait pas *de deuil* (v. 7) (de veuvage), car elle fut la Jérusalem d'Israël qui a été mariée à Dieu des Juifs. Cependant le *verset huit* a décrété sans ménagements que la destruction viendrait sur elle en *un jour*, aussi brusquement que la déclaration du Seigneur en Matthieu 24, 16-18 : « 16 Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes; 17 Que celui qui est sur le toit de la maison ne descende pas pour emporter quoi que ce soit de sa maison; 18 Et de celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter ses vêtements. » De là, la tournure *un jour* a symbolisé la soudaineté du jugement imminent contre Jérusalem et la brièveté du temps pour les fidèles de répondre à l'appel de *sortir du milieu d'elle* (Apo. 18, 4). L'application élargie, comme en 2 Corinthiens 6, 17, voulait dire de se faire jour de la vérité en sortant les erreurs et les maux des apostasies de Jérusalem et des idolâtries du monde du paganisme. La dernière ligne du verset huit, *car puissant est le Seigneur qui la juge*, signifiait que la parole de Dieu fut inexorable, et sans changement du but il détruirait la cité apostate.

(3) Le chant funèbre triple sur la ville en ruine – 18, 9-19.

Ces versets forment la mélodie des rois, les marchands et les marins – leur chant de la lamentation, comme un chant lugubre sur Jérusalem, la cité tombée. Ils furent représentés *aux versets neuf et dix* comme ayant prospéré sur ses prostitutions, mais coupés des revenus lucratifs de ses affaires ils furent prévus comme *se tiendront loin d'elle* (v. 15), ne proposant aucun secours en revanche déplorant la situation désespérée de la Jérusalem assiégée : *Malheur, malheur, cette grande cité Babylone, cette ville puissante! Car en une heure ton jugement est venu.* (Apo. 18, 10)

La déclaration du *verset onze*, que *les marchands de la terre pleureront et se lamenteront sur elle* fut parallèle avec le chapitre 1, le verset 7 : « 7 Voici, il vient avec les nuages, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen! » Cette *venue* a fait référence à la mise en bas de Jérusalem, comme en Zacharie 14; et la déclaration que *tout œil le verra* (v. 7) a parlé de la connaissance universelle de ce qui se produisait à Jérusalem; et *toutes les familles (les tribus) de la terre se lamenteront* (Apo. 1, 7) a dénoté l'affliction de toutes les familles Juives dans tous les coins du monde sur la destruction qui est survenue à leur ville bien-aimée.

Les dirigeants, les marchands et les marins de la Palestine se lamentèrent sur le désastre *parce que personne n'achète plus de leurs marchandises* (v. 11). Les objets de grande valeur de la marchandise dans lesquelles ce commerce a consisté furent inscrits aux *versets douze à quatorze*. La description de *l'or, du pourpre et les épices* furent les symboles du mouvement des affaires qui ont caractérisé tous les commerces de la prospérité de Jérusalem. Cependant avec la cessation de tout commerce, privé de toutes affaires, l'administration de la Judée, les marchands et les affréteurs, autrefois associés avec Jérusalem dans tout son luxe et le libertinage, alors se tenaient à l'écart en qualité de témoins de la destruction, regrettant vivement la dévastation; pourtant seulement de déplorer son état critique.

Le commerce de grande envergure en trente articles spécifiés par Jean représentaient les affiliations de la capitale Juive avec le monde païen. Compris dans ce revenu commercial fut le trafic *des esclaves, et les âmes des hommes* (v. 13) voulant dire les vies des hommes. Il n'y a eu nulle source de revenu du monde païen pas incluse dans la coalition entre Jérusalem et les marchands de la terre, comme décrit aux *versets quinze et seize*.

Dans la continuation de cette description resplendissante *les versets dix-sept jusqu'aux dix-neuf* ont noté les lamentations des hommes-marchands parce que les luxes et les revenus dans lesquels ils ont eu part *ont été mises à néant (erēmoō : dévastées, tant de richesses)* et *ne furent plus* (Apo. 18, 17). À l'unisson ils ont crié : *18 Quelle cité est semblable à cette grande ville! ... 19 Hélas! Hélas! Cette grande cité ... elle a été désolée.* Ainsi les trafiquants du monde païen ont lamenté la fin ignominieuse de la ville glorieuse de Jérusalem d'autrefois.

(4) L'antienne (le chant) de réjouir de la chute de la Jérusalem Apostate – 18, 20-24.

Cela semble superflu et peu nécessaire de suivre l'ordre de ligne par ligne les commentaires sur ces versets, qui comporteraient tant de répétition. Cette dernière section du chapitre, *les versets vingt à vingt quatre*, représentèrent un éloge enthousiaste propre de Jean



d'être ravi du jugement vengeur de Dieu sur Jérusalem, la cité à un moment donné fidèle qui est devenue une prostituée. Par opposition aux gémissements des associés dans les prostitutions de la cité, Jean se mit de la partie dans la vision aux témoins et les apôtres et les saints qui ont été les victimes de l'absurdité meurtrière de Jérusalem – un chœur uni dans la célébration de la fin des abominations de Jérusalem et les obstructions du Judaïsme.

Le Seigneur a prédit cet accomplissement en Matthieu 23, 29-38 : « 29 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites! Car vous bâtissez les tombeaux des prophètes, et ornez les sépulcres des [hommes] droits ; 30 Et vous dites : Si nous avons vécu aux jours de nos pères, nous n'aurions pas participé avec eux [à répandre] le sang des prophètes. 31 C'est pourquoi vous êtes témoins contre vous-mêmes, que vous êtes les fils de ceux qui ont mis à mort les prophètes. 32 Et vous comblez la mesure de vos pères. 33 *Vous* serpents, *vous* génération de vipères, comment éviterez-vous le jugement de l'enfer? 34 C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des hommes sages et des scribes; vous en ferez mourir quelques-uns, et vous en crucifierez; et vous fouetterez quelques-uns dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville. 35 Afin que vienne sur vous tout le sang [des hommes] droits qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. 36 En vérité, je vous dis que toutes ces choses viendront sur cette génération. 37 Ô Jérusalem, Jérusalem, *toi* qui tués les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous *ses* ailes; et vous ne *l'*avez pas voulu! 38 Voici, votre maison vous est laissée déserte. »

Cet accomplissement anticipé des prédictions du Seigneur reçut et écrivit par Jean dans la période de Néron et a représenté les paroles du Seigneur, « 32 Mettez donc le comble à la mesure de vos pères. » (Matthieu 23, 32) Dans les symboles de ce chapitre 18 de l'Apocalypse, *le verset vingt et un*, l'ange *jeta une grande meule dans la mer* en tant que signe du sort tragique irrémédiable pour Jérusalem. L'identique symbolisme fut adopté en Jérémie 51, 63-64 pour signifier la fin de l'ancienne Babylone : « 63 Et sitôt que tu auras achevé de lire ce livre, tu le lieras à une pierre, et la jetteras dans l'Euphrate; 64 et tu diras : Babylone sera ainsi plongée; et elle ne se relèvera point du mal que je m'en vais faire venir sur elle; et ils en seront accablés. Jusqu'ici sont les paroles de Jérémie. »

Cela est opportun que la fin de la Babylone symbolique, Jérusalem devait être signifiée par la même imagerie. Les symboles voulaient dire la disparition totale de l'une et l'autre la Babylone littérale et métaphorique. *Le verset vingt-trois* (Apo. 18, 23) englobe les symboles des métiers de la prospérité, des mariages et de gaieté, dont tout ne fut plus; et *le verset vingt-quatre* (Apo. 18, 24) est revenu aux péchés de Jérusalem dans l'innocence *du sang des prophètes, et des saints, et tout ceux qui ont été mis à mort sur la terre* (Apo. 18, 24) (Matthieu 23, 29-29). Dans le jugement vengeur sur Jérusalem la culpabilité du sang de ces gens tués trouva la récompense.

Il est inutile de sortir de l'époque de Néron ou loin de Jérusalem pour constater les faits de l'histoire qui remplissent toutes les exigences de ces apocalypses. Ils ne dépeignent pas Rome, ni une autre cité quelconque que Jérusalem; où les prophètes, les apôtres et les saints ont été tués. L'interprétation courante d'amener les apocalypses à travers les siècles et d'organiser encore une fois la pompe historique de l'empire Romain, dans le but de trouver un accomplissement à l'avenir, enlève toute la force des paroles du Christ en Matthieu 23 et 24,

et prive l'apocalypse de son message immédiat. La Jérusalem apostate fut l'objet des visions de l'Apocalypse, et toutes les choses de plus dans le livre furent concomitantes à l'exécution des symboles.

Les lecteurs ne devraient pas négliger de considérer que toutes ces visions furent attestées avant les événements sont survenus, pour cette raison ayant un rapport pré-détermination de la date de Jérusalem; et l'Apocalypse prend sa place avec la propre prévision du Seigneur de Matthieu 24, Marc 13, et Luc 21, quelques trente-sept ans avant le siège de Jérusalem, l'Apocalypse elle-même ayant une relation avec la date de la première partie du règne de Néron, plusieurs années antérieurement à 70 après Jésus-Christ, lorsque Jérusalem fut assiégée et plus tard ravagée.

Cela est patent que les visions de l'Apocalypse est à la période de *dix jours* (Apo. 2, 10) des empereurs Romains dès Néron jusqu'à Dioclétien, l'époque de la persécution de l'Église occasionna la destruction de Jérusalem. Cela n'est pas une interprétation sensée des symboles apocalyptiques d'omettre les événements correspondants de l'histoire en ce temps-là fut en cours – l'actualité et les rois contemporains de Rome et la Judée – afin de lier l'accomplissement de ces symboles aux événements à l'avenir qui, s'ils devaient arriver, ne pouvait pas fournir une plus parfaite similitude entre le symbole et l'événement qui la réalise que fut présent (à cette époque-là) dans les événements de l'histoire dans le décor de Jérusalem et la Judée; et qui a suivi dans la prompte suite immédiate la prise de Jérusalem, le renversement du Judaïsme et l'État Juif.

Les théories du futurisme feraient renaître les royaumes qui ont péri, et leurs rois qui sont devenus la poussière; et après plusieurs milliers d'années dans une espèce de résurrection ultra-spéciale monté un cortège historique de leur faire une panoplie devant tout le monde une fois de plus afin de satisfaire des exigences d'un accomplissement à l'avenir de l'Apocalypse. Ce n'est pas compatible avec le but annoncé du livre ni le caractère de ses symboles, l'accomplissement duquel fut exécuté dans les événements correspondants de cette période, et dans les expériences des églises vivant à ce moment-là – les événements il y a longtemps consignés par écrit aux annales de l'histoire et aux archives des trésors de la terre.

Jérusalem avait achevé de remplir la mesure de son péché de tuer les prophètes et les serviteurs de Dieu et le rejet du Fils de Dieu, le Sauveur de l'homme. Il fallait donc expiée la culpabilité encourut par Israël et accepté officiellement par les officiels de la nation : *Que son sang soit sur nous, et sur nos enfants!* (Matthieu 27, 25) Avec cette vision le jugement sur Jérusalem fut accompli et scellé.

## XII

### LA VISION DE LA VICTOIRE (Le chapitre 19)

« 1 Et après ces choses j'entendis une grande voix d'une immense foule dans le ciel, disant : Alléluia! Le salut, et la gloire, et l'honneur, et le pouvoir sont à notre Seigneur notre Dieu; 2 Car vrais et intègres sont ses jugements; car il a jugé la grande prostituée, qui corrompait la terre par sa fornication, et il a vengé le sang de ses serviteurs, [répandu] par sa main. 3 Et derechef ils dirent : Alléluia. Et sa fumée monta pour toujours et toujours

(littéralement : des siècles des siècles). 4 Et les vingt-quatre anciens, et les quatre bêtes (littéralement : les quatre êtres vivants) tombèrent à terre, et adorèrent Dieu, qui était assis sur le trône, disant : Amen. Alléluia. 5 Et il sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, les petits et les grands. 6 Et j'entendis comme la voix d'une grande multitude et comme la voix de grandes eaux et comme la voix de forts tonnerres, qui disait : Alléluia! Car le Seigneur Dieu Tout-Puissant règne. 7 Soyons heureux et réjouissons-nous, et rendons-lui honneur; car le mariage de l'Agneau est venu, et son épouse s'est préparée. 8 Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin éclatant et pur; car le lin, est la vertu des saints. 9 Et il [l'ange] me dit : Écris : Bénis sont ceux qui sont conviés au festin des noces de l'Agneau. Et il me dit : Ce sont là les vraies paroles de Dieu. 10 Et je tombai à ses pieds pour lui rendre hommage. Et il me dit, Prenez garde de, ne le fais pas; je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie. 11 Et je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc, et celui qui était assis dessus, était appelé Fidèle et Vrai, et avec droiture il juge et fait la guerre. 12 Or ses yeux étaient comme une flamme de feu; et sur sa tête, *il y avait* de nombreux diadèmes, et Il avait un nom écrit que nul ne connaît, si ce n'est Lui-même. 13 Il était vêtu d'un manteau (himation : vêtement, manteau, [vêtement de dessus]) teinté (baptō : trempé [plongé]) dans le sang, et son nom est appelé : La Parole de Dieu. 14 Et les armées qui étaient au ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin, blancs et net. 15 Et il sortait de sa bouche une épée tranchante, pour qu'il en frappe les nations; et il les paîtra avec un sceptre de fer, et il piétina la cuve du vin de l'emportement de la colère du Dieu Tout-Puissant. 16 Et sur son vêtement et sur sa cuisse, il porte ce nom écrit : *Roi des Rois, et Seigneur des Seigneurs*. 17 Et je vis un ange qui se tenait debout dans le soleil; et il cria à haute voix, disant à tous les oiseaux qui volent au milieu du ciel : Venez, et assemblez-vous pour le souper du grand Dieu; 18 afin que vous mangiez la chair des rois, et la chair des chefs militaires (*chiliarques* : un commandant de mille soldats), et la chair des hommes puissants, et la chair des chevaux et de ceux qui les montent, et la chair de tous les *hommes* libres et asservis, petits et grands. 19 Et je vis la bête, et les rois de la terre et leurs armées, rassemblées pour batailler contre Celui qui était assis sur le cheval, et contre son armée. 20 Et la bête fut prise, et avec elle le faux-prophète, qui avait fait des signes (*sêmeion* : miracles, prodiges) devant elle, par lesquels il avait berné ceux qui avaient reçu la marque de la bête, et ceux qui rendaient hommage à sa statue (représentation de son image). Tous deux furent jetés vivants dans l'étang de feu embrasé de soufre. 21 Et le reste fut tué par l'épée de Celui qui était monté sur le cheval; et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair. »

Il y a une analogie saisissante entre ces scènes de l'Église surgissant en victoire de la période de la persécution, décrit par Jean dans ce *dix-neuvième* chapitre, et la délivrance d'Israël de l'exil Babylonienne, dépeint par Ézéchiel dans la section finale de sa prophétie du *trente-sixième* jusqu'aux *trente-neuvième* chapitres.

La nation d'Israël fut réconfortée, et leur libération fut décrit dans les termes d'une résurrection figurée; et le retour à leur patrie fut le portrait en qualité d'un (des) « 22 nouveau(x) ciel(x) et une nouvelle terre. » (Ésaïe 66, 22) Des derniers chapitres de l'Apocalypse à partir du chapitre *dix-neuf* jusqu'au chapitre *vingt-deux* suivent le cours de l'apocalypse d'Ézéchiel de l'Israël revenant des soixante-dix ans de bannissement, mais ici l'Église fut vu s'élevant de la période de la persécution. Les symboles sont semblables, et le parallèle est évident.

(1) Le chœur céleste a capella – 19, 1-6.

La grande catastrophe de l'Apocalypse, la chute symbolique de Babylone, Jérusalem, également nommée Sodome et Égypte, mettant fin au Judaïsme, fut prévue comme étant arrivée. Les harpes et les harpistes se sont arrêtés, cédant le pas à *une grande voix d'un grand nombre de personnes* (v. 1) se réjouissant de la défense de la justice divine, en réponse au cri des *âmes de ceux qui avaient été tués* (Apo. 6, 9) sous l'autel, qui en tant qu'une foule martyrisée ont répondu par l'*alléluia* du chœur du ciel.

Le mot *alléluia*, au verset un, voulait dire *louez le Seigneur*. Dans cet équivalent cela est en usage d'abord en Psaumes 104, 35; par la suite cela est employé bien des fois pour introduire et finir les chapitres dans les Psaumes. Le mot *alléluia* lui-même on s'en sert seulement dans le *dix-neuvième* chapitre de l'Apocalypse, les versets 1.3.4.6 qui accorde à une signification particulière au chœur de la multitude céleste rendant gloire à Dieu pour *le Salut* (v. 1) des ennemis, et des *jugements justes [justifiés]* (v. 2) sur Jérusalem; et pour venger le sang des martyrs. Ceci fut la raison pour l'attribution d'un éloge tout particulier, comme indiqué au verset deux. Ce ne fut pas la forme générale ou habituelle du culte et de la louange, toutefois un *alléluia* spécial pour le châtement *vrai et juste* (v. 2) sur la femme courtisane – la Jérusalem apostate – et ses affiliés. Les mots du verset 3 ont décrété que ce jugement fut une déclaration du dernier destin funeste sur Jérusalem. *Et sa fumée monta aux siècles des siècles* (v. 3). Ceci fut la déclaration que l'ancienne Jérusalem ne serait jamais restaurée. [N.B. La Jérusalem d'aujourd'hui n'est pas restaurée, car les archives de généalogie ont été détruites en 70 Anno Domini; donc les Juifs ne peuvent pas prouver qu'ils sont des Juifs avec certitude et confirmation] C'est le parallèle de la proclamation du Seigneur en Luc 21, 24 : «24 Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis. » – qui voulait dire que Jérusalem fut piétinée à titre définitif; car *les temps des Gentils* et *l'accomplissement des Gentils (soient accomplis)* furent de même mesure que l'entière dispensation de l'évangile. Une comparaison de la préposition *jusqu'à* avec tels passages que Luc 16, 16; Galates 3, 19; 4, 2; Hébreux 9, 10 vont exemplifier que *jusqu'à* a signifié la fin.

Pour un traitement complémentaire des *temps* et *l'accomplissement* des Gentils (*fulness of the Gentiles*) relativement à Jérusalem, un renvoi au livre : *LA PAROLE PROPHÉTIQUE DE DIEU* (pp. 152-155) est suggéré.

Parmi les adorateurs du ciel furent énumérés *les vingt-quatre anciens* du verset quatre, un symbole fondé sur les douze patriarches et les douze apôtres, typique du tout et la vraie Israël de Dieu – l'Église (Galates 6, 16); comme discutés aux chapitres 5, 8, 14, et 11, le verset 18. Le chant d'éloges fut l'antienne de la victoire pour l'Église entière.

La *voix du trône*, aux versets cinq et six, ont proclamé en volume puissant que *le Seigneur Dieu omnipotent (Tout-Puissant) règne* (v. 6); qui fut manifesté dans les destructions de la femme Prostituée, et la défaite des intermédiaires persécuteurs de la bête Romaine. L'aspect universel de cette victoire enjouée fut exprimée dans le refrain : *Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands* (v. 5) – toutes les classes des hommes qui furent les serviteurs de Dieu furent conviés de se réjouir. La grandeur de la multitude céleste participait en chœur en qualité d'une voix, le verset six, ne fut pas uniquement une scène d'effroi mêlé de respect et la vénération, mais fut impressionnant de

l'ampleur de la signification attachée à la fin de Jérusalem et la fin de l'État Juif, et la suppression du Judaïsme en tant que le plus grand empêchement à l'élargissement du Christianisme de la voie de l'Église. Avec la Cité Prostituée, et le système du Judaïsme qu'elle a représenté détruits; il ne resta que l'exécution du jugement à l'encontre des sous-fifres politiques qui ont pris part dans ses fornications spirituelles et ses abominations.

(2) Le banquet des noces de l'Agneau – 19, 7-10.

Le symbolisme exprimé dans *le mariage de l'Agneau du verset sept*, a signifié l'union bénie de l'Église avec Christ, le Chef. Cependant l'usage du symbole ici ne signifiait pas que l'Église n'a pas été ainsi en relation à Christ avant cette apocalypse. L'apôtre, en Romain 7, 4, a représenté l'union conjugale de Christ et l'Église comme de produire le fruit du mariage dans la progéniture spirituelle. Si le mariage n'a pas existé le fruit serait illégitime. L'union du mariage de Christ et l'Église n'est pas un seul acte ou chose. Chaque union d'un croyant avec Christ dans le baptême (*baptizō* : qui veut uniquement dire : immersion) est le mariage à Christ, et est caractéristique de la relation tout entière.

Ce mariage a lieu chaque fois que quelqu'un est immergé en Christ, et cela est par conséquent toujours en processus et est interrompus. L'accentuation sur le mariage à Christ dans ce contexte fut due à l'ingérence des persécutions avec l'évangélisation de l'évangile. Alors, que les persécuteurs furent vaincus, les conversions à Christ prédominaient encore une fois; donc, le symbole renouvelé du mariage.

Comme le mariage lui-même est continu, ainsi doit être le festin du mariage, et cela a symbolisé la communion (de fraterniser) interrompue de tous ceux qui sont unis à Christ; et cela est aussi continu que le baptême des croyants et l'Église elle-même. Cette partie du chant de victoire fut basé sur la reprise de la communion des fidèles interrompue des Chrétiens par les afflictions et les tribulations de la persécution.

Le membre de phrase métaphorique *son épouse s'est préparée* (v. 7) fut le symbole de la victoire sur les forces du mal de l'opposition – le verset déclare qu'elle fut déjà sa femme, et prévoit la relation spirituelle comme un processus complet, non pas en tant qu'une seule chose.

Que l'Épouse de l'Agneau devrait être *revêtue en fin lin, éclatant et pur* (v. 8) fut expliqué pour vouloir dire *la droiture des saints* (v. 8), la pureté de l'Église de la Nouvelle Jérusalem par contraste avec les iniquités de la Jérusalem courtisane, qui avait parti dans la fumée de la destruction pour toujours. Ces habits de vêtements *purs (propres) et blancs (brillants, éclatants)* fut un magnifique symbole du caractère de tous ceux qui se mettent réellement de la partie avec Christ. Ils furent les *appelés au banquet des noces de l'Agneau* (v. 9), égal en nombre de tous ceux qui furent dans la relation du mariage avec Christ. Cette métaphore est comparable à l'illustration de l'habit de noces dans la parabole de Matthieu 22, 11-13, qui fut nécessaire à l'entrée dans le festin; sans lequel l'intrus aurait été chassé. Les invités du banquet des noces furent eux-mêmes l'Épouse dans la parabole, le parallèle avec *ceux qui sont appelés au festin de noces dans le verset neuf* de ce chapitre. Ils furent égal en nombre avec l'Église elle-même.

L'admonition angélique au *verset neuf* pour Jean d'*écrire* fut adressée personnellement à lui, par la voix du trône, pas par un ange, et a indiqué l'honneur distingué d'être la personne qui reçoit de la révélation de ces choses d'une pareille signification énorme.

Dévoilant les visions en deux parties, la dernière scène de la seconde partie a mis l'accent sur l'état de l'union bénie avec Christ de tous ceux qui avaient surmonté les épreuves et les tribulations en attendant la chute de la prostituée Babylone. Les anges ne pouvaient pas avoir une relation plus élevée ou sainte.

L'épilogue, *ce sont-là les véritables paroles de Dieu* (Apo. 19, 9), voulait dire qu'elles n'étaient pas les simples mots de Jean dans la narration de vision ou des anges; par contre furent les paroles mêmes de Dieu au Voyant (Prophète); les paroles directement inspirées de Dieu.

À cet égard cela fut réitéré deux fois que, *Il me dit* (v. 9 et 10). L'équivalent de ces mots se rencontrent plusieurs centaines de fois dans l'Ancien Testament, et est soutenu à maintes reprises dans le Nouveau Testament. L'assertion affirmative de cette inspiration verbale est affirmée partout dans les Écritures; mais a été gâchée et tronquée par les sacrilèges pseudo-traductions des nouvelles versions travesties. On a fait de ces versions la publicité en tant que les *nouvelles* traductions, en revanche elles sont en fait *pas* des traductions *du tout*. Elles ont ruiné Apocalypse comme elles ont fait toutes les autres parties de la parole de Dieu inspirée par le souffle créateur verbalement.

Les mots de l'ange avaient fait impression sur Jean en qualité d'un message direct de Dieu; et *le verset dix* expose qu'*il s'est jeté à ses pieds pour l'adorer*. En prostration du corps Jean fut sur le point de vénérer l'ange. Cependant l'ange a refusé l'hommage, disant, *Garde-toi de le faire; je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus : adore Dieu (rendre hommage ou vénération à Dieu seul)*. Ce témoignage de Jésus avait une référence au message de l'Apocalypse; et étant un compagnon de service avec *tes frères* fut une expression de l'humilité comme véhiculée par Jean lui-même au chapitre 1, le verset 9.

La déclaration finale de cette section, *au verset dix*, est : *Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie*. Le mot *esprit* ici ne signifie pas le Saint-Esprit, mais bien plutôt l'esprit d'intérieur, l'élément vital, la vie et l'âme – l'essence de l'apocalypse fut le témoignage du Seigneur Jésus-Christ à son serviteur Jean par ses serviteurs, les anges.

### (3) La vision du Christ le Conquérant – 19, 11-16.

Après la Babylone symbolique, la Sodome-Égypte, la courtisane-Jérusalem apostate a été tout à fait vaincue; le temple démoli et le Judaïsme écarté; et l'État Juif terminé; tout ce que Jérusalem a représenté n'existait plus – ensuite les visions de l'Apocalypse ont tourné vers la victoire de l'Église sur le paganisme. Les visions de ce conflit furent données dans le langage des grands symboles, et il y a danger de les prendre à la lettre dans leur application.

Aux versets onze jusqu'à quatorze, un nom fut donné au Cavalier du cheval blanc; et il fut nommé *Fidèle et Véritable* (19, 11). Il fut le Christ lui-même, étant à la tête de la procession du triomphe, avec une armée du ciel se composant de la légion des martyrs et les

gens qui sont venus au bout de la persécution, de faire la guerre contre l'adoration-César et le paganisme. Avec lui dans cette guerre glorieuse du Christ contre l'idolâtrie furent *les élus fidèles* (Apo. 17, 14) qui ont partagé le triomphe de la procession de victoire. Il fut identifié comme le même Cavalier du cheval blanc au chapitre 6, le verset 2; puis s'étant mise en route pour conquérir, mais maintenant dans la procession de la victoire sur les persécuteurs de l'empire; de *juger et faire la guerre* (Apo. 19, 11) en opposition à tout paganisme. Cette guerre fut faite par *l'épée tranchante* (19, 15) qui procédait *hors (sortait) de sa bouche* (19, 15) – c'est-à-dire, une guerre sur les sous-fifres païens par la parole de Dieu, l'épée à deux tranchants d'Hébreux 4, le verset 12, et l'épée de l'Esprit d'Éphésiens 6, 17. Ses descriptions furent mise en symboles d'un conquérant souverain régnant et royal, qui comparées à l'habit d'apparat du Fils de l'homme en plein milieu des sept églises au chapitre 1, les versets 13 à 16. Les vêtements du Cavalier furent *tremvés dans le sang* (19, 13), une imagerie de la bataille avec les bêtes persécuteurs qui avaient tués les martyrs et avaient versé le sang des saints. Avec l'armée céleste du Christ, le Cavalier, par la suite de l'anéantissement du Judaïsme, fut vu marchant contre les fiefs du paganisme.

Au verset douze il est déclaré que le Conquérant avait un autre nom – *un nom écrit que nul n'a connu que lui seul* – qui a indiqué les choses de Dieu et de Christ *qui* sont non révélées à moi. Cela met dans la balance à la déclaration de Jésus, en Matthieu 11, 27 : « 27 Toutes choses m'ont été accordées par mon Père; mais personne ne connaît le Fils que le Père; et personne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. » Jésus-Christ seul a « 9 un nom qui est au-dessus de tout nom, » (Philippiens 2, 9) qui signifie l'autorité sur le ciel et la terre que personne ne peut connaître seulement Lui-même – l'unique propriétaire du nom et le seul possesseur du pouvoir inhérent du nom non défini et non révélé.

Au verset treize, le Cavalier fut appelé par un troisième nom – *La Parole de Dieu*. La *Parole* n'était pas un nom sans signification. Le même Jean de l'Apocalypse parlait du Fils de Dieu comme la Parole dans l'évangile de Jean 1, 1-14. La *parole* est le véhicule de communiquer les pensées – et Jésus-Christ fut l'expression pleine et complète de la volonté de Dieu à l'homme; le début et la fin de toute révélation; d'où, son titre *La Parole*. Le nom *La Parole De Dieu*, signifie l'armement de la guerre dans laquelle il fut dans cette vision pour engager le combat – ce fut la lutte du Christianisme avec le paganisme, et la *vérité* fut l'arme contre toute erreur.

Au verset quatorze les armées qui L'ont suivies *sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et propre (pur)*, furent les gens qui ont surmonté de la tribulation – sauvés de la période de la persécution. Au verset quinze cela fut déclaré que le Cavalier *frapperait les nations et il les gouvernera (poimaino : faire paître d'un caractère ferme) avec un bâton de fer*. Le processus de l'acte de frapper fut indiqué dans la mission de Dieu à Jérémie, le chapitre 1, le verset 10 : « 10 Regarde, je t'ai établi aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et pour démolir, et pour détruire, et pour renverser, et pour bâtir et pour planter. » Dans le texte de l'Apocalypse les locutions, *frappe les nations* et *gouverne les avec un sceptre de fer*, furent symbolique de l'impact de l'évangile sur le monde païen. L'autorité inhérente et la force du Christianisme fut prophétisées dans le deuxième psaume, le chapitre 2, les versets 1-3 : « 1 Pourquoi les païens sont-ils enragés, et les peuples imaginent-ils des choses vaines? 2 Les rois de la terre se lèvent, et les dirigeants se consultent ensemble contre le Seigneur et contre son Oint, disant : 3 Rompons leur liens, et jetons leurs cordes loin de nous. »

La prophétie du psaume est citée par l'apôtre Pierre en Actes 4, 25-26 avec cette application de l'effet de prêcher Christ au monde païen. De régner avec *un sceptre de fer* faisait référence au caractère inexorable de la loi du Christ – la parole invincible de Dieu. L'action de fouler *la cuve du vin de l'ardeur du courroux du Dieu Tout Puissant* fut le symbole de l'exécution du jugement inflexible du châtement. Et en Apocalypse ce fut *Dieu Tout Puissant*, le Juge suprême de tous les hommes, qui devrait formuler la sentence et rendre le jugement à l'encontre des nations païennes.

Au verset seize un quatrième nom fut inscrit sur le Cavalier – *Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs*. Ceci fut le plus grand titre pour être conféré. Cela a symbolisé la position et le pouvoir sur tous les rois et les dirigeants de toutes conditions dans le monde païen, tous ceux de qui doivent céder à la *Parole de Dieu* invincible. Cette phase de la vision fut en répétition du chapitre 11, le verset 15 : *Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ*. Ce fut l'apocalypse sublime du Seigneur le conquérant, et son Église victorieuse. La conquête « des royaumes de ce monde » fut spirituelle, non pas littérale; et cela était pour être accomplie par la propagation de l'évangile et l'élargissement du Christianisme sur le monde païen, comme énoncé en Matthieu 24, 31 et comme prophétisé dans le deuxième Psaume.

Les noms et les insignes attachés au Cavalier convient à la prophétie du Psaume et avec toutes les offices divines du Cavalier Christ. Ses insignes furent : le cheval blanc, les diadèmes, les vêtements trempés dans le sang, les yeux flamboyants, et le nom inscrit, pas connu aux hommes. Ses œuvres divines furent : de juger, de faire la guerre, de frapper avec une épée verbale, de piétiner la cuve du vin de la colère de Dieu, et de gouverner avec un sceptre de fer rigide de la loi d'une dureté implacable du Christ.

#### (4) Le grand festin sacrificiel – 19, 17-18.

Ces versets ont représenté de se régaler de la chair des rois consumée par les oiseaux de proie et fut une des sections les plus métaphorique de toutes les séries entières des visions. En Matthieu 24, 28, Jésus a dit : « 28 Car où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles. » Cette prévision fut l'illustration du Seigneur du siège de Jérusalem, qui fut le cadavre; et les Romains furent les aigles, dont les armées l'ont attaqué brusquement, et l'ont dévoré. Cependant dans cette vision la métaphore fut l'inverse. Les dirigeants des puissances persécutrices, avec toutes les forces opposant Christ et son Église, furent les victimes de ce *banquet du Grand Dieu*. Le sacrifice des animaux a été la méthode courante de célébrer les victoires; tel que le roi Saül, sans droit, a été préparé présomptueusement en célébration de la victoire sur Amalek, comme rapporté en 1 Samuel 15, 15.21. Ici dans cette vision l'action de manger la chair des rois, en tant que les victimes du festin sacrificiel, fut symbolique de la victoire des saints sur toutes les puissances persécutrices des gouvernements païens, y compris tous les tributaires Romains qui furent les sous-fifres de la bête Romaine composite. Cette représentation symbolique fut une répétition des descriptions figuratives précédentes des visitations affreuses de l'ire divine sur les persécuteurs malfaisants, qu'aucun roi ou souverain des nations ne pouvait résister.

La pareille représentation métaphorique de la célébration du retour d'Israël de l'exil, par la suite de la prise de Babylone, fut employée par Ézéchiël au chapitre 39, 17-20 : « 17 Et toi, fils d'homme, Ainsi dit le Seigneur Dieu : Dis aux oiseaux de toute espèce, et à toutes les



bêtes des champs : Assemblez-vous et venez, réunissez-vous de toute part vers mon sacrifice pour vous, à *savoir* un grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair, et buviez du sang. 18 Vous mangerez la chair des puissants, et boirez le sang des princes de la terre; des béliers, des agneaux, des chèvres, des taureaux, tous, des bêtes engraisées de Basan. 19 Et vous mangerez de la graisse jusqu'à en être rassasiés, et vous boirez du sang jusqu'à en être ivres, de mon sacrifice que j'aurai sacrifié pour vous. 20 Ainsi vous serez rassasiés à ma table, de chevaux, de chariots, d'hommes puissants et de tous les hommes de guerre, dit le Seigneur Dieu. »

Il est manifeste que ce banquet sacrificiel en Apocalypse fut la vision de la célébration pour le triomphe de l'Église sur toutes les forces du paganisme. L'inclusion dans la métaphore de la chair des rois, et *la chair des capitaines, et la chair des chevaux, et de ceux qui sont assis dessus, et la chair de tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands* voulait dire que nulle classe ou condition des hommes dans la société païenne qui a formé une partie des forces de la persécution et de l'opposition à l'Église, ne furent exemptées du châtement; mais furent toutes les victimes égales de cette célébration symbolique de la victoire sur le paganisme dans le *festin sacrificiel du Grand Dieu*.

La vision de *l'ange se tenant dans le soleil du verset dix-sept*, a indiqué non seulement la gloire de ce messager du Christ, toutefois la station centrale de laquelle de faire venir les *oiseaux qui volaient par le milieu du ciel*. Le mot *ciel* dans les visions précédentes a désigné les autorités constituées qui régnaient sur la *terre*, ou l'endroit des nations. Le renvoi aux oiseaux dans le *milieu du ciel* a été l'indice que les oiseaux de proie, symbolisant cette image terrifiante de la visitation de la colère divine, volaient par le milieu même de ces autorités malveillantes prêtent à s'abattre sur la charogne des puissances païennes persécutrices, les forces misent en déroute du paganisme.

Les descriptions susdites furent désignées de symboliser qu'aucune classe ou situation, élevée ou basse, dans le monde païen ne pouvaient tenir tête aux forces spirituelles du Christ, le Conquérant et le Cavalier du cheval blanc – et de cette imagerie de la victoire spirituelle sur toutes les forces du paganisme, la vision se tourne vers la scène du jugement et le bannissement final de la bête Romaine et sa bête subalterne, le faux prophète, qui avait enjôlé le peuple dans la vénération de l'image-empereur, et qui fut la source originelle de la guerre spirituelle dépeinte dans l'apocalypse.

(5) La destruction totale de l'autorité persécutrice de la bête Romaine et son faux prophète subalterne – 19, 19-21.

Le fait que ces visions ont prévu les événements avant, durant et après la mise en bas de Jérusalem, devraient être observé et garder en esprit, comme les considérations avancement d'une étape et d'une scène à l'autre.

La scène des versets dix-neuf à vingt et un à retourner au combat spirituel entre les armées célestes du Cavalier, et les armées de la bête Romaine – le persécuteur païen. Ce fut après la destruction de Jérusalem; et après les forces du mal du paganisme furent déviées de la scène de Jérusalem et le Judaïsme de converger sur l'Église. Néanmoins la vision a vu le triomphe du Christianisme. Cela fut déclaré au *verset vingt* que *la bête fut prise, et avec elle le faux prophète ... par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête, et*

*ceux qui avaient adoré son image.* Cette bête fut la première bête originelle de la mer du chapitre 13 – personnifiée dans l'empereur, la source de l'autorité pour toutes les persécutions. Le faux prophète fut identique avec la seconde bête de la terre, de la Judée et la Palestine, décrit au chapitre 13, comme subordonné à la bête impériale qui a embobiné les habitants de la Judée de faire un culte à l'empereur. Comme déjà postulé, la marque de la bête fut en soumission au décret pour l'adoration de l'empereur et la réception favorable de l'image de l'empereur en tant que déité et la vénération de l'image Romaine dans les actes de l'idolâtrie pour l'empereur.

Après avoir exécuté la mise en ruine de Jérusalem et l'anéantissement de l'État Juif, la vision représente la bête comme ayant perdu la bataille en opposition à l'Église. Les forces spirituelles invincibles du Christianisme avaient prévalu contre toutes les pouvoirs du paganisme, et l'un et l'autre la bête et son faux prophète satellite furent *prises*; enfin, capturés et confiés à l'abîme sans fond (Apo. 20, 3) du bannissement, symbolisée par *l'étang de feu embrasé par le soufre* (Apo. 19, 20). L'objet de cette vision fut de symboliser la guerre de la vertu conduit par Christ Lui-même, la Tête (et Seul Chef) de l'Église, contre la vilenie du paganisme. Cela fait la description du progrès de la persécution de l'Église, après la chute de Jérusalem, à travers l'époque de *la tribulation* du chapitre 2, le verset 10 de l'Apocalypse; et de *l'heure de la tentation (l'épreuve)* au chapitre 3, le verset 10; dans le conflit mortel avec le paganisme du monde Romain.

Le deuxième psaume tout entier est une prophétie superbe de la défaite de toutes les cohortes du paganisme par le Roi de qui Dieu avait établi « 6 sur la sainte colline de Sion, » et qui est digne de l'insertion ici intégralement :

« 1 Pourquoi les païens sont-ils enragés, et les peuples imaginent-ils des choses vaines? 2 Les rois de la terre se lèvent, et les dirigeants se consultent ensemble contre le Seigneur et contre son Oint, disant : 3 Rompons leurs liens, et jetons leurs cordes loin de nous. 4 Celui qui est assis dans les cieux se rira; le Seigneur les aura en dérision. 5 Alors il leur parlera dans sa colère; et les vexera dans son grand mécontentement. 6 Toutefois j'ai placé mon roi sur ma sainte colline de Sion. 7 Je déclarerai le décret, le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils; aujourd'hui je t'ai engendré. 8 Demande-moi, et je te donnerai les païens *pour* ton héritage, et les parties les plus éloignées de la terre *pour* ta possession. 9 Tu les abattras avec un bâton de fer, tu les briseras en morceaux comme un vase de potier. 10 C'est pourquoi ayez de la sagesse (ou l'intelligence) maintenant, ô rois soyez instruits, vous juges de la terre. 11 Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. 12 Embrassez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, et que vous ne périssiez *dans* le chemin, quand sa colère s'enflammera tant soit peu. Bénis *sont* tous ceux qui se confient en lui. »

Ce psaume fut cité plus qu'une fois dans le Nouveau Testament comme ayant l'accomplissement dans l'élargissement universel du royaume du Christ. Le psaume messianique trouve son apogée dans ces visions de l'Apocalypse où les « 1 païens s'enragent » et « 2 les rois de la terre se soulèvent ... contre son Oint. » Les dirigeants ont « 2 consultés ensemble, » et se sont résolus de « 3 rompre leurs liens, » et ainsi de mettre en déroute les forces de l'Oint; mais « 4 le Seigneur se raille d'eux » et « 9 les briseras avec un sceptre de fer » qui fut faite dans les descriptions et la réalisation de ces visions. Dans cette imagerie le Psalmiste a prévu la création du royaume du Christ, et la défaite de toute opposition païenne par *le sceptre de fer* de l'évangile – *la Parole de Vérité* invincible.

L'apocalypse de ces derniers versets du chapitre *dix-neuf* suit le même modèle dans les visions de la défaite des foules opposant Christ. Le deuxième Psaume a décrété que *tu les briseras comme le vase d'un potier, tu les mettras en pièces* (v. 9), et l'apocalypse a affirmé qu'ils furent jetés vivants dans l'étang brûlant par le soufre (19, 20). Un de ces passages ne peut pas être pris en considération plus ou moins littéral que l'autre – l'un et l'autre furent les expressions figuratives qui ont signifié la fin absolue de l'administration persécutrice du paganisme à l'encontre du Christianisme. La locution *jetés vifs dans l'étang de feu embrasé* fut équivalente d'être *brûlé en vie*, et cela a symbolisé la destruction totale. Le signal triomphe de la cause de la vérité représentée par le brûlant vivant de la bête et le faux prophète n'a pas symbolisé la destruction de l'empire Romain, néanmoins des persécutions menées par les empereurs, que les bêtes représentaient. L'étang de feu ne fut pas littéral pas plus que la bête fut littérale. Ni fut sujet à une application au sens propre – les deux furent métaphoriques. La bête a symbolisé l'autorité persécutrice de l'empereur Romain; et l'acte de le jeter dans *un étang de feu* a signifié la défaite complète des pouvoirs païens qu'il représentait dans la guerre contre l'Église; et ce fut accompli par l'épée qui *sortait de la bouche* de Jésus-Christ, le Cavalier du cheval blanc. L'épée ne fut pas une lame de fer littérale; cela fut la Parole de Dieu, l'arme par laquelle l'Église a emporté des victoires sur le paganisme et l'idolâtrie; et qui est même encore l'unique arme de droiture dans la guerre de la vérité contre l'erreur.

La dernière partie du texte de ce chapitre *le verset vingt et un*, fut la courte vision de la défaite *du reste* qui a été *tué par l'épée de celui qui était monté sur le cheval*. Ce restant a symbolisé les ennemis du Christ autre que les bêtes persécutrices. Cela a représenté toutes les formes d'erreurs et du mal et des doctrines de l'antéchrist qui faisaient obstacles à l'Église. Ils furent tués pas *l'épée de celui qui était assis sur le cheval*; et le texte identifie l'épée par l'expression modifiante : *laquelle l'épée provenait de sa bouche* – la Parole de Dieu. Par sa parole toutes les formes du paganisme furent exposées et les adversaires de sa cause, dans l'imagerie du combat, furent *tués*, ou défaits. Ils ont été figurativement tués, par une épée métaphorique : *l'épée de laquelle sortait de sa bouche* – c'est-à-dire, par l'enseignement de la vérité et la diffusion de l'évangile.

Pour achever l'image métaphorique et de vision, le chapitre *dix-neuf* conclut par *le verset vingt et un* dans la déclaration définitive : *Et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair*. Comme les oiseaux dévorent la charogne, la vérité consume chaque forme d'erreur inimicale à la cause de Jésus-Christ.

Le Seigneur a prédit que cette conséquence suivrait la mise en bas de Jérusalem en Matthieu 24, 31 : « 31 Et il enverra ses anges, qui avec un grand son de trompette assembleront ses élus, des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieux jusques à l'autre bout. » La déclaration équivalente de l'apocalypse est dans le chapitre 11, le verset 15 : « 15 Le septième ange sonna de la trompette, et il y eut de grandes voix dans le ciel, disant : Les royaumes du monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. » Un autre parallèle à ce passage de l'Apocalypse est la référence de Paul en Éphésiens 5, 5 à l'héritage dans « 5 le royaume de Christ et de Dieu. » Le royaume est *éternel*; l'héritage est *éternel*; et donc le règne est *à tout jamais*.

Ces parallèles entre le compte rendu du Seigneur de ces événements en avance de leurs circonstances, et les visions de Jean en attente de l'identique série des événements, ont

formulé les preuves qui s'accumulent partout dans le livre, que les apocalypses de l'Apocalypse ne furent que le développement du vingt-quatrième chapitre de Matthieu – la propre prévision du Seigneur des événements précédents et postérieurs à la destruction de Jérusalem.

### XIII

#### L'ACTE D'ATTACHER SATAN ET LE RÈGNE DES SAINTS AVEC CHRIST

(Le chapitre 20)

« 1 Et je vis descendre du ciel un ange, ayant la clé de la fosse sans fond, et une grande chaîne dans sa main. 2 Lequel maîtrisa (il saisit) le dragon, ce vieux serpent, qui est le Diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans. 3 Et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma, et le scella par-dessus, afin qu'il ne berne plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis; et après cela il doit être délié pour un peu de temps. 4 Puis je vis des trônes, et ceux qui étaient assis dessus, et [le] jugement leur fut donné; et *je vis* les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'avaient pas adoré la bête, ni sa statue, et qui n'avaient pas reçu *sa* marque sur leurs fronts, ou en leurs mains; et ils vécurent et régnèrent avec Christ mille ans. 5 Mais le reste des morts ne revinrent pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. C'est là la première résurrection. 6 Béni et saint *est* celui qui a part à la première résurrection; sur eux la seconde mort n'a point de puissance, mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans. 7 Et lorsque les mille ans seront écoulés, Satan sera relâché de sa prison. 8 Et il sortira pour bernier les nations qui sont aux quatre côtés (angles : *gōnia* les quatre limites extrêmes) de la terre, Gog et Magog, pour les assembler pour le combat; dont le nombre *est* comme le sable de la mer. 9 Et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils entourèrent le camp des saints et la ville bien-aimée; et un feu venant de Dieu descendit du ciel et les dévora. 10 Et le diable, qui les avait bernés, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où *sont* la bête et le faux prophète; et [ils] seront tourmentés jour et nuit pour toujours et toujours. 11 Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent et il ne fut trouvé aucune place pour eux. 12 Et je vis les morts, petits et grands, se tenir devant Dieu; et les livres furent ouverts, et un autre livre était ouvert, qui est *le livre* de vie; et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. 13 Et la mer rendit les morts qui étaient en elle; et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chaque homme selon leurs œuvres. 14 Puis la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est là la seconde mort. 15 Et quiconque n'était pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. »

Les derniers trois chapitres de l'Apocalypse furent la suite aux visions du conflit dans les dix-neuf chapitres précédents, et ont soumis par contraste un spectacle grandiose de la victoire. Commencant par le *vingtième* chapitre une nouvelle image fut passée, une imagerie des conditions changées. Avec la conclusion du *dix-neuvième* chapitre, Jérusalem a tombé, et les grands adversaires symboliques de la Cause du Christ – la bête et le faux prophète – ont été remis à un bannissement de vision. Le dragon qui était l'instigateur des deux les activités de la bête impériale et les subterfuges du faux prophète (la bête de la terre) furent sur le point d'être jetés dans l'abîme, *la fosse sans fond* (v. 1), et ainsi être retourné à sa région diabolique

dans une défaite sur toute la ligne. Le *vingtième* chapitre a ouvert avec les scènes de l'apogée et le point culminant de ce grand conflit.

Ce chapitre a été plein de confusion et l'origine des difficultés insurmontables, dont tout a été attribuables à l'anachronisme de se colleter avec son contenu à partir de la période des persécuteurs impériaux et en projetant ses visions dans les siècles encore à l'avenir pour leurs accomplissement. Ceci a été la grande erreur et méprise d'essayer de rendre le livre de l'Apocalypse un compendium de l'histoire – une chose que cela n'est pas. Dans l'unité structurale et le développement méthodique de l'Apocalypse, le chapitre *vingt* fut le début des scènes qui ont fait la victoire de l'Église sur les nations hostiles définitive et absolue. Quoique l'image se modifiait, la continuité de l'imagerie apocalyptique au chapitre *vingt* a demeuré ininterrompue.

La Jérusalem prostituée apostate a tombé; le grand fourbe dragon rouge a été jeté vers le bas de la position de s'arroger de l'exaltation prétendue à sa place dans l'abîme; les *âmes* des martyrs ne furent plus sous l'*autel* (Apo. 6, 9) d'une cause persécutée, pourtant dans la première résurrection figurative ils ont été élevés aux *trônes* (Apo. 20, 4), régnaient avec Christ dans l'état de la victoire totale symbolisée par *le mille ans* (20, 4.6); la cessation de persécution avait commencé, symbolisée par l'*action de lier Satan* (20, 2), et son emprisonnement d'empêcher la source de tromper les nations de l'empire dans l'idolâtrie de l'adoration-empereur; les persécuteurs représentés en tant que morts, *ne revinrent point à la vie* (v. 5); et les mauvaises nations se trouvaient en jugement devant le *grand trône blanc* (v. 11) d'un Dieu vengeur. Cependant le conflit spirituel entre le paganisme et le Christianisme ne se calma point par la suspension des activités des autorités persécutrices; et par cette idolâtrie du paganisme l'influence de Satan fut représentée comme *délié de sa prison* (v. 7) pour détruire l'Église, non par l'arme de la persécution mais en concentrant toutes les forces païennes de *Gog et Magog* (v. 8), la tête symbolique du paganisme, dans la bataille spirituelle contre *la cité bien-aimée* (v. 9) – la Nouvelle Jérusalem qui a symbolisé l'Église. De nouveau, dans la dernière scène, la cause du Christ a triomphé sur toutes les influences du monde païen, et tous les ennemis de l'Église *se tenaient devant Dieu* (v. 12) pour être jugés *selon leurs œuvres* (v. 12).

#### (1) Le vingtième chapitre de l'Apocalypse.

C'est une expression courante, nous entendons de tous côtés; que *la Bible dit clairement que Christ va régner sur la terre un mille ans*. Cela est quelque chose que la Bible ne dit nulle part, sans détours ou vaguement. Comme la notion de la *bataille d'Armageddon*, l'imagination millénium n'est pas dans la Bible. L'Armageddon est mentionné dans la Bible par contre *la théorie de "la guerre d'Armageddon"* ne se trouve nulle part dans les Saintes Écritures. La Bible a quelque chose à dire à propos d'« un mille ans » (v. 2.3.5.6.7) toutefois rien au sujet d'*un règne de mille ans sur la terre*. Christ règne, mais le règne de l'Apocalypse 20 ne fut pas le règne du Christ. Il fut plutôt un règne spécifique et exceptionnel de certaines âmes *avec Christ*. Cela n'est pas mentionné ni ne fait référence au règne *du Christ*. Ceux mentionnés régnèrent; c'était un usage spécial du mot, s'appliquant à une péripétie extraordinaire de la vision de l'Apocalypse. Le texte exprime *ils* vivaient et régnaient. Ils ont vécu et régné où? Ils ont vécu et régné *avec Christ*. Jean a vu les âmes hors du corps, non pas dans le corps. Ce fut une vision des âmes des martyrs vivant et régnaient avec Christ dans un sens précis et singulier.

Dans un entretien avec n'importe quel groupe de prédicateurs des confessions on va invariablement entendre dire que la Bible exprime en termes clairs que nous allons régner avec Christ sur la terre un mille ans. Quand celui qui affirme est demandé de fournir le fragment du texte qui le fait savoir si manifestement, il va tout comme immanquablement et en confiance faire mention du chapitre 20, le verset 4 de l'Apocalypse, à ses auditeurs. C'est dans l'ordre des choses, du temps et en place maintenant de disséquer ce passage de l'Écriture sainte compris de travers et mal employer.

Ceci est la façon que cela se lit : *Et je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné; et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, qui n'avaient pas adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient pas reçu sa marque sur leurs fronts, ou sur leurs mains; et ils vécurent et régnèrent avec Christ un mille ans* (20, 4). On ajoute foi à cette partie du texte presque universellement à vouloir dire que nous allons régner avec Christ sur la terre un mille ans. Le texte révèle, *ils vécurent et régnèrent avec Christ (un) mille ans*. Le pronom *nous* est un pronom personnel de la première personne (pluriel), néanmoins *ils* est un pronom personnel de la troisième personne (pluriel); les verbes *vivront* et *régnèrent* sont les verbes d'un temps futur. Personne ne peut demander le droit de modifier la phrase de ce texte du pronom personnel de la troisième personne (pluriel) *ils* au premier pronom personnel (pluriel) *nous*, ni de changer les verbes *vécurent* et *régnèrent* du temps passé aux *vivront* et *régnèrent* du temps futur. Cela est trop de changement pour un homme quelconque qui a une once de respect pour la parole de Dieu.

Jean a fait savoir, « ils vécurent et régnèrent avec Christ (un) mille ans. » Le fragment du texte n'exprime rien concernant “le règne de mille ans de Christ.” Il y a une grande différence dans les deux expressions. Apocalypse 20 révèle, « ils vécurent et régnèrent avec Christ. » Ils sont qui? Vécurent – ils ont vécu où? Régnèrent – comment, avec qui et où? « Vécurent et régnèrent » – avec qui, à quel endroit? Ce n'est pas le règne du Christ, mais le règne des âmes « avec Christ, » qui est mentionné en Apocalypse 20. Il y a une vaste différence entre vivant et régner « avec Christ » et un règne millénaire “de Christ.” Alors, dans le cas, laissons-nous être véridiques aux faits. Cela ne mentionne pas le règne du Christ, mais le règne des âmes « avec » lui. Ils ne « régnèrent » pas seulement avec lui, ils « vécurent » avec lui. Ils ont « vécurent et régnèrent » avec Christ un mille ans. Les deux verbes « vécurent » et « régnèrent » sont l'un et l'autre limités par le mille ans. Si la tournure dénote le temps, alors quand le règne est terminé, et ils s'arrêtent de régner; l'action de vivre serait fini et ils cesseraient de vivre.

Apocalypse 20, 1-6 ne mentionnent pas l'Avènement du Christ. Ce n'est pas le sujet de cela. Cela ne mentionne pas une résurrection physique, et ce n'est pas le sujet de cela. Ça ne mentionne pas un règne sur la terre, ni que cela mentionne le “règne du Christ” – et ce n'est ni le sujet. Est-ce que ce n'est pas possible pour les âmes de vivre et de régner « avec Christ » sans que Christ soit sur la terre? Par ailleurs, ça ne mentionne pas le trône de David ou n'importe quel trône sur la terre. Et cela ne mentionne ni la Jérusalem ni la Palestine, ni que cela mentionne Christ sur la terre.

Jésus a (bien) annoncé que Jérusalem n'est pas le lieu où les hommes devraient vénérer (Jean 4, 21), mais ils veulent le mettre là. Il (Jésus) a dit que son royaume n'est pas de ce monde (Jean 18, 36), pourtant ils veulent le mettre là, et faire en sorte que ça fait partie du

monde. Les gens qui croient en le millénium peuvent-ils dire avec esprit de suite que bien que cela ne mentionne aucune de ces choses, ça enseigne toutes ces choses? Cela est entièrement possible et logique pour toutes les choses mentionnées d'exister sans être sur la terre.

## (2) Le règne de mille ans avec Christ.

Il y a vingt figures de rhétorique dans les *dix-neuvième* et *vingtième* chapitres seules. Dans une série de symboles tels que ces symboles, ce n'est pas raisonnable de rendre une application littérale de mille ans et une application métaphorique de tout le reste des symboles, sans une raison contextuelle ou historique pour le faire ainsi. Le mille ans, comme d'autres parties de la vision, est une figure de rhétorique – un symbole de quelque chose d'autre.

On dit en Deutéronome 7, 9 que Dieu garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à mille générations. Dieu ne compte pas au sens propre mille générations, puis cesse de se rappeler son alliance. Cela veut dire la mémoire de Dieu et sa loyauté envers son alliance sont parfaites et complètes. Le terme *mille* fut une figure de *l'état complet*. Ça ne dénote pas un cycle du temps.

Et alors le millénium? Rien a été dit d'un millénium. Le mille ans ne veut pas dire un millénium. Il n'y a pas de millénium. Il n'y a jamais eu de millénium. Il n'y aura jamais un millénium. Le *vingtième* (chapitre) de l'Apocalypse ne faisait pas mention d'un millénium. Le mille ans ne fut pas littéral, pour cette raison ne fut pas un millénium et n'a nulle référence à un millénium. Il n'y a aucune connotation pour la notion. Le mot magique *millénium* n'est pas dans le texte.

Dans cette vision Jean « 4 vis des trônes » et ceux qui étaient « 4 assis dessus. » Et ceux qu'il a *vu* furent les *âmes des décapitées*. Ils n'ont pas « 4 adoré » la bête. Ils n'ont pas « 4 reçu » sa marque, et *ils* « 4 vécurent » et « 4 régnèrent » avec Christ.

D'abord : *Ils vécurent et régnèrent avec Christ (un) mille ans* (v. 4). Cela ne mentionne pas l'Avènement du Christ, une résurrection corporelle, un règne sur la terre, ni un trône littéral à Jérusalem ou dans un autre lieu. Ça ne nous mentionne pas, et cela ne mentionne point Christ sur la terre. Apocalypse 20 ne mentionne aucune de ces choses-là, et une malédiction fut prononcée sur celui qui ajoute aux mots du livre.

Deuxième : *Ils ont vécu et ont régné avec Christ*. Cela dit « 4 ils » – les âmes des martyrs, ceux qui furent décapités. Les âmes décapitées vécurent et régnèrent avec Christ. Purement et simplement ceux qui furent décapités ont pris part à ce mille ans. Si ce mille ans est au pied de la lettre, alors l'acte de décapiter est littéral, et seulement ceux au sens propre qui ont été décapités se glissent dans le millénium. Si l'action de décapiter est figurative, le mille ans est métaphorique, et cela nous supplante; car il n'y pourrait avoir nul millénium littéral. Si cela est un mille ans à la lettre, cela n'est pas un acte de décapiter littéral. Si cela n'est pas une action de décapiter au sens propre, ce n'est pas un mille ans figuratif, et dans les deux cas il n'y a pas de millénium pour nous.

Troisième : *Ils vécurent et régnèrent*. Si le terme « régnèrent » est limité par un mille ans, le verbe « vivre (vécurent) » est également limité par un mille ans. Si le règne se termine

par le mille ans, l'action de vivre se termine par un mille ans, et le millénium va finir avec tout le monde là-dedans cessant de vivre. Cela serait un millénium tout à fait désespéré et inutile.

### (3) La signification de la première résurrection.

Le tour *c'est la première résurrection* (v. 5) est lui-même la preuve que la référence fut faite à une résurrection figurative. Le mot fut étant employé dans un sens inhabituel, si insolite que cela fut nécessaire pour Jean d'expliquer son usage en disant, « c'est (ou) ceci » est la première résurrection – c'est pourquoi Jean a élucidé que *c'est* ou *ceci* est ce qui voulut dire par le symbole.

La résurrection du *vingtième* chapitre de l'Apocalypse fut une résurrection métaphorique ou spirituelle, et du même caractère décrite par Ézéchiel à l'égard d'Israël en captivité. Le prophète Ézéchiel fut en Babylone avec Israël exilée, et a prophétisé leur retour de Babylone dans la vision d'Ézéchiel 37, 1-14 :

« 1 La main du Seigneur fut sur moi, et le Seigneur me transporta en esprit, et me posa au milieu d'une vallée qui *était* pleine d'ossements. 2 Et il me fit passer près d'eux tout autour; et voici, *ils étaient* en fort grand nombre en pleine vallée, et *ils étaient* fort secs. 3 Et il me dit : Fils d'homme, ces os peuvent-ils revivre? Et je répondis : Ô Seigneur Dieu, vous [le] savez. 4 De nouveau il me dit : Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ô vous os secs, entendez la parole du Seigneur. 5 Ainsi dit le Seigneur Dieu : à ces os, Voici, je vais faire entrer en vous le souffle, et vous vivrez. 6 Et je mettrai des nerfs sur vous, et je ferai venir de la chair sur vous, et je vous couvrirai de peau, et je mettrai le souffle en vous, et vous vivrez, et vous saurez que je *suis* le Seigneur. 7 Alors je prophétisai selon qu'il m'avait été commandé; et tandis que je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, un tremblement, et les os s'approchèrent, l'os *de son* os (ou l'os à l'os) . 8 Et tandis que je contemplais, voici, des nerfs et de la chair vinrent sur eux, et la peau les couvrit par dessus, *mais il n'y avait* pas de souffle en eux. 9 Alors il me dit : Prophétise au vent, prophétise fils d'homme; et dis au vent : Ainsi dit le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, ô souffle, souffle sur ces tués, afin qu'ils vivent. 10 Je prophétisai donc, comme il m'avait été commandé, et le souffle entra en eux, et ils étaient vivants, et se tenaient sur leurs pieds, une extrêmement grande armée. 11 Alors il me dit : Fils d'homme, ces os sont toute la maison d'Israël : Voici, nos os sont desséchés, et notre espérance est perdue, nous sommes retranchés. 12 C'est pourquoi prophétise, et dis-leur : Ainsi dit le Seigneur Dieu : Voici, j'ouvrirai vos tombes, et vous ferai remonter de vos tombes, ô mon peuple, et je vous amènerai dans le pays d'Israël. 13 Et vous saurez que je *suis* le Seigneur, quand j'aurai ouvert vos tombes, et que je vous aurai remonter de vos tombes, ô mon peuple. 14 Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez, et je vous placerai dans votre pays, et vous saurez que moi, le Seigneur, *l'ai dit et l'ai fait*, dit le Seigneur. »

Ici fut la description d'une résurrection extraordinaire, vraiment. En emportant Israël hors du pays de leur captivité et en les ramenant à leur propre pays a été appelé une résurrection. Ils furent dans le tombeau de la captivité en Babylone, malgré tout ils furent un peuple vivant. Dieu a énoncé qu'il *aurai ouvert leurs sépultures* (Ézéchiel 37, 13) et les ferait sortir et *vous revivrez (les entraînerait à vivre)* – dans leur retour à la Judée et leur rétablissement dans leur pays et la restauration de leur religion.



Maintenant écoutez Ésaïe, qui a prophétisé l'exil Babylonien cent ans en avance « 13 Ô Seigneur notre Dieu, *d'autres* seigneurs en dehors de vous ont dominé sur nous; *mais* par vous seul nous ferons mention de votre nom. 14 *Ils sont* mort, ils ne vivront plus; ils sont trépassés, ils ne se relèveront pas; c'est pourquoi vous les avez visités et détruits et vous avez fait disparaître toute mémoire d'eux. » – Ésaïe 26, 13-19. La référence ici fut aux seigneurs malfaisants de l'Ancien Testament. Ils exercèrent la domination sur le peuple opprimé de Dieu. Ils furent « les seigneurs » sur le peuple de Dieu. Ésaïe a dit, d'autres seigneurs avaient autrefois « la domination » sur eux, mais ils sont « morts, » et ne devrait pas « vivre »; furent « trépassés, » [décédés] et « ils ne se relèveront point. » Ceci ne pouvait pas dire que les morts qui sont mauvais ne vivront plus encore une fois. Si cela est qu'est-ce que ça veut dire, il n'y aurait nulle résurrection des méchants, et une vérité fondamentale est par ce moyen niée. Cependant cela n'est pas le sens. Voici la signification : La domination des seigneurs malfaisants serait jugulée. Pendant que ces seigneurs avaient l'empire sur le peuple de Dieu on disait qu'ils « vivaient » – vivaient dans leur domination. Lorsque leur empire devrait être détruit et de mettre fin à l'oppression du peuple de Dieu, ces seigneurs seraient « morts » – ils étaient *décédés en tant que* seigneurs. Ils *ne vivront plus* – savoir, leur domination n'existerait pas de nouveau.

Néanmoins parlant du peuple persécuté de Dieu, le prophète leur a dit : « vos hommes morts vont vivre. » Quand Israël fut dans la servitude de la captivité de ces seigneurs, on disait qu'ils furent *morts* – ils furent décédés en tant que peuple en captivité; et on disait que les mauvais seigneurs étaient *vivants* – enfin, en pouvoir et empire. Pourtant quand la domination des seigneurs a pris fin, ils furent décédés, leur autorité fut mort – ils furent décédés; ils ne devraient pas « vivre » dans un empire pernicieux; ils ne devraient pas « se relever » comme seigneurs. Dans l'imagerie contraire de la prophétie d'Israël en captivité fut dans un état nommé « la mort, » quoique vivant. Ésaïe a exprimé « Ils vivront » et « ils vont se relever. » Ainsi en sortant *des tombes de leur captivité* a représenté une résurrection, mais pas une résurrection au sens propre du terme – cela fut une résurrection figurative. Maintenant cela fut précisément la sorte de résurrection dépeinte en Apocalypse 20. L'une fut la description d'Israël persécutée dans l'Ancien Testament; l'autre fut la description de l'Église persécutée dans le Nouveau Testament. Le principe est le même.

Un autre exemple est dans la référence de Paul à la résurrection spirituelle d'Israël : « 15 Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts? » – Romains 11, 15. Quand les Juifs furent convertis à Christ sous l'évangile, ce fut leur réception « comme la vie d'entre les morts. » Cela est une autre résurrection métaphorique – une résurrection spirituelle.

Lorsque Jean a vu les âmes des martyrs, tués pour le témoignage de Jésus et la parole de Dieu « 9 sous l'autel » (le chapitre 6); après il a vu les mêmes âmes « 4 sur les trônes » (le chapitre 20); c'était une vision de victoire. En emmenant les âmes de dessous l'autel et les élevant aux trônes fut appelées une résurrection dans exactement l'identique sens que de faire sortir le peuple d'Israël de l'esclavage en Babylone fut d'ouvrir leurs tombes et de faire en sorte qu'ils « vivent » – un décès figuratif et une résurrection figurative.

Une comparaison ici de deux passages dans l'apocalypse va révéler davantage la nature de la résurrection du vingtième chapitre de l'Apocalypse.

D'abord : « 11 Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort » – Apocalypse 2, 11.

Second : « 6 Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection; sur eux la seconde mort n'a pas de pouvoir » – Apocalypse 20, 6.

Faisant l'image en avance les persécutions des premiers Chrétiens, Jean a déclaré en Apocalypse 2, 11 que *celui qui vaincra n'aura point à souffrir de la seconde mort*. Cependant en Apocalypse 20, 6, le même apôtre parlant aux mêmes personnes, a répondu, « 6 *celui qui a pris part dans la première résurrection; la seconde mort n'a point de puissance.* » Ainsi d'avoir part dans la première résurrection a égalé l'exemption de la seconde mort. Néanmoins de vaincre ces persécutions a égalé l'exemption de la seconde mort.

1. De vaincre les persécutions a égalé l'exemption de la seconde mort.
2. De prendre part dans la première résurrection a égalé l'exemption de la seconde mort.
3. Les choses égales à l'identique chose sont égales les unes les autres.
4. De vaincre les persécutions et de prendre part dans la première résurrection furent égales à la même chose, donc elles furent égales les unes les autres.

Pour appuyer la théorie d'un règne du millénaire à l'avenir du Christ, les efforts sont faits de relier Apocalypse 2, 25-28 et 3, 21-22 avec Apocalypse 20, 1-6 comme faisant mention de l'avènement du Christ, lorsqu'il va alors attribuer aux saints « 26 le pouvoir sur les nations, » (Apocalypse 2, 26) et il va alors « 15 les gouverner avec un sceptre de fer » (Apo. 19, 15) – dans le millénaire. Une telle interprétation accuse Jésus de leurrer l'église à Thyatire en croyant qu'il arriverait durant leur vie. Cela devrait être observé une fois de plus, comme déjà exposé en détail dans la Section Deux, que « la venue » du Christ est mentionnée en plusieurs sens, ailleurs dans le Nouveau Testament, et en Apocalypse. À Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée (Apo. 1, 11), Christ a dit qu'il « viendrait. » Il arriverait dans les événements nommés, dans les choses promises ou menacées. À Thyatire il a exprimé : 1. De tenir bon. 2. De surmonter (triumpher quoi!). 3 De garder ses œuvres. Tout cela « 25 jusqu'à ce que je vienne, » (Apo. 2, 25) qui évidemment ne parlait pas de son avènement. Qui plus est, les expressions aux versets 26-28 furent indicatives des choses qui se produiraient dans la période de vie de Thyatire : 1. Le pouvoir sur les nations – l'influence de l'évangile en détruisant la puissance des persécutions païennes et les nations païennes. 2. Le sceptre de fer – l'influence irrésistible de Christ dans la prédication et les vies des premiers Chrétiens, démontrée même dans le martyr. 3. L'étoile du matin (Apo. 2, 28) – la place élevée de ceux qui vainquent, à côté de Christ, dans son empire glorieux, l'Église.

Sur les mêmes prémisses erronées il est estimé que l'Apocalypse 3, 21-22 fait une distinction entre le trône du Père, sur lequel Christ est affirmé d'occuper à présent, et le propre trône du Christ, que c'est prétendu qu'il va remplir quand il va revenir. Cependant le royaume de Dieu et le royaume du Christ sont un royaume (Éphésiens 5, 5); et l'Église de Dieu et l'Église du Christ sont une Église (1 Thessaloniens 1, 1; 2, 14); et le trône de Dieu et le

trône du Christ sont un trône (Hébreux 1, 8). Les Chrétiens partagent le royaume du Christ actuellement (Luc 22, 29); et ils partagent son trône en ce moment (Apocalypse 3, 21-22).

Pour plus de comparaisons textuelles, en Matthieu 19, 28 il est déclaré que « 28 dans la régénération » Jésus assièrait sur le trône de sa gloire, et en Matthieu 19, 28 il est formulé que les douze apôtres occuperaient les trônes de l'autorité dans l'identique dispensation de la régénération. En Tite 3, 4-5 Paul identifie cette dispensation de l'évangile en tant que « 5 la régénération. » Par conséquent dans cette dispensation Christ est en train d'occuper « 28 le trône de sa gloire. » (Matthieu 19, 28) Une comparaison de Matthieu 20, 21 et Marc 10, 37 va prouver que son royaume et sa gloire sont identiques. Une comparaison complémentaire de Luc 24, 26 et Hébreux 1, 8 vont montrer que de rentrer dans son royaume et sa gloire fut un rapport avec son ascension.

En Matthieu 19, 28, Jésus a dit que les disciples qui l'avaient *suivi s'assiéraient sur les trônes*. Pourtant en Luc 22, 28-29 il a déclaré que les disciples qui avaient *persévéré (demeuré)* seraient *assignés le royaume*. Pour cette raison d'occuper les trônes dans cette dispensation de l'évangile fut la même chose que d'être désigné le royaume – et les deux relations entre Christ et les Chrétiens existent maintenant.

Dans cette dispensation de l'évangile Christ est sur le trône de sa gloire (Matthieu 19, 28); et il est sur le trône de son royaume. (Hébreux 1, 8)

Cet exercice de souveraineté de son royaume – le trône de gloire étend de son ascension (Luc 24, 36) à son avènement (1 Corinthiens 15, 23-24). Les Chrétiens qui surmontent et l'emportent de « s'asseoir avec lui sur son trône » (Apo. 3, 21) à présent. Ils partagent son trône dans le même sens, degré et étendue qu'ils partagent sa gloire et son royaume, montrés par les comparaisons de ces fragments du texte.

Ces considérations détruisent l'interprétation millénaire du trône du Père et le trône du Fils, quant à une distinction et une différence entre eux, et réfutent leurs interprétations de toutes les parties du texte de l'Apocalypse forcées de servir leur théorie.

Les scènes finales de l'Apocalypse furent représentées aux chapitres 20, 21 et 22 dans un résumé d'ensemble des vérités élégantes de la vision relativement aux obligations d'une Église triomphante, surgissant de la persécution et l'oppression dans la victoire glorieuse.

Comme une suite de la vision de victoire, les derniers chapitres de l'Apocalypse présentent l'Église vêtue dans les robes de victoire « 2 comme une épouse qui s'est parée pour son époux. » (Apo. 21, 2) La figure n'indique pas que l'Église n'est pas maintenant l'épouse du Christ, comme certains ont supposé. Plutôt, l'apôtre a affirmé en Romains 7, 4 que l'Église a été mariée à Christ et a produit du fruit à Dieu dans cette relation. La locution « comme une épouse parée » fut une comparaison seulement – une description graphique de la noblesse de l'Église triomphante ornée dans les habillements glorieux de victoire, « préparée comme une épouse parée pour son époux. » Ayant ainsi triomphé sur toute l'hostilité et l'oppression et l'opposition et la persécution l'Église glorieuse renouvellera sa mission à tous les hommes dans la seconde grande invitation du chapitre 22, le verset 17 : « 17 Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne. »

#### (4) Une analyse textuelle du chapitre vingt.

Cela a été montré que l'Apocalypse 20, 4 est complètement trop insatisfaisant en tant que texte pour maintenir la théorie du millénaire – et cela est l'unique texte qui fait mention du mille ans. Donc, ils n'ont pas de texte. Aucun apôtre dans une épître quelconque n'a jamais mentionné une telle période du temps, ni une pareille dispensation, ni une telle époque millénaire ou espérance. Cela ne doit pas être par conséquent appartenir à la doctrine apostolique, ou à un espoir de Chrétien et devoir. Apocalypse 20 ne fut que le point culminant d'une imagerie qui a débuté avec la scène de la défaite au chapitre 6, le verset 9 et se termine dans une scène de victoire au chapitre 20, le verset 4. La comparaison des chapitres *six* et *vingt* révèlent l'application de l'interposition des symboles. Une analyse suivie des derniers chapitres va montrer le succès de la cause des martyrs et la gloire de l'Église victorieuse.

1. L'ange descendant du ciel. « 1 Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme sans fond et une grande chaîne dans sa main. 2 Et il saisit le dragon, ce vieux serpent, qui est le Diable et Satan, et le lia pour mille ans. 3 Et [il] le jeta dans la fosse sans fond » – 20, 1-2-3.

L'ange fut Christ en qualité d'un messager de l'évangile. La *clé de l'abîme* tenue par l'ange malfaisant au chapitre 9, le verset 1 a été prise par Christ, signifiant son pouvoir sur la mort et le séjour des morts, comme donné dans le chapitre 1, le verset 18. La *chaîne* a représenté le but exact de l'évangile d'empêcher le diable de tromper les hommes. *Lié* – il n'était pas permis d'abuser – a signifié le triomphe de la vérité sur l'erreur. *Un mille ans* – comme dans tous les autres endroits où l'expression fut mentionnée – a dénoté l'état complet. Ici cela a une référence au succès total de la cause sur les persécutions, et n'a eu aucune référence à un cycle de temps. Le triomphe du Christ sur Satan a été entièrement énoncé en Matthieu 12, 29 et Luc 11, 21 dans la parabole de la maison d'un homme fort; « 21 Quand un homme fort, en armes, garde son palais (enclos; cour; parvis; maison), ses biens sont en paix (en sûreté). 22 Mais s'il en survient un autre plus fort que lui, il le terrasse, lui ôte toutes ses armes auxquelles il se confiait, et partage ses dépouilles. » (Luc 11, 21) Donc Jésus l'a fait en triomphant sur Satan et en dépouillant ses biens et en faisant avorter son pouvoir. Ainsi dit Paul dans tous les deux Colossiens 2, 15 et Hébreux 2, 14, comme déjà montré dans cette série.

2. Satan fut jeté dans le gouffre. « 3 Et [il] le jeta dans la fosse sans fond, il l'y enferma, et mis un sceau sur lui, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis; après quoi il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. » – 20, 3.

Dans la vision Satan est revenu de son action de rôder à sa demeure diabolique en défaite ignominieuse et complète. Sa demeure insondable fut *fermée* par l'ange avec *la clé de l'abîme sans fond* qu'il a tenu; que l'ange a également *mis un sceau sur lui*, comme un acte revêtu d'autorité; tel que le sceau de l'État estampé sur les documents signés par les fonctionnaires du gouvernement. L'objet de cet emprisonnement satanique fut *qu'il ne berne plus les nations* – enfin, dans l'idolâtrie de la vénération-César, une répétition des symboles précédents de la marque et l'image de la bête dans l'adoration païenne de l'empereur.

La proposition suivante *jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis* faisait allusion à la victoire complète sur les persécuteurs impériaux, après quoi Satan fut représenté comme

ayant été déchaîné pour déployer l'influence, non pas dans la forme de la persécution, mais dans le conflit spirituel entre le paganisme et le Christianisme – une représentation symbolique de la poussée du paganisme.

3. Les âmes sur les trônes. « 4 Et je vis des trônes, sur lesquels des gens s'assirent, et l'autorité de juger leur fut donnée; et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leurs fronts où à leurs mains; lesquels devraient vivre et régner avec Christ mille ans » – 20, 4.

Ces âmes ne furent pas des corps et ne furent pas revêtues d'un corps. Elles furent des âmes. Et une résurrection ne fut pas nécessaire pour que les âmes vivent. Ces âmes *vivaient* – elles n'ont pas *commencé* à vivre. Elles *vivaient*. Ces âmes furent sous l'autel au *chapitre six*; elles furent sur les trônes au *chapitre vingt*. Dans la première scène une cause a souffert dans la défaite; dans la seconde, une cause a été couronnée avec la victoire. Elles vivaient et régnaient – en sortant les âmes de dessous l'autel et les élevant aux trônes est une référence à une résurrection; la résurrection d'une *cause*. Elles vivaient dans la cause pour laquelle elles sont morts. Elles régnaient dans les personnes et leurs successeurs, et les caractères semblables de pareil esprit. Comme Jean (le Baptiste) est venu dans l'esprit et la puissance d'Élie; comme l'esprit de Huss a vécu après son martyr; une cause survit le décès de ses avocats et elles ont vécu dans l'esprit de ses porte-flambeaux.

*Et le jugement leur fut donné* (20, 4) – savoir, la vengeance pour laquelle les âmes sous l'autel avaient imploré fut maintenant reçue. Au chapitre 6, le verset 10 Jean *a entendu* les martyrs criés pour le jugement : « 10 Jusqu'à quand, Ô Seigneur, saint et vrai, ne jugez-vous pas et ne vengez-vous [pas] notre sang sur ceux qui demeurent sur la terre? » Voulant dire leurs persécuteurs. Au chapitre 20, le verset 4 Jean les *a vu* recevant le jugement pour lequel elles ont appelé.

*Vécurent et règneront* (20, 4) – si « règneront » est limité par un littéral mille ans, « vécut » est aussi par conséquent limité. Alors si l'action de régner se termine par les mille ans, l'acte de vivre fini par les mille ans, que la fin dérangerait toute la gloire d'un millénium.

*Les trônes* (20, 4) – non au sens propre et terrestre, néanmoins l'état exalté de ceux qui ont surmonté leurs persécutions.

*Décapités* (20, 4) – Jean a vu les « âmes » des décapitées; elles n'ont pas vécu dans un état terrestre. Si littéral, seulement ceux qui ont été au sens propre décapités pourraient entrer dans le millénium. Si figuratif, il n'y a nul millénium, qui est la réalité.

*Avec Christ* (20, 4) – le texte ne dit rien du règne du Christ, mais spécifie un règne des saints martyrs *avec* Christ. Régner avec Christ est un état. Dans 1 Corinthiens 4, 8, Paul fit des reproches aux Corinthiens parce qu'ils « 8 régnaient comme rois » en richesses et en mondanité; et il souhaita qu'ils régnerent en vertu avec les apôtres. En Romains 5, 17, Paul a parlé du temps sous la loi quand la mort régna, toutefois sous la grâce les vertueux *régneront en vie* par Jésus-Christ. Alors ces saints martyrisés ont *régné avec Christ* dans un état de victoire totale sur la mort et en félicité de la béatitude *bénie* du verset six.

*Les mille ans* (20, 2.3.4.6) – la vision de victoire, la victoire complète. Cela signifiait l'infinité; ce ne fut pas un cycle de temps ni une période de temps, et n'avait aucune référence au temps. Dieu se souviens de son alliance à une mille générations, et un jour avec le Seigneur est comme mille ans – c'est-à-dire, la mémoire de Dieu de son alliance est infinie; et dans le monde infini de Dieu les jours et les années ne sont pas comptés. Le terme dénote l'état complet, leur plein triomphe, et leur règne infini.

Le principe fondamental d'exégèse défend que les milles ans soient interprétés ici littéralement, et le mot ans symboliquement dans tout le livre autre part. Ainsi, si cela est au pied de la lettre, le règne du Christ fut pour un mille ans seulement, pas un jour de plus ou de moins. Et, si littéral, étant donné que les deux verbes « vivre [vécurent] » et « régner [régnerent] » sont modifiés par le mille ans, lorsqu'ils cesseront de régner, ils s'arrêteront à vivre également. En outre, si au pied de la lettre, uniquement les décapités vivaient et régnaient. Et, en dernier lieu, le troisième pronom personnel (pluriel), *ils* ne peut pas être changé au premier pronom personnel (pluriel) *nous*; et les verbes du temps passé *vécurent et régnerent* ne peuvent pas être modifiés aux verbes du temps futur *vont vivre et régner*. La déduction est qu'il y a bien trop de difficultés en matière de l'application littérale.

4. Le reste des décédés. « 5 Mais les autres morts n'eurent point la vie, jusqu'à ce que les mille ans eussent été accomplis. *C'est la première résurrection* » – 20, 5.

*Le reste des décédés ne revinrent point à la vie* – puisque les seules qu'ont dit avoir vécues furent les âmes des martyrs tués, et les autres morts n'ont pas vécu, par revanche le jugement leur fut donné – ils ont jugé qui, et comment? Et si « vécurent » veut dire qu'on leur a donné des corps au sens propre, alors lorsque le reste des morts « n'ont pas vécu » jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, cela veut dire le reste des décédés seraient fournis des corps dans le sens strict du terme à la fin des mille ans. Ces suites imposent la résurrection des mauvais trop tôt; avant le peu de temps (20, 3); et avant le temps de la résurrection et le jugement dans l'ordre millénaire des choses. Donc leur théorie s'embourbe une fois de plus.

Les autres morts ici faisait mention simplement aux persécuteurs dont les oppressions sont venues à bout, tout exactement comme Ésaïe 26, 13-14 a parlé des méchants seigneurs qui avaient l'empire sur Israël comme étant morts et ne devraient pas vivre, défunts et ne devraient point s'élever.

La déclaration *jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis* n'a pas dénoté que les persécuteurs décédés métaphoriquement seraient ressuscité par la suite. La préposition *jusqu'à* dénote la fin ou le but final, pour lequel il y a nombreuses exemplifications. En Hébreux 9, 10, les « 10 ordonnances charnelles » de l'ordre Mosaïque furent « 10 imposées sur eux jusqu'au temps (fixé ou à l'époque) de réformation » – pourtant ceci ne veut pas dire qu'après la dispensation présente de l'évangile les ordonnances du Judaïsme vont être encore une fois imposées.

Dans 1 Samuel 15, 35, après l'insoumission de Saül dans l'expédition contre les Hamalécites (I Samuel 15, 1-35), on dit que « 35 Et Samuel n'alla plus voir Saül jusques au jour de sa mort. » Ceci ne pouvait pas dire que Samuel a continué de visiter Saül après sa mort. L'emploi de *jusqu'à* a exprimé la fin ou la conclusion.

En Luc 16, 16, Jésus a raconté « 16 la loi et les prophètes ont été (*ont duré, subsisté*) jusqu'à Jean » – enfin, jusqu'à l'ordre de Jean fut arrivé à son terme, mais le Seigneur n'a pas insinué que « la loi et les prophètes » seraient remis en vigueur plus tard.

Dans Galates 3, 19, l'apôtre a dit que la loi de Moïse « 19 a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la semence à laquelle (à qui) la promesse avait été faite, » néanmoins la déclaration sans le moindre doute n'avait aucune implication que la loi Mosaique va être reconstituée après la dispensation du Christ.

En Luc 21, 24, en prédisant la prise de Jérusalem, le Seigneur a expliqué, « 24 Et Jérusalem sera foulée par les Gentils (les nations), jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis. » Sur les prémisses de ces passages la déclaration du Seigneur en Luc 21, 24 veut dire que l'ancienne Jérusalem fut piétinée à titre définitif – la fin de l'apostate prostituée Jérusalem.

À la lumière de ces exemples cela est patent que la déclaration du *verset cinq*, « 5 le reste des morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, » n'a pas laissé supposer que les persécuteurs décédés figurativement reviendraient ensuite à la vie. La déclaration symbolique a affirmé la fin des persécuteurs impériaux de l'Église, tout exactement comme Ésaïe 26, 13-14 voulait dire la fin de la domination des méchants seigneurs sur Israël après la délivrance de l'exil Babylonien. L'imagerie fut parallèle, et le langage fut figuré dans les deux parties du texte.

*Ceci est la première résurrection* – tout exactement comme la délivrance d'Israël de l'esclavage de Babylone faisait mention en Ézéchiel 37 comme une résurrection de leurs tombes; et l'empire rompu des seigneurs fut une résurrection de l'oppression, d'Ésaïe 26; ainsi en franchissant ces persécutions, en triomphant sur la mort et le martyr, dans une cause victorieuse du Christ, fut nommé une résurrection en Apocalypse 20. La procédure de vision de prendre les *âmes* des martyrs de dessous de l'autel au chapitre 6, et les élevant aux trônes au chapitre 20, fut symbolisée en qualité d'une résurrection; comme en Ézéchiel 37, 11-14 le retour d'Israël de la captivité Babylonienne fut une résurrection symbolique. Dans l'image symbolique de l'Apocalypse 20, 5, les martyrs de l'autel au *chapitre six* furent hausser aux trônes du *chapitre vingt*, et furent dépeint comme vivant et régnant avec Christ. Ce fut la résurrection de la cause pour laquelle ils furent morts. Le fait qu'il fallait leur dire que c'était une résurrection est la preuve que ce fut un usage dans un sens peu commun du terme; ce fut un emploi figuratif, métaphorique, non pas un emploi physique du mot.

La « première résurrection » fut pour cette raison spirituelle – la résurrection de la cause car ils avaient passé à travers la tribulation et pour laquelle les martyrs sont décédés.

Le fragment du texte en Apocalypse 20 ne décrit nulle période de bénédiction pour prendre plaisir à la fin de cette dispensation. Cela ne soutiendra pas l'interprétation au pied de la lettre et les théoriciens eux-mêmes vont ne pas admettre les conclusions et les conséquences de cela. Cependant en tant qu'une leçon pratique pour nous, l'application puisée est ceci : c'est la portion de chaque vrai croyant dans n'importe quel siècle qui partage la vie d'un Seigneur ressuscité grâce à l'obéissance à ses commandements.

5. La part dans la première résurrection. « 6 Bienheureux et saint est celui qui a part dans la première résurrection; sur ceux-là la seconde mort n'a pas de pouvoir, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui mille ans » – 20, 6.

Il y a un axiome qui décrète que les choses égales à la même chose sont égales les unes les autres. Dans Apocalypse 2, 11 on dit que de vaincre des persécutions les ont exempté de la seconde mort. Cependant en Apocalypse 20, 6 on dit que cette part dans la première résurrection les ont exempté de la seconde mort. Les choses égales aux identiques choses étant égales les unes les autres – de prendre part dans la première résurrection faisait allusion de venir à bout des persécutions et d'entrer dans le triomphe de cette victoire. De nouveau, c'est le pareil genre d'une résurrection prophétisée en Ésaïe 26 et Ézéchiel 37.

*Sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir (20, 6)* – l'insinuation du contexte est que la *première mort* fut le martyr des saints comme représentée par les *âmes de ceux qui avaient été tués* sous l'autel au chapitre 6, le verset 9. En recevant la récompense du martyr pour leur foi qui a surmonté, promise par leur Seigneur au chapitre 2 les versets 10-11, ces saints martyrisés avaient l'exemption du jugement de ceux qui avaient reçu *la marque de la bête* en soumission à l'édit impérial donnant l'ordre de rendre un culte à l'image-César. Ils (les saints) furent dans un état de dispensation spéciale, pas sujet au jugement. Ceci par opposition à ceux qui avaient « 4 adorer la bête » (13, 4) et « son image » (16, 2; 19, 20) et qui avaient pris ou reçu « sa marque, » (19, 20) et par conséquent prenaient part du même châtement – l'état d'oubli d'un bannissement éternel.

*Les prêtres de Dieu et du Christ (20, 6)* – les tournures des « 6 sacrificateurs de Dieu et du Christ » et « 6 régneront avec » dans cette imagerie furent employé par synonymie, comme au chapitre 1, le verset 6 et le chapitre 5, le verset 10; et mise en comparaison avec l'expression « 5 le royaume de Christ et de Dieu » en Éphésiens 5, 5, dans lequel tous les Chrétiens règnent avec Christ. Ça symbolisait l'accomplissement perpétuel des fonctions célestes en présence de Dieu et de Christ dans « le royaume de Christ et de Dieu. » Dans cet état du ciel ils *régneront avec lui (un) mille ans* – à savoir, en victoire complète et récompense infinie, éloignés du temps transitoire et endroit terrestre. L'usage de *mille ans* ici est la preuve additionnelle que cela n'avait point de référence ou application à un cycle littéral d'années.

*Ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans. (20, 6)* Ceci, bien entendu, parlait d'*âmes qui vécurent et régèrent*; et ici *vont régner avec lui* faisait mention de la continuité de ce règne qui avait commencé dans le tour « vécurent et régèrent » au *verset quatre* de l'Apocalypse 20. Cela avait une référence aux mêmes *âmes* et l'identique *règne* et tout simplement dénoté sa continuation.

6. L'action de relâcher Satan. « 7 Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison » – 20, 7.

Après le renversement catastrophique du Judaïsme, et la victoire des saints sur les persécuteurs impériaux, il y a eu une lutte renouvelée de l'Église avec le paganisme, un conflit spirituel symbolisé par Satan étant *délié de sa prison*. Avec le Judaïsme écarté de la voie de l'Église, et la cessation de la persécution par les souverains impériaux, la voix a été dégagée pour l'expansion du Christianisme, comme prédit par Jésus en Matthieu 24, 31, et



prévue par Jean en Apocalypse 11, 15. Cependant cela ne fut pas sans opposition – l'ennemi qui restait fut *le paganisme*. Le théâtre de l'activité de Satan dans cette lutte ne fut point la persécution, par contre spirituelle et doctrinale : *Et il sortira pour induire en erreur les nations qui sont aux quatre coins de la terre* – 20, 8.

Cette déclaration fut en opposition à l'ange – les messagers de l'évangile – de Matthieu 24, 31, rassemblant ses élus « 31 des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieux jusqu'à l'autre bout. » Cette partie de la vision fut descriptive de la bataille avec le paganisme, de là la référence à *Gog et Magog* (une combinaison d'un nom), le roi mythique du monde païen, et que le titre fut donc utilisé dans une référence symbolique comparable, par le prophète au chapitre 38, les versets 1-23 d'Ézéchiel, en prophétisant la menace du paganisme à Israël de *Gog et Magog*. Comme la bête a été symbolique de l'empire Romain, personnifiée dans les empereurs persécuteurs, ainsi fut la personnification symbolique de *Gog et Magog* des forces spirituelles du paganisme déclenchées contre l'Église dans « 8 la guerre » du *verset huit*, de l'Apocalypse 20, dans laquelle les forces païennes de *Gog et Magog* furent représentées d'être en nombre *comme le sable de la mer* (20, 8), qui a symbolisé les proportions du conflit et son défi à l'Église; et *le verset neuf* a déclaré qu'ils *investirent le camp des saints, et la cité bien-aimée*. Le renvoi à la « ville bien-aimée » ici ne pouvait pas vouloir dire Jérusalem – la Jérusalem prostituée apostate ne fut plus « 9 bien-aimée, » et ne fut plus. Cette cité bien-aimée fut l'Église, la Nouvelle Jérusalem, qui fut *environnée* (assiégée quoi!) par le paganisme, au milieu de ses idolâtries, entouré de tout son antagonisme à l'Église.

Le premier chapitre de Romains (l'épître aussi), et les épîtres de Corinthiens, Éphésiens, et Colossiens confirment ce grand danger à l'Église. Cela fut en ce qui concerne cette menace de l'influence païenne que Paul a exhorté de façon précise l'église Corinthienne au II Corinthiens 6, 14-18. La description du *verset neuf* que les légions d'un monarque païen *montèrent et se répandirent sur la largeur de la terre* dans les incursion de ses forces sataniques à l'encontre de l'Église insistent sur l'étendue de l'opposition du Christianisme, et de sa menace à l'Église. Cependant comme dans le finale des persécutions impériales, l'Église a prévalu contre le paganisme, *et un feu venant de Dieu descendit du ciel et les dévora*. Ceci fut le symbole du pouvoir consumant de la parole de Dieu en exposant l'erreur et le mal de l'idolâtrie païenne. L'apôtre a déclaré en II Corinthiens 4, 2-4 que la lumière de l'évangile de Christ a dissipé les ténèbres du « 4 dieu de ce monde (période, ère, siècle). » Ni la bête impériale ni le Magog païen ne pouvait résister à la puissance de Dieu. Ce fut par rapport à ces mêmes choses que Paul a exprimé en Romains 16, 20 : « 20 Et le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. »

La défaite de l'adoration-empereur fut décrit au *verset dix* avec les métaphores du tourment et la punition qui n'a pas de fin. Les trois grands adversaires de l'Église ont été vaincues. Le diable qui avait recouru aux forces du paganisme pour leurrer le peuple et détruire l'Église, en même temps que la bête et le faux prophète du chapitre 19, le verset 20, furent jetés dans la région de l'état d'oubli et du tourment éternel. La signification de la vision, affirmée simplement, est que l'effort conjugué des persécuteurs impériaux et des autorités païennes pour arrêter l'avance de l'Église se soldait par un échec colossal. Il n'y a aucune règle d'exégèse ou d'interprétation qui légitimerait une application littérale de la grande portée de ce langage symbolique. Ce fut une description figurative de la fin et le destin funeste des dirigeants qui ont opprimé l'Église du Christ; et cela a signifié qu'ils ne devraient plus jamais exister pour abaisser l'Église du Seigneur, l'Épouse de l'Agneau.

(5) Le tribunal du grand trône blanc.

Le progrès de l'apocalypse de la vision d'ouverture du chapitre *quatre* entourait Christ, le Cavalier et le Conquérant; et l'Église, son Épouse; en conflit avec les autorités multiples. Cependant dans la scène des *versets onze à quinze* les visions tournent vers le trône du jugement de Dieu, pendant que « 12 les morts, petits et grands, se tenant devant Dieu. » (Apo. 20, 12)

La représentation dans ces versets ne fut que la continuation du contraste entre les causes de la vertu et la vilénie, la vérité et l'erreur, le Christianisme et le paganisme; et ils se tenaient respectivement devant le grand trône du jugement divin. Les questions ont été reliées dans le conflit acharné entre l'Église d'un côté, et toutes les forces du Judaïsme, le système Romain et le paganisme de l'autre côté. À ce moment-là les participants se tenaient devant la barre d'arrêt divin, où les questions furent réglées. La cause de la droiture fut acquittée, et la cause de la méchanceté fut reconnue coupable, et condamnée pour toujours.

Une continuation de l'analyse textuelle va ajouter « précepte sur précepte » (Ésaïe 28, 10.13) que l'apocalypse fut limitée à la période de la lutte et le triomphe de l'Église avec les autorités et puissances opposantes au premier siècle de son existence.

1. Le grand trône blanc. « 11 Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent et il ne fut trouvé aucune place pour eux. » – 20, 11.

Ce tribunal de vision fut la barre de la justice divine pour être infligée aux criminels de guerre contre Christ et l'Église. La description du *grand trône blanc* ajoute une crainte révérentielle à la vision, comme cela symbolise également le caractère de la justice pure et sans mélange du siège magnifique du jugement administré par le Juge vertueux des petits et des grands. Le Psalmiste l'a mis en verset en Psaume 89, 14 : « 14 La justice et le jugement *sont* l'habitation de votre trône; la miséricorde et la vérité iront devant votre face. » De devant la face de Dieu *la terre et le ciel s'enfuirent : et il ne fut plus trouvé de place pour eux.* Ceci ne fut pas la fuite d'une localité à une autre – la locution *s'enfuirent* a indiqué la complète disparition. La *terre*, comme dans d'autres visions, parlaient des habitants du pays de la Palestine; et *le ciel* a signifié les corps constitués et les gouvernements.

Après une défaite totale il n'y a pas eu de place pour leurs activités de persécution et opposition, et ils disparurent de leurs positions de vision devant la face du grand Dieu du jugement.

2. Les décédés, petits et grands. « 12 Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant Dieu; et les livres furent ouverts; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. » – 20, 12.

Ces morts furent la classe du *verset cinq*, et du chapitre 19, le verset 18. Ils furent « le reste des décédés, » les persécuteurs de l'Église, *grands et petits* – des officiels de la bête impériale des plus bas aux plus élevés – tous ensemble se tenaient devant le tribunal du châtement. La comparaison une fois de plus avec la vision d'Ésaïe de la mort des seigneurs

malfaisants qui ont exercé la mauvaise domination sur Israël en Ésaïe 26, 13-14 va prêter la force à cette application de la vision du trône de jugement. Ces morts furent tenus par contraste avec les bienheureux du *verset six*, et il n'y a eu nulle bénédiction pour n'importe quel de ces morts, petits et grands – ils se tenaient devant le trône du grand Dieu, à titre de prévenus cités pour justifier leurs crimes. Lorsque *les livres furent ouverts* qui ont renfermé le récit de leurs œuvres ils furent jugés en conséquence. Dans le même symbolisme, les bêtes de la vision de Daniel, le chapitre 7, le verset 10, furent jugées par les livres qui furent ouverts. Ces livres symbolisaient le rapport des mauvais actes, un livre de souvenir. Cependant la référence à *un autre livre ... qui est le livre de vie* a symbolisé l'enregistrement de ceux approuvés, *qui étaient écrites au ciel*. Les noms de ces décédés comptés dans *le reste des morts* ne furent pas là-dedans. La distinction a été faite entre *les livres*, et *le livre de vie*. Les noms *des morts, petits et grands* faisaient mention au jugement des persécuteurs malveillants et les opposants de l'Église; ils furent *jugés de ces choses qui furent écrites dans les livres* – non pas le *livre*. Ces choses furent le récit de leurs propres mauvaises œuvres.

La vision entière, naturellement, fut métaphorique, et doit être appliqué dans le sens des visions qui représentaient la lutte mortelle de l'Église avec les autorités persécutrices.

3. La mer a rendu les décédés qui furent en elle. « 13 Et la mer rendit les morts qui étaient en elle; et la mort et le séjour des morts (*ou le hadès*) rendirent les morts qui étaient en eux et ils furent jugés chacun selon ses œuvres » – 20, 13.

Le symbolisme a continué, la mention ne fut pas à une mer littérale ni à une mort physique. Encore que les principes peuvent être appliqués en règle générale, le langage appartient selon la vision de cette apocalypse, et à une référence directe au jugement des dirigeants persécuteurs et leurs sujets. L'usage du mot *mer* appliqué à la société païenne, compatible avec l'emploi du symbole ailleurs dans l'apocalypse; comme mentionné dans la classification des symboles au premier chapitre. Il n'y a eu aucune référence à une résurrection corporelle des morts au jugement général. L'acte de céder par la *mer* de ses décédés fut aussi figuratif que la *première résurrection* du verset six. Le domaine de *la mort* et *le séjour des morts* (le hadès) dans l'identique figure on dit également qu'ils *rendirent les morts qui étaient en eux*. Les termes *morts* et *hadès* furent employés en tant qu'une synecdoque – une figure de rhétorique par laquelle une partie est prise pour le tout; le genre pour l'espèce, le nom de la substance pour la chose. Ainsi *la mort* et *le hadès* furent en usage ici pour les sujets des puissances diaboliques et infernales.

Dans le même symbolisme que la *première résurrection* du verset six fut peint en qualité d'une résurrection à un état de victoire – la résurrection d'une cause; le « *reste des morts* » fut prévu dans une résurrection de la récompense (pour leurs mauvaises actions) – du jugement sur les souverains malveillants et leurs sujets malfaisants qui avaient persécuté la cause de l'Agneau de Dieu.

4. La mort et le séjour des morts furent jetés dans le lac du feu. « 14 Et la mort et l'enfer [un de ses sens est le hadès, le séjour des morts, quoi!, et non pas toujours le sens strict du terme] furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort » – 20, 14.

Ceux-ci furent les représentants figuratifs des domaines de l'opposition à la cause des saints, et ils furent confinés à la même état d'oubli métaphorique avec la bête. Le symbolisme

voulait dire que l'époque du martyr était fini, et il y a eu une cessation (mot anglais : surcease = (1) une cessation; (2) un répit ou un relâchement temporaire ou fin) de la persécution.

Ce jugement sur les mauvais instigateurs des persécutions et le martyr des saints de Dieu et du Christ fut appelés explicitement *la seconde mort*, qui encore une fois fut aussi de vision et métaphorique que « la première résurrection. » Cela a dénoté en langage symbolique la destruction des forces du mal qui ont agi contre l'Église pour la détruire.

5. Les noms non écrits dans le livre de vie. « 15 Et quiconque ne fut pas trouvé écrit au livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu » – 20, 15.

Le *livre de vie* fut le registre des gens approuvés de Dieu. Les noms qui ne se trouvaient pas là-dedans ne furent pas partie des appelés de Dieu et le peuple choisi – ils appartenaient à la société opposée à l'Église.

La même référence au chapitre 13, le verset 8 a cité les noms non écrits dans le livre de vie « 8 dès la fondation du monde, » qui soutient la grande vérité que dans toutes les nations et les siècles le seul peuple qui appartient à Dieu dans le vrai sens *du peuple de Dieu* fut et est le peuple qui ont vécu et vivre maintenant en obéissance à Sa volonté divine.

Que ce soit bien impressionné sur les esprits des lecteurs de l'Apocalypse, que ces visions de résurrection; de la seconde mort et du jugement; furent toutes extraordinaires et de caractère exceptionnel. Elles (les visions) ne furent pas destinées pour une application à l'avenir et générale. Elles appartenaient à l'apocalypse, et l'apocalypse appartenait à cette période. La peinture de la *première résurrection* et la *seconde mort* ne furent pas destinées aux exposés de la doctrine de la résurrection de la mort et un futur châtiment éternel des mauvais, enseignées copieusement autre part dans nombreux endroits des Saintes Écritures. Bien que l'imagerie a une base dans ces vérités doctrinales fondamentales, les visions de l'Apocalypse furent limitées dans l'application à l'apparat de la description apocalyptique des sorts de l'Église primitive et les jugements divins sur ses ennemis.

#### XIV

### LA DIVULGATION DU NOUVEAU CIEL ET LA NOUVELLE TERRE ET LA DESCENTE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

(Le chapitre 21)

« 1 Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et il n'y avait plus de mer. 2 Et moi, Jean, je vis la sainte ville, la nouvelle Jérusalem, descendant d'auprès de Dieu hors du ciel, prête comme une épouse parée pour son mari. 3 Et j'entendis une grande voix du ciel, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et il demeurera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, et sera leur Dieu. 4 Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées. 5 Et celui qui était assis sur le trône dit, Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il me dit : Écris; car ces paroles sont vraies et fidèles. 6 Et il me dit : C'est fait. Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai, moi, gratuitement, de la

fontaine de l'eau de la vie. 7 Celui qui vaincra, héritera toutes choses; je serai son Dieu, et il sera mon fils. 8 Mais quant aux lâches, et aux incrédules, et les abominables, et les meurtriers, et les impudiques, et les sorciers, et les idolâtres, et tous les menteurs, auront leur part dans l'étang qui brûle avec le feu et le soufre; qui est la seconde mort. 9 Et il vint à moi l'un des sept anges, qui avaient eu les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint à moi, et me parla en disant : Viens, je te montrerai la mariée, l'épouse de l'Agneau. 10 Et il m'emporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra cette grande ville, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, 11 ayant la gloire de Dieu. Son luminaire était semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspe, transparente comme du cristal. 12 Et elle avait une grande et haute muraille, *et* avait douze portes, et aux douze portes douze anges et des noms écrits là-dessus, qui sont les douze tribus des fils d'Israël. 13 À l'est, trois portes; au nord, trois portes; au sud, trois portes; à l'ouest, trois portes. 14 Et la muraille de la cité avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau. 15 Et celui qui me parlait avait un roseau d'or pour mesurer la ville, et ses portes et sa muraille. 16 La cité était carrée, et sa longueur est aussi grande que sa largeur; et il mesura la ville avec le roseau, douze mille stades. Sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales. 17 Et il mesura sa muraille, cent quarante-quatre coudées, *selon* la mesure d'un homme, c'est-à-dire, de l'ange. 18 Et les assises de la muraille étaient de jaspe, et la cité était d'or pur, semblable à un verre transparent. 19 Et les fondements de la muraille de la ville étaient rehaussés de toute sorte de pierres précieuses. Le premier fondement *était* de jaspe; le deuxième de saphir; le troisième de calcédoine; le quatrième d'émeraude; 20 le cinquième de sardonix; le sixième de sardoine; le septième de chrysolithe; le huitième de béryl; le neuvième de topaze; le dixième de chrysoprase; le onzième de d'hyacinthe, *et* le douzième d'améthyste. 21 Et les douze portes *étaient* douze perles; chaque porte était d'une [seule] perle, et la rue de la cité *était* d'or pur, comme si elle était de verre transparent. 22 Et je ne vis aucun temple dedans; car le Seigneur Dieu Tout-Puissant et l'Agneau en sont le temple. 23 Et la ville n'avait pas besoin du soleil, ni de la lune, afin qu'ils luisent en elle; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau en *est* sa lampe. 24 Et les nations de ceux qui sont sauvés marcheront en sa lumière, et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur en elle. 25 Et ses portes ne seront pas du tout fermées de jour, car il n'y aura pas de nuit là. 26 Et on apportera la gloire et l'honneur des nations en elle. 27 Et il n'y entrera rien de souillé, ni *personne* qui pratique l'abomination et le mensonge, mais ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. »

(1) Une vision préliminaire du nouveau ciel et de la nouvelle terre et d'une nouvelle Jérusalem et le Tabernacle – 21, 1-7.

Ici l'apocalypse avait atteint un point culminant naturel, une conclusion appropriée de tout ce qui a été prévu, par la description de la nature et la félicité du nouvel état. Les ennemis du Christ et son Église ont été jugés; la bête-dragon qui fut Satan personnifiée a été vaincue. Le dernier et plus grand objet de l'apocalypse dans l'apogée des visions fut sur le point d'être atteint dans l'accomplissement de la promesse faite aux sept églises au début par Jésus-Christ lui-même. La gloire de Dieu a été exaltée sur les idoles païennes et le triomphe du Christianisme sur la philosophie païenne a été démontré. Les méchants sous-fifres du monde païen ont été jetés dans le lac de l'état d'oubli, à leur juste demeure diabolique – tout ceci, comme un prélude à la description du nouveau ciel et de la nouvelle terre et la nouvelle Jérusalem.

1. *Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre : car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus* – 21, 1. Les nouvelles conditions de la terre et de la mer n'ont pas signifié l'abolition de l'ancien ordre des gouvernements, ni la formation des nouvelles autorités séculaires et politiques. La *terre* partout dans l'apocalypse a parlé du lieu des nations, avec une référence particulière à la Palestine; et la *mer* calme ou agitée faisait allusion à l'état de la société; et le mot *ciel* a dénoté les corps constitués présents à cette époque-là. Le *nouveau* ciel et la *nouvelle* terre, et la mer troublée, ayant été passés et ont été représentés comme *n'étant plus*, a indiqué les conditions changées à l'intérieur des gouvernements actuels à cette époque et la société pour les faire favorables à la prospérité de la cause du Christ et son Église partout dans l'empire. L'ancien système du Judaïsme a été écarté et on a triomphé de l'opposition du paganisme; et la vision a représenté les nouvelles conditions pour encadrer l'Église dans un monde évolué.

Le terme *nouveau* (*nouvelle*) a diverses connotations. Cela peut faire mention de qu'est-ce qui n'a jamais été utilisé; ou à une chose d'une date et origine récente; ou à quelque chose originale et insolite; ou avec simplicité à quelque chose d'autre, *une autre* possession, relation ou état. Dans ce contexte la signification évidente d'une *nouvelle terre* fut que le cadre fut préparé et fut fait favorable par l'élargissement du royaume du Christ, rendu possible par l'éloignement du Judaïsme, la théocratie Juive et l'État Juif. La propre Jérusalem ne fut plus. Les armées de Néron et Vespasien avaient ravagé l'ancienne Jérusalem et la Judée; et sur les rochers de la mer d'Égée Jean a prévu le progrès avancé de l'Église, l'élargissement du royaume du Christ, et la propagation de l'évangile aux « 31 quatre vents, depuis un bout du ciel jusqu'à l'autre bout. » (Matthieu 24, 31)

Cette expression, *le nouveau ciel et la nouvelle terre*, ne fut pas nouveau dans la terminologie de l'Écriture sainte. Les prophètes de l'Ancien Testament ont fait référence au retour d'Israël de la Babylone et leur rétablissement à leur propre pays de la Judée furent à eux un « nouveau ciel et une nouvelle terre. » (Ésaïe 65, 17 – 66, 22; Ézéchiel 11, 19 – 36, 26-36) Aux Corinthiens l'apôtre Paul a décrit le nouvel état en Christ comme *les vieilles choses sont passées* (5, 17) – parlant de la nouvelle relation spirituelle en Christ dans la nouvelle Alliance contre l'ancien système d'Israël charnel de l'ancienne Alliance. (II Corinthiens 5, 17) À l'église de Jérusalem disséminée l'apôtre Pierre a adapté cette locution dans son exhortation de s'attendre à la récompense du ciel dans le monde éternel. (2 Pierre 3, 13) Dans l'apocalypse l'apôtre Jean a appliqué la même expression à l'apparition de l'Église de la période de tribulation.

L'emploi figuratif de la *mer* a une connexion naturelle. Le créateur a préservé et fortifié le monde naturel par les divisions de la terre, avec l'interposition des immenses étendues d'eaux en tant que les barrières à la conquête. Cette barrière dans la société fut métaphoriquement écartée pour la conquête du Christ par le véhicule de l'élargissement de l'évangile – il n'existerait plus de barrières qui séparent entre le peuple de la terre. Le Christianisme sans l'entrave du gouvernement païen deviendrait universel, comme le prophète a déclaré : « 9 Car la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer. » (Ésaïe 11, 9) Il est révélateur que cette prophétie d'Ésaïe fut proféré dans le contexte du onzième chapitre ayant pour sujet la prédominance de l'évangile sous l'autorité et le règne du Christ; et cela fut cité par Paul dans son épître aux Romains (le chapitre 15, le verset 12) comme ayant été accomplie à cette époque.

La cité céleste, la nouvelle Jérusalem, symbolique de l'Église victorieuse fut envisagée comme ayant été retirée de la scène de l'action d'écarter et la destruction de l'ancienne Jérusalem; mais maintenant que l'ancien ordre ayant été éteint avec la disparition de sa ville et son sanctuaire; l'Église ayant survécue l'anéantissement, la nouvelle Jérusalem fut vue comme descendant du ciel. La *nouvelle terre* a représenté la restauration des conditions anciennes; et la vision que par la suite il n'y aurait *plus de mer* voulait dire plus de telle mer comme celle de laquelle la bête avait émergée. La vision signifiait qu'un nouvel état a été œuvré par la vérité, par la parole du Conquérant dont *le nom fut La Parole*, l'épée par laquelle tous les adversaires ont été vaincus; et il n'y avait plus de mer ballottée ou troublée de la tribulation.

2. *Et moi, Jean, je vis la cité sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une mariée ornée pour son époux* – 21, 2. L'ancienne Jérusalem, la courtisane et la Babylone de l'Apocalypse a tombé – la Jérusalem du Judaïsme. Ici la Jérusalem de Galates 4, 26 et Hébreux 12, 22 furent prévues par le Voyant (Prophète) en qualité de l'épouse du Christ. Ce fut une vision de la prise de l'ancienne et le triomphe de la nouvelle. Le fait que cette nouvelle Jérusalem fut aperçue descendant *d'auprès de Dieu hors du ciel* est la preuve qu'il ne fut pas en ce qui concerne ou descriptive de la demeure éternelle; mais bien plutôt que Dieu fut prévu comme présentant à la nouvelle terre qu'est-ce qu'il avait préservé de la tribulation de l'ancienne, « 1 car le premier ciel et la première terre avaient disparu. » (Apo. 21, 1)

Dans la période de la persécution la vision fut d'une Église militante en subissant la tribulation; toutefois cette scène fut terminée et ici la vision fut de l'Église triomphante s'en tirant de la tribulation dans la victoire de la cause de son Christ, le Conquérant de ses ennemis. La nouvelle Jérusalem fut dépeint comme une Femme embellie, qui s'était jadis enfuie dans le désert en tant qu'une Église persécutée, par contre alors vu descendant de Dieu son Sauveur merveilleusement revêtu, somptueusement parée, richement ornée, montrée glorieusement – descendant en triomphe hors du ciel. La Femme persécutée fui à « 6 un lieu préparé par Dieu » (Apocalypse 12, 6) pour son refuge, sa sauvegarde et sa préservation, néanmoins fut ici prévue comme ayant retourné et dans les expressions descriptives ultimes de la victoire et le triomphe elle fut présentée à « 1 un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apo. 21, 1) en qualité d'une Épouse glorieuse de l'Agneau – l'image du Christ Victorieux et son Église Victorieuse.

La nouvelle demeure pour la nouvelle Jérusalem a été remise à neuf et purgée de toute domination païenne. L'ancienne Jérusalem avec son ancien système d'adoration a été typique de la cité de Dieu; mais son sanctuaire fut purifié et ne fut plus terrestre, en revanche fut du ciel; ne fut plus temporel mais spirituel. (Hébreux 7, 5; 9, 23; 12, 22) La nouvelle Jérusalem sur une terre spirituellement et figurativement restaurée fut vu comme la communauté céleste des vertueux pour toutes les nations des hommes. Cela fut la vision d'une Épouse Église pure descendant du domaine élevé de la sainteté par opposition à la cité prostituée qui a tombée.

3. *Et j'entendis une forte voix du ciel, disant : Voici le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera leur Dieu, et il sera avec eux* – 21, 3. Cette grande voix fut la voix de Dieu et de Christ à l'unisson, unie avec la foule du chapitre 19, le verset 1, et venant d'un seul trône. Ici la vérité de base que le Père et le Fils sont *un* trouve son expression. Le royaume du Christ et le royaume de Dieu sont un royaume (Éphésiens 5, 5); le trône de Dieu et le trône du Christ sont un trône

(Hébreux 1, 8); l'Église de Dieu et l'Église du Christ sont une Église (Actes 20, 28); et la forte voix du trône fut la voix de Dieu et la voix du Christ dans un son uni.

La grande voix a annoncé que *le tabernacle de Dieu est avec les hommes*. L'utilisation du mot tabernacle ici ne fut pas ecclésiastique comme anciennement. Le terme voulait dire *la présence*. Ce tabernacle de Dieu fut par contraste avec la tente Juive dans le désert qui fut « 5 une ombre des choses célestes. » (Hébreux 8, 1-5) Ce fut ici en usage pour signifier la présence de Dieu avec les hommes et qu'il demeurerait en eux par le truchement de son Église dans le monde. De sortir l'Église du monde serait de retirer Dieu de cela. La tente du désert a signifié la présence de Dieu avec Israël et par cela il a demeuré en eux. (Exode 40, 34-38) L'Église est le nouveau tabernacle pour son habitation (Éphésiens 2, 22), et par l'entremise de cela Dieu habite dans les hommes et *ils seront son peuple* – par contraste avec les dieux païens – grâce à leur conversion par la vérité des ténèbres du paganisme à la lumière du Christianisme. (Actes 26, 16-18) Les paroles de la voix, *il demeura avec eux*, a utilisé le troisième pronom personnel *il* par rapport à Dieu, qui indique qu'un autre fut celui qui parle, et cela a représenté l'entière multitude céleste comme au (chapitre 19, le verset 1) joignant dans la proclamation – la voix « 1 d'une foule nombreuse au ciel, » (Apo. 19, 1) prévue comme descendant à leur nouvel héritage d'un nouveau ciel et une nouvelle terre. L'ancien ordre du Judaïsme a disparu; la voie pour la nouvelle Jérusalem a été dégagée du plus grand obstacle dans son chemin – le Judaïsme; et la vision a présenté la nouvelle foule de citoyens flottant en descendant d'en haut avec les voix unies portant le témoignage que le nouveau ciel et la nouvelle terre seraient la résidence de Dieu avec les hommes dans la nouvelle Jérusalem, l'Église.

4. *Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu* – 21, 4. Ce passage fut l'accomplissement de la promesse au chapitre 17, les versets 14-17 qui fut accordée par Christ lui-même que les fidèles à travers la tribulation deviendraient les récipiendaires des bénédictions signifiées dans les expressions symboliques de ces deux textes. Les pareilles figures de rhétorique furent employées par Ésaïe dans les descriptions des bénédictions qui aurait du tomber sur Israël quand libérée de l'exil et retournée à leur pays. Ce ne pourrait pas être argumenté raisonnablement que les métaphores de plus de *pleurs* et de *cris* en Ésaïe 65, 19 font mention du ciel. Israël pleura avec leurs harpes suspendues sur les saules en Babylone; mais sur le retour à leur pays les pleurs et les larmes d'exil seraient essuyés. Ce fut la même représentation métaphorique en Apocalypse 7, 14 et 21, 4 – *plus de mort* a fait une référence au martyre des saints comme au chapitre 2, le verset 10; *ni douleur ni cri* parlaient des douleurs de la persécution; et *ni aucune autre douleur* fut juste une autre expression pour plus de tribulation. Le cavalier du *cheval roux* de la mort a été vaincu par le Cavalier du *cheval blanc* de la délivrance des scènes de la tribulation, et ses descriptions furent dans la continuité de la vision.

Le deuil d'Israël en exil fut décrit comme ayant été arrivé à son terme dans le retour à leur propre pays dans plusieurs renvois dans les prophéties d'Ésaïe, les exemples desquels sont aux chapitres 35, le verset 10; 51, le verset 11 et 65, le verset 19. Ici cela fut déclaré par le prophète qu'après le retour de l'exil leur *douleur* et leur *deuil* devront alors *s'en allés*. L'identique application doit être faite de la *mort* (martyre) et la *peine, les pleurs* et la *souffrance* (de la tribulation) dans la vision qui continue de l'Apocalypse qui parlait de l'exclusion de leur nouveau ciel et leur nouvelle terre les expériences de la période de la



tribulation. L'armée triplée et les cavaliers des malheurs ont été bannis, défaits par le Cavalier victorieux du cheval blanc; et dans les mêmes métaphores employées par les prophètes pour représenter la délivrance d'Israël de l'exil, le Voyant (le Prophète) de l'Apocalypse a approprié cette imagerie pour signifier la libération de l'Israël spirituelle, l'Église, de l'époque de la tribulation. Cela s'aligne en complète harmonie avec le discours du Seigneur en Matthieu 24 et avec toutes les visions de l'Apocalypse dans l'ensemble.

5. *Et celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Écris : Car ces paroles sont vraies et fidèles* – 21, 5. Celui qui fut assis sur le trône a donné cet ordre que l'ange a communiqué à Jean, et dans une locution entre parenthèses Jean a fait référence au premier commandement qui lui fut donné par Christ au chapitre 1, le verset 19. Le Voyant (Prophète) fut prêt de faire qu'est-ce qui a été commandé à faire au commencement; et elles furent ici attesté d'être des paroles fidèles et véridiques; ce fut dans le caractère du serment à la véracité de qu'est-ce que Jean fut sur le point d'écrire, une forme d'un serment dans l'affirmation de la véracité. Cela fut avant que les visions furent reçues que la voix du chapitre 1 avait poussé Jean à enregistré les choses qui seraient entendues et vues. Ce fut la même voix qui lui a d'abord ordonné d'écrire qui à ce moment-là fut entendu dire : *Voici, je fais toutes choses nouvelles*. Cette pareille tournure a été utilisée pour distinguer l'Israël spirituelle de l'Israël charnelle (II Corinthiens 5, 17); et que l'expression fut employée dans la distinction du nouveau ciel et la nouvelle terre de l'ancien système du Judaïsme. Avec la chute de l'ancienne Jérusalem, la destruction de sa théocratie, la fin de l'État Juif, et l'éloignement du dernier vestige du Judaïsme, un nouvel ordre prévaudrait sous un nouveau décor.

6. *Et il me dit : C'est fait, Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai à celui qui a soif de la fontaine d'eau de vie librement* – 21, 6. Avec la proclamation *c'est fait* la vision proprement dit à propos de l'Église dans la tribulation avait pris fin, et l'Apocalypse s'était terminée, et l'Apocalypse fut prête à se donner le nouveau aspect de l'Église dans la gloire de victoire plutôt que dans la défaite de la persécution. Dieu et Christ sont *l'Alpha* et *l'Oméga* parce qu'ils sont le commencement et la fin dans la création et dans le salut, et ici dans les promesses faites aux églises, dans la fidélité à achever qu'est-ce qui a été entrepris. Cela voulait dire que la vision fut terminée et les choses prévues seraient accomplies. Lorsque Dieu a dit au début, Que la lumière soit (Genèse 1, 3) – il y a eut la lumière; et de tout ce que Dieu a prononcé dans la création, *cela fut faite*. L'accomplissement des choses prévues dans l'apocalypse repose sur l'Être éternel de Dieu et Christ dont « 160 votre parole est vérité depuis le commencement, et chacun de vos justes jugements dure pour toujours » (Psaume 119, 160); et la voix que Jean a entendu représentait tout cela comme ayant été fait – la parole de Dieu fut sûre.

L'incitation offerte à tous de boire de la source de l'eau vive librement fut l'invitation de l'évangile, à tout le peuple qui avait soif sous la flétrissure du paganisme dans le pays, de venir à la fontaine des eaux vives du Christianisme – il y avait une liberté non réprimée de prêcher le salut et l'accès sans encombre à ses bénédictions à tous les hommes. Ce fut une répétition et une réproclamation de l'invitation précieuse du Seigneur : « 28 Venez à moi, vous tous qui travaillez (fatiguez, peinez) et êtes chargés, et je vous donnerai du repos. 29 Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis docile et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. 30 Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11, 28-30) Le mot joug a signifié le gouvernement, et les paroles du Seigneur furent choisies

pour la comparaison de son autorité (règne) de droiture dans les cœurs des hommes avec l'empire tyrannique des Césars; et de son pouvoir de sauver des hommes du péché avec le désespoir noir et catastrophique du paganisme. Cette vision de la nouvelle Jérusalem dans un monde nouveau de la libération des forces du mal fut l'offre des bénédictions de l'évangile au monde entier.

7. *Celui qui vaincra héritera toutes choses : je serai son Dieu, et il sera mon fils* – 21, 7. Le tour « celui qui vaincra » fut employé ici pour la première fois depuis l'usage répété de l'expression dans les lettres aux sept églises, qui est une indication claire que la mention fut à cette période et aux événements qui appartenaient à cela. Le terme *héritera* signifie la pensée des privilèges de la citoyenneté dans la Jérusalem céleste; et d'hériter *toutes choses* furent incluses de qu'est-ce qui a été décrites dans les versets précédents et qui furent le sous-entendu dans les mots suivants : *Et je serai son Dieu, et il sera mon fils*. Ici fut une allusion aux promesses de Samuel à David (II Samuel 7, 14), concernant le trône de David, qui furent citées par Paul (Hébreux 1, 5) comme ayant été accomplies en Christ. L'ancien ordre de David du Judaïsme fut arrivé à son terme, et cette promesse a eu une nouvelle signification; l'ancien tabernacle de David qui s'était écroulé (Actes 15, 13-17) fut rebâti dans l'Église que cela fut typique, et toutes des bénédictions spirituelles englobées dans « 34 les miséricordes immuables de David » (Actes 13, 33-34) furent disponibles dans le nouveau tabernacle. Donc, tous ceux qui avaient « surmonter » les tribulations furent en train d'entrer à nouveau dans les promesses de la Nouvelle Jérusalem, jusque-là gênés par l'opposition rivale du Judaïsme; mais cette entrave ayant été écartée, les bénédictions complètes et gratuites provenant de « la source de l'eau de vie » (le verset 6) seraient l'héritage spirituel sans mélange des gens qui ont triomphé.

(2) Les individus jetés dans le lac du soufre – 21, 8.

*Mais les lâches, et les incrédules, et les abominables, et les meurtriers, et les fornicateurs, et les sorciers, et les idolâtres, et tous les menteurs, auront leur part dans l'étang qui brûle avec le feu et le soufre; qui est la seconde mort* – 21, 8. Ici fut la déclaration du destin malheureux sur toutes les classes des persécuteurs et toutes les parties et les complices aux persécutions, suggérant également un avertissement à n'importe qui parmi les gens qui ont surmonté de se conformer à ce catalogue quelconque des choses condamnées.

1. Les *lâches* furent ceux qui avaient horreur du conflit qui furent misent ici par opposition aux gens qui ont vaincu.

2. Les *incrédules* ne furent pas ceux qui furent les apostates du Christ, pourtant les habitants de la terre (la Palestine) dans le monde païen hostiles à Christ; et qui dans leur refus entêté d'accepter le Christianisme ont resté sous la condamnation.

3. Les *abominables* furent les individus qui pratiquaient les souillures du monde païen et de la femme courtisane (17, 4).

4. Les *meurtriers* furent les quelques-uns qui avaient fait mourir les prophètes et avaient tué les saints (Matthieu 23, 31-36; Actes 7, 52); et qui furent coupables du sang des martyrs qui furent dans cette vision vengés.

5. Les *fornicateurs* (les vicieux) furent métaphoriques de tous ceux qui furent affilés aux pratiques de la femme prostituée qui ont été dépeints.

6. Les *sorciers* et les *idolâtres* furent les termes figuratifs des pratiques païennes et l'adoration.

7. La locution *tous les menteurs* a embrassé tous les fourbes et les moyens de duperie qui ont influencé le peuple de la terre (la Palestine) de rendre un culte à l'image-César, ou de céder à n'importe quelle forme de la philosophie païenne qui empêcherait l'acceptation du Christ.

On dit que toutes les classes des instigateurs des mauvaises pratiques seraient jetés dans le lac de soufre. Ce lac qui brûle avec *le feu et le soufre* a signifié la destruction totale des puissances païennes qui avaient persécuté Christ et son Église. (Voir les commentaires sur les chapitres 19, le verset 20; 20, le verset 10) Ceci serait la *part*, ou la portion de tous les incrédules.

Les explications ici et au chapitre 19, le verset 20 et le chapitre 20, le verset 10 ne nient pas, ne détruisent ou ne modifient pas la résurrection et le jugement des méchants au second avènement du Christ, ni du châtement éternel des mauvais, lesquelles doctrines sont clairement enseignées dans nombreuses parties des Saintes Écritures de l'un et l'autre l'ancien et le nouveau testaments. L'objet des commentaires ici est purement de placer ces fragments du texte dans la bonne perspective contextuelle et la relation au symbolisme du *livre De l'Apocalypse* et son message. Dans ce contexte la *seconde mort* fut une description figurative du châtement des persécuteurs par contraste avec les décès des martyrs de la première résurrection. Tout ces gens-là auront leur part dans cette seconde mort en souffrant la même destruction. Les quelques-uns qui ont pris *part* dans cela sont venus à la même fin que la bête persécutrice – une description métaphorique de la destruction complète et l'anéantissement de toutes les autorités persécutrices opposées à l'Église dont l'opposition fut écrasée.

(3) La description des dimensions massives de la grande cité, la nouvelle sainte Jérusalem – 21, 9-17.

La désignation originelle pour Jérusalem fut le nom Salem, a mentionné Psaumes 76, 2-3, et cela voulait dire la possession de la paix, ou l'héritage de la paix. Cela fut la plus importante ville de l'histoire biblique, et la plus sacrée et la plus profanée du monde entier. Le Psalmiste d'Israël a chanté ses louanges; toutefois Christ le Sauveur a versé des larmes du chagrin sur ses apostasies, l'infidélité et la désolation qui s'approchait. (Matthieu 23, 37-38)

La Jérusalem du temps du Christ et les apôtres et le peuple du Nouveau Testament se trouve enterrée sous les ruines des siècles qui suit; et la Jérusalem qui fut la cité de David est enterrée bien plus profonde sous la surface de la Jérusalem moderne. Dans les quinze siècles de son existence dès sa première apparition dans l'histoire de l'Ancien Testament jusqu'à sa mise bas en 70 après Jésus-Christ cela a été assiégée quelques quinze à vingt fois, elle fut deux fois rasée et incendiée, et deux fois ses murailles furent désagrégées par les attaques des ennemis. Il n'y a pas la moindre particularité qui reste aujourd'hui de sa gloire ancienne.

Sous Salomon la ville de David a atteint son plus haut renom et la plus grande splendeur, en raison des projets réalisés du roi sage de la construction du temple magnifique et le palais royal, et l'agrandissement et le renforcement des remparts massifs. Avec une très grande armée d'artisans de métier adroits et qualifiés, l'énorme maîtrise qui est entrée dans son installation fut achevée, et le temple vénéré avec son sanctuaire superbe fut dédié dans moins de sept ans et demi. Ceci fut en grande contraste avec le travail graduel sur le temple d'Hérode, qui fut érigé à l'époque de Christ, qui nécessitait « 20 quarante-six ans » pour finir (Jean 2, 20) Ce fut dans le règne du roi Salomon, due à ces œuvres accomplies, que Jérusalem est devenue l'unique lieu central de tout le monde pour la vraie adoration de Dieu. Cela fut la Mecque des Juifs, la sainte cité, et que ce soit à proximité ou loin, à leur pays ou dans un pays étranger, le Juif dévoué priait avec son visage dans la direction de Jérusalem.

La ville se fut emparée par le Romain Pompéi en 63 avant Jésus-Christ, le pays des Juifs fut de nouveau subjugué et est devenu une province des Césars. Approximativement vingt années après, 40 avant Jésus-Christ, la cité a tombé aux Parthiens, sous Antigonus; mais seulement un ans après Hérode le Grand a mis le siège à la cité, a assiégé la ville, et soutenue par l'armée Romaine la citadelle et le temple furent repris emportés d'assaut; et Hérode fut ensuite fait roi de la Judée par les Romains. Il a immédiatement amélioré et embellie la cité, et a entrepris l'agrandissement et la remise à neuf du temple à l'extérieur et à l'intérieur, demandant la période de quarante-six ans comme cité dans le récit de l'évangile de Jean. Sous l'empire d'Hérode la restauration de Jérusalem et le temple se rapprochaient de leur ancienne magnificence.

La Jérusalem de l'époque du Nouveau Testament se trouvait avec toute la splendeur impressionnante et solidité à laquelle cela a été amenées par Hérode par le moyen d'à peu près un demi-siècle du métier, avec toutes ses murailles multiples et ses structures. Ce fut après la mort d'Hérode Agrippa, le petit fils d'Hérode le Grand, que la province de la Judée fut encore une fois gouvernée par les procurateurs Romains provinciaux tyranniques, et Jérusalem est devenue le terrain pour les scènes du mécontentement, les insurrections violentes et la rébellion politique. Ce ne fut pas étonnant que ses apostasies et abominations devraient devenir l'objet des visions de Pathmos pour signifier la Prostituée; et ce n'est pas surprenant que la ville sainte de jadis devrait être le type de la Nouvelle Jérusalem, l'Épouse et l'Église du Christ l'Agneau.

Avec cette digression nous retournons à la description apocalyptique de la Grande Cité, la Nouvelle Sainte Jérusalem, qui débute avec le verset neuf du chapitre vingt et un.

Cette vision de la Ville Sainte fut par opposition à la vision de *Babylone La Grande, La Mère Des Prostituées Et Les Abominations De La Terre* du chapitre dix-sept, le verset 5. (Apo. 17, 5) Là un des anges du jugement a montré à Jean La Cité Courtisane (l'ancienne Jérusalem) qui est devenue la mère des abominations de la terre (la Palestine) par ses maintes apostasies; comme déploré par Jésus-Christ lui-même en le vingt-trois et le vingt-quatre chapitres de Matthieu. Dans la vision du chapitre vingt et un, en ce moment à l'examen, les mêmes anges ont montré à Jean la Ville Sainte. Ils furent jusqu'ici les exécuteurs des hautes œuvres du courroux divin et jugement; excepté ici ils furent les administrateurs de l'amour divin et récompense. En comparaison, les anges dans les deux chapitres (17 et 21) ont employé l'identique identification dans le langage décrivant leurs charges, par contre une mission différente. Aux chapitres *dix-sept* à *dix-neuf* ces anges furent sur la mission de

prononcer le jugement sur la Femme Prostituée; en revanche au chapitre *vingt et un* la mission des mêmes anges fut d'exposer la Ville Sainte, l'Épouse. Cela fut opportun que les anges prononçant le sort tragique sur l'ancienne Jérusalem du Judaïsme devraient aussi annoncer les bénédictions du triomphe attendant l'Épouse la Nouvelle Jérusalem. Le chapitre est une continuation des visions fioles-anges, culminant dans la réussite glorieuse de l'Église dans le monde païen.

1. *Viens ici, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau* – 21, 9. Cet acte de faire signe de l'ange est une autre preuve parmi les tant d'autres dans les contextes de ces chapitres, que les descriptions de la cité sainte ne furent pas les visions du ciel la demeure de l'âme, néanmoins de l'Église glorieuse du Christ, désignée *l'épouse* et la *femme* de l'Agneau, sauvée de la tribulation, mais tout de même de réaliser sa mission divine sur la terre.

2. *Et il me transporta en l'esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra cette grande ville, la sainte Jérusalem, descendant hors du ciel d'auprès de Dieu* – 21, 10. La locution *en l'esprit* ici est la pareille expression que celle en usage au chapitre 1, le verset 10 et ça ne parle pas du Saint-Esprit ni dans l'une ni dans l'autre des parties du texte, mais bien plutôt a indiqué le ravissement de vision dans laquelle Jean fut montré ces choses. Ce fut en esprit – son propre esprit – qu'il fut ravi en extase à l'endroit où ces choses furent dévoilées à lui en vision. Le point de vision auquel il fut transporté fut *une grande et haute montagne*. Ce panorama apocalyptique fut une partie de l'imagerie de l'exaltation de l'Épouse Jérusalem. L'identique langage métaphorique fut employé par Ésaïe dans une description prophétique de la prééminence de l'Église dans son élévation spirituelle au-dessus le niveau de toutes les institutions des hommes. « 2 Or il arrivera aux derniers jours que la montagne de la maison de l'Éternel (Seigneur) sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines; et toutes les nations y afflueront. » (Ésaïe 2, 2) Dans le même caractère figuratif et langage, Jean fut emporté en esprit à la montagne. Cela ne fut pas un simple mont sur lequel l'Église fut établie dans la prophétie d'Ésaïe, toutefois *sur le sommet des montagnes*; et cela est tout à fait convenable que Jean devrait être transporté en esprit à *une grande et haute montagne* pour lui montrer la noblesse et la gloire de l'Église.

De ce pic éminent de vision Jean a regardé la *sainte Jérusalem* qui descendait. Elle fut désignée la saint Jérusalem par contraste avec la courtisane Jérusalem. Il n'y avait pas de plus grand ou plus impressionnant titre attributif n'aurait pu être attribué à l'Épouse du Christ que celui de la Sainte Cité Jérusalem.

Dans cette vision d'élévation le Voyant (Prophète) extasié a vu *que la grande ville* descendait – cela n'a pas déjà descendu, les événements ne furent pas encore en processus, pourtant la fin fut en vue. Ce fut sur le point d'être l'apogée de l'apocalypse entière. La Ville Sainte fut en train de descendre *hors du ciel d'auprès de Dieu* – c'est-à-dire, l'action de surgir de vision de la Femme de *ce lieu préparé par Dieu* mentionné au chapitre 12, le verset 6, et comparé avec Matthieu 24, 16 dans les commentaires au chapitre *douze* sur ces deux passages ayant un rapport. La ville sainte, l'Église, fut vu descendant *d'auprès de Dieu* – savoir, de l'endroit *préparé de Dieu* où Dieu l'avait protégée et l'avait préservée dans cette période de la tribulation. Sur l'hauteur élevée de la montagne, d'une position où le Prophète (le Voyant) pourrait discerner la descente éloignée de la merveilleuse Cité, comme si de découvrir par l'œil un objet au point lointain et observée son approche, cette vision de la Nouvelle Jérusalem fut dévoilée à la personne qui révèle.

3. *Ayant la gloire de Dieu et sa lumière était semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspé, claire comme le cristal* – 21, 11. L'attribut de gloire ici attribuée à la sainte Église en descente fut une allusion à la nuée de gloire qui a couvert et a rempli le tabernacle à son achèvement – le *Shekinah*, cette manifestation divine par laquelle la présence de Dieu fut faite connue. La *lumière* de la Cité fut du même genre qu'*une pierre de jaspé, transparente comme du cristal*. Au chapitre 4, le verset 3 Celui sur le trône avait cet aspect de jaspé cristal; alors la vision ici est que la Ville Sainte a représenté la gloire resplendissante de Dieu Lui-même, comme Paul a affirmé de l'Église en Éphésiens 3, 21 : « 21 À lui soit la gloire dans l'assemblée (l'Église) dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! Amen! » La force de cet attribut descriptif de la Ville Sainte fut l'extrême en gloire et magnificence. L'ancien cristal jaspé fut pellucide (transparent) dans sa transparence et diaphane (translucide) dans sa translucidité. Comme le soleil est le corps lumineux des cieux, la gloire de Dieu Lui-même illuminait cette Ville Sainte descendant, l'Église Nouvelle Jérusalem, avec le rayonnement divin de sa présence.

4. *Et elle avait une grande et haute muraille, et avait douze portes, et aux portes douze anges et des noms inscrits sur elles, qui sont les noms des douze tribus des enfants d'Israël ... 14 Et la muraille de la cité avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau* – 21, 12-14. La grande muraille de cette vision fut symbolique de la sécurité, et a représenté la protection de tous les adversaires par lesquels l'Église a été assaillie; et qu'elle les avait assurés de la victoire complète qui fut ici prévue. Les remparts (murs) massifs avec les énormes portes furent nécessaires aux anciennes cités. Sur sa muraille de l'extérieure de l'ancienne Babylone trois chariots tirés par des chevaux pourraient conduire de front; dans les murailles furent vingt-cinq grandes portes d'airain; et sur les remparts furent deux cent cinquante tours gigantesques pour la surveillance des gardiens. Jérusalem a eu douze portes dans ses murailles, avec un gardien de la porte à chaque poste, et les gardiens dans ses tours. Dans cette vision de cime la muraille de la Grande Ville avait douze portes; et à ces portes *douze anges* de faction. Ce fut le symbole du succès continu de la cause du Christ, la sécurité de tous les périls passés de la persécution, et la liberté des assauts de la bête-dragon comme la personnification de Satan dans les persécuteurs impériaux.

Le mot *portes* (gates) a été rendues *portails*, qui au singulier veut dire la *porte* (door) d'une porte (gate), [par exemple, pour un château ou ville, qui est porte] ou au pluriel, le *portail* d'une ville. Le nombre *douze* comme appliqué ici, et en Matthieu 19, 28 aux douze tribus et les douze apôtres, représentaient l'état complet, l'Église toute entière, unissant l'ancienne et la nouvelle en type et antitype. Les douze portes et les douze fondements, portant les noms des douze tribus d'Israël et les douze apôtres de l'Agneau, furent les emblèmes du peuple de Dieu en qualité d'un tout dans l'ancien et le nouveau testaments. Cela a symbolisé tout le plan achevé de Dieu prévu dans la perfection de l'Église en tant que le produit de toute la révélation divine par le truchement des prophètes d'Israël et les apôtres du Christ.

La vision a peint davantage la Cité comme ayant trois portes sur chaque côté – douze portes. Le témoin direct, Flavius Josèphe, a dépeint l'ancienne Jérusalem comme ayant trois portes sur quatre côtés (B J 5, 4, 2). La vision prise ensemble avec les douze fondements portant les noms de tribus et apostoliques ont représenté, comme déjà expliqué, les deux systèmes de l'ancien et le nouveau testaments ayant été rendu parfait dans l'Église en tant que tout le peuple de Dieu, qui ont accompli le but de Dieu dans la rédemption de l'espèce

humaine, rassemblés dans la figure *un seul homme nouveau* (Éphésiens 2, 14-15-16) – l'Église. La Nouvelle Jérusalem avec ses douze murailles et douze portes et douze fondements furent ici prévue comme la personnification de l'unité divine de toute la révélation. L'enseignement des douze apôtres donne le soutien à l'Église, qui dans la vision fut ainsi protégée par les douze anges comme de la garder consciente de toute erreur et que les forces du monde païen ne pouvait jamais prévaloir contre elle.

5. *Et celui qui me parlait avait un roseau d'or pour mesurer la ville, et ses portes, et sa muraille* – 21, 15. Le roseau d'arpentage dans la main de l'ange fut un roseau de l'or, qui fut symbolique de la divinité de cela qui fut prêt à être mesuré – la cité fut divine. La ville avait des dimensions parfaitement quadrangulaires – cela fut *carré*. Le mot « carré » [four-square, qui est tetragōnos] (le verset 16) fut un terme Grecque employé pour dénoter la perfection dans une forme quelconque. L'immensité de la Cité Sainte fut signifiée par la figure mathématique de *douze mille furlongs (ou stades)* [un furlong (201, 17 mètres : 12 000 x 201, 17 m = 2 414 040 mètres)], où approximativement quinze cent miles (1 mille ou mile = 1.609, 33 mètres cubes (m<sup>3</sup>) [1500 x 1.609, 33 m = 2413.995, 00 m], énoncée dans les mots du texte : *La longueur, la largeur et la hauteur étaient égales*. (Apo. 21, 16) Cela a été calculé que la mesure des douze milles furlongs en miles Anglais a estimé 1378.97 miles Anglais exacts ou 2219, 22 kilomètres (1 mile = 1, 6093 kilomètres) – la figure ayant été calculée par un commentateur biblique d'Angleterre. Que ce soit exactement ou approximativement cela fut le symbolisme, d'abord de la perfection spirituelle de l'Église, et deuxièmement, de son universalité – que ce fut destiné à remplir le monde entier. Le prophète a déclaré (Ésaïe 11, 9) que la connaissance couvrirait la terre; et Jésus a dit dans les béatitudes (Matthieu 5, 5) que ces disciples hériteront la terre – c'est-à-dire, de remplir tout le monde entier avec son enseignement. Cela a toujours été et sera toujours la mission de son Église, et cet objet fut symbolisé dans les descriptions de la Nouvelle Jérusalem.

On dit que les mesures de la muraille de la Ville Sainte, au verset 17, ont été *selon la mesure d'un homme, savoir, d'un ange*. Le *stadia* [Webster's New Collegiate Dictionary : la méthode d'arpentage pour déterminer les distances et différences d'élévation par le moyen d'un instrument télescopique ayant deux lignes horizontales par lesquelles les marques sur la mire graduée qu'on observe : aussi l'instrument ou la mire] de l'ange fut « 17 d'après la mesure d'un homme » – pas différent de celle d'un homme et dans les limites de la compréhension humaine, quoique cela fut *de l'ange*. L'ange avait utilisé l'étalon de l'homme de mesurage, par revanche cela fut symboliquement, non pas à la lettre, appliqué. Cela voulait dire que le *stadia* en usage par l'ange fut à l'échelle de dimension qui ne fut pas inconnue à l'homme. Le point de vue littéral de ces mesures comme étant descriptives de l'exacte projet et les dimensions de la Nouvelle Jérusalem en qualité d'une cité détruirait la sublimité de la représentation apocalyptique et travestirait le symbolisme de la vision. Dans la comparaison des dimensions de la ville et la muraille qui l'entoure, la vision a représenté que les éminences à l'intérieure de la muraille de la Nouvelle Jérusalem furent si élevés que ses plus hauts combles et pinacles furent autant de furlongs au-dessus de la base de la muraille que la longueur de la muraille elle-même. La vision fut symbolique de la grande et grandiose splendeur. Aux yeux de Jean les faites des chaînes, flottant en descendant d'auprès de Dieu, fut une vue d'éclat de l'ampleur de laquelle fut indescriptible. Cependant la description figurative, « 17 selon la mesure d'un homme, » (Apo. 21, 17) ne fut pas grotesque ou disproportionnée. Dieu fut l'architecte et l'entrepreneur et le fondateur de la Ville Sainte (Psaume 127, 1); qui fut la manifestation de sa sagesse divine, comme une construction fait

preuve du savoir-faire de son dessinateur (Éphésiens 3, 10.11.21); et en cela sa propre gloire va être déployée à travers le temps et dans l'éternité « 21 aux siècles des siècles! Amen! » (Éphésiens 3, 21) Dans le symbolisme des dimensions de la Nouvelle Jérusalem fut signifié que cela est la volonté de Dieu que l'Église devrait inclure toute la multitude des sauvés – son agrégation entière.

#### (4) L'éclat indescriptible et magnificence de la nouvelle Jérusalem – 21, 18-21.

Cela serait difficilement applicable, sinon totalement vain et frustrant, de tenter une application descriptive de chaque pierre précieuse qui a décoré la Ville Sainte. Il n'y a aucun sens singulier ou définition qui pourraient être transmis à ces bijoux de parure, mais somme toute l'énumération de toutes les pierres précieuses existantes ont présenté une vision tellement raffinée à l'extrême comme dépasser toute imagination humaine ou contemplation.

L'apocalypse sublime a dépeint la Nouvelle Jérusalem en étant l'Église des premiers-nés (Hébreux 12, 22-23), les citadins desquels ont leurs noms inscrit dans le registre du ciel. Son ensemble des habitants une sorte de premiers fruits de toutes les créatures de Dieu (Jacques 1, 18) – ils sont sa création de choix. Sa structure fut elle-même construite de *l'or sans alliage*; sa voie de rue, ou son système de passage, fut le même que celui de la cité – de l'or massif, et transparent. L'expression l'or *pur* veut dire non allié, sans les carats comparatifs en poids ou mesure ou degré du contenu; pourtant en pureté point de mélange ou carature. L'œil de l'homme a découvert et discerné l'or pur, seulement nul homme n'a jamais perçu par leurs yeux de l'or *transparent*, une description qui ajoute un resplendissement de vision aux peintures.

Les portails de la ville furent constitués de perles pures, chaque porte se composait d'une perle massive; et ses douze fondements furent garnis de douze bijoux rares de beauté luisants, qui par l'ordre de douze furent : le jaspe, le saphir, la calcédoine, l'émeraude, la sardonyx, la sardoine, la chrysolithe, le béryl, la topaze, la chrysoprase, la hyacinthe, et une améthyste. (Apo. 21, 19-20) Avec les vastes groupes d'édifices à l'intérieure de la haute muraille la superstructure de la Cité fut embellie par quelles que soient les matières qui furent connues à l'homme d'être les plus estimables et resplendissantes des trésors de la terre – et toutes ces choses furent adaptées pour rehausser la glorieuse majesté de la Nouvelle Jérusalem, l'Épouse de l'Agneau – l'Église du Christ.

#### (5) Les caractéristiques spirituelles consistantes de la glorieuse nouvelle Jérusalem – 21, 22-27.

Conformément à Webster le mot *constituant* est indicatif des éléments qui forment, ou compose, ou constitue une chose existante; et *caractéristique* est définie comme distinctive, ou servant de faire le caractère de quelque chose. Sur la vue de la haute montagne la vision non seulement a exposé à Jean les gloires extérieures de la Ville Sainte mais a montré aussi les traits distinctifs spirituels innés de la Cité de l'Agneau. Dans cela il *n'y a point* eu de *temple* (le verset 22), car il n'y avait aucun *voile* entre Dieu et les Rédimés, comme dans le temple qui a été retiré (Matthieu 27, 51); et parce que l'Église elle-même est le temple de Dieu. (Éphésiens 2, 21; Apocalypse 7, 15) L'ancien temple a été un genre du nouveau, et il n'y avait pas de place dans la vision pour un symbole de ce qui avait disparu.



Et il n'y avait *pas besoin du soleil, ni de la lune, pour luire en elle* (le verset 23), car Dieu fut la lumière et Christ fut la lampe (ou flambeau) de la Nouvelle Jérusalem, qui s'est élevée de l'obscurité de la tribulation dans la lumière de la délivrance et la rédemption. Ici la même figure fut utilisée qui fut employée par le prophète dans une description similaire du retour d'Israël de l'exil de Babylone : « 19 Le soleil ne sera plus ta lumière, de jour, et la clarté de la lune ne t'éclairera plus; mais l'Éternel sera ta lumière à toujours, et ton Dieu, ta gloire. 20 Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne se retirera plus; car le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton deuil seront finis » – Ésaïe 60, 19-20. Même le lecteur non-averti, s'il n'est pas préjugé par une théorie histoire continuelle peut discerner la similitude entre ces passages et les descriptions de l'Apocalypse. Le prophète Ésaïe a prédit la libération d'Israël de l'exil presque deux cents ans avant sa circonstance, et il a adapté les figures identiques pour décrire leur rétablissement à leur pays que le Voyant (Prophète) de l'Apocalypse a appliqué à l'apparition de l'Église de l'époque de la tribulation. Quant à Israël restaurée dans leur propre pays une fois de plus, ainsi de la Nouvelle Jérusalem – *car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau en est sa lumière.* (21, 23) Elles sont les figures pour la source de toute connaissance spirituelle et l'illumination dans la Cité de l'Agneau; il ne peut y avoir aucune alternance de la lumière et les ténèbres; pas de mélange de la vérité et l'erreur; car Dieu est l'origine de la lumière de vérité reflétée par Christ dans l'Église. L'apôtre de l'épître d'Hébreux (le chapitre 1, le verset 3) a soutenu cette vérité indispensable en ce qui concerne cette relation de Père et Fils : « 3 Et qui, étant le rayonnement (l'éclat) [l'effulgence] de sa gloire et l'empreinte (voire l'image même) de sa personne (substance, la qualité ou nature ou être substantielle [son essence divine] d'une personne ou chose), et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, lorsqu'il (ou ayant fait ou après avoir fait) a par lui-même fait la purification de nos péchés, s'est assis à la main droite de la Majesté dans les hauts [lieux]. » Cela fut cette présence de Dieu et de Christ dans la Nouvelle Jérusalem qui serait son soleil, sa lune et sa lumière.

Dans l'ordre des deux la prophétie et l'apocalypse l'ancien temple a été détruit, et ses ameublements ne furent plus reconnus. Le nouveau temple, l'Église elle-même, n'avait pas de telle structure temporelle et décoration physique comme ceux qui ont été caractéristiques de l'ancien; en effet les anciens rites furent révolus avec l'ancienne ville et son temple qui s'étaient passés – la Ville Sainte, la Nouvelle Jérusalem, qui représente l'Église de l'Agneau, ne fut (n'est) que spirituelle et fut (est) la nouvelle « 22 habitation (résidence, demeure) de Dieu par (en) Esprit » (Éphésiens 2, 22).

Cette lumière spirituelle de la Ville Sainte serait propagée au monde entier des ténèbres : *Et les nations de ceux qui sont sauvés marcheront en sa lumière, et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur en elle* – 21, 24. Cette partie de la vision a représenté les rachetés comme étant venus de toutes les nations, que le Juif et le Gentil ensemble devraient marcher dans la lumière de l'évangile.

Le langage a eu son équivalent dans les descriptions d'Ésaïe (les chapitres 2, les versets 2-5; et 62, les versets 1-2) qui furent les prophéties de la nouvelle Jérusalem de la nouvelle alliance qui compteraient toutes les nations. Le prophète a fait savoir : « 5 Ô maison de Jacob, venez et marchons dans la lumière du Seigneur (l'Éternel). » (Ésaïe 2, 5) Cette prophétie fut faite par Ésaïe à propos de l'établissement de la nouvelle institution sur la cime des montagnes, et la promulgation de la nouvelle loi de Jérusalem. Cela est la même imagerie au chapitre 21, le verset 24 de cette vision : « 24 Et les nations qui auront été sauvées,

chemineront en sa lumière : et les rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur en elle. » (Apo. 21, 24) Dans la prophétie d'Ésaïe 62, 1-4, le prophète a déclaré que « 2 les Gentils verront votre droiture et tous les rois votre gloire. » Et dans cette vision le Voyant (le Prophète) a dit : « 24 Et les rois y apporteront leur gloire et leur honneur. » (Apo. 21, 24) Cela fut la vision de toutes les nations cédant à l'influence de l'évangile, comme si les rois des nations avaient apporté la gloire de leur couronnes et sceptres et trésors dans le royaume de Dieu et du Christ par la conversion du peuple du monde entier. La vision ici est le développement du chapitre 11, le verset 15 de l'Apocalypse : *Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ*. Tous ces versets et visions ont fait mention de l'élargissement universel du Christianisme dans la propagation de l'évangile partout dans le monde.

Aux versets *vingt-cinq* et *vingt-six* la vision a représenté les portes de la cité comme étant toujours ouvertes : *car il n'y aura pas de nuit là*. (v. 25) Les portes des anciennes villes furent fermées le soir, et il n'y avait aucune admission aux étrangers en dehors de la cité. Cependant les portes de la Nouvelle Jérusalem *ne devraient point être fermées de jour*, (v. 25) donc l'entrée à la ville fut toujours accessible. La vision fondée sur la destruction des bêtes de la persécution qui ont été jetées dans le lac du soufre, et il n'y avait plus d'ennemis qui restaient pour menacer l'ensemble des habitants de la ville. Dans la période de la persécution l'Église a été gênée dans la propagation et la proclamation de l'évangile, néanmoins la nuit de la tribulation avait pris fin. La figure a eu un rapport au mouvement du globe en orbite; sa révolution diurne cause les changements quotidiennement et annuels au soleil qui produisent l'alternance de la lumière et l'obscurité. Cependant spirituellement il n'y aurait point de telle rotation, car la nuit de la tribulation s'est terminée; il n'y fut plus du pouvoir qui entravait des persécuteurs païens dans la propagation de la lumière de l'évangile – les ténèbres ont été dissipées et l'aube a eu sa naissance pour l'Église. Cela peut être vu de nouveau que l'application prise au pied de la lettre de ces figures de rhétoriques démoliraient la beauté de la vision aussi bien que sa vérité dans l'application spirituelle des symboles.

Au verset *vingt-sixième* le Prophète (le Voyant) a perçu le monde Gentil qui entrait dans l'Église par l'entremise de ses portes ouvertes sous la commission mondiale : *Allez donc et enseignez toutes les nations*; (v. 19) *allez par tout le monde, et prêchez l'évangile à toute créature*. (v. 15) (Matthieu 28, 19; Marc 16, 15) Et les termes stipulés sur lesquels les hommes de toutes les nations devraient entrés dans le refuge spirituel de la cité de l'Agneau sont compris dans les commandements de la commission elle-même : *Celui qui croit, (l'évangile) et est immergé, (le vrai sens du mot baptême, qui vient du mot grec : baptizo) sera sauvé*; (Marc 16, 16) *et, les baptisant dans (en) le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (l'Esprit)* (Matthieu 28, 19).

La vision a représenté l'inclusion *des nations* parmi les sauvés bienheureux dans l'Église. La *gloire et l'honneur des nations*, du verset *vingt-six*, comme au verset *vingt-quatre*, ont parlé de la conversion et la christianisation du monde païen. Le fait que la vision a représenté que ces rois seraient *toujours rois* est encore une autre indication que ça ne fut pas une vision du ciel. Cela voulait dire que les païens trouveraient leur sortie de l'obscurité du paganisme dans la lumière du Christianisme sous l'influence du royaume du Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. La Nouvelle Jérusalem coexisterait avec les nations vu que « 2 toutes les nations y afflueront » (Ésaïe 2, 2); et acceptent Celui qui est arrivé pour satisfaire « 7 le désir de toutes les nations » (Aggée 2, 7) pour la gloire de Dieu.

Les rois de la terre ont contribué à Sa gloire dans la conversion du peuple de leurs nations à Christ de cette apocalypse.

La parfaite pureté de l'Église de l'Agneau fut décrite au verset *vingt-sept* du chapitre 21 de l'Apocalypse : *Et il n'y entrera aucune chose souillée, ni [personne] ce qui fait une abomination et un mensonge, mais ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.* Ces termes et locutions et mots font la description de la catégorie entière de la corruption morale et spirituelle du paganisme. Le premier chapitre de Romains est un commentaire inspiré sur les profondeurs de la déchéance dans laquelle le monde païen s'enfonça (plus bas) par ces pratiques parce que, a dit Paul, « 28 Car comme ils n'ont pas tenu compte de Dieu dans leur connaissance. » (Romains 1, 28) Cependant ces impuretés du paganisme ne pourraient parvenir à aucune admission ou entrée dans le royaume de l'Épouse de l'Agneau. Les *profanateurs* ne pouvaient pas entrer, parce que l'évangile enlève toute souillure morale. Les abominations du paganisme ne pouvaient pas entrer, car l'évangile a séparé de toute idolâtrie païenne. Les trompeurs qui en faisant *un mensonge* ont séduit les habitants de la terre dans le culte-empereur ne pouvaient pas entrer, car l'évangile a détruit les doctrines de l'antéchrist. Et pour cette raison, seulement *ceux qui sont écrits au livre de vie de l'Agneau* – dont les noms furent inscrits dans le registre de la Nouvelle Jérusalem en « 14 faisant ses commandements » pourraient « 14 entrer par les portes dans la cité. » (Apocalypse 22, 14)

## XV.

### L'ABONDANCE DES BÉNÉDICTIONS SPIRITUELLES DANS LA NOUVELLE JÉRUSALEM SPIRITUELLE (Le chapitre 22, les versets 1-5)

« 1 Et *l'ange* me montra une rivière pure d'eau de vie, limpide [lampros : brillant, éclatant, splendide; limpide] comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. 2 Au milieu de sa rue, et sur les deux berges de la rivière, *était là* l'arbre de vie, qui donnait douze *sortes de fruits*, et rendait son fruit chaque mois : et les feuilles de l'arbre *étaient* pour la guérison des nations. 3 Et toute (chose) de malédiction ne sera plus, mais le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle; et ses serviteurs le serviront. 4 Et ils verront sa face, et son nom *sera* en leurs fronts. 5 Et il n'y aura plus de nuit là, et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu leur illumine, et ils régneront à tout jamais. »

Les premiers cinq versets de ce dernier chapitre de l'Apocalypse sont reliés aux derniers versets du chapitre précédent, à la partie y compris les versets dix à vingt-sept, comme une continuation des caractéristiques spirituelles de la Nouvelle Jérusalem. Le texte du *vingt et unième* chapitre tient compte de la distinction entre les traits constituants des descriptions de la ville et les bénédictions qui inondent dans cela pour l'ensemble de ses habitants. Le changement de l'un à l'autre commence avec le verset *dix* du chapitre *vingt et un* et continue à travers le verset *cinq* au chapitre *vingt-deux*; d'où, l'interruption dans le contexte des deux chapitres.

Il ne faut pas oublier que le terme *Jérusalem* fut en usage métaphoriquement pour représenter l'Église spirituelle dans un état de triomphe et de gloire. Les anciens Juifs ont considéré le tabernacle, le temple et Jérusalem elle-même, comme ayant été descendus directement de Dieu. Cependant les apôtres inspirés du Nouveau Testament, en

correspondance avec l'ancien ordre, a fait l'Église de la nouvelle alliance le tabernacle spirituel (Hébreux 9, 1-12) le temple (I Corinthiens 3, 16) et la cité (Hébreux 12, 22). L'émotion la plus noble et la plus élevée, la plus sacrée, apaisante et le sentiment consolant, relatifs aux descriptions scripturales de la Nouvelle Jérusalem ont trouvé l'expression dans nos hymnes mélodieux de l'espoir, les éloges et l'adoration.

On arrive maintenant au dernier chapitre de cette apocalypse miraculeusement merveilleuse, avant laquelle nous nous accordons avec l'émerveillement captivé, l'ébahissement et l'effroi mêlé de respect, laissez-nous écouter le Voyant (Prophète) exposées les scènes finales ravissantes.

(1) Un fleuve pur d'eau vive – 22, 1.

Les symboles des rivières coulantes et les fils d'eaux s'expriment à travers le corps entier des Écritures. Littéralement, pour une source d'approvisionnement et la sécurité une grande ville fut située sur la rivière; et figurativement cela fut appliqué aux besoins de l'âme et l'origine de toute bénédiction spirituelle. La mention d'un ruisseau ou cours d'eau ou torrent qui coule fut dans la description du jardin d'Éden en Genèse 2, 10. Quand Dieu a planté le jardin pour la demeure du premier couple on disait qu'« 10 un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin »; et ses eaux se divisèrent en quatre courants qui formèrent les rivières puissantes qui *entourèrent* plus tard le pays habité et sur les rives desquelles les grandes cités furent construites. Le nom du premier fleuve fut *Pison* « 11 qui a entouré le pays de Havilah, où il y a de l'or. » (Genèse 2, 11) Le deuxième fleuve fut *Guïhon*, qui a entouré l'Éthiopie (Cusch). (Genèse 2, 13) Le troisième fleuve fut *Hiddékel*, (Genèse 2, 14) a avoisiné la Syrie; et le quatrième fleuve fut le renommé *Euphrate* (Genèse 2, 14) qui fut « 18 le grand fleuve » (Genèse 15, 18; Deutéronome 1, 7); et qui forma la frontière de l'est de la Terre Promise (Deutéronome 11, 24), et des conquêtes de David (II Samuel 8, 3 – I Chroniques 18, 1-3), et à côté duquel le Juif captif a versé des larmes en Babylone (Psaumes 137, 1). Ce fut la rivière associée avec les prophéties de Jérémie (les chapitres 13, les versets 4-7; 46, les versets 2-10; 51, le verset 63) concernant le destin d'Israël et dans les apocalypses de l'Apocalypse (les chapitres 9, le verset 14; 16, le verset 12) à propos des événements se rattachant à la période de la tribulation de l'Église.

La beauté et la bénédiction de l'Église furent faites l'objet de la psalmodie prophétique par le chanteur d'Israël dans la cadence métaphorique de Psaumes 46 : « Il y a une rivière (ou un fleuve) dont les ruisseaux égaieront la cité de Dieu, le saint lieu des tabernacles du Très-Haut. Dieu est au milieu d'elle; elle ne se déplacera pas. Dieu lui donnera secours, et cela dès le point du jour. Les païens se sont enragés, les royaumes ont été ébranlés; il a proféré sa voix, la terre a fondu. » (les versets 4-6 ou 5 à 6 selon les traductions) Ce psaume sublime s'harmonise dans les visions de l'Apocalypse. Le Psalmiste a identifié cette « cité de Dieu » par sa mention du *lieu saint* des tabernacles – l'ancien et le nouveau tabernacles – et le saint lieu de l'ancien fut le type du nouveau. Ce fut un mille ans avant l'établissement de l'Église que David a donné un coup sur la harpe de la prophétie-psaume et a chanté de cette ville de Dieu. Cela fut la nouvelle Sion, la nouvelle Jérusalem, Son Église de la nouvelle alliance, dans laquelle la rivière de l'amour divin devrait perpétuellement couler; *dont les courants* (Psaumes 46, 4 ou 5) – les voies de son amour – devraient distribuer les avantages qui *ont réjoui* (Psaume 46, 4 ou 5) le peuple de Dieu.

La *largeur* et la *longueur* et la *profondeur* et la *hauteur* de l'amour infini (Éphésiens 3, 18-19) ne peuvent pas être dans certaines limites comprises, en revanche dans le symbolisme de la Nouvelle Jérusalem, avec les cours d'eaux tant élargies et approfondies, cela coule à travers l'Église pour apporter des bénédictions abondantes.

La *rivière pure* (ou *fleuve pur*) de la Nouvelle Jérusalem n'avait aucune pollution. Cela fut *transparent* (*limpide, clair*) *comme du cristal*, (v. 1) sans les éléments mélangés pour obscurcir sa clarté d'un charme profond. Cela *sortait du trône de Dieu*, (v. 1) sa source fut perpétuelle et nulle force de l'homme ne pouvait arrêter son courant.

Ce fut *au (beau) milieu de sa place*, (v. 2) où sans acception de personne cela fut accessible à tous de boire de son eau sans contrainte. Cela fut symbolique de la plénitude de la vie et le salut dans lesquels les rédimés partageaient avec un accès sans encombre et non restreint.

## (2) L'arbre de vie – 22, 2.

Le mot *arbre* dans le texte est en nombre singulier, mais cela doit être de nécessité pris en considération car le verset dit : *Sur les deux bords de la rivière il y avait l'arbre de vie. (d'autres versions dit : de part de d'autre du fleuve ou des deux côtés du fleuve)*. L'expression *des deux côtés* voulait dire de chaque côté, comme dans la crucifixion de Christ (Jean 19, 18) avec les brigands, « 18 un de chaque côté. » Cela fut manifestement l'usage collectif du mot *arbre*, comme ce fut de la *place* (ou *rue*) également de la grande et grandiose cité, a décrit une voie de rue, ou un système de passage; autrement il y a eu une vision de l'embouteillage de circulation dans la Nouvelle Jérusalem! L'arbre de vie a été prévu comme contigu les berges de la rivière de vie – sur chaque côté de cela – procurant à tous les habitants l'origine des bénédictions spirituelles perpétuelles.

Cela n'est pas rare pour une espèce d'arbre particulier à une certaine géographie pour être dépeinte dans un terme singulier, néanmoins faisant allusion à sa croissance collective. L'arbre le sapin baumier de la Galaad ne fut pas un arbre mais bien plutôt une *espèce* qui fleurissait en Galaad. Par conséquent la référence à *l'arbre de vie* sur chaque côté de la *rivière de vie* ne fut pas destiné à limiter l'image à un arbre, mais bien plutôt de faire connaître son *genre* – ce fut l'arbre de *vie*, seulement pour être trouvé dans la Nouvelle Jérusalem. Son fruit fut vivifiant, et son baume fut la guérison de l'âme. Le concept ajoute à la force de ces figures et étend l'étendue de ses vérités.

L'arbre de vie fit la description en donnant *douze sortes de fruits* et sa récolte fut *chaque mois*. Le nombre *douze* dans son emploi au chapitre vingt et un fut appliqué aux apôtres, qui doit aussi être vrai ici, pour symboliser cet enseignement apostolique, ou doctrine, fut la source toute-suffisante de la subsistance spirituelle. Le rendement du fruit *chaque mois*, ou la totalité des douze mois de l'année, a indiqué qu'il y fut point de saisons dans cette fructifère, nulle intervalle de la non-production – l'approvisionnement spirituel fut sempiternel (qui se répète continuellement) et perpétuel (incessant).

La vision spirituelle fut élargie dans la description : *les feuilles de l'arbre sont [ou étaient KJV] pour la guérison des nations*. Étant donné qu'il n'y aura pas d'imperfections au ciel, et en conséquence n'aura aucun besoin de guérison là, voici une autre preuve que toute

cette vision fut la description symbolique de l'Église dans un état de triomphe et de victoire sur les persécutions. La *guérison des nations* voulait dire l'origine du salut pour tous de chaque langue, ou pays ou race de l'homme. Le prophète Jérémie a fait usage d'une figure semblable (Jérémie 8, 22) à l'égard d'Israël : « 22 N'y a-t-il pas de baume en Galaad? N'y a-t-il pas là de médecin? Pourquoi donc la santé de la fille de mon peuple n'a-t-elle pas été rétablie? » La substance de la vision fut que dans la Nouvelle Jérusalem, l'Église du Rédempteur et les sauvés, il y a eu un arbre tout-prévoyant qui a produit le fruit de toutes les bénédictions spirituelles (Éphésiens 1, 3), et qui fut le remède pour chaque mal ou besoin ou manque (I Jean 1, 7; 2, 1-2). Cet arbre (le sapin baumier) qui a poussé uniquement dans le pays de prédilection de Galaad, qui a produit le baume connu en tant que *balsamodendron Gileadense*, fut le symbole similaire et approprié de la guérison spirituelle dans le message du prophète Jérémie à la nation d'Israël. Ce baume fut tenu en très haute estime pour ses propriétés de guérison (Ézéchiel 27, 17), et fut jadis un article des marchandises entre les peuples d'Orient ou Proche-Orient. Le langage de Jérémie (les chapitres 8, le verset 22; 46, le verset 11; 51, le verset 8) ne peut pas être dépassé en éloquence et la tendresse dans la tournure de déception que « la fille de Sion, » le peuple élu de Dieu, devrait rester spirituellement blessé et malade, quand il a eu un baume curatif d'un remède infailible à leur portée. Il n'y aurait pas eu une figure plus subtile de la grâce divine que *les feuilles de l'arbre pour la guérison des nations* dans les définitions de la Nouvelle Jérusalem.

### (3) Le trône de Dieu et de l'Agneau – 22, 3.

L'empire divin de Dieu et du Christ ensemble dans le « 5 royaume de Christ et de Dieu » (Éphésiens 5, 5) a éliminé le jugement pénal pour le péché des habitants de la cité rachetée – *et il n'y aura plus aucune malédiction* – savoir, plus de quoi que ce soit qui fut maudit, pas de personne de malédiction ou chose devrait avoir une place dans la Ville Sainte. La malédiction du péché fut ôtée par Jésus-Christ. L'apôtre a déclaré que « 13 Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi (Galates 3, 13), étant fait (devenu) malédiction pour nous; (car il est écrit : Maudit *est* quiconque est pendu au bois). » Ce fut cette mort d'ignominie sur la croix, comme déclaré dans le verset suivant (14) qui a amené « 14 afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur les Gentils par Jésus-Christ, afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit par la foi. » Dans la Ville Sainte Jérusalem il n'y aurait *plus de malédiction* du péché aux habitants rédimés.

Il y a eu également une signification double attachée à ce symbole de la malédiction. Dans la période de la tribulation il y a eu le décret pour la vénération de l'empereur en révérence à l'image-César, et tous ceux qui ont refusé la soumission furent misent sous la malédiction impériale. Ayant sorti de la tribulation, les persécuteurs furent jetés dans l'étang de soufre, les vainqueurs sur l'oppression furent symbolisés comme délivrer de la malédiction du décret impérial. De ce cadre qui reste toujours dans le climat de l'Apocalypse, et beaucoup du temps au premier plan, l'application progressive fut faite à l'état spirituel de l'Église de la Nouvelle Jérusalem.

Dans le milieu du nouvel état les commettants de la cité rançonnée ne devraient pas seulement rendre hommage d'adoration à Celui qui fut sur le trône, mais devraient également servir – *ses serviteurs le serviront* (Apo. 22, 3). Au commencement de l'Apocalypse (le chapitre 1, le verset 6) Jean a exprimé que Jésus-Christ *nous a faits rois et sacrificateurs (prêtres) à Dieu et son Père* dans son Église et royaume ici; et au chapitre 5, le verset 10 le

Voyant (Prophète) a dit que le caractère de roi et sacerdotal des saints rédimés de la persécution est l'indication complémentaire que les descriptions furent de l'Église, et non pas du ciel. Cela est en parfait accord avec l'enseignement général du Nouveau Testament que les Chrétiens sont les prêtres dans l'Église en ce moment (1 Pierre 2, 5.9) et l'Église est donc « 9 un sacerdoce royal. »

(4) La marque de reconnaissance et assentiment – 22, 4.

L'ensemble des habitants devrait *voir sa face* dans le sens d'avoir la reconnaissance et l'approbation de Celui qu'ils ont servi. On a dit que la face du Seigneur est *contre* ceux qui font le mal (I Pierre 3, 12); les souverains malfaisants des nations (Apocalypse 6, 15-16) ont imploré les montagnes et les rochers de tomber sur eux pour les couvrir, de les cacher du visage de Celui sur le trône. Cependant les justes *verront sa face* dans le service convenable et approuvé qui lui a été rendu. « 16 ou 17 Faites luire votre face sur votre serviteur; sauvez-moi pour l'amour de vos miséricordes » (Psaumes 31, 16 ou 17); et, « 3 ou 4 Faites luire votre face, et nous serons sauvés. » (Psaumes 80, 3 ou 4) De voir le visage de Dieu voulait dire de se délecter sous le sourire de son assentiment. Cela pour cette raison a dénoté l'amour et la faveur de Dieu. L'acte de recevoir de son nom sur leurs fronts – *et son nom sera sur leurs fronts* (22, 4) – fut la marque de la soumission et le caractère subalterne à Christ l'Agneau par opposition à la *marque de la bête* (19, 20) dans la main ou sur les fronts (Apocalypse 13, 16) des adeptes de l'adoration-empereur, si fréquemment mentionnée dans les chapitres antérieurs de cette Apocalypse. La bête persécutrice avait « 16 fait que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et asservis, reçoivent une marque en leur main droite, ou en leurs fronts. 17 Et qu'aucun homme ne puisse acheter ou vendre, sauf celui qui avait la marque ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom » (le chapitre 13, les versets 16-17); et, « 9 Si un homme quelconque adore la bête et sa statue (image; effigie; apparence; forme), et reçoit *sa* marque en son front, ou en sa main. 10 Celui-là même boira le vin de la colère de Dieu » (le chapitre 14, les versets 9 et 10); toutefois les vainqueurs « 2 sur la bête, et sur son image, et sur sa marque, *et* sur le nombre de son nom » furent parmi la foule restant debout sur la mer de verre (le chapitre 15, les versets 2-3) chantant « 3 le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau »; et cela fut cette multitude qui avait « *le nom du Père* » (14, 1; 22, 4) « écrit dans leurs fronts » (le chapitre 15, le verset 2). Alors le *nom* sur les fronts du chapitre 22, le verset 4 fut la désignation symbolique qu'ils furent les serviteurs de Dieu.

(5) Les saints régnants – 22, 5.

En répétition des déclarations précédentes dans le contexte, *le verset cinq* est une reformulation des mots répétés : *Et il n'y aura plus là de nuit; et ils n'auront plus besoin de la lumière de la lampe ni du soleil : car le Seigneur Dieu les illuminera (leur donne la lumière); et ils régneront pour toujours et toujours.* (22, 5) (Voir les commentaires sur le chapitre 21, le verset 3). L'usage du terme *nuit* à une application à l'obscurité du monde païen entier comme ainsi employé dans d'autres épîtres (II Corinthiens 6, 14-16), par contraste avec la vérité de l'évangile (Actes 26, 18) envoyée à toutes les nations des ténèbres touchant qu'est-ce que Jésus a expliqué à Saul : « 18 Pour ouvrir leurs yeux, et qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et *de* la puissance de Satan à Dieu, afin qu'ils puissent recevoir le pardon (la rémission) des péchés, et l'héritage de ceux qui sont sanctifiés par la foi qui est en moi. » Le même Saul (devenu Paul), après de devenir l'apôtre du Christ au monde de l'obscurité païenne, a exhorté l'Église des Gentils (Éphésiens 5, 11-14) de « 11 Et n'ayez aucune

association (ne prenez aucune part) avec les œuvres infructueuses des ténèbres (le paganisme), mais bien plutôt réprochez-les. 12 Car c'est même une honte de parler de ces choses qu'ils font en secret. 13 Mais toutes choses qui sont réprouvées sont rendues manifestes par la lumière, car tout ce qui est manifesté est lumière. 14 C'est pourquoi il dit : Réveille-toi, toi qui dors, et lève-toi d'entre les morts (l'état des ténèbres), et Christ t'éclairera. » Alors les paroles du Voyant (Prophète) au verset cinq de ce chapitre vingt-deux de l'Apocalypse – *car le Seigneur Dieu les illuminera (leur donnera la lumière)* – avait une référence précise à une absence absolue de n'importe quel élément de l'obscurité païenne dans l'état renouvelé et nouveau de la Ville Sainte, l'épouse de l'Agneau.

L'apocalypse proprement dit a conclu par ce verset, comme le verset six fut le début des commentaires finals propre du Voyant (Prophète) sur la vision qu'il a reçu. Les descriptions apocalyptiques furent toutes achevées, et l'apothéose laconique de grande et auguste pompe fut revêtue dans la déclaration comble : ET ILS RÉGNERONT AUX SIÈCLES DES SIÈCLES.

Le prophète Daniel a prédit dans l'interprétation du rêve du roi Nébuchadnetsar (Daniel 2, 44) que sous le règne des rois Romains le Dieu du ciel « 44 établira (suscitera) un royaume qui ne sera jamais détruit »; et il a ajouté dans les mots de l'apocalypse qu' « 44 il subsistera éternellement. » Le prophète a prévu dans cette interprétation de l'essor et la chute de la (1) Babylone, la (2) Mèdes et la Perse, la (3) Macédoine ou la Grèce, et a indiqué clairement le règne des Césars de l'empire (4) Romain comme le quatrième monarchie dans la succession des rois. Cela fut *au temps de ces rois* (v. 44), dans l'accomplissement de la prophétie de Daniel, que Jésus a fait l'annonce (Marc 1, 14-15) « 15 le temps est accompli, et le royaume de Dieu est approché. » Dans le récit de Matthieu 4, 17 il est affirmé que « 17 Dès lors Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » Ce fut appelé *le royaume de Dieu* parce que « 44 le Dieu du ciel » (Daniel 2, 44; avec l'accomplissement et l'établissement en Actes 2) l'a établi; pourtant cela fut nommé *le royaume des cieux (du ciel)* en raison de son caractère spirituel – cela fut du ciel. Le peuple de ce temps-là a compris la signification du mot *royaume*; ils n'ont vécu sous aucune autre forme de gouvernement à partir des Babyloniens jusqu'aux Romains; mais Jésus a distingué son royaume de tous les autres en origine et en nature lorsqu'il l'a nommé *le royaume du ciel*. Devant Pontius Pilatus (Ponce Pilate) (Jean 18, 36) il a déclaré : *Maintenant mon royaume n'est pas d'ici-bas*. La locution *d'ici (from hence)* veut dire *ici*; il est ici par contre pas d'ici – parce que c'est le royaume *des cieux*, et par conséquent *du ciel*. Et le mot *maintenant*, le premier terme de la phrase – *maintenant* est mon royaume pas d'ici – voulait dire que cela serait établi *à ce moment-là*, à ce temps, car Jésus avait annoncé que *le temps est accompli*. (Exemple : Marc 1, 15)

Les renvois au royaumes que Jésus-Christ est arrivé pour établir tous indiquent soit en avant soit en arrière au Jour de la Pentecôte, du livre des Actes le deuxième chapitre, en tant que le temps de son établissement. La prophétie de Daniel 7, 13-14 a relié son commencement avec l'ascension du Christ au ciel quand cela lui fut donné « 14 la domination, et la gloire et un royaume »; et dans la description des mêmes scènes de l'ascension par l'apôtre d'Hébreux (le chapitre 1, le verset 8) il a affirmé que cela a été faite. L'évangile de Marc (9, 1) atteste la déclaration de Jésus que certaines personnes qui se trouvaient là en sa présence ne devraient pas « 1 goûter de la mort » (ne mourraient point) jusqu'à ce que ce royaume était venu « 1 avec puissance » (Actes 2, 1-4-36-38-42-47) –



ils seraient les témoins vivants à son établissement. Après son ascension, en conversation avec ses futurs apôtres, il leur a fait l'explication (Actes 1, 8) que la venue du royaume accompagneront la descente de l'Esprit et la puissance, et cela est une affaire du récit de l'évangile (Actes 2, 1-4) que l'Esprit et la puissance furent reçus le Jour de la Pentecôte. Il s'ensuit donc en qualité d'une conclusion spirituelle inéluctable que le royaume de Dieu et de Christ, a désigné différemment le royaume du ciel, est venu à ce jour dans Actes le deuxième chapitre; et que ce fut en accomplissement des prophéties du temps de l'Ancien Testament.

Après la Pentecôte toutes les mentions de l'existence et la présence du royaume a montré en arrière au deuxième chapitre dans Actes, au Jour de la Pentecôte. La prédication du royaume fut le sujet des références répétées dans le *livre des Actes*; et dans les épîtres aux églises les membres furent dit qu'ils ont été transportés dans cela (Colossiens 1, 13-14); et que l'Église à laquelle ils faisaient partie est elle-même le royaume du Christ et de Dieu (Éphésiens 5, 5); et que le royaume a été reçu (Hébreux 12, 22-28) simultanément avec l'Église, et que c'est l'Église. En dernier lieu, le Voyant (Prophète) de l'Apocalypse a fait sa signataire aux églises (Apo. 1, 9) en les mots : « 9 Moi, Jean, qui suis aussi votre frère et compagnon dans la tribulation et dans le royaume, et la patience de Jésus-Christ. » Pour cette raison, quand l'apocalypse de Jean fut composée le royaume du Christ fut une chose actuelle, existante, et Jean fut là-dedans avec ses compagnons dans la tribulation.

Le point culminant avec lequel l'apocalypse a fini (le chapitre 22, le verset 5) – *et ils régneront pour toujours et toujours (littéralement : aux siècles des siècles)* – voulait dire alors – dans la lumière de l'enseignement contextuel et textuel, et précepte sur précepte d'autres parties des Écritures Anciennes et Nouvelles – que les saints victorieux ont régné avec Christ dans le royaume qui existerait *toujours* ici, et à *jamais* dans l'autre monde. D'entrer dans cela ici est d'entrer dans l'Église (Matthieu 16, 13-16-18-20; Luc 13, 3; Matthieu 10, 32; Actes 8, 36-37; 2, 38; 22, 16; Actes **2, 47**; 1 Pierre 3, 21); et il n'y aura nulle sortie de cela pour les fidèles dans l'autre vie (II Pierre 1, 11), car l'état éternel n'est qu'une *entrée abondante* dans un royaume éternel déjà reçu et possédé, qui ne peut pas être ébranlé (Hébreux 12, 28); et duquel le ciel va être la jouissance et la réalisation définitives et abondantes de son royaume glorifié.

Ici s'est achevée la vision de la Nouvelle Jérusalem, l'Épouse de l'Agneau, l'Église du Christ. Le reste du chapitre est dans le caractère d'une conclusion aux révélations apocalyptiques. L'image totale symbolique des déboires de l'Église, étant là au seuil de la tribulation, avait passé devant la vue enchantée de Jean, à la défense de la cause pour laquelle ils furent bientôt à souffrir. Le dénouement de la vision a démontré que l'Église ne peut pas s'éteindre, comme le croyant lui-même qui vit en Jésus-Christ ne meure jamais. (Jean 11, 26) Le concept du Nouveau Testament de la vie du croyant en Christ minimise la mort et magnifie la transition à l'endroit où il est : « 3 Afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Jean 14, 3) et, « 21 Car pour moi vivre *c'est* Christ (de prêcher), *mais* de mourir m'est un gain ... 23 et d'être avec Christ qui est de loin bien mieux. » (Philippiens 1, 21-23) Dans ce monde la mort n'a plus d'empire (Romain 6, 7-9) sur le croyant ressuscité (Colossiens 3, 1-4), dont les attachements ont été misent sur les choses d'En haut où Christ est intronisé avec Dieu; car il envisage cette vie en tant qu'un pèlerinage et comme un lieu de séjour (Hébreux 11, 13), sachant que sa citoyenneté éternelle est au ciel. (Philippiens 3, 20-21)

La Nouvelle Jérusalem fut prévue à titre de chez-soi des saints; toutefois ne fut pas au ciel – cela a descendu du ciel d'auprès de Dieu (Apocalypse 21, 10); cela fut descriptif des nouveaux décors de l'Église avec le Judaïsme écarté et le paganisme vaincu. L'apocalypse terminée, Jean procédait à ces observations finales concernant les choses l'une et l'autre rétrospective et future qui eurent un rapport à ce merveilleux panorama de vision.

# **APOCALYPSE**

## **CINQUIÈME SECTION**

### **L'ÉPILOGUE APOCALYPTIQUE**

(LE CHAPITRE VINGT-DEUX : LES VERSETS 6 À 21)

## LE CHAPITRE VINGT-DEUX : LES VERSETS SIX À VINGT ET UN

« 6 Et il me dit : Ces paroles sont sûres et véritables; et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver sous peu. 7 Voici, Je viens rapidement; béni (heureux) *est* celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre. 8 Et c'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses; et quand j'eus entendu et que j'eus vu, je tombai à terre pour rendre hommage devant les pieds de l'ange qui me montrait ces choses. 9 Et il me dit : Garde-toi de le faire : car je suis ton compagnon de service, et [celui] de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre; adore Dieu. 10 Puis il me dit : Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre; parce que le moment est proche. 11 Que celui qui est injuste, soit encore injuste; et celui qui est impur, se souille encore; et que celui qui est droit, laisse-le être droit encore; et celui qui est saint, laisse-le être saint encore. 12 Et voici, je viens bientôt, et ma récompense *est* avec moi, pour donner à chaque *personne* selon ce que son œuvre sera. 13 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier. 14 Bénis *sont* ceux qui font ses commandements, afin qu'ils puissent avoir droit à l'arbre de vie, et puissent entrer par les portes dans la ville. 15 Mais dehors *sont* les chiens, les sorciers, les fornicateurs, les assassins, les idolâtres, et quiconque aime et commet le mensonge. 16 Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous témoigner ces choses dans les assemblées (églises). Je suis la racine et le descendant de David, *et* l'étoile resplendissante du matin. 17 Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens! Et que celui qui entend dise : Viens! Et que celui qui a soif, vienne. Et que celui qui veut, qu'il prenne de l'eau de vie sans qu'elle lui coûte rien. 18 Car je l'atteste (rends témoignage) à tout le monde qui entend les paroles de la prophétie de ce livre, si qui que ce soit ajoute à ces choses, Dieu ajoutera sur lui les fléaux qui sont écrites dans ce livre; 19 et si n'importe qui retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, et de la sainte cité, et *des* choses qui sont écrites dans ce livre. 20 Celui qui rends témoignage de ces choses dit : Oui, je viens rapidement. Amen. Oui, Venez, Seigneur Jésus. 21 La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ *soit* avec vous tous! Amen! »

# L'ÉPILOGUE APOCALYPTIQUE

## I.

### L'ACHÈVEMENT ET L'APOGÉE DE LA RÉVÉLATION APOCALYPTIQUE

Dans les préparatifs de ce commentaire la première section et la deuxième section sont une présentation d'*Un Aperçu Apocalyptique*, a pour sujet le cadre des visions bibliques; et *Le Prologue de Vision*, présentant une analyse des messages aux sept églises comme une approche à l'Apocalypse propre. La troisième section est une exposition de *La Vision Concernant Le Christ Conquérant*; et la quatrième section est une explication de *La Vision Concernant L'Église Victorieuse*.

Les événements des plus grandes portées dans toutes les époques du monde depuis la création du genre humain ont un lien avec cette dispensation marqués comme l'accomplissement du temps. (Galates 4, 4) Ce fut le commencement de l'ère du Seigneur et Sauveur de l'homme, Jésus le Christ, et Fils de Dieu. La transition de l'ancienne alliance fut abouti par sa naissance, la croix, l'ascension, la Pentecôte, Pathmos, la chute de Jérusalem, et la fin du Judaïsme et l'élargissement du Christianisme. L'impérieuse conclusion inévitable est que tous ces événements ont culminé dans l'accomplissement d'un processus continu qui durait longtemps compréhensif de tout un système entier de jugement et le plan de rachat – l'achèvement et la fin de toute révélation divine. Puisqu'il est sans aucun doute biblique que le Dieu du ciel du temps jadis a descendu, dans la métaphore de l'Ancien Testament, sur les nuages du ciel pour exécuter le jugement sur les anciennes mauvaises nations et cités (Ésaïe 13 [un exemple du jugement] et 19, le verset 1, [un ex. : ... l'Éternel monte sur une nuée rapide]), cela est tellement une certitude que le Fils de l'homme est arrivé dans les nuages avec ses anges de puissance pour exécuter le jugement sur la grande ville d'autrefois de Jérusalem, coupable de son sang et le sang de ses saints et martyrs.

Cette administration prodigieusement triomphale du jugement a été merveilleusement dépeinte dans les scènes de l'apocalypse, représentant la fin du Judaïsme avec la prise de Jérusalem; et le triomphe du Christianisme dans la gloire de la Nouvelle Jérusalem, l'Église du Seigneur de toute gloire. Devant sa marche de l'avance les forces du mal du paganisme s'est écroulées et l'empire du paganisme s'est effondré. Cela fut ce déploiement du jugement divin et de la puissance suprême que le Psalmiste d'Israël s'attendait à l'imagerie prophétique du deuxième psaume :

« 1 Pourquoi les païens sont-ils enragés, et les peuples imaginent-ils des choses vaines? 2 Les rois de la terre se lèvent, et les dirigeants se consultent ensemble contre le Seigneur et contre son oint, disant : 3 Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes! 4 Celui qui est assis dans les cieus se rira; le Seigneur les aura en dérision. 5 Alors il leur parlera dans son ire; et les vexera dans son grand mécontentement. 6 Toutefois j'ai placé mon roi sur ma sainte colline de Sion. 7 Je déclarerai le décret, le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils; aujourd'hui je t'ai engendré. 8 Demande-moi, et je te donnerai les païens pour ton héritage, et les parties les plus éloignées de la terre pour ta possession. 9 Tu les abattras avec un sceptre de fer, tu les casseras en morceaux comme un vase de potier. 10 C'est pourquoi ayez de la sagesse maintenant, ô vous rois soyez instruits, vous juges de la terre. 11 Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. 12 Embrassez le Fils, de peur

qu'il se courrouce, et que vous ne périssez *dans* le chemin, quand sa colère s'enflammera tant soit peu. Bénis *sont* tous ceux qui se confient en lui. »

Cela ne demande pas une analyse minutieuse pour prouver que ce sublime psaume fut une prophétie sur la chute du paganisme par l'établissement du royaume du Christ. Cela est notamment significatif que dans Actes 13, 33 et en Hébreux 1, 5 les apôtres Pierre et Paul ont appliqué ce deuxième psaume à l'ascension de Jésus-Christ au trône de son pouvoir au ciel. Cela peut être observé sans faire un gros effort de l'imagination que l'accomplissement de l'apocalypse fut associé au langage du psaume prophétique.

## II.

### LA CORROBORATION DE LA VISION

L'épilogue du verset six jusqu'à la fin du chapitre vingt-deux consiste dans une confirmation de sept-points de son continu en qualité d'une communication directe de Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Aux versets *six* et *sept* l'ange a vérifié la véracité des mots du livre; aux versets *huit* et *neuf* Jean a ajouté sa propre déclaration au témoignage de l'ange, et au fait de la communication directe entre lui-même et l'ange; aux versets *dix* à *quinze* les admonitions judiciaires par suite des apocalypses furent enregistrées; au verset *seize* les mots de Jésus lui-même furent employés pour établir l'authenticité des visions; au verset *dix-sept* l'occasion et l'obligation pour l'évangélisation du monde entier, comme annoncer pour la première fois par le Seigneur dans la Grande Commission et la Grande Invitation (Matthieu 28, 18-20; Matthieu 11, 28-30), furent renouvelées; aux versets *dix-huit* à *vingt* le dernier avertissement contre la diversion et la déformation, le travestissement des mots de Dieu furent sortis; et au verset *vingt et un* – la bénédiction de la grâce divine a clos le livre de l'Apocalypse avec l'*amen* inspiré du Voyant (Prophète).

(1) La confirmation du témoignage de l'ange – 22, 6-11.

Le verset 6 : *Ces paroles sont certaines et vraies (authentiques), et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange pour faire voir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.* Ceci est la vérification de la vérité de toute l'apocalypse par Jean après la vision fut terminée. Ici l'épilogue correspond au prologue. Ce fut la réintégration et la ré-affirmation du chapitre 1, les versets 1-5. Cela s'est accordé avec l'avant-propos ou l'introduction et est revenu au même thème. Cela fut l'affirmation de la paternité de l'Apocalypse réitérée dans le tour *Moi Jean* dans l'un et l'autre chapitre 1, le verset 8 et chapitre 22, le verset 8. Ce fut le sceau que c'est une révélation de la part de Dieu – Jean *a entendu et a vu ces choses.* (22, 8) Son épilogue fut en accord verbal avec le prologue, et achevé par l'assertion de la communication directe avec Dieu et Jésus-Christ.

1. *Ces paroles sont fidèles et vraies.* (22, 6) Cette affirmation sans équivoque de l'intégrité a un équivalent dans le postulat d'Hébreux 1, 1-2, que le Dieu qui avait parlé *aux pères* (v. 1) par les prophètes avait montré *à ses serviteurs* (Apo. 1, 1; 22, 6) ces choses par Jean. Le même Dieu qui avait inspiré Jean et l'Apocalypse a donc eu les identiques pouvoirs de l'inspiration.

2. *Les choses qui doivent être faites (arrivées) sous peu.* (22, 6) L'accord verbal avec le chapitre 1, le verset 1 ici a mis l'accent sur les choses révélées furent de la haute importance et l'attention à eux fut impérieux vu la brièveté du temps. Cela de nouveau appuie la thèse essentielle de ce traité que les événements sont de cette période du temps.

Le verset 7 : *Voici, Je viens promptement : bienheureux est celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre.* Ici encore une fois Jean est revenu au premier chapitre du livre afin de soutenir la vérité de qu'est-ce qui a été dit préalablement au début de la vision.

1. *Voici, Je viens bientôt.* À ce moment Jésus lui-même ne parla pas, comme lorsque ces mots furent pour la première fois prononcés par lui; pourtant Jean fut ici citant les paroles de Jésus qui ont été déjà parlées. Ici la personne envoyée parla pour l'Envoyeur.

Il y a trois mots-clés dans le contexte : *Signifié [signify, deiknumi ou deiknuō, qui signifie : montrer; faire voir; indiquer; prouver]* et dans *peu de temps (ou bientôt, [shortly])* et *rapidement (promptement, vite [quickly])*. Ces mots sont significatifs de la méthode de transmettre la révélation par les *signes*; et le temps pour l'accomplissement fut *imminent*; et la venue du Seigneur serait en relation relativement aux événements et concourant avec eux. Les trois mots ensemble voulaient dire que tout ce qui a eu un rapport aux calamités et à la catastrophe ont été prédites et peintes furent sur le point d'arriver. *En vérité, Je vous dis que toutes ces choses viendront sur cette génération* – Jésus en Matthieu 23, 36.

2. *Heureux est celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre.* (22, 7; 1, 3) Cependant le livre n'a pas encore été écrit, malgré tout son message fut impérieux et la lecture de cela à *ses serviteurs* (22, 6) fut urgent. Le fait que cette déclaration quelque peu sinistre fut faite au premier chapitre (1, le verset 3) et répété dans le dernier chapitre (22, 7), ainsi avant et après la vision fut reçue, accentue l'immédiateté de son contenu. Pourquoi l'urgence de ce commandement si les événements furent si lointains comme la théorie à venir représente?

Les versets 8-9 : *Et quand j'eus entendu et vu, je tombai (pour se prosterner) aux pieds de l'ange qui me montrait ces choses pour l'adorer (pour rendre hommage).* (v. 8) Jean a déjà été commandé de ne pas vénérer l'ange, mais Dieu seul. (Le chapitre 19, le verset 10) Cela est inconcevable qu'il désobéirait à l'ordre en faisant ainsi ici. Cela a été expliqué que Jean a été erroné dans l'identité de l'ange dans cette occasion, en le croyant d'être Jésus. Cependant il n'y a pas d'indice dans le contexte. La mémoire de Jean n'a pas été tellement courte comme d'avoir oublié, même sous les circonstances d'une manière accablante d'une apparition d'un ange, la prohibition si récente à l'encontre de l'adoration de l'ange. En sens contraire, une réapparition de l'ange l'aurait fait souvenir du commandement précédent. Évidemment le point de vue exact est que Jean fut ici en exposant de nouveau qu'est-ce qui a déjà eu lieu pour un accent nécessaire, tout exactement comme il a cité les mots de Jésus au verset 7.

Dans la répétition de qu'est-ce qui s'est produit dans le récit du chapitre 19, le verset 10, Jean a ajouté que l'ange avait exprimé : Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes. [Vine's – dans l'explication du mot dans ce verset : adelphos = les personnes unies dans une vocation commune, donc, les frères qui sont des prophètes]) Cette parole de l'ange lie l'apocalypse de Jean avec celles de l'Ancien Testament, et comme étant du même caractère, contenu et source; et de la même application comme à leurs périodes

respectives dans leur histoire en cours. Une fraternité spirituelle prophétique a été manifestée par l'apocalypse, inspirée par l'Esprit identique; même dans l'usage répété des mêmes mots et locutions et l'emploi des pareils symboles. Les visions des prophètes de l'Ancien Testament ayant un rapport aux jugements sur Babylone et l'Égypte et à la délivrance d'Israël de l'exil; et les visions de Jean de la même manière se rattachaient à la destruction de Jérusalem et la victoire de l'Église sur le Judaïsme et le paganisme. Cependant la déclaration de l'ange a porté aux nues les références inspirées de Jean et l'autorité à titre de l'écrivain de l'Apocalypse à ceux des prophètes de l'ancienne dispensation.

Les mots de l'ange a davantage englobé *ceux qui gardent les paroles de ce livre* (v. 9). Ce nombre a compté tout ceux que Jean avait adressé les lettres et cette apocalypse et qui furent exhortés de lire, de faire attention et de garder les choses écrites là-dedans. L'ange a classé lui-même comme étant parmi eux tous, pour cette raison il ne fut pas l'objet de leur adoration. Cela voulait dire qu'aucune personne ou ange ne pouvaient être révéérés ou de leur rendre un culte : *adore Dieu* (v. 9). Le Fils de Dieu a dit à Satan, le chef du domaine diabolique qui commanda sa vénération : « 10 Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (Matthieu 4, 10)

Le verset 10 : *Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre; car le temps est proche*. La métaphore de sceller à l'égard des visions dénote le secret, ou ce qui ne fut pas prêt à être mis à jour. Le prophète Daniel fut donné des instructions de « 4 fermer (tenir secrètes) ces paroles, et scelle le livre » (Daniel 12, 4.9; 9, 24) car les événements prophétisés furent lointains et ne furent pas *proche* ni d'arriver *bientôt*; par conséquent le prophète fut ordonné de « 24 mettre le sceau à la vision » (Daniel 9, 24); et il lui fut dit que les *paroles* de cela furent « 9 tenue secrètes et cachetées jusqu'au temps de la fin. » (Daniel 12, 9) C'est ainsi que ce fut avec la vision de Jean au chapitre 10, le verset 4 – les choses qui ne furent pas projetées pour la divulgation il fut commandé de *sceller* et *ne les écrits point*. En revanche au chapitre 22, le verset 10 l'ange a prescrit à Jean de *ne point cacheter* le contenu de *ce livre*; et la raison fut affirmée – *parce que le temps est proche*. Pour la comparaison une fois de plus, en Daniel 8, 26, le prophète fut donné l'ordre de sceller la vision *car elle est pour beaucoup de jours (car elle se rapporte à un temps éloigné)*; par contre en Apocalypse 22, 10 Jean fut ordonné de *ne point cacheter ... car le temps est proche*. Le temps était venu pour l'annonce des choses contenues dans les sceaux et les trompettes – donc, que ce soit connu. Ceci est la distinction qui saute aux yeux dans la signification des deux commandements dans les expressions *sceller* et *ne pas sceller*.

L'utilisation de l'expression *le temps est proche* avant que les visions furent présentées, et précisément dans les mêmes mots suivants si étroitement à l'ordre de cacheter les paroles de la vision, assurément a laissé supposé avec l'inférence nécessaire l'importance immédiate des visions; et cela a incontestablement l'identique portée du caractère d'urgence comme l'annonce de Jésus (Marc 1, 15) que le royaume de Dieu est *proche*. Les emplois de cette locution dans plusieurs autres parties du texte portent le même sens et sont sujet à la même application. La déclaration de Paul (Romains 13, 12) que « 12 La nuit est fort avancée, et le jour *approche* » doit être prise en considération avec sa déclaration additionnelle (Romains 16, 20) que « 20 le Dieu de paix écrasera *bientôt* Satan sous vos pieds », desquelles l'une et l'autre déclarations furent les attentes des événements imminents. Aux Philippiens (Philippiens 4, 5) – il a répondu : « 5 Le Seigneur est *proche* »; et Pierre a dit (1 Pierre 4, 7) que « 7 Or la fin de toutes choses est *proche* » – enfin, la fin de l'État Juif et toutes choses se



rapportant à cela. D'accorder n'importe quel autre sens à la locution *proche* dans ces passages, et de les appliquer à la fin du temps, équivaldrait à reconnaître coupable les apôtres inspirés des contradictions et d'enseigner l'erreur sur le second avènement du Seigneur, qui ne fut pas *près* (II Thesssaloniens 2, 2) – car il n'est pas venu ainsi, ni jusqu'à présent a fait ainsi. Et si *proche* peut être étendu jusqu'à la fin des temps dans ces cas, cela oblitère la signification des mêmes tournures quant à son royaume. Cela se résume à une conclusion : le siège et la destruction de Jérusalem, la démolition du temple et la fin de la théocratie Juive, ensemble avec la fin de l'État Juif avec ses tribulations concomitantes, furent les événements de mauvais augure avant les églises du Nouveau Testament et l'objet d'un grand nombre des références dans les épîtres des apôtres.

En avertissant les Juifs de la Dispersion, Jacques a exhorté : « 7 Soyez donc patients, frères, jusqu'à la venue (*parousia* = présence, venue; [dans les événements]) du Seigneur. » Le second avènement du Seigneur ne fut pas *près* – cela n'a pas eu lieu; alors cela est patent que la déclaration monitoire a fait allusion aux événements imminents prévus dans l'apocalypse de Jean (Jacques 5, 7-8)

Le verset 11 : *Celui qui est injuste, laisse-le être encore injuste; et celui qui est souillé; se souille encore; et celui qui est vertueux, laisse-le être vertueux encore; et celui qui est saint, laisse-le être saint encore.* Ces admonitions furent associées avec les mises en garde que le temps fut *proche*; et les événements étaient si *près*, se passés dans tellement peu de temps, pas de changement dans les caractères des méchants partisans de la bête impériale ou des conditions dans le monde païen ne pouvaient pas s'y attendre; mais tous les autres furent incitées à conserver leur état de droiture et sainteté, étant donné que la tempête s'approchait.

Les mots de cette catégorie de caractères furent significatifs. Les *injustes* furent les incrédules en général; les *souillés* (ou *impures*) furent ceux qui furent souillés par les pratiques païennes; les *justes* (ou *droits, vertueux*) furent les justifiés, qui avaient obéi l'évangile; et le terme ajouté *saint* a suggéré l'acte d'entretenir la vie de la séparation du péché dans laquelle ils avaient entré par la justification. Ils sont devenus droits par le moyen de la justification par l'obéissance à l'évangile; ils demeureraient saint en vivant séparé du péché et ses souillures.

Le fragment du texte renferme une déclaration judiciaire sur les ennemis païens incorrigibles et fut révélateur du destin final où il n'y aura point de réforme; combiné avec un appel aux justes et les saints d'endurer la tribulation avec les robes lavées et les vêtements purs [rendus blancs métaphoriquement = *leukuinō*] (Apo. 7, 14), car la menace de l'influence païenne continuerait pour être une réalité, après que la persécution elle-même s'est arrêtée.

Jean est revenu à une exhortation pré-persécution fondée sur qu'est-ce qu'il a entendu et vu dans la vision; et il obéissait le commandement de *ne point cacheter les paroles de la prophétie de ce livre.* (Apo. 22, 10) Le but de l'admonition fut de les préparer et de les aider à retrouver leur équilibre pour l'assaut menaçant.

Il y a une application prolongée et continue des mots solennels du *verset onze.* Lorsque tous les événements du temps se seront passés et les jugements auront été tombés et auront été exécutés sur tous les forces du mal; les conditions des hommes respectivement auront été immuablement établies pour l'éternité. Ici peut être l'application convenable à l'état

éternel de tout peuple dans le monde qui n'a pas de fin. Le fondement de l'avertissement apocalyptique est cette vérité éternelle.

(2) Le témoignage de Jésus qui corrobore à celui de Jean et de l'ange – 22, 12-13 :

Le verset 12 : *Et voici, je viens promptement, et mon salaire (rétribution, récompense) est avec moi, pour donner à chaque homme selon que sera son oeuvre.* L'imminence des choses prévues fut ici accentuées de nouveau dans le mot *bientôt (rapidement, promptement, vite)* au point de devenir plein de redites, toutefois pour ce but précis – pour donner l'alerte aux saints dans chaque coin du monde Romain.

Les autres (ou le reste) que *ma rétribution est avec moi* fut une déclaration double de menace et de promesse. Il y aurait l'exécution du jugement sur les individus représentée par les bêtes et leurs partisans; et l'octroi des trophées de victoire et la récompense aux saints de la tribulation. Cette répartition de récompense et de châtiment fut annoncée dans les paroles : *pour rendre à chacun selon ce que son oeuvre sera.* Ici encore une fois fut la déclaration d'un principe éternel avec une application éternelle, la base de laquelle fut dans le fait comme appliquée aux circonstances de vision; mais fut quand même indicative de la vérité rédigée dans nombreux renvois épistolaires (Romains 2, 6 – 4, 12; 1 Corinthiens 3, 8 – 5, 10) – que le jugement par les œuvres n'est pas à condition d'une unique décision judiciaire, néanmoins est un processus continu dans les vies des hommes.

Le verset 13 : *Je suis Alpha et Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.* Le titre de ce verset, Alpha et Oméga, est à Christ seul à cet égard, et a représenté l'irrévocabilité des paroles de la vision – le premier et le dernier, le commencement et la fin, furent les mots de son autorité – l'*oui* (22, 20) et l'*amen* (22, 20.21) desquels il n'y pourrait avoir aucun appel et pour lesquels il n'y pourrait avoir nulle révocation. La vision, comme déjà montré, s'est terminée et ses paroles du Christ ont été citées par Jean pour corroborer et vérifier ses mots post-vision de ce dernier chapitre, et de revendiquer toutes les affirmations de crédibilité. Les mots du *verset treize* voulaient dire – qu'il en soit ainsi!, tout compte fait comme ici enregistrés, car cela est venu du Christ la *Totalité* de la jurisprudence divine et justice.

(3) Les sept béatitudes apocalyptiques de l'épouse de l'Agneau, l'Église victorieuse – 22, 14-16.

Le verset 14 : *Bienheureux sont ceux qui font ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la cité.* Cette belle béatitude fut la dernière d'un agglomérat des parties du texte *bénies* de l'Apocalypse, et ça monte aux altitudes les plus élevées des chaînes de montagnes des visions des bienheureux dans les descriptions de leurs épreuves. Après la première déclaration de bénédiction au chapitre un, leurs contextes paraissent comme une sorte de parenthèse dans le thème des visions.

Il y a sept de ces béatitudes en Apocalypse, qui méritent d'être énumérées en qualité d'une parenthèse ici :

La *première* béatitude fut la bénédiction pour ceux qui ont lu, entendu et gardé les paroles du Voyant (Prophète), parce que le temps fut tellement près – le chapitre 1, le verset 3.

La *deuxième* fut la bénédiction pour les futurs martyrs qui devraient mourir pour la cause du Seigneur dorénavant – le chapitre 14, le verset 13.

La *troisième* fut à la louange de l'état de grâce pour ceux qui étaient conscient de l'imminence des événements de sinistre présage et qui vivaient dans la préparation soutenue pour affronter la crise – le chapitre 16, le verset 15.

La *quatrième* a inclus les saints fidèles qui ont réchappé des persécutions et ont pris part à la fraternité renouvelée et continue de l'Épouse victorieuse au banquet de noces de l'Agneau – le chapitre 19, le verset 9.

La *cinquième* fut l'état béni de victoire partagée par les martyrs qui ont « 4 vécu et régné avec Christ » (Apo. 20, 4) dans la victoire totale, qui fut symbolisée en exaltant les âmes sous l'autel (le chapitre 6, le verset 9) aux positions sur le trône (le chapitre 20, le verset 4) et qui a symbolisé la résurrection de la cause pour laquelle ils sont morts, et par conséquent a désigné figurativement la première résurrection dans laquelle les âmes intronisées avaient pris part – le chapitre 20, le verset 6.

La *sixième* fut exhortatoire à tous ceux qui avaient reçu l'Apocalypse achevée, et ont conservé l'observation fidèle de toutes les paroles incarnées dans les visions – le chapitre 22, le verset 7.

La *septième* fut la bénédiction de récompense pour tous, après les scènes de persécutions ont été exécutées, et les épreuves de la tribulation furent finies, qui à travers de la soumission ont entré par les portes ouvertes dans la cité de la nouvelle Jérusalem, l'Épouse sauvée de l'Agneau, l'Église victorieuse du Christ – le chapitre 22, le verset 14.

Ce point culminant de l'espoir dans la forme des béatitudes a pénétré parmi l'apocalypse du premier chapitre jusqu'au dernier, et le caractère d'eux ajoute à l'accumulation des preuves que les visions de l'Apocalypse appartinrent à la période de tribulation des églises primitives.

En revenant au texte du chapitre 22, le verset 14, les mots importants *font ses commandements* constituent un ordre impératif. La condition d'entrer cette *Ville de Dieu*, l'Église, fut l'obéissance à l'évangile.

Les révisions qui ont changé (altéré quoi!) l'expression « font ses commandements » [qui est dans le texte grec] à « lavent leurs robes » ont servi seulement à affaiblir le texte et de rendre obscur sa signification. C'est un texte précis de l'évangile qui ne devrait pas être généralisé par une falsification avec ses mots, une chose que toutes les soi-disant révisions récentes semblent être spécialisées en faisant ainsi. Le texte est sublime comme cela se lit et ça veut dire que l'évangile doit être obéi.

La proposition qu'*ils aient droit à l'arbre de vie* voulait dire avoir droit au titre. Le mot *droit* ne veut pas ici purement vouloir dire un droit ou privilège d'entrer la cité – mais indique le titre de l'héritage. Celui qui entre « 14 par les portes dans la ville » a *droit* à l'arbre de vie – à l'héritage de la *vie* qui est le fruit de l'arbre, comme exposé dans les commentaires sur le verset *trois* de ce chapitre. C'est un concept édifiant de la source de la vie spirituelle dans l'Église de Dieu et du Christ.

Le verset 15 : *Mais dehors sont les chiens, et les magiciens, et les meurtriers, et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.* Tout ceci fut la collectivité des ennemis du Christ et les saints et les persécuteurs de l'Église et leurs partisans. Les caractères de tous ceux qui furent *dehors* la cité furent par opposition à tous ceux qui furent à *l'intérieur* de cela. La locution *dehors sont les chiens* a eu l'implication que tous ceux qui furent à l'extérieur furent de cette classification, un terme de diverses connotations. Ce fut descriptif du mal et les caractères impies qui habitent au dehors. Parmi les Juifs le chien fut typique de ce qui fut impur et vil. La loi Mosaique a décrété que le salaire d'une prostituée et le prix d'un chien furent abominables à Dieu et ne furent pas acceptables pour les offrandes et les vœux de la loi. (Deutéronome 23, 18) Paul a averti les Philippiens de *prendre garde* aux chiens (Philippiens 3, 2) qui voulait dire l'action circonspecte d'éviter l'influence Gentile et l'affiliation. Les Juifs ont appelé les Gentils, les chiens; pourtant ici les Juifs incroyants l'avaient ainsi classifiés eux-mêmes et le terme avait fait boomerang et tombé sur eux. Jésus a dit à ses disciples : « 6 Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, » (Matthieu 7, 6) voulait dire que les principes purs de son enseignement ne devraient pas être compromis ou mélangés avec les philosophies inférieures et les pratiques du monde païen qui les entouraient. Aucune de ces mauvaises choses ne pourraient entrer dans la ville de Dieu – tous les *chiens* furent dehors.

Pour les commentaires sur les termes *sorciers, fornicateurs* et *menteurs* voit le chapitre 21, les versets 8 et 27. Ces termes furent pour désigner le paganisme et pour définir leurs pratiques; et ces mots de Jean ont constitué une déclaration pour l'exclusion éternelle de toutes les classes que ces maux ont représenté, et de tous ceux qui n'ont pas obéi à ses commandements – l'évangile que Jésus-Christ avait donné mission à ses ambassadeurs de prêcher au monde entier.

Le verset 16 : *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous témoigner ces choses dans les églises. Je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.* Ce fragment du texte est un des pinacles des paroles de Jean dans le livre de l'Apocalypse, duquel il y avait beaucoup. Cela a affirmé que Celui qui avait donné pouvoir à ses anges pour témoigner des choses de l'apocalypse fut l'héritier légitime au royaume et le trône du sceptre de la Judée en qualité de descendant légal et royal de David. La déclaration forme une insertion *epexegetical* (mot anglais, *Gk epexēgēsis*, fr. *epi + exēgēsis* = *qui veut dire, explication additionnelle*) un éclaircissement supplémentaire d'un point principal pour l'accent spécial – à savoir, un point explicatif additionnel, mis ou arrangé dans le texte pour un accent de plus; et dans ce cas le but fut de concentrer sur *qui* avait parlé dans les visions. Celui qui fut le Fils de David selon la chair, l'accomplissement de toutes les prophéties et les promesses de David, fut dans ces visions *l'Étoile Brillante Du Matin* pour proclamer l'aube pour l'Église persécutée. Dans nombreux autres passages on dit qu'il occupait le trône de David (Actes 2, 29-33); et d'apporter les bénédictions et les miséricordes de David (Actes 13, 34); et d'installer le

tabernacle de David (Actes 15, 13-17); et de tenir la clé de David (Ésaïe 22, 22 – Apocalypse 3, 7).

De toutes les prophéties concernant le trône de David ont été réalisées dans l'ascendant de Jésus-Christ au trône au ciel; le trône dont Il a été la Personne qui parle de l'apocalypse. À titre de la *Racine* et la *Descendance* de David, il s'est exprimé avec une autorité souveraine et royale supérieures aux rois des nations ou les empereurs de la dynastie impériale; le trône de David fut plus grand que le trône de César; et le royaume du ciel fut supérieur aux empires d'un gouvernement terrestre quelconque. Il fut le *Cavalier victorieux du cheval blanc* et sa Cause avait triomphé. Christ fut le Vainqueur; les persécuteurs furent les vaincus; et les saints de la tribulation furent les gens récompensés dans les visions qui ont été conclues.

### III

#### LA CONCLUSION DE L'INVITATION ET DE LA BÉNÉDICTION

Le verset 17 : *Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif, vienne; et quiconque veut de l'eau vive, en prenne, librement.* Comme jusqu'ici mentionné, ces mots d'avertissements finals furent les paroles de Jean lui-même, non pas de Jésus, dans lesquelles il a retenti la note d'une invitation illimitée, mais pas une qui est sans condition. Ce verset *dix-septième* du dernier chapitre de l'Apocalypse a eu la première place dans la prédication de l'évangile pendant des siècles. Cela a été proclamé le point culminant de la rédemption et a été mise en comparaison à la sonnerie des cloches du ciel. Cela fut l'appel à tous les hommes de venir à la rivière (patamos = rivière, fleuve, torrent) et l'arbre de vie à l'intérieur de la merveilleuse cité du verset *quatorze*. La ville fut la Nouvelle Jérusalem, qui a été explicitement et à maintes reprises désignée l'Épouse de l'Agneau – l'Église du Christ.

L'Esprit qui s'est mis de la partie dans cette invitation fut le *Seul Esprit* devant le trône apocalyptique, duquel les sept esprits de la vision provinrent. S'associant avec l'Esprit dans cette grande invitation fut l'Épouse, conviant tous de venir à l'intérieur de ses remparts. Et le Voyant (Prophète) lui-même a exhorté *qui que ce soit qui entend* – qui avait entendu l'Esprit et l'Épouse dire, Viens – de sonner la cloche et de joindre le refrain en disant, Viens. Et tous ceux qui par la suite entendraient ce livre de l'Apocalypse lu dans les églises (Apo. 1, 3) devraient chanter le refrain en chœur joyeux et dire, Viens. Tous ceux qui furent *assoiffés*, sans l'eau du salut, furent implorés de venir, à la rivière qui a coulé l'eau de vie qui désaltère, de boire de laquelle personne n'aurait plus jamais soif. (Jean 4, 14) Et de faire cet appel de l'évangile tout compris Jean a fait savoir : *et quiconque veut de l'eau vive, en prenne, gratuitement.* (Apo. 22, 17) Le plein Salut et gratuit fut offert à tous, néanmoins à l'intérieur de la sphère du salut – l'Église. Et ce fut rendu conditionnel par les paroles quiconque *veut*, et dans le mot *prenne* qui accompagne. Ces mots ont exprimé les conditions. Ils ont requis que la volonté de l'homme devra se rendre à la volonté de Dieu dans l'acte de faire les commandements du verset *quatorze*. L'expression *qu'il prenne* laisse entendre que l'évangile est convaincant, non pas coercitif. Nul ne peut tirer un coup l'évangile dans un pécheur ni mitraillé le Christianisme dans un païen – toutefois *celui qui veut*, quiconque ou qui que ce soit qu'il pourrait être, peut venir sans gêne ou contrainte.

Les versets 18-19 : *Or, je rends témoignage à chacun qui entend les paroles de ce livre, si une personne ajoute à ces choses, Dieu ajoutera sur lui les plaies qui sont écrites*

*dans ce livre; et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, et de la sainte ville, et des choses qui sont écrites dans ce livre.* Ces versets ont été préfacés par la déclaration de Jean *car je témoigne à chaque homme.* La préposition *car* ou *or* relie ce verset au *dix-septième* verset précédent. Ça communique la signification : vu que, ou en considération de laquelle, ou avec la référence à laquelle – c'est-à-dire, l'invitation universelle a provoqué une admonition universelle, une prudence et une mise en garde : les conséquences fatales d'*ajouter à* ou de *retrancher* (*apharieō* = *retrancher, enlever, ôter*) de la Parole de Dieu. Par la restriction en soi fut limitée à *ces choses* et *ce livre*, et autres sections de la Parole de Dieu dans les autres épîtres ne sont pas moins importantes que le livre de l'Apocalypse, et l'injonction pour cette raison s'applique avec l'appel égale et pénalité à toutes les Saintes Écritures inspirées (de la Bible). Cela veut dire que n'importe quelle retouche d'elles en un degré est criminel à la vue de Dieu.

La même injonction fut englobée dans la loi Mosaïque (Deutéronome 4, 2); et le principe fut inscrit dans les épîtres apostoliques (1 Corinthiens 4, 6 – II Jean 9). L'effet dans son application de toute Écriture serait pareil (II Timothée 3, 16-17) et les conséquences sont donc les mêmes. Un exemple des mauvais résultats des hommes présomptueux en altérant la vérité fut mis dans le récit dans les cas de Hyménée, Alexandre et Philète (1 Timothée 1, 19-20 – 2 Timothée 2, 17-18); et la fin affreuse d'une telle présomption est la condamnation. (Romains 1, 22-25 – 2 Thessaloniens 2, 8-12)

Les suites d'une pareille interpolation et de retrancher furent les anathèmes des fléaux et la renonciation à toutes les parties dans le livre de vie, la ville sainte, ou les récompenses promises. Les noms de tous ceux qui détourneraient ainsi et travestiraient la révélation divine seraient effacés du registre des habitants de la cité de Dieu.

Le verset 20 : *Celui qui atteste de ces choses, dit : Assurément (nai = oui; oui vraiment; certainement (assurément); c'est vrai) je viens bientôt. Amen. Oui! Seigneur Jésus, viens!* Puisque Jean fut ici en écrivant l'épilogue à l'apocalypse, et la vision a été terminée, la mention à ces paroles de Jésus fut la citation de qu'est-ce qu'il a dit à Jean dans la vision. Et les mots, *Oui (ou certainement, assurément), Je viens bientôt*, ne furent pas à l'égard du second avènement du Christ, mais bien plutôt la promesse aux églises dans la tribulation. Il a ainsi promis, et cela à plusieurs reprises, de venir dans les événements prêts à survenir; et la promesse a été réitérée à chacune des sept églises en formes diverses. Ces événements ont été sur le point d'arriver (et sont arrivés) *dans peu de temps* et Jésus s'accorderait donc avec sa promesse de venir *sans tarder*. Jean a témoigné que Jésus a ainsi promis – et il a de manière conséquente, avec foi et avec confiance a répondu, *De même ou oui (nai = even so), viens, Seigneur Jésus.* Et cela est le fait attesté que leur Seigneur Jésus est arrivé dans les événements de cette génération-là à laquelle Jean appartenait, les paroles de Jésus lui-même étant véridiques (Matthieu 23, 36 – Matthieu 24, 34) – et Celui dont le nom même fut LE FIDÈLE ET VÉRITABLE (v. 11) et LA PAROLE DE DIEU (v. 13) (le chapitre 19, les versets 11-13) fut la certitude pour leur accomplissement à cette époque-là. Le mot *amen* voulait dire *alors que ce soit ainsi*; et *de même (even so = nai = certainement ou oui)* voulait dire, précisément de cette façon. Le mot *même (even)* ayant un lien avec *de (so)* voulait dire “précisément,” et *précis* veut dire exact dans les moindres détails, pas variables dans le moindre degré de la vérité et de la précision; le *so (ainsi)* est un adverbe de manière – par conséquent, les mots *amen, de même (even so) [oui, assurément, etc.], viens, Seigneur Jésus,* voulaient dire “alors que ce soit ainsi de cette manière, viens Seigneur Jésus.” Ceci fut la

prière finale de six mots (en anglais) [cinq mots en français, mais cela peut varié selon certaines traductions qui ont quatre mots] au Seigneur qui lui a attesté ces choses sur l'île d'Égée.

Le verset 21 : *La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous! Amen!* Eux tous à qui Jean a adressé cette bénédiction furent étant là sur le seuil de tout ce qui a été prévu et dévoilé à Jean. Ils furent les événements identiques faisant la description dans les mots de Jésus (Matthieu 24, 21-22), « 21 Car alors il y aura une grande tribulation; telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, non, il n'y en aura jamais » – et dans un pathétique que même le lecteur de ces paroles peut ressentir, le Voyant (Prophète) de Pathmos a invoqué la grâce de Christ d'être avec eux tous. Et à cette bénédiction de grâce, il a ajouté *Amen*.

Ainsi a achevé le plus grand appareil jamais prévu pour la révélation à l'homme mortel. Dix-neuf siècles (pour l'écrivain, vingt siècles à l'heure actuelle en cette date de 2010) chargés se sont passés dans les nations qui se sont éclipsées de qu'est-ce qui n'existe plus depuis l'*Amen* de Jean, et il n'y a rien dans toute l'histoire pour remplacer les événements de cette génération-là à laquelle cette apocalypse appartenait. L'effort d'organiser la reproduction de ces scènes de l'Apocalypse n'est pas exégétique selon la Bible et est historiquement anachronique. La théorie historique-continue est bibliquement *non-scientifique*, non pas dans la signification occulte du mot, en revanche dans le sens de ses exégèses marquant de suites. La théorie futuriste *n'est pas historique* parce que sa thèse consiste dans les anachronismes, de prendre des événements hors de la période à laquelle ils appartiennent et de les assigner aux fausses périodes du temps, ou les erreurs dans l'ordre du temps. En tant qu'une théorie de la fin du monde ce point de vue de l'histoire-continue est *non-philosophique* dans ses phases du millénaire en ce que cela présente un concept pessimiste nécessitant les mêmes conditions de tribulation qui mettaient en décor l'Église dans l'empire Romain pour être reconstituée, ramenant à l'existence les empires du paganisme essentiels pour réaliser les délinéations symboliques de l'apocalypse; et un plus que cette prétention du millénaire que l'évangile de la Grande Commission n'est pas satisfaisant pour la conversion du monde et, pour cette raison, cette dispensation dans une affaire manquante pour accomplir l'objet de la rédemption doit culminer dans une autre ère terrestre nommée *le millénium*. Et la théorie futuriste de l'histoire est *non-biblique* dans son manque d'harmonie avec les buts et le plan de la rédemption révélés partout dans le Nouveau Testament. En outre, la théorie futuriste c'est de *l'absurdité pure* dans les assertions nécessaires de la ramener à travers le Haut Moyen Âge, et est comparable aux efforts des Catholiques pour établir le calendrier des papes de l'apôtre Pierre jusqu'au présent pape Paul; et des Baptistes de soutenir la prétention d'une suite ininterrompue de la succession de l'Église de Jean le Baptiste. Cependant d'une génération à une autre les liens se brouillent des deux liens qui ne sont pas historiques des Catholiques et des Protestants; et la théorie de l'histoire-continue de l'Apocalypse n'a jamais eu un lien.

Lorsque le livre de l'Apocalypse est situé où cela doit être dans le canon de toutes les autres épîtres apostoliques, dans la chronologie correcte avant la Destruction de Jérusalem; et comme étant une vision apocalyptique de la lutte et le triomphe de l'Église avec les autorités actuelles alors du Judaïsme et le paganisme, son contenu se conforme à un parfait accord et toutes les parties s'accordent – et quand les choses cadrent c'est un genre de preuve *prima facie* qu'elles se situent à la bonne place.

En conclusion, le livre d'Apocalypse déroule dans une série d'images d'un panorama sublime de la victoire de l'Église sur les grandes autorités du Judaïsme et le système Romain et le Paganisme misent au thème de la promesse et la providence de Dieu dans la protection de sa Cause et son Église, résumés dans l'assurance initiale divine, *Je viens bientôt*, et dans la prière finale de réponse, *oui, Seigneur Jésus, viens!* C'est entre ce début et la fin que le message de vision des anges furent communiqué – les épîtres aux sept églises signalant à l'approche de la tribulation; les apocalypses du Christ conquérant et de l'Église victorieuse; et la vision de la Nouvelle Jérusalem glorieuse – dont tous furent parsemés avec les anathèmes lyriques et les doxologies chorales, qui tous ensemble transmettent à l'apocalypse de Pathmos sa position unique en qualité d'un sommet de toute révélation, et suffisante en elle-même de défendre avec succès l'affirmation de l'inspiration divine pour toute l'Écriture sainte.

En dernier lieu, quoique son caractère apocalyptique par rapport à sa période historique, et toutes les obscurités qui ont entraîné aux spéculations innombrables, la conjecture quoi!, cela répond à un but pratique important – en inculquant et en faisant en sorte que la foi inébranlable devient plus grande dans l'intégrité de la Parole de Dieu; en engendrant l'espoir dans les promesses infaillibles de Dieu; en incitant la patience dans la souffrance atroce et chagrin; et en implantant la confiance absolue en Celui qui peut sauver d'une manière définitive (panteles = complètement, parfaitement) tous ceux qui croient en Lui (tiré d'Hébreux 7, 25), et viens à Lui et qui Lui obéissent.

### ***LA FIN***

[Commentaire du traducteur : Toute la gloire au Père céleste dans le nom de Jésus-Christ Son Fils Unique. Merci à M. Harold “Buster” Dobbs de la maison d'édition “Firm Foundation” pour m'accorder le droit de traduire et diffuser ces livres. Mille fois merci à ma femme Jacqueline (Tremblay) pour ses suggestions et l'aide à figurer le texte à sa dernière lecture. Pour vos commentaires, voici nos coordonnées [www.egliseduchristquebec.com](http://www.egliseduchristquebec.com) ; ou vous pouvez me communiquer au courriel : [denistarko@hotmail.com](mailto:denistarko@hotmail.com) **Le Bastion de la Foi, Λε Βαστιον δε λα Φοι** ; s'il vous plaît, signer notre livre d'or, en visitant notre site Internet, merci!]



## TABLE DES MATIÈRES

LA DÉDICACE .....	iii
LA PRÉFACE .....	iv-v
LA PREMIÈRE SECTION : UN APERÇU APOCALYPTIQUE .....	1-37
I. La Prophétie et la Théophanie. (pp. 1-10) II. L'Authenticité et la Chronologie. (pp. 10-32) III. La Symbolique et la Topologie. (pp. 32-37)	
LA DEUXIÈME SECTION : LE PROLOGUE DE VISION .....	39-75
(Les chapitres un à trois, les pages 39-42)	
I. L'Introduction – 1, 1-3. (pp. 43-46) II. La Salutation de l'Entre-Temps – 1, 4-8. (pp. 46-50) III. La Vision Préliminaire – 1, 9-18. (pp. 50-56) IV. L'Interprétation du Mystère – 1, 19-20. (pp. 56-58) V. Les Sept Messages – Les chapitres 2-3. (pp. 58-75)	
LA TROISIÈME SECTION : L'APOCALYPSE DU CHRIST CONQUÉRANT .....	77-163
(La première série de symboles, les chapitres 4 à 11, les pages 77-83)	
L'Introduction : L'Apocalypse du Christ Conquérant : La Venue du Christ – Les pages 84-85. I. Le Trône Dans Le Ciel, les chapitres 4-5, les pages 85-96. II. L'Ouverture Des Sept Sceaux, le chapitre 6, les pages 96-117. III. Le Son Des Sept Trompettes, les chapitres 8, le verset 7 à 9, le verset 21, les pages 117-139. IV. Le Mystère Achevé, les chapitres 10, le verset 1 à 11, le verset 19, les pages 139-159. V. Le Résumé Des Sept Sceaux, les pages 159-160. VI. La Récapitulation De La Première Apocalypse, les chapitres 1-11, les pages 161-163.	
LA QUATRIÈME SECTION : L'APOCALYPSE DE L'ÉGLISE VICTORIEUSE ....	165-308
(La Seconde Série De Symboles, les chapitres 12 à 22, 5, les pages 165-175)	
Les Remarques Préliminaires : La relation des deux séries de symboles, les pages 176-177.	
I. La Femme Enceinte, le chapitre 12, le verset 1, les pages 177-179. II. Le Grand Dragon Roux, le chapitre 12, les versets 1-6, les pages 179-186. III. La Guerre Au Ciel, le chapitre 12, les versets 7-17, les pages 186-195. IV. Les Deux Bêtes, le chapitre 13, les pages 196-206. V. Les Révélations Des Jugements Divins, le chapitre 14, les pages 206-216. VI. Les Sept Anges Avec Les Dernières Plaies, le chapitre 15, les pages 216-220. VII. Les Sept Fioles Du Courroux, le chapitre 16, les pages 221-229. VIII. Les Sept Fléaux Des Infortunes Pénales, le chapitre 16 continué, les pages 229-232. IX. La Guerre Romaine Contre Jérusalem Comme Prédit Par Jésus-Christ, en Matthieu 24, les pages 232-245. X. La Femme Courtisane Sur La Bête Écarlate, le chapitre 17, les pages 245-255. XI. La Dernière Proclamation Du Jugement (La Ruine) Sur Jérusalem, le chapitre 18, les pages 255-260. XII. Les Visions De La Victoire, le chapitre 19, les pages 260-270. XIII. L'Acte D'Attacher Satan Et Le Règne Des Saints Avec Christ, le chapitre 20, les pages 270-286. XIV. La Divulgateion Du Nouvel Ciel Et La Nouvelle Terre Et La Descente De La Nouvelle Jérusalem, le chapitre 21, les pages 286-301. XV. L'Abondance Des Bénédictiones Spirituelles Dans La Nouvelle Jérusalem Spirituelle, le chapitre 22, les versets 1-5, les pages 301-308.	

LA CINQUIÈME SECTION : L'ÉPILOGUE APOCALPTIQUE .....310-322  
(Le chapitre 22, les versets 6 à 21, la page 310)  
I. L'Achèvement Et L'Apogée De La Révélation Apocalyptique, les pages 311-312.  
II. La Corroboration De La Vision, le chapitre 22, 6-16, les pages 312-319.  
III. La Conclusion De L'Invitation Et De La Bénédiction, le chapitre 22, les versets  
17-21, les pages 319-322.

[La première traduction française 18-05-2010]  
[Texte peaufiné et achevé à sa dernière lecture le 20-08-2010]

Septième Imprimé  
Copyright © Droits d'auteur 1966  
Par Foy E. Wallace Jr. Publications  
(All rights reserved)  
Tous droits réservés  
Copyright © *All Rights Reserved*  
Foy E. Wallace, Jr. Publications  
5111 Rogers Avenue Suite 504 Fort Smith AR 72903  
RICHAR E. BLACK, PUBLISHER